

agrande multitude
les alliances.

No. 6

La TOUR DE LA GARDE

et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la nuit?“ Esaïe 21:
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XIX^e Année Janvier 1921 No. 4

SOMMAIRE

Publications diverses	30
Bénédiction et alliances de Dieu (Suite et fin)	31
L'Évangile du Royaume	34
La grande multitude purifiée	39

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE BANCON POUR TOUS

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissant aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „âmes et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaie, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance fr. 5.50 ou fr. 9.— pour 2 numéros envoyés à la même adresse. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The Watch Tower“ journal bilingue, en français, de 46 pages, qui coûte 1\$, soit 12 francs par an.

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „Watch Tower“ est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, W. E. Page.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde“ ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde“
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux
et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00

Paiement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

Visites des Eclésiastes

par les frères envoyés par la Société.

En janvier frère A. Weber visitera tous les groupes de la Suisse romande. Nous ferons parvenir à chaque Eclésiaste un avis indiquant la date exacte de cette visite.

En février frère E. Meylan fera une tournée et nous aviserons également les Eclésiastes, comme nous le ferons du reste pour tous les frères envoyés par la Société.

En mars frère A. Schüpfer fera des visites dans toutes les Eclésiastes.

Pour des raisons de santé frère E. Zaugg a dû renvoyer à plus tard les visites projetées; mais nous espérons qu'il lui sera bientôt possible de faire une tournée en Suisse romande. Nous ferons paraître dans un prochain N° un avis y relatif, ainsi que pour des visites par des frères de France ou par frère Ch. Eicher.

NOUVEAU PRIX-COURANT

Nous prions tous les frères et sœurs de prendre note que le nouveau prix-courant, établi selon les instructions de notre Direction, entre en vigueur dès le 1er janvier et que ces prix sont également valables pour toute la littérature que les différents Eclésiastes et dépôts ont en stock.

ETUDES DES ECRITURES DU PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol. en anglais, français, allemand et partiellement en suédois, danois, norvégien, hollandais, finnois, polonais, hongrois, espagnol, italien et grec

Vol. I Le dixième Plan des Ages: Belle reliure, tissu rouge, trappé or	fr. 8.—	Port en plus
Vol. II Le Temps est proche. Broché	5.—	
Vol. III Ton Règne vienne. Broché	5.—	
Vol. IV La Bataille d'Harmaguédon. Broché	5.—	
Vol. V La Réconciliation entre Dieu et l'homme. Broché	6.—	
Vol. VI La Nouvelle Création. Epuisé	—	
Vol. VII L'Apocalypse. Broché	5.—	
Scénario du Photo-Drame de la Création, ancienne édition	2.—	
Scénario du Photo-Drame de la Création, nouvelle édition, richement illustrée	8.—	
La Manne céleste (en impression)	—	
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	2.—	
Les Figures du Tabernacle, brochure de 154 pages	2.50	
La Grande Pyramide d'Egypte, brochure de 63 pages	1.50	
Où sont les morts? Du Prof. Dr J. Edgar. Brochure de 46 pages	1.50	
Le Socialisme et la Bible. Du Prof. Dr J. Edgar. Brochure de 35 pages	1.20	
La Grâce, brochure de 20 pages	—60	
Cartes du Photo-Drame, série complète, 32 cartes	3.50	
Portrait du Christ, superbe tableau en couleur, 29/42 cm	8.—	
Cantiques de Sion, broché	3.—	
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribuer, le cent	3.—	

BIBLES, versions Segond, Ostervald et Darby

Tous ces prix sont compris en francs français, payable Compte de chèques postaux à Paris No 90.00.

Volume I, relié	Fr. 4.—	Port en plus
Volumes II à IV, brochés	à 2.50	
Volume V, broché	3.—	
Volume VII, broché	2.50	
Scénario du Photo-Drame, ancienne édition	1.—	
Scénario du Photo-Drame, nouvelle édition	4.—	
La Manne céleste (en impression)	—	
Les Figures du Tabernacle	1.20	
La Grande Pyramide d'Egypte	1.—	
Où sont les morts?	—50	
Le Socialisme et la Bible	—50	
La Grâce	—30	
Cantiques de Sion	1.50	
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	1.—	
Cartes du Photo-Drame, série complète	1.90	
Cartes diverses	—10	
Cartes du Pasteur Russell et du frère Rutherford	—15	
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribuer, le cent	3.—	

Tous les prix ci-dessus sont compris en francs suisses, payable à notre Compte de chèques postaux III 2740.

Tous les volumes et beaucoup de brochures sont livrables également en anglais et en allemand; Volume I en italien.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIX^{me} Année

BERNE — Janvier 1921 — BROOKLYN

No. 4

Bénédiction et alliances de Dieu

(W. T. 15 juin 1919)

„Qu'eux maudissent, mais toi bénis.“ Psaume 109:28.

Suite et fin

La grâce n'a pas de médiateur

Tous les hommes sont pécheurs, enfants de colère sous la divine sentence de mort. Il y a pourtant d'autres considérations importantes à l'égard desquelles tous les hommes diffèrent. Quelques-uns haïssent les chaînes du péché qui leur pèsent et soupirent après la libération et la réconciliation avec Dieu. D'autres aiment le péché et sont éloignés de Dieu. Dieu, selon toute apparence, ne hante pas leurs cerveaux. Cette dernière classe forme la majorité. L'apôtre Jean dit en effet: „Nous savons que le monde entier est sous la puissance du malin.“ (1 Jean 5:19).

Nous trouvons ici la raison qui explique pourquoi Dieu agit différemment avec les deux classes. Il remarque ceux qui sont fatigués et chargés, ceux qui recherchent Dieu, si seulement ils peuvent le trouver. Il se plaît, durant cet âge de l'Évangile, à leur faire connaître la vérité, à les „attirer“ à Jésus, afin qu'entre ses mains ils puissent être, s'ils le veulent, justifiés et acceptables comme membres de Christ, pour souffrir avec Lui, maintenant. Plus tard, ils règneront avec Lui. Les impies ne sont ni attirés, ni appelés à se consacrer pour le haut appel de l'âge de l'Évangile, mais sont laissés jusqu'à ce que leur Rédempteur s'occupe d'eux, jusqu'au moment où il entrera en fonctions comme Médiateur entre Dieu et les hommes — le monde.

Les Écritures ne déclarent-elles pas cependant que les croyants étaient ennemis de Dieu par leurs mauvaises œuvres? (Col. 1:21). Cela est vrai, mais il n'est dit nulle part qu'ils étaient ennemis de Dieu par leurs mauvais cœurs, le jour où ils sont venus à Christ. C'est en cela que consiste la différence. Dieu lit dans leurs cœurs et agit avec eux, selon ce qu'il y a vu. Il les mène à Christ (Jean 17:6), afin que le mérite de son sacrifice puisse compenser les démerites de leurs péchés et de leurs œuvres imparfaites. Ceux-là sont attirés au Père selon que Jésus le déclare: „Personne ne peut venir à moi (maintenant), si le Père qui m'a envoyé ne l'attire“ et je ne rejetterai d'aucune manière celui qui viendra à moi, attiré par le Père. (Jean 6:44, 37). Le Père attira quelques disciples au Seigneur, avant qu'au Calvaire, fût achevé le sacrifice pour le péché. D'autres ont été attirés pendant tout l'âge de l'Évangile „pour autant que le Seigneur notre Dieu en appellera“. — Actes 2:39.

Si Abraham, qui n'était que l'ami de Dieu, n'eut pas besoin de médiateur entre Dieu et lui-même, à combien plus forte raison ne doit-il pas y en avoir entre ceux qui sont unis par un lien de parenté aussi intime et tendre que celui de père et de fils. (Jean 16:27; Hébr. 2:11; 1 Jean 1:3). Mais l'Église reçoit les soins pleins de bonté d'un Avocat qui défend sa cause à la barre de la justice divine et couvre ses fautes involontaires commises par ignorance. (1 Jean 2:1; Rom 8:34; Hébr 7:25).

La double semence d'Abraham

En Romains 4:16, l'apôtre montre que l'alliance originelle abrahamique comporte deux parties.

„Ce n'est que tout dernièrement que les Étudiants de la Bible ont discerné qu'Abraham aurait deux semences, non compris les Ismaélites de l'alliance de la loi ou d'Agar. „Ta semence sera comme les étoiles des cieux et comme le sable du bord de la mer“. Les étoiles des cieux s'adaptent très bien à la représentation d'un Christ glorifié et de son Église, la semence spirituelle d'Abraham, transmuée de la nature humaine à la nature divine, des conditions terrestres aux conditions célestes. Ce sont là les héritiers de Galates 3:29 desquels St Paul parle lorsqu'il dit: „De même qu'une étoile diffère d'une autre étoile en gloire, il en sera ainsi à la résurrection des morts“. 1 Cor. 15:41, 42.

„Mais le glorieux plan de Dieu ne commencera à s'accomplir qu'avec la glorification de l'Église. Le privilège de toutes les familles de la terre, semblables au sable qui est sur le bord de la mer, sera de retrouver la communion de Dieu, par le royaume du Messie. Tous ceux qui, alors, le sachant et le voulant, rejetteront les institutions divines seront retranchés dans la seconde mort. Tous ceux qui accepteront les conditions du royaume du Messie et y obéiront, chemineront graduellement vers la perfection. A cause de leur foi et de leur obéissance, ils deviendront des images de Dieu, deviendront aussi la semence terrestre ou humaine d'Abraham, recevant en partage la perfection humaine, la vie éternelle dans un Eden terrestre“. W. T. 13-43.

„Durant l'âge de l'Évangile, Jéhovah a choisi les membres de cette semence spirituelle qui devaient abandonner leur vie humaine et leurs intérêts terrestres pour parvenir à la nature spirituelle. Le choix de cette semence, voilà le travail effectué pendant l'âge de l'Évangile. Bientôt elle sera toute rassemblée; alors commencera la bénédiction de la semence naturelle et, par elle, les bénédiction se répandront sur toutes les nations pour autant qu'elles accepteront la faveur divine“. W. T. 13-21.

La semence naturelle ne sera pas attirée par le Père, mais par le Seigneur Jésus lui-même. „Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tout à moi“ (Jean 12:32 — *Diaglott*). Après que le Fils les aura attirés à lui, en tant que Médiateur, il devra se les conserver jusqu'à ce qu'il les ait instruits, disciplinés, qu'il leur ait fait fléchir le genou et incliner leurs langues à confesser, qu'il leur ait enseigné les leçons nécessaires et leur ait rendu ce qui était perdu. Tant que tout ce travail ne sera pas terminé, le Père n'aura rien à faire avec eux directement. Leur acceptation par le Père aura lieu à la clôture de l'âge millénaire après que, selon la promesse, la semence spirituelle aura complètement „béné“ la semence naturelle.

La nouvelle alliance de la loi

„Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où j'établirai avec la maison d'Israël et la maison de Juda, une nouvelle alliance, non selon l'alliance que je fis avec leurs pères, au jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, mon alliance qu'ils ont violée, quoique je les eusse épousés, dit l'Éternel. Car c'est ici l'alliance que j'établirai avec la maison d'Israël. Après

ces jours-là, dit l'Éternel: Je mettrai ma loi au-dedans d'eux et je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple; et ils n'enseigneront plus chacun son prochain et chacun son frère en disant: **Connaissez l'Éternel**, car ils me connaîtront tous, depuis le plus petit d'entre-eux jusqu'au plus grand, dit l'Éternel; car je pardonnerai leur iniquité et je ne me souviendrai plus de leur péché." Jér. 31:31-34. Voy. aussi Ezéch. 11:19; 36:26.

La nouvelle alliance est l'institution qui doit mettre à exécution la promesse abrahamique faite au monde, lequel y est maintenant étranger, non seulement légalement par la sentence de mort, mais aussi par le cœur. La nouvelle alliance entrera en vigueur, dans le but d'apporter un changement radical dans les objets sur lesquels se porte l'affection humaine, de faire l'installation dans le cœur des hommes des divins principes de sagesse, de justice, d'amour et de puissance.

La prophétie de Jérémie citée ci-dessus, doublée de ce qu'a dit Moïse au sujet du plus grand Médiateur que lui-même (Deut. 18:15, 18) soutint la foi de tous les vrais Israélites et leur fit saisir plus fermement la promesse, scellée d'un serment, faite à Abraham: „En ta semence, toutes les familles de la terre seront bénies“.

„Le Médiateur de la nouvelle alliance sera le Christ. Pendant plus de 1800 ans, notre Seigneur a offert les grands sacrifices antitypiques de lui-même et de son église. Aussitôt qu'il aura fini de faire l'application du sang, il aura fait propitiation pour les péchés du monde. Cet acte correspondra à l'aspersion du livre par Moïse. La justice divine ayant accepté cet arrangement, le Médiateur aspergera antitypiquement le peuple; c'est-à-dire qu'il lui montrera comment revenir en complet accord avec Dieu.

„Aussitôt après l'établissement du Royaume, la nouvelle alliance commencera à annuler l'ancienne alliance de la Loi. Les Ecritures montrent que les premiers à la recevoir seront les anciens dignitaires. Ressuscités des morts à la perfection humaine, ils formeront le noyau du nouvel arrangement de la terre. Ensuite, viendront ceux qui, bien que reconnus comme chrétiens, ne sont pas consacrés jusqu'à la mort. Puis les Juifs qui, consacrés à la Loi, ont été aveuglés. Graduellement, la lumière viendra illuminer tous ceux qui aiment la justice et haïssent l'iniquité. Affranchis de toute affinité pour le mal, ils déclareront leur entière loyauté à Dieu. Au temps voulu, cette lumière s'étendra à toute tribu, nation et langue.

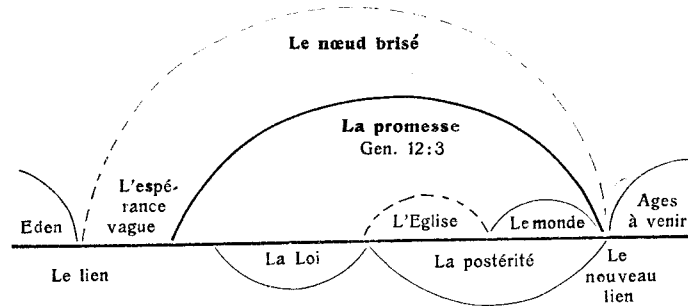
Changement du cœur dans le millénium

„Le prophète Jérémie parlant de la nouvelle alliance (31:34) dit: Ils me connaîtront tous, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, dit l'Éternel; car je pardonnerai leur iniquité et je ne me souviendrai plus de leur péché.“ Les péchés et les iniquités d'Israël ne seront plus rappelés en témoignage contre eux. Christ se sera levé pour les défendre et aura fait la satisfaction pour les péchés. Ils seront alors aussi libres de leur péché originel que ne l'est l'église de l'Évangile. La propitiation du Seigneur Jésus-Christ suffit à tout. 1 Jean 2:2.

„Le prophète Ezéchiel nous dit que pendant le nouvel âge le cœur des humains sera changé. Il dit: „Ainsi parle le Seigneur l'Éternel: . . . Et je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai au dedans de vous un esprit nouveau; et j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair“. (Ezéch. 36:22-27) Ce changement du cœur est tout à fait en dehors de la confection de la nouvelle alliance. Il faudra un millier d'années pour briser complètement la dureté de cœur de l'homme et le rendre capable de se tenir debout sans le secours d'un médiateur. Ceux qui recevront la vie éternelle devront avoir atteint cette condition, car toutes les créatures de Dieu qui voudront vivre à toujours devront garder parfaitement sa loi.

„Pendant le millénium, Dieu ne reconnaîtra pas les gens à cause de leurs imperfections, de leurs faiblesses. Toutes les relations se feront par le Médiateur, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la perfection. A la fin des mille ans, ils seront remis au Père, irréprochables devant lui. (1 Cor. 15:24) Dieu les recevra alors comme fils, héritiers des *bénédictions terrestres* auxquelles il a pourvu pour l'humanité, tout ce qui fut donné à Adam. Au moment même où le mérite de Christ sera appliqué au monde, à ce même instant l'humanité sera remise aux mains du Médiateur. Ils ne seront en relation d'alliance avec Dieu que par le Médiateur, jusqu'à ce qu'ils aient atteint la perfection humaine et entrent directement dans la parenté du Père. (W.T. 13-21.)

Le retour de l'égaré



C'est ce renouement du lien brisé d'amour et de communion entre Jéhovah et l'homme sa créature qui constituera le dernier travail du Médiateur. Pendant toute la durée des mille ans de son règne, le Messie veillera au développement de cette nouvelle parenté. Il veillera à ce que l'humanité puisse accomplir la loi. Il instruira le peuple sur tous les avantages qu'il y a d'aimer Dieu de toute la force de son esprit et de son corps. D'un autre côté, il représentera les intérêts de l'humanité et veillera à ce que Jéhova lui donne la vie éternelle et la domination perdue, désirée depuis si longtemps.

C'est de cette dernière phase de l'œuvre du médiateur en faveur de l'humanité, qu'il est parlé obscurément au 25^{ème} chapitre de Matthieu, dans les paroles adressées à ceux qui seront devenus alors les membres parfaits de la race humaine: „Venez (maintenant) les *bénis* de mon Père et possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde“. (Matth. 25:34). Quel royaume? le royaume de la terre ou domination terrestre. Un tel arrangement, une telle direction des affaires de la terre, ne pourraient manquer d'apporter le bien-être et le bonheur à tout être humain. Ce sera la même domination que celle que possédait Adam au commencement, „la première domination“ (Mich. 4:8; Ps. 8:7), la même domination que celle qui fut perdue par la désobéissance, la même que celle qu'usurpa Satan, la même domination dont le droit de possession, est-il démontré, n'appartient qu'à notre Seigneur; la même domination ou royaume dans lequel il a promis une part à ses fidèles disciples (Luc 12:32; Apoc. 3:21); le même royaume pour la venue duquel ils ont si longtemps prié, le même royaume qui exercera sa puissance pendant mille ans pour la *bénédition* et le relèvement de l'humanité, le même royaume qui grandira sur le trône de David (Es. 9:6) jusqu'à ce que Christ ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. (1 Cor. 15:25; Ps. 110:1). Le même royaume, qui après avoir restauré l'homme, sera remis à Dieu le Père (1 Cor. 15:24), le même royaume ou domination qui sera rendu aux véritables membres de la semence charnelle d'Abraham, semblable en nombre au sable qui est sur le bord de la mer.

Il y aura, durant le règne de mille ans du Messie, mais toujours par le médiateur, une relation de *race* entre Dieu et l'humanité. La relation *individuelle* dont jouissait autrefois Adam, n'existera pas tant que le gouvernement de médiation subsistera. Le grand Médiateur est aussi prophète, sacrificateur et roi. Ayant premièrement libéré les hommes de la sentence de mort par l'application de son propre sang au bénéfice d'Adam, il les instruira sur le chemin de la sainteté. Aux plus zélés, il manifestera assez d'amour et leur accordera assez de récompenses pour les stimuler à la perfection; aux moins zélés il montrera assez d'amour et leur infligera suffisamment de corrections pour fortifier la bonne intention hésitante. Aux pervers e

aux incorrigibles, après une épreuve de cent ans, il accordera en partage un miséricordieux oubli dans la mort éternelle (Es. 65:20); à ceux qui seront loyaux et obéissants jusqu'à la fin, un bienheureux retour dans le sein du Père, là où la joie abonde et où le plaisir dure toujours. (Jér. 4:2.)

Les alliances en types et figures

„Abraham eut trois femmes: Sara, sa première épouse, plus tard Agar, la servante de Sara, que cette dernière donna à Abraham après une longue attente, espérant aider à accomplir l'alliance. Troisièmement, après la mort de Sara, Abraham prit Kétura pour femme et eut, par elle, beaucoup d'enfants, alors que sa première femme et sa servante ne lui en avaient chacune donné qu'un. Le langage de l'apôtre justifie notre prétention de considérer ce sujet comme une allégorie ou type. Le saint-Esprit nous dit par saint Paul que Sara représentait l'essence de l'alliance originelle et qu'Agar représentait l'alliance de la Loi. Il explique que le peuple juif était esclave de l'alliance de la Loi et était, de ce fait, l'antitype d'Ismaël, le fils d'Agar; qu'il fut rejeté de la faveur divine tout comme Agar et son fils avaient été renvoyés de la famille d'Abraham ce qui, suivant l'instruction de Dieu, rendait le type complet. L'apôtre parle de cette question pour nous montrer que l'alliance de grâce, au sein de laquelle s'est développée l'Église de l'Évangile, n'a rien à faire avec l'alliance de la Loi, mais que les deux sont séparées et distinctes.

„Le fils d'Agar pouvait en effet passer pour un temps comme le fils de Sara quoiqu'il n'en était rien. Le fils de Sara, Isaac, n'était pas non plus le fils d'Agar. L'argument de l'apôtre est celui-ci: „Ainsi donc, de même qu'Isaac, nous sommes les enfants de la promesse“ — de l'alliance originelle et non les enfants de l'alliance de la Loi. Nous nous imaginons que si l'apôtre écrivait aujourd'hui à ceux qui prétendent être sous la nouvelle alliance représentée dans le type par Kétura, il leur dirait d'une façon similaire: „Vous ne pouvez être les enfants de deux alliances, les enfants de deux mères“. Si vous êtes enfants de l'alliance de Kétura à quelque degré que ce soit, vous ne pouvez être les enfants de l'alliance de Sara; et si vous êtes enfants de l'alliance de Sara, vous ne pouvez être les enfants de l'alliance de Kétura ou nouvelle alliance — laquelle n'existe pas encore.“ (W. T. 09 - 105.)

Comme Sara fut longtemps stérile jusqu'à la naissance du fils d'Agar, lequel devint persécuteur, ainsi l'alliance abrahamique, qui devait produire le Messie, fut également longtemps stérile. Jusqu'à maintenant, cette alliance de Sara a produit le Seigneur Jésus et les différents membres de son corps qui sont déjà entrés dans la gloire. La semence d'Abraham, „la semence de la promesse“ sera avant peu complètement formée lorsque le dernier membre de l'Église élue, le corps du Messie aura supporté l'épreuve et aura passé le voile, achevant ainsi la première résurrection du „Christ, les prémices“. L'allégorie continue: „Et Sara mourut“ et Abraham prit une autre femme, Kétura (Gen. 25:1), laquelle représente bien une autre alliance, la nouvelle alliance. Abraham eut beaucoup d'enfants par Kétura, de même que la nouvelle alliance donnera beaucoup d'enfants à Dieu pendant le millénium. Toutefois, aucun d'eux ne sera héritier direct. Il est écrit: „Abraham donna tout ce qu'il avait à Isaac (Gen. 25:5). Les enfants de Kétura reçurent donc leur part de l'héritage paternel par Isaac, ce qui démontre bien que la classe du rétablissement millénaire sera bénie par l'antitype Isaac, le Christ.

Deux pensées doivent être présentes à l'esprit. En premier lieu, Kétura ne devint la femme d'Abraham ou alliance qu'après le mariage d'Isaac, lequel mariage est un type de l'union entre Christ et l'Église à la fin de cet âge. En second lieu, Abraham ne se maria avec Kétura qu'après la mort de Sara. Autrement dit, cette nouvelle alliance ne peut être considérée comme femme ou alliance avant que l'alliance originelle représentée par Sara n'ait enfanté la semence, le Messie par lequel les sujets de la nouvelle alliance doivent recevoir la bénédiction qui leur est réservée.

Ephod et bergerie

L'éphod porté par les souverains sacrificateurs d'Israël lorsqu'ils accomplissaient certains devoirs de leur charge, avait évidemment pour but de représenter les alliances de Dieu.

„L'Ephod“ était fait de drap pourpre, bleu et écarlate, de fils blancs et or habilement et merveilleusement entrelacés. Il se composait de deux parties, l'une suspendue par devant et l'autre par derrière. Ces deux parties étaient réunies ensemble par deux agrafes d'or qui reposaient sur les épaules. L'Ephod symbolisait *les deux grandes alliances*; l'alliance abrahamique est représentée par la partie placée sur la poitrine et la nouvelle alliance par celle placée derrière, ce qui montre que toutes deux sont sous la *dépendance* de notre Souverain Sacrificateur. Ces deux alliances sont placées sur lui: s'il manquait de les retenir, s'il faillissait à remplir leur termes ou conditions, elles tomberaient, disparaîtraient. Mais grâce à Dieu, ces alliances sont attachées et fermement fixées sur lui par des agrafes d'or [la puissance divine] aussi bien que par la curieuse „ceinture“, corde faite avec les mêmes matériaux que l'éphod“. (7. 35-36.)

„Le pectoral de jugement“ était placé sur le devant de l'éphod. Il était suspendu par une chaîne d'or aux agrafes qui étaient sur les épaules et attaché à l'éphod par un cordon passé dans des anneaux d'or. Ces attaches étaient cachées en dessous de telle manière que le pectoral, pour l'observateur superficiel, semblait faire partie de l'éphod. (Ex. 28:26-28.) Ce pectoral merveilleux représente *la Loi*. Il ne faisait pas partie de l'alliance abrahamique (l'éphod), mais il y était ajouté (Gal. 3:19), de sorte que ce fut pour l'Israélite (qui regardait l'alliance abrahamique et la loi venue 430 ans après) une seule et même chose, parce qu'il ne distinguait pas la relation cachée.“ (7. 38.)

Il est intéressant de remarquer que la partie représentant les alliances abrahamique et de la Loi étaient toutes les deux placées sur la poitrine du souverain sacrificateur. Cette remarque est d'autant plus frappante que ces alliances furent faites avant la venue du Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek“. La tête du sacrificateur était entièrement dégagée, de même que Jésus, la tête, domine dans l'histoire de la terre. Le corps était caché à la vue, de même que l'Église, la classe du „mystère“ n'a pas été vue par l'observateur superficiel. Après la tête et le corps du Souverain Sacrificateur, vient la partie invisible de l'éphod, représentant la nouvelle alliance qui ne peut être établie avant que le corps de Christ soit complet.

Dans les cinq premiers versets du chapitre dix de l'Évangile de Jean, notre Seigneur parle évidemment de l'alliance de la Loi sous l'image d'une bergerie. Une bergerie est un abri destiné à la protection et au bien-être des brebis; si les brebis n'ont pas de berger, ce n'est pas la bergerie qui peut les tirer d'embarras. La Loi en elle-même était sainte, et le commandement était saint, juste et bon. (Rom. 7:12). L'ennui était que les imperfections des brebis les empêchaient de jouir de tout le confort de la bergerie et de la présence de leur berger, Moïse, qui était imparfait lui-même et ne pouvait leur donner la vie. Après dix-huit siècles, notre Seigneur vint et les trouva comme „des brebis qui n'avaient pas de berger“ (Matth. 6:34). Il satisfit à toutes les exigences de la loi et montra ainsi qu'il était le légitime berger des brebis. Le portier, la justice divine ne l'empêcha pas d'appeler tels juifs qui, dans leurs cœurs, étaient de véritables brebis. Il les fit sortir et, avec ce noyau, fonda „cette bergerie“ de l'âge de l'évangile de laquelle il est aussi la porte ou seul moyen d'accès. Lorsque cette bergerie sera complète, il s'occupera des „autres brebis“. . . qui ne sont pas de cette bergerie. Il ouvrira une autre bergerie pour le reste des hommes qui voudront obéir au milieu des circonstances favorables de l'âge millénaire. Un grand résultat sera acquis: „il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul berger“, bien qu'il y ait *plusieurs* bergeries ou conditions d'existence pour toutes les créatures parfaites de Dieu sur quelque plan d'existence que ce soit. — Voyez Jean 10:16 (*Segond*).

Conclusion

En résumé, nous trouvons que les alliances produisent chacune une semence et sont représentées par des femmes.

Dans l'alliance de la Loi (qui fut bilatérale, où deux parties étaient engagées, ce qui nécessitait la présence d'un médiateur), Abraham représentait Jéhovah, tandis qu'Agar symbolisait l'alliance qui produisit la semence naturelle d'Israël, sous l'esclavage de cette loi.

Dans l'alliance abrahamique, celle de Sara (qui fut unilatérale et ne nécessitait aucun médiateur), Abraham était une figure de Jéhovah, le Père, tandis que Sara était un type de l'alliance ou mère qui produisit la „semence de la promesse“. Elle n'eut qu'un fils, Isaac, qui fut un type de Christ (Gal. 4:22-28). Le Christ, „la semence de la promesse“ est formé de Jésus et de son Eglise (Gal. 3:16, 27-29), Jésus la Tête, l'Eglise son corps. Dans l'enfantement naturel, la tête se montre la première. Ce trait dépeint l'ordre suivi dans la naissance de la „semence de la promesse“. Jésus-Christ, la Tête, naquit à la nature di-

vine lors de sa résurrection, c'est Lui qui est la Tête du corps, le „premier-né“ (Col. 1:18). Aucun enfant ne peut avoir deux mères: la tête et le corps doivent naître de la même mère. Il s'ensuit que l'Eglise, le corps de Christ, doit être produit par l'alliance Abrahamo-Sara. Il n'est donc pas possible que les membres de l'Eglise soient sous la nouvelle alliance.

Dans la nouvelle alliance (qui est bilatérale et exige un médiateur) la mère est représentée par Kétura qui eut beaucoup d'enfants, lesquels naquirent après la mort de Sara et après le mariage d'Isaac et de Rébecca. La nouvelle alliance produit une semence terrestre formée de tous ceux qui seront restaurés aux conditions humaines parfaites pendant le règne du Messie. Il n'est pas possible qu'aucun de ceux de la „semence de la promesse“ soient sous la nouvelle alliance pour cette autre raison que la nouvelle alliance produit une postérité qui devra recevoir ses bénédictions par le ministère de la „semence de la promesse“, c'est-à-dire le Christ.

L'Evangile du Royaume

(W. T. 1^{er} juillet 1920)

„Et cet évangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Et alors viendra la fin.“ Matth. 24:14.

Les temps des Gentils finirent en 1914. Plusieurs s'attendaient à ce que l'église soit glorifiée à cette époque. Nous pouvons voir maintenant que cette date est clairement indiquée dans les Ecritures, quoiqu'elle ne marque pas la glorification complète de tous les membres du corps de Christ. La période de moisson de quarante ans s'est terminée en 1918. Depuis lors, s'est effectué un travail de glanage et l'église a encore plus de travail à faire.

Depuis que ces dates importantes sont passées, beaucoup se sont posé cette question: „Pourquoi y a-t-il encore des membres du corps de Christ de ce côté-ci du voile? Il semble que c'est afin qu'ils puissent témoigner au monde que le royaume des cieux est proche, et qu'ils fassent les expériences nécessaires à leur perfectionnement et à leur adaptation aux fonctions de ce royaume. Les membres du corps de ce côté-ci du voile sont les ambassadeurs de Christ. Ils doivent proclamer un message au monde; s'ils manquent de le faire, s'ils s'y refusent, les pierres crieront à leur place. D'après l'examen des Ecritures, il paraît évident que la proclamation d'un message concernant le Royaume est un grand privilège accordé à l'église.

Cinq jours avant la crucifixion du Maître, tandis qu'il était assis sur le flanc de la montagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui en particulier et lui demandèrent: „Dis-nous... Quel sera le signe [preuve] de ta venue [présence] et de la fin du monde?“ (Matth. 24:3). La réponse de Jésus à ces questions montra qu'elle était moins destinée à ses interlocuteurs d'alors qu'au bien de ceux qui seraient de ce côté-ci du voile au temps de l'accomplissement de ses paroles prophétiques. Elle s'adresse plus particulièrement à ceux-là. Il est raisonnable d'admettre que St-Matthieu ne rapporta pas toute la conversation qui eut lieu alors, mais seulement les points saillants, les parties les plus importantes. Il ne nous semble pas du tout déraisonnable de croire que Jésus leur en dit davantage, qu'il leur demanda par exemple: Pourquoi me questionnez-vous sur ces choses? On peut très bien supposer que le porte-parole des disciples lui répondit en substance: „Maître, tu nous as dit que, dans un temps futur, à ta seconde venue, tu établiras ton royaume; tu nous as dit que notre royaume n'était pas de ce monde et tu nous as enseigné à prier pour la venue de ton règne, pour que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel. Nous nous rap-

pelons la promesse faite à notre père Abraham que toutes les familles de la terre seraient bénies par sa postérité et nous comprenons que cette bénédiction viendra lorsque ton royaume sera établi; en vérité, l'essence même de ton enseignement a concerné et concerne ton royaume à venir et nous l'attendons avec joie! Nous comprenons que ce sera une bonne nouvelle pour tous ceux dont le cœur est droit et qui soupirent après l'établissement de ton royaume.

Réponse incomprise alors

Les disciples étaient alors consacrés, mais ils n'étaient ni justifiés, ni engendrés du saint-Esprit. Leur esprit n'était pas éclairé. Ils ne pouvaient apprécier exactement toute la signification des paroles de Jésus en réponse à leur question. L'apôtre Paul a dit: „L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui; et il ne peut les comprendre parce que c'est spirituellement qu'on en juge.“ (1 Cor. 2:14). Ils étaient des hommes charnels, non spirituels. Le fait qu'après la mort et la résurrection du Seigneur, deux disciples qui marchaient avec lui vers Emmaüs lui dirent: „Nous espérons que ce serait lui qui délivrerait Israël“ (Luc 24:21), montre très bien qu'ils n'avaient pas compris. Quarante jours plus tard, lorsque les disciples se tenaient avec le Maître sur le mont des Oliviers, immédiatement avant son ascension, ils lui demandèrent: „Est-ce en ce temps-là que tu rétabliras le royaume d'Israël?“ (Actes 1:6). Suivant ses instructions, ils attendirent à Jérusalem. A la Pentecôte, ils furent engendrés, oints du saint-Esprit; leurs esprits furent éclairés, et dès lors ils commencèrent à comprendre le grand plan de Dieu.

Après cela, ils ne s'attendirent plus à voir s'accomplir de leurs jours la réponse prophétique du Seigneur. Nous savons par les paroles de l'apôtre Paul que lui-même n'attendait pas le retour du Seigneur avant un certain temps. Il disait que son plus grand désir était que le Seigneur revînt afin d'être avec lui, mais il ne voyait cela qu'en perspective. Les observations que nous venons de relever nous obligent à conclure que les saints de ce côté-ci du voile, au temps de l'apparition du Seigneur et durant sa seconde présence, sont nécessairement ceux auxquels était réellement adressée sa réponse et les seuls capables de la comprendre. Souvenons-nous aussi que les termes employés par le Maître dans le

développement de sa réponse sont prophétiques, qu'ils se rapportent aux choses futures et que la prophétie ne peut être comprise que lorsqu'elle est accomplie ou en voie d'accomplissement. D'après cette règle, il ne nous était donc pas possible de comprendre clairement les paroles prophétiques de Jésus avant le temps de leur accomplissement.

Examen de sa réponse

L'appréciation de la réponse du Maître, le devoir et l'obligation actuels de l'église nous apparaîtront plus clairement en mettant la chose au point. Lorsque Sédécias, le dernier roi d'Israël, fut arrivé au terme de son règne inique, Jéhovah dit de lui: „Ote la tiare et enlève la couronne, ce qui est ne sera plus. Elève ce qui est bas et abaisse ce qui est élevé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine. Ceci aussi ne sera plus jusqu'à ce que vienne celui auquel appartient le gouvernement et je le *lui* donnerai“ (Ezéch. 21 : 31, 32 *voy. Martin*). Il est bien connu qu'en ce temps-là, le premier empire universel gentil fut établi avec Nébucadnetsar comme chef et que les temps des Gentils qui commencèrent alors couvrirent une période de sept temps symboliques, soit 2520 ans. La date où ils commencèrent étant l'an 606 av. J.-C. il s'ensuit que les temps des Gentils expireraient en 1914, c'est-à-dire que le bail légal du pouvoir expirerait à cette époque et que ce serait le moment où celui „à qui appartient le gouvernement“ recevrait et exercerait l'autorité royale.

Dans la révélation que Jésus fit à St-Jean nous lisons: „Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées, et ta colère est venue“ (Apoc. 11 : 17, 18). L'accomplissement de cet événement rapporté dans l'Apocalypse, devait marquer d'une manière définie la fin de la domination de la gentilité. Les événements d'aujourd'hui s'accordent exactement avec les calculs établis d'après la chronologie de la Bible et ils prouvent avec précision que, légalement et chronologiquement, les temps des Gentils ont pris fin à l'automne de l'année 1914. Ce fut à cette époque que les nations s'irritèrent et que la colère de Dieu commença à les frapper. Jésus avait répondu qu'une nation s'élèverait contre une nation et un royaume contre un royaume. En l'année 1914, la grande guerre mondiale vérifia cette assertion. Ensuite, avait-il dit, viendraient: „des famines, des pestes, des tremblements de terre [révolutions] en divers lieux“ (Matth. 24:7). Il est admis, d'une façon générale, que depuis la guerre, la famine a sévi sur la terre et qu'elle s'accroît graduellement. Tous sont aussi d'accord pour reconnaître que la prophétie sur la peste s'est accomplie et s'accomplit encore. Il est un fait certain que des révolutions ont bouleversé la Russie, l'Allemagne et menacent d'autres points du globe. Jésus dit encore: „Tout cela ne sera que le commencement des douleurs.“ Quelqu'un a traduit de cette manière: „Ces misères ne seront que les premières douleurs de l'enfantement.“ Nous devrions donc comprendre que la guerre mondiale et tout ce qui en a découlé, marque la fin des temps des Gentils, le commencement de la disparition de l'ancien ordre de choses, des vives douleurs de l'enfantement qui accompagnent l'instauration du nouvel ordre.

Il est intéressant de remarquer l'accomplissement des paroles prophétiques du Maître telles qu'elles sont rapportées dans les versets 9 à 12. Satan, le dieu du présent mauvais ordre de choses qui tombe en pièces, voyant crouler son empire, déploie ses forces contre la postérité de la promesse. Depuis la fin de la guerre mondiale, on constate que la persécution des chrétiens a commencé en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Angleterre, au Canada et aux Etats-Unis. En Autriche-Hongrie, place forte du système papal, un certain nombre d'Etudiants de la Bible furent fusillés à cause de leur

fidélité au Seigneur. D'autres furent emprisonnés pendant plus de trois ans. En Allemagne, les Etudiants de la Bible, disciples du Maître, qui firent valoir des scrupules de conscience contre la destruction des vies humaines furent haïs, persécutés; quelques-uns d'entre eux, placés en tête des premières vagues d'assaut, tombèrent à la première charge. En Angleterre, un grand nombre d'Etudiants de la Bible furent emprisonnés. Au Canada, ils furent mis à l'amende, emprisonnés sans jugement et sans pouvoir se défendre et, en plusieurs cas, maltraités. Aux Etats-Unis, beaucoup furent malmenés, enduits de goudron et couverts de plumes, reçurent des coups de pieds, furent injuriés et jetés dans les prisons sans qu'aucune accusation ait été formulée contre eux. D'autres furent emprisonnés. Quelques uns furent frappés et succombèrent à leurs blessures. A la lumière de ces faits, la réponse de Jésus montre que les paroles prophétiques du Maître au verset 9 ont été accomplies.

La version anglaise du D^r Weymouth rend ce verset comme suit: „En ce temps-là, ils vous livreront pour être punis, et vous mettront à mort; et vous serez les objets de haine pour toutes les nations parce que vous portez mon nom.“ N'oublions pas que les nations dont il s'agit ici forment la soi-disant chrétienté.

Il est bon de se rappeler aussi que les ardentes épreuves au sein de l'église ont débuté avec la grande guerre mondiale. „Et alors plusieurs succomberont et ils se trahiront et se haïront les uns les autres“ (verset 10). Il n'est pas besoin de discussion pour rappeler au peuple de Dieu que ces paroles se sont accomplies à la lettre pendant ces dernières années. Beaucoup se sont offusqués sans aucune raison ou excuse valables, se laissant souvent aller à des expressions de haine et de mauvais vouloir. Se „trahir les uns les autres“ ne signifie pas seulement livrer son prochain à quelque tribunal. Tout acte de déloyauté, d'infidélité ou de malhonnêteté à l'égard d'un autre est une trahison envers lui, un abus de confiance. C'est pourquoi, celui qui, de propos délibéré et volontairement, cherche à détruire son frère, à lui faire du tort en disant à dessein du mal de lui, celui qui diffame son nom ou sa réputation parmi les frères est un traître, un trompeur, et naturellement, celui qui dénature le caractère de son frère devant un ennemi ou devant n'importe qui, se range dans la catégorie de laquelle parle le Maître dans ce texte dont l'accomplissement complet s'est effectué à l'époque indiquée.

Pendant la période de temps écoulée depuis 1914, conformément aux paroles prophétiques du Maître, de faux prophètes ou prédicateurs se sont élevés parmi le peuple de Dieu et en sont séduit plusieurs. Par suite des iniquités [injustices] auxquelles on s'est laissé aller, l'amour de beaucoup s'est refroidi. Toutes ces choses devaient nécessairement se produire, parce que le Seigneur avait prédit qu'il en serait ainsi.

Pourquoi ces douloureuses épreuves?

Plus d'un cher enfant de Dieu s'est demandé: Pourquoi l'église a-t-elle subi ces pénibles épreuves qui ont même déterminé la chute de quelques-uns? Les Ecritures et les faits eux-mêmes montrent qu'il y a deux raisons principales aux épreuves cruelles auxquelles l'église a été soumise ces dernières années. Elles sont venues: (1^o) En accomplissement des paroles prophétiques du Maître et afin de consumer toutes les scories, de manière à manifester ceux qui sont approuvés. (2^o) Pour que les saints qui auront résisté à ces épreuves soient préparés à donner à la chrétienté un témoignage au temps convenable. Les épreuves et expériences pénibles n'ont pas seulement pour but de manifester ceux qui sont désapprouvés, mais plus particulièrement celui de manifester ceux qui sont approuvés. C'est ce que St-Paul montre lorsqu'il dit: „Encore une fois, j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi les cieux. Ces mots encore une fois, indiquent le change-

ment des choses ébranlées, comme étant faites pour un temps, afin que les choses inébranlables subsistent" (Héb. 12 : 26, 27). „Car il faut nécessairement qu'il y ait des différences d'opinions parmi vous afin qu'on puisse clairement reconnaître quels sont, parmi vous, les hommes de réel mérite" (1 Cor. 11 : 19 — *Weymouth*). Les paroles du Maître : „Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé" montrent que c'est en ce temps-ci que fondraient sur l'église les dures expériences en question.

Preuves corroboratives

La *Watch Tower* a montré jusqu'ici que les expériences d'Elie et d'Elisée figuraient à l'avance les expériences et le travail de l'église. L'une des principales leçons évidemment projetées pour être enseignées par les expériences de ces deux hommes de Dieu était que, à une certaine période plus qu'à tout autre moment, l'église aurait besoin d'une plus grande mesure de l'Esprit du Seigneur, ce qui impliquerait l'absence de toute crainte et la possession de l'amour, de la foi et de la confiance parfaits dans le Seigneur. Nous allons passer brièvement en revue quelques-unes de ces expériences pour confirmer ces points. Elie vint vers Achab et lui dit que pendant trois ans, il n'y aurait pas de pluie. Il disparut ensuite. Lorsque ce laps de temps fut écoulé, sous la direction de l'Eternel, Elie revint.

En ce temps-là, Abdias, serviteur d'Achab, de même que le roi et d'autres personnes cherchaient Elie. Abdias paraissait être un homme désireux de servir Dieu, mais l'influence d'Achab lui en imposait; c'est pourquoi il est une image de la classe de la grande multitude. Lorsqu'Elie le rencontra et lui demanda d'informer le roi de son retour, Abdias déclina cette demande de peur que si Elie ne se présentait pas, le roi ne se mette en colère et ne le fasse mourir. Toutefois, ayant reçu du prophète l'assurance qu'il se présenterait à Achab, il obéit. Une rencontre fut donc prévue entre le roi et le prophète. Achab accusa Elie d'être cause du manque de pluie, mais le prophète répliqua au roi que lui seul en était responsable parce qu'il avait oublié Dieu et conduit le peuple à l'idolâtrie, qu'il s'était associé, comme reine, une femme inique et avait installé les prophètes de Baal au lieu des prophètes de Dieu. Elie proposa alors une expérience pour déterminer qui était Dieu. Le résultat démontra à tous ceux qui étaient présents que Jéhovah est Dieu. Sur les ordres d'Elie les prophètes de Baal furent mis à mort après leur échec. Le prophète Elie était à ce moment hardi et sans crainte.

Aussitôt après cet événement, Jézabel [l'ecclésiasticisme moderne], apprenant ce qui était arrivé aux prophètes de Baal, informa Elie qu'elle le ferait mourir dans les vingt-quatre heures. Alors Elie s'enfuit. Devant le roi et les centaines de prophètes de Baal, il avait été brave et intrépride et le voilà qui s'effraie et s'enfuit pour se cacher parce que poursuivi par une femme. Sans entrer dans tous les détails de l'accomplissement de cette prophétie, nous nous bornerons ici à quelques traits.

A la fin de l'année 1917 et au commencement de 1918, eut lieu une grande distribution du „Mystère accompli" et du traité „La chute de Babylone". A la réunion annuelle de la Société en 1918, par suite du traitement qu'avaient infligé les autorités à un certain nombre d'Etudiants de la Bible et de la négation du droit d'exemption au service militaire, opposée à plusieurs frères, il parut convenable de rédiger des doléances et de les présenter aux „pouvoirs qui sont". Une motion fut en conséquence votée (voir W. T. 18-25) et un comité nommé pour la présenter au Président des Etats-Unis, au ministre de la guerre et au général en chef. Cette motion dit entre autres choses:

„Nous soutenons que les enseignements de Jésus et des apôtres interdisent à tous ses vrais disciples de s'engager dans un combat mortel, dans la guerre; que de bonne heure, dans l'ère chrétienne, cet enseignement a été mis de côté par ceux

qui prétendent être ses disciples et que, pendant les siècles passés, les clergés catholique et protestant, ont rejeté les enseignements de Jésus et des apôtres, leur substituant des doctrines humaines. Ils ont enseigné le droit divin des rois. Ils ont prétendu que les royaumes de ce monde constituaient le royaume du Seigneur. Ils ont mélangé la religion de Jésus-Christ à la politique du monde, de telle sorte que parmi les chrétiens une confusion en est résulté que le Seigneur appelle Babylone et déclare être une abomination à ses yeux. Dieu a annoncé par plusieurs de ses saints prophètes qu'une alliance de cette espèce serait conclue entre les pouvoirs civil et ecclésiastique de la terre et qu'il déverserait sur ceux-ci son indignation, ce qui amènerait des guerres, des révolutions et l'anarchie, événements contrôlés par Lui en vue de purger les nations de la terre, afin qu'il puisse établir dans le monde un gouvernement pur et juste".

Cette déclaration fut le point de départ de dures expériences pour le peuple de Dieu dans ce pays. Elie et Elisée marchaient alors ensemble. Nous voulons dire par là que le prophète Elie et le prophète Elisée représentaient la même classe de gens à des périodes différentes de l'histoire de l'église et figuraient les œuvres différentes qui devaient être accomplies par ces mêmes gens. Puis, pendant le grand tourbillon (la guerre mondiale), les expériences brûlantes naquirent dans le chariot, le véhicule, la société; une distinction nettement marquée entre les différentes œuvres à faire par les classes d'Elie et d'Elisée s'ensuivit, la part de travail d'Elie disparaissant. Quand nous pensons qu'Elie et Elisée étaient tous deux des types, nous sommes obligés de comprendre que leurs expériences furent prévues par Dieu et que celles qui sont réalisées dans l'antitype le sont de même.

Lorsqu'Elie et Elisée marchaient ensemble après avoir frappé une première fois les eaux du Jourdain, Elie dit à Elisée: „Demande ce que je dois faire pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi; et Elisée dit: Qu'il y ait je te prie, une double portion de ton esprit sur moi" (2 Rois 2 : 9 L.). Le mot *double* ne signifie pas ici une duplication, mais deux fois autant. La parabole des vierges sages et des vierges folles montre que les vierges sages [le petit troupeau], refusèrent de donner de l'huile aux vierges folles [la grande multitude] et les invitèrent à aller en acheter au marché de l'expérience. Différente toutefois fut l'expérience d'Elie et d'Elisée. Elie répondit à Elisée: „Tu as demandé une chose difficile! Si tu me vois enlevé d'avec toi, cela t'arrivera ainsi; mais si tu ne me vois pas, cela ne sera pas." Par ceci, nous pouvons comprendre que ceux qui discerneraient les expériences marquant la clôture de l'œuvre figurée par Elie ainsi que le début et le développement de l'œuvre figurée par Elisée, seraient grandement fortifiés dans la foi et par conséquent dans l'amour, et qu'ils seraient, de ce fait, exempts de l'esprit de crainte et rendus capables d'accomplir, avec confiance et assurance, le reste de l'œuvre que le Seigneur a donné à faire à l'église. „C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous soyons pleins d'assurance [franchise pleine de hardiesse pour la proclamation de la vérité] au jour du jugement [lequel jugement frappe maintenant les nations, aussi bien que l'église]: car, tel il est, tels nous sommes aussi dans le monde [c'est-à-dire que nous sommes considérés comme nouvelles créatures et non comme êtres humains]. Il n'y a pas de crainte dans l'amour; au contraire, l'amour parfait bannit la crainte" (1 Jean 4 : 17, 18 — *St.*).

Lorsque nous comparons les expériences d'Elie et d'Elisée, celles-ci montrent qu'Elisée reçut une double portion de l'Esprit. Elie illustra très bien les expériences de la classe qui devait devenir craintive et reculer pour un temps dans l'accomplissement intégral du devoir; Elisée figura une classe qui, pleine de confiance dans le Seigneur, comprendrait que sa force provient de Lui et non d'elle-même et qui accomplirait ce devoir en toute hardiesse et sans aucune crainte. Autrement dit, les mêmes personnes à différents moments et mues par

un degré différent de l'esprit d'amour et de confiance, sont figurées par les deux prophètes.

Lorsqu'Elie fut menacé par Jésabel, il s'enfuit et demanda à Dieu de mourir. Il croyait que son travail était achevé. Lorsqu'Elisée fut entouré à Dothan d'une armée venue dans le but avoué de le faire prisonnier et de le mettre à mort, il fut calme et sans crainte. En 1918, lorsque commença la persécution de l'église, il y eut une cessation soudaine de travail. Un vent de crainte souffla d'une façon générale sur l'église, plusieurs crurent que le travail était complètement achevé et demandèrent la mort. Il était évident, toutefois, que le Seigneur permettait ces expériences ardentes afin de les préparer pour ce qui devait suivre et plus particulièrement pour son royaume.

Devant les expériences passées et la condition encore troublée de la terre, il est aisé de constater qu'il faut maintenant une plus grande portion de l'esprit pour aller de l'avant et proclamer le message de la vérité que lorsque tout était serein. Si donc nous discernons que Dieu indiqua ces choses par des types pour notre instruction, si nous percevons la ligne de démarcation entre les deux œuvres, cela doit nécessairement tendre à accroître notre confiance, notre foi et notre amour envers le Seigneur et Maître et envers notre Père céleste. Sachant que si Dieu est pour nous, nul ne peut être contre nous, nous pouvons sans crainte aller de l'avant à son service.

Le manteau

Elie et Elisée voyagèrent ensemble de Guilgal à Béthel, à Jéricho et au Jourdain. Arrivés au Jourdain, Elie prit son manteau et, l'ayant enroulé, il en frappa les eaux qui se partagèrent de côté et d'autre, de sorte qu'ils traversèrent à pied sec. Il est hors de doute qu'Elie eut son manteau pendant tout le voyage. Son manteau pourrait donc très exactement, semble-t-il, représenter la vérité, le message que devait annoncer la classe d'Elie. Lorsqu'il atteignit le Jourdain, le récit rapporte: „Elie prit son manteau, il l'enroula, et frappa les eaux.“ Enrouler, c'est plier. Cet acte suggère l'idée d'une concentration du message de la vérité sur un point défini. Lorsqu'en 1917 fut publié „Le Mystère accompli“, dont quelques extraits parurent en même temps et au commencement de 1918 dans la feuille mensuelle „l'Etudiant de la Bible“, le message fut particulièrement concentré sur Babylone, c.-à-d. sur les systèmes d'églises par opposition à la vraie église et son explication magnifia cette dernière. Aucun message n'a probablement jamais été tant commenté dans le monde que celui qui fut lancé contre Babylone. Il ne pouvait manquer d'engendrer la division parmi le monde.

Aussitôt après qu'ils eurent traversé le Jourdain, un chariot de feu sépara Elie d'Elisée et le manteau d'Elie tomba de dessus ses épaules. Au printemps de 1918, la guerre, figurée par le tourbillon, battait son plein. Les expériences ardentes de l'église alors produites par suite d'un assaut contre la Société et son œuvre, firent la séparation du travail d'Elie d'avec celui d'Elisée, Elie étant enlevé et Elisée laissé. En d'autres termes, la partie Elie du travail cessa et fut suivie par l'œuvre d'Elisée, laquelle doit être faite par ceux qui sont vraiment consacrés, la classe sainte: „Il [Elisée] prit aussi le manteau d'Elie qui était tombé, et il s'en retourna et s'arrêta sur le bord du Jourdain.“ Son arrêt en cet endroit, indiquerait une période d'attente. Après le printemps de 1918, il y eut une période d'attente pendant laquelle l'église de ce côté-ci du voile fut pratiquement inactive sous le rapport du témoignage public.

Nous observons aussi (1 Rois 19:16) qu'Elisée fut oint par Elie et en son lieu et place. Onction veut dire désignation à une charge. Elisée fut donc désigné pour remplir la même fonction qu'avait remplie Elie. D'où, les deux hommes sont

nécessairement des types de la même classe, mais accomplissant des œuvres différentes.

Une œuvre de tuerie

Le prophète Ezéchiel décrit en ces termes le travail de tuerie qui doit se faire: „Et voici, six hommes arrivèrent par le chemin de la porte supérieure du côté du septentrion, chacun son instrument de destruction à la main. Il y avait au milieu d'eux un homme vêtu de lin et portant une écriture à sa ceinture. Ils vinrent se placer auprès de l'autel d'airain“ (Ezéch. 9:2). Il est généralement compris et admis que l'homme décrit ici représentait le septième messager de l'église. Son travail est décrit au verset 4, où il est montré, recevant sa mission: „Passe au milieu de la ville et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent.“ Le grand travail de frère Russell fut d'imprimer en caractères indélébiles sur les esprits de ceux qui désiraient connaître la vérité, la philosophie du sacrifice de rançon, le mystère, le rassemblement de l'église et son achèvement. Pendant la période de la moisson, un grand nombre de chrétiens honnêtes soupiraient dans la Sion nominale après la délivrance de l'esclavage dans lequel ils se trouvaient. Le Psalmiste les représente comme errants dans le désert, par un chemin solitaire, affamés et altérés de justice. Dans tous ses discours, frère Russell attira l'attention sur la consécration. Il ne prononça pas un seul sermon exclusivement sur le rétablissement. Il refusa de le faire. Ce n'était pas sa mission exclusive.

Tous les hommes décrits dans le verset 2 venaient du chemin de la porte supérieure, du côté du septentrion. Cela montre clairement qu'ils avaient reçu du Seigneur une mission en vue d'un travail spécial. Ils entrèrent tous et se tinrent devant l'autel d'airain, ce qui suggère la pensée qu'ils appartenaient à l'ordre sacerdotal et étaient en train d'accomplir les devoirs du sacrificateur. Nous croyons que ces six hommes représentaient le mouvement compact ou organisé des disciples du Maître occupés à faire le travail que le Seigneur a chargé l'église d'effectuer au moment que nous considérons. La Watch Tower Bible and Tract Society fut fondée par frère Russell et, sans aucun doute, sous la direction du Seigneur. Comme on l'a suggéré jusqu'à maintenant, sa pensée était qu'elle serait son successeur pour achever le travail qu'il ne ferait pas lui-même. Ainsi que nous l'avons déjà dit, nous pensons que ces six hommes représentaient figurément la Watch Tower Bible and Tract Society ainsi que tous les chrétiens qui travaillent d'un commun accord pour proclamer le message et mener à bien le travail que le Seigneur veut voir faire par son peuple dans ce temps spécial. On remarquera que la mission qui leur est confiée est de „détruire“. „Et aux autres il dit à mes oreilles: Passez par la ville après lui et frappez; que votre œil n'ait pas de compassion et n'épargnez pas. Tuez, détruisez, vieillards, jeunes hommes et vierges et petits enfants et femmes; mais n'approchez d'aucun de ceux qui ont la marque et commencez par mon sanctuaire.“ Il est clair que ce travail de destruction ne doit nullement atteindre les consacrés qui ont été amenés à la connaissance de la vérité. Ceci paraît démontrer d'une façon péremptoire qu'aucune mission n'a été donnée à personne de former des organisations séparées parmi les consacrés, dans le but de mettre à exécution ce qu'il conçoivent être l'œuvre du Seigneur. Le bon plaisir de Dieu est plutôt d'opérer et d'accomplir son œuvre par le canal qu'il a choisi dans ce but. La destruction en question ne doit pas se faire avec des armes charnelles. „Parce que les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes par la vertu de Dieu pour renverser les forteresses“ (2 Cor. 10:4). Les

armes à employer sont l'épée de l'esprit, le message de Vérité. — Eph. 6 : 17.

On remarquera aussi en lisant l'histoire d'Elisée qu'il fut oint pour un travail de destruction (1 Rois 19 : 17). Le prophète montre que durant le règne millénaire, le Messie appellera devant lui tout le peuple et le frappera de la verge de sa bouche. Nous comprenons que ces paroles symboliques, frapper ou tuer, ne veulent pas dire faire du mal à quelqu'un au physique, mais que la Vérité doit être employée pour abattre l'erreur, pour exposer les doctrines et les systèmes erronés, pour mettre en évidence devant les chrétiens leur véritable condition et obliger leurs conducteurs à en finir avec leur prétention d'être chrétiens alors qu'ils ne le sont pas.

L'œuvre à faire

Parmi la chrétienté nominale, plusieurs organisations assument la tâche de faire paraître elles-mêmes le royaume du Seigneur. Elles ont enseigné l'erreur et maintenu les gens dans l'ignorance et l'aveuglement sur les desseins de Dieu. Evidemment, le temps est proche où la Vérité sera l'arme de destruction qui mettra à mort ces faux systèmes de doctrine et signalera, à ceux qui désireront l'entendre, le message vrai et consolant. Naturellement, le message se fera premièrement entendre parmi les chrétiens de profession désignés sous le nom de classe du sanctuaire et chez les vieillards, le clergé des systèmes ecclésiastiques. La vérité exposera tout ce qui dénature le plan de Dieu et mettra en relief le message relatif au royaume.

Revenons-en encore à Elisée. Après l'enlèvement d'Elie (2 Rois 2 : 13, 14) nous remarquons qu'Elisée prit aussitôt le manteau que celui-ci avait laissé tomber, s'en retourna et s'arrêta sur le bord du Jourdain. S'étant arrêté là un certain temps, il prit le manteau qu'Elie avait laissé tomber et en refrappa les eaux. C'est de cette manière que se trouve indiquée la période d'attente comprise entre le moment où il releva le manteau et le moment où il en frappa les eaux. La voie semble être maintenant ouverte pour continuer le travail du Seigneur. La première chose à faire est de ramasser le message de la vérité, la partie enroulée de ce message, et en particulier „Le Mystère accompli“ pour l'employer à nouveau. Ce „Mystère accompli“ tomba, c'est-à-dire fut laissé de côté au printemps de 1918. A cette époque et sous la direction du Seigneur, le Volume 7 fut imprimé sous forme de magazine et mis en réserve dans diverses parties du pays [l'Amérique]. Le Seigneur semble ouvrir maintenant une porte pour que l'église ramasse cette arme de destruction, cette partie enroulée du message et l'emploie. — Ezéch. 21 : 14, 15.

Le 21 juin fut fixé pour commencer ce travail et, sans aucun doute, tous ceux qui aiment le Seigneur, qui n'ont ni crainte, ni honte et qui désirent prendre part à cette œuvre auront cherché l'occasion d'y participer pendant quelle dure. Le magazine du Vol. 7 se vend à raison d'un franc l'exemplaire, si bon marché qu'il est à la portée de tous. Le papier seul coûterait actuellement davantage, sans compter les autres frais. L'expérience passée a montré que ceux qui achètent sont plus disposés à lire que ceux à qui l'on offre gratuitement.

Immédiatement après l'impression du magazine, on prépara une édition révisée et reliée toile du Vol. 7. Cette édition est destinée à être vendue et distribuée aussitôt après que le travail avec le magazine sera terminé. Tous les exemplaires du „Mystère accompli“ seront alors prêts pour la distribution. Que ce travail se fasse méthodiquement et dans l'ordre indiqué et nous croyons que la faveur du Seigneur le rendra fécond.

Tous à l'œuvre

Revenons à la réponse de Jésus à la question des disciples. Souvenons-nous que cette réponse se rapporte exactement à la question. La première partie fixe le commencement

des douleurs de l'enfantement et montre ensuite comment le trouble se développera. Après avoir parlé des expériences ardentes qui devaient assaillir l'église et après avoir exhorté ses disciples à la persévérance jusqu'à la fin, il donne des indications sur le travail général à accomplir au sein de toute la chrétienté disant: „Et cet évangile du royaume sera prêché dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations et alors viendra la fin.“ Remarquons qu'il ne dit pas que l'évangile qui sera alors prêché sera le même que celui qui a été prêché aux humbles pendant tout l'âge de l'Évangile. De quel évangile s'agissait-il donc? Évangile veut dire bonne nouvelle. La bonne nouvelle concerne ici la fin de l'ancien ordre de choses et l'instauration du royaume du Messie. Elle signifie que la sombre nuit du péché et du chagrin tire à sa fin; que l'empire de Satan tombe pour ne plus se relever jamais; que le soleil de justice se lève rapidement, perce les ténèbres de ses doux rayons qui chassent tout ce qui obscurcit la vérité, et apporte aux humains ce qui doit les bénir, les consoler, les fortifier et les relever. Elle signifie que s'ouvre l'Âge d'or, le glorieux temps duquel tous les prophètes ont écrit et que le Psalmiste a célébré en des cantiques de joie et d'espérance.

Une traduction moderne de ce texte jette sur lui un jour tout nouveau: „Et cette bonne nouvelle du royaume sera proclamée par tout le monde et mise en évidence devant les Gentils et alors viendra la fin.“ Ceci semble indiquer tout à fait nettement que l'église doit s'engager maintenant dans la proclamation de cette bonne nouvelle comme un témoignage aux nations de la terre; après cela, le vieil ordre de choses disparaîtra entièrement pour faire place au nouveau. Dans ces temps de détresse, il n'y a sûrement pour les peuples de la terre aucune nouvelle qui soit meilleure, aucune nouvelle plus consolante et secourable. Evidemment, ce verset signifie que le témoignage doit être proclamé aux nations formant la chrétienté. Toute la chrétienté se trouve dans la détresse et l'angoisse. Elle a déjà supporté un grand choc, mais un plus grand est encore à venir. Avant que ce plus grand trouble ne vienne, le message doit être présenté comme témoignage au monde. C'est sûrement au sujet du même message et de la même classe que le prophète Esaïe eut une vision et qu'il écrivit: „Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui annonce la paix, qui apporte des nouvelles de bonheur; qui annonce le salut, qui dit à Sion: Ton Dieu règne!“ Esaïe 52 : 7.

On voit donc là de toute évidence que les derniers membres [„les pieds“] du corps de Christ sur la terre, et non pas la grande multitude, sont ceux qui doivent maintenant se tenir devant les rois de cette terre, au-dessus d'eux, pour leur apporter la bonne nouvelle, publier la paix et le salut, parce que le Seigneur est présent. Il a pris possession de son grand pouvoir et Il règne!

Il est bon d'observer que, dans l'ordre indiqué, ce message doit être annoncé pendant l'intervalle compris entre la grande guerre mondiale et la „grande tribulation“ mentionnée par le Maître en Matth. 24 : 21, 22. Ce message ne pouvait pas être lancé avant le déchaînement de la guerre mondiale. Le Maître voulait donc nous faire comprendre qu'un temps viendrait où il faudrait que l'église déclare en témoignage au monde que le vieil ordre de chose expire et qu'il disparaîtra avant peu pour toujours. Le fait qu'il dit qu'à cause des élus le temps de détresse sera abrégé et que beaucoup d'êtres humains seront épargnés, nous autorise, au-delà de tout doute possible, à annoncer maintenant au monde que „Des Millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais“.

Le moment semble donc opportun pour proclamer cette bonne nouvelle au loin comme auprès dans la chrétienté. La Société à l'intention de demander à tous ceux qui savent parler

en public, à tous les frères-pèlerins, à tous les anciens des groupes, à tous ceux qui peuvent prononcer un discours public dans quelque partie que ce soit de la chrétienté, de préparer un discours sur „Le monde a pris fin — Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais“ et de publier ce message en témoignage à la chrétienté. Il semblerait que si l'église ne le faisait pas, les pierres mêmes crieraient. La Société a préparé une brochure sur ce sujet. Elle est maintenant à la disposition de tous. La Société organisera des conférences le dimanche dans tous les lieux convenables aux réunions publiques et y enverra les frères-pèlerins. Rappelez-vous qu'une salle médiocre est désavantageuse pour une conférence. Nous demandons avec instance aux amis qui ré-

sident dans les endroits où des conférences sont organisées de louer une salle bien située et populaire et de faire beaucoup de réclame. Quel privilège béni ont maintenant les membres de l'église d'être les ambassadeurs du royaume du Seigneur et de s'occuper de faire entendre cette bonne nouvelle à toute la chrétienté, ayant confiance en travaillant, qu'aussitôt après l'achèvement de l'œuvre, le Seigneur prendra à lui tous ceux qui constitueront son corps et qu'alors ils auront pour possession d'abondantes joies et des délices éternelles.

Travaillons! Travaillons! Il nous appelle tous
Et veut qu'aux quatre vents le message s'étende.
Pour servir notre Roi ne pensons plus à nous;
En avant! Vers le but! Le Maître le demande.

La grande multitude purifiée

(Apoc. 7:9-17 — W. T. 15 février 1920)

TROIS CLASSES QUI PROFESSENT CHRIST — DEUX CLASSES ENGENDRÉES DE L'ESPRIT — DIFFÉRENCE ENTRE CES CLASSES — ELLES SONT TOUTES DEUX ILLUSTRÉES DANS LA PARABOLE DES DIX VIERGES

„La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance et la force, soient à notre Dieu aux siècles des siècles, Amen!“ Apoc. 7:12.

D'après la Bible, tous ceux qui confessent le nom de Christ appartiennent à trois classes générales. Ce n'est pas notre rôle de lire le cœur, mais nous pouvons, comme le dit notre Seigneur, reconnaître les hommes à leurs fruits. Cependant, même ici nous pourrions nous tromper, c'est pourquoi la seule véritable méthode que nous ayons à notre disposition, relativement aux personnes qui prétendent être chrétiennes et mènent une vie droite et morale, est de les prendre pour ce qu'elles se disent. Jésus appelle une de ces classes l'ivraie, „les enfants du malin“, parce que leur présence dans l'église est le résultat de fausses doctrines, de faux enseignements, semés par l'adversaire, Satan. (Matth. 13:24-30, 36-43). Beaucoup, parmi cette ivraie ont du talent, sont très honorables et très riches. Malgré cela, ils n'ont, en réalité, ni part ni lot dans la vraie église de Christ, dont tous les membres sont engendrés de l'esprit par la Parole de vérité.

Les consacrés appelés tous à une seule espérance de leur appel, tous engendrés du même esprit par la parole de Vérité forment, dans ce sens, une classe, une église, sous un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. (Eph. 4:4; 5.) Leur division en deux classes provient de la froideur, de la tiédeur, de la crainte dans l'accomplissement du sacrifice contracté; crainte de la mort de la part de quelques-uns, la „grande multitude“ dont il est question dans cette étude. L'apôtre les décrit, disant: „Par crainte de la mort, ils ont été toute leur vie assujettis à la servitude.“ (Héb. 2:15). Quelques-uns d'entre eux craignent aussi la perte de leur travail, de leur renommée ou de leur position sociale, c'est pourquoi ils acceptent une certaine compromission avec le monde et son esprit. Ils ne renient pas le Seigneur. En vérité, beaucoup d'entre eux préféreraient mourir que de le renier directement. Cependant, par leur conduite ils le renient, ils ont honte de la vérité parce qu'elle n'est pas populaire; ils ont honte des frères du Seigneur à cause de leur position humble ou de leur impopularité parmi les gens du monde. (Jean 15:19.)

Bien que cette classe ne renie pas le nom du Seigneur, elle ne marche pas exactement sur ses traces. Pour cette raison, elle n'obtiendra pas le glorieux prix de cet âge de l'évangile, savoir la gloire, l'honneur, l'immortalité, la co-hérédité avec Jésus dans son royaume millénaire. Ces grandes bénédictions et faveurs ne seront accordées qu'aux „plus que vainqueurs“, le „petit troupeau“ auquel le Père veut donner le royaume. Ce sont ceux qui suivent l'Agneau

quelque part qu'il aille, se réjouissant dans les tribulations, estimant comme un honneur d'être trouvés dignes de souffrir pour Christ, pour sa cause, pour sa Parole, pour ses frères. Quoique appelé dans la Bible les joyaux du Seigneur, ce petit troupeau est ainsi décrit par le poète:

„L'Eternel a choisi pour rois et sacrificateurs
„Des pauvres de ce monde“.

Les deux classes mises en contraste

La grande multitude décrite ici sera victorieuse; s'il en était autrement, elle n'aurait jamais part aux bénédictions éternelles que le Seigneur va maintenant dispenser à son second avènement, lorsque tous les fidèles seront reçus dans la demeure céleste, la maison du Père. Les membres de cette classe seront finalement vainqueurs, ou conquérants, parce que le Seigneur les aidera, en obligeant ceux qui seront encore vivants à la fin de l'âge actuel à prendre une position décisive, à bannir leurs craintes et à ne point tenir leur vie pour précieuse dans la grande tribulation par laquelle finira cet âge. Le fait que, lorsque l'épreuve sera venue, lorsque la crise sera atteinte, ils préféreront mourir plutôt que de renier le Seigneur, fera d'eux des vainqueurs et leur assurera les bénédictions promises dans les versets 16, 17.

Quelques-uns cependant parviendront à une plus haute position. De même qu'il ne fut pas nécessaire que Jésus soit frappé par la tribulation pour reconnaître le Père céleste et demeurer dans la Vérité sous peine de mourir de la seconde mort, ainsi, il y a dans l'église une classe d'individus qui font les mêmes expériences que le Maître. Ceux là sont appelés „plus que vainqueurs“, non seulement parce qu'ils font le bien, défendent la vérité, la justice et l'arrangement divin — mais ils le font comme Jésus l'a fait — volontairement, de tout leur cœur, aussitôt que la chose leur est montrée.

Nous voyons donc ici la différence qui existe entre ces deux classes d'individus dans l'église, tous engendrés de l'Esprit, tous appelés au même haut appel, ayant tous des occasions pareilles de gagner le grand prix. Les plus que vainqueurs, copies du cher Fils de Dieu, fidèles jusqu'à la mort dans l'abandon volontaire de leurs vies au service de Dieu et pour leurs frères, voilà le petit troupeau, les héritiers du Royaume; la „sacrificature royale“ l'épouse, la femme et la co-héritière de l'Agneau (1 Pi. 2:9; Apoc. 21:9-11).

Passages se rapportant à la seconde classe

Les membres de la grande multitude dont nous nous occupons aujourd'hui seront trouvés partout. Ils manquent

l'occasion de devenir membres du corps de Christ, de gagner la grande récompense, de devenir rois et sacrificateurs. Une bénédiction leur sera cependant accordée, mais dans une position inférieure qui correspondra à celle des lévites, lesquels n'étaient pas sacrificateurs, quoique de la tribu sacerdotale. Ils n'étaient que serviteurs de leur frères de la sacrificature proprement dite. Ils sont représentés en outre dans la Bible comme n'étant pas dignes d'être de la classe de l'église, mais ils recevront le grand honneur d'être „les vierges, ses compagnes qui la suivent“. Autrement dit, ils „seront les dames d'honneur de l'épouse“ (Ps. 45:15, 16).

Cette classe est aussi représentée dans la parabole du Seigneur comme étant les vierges folles (Matth. 25: 1-13). Elles étaient vierges, pures, justifiées, en conséquence pleinement consacrées au Seigneur. Mais elles devinrent folles en ce qu'elles permirent aux choses de la vie présente de venir contre-balancer les choses de la vie à venir auxquelles elles s'étaient consacrées sans réserve. Lorsque les noces de l'Agneau auront lieu à la seconde venue de Christ, les vierges sages entreront avec l'époux et deviendront la classe de l'épouse. Mais les vierges folles ne seront pas admises, et elles entendront les paroles du Maître: „Je ne vous connais pas“. Quoiqu'elles ne peuvent être reconnues comme membres de la classe de l'épouse, cependant nous bénissons Dieu qui, dans sa miséricorde, nous montre qu'elles appartiennent quand même à la compagnie des vierges, les compagnes de l'épouse qui suivront celle-ci.

Merveilleux tableau que celui d'Apocalypse 19:6-9. Là aussi, il nous est parlé des membres de la grande multitude qui, éventuellement, loueront Dieu de ce que „les noces de l'Agneau sont venues et que son épouse s'est parée“, tout en ne faisant pas partie de cette classe de l'épouse. Réveillés de leur sommeil, de leur stupeur et séparés de Babylone la Grande par son feu, il se rendront finalement compte de ce qu'ils ont perdu. Pourtant, ils béniront Dieu de ce que son plan, si rempli de bénédictions, sera exécuté, malgré que la classe de l'épouse les ait précédés. Le Seigneur leur enverra alors le précieux message: „Bienheureux sont ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau“. Ils ne pourront assister à ce festin des noces qu'en passant par beaucoup de tribulations qui, une fois supportées, constitueront une preuve de leur entier dévouement au Seigneur, même jusqu'à la mort.

Dans le Psaume 45, un tableau nous est représenté, montrant le Père céleste comme le grand Roi, le Seigneur Jésus comme le Fils du Roi, l'église comme son épouse et la grande multitude comme les compagnes de l'épouse, celles qui la suivent. Le tableau n'est pas seulement merveilleux, il est aussi plein de consolation et d'encouragement pour tous.

Deux compagnies — Deux récompenses

Dans le texte que nous étudions ici, il est parlé de cette grande compagnie comme d'une „grande multitude qu'aucun homme ne peut compter“. C'est là une bien faible traduction. Le passage serait mieux rendu ainsi: „Une grande compagnie dont personne ne peut connaître le nombre“. Nous connaissons le nombre des élus, les „plus que vainqueurs“. Il est dit que ceux qui suivent l'Agneau quelque part qu'il aille sont au nombre de 144.000. C'est en effet un bien petit troupeau, mis en regard des millions qui ont paru sur la terre pendant dix-huit siècles, mais c'est une compagnie choisie. Le nombre de la grande compagnie n'a pas été déterminé à l'avance. Personne ne peut dire à combien il s'élève. Ce sont des rejetés du haut appel, réchappés par la miséricorde de Dieu en Christ, parce qu'ils n'ont pas renié son nom et sont restés sincères,

quoique n'ayant pas eu assez de zèle pour remplir l'alliance de sacrifice qu'ils avaient contractée et sous les termes de laquelle ils avaient été acceptés dans la famille de Dieu.

L'écrivain de l'Apocalypse nous dit qu'ils ont une position de gloire et d'honneur, non pas sur le trône avec l'épouse, mais devant le trône, comme des sujets. Il ne les voit pas avec des couronnes, le plus haut insigne de victoire qui n'appartient qu'aux „plus que vainqueurs“. Il les voit comme des victorieux munis de palmes. Il entend dire ensuite qu'ils n'étaient pas des membres de la classe du temple, mais des serviteurs du temple, de ceux qui servent Dieu dans son temple. Leur bénédiction sera grande. Le Seigneur les conduira aux eaux de la vie jaillissant comme une source chez son peuple (Jean 4:14, 7:37-39). L'eau de la vie que donnera le Seigneur à la seconde classe sera la vie éternelle sur le plan spirituel, comme les anges, mais non pas sur le plan divin, non pas l'immortalité, ni la nature divine. (1 Cor. 3:11-15.)

Tout cela étant nettement indiqué dans la Parole de Dieu, combien ne devons-nous pas être plus sérieux, plus loyaux, plus faibles, afin d'obtenir la plus haute récompense, celle à laquelle nous a invités le Seigneur, à savoir de devenir membres du corps de Christ, membres de la sacrificature royale? Ne nous réjouissons-nous pas de laisser notre vie pour les frères ou, par crainte de ce sacrifice, resterons-nous toute notre vie assujettis à la servitude? (Héb. 2:15). Si nous sortons victorieux des différentes épreuves de foi et de caractère par lesquelles l'église est appelée à passer, il ne nous sera pas nécessaire de laver nos robes et de les blanchir dans le sang de l'Agneau, dans la grande tribulation qui doit clôturer cet âge. Nous aurons gardé nos robes sans taches, de sorte qu'elles n'auront pas besoin d'une telle purification. Si nous nous sommes réfugiés auprès du Seigneur avant que l'hiver de sa défaveur ne saisisse les systèmes humains de nos jours, nous serons aussi préservés des rigueurs de la fuite de laquelle il est dit: „Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver“; nous serons épargnés de dire à ce moment-là avec un amer désappointement: „La moisson est passée, l'été est fini, et nous ne sommes pas sauvés“ (sauvés du grand salut, du salut auquel nous aspirions) (Matth. 24:20; Jérémie 8:20). Ceux qui retirent au Seigneur ce qu'ils lui ont promis, souffrent beaucoup plus que ceux qui combattent avec courage dans le bon combat de la foi et se reposent à tout prix sur l'espérance placée devant eux dans l'Évangile.

Les membres de la classe de la „grande multitude“ diront „Alléluia“ aussitôt qu'ils apercevront que l'église est complète. De même qu'autrefois les servantes de Rébecca, ils doivent faire le même long voyage que la classe de l'Épouse, pour n'être reçus à la fin que comme „servantes“ (Gen. 24:61; Ps. 45:14). Entrerons-nous pleinement dans notre héritage maintenant, tandis que la porte est encore ouverte pour agir et oser en faveur de la cause du Maître? Ou ressemblerons-nous à cette classe mentionnée en Ezéchiel 44 qui trouve la porte fermée parce qu'elle est partie trop tard, qui sait que la participation à la sacrificature céleste et le prix du haut appel sont clos pour toujours et que la plus haute position à laquelle elle peut maintenant parvenir est celle de gardiens ou serviteurs dans le temple? Réjouissons-nous si nous sommes héritiers du salut; mais décidons-nous par la grâce de Dieu à prendre garde aux paroles de l'apôtre Jean: „Prenez garde à vous-mêmes afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense“ — tout ce que le Père est heureux de donner à ceux qui l'aiment par dessus tout. — (2 Jean 8.)



LE ROCHER DES SIÈCLES
 Personne ne peut poser un
 autre fondement
 UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:
 „Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XIX^e Année Février 1921 No. 5

SOMMAIRE

Publications diverses	42
Ambassadeurs de paix	43
La loi du développement	46
Ceux qui sont contentieux (querelleurs)	48
Ton bouclier et ta récompense	51
Lettres intéressantes	52

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Gr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissant aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35. Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance fr. 5.50 ou fr. 9.— pour 2 numéros envoyés à la même adresse. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The Watch Tower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „Watch Tower“ est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, W. E. Page.

TEXTE-DEVISE pour 1921

Psautre 92:4 (version anglaise)

„Je triompherai dans les œuvres de tes mains“

RENSEIGNEMENTS

concernant le nouveau prix-courant

Plusieurs frères semblent ne pas comprendre les mesures que la Société a prises en augmentant les prix de littérature pour la France. Quelques-uns nous écrivent qu'ils ne comprennent pas pourquoi un volume, qui avant la guerre coûtait frs 2.50 et qui n'a pas été réimprimé pendant ce temps, doit aujourd'hui coûter frs 5.—. Ces chers frères ignorent complètement que pour recevoir aujourd'hui 2.50 (francs suisses), il nous faut 6 francs français. Si, par contre, nous continuions à vendre ces volumes au prix de frs 2.50 (prix de revient d'avant guerre), nous recevions effectivement seulement 1.07 (franc suisse), de sorte que la Société perdrait en réalité 1.43 (franc suisse) sur chaque volume.

Nous espérons que tous nos bien-aimés frères et sœurs comprendront facilement que la Société serait en peu de temps dans l'impossibilité de continuer son travail si elle devait subir de semblables pertes effectives sur toute sa littérature. Pour pouvoir continuer l'Œuvre du Seigneur, il est absolument indispensable que la littérature soit payée à la Société au moins aux prix de revient. Ceux-ci sont du reste tellement réduits, qu'aujourd'hui nous ne pourrions plus imprimer la littérature correspondante dans les mêmes conditions. Le papier seul nous coûte aujourd'hui ce que coûtait auparavant le livre terminé. Comme ces nouveaux prix mentionnés ne couvrent pas même entièrement notre prix de revient, nous subissons encore une perte considérable en étant obligés de donner un rabais de 33 1/2 % sur ces prix à tous nos colporteurs. Ceux-ci sont du reste autorisés à accorder des rabais importants aux personnes pauvres qui aimeraient se procurer notre littérature et qui n'ont pas les moyens de la payer.

Aussitôt que le cours du franc français augmentera sensiblement, nous réduirons immédiatement les prix nouvellement établis en proportion.

Nous avons toutefois pris la décision de faire un sacrifice spécial sur le Volume I et de le vendre à l'ancien prix de frs 6.— pour faciliter autant que possible la vente de ce volume parmi les nouveaux intéressés.

Tournée de pèlerinage en Suisse

de notre frère E. Delannoy, frère-pèlerin

de la Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde combinée avec une série de conférences publiques sur le sujet:

„Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais“

- | | | | | |
|-----------|-------------|---------------------|-------------------------------|---|
| Mercredi, | 16 février, | le soir, | à Berne: | Conférence publique, Wallgasse 4 |
| Jeudi, | 17 février, | le soir, | à Berne: | Etude biblique, Wallgasse 4 |
| Vendredi, | 18 février, | le soir, | à Dombresson, | chez sœur Fallet: Etude biblique |
| Samedi, | 19 février, | le soir, | à Biemme, | Rathausaal: Conférence publique |
| Dimanche, | 20 février, | après-midi, | à Lausanne, | Maison du peuple: Etude biblique |
| Dimanche, | 20 février, | le soir, | à Lausanne, | Maison du peuple: Confér. publique |
| Lundi, | 21 février, | après-midi et soir, | à Prilly, | Villa Badia: Etudes bibliques |
| Mardi, | 22 février, | le soir, | à Yverdon, | à la Maison de Ville: Etude biblique |
| Mercredi, | 23 février, | le soir, | à Yverdon, | à la Salle de l'Aula: Confér. publique |
| Jeudi, | 24 février, | le soir, | à Neuveville, | à la grande salle du Musée, en face de la gare: Conférence publique |
| Vendredi, | 25 février, | le soir, | à Neuchâtel, | Grande salle des conférences, route de la Gare: Conférence publique |
| Samedi, | 26 février, | le soir, | à Prêles, | chez fr. O. Rossel-Gauchat: Etude biblique |
| Dimanche, | 27 février, | matin, | à Prêles, | chez fr. O. Rossel-Gauchat: Etude biblique |
| Dimanche, | 27 février, | 2 h. après-midi, | à Biemme, | local A. I. E. B., Tonhalle, français et allemand: Etude biblique |
| Dimanche, | 27 février, | le soir, | à Biemme, | Tonhalle: Etude biblique |
| Lundi, | 28 février, | le soir, | à Neuveville: | Etude biblique |
| Mardi, | 1 mars, | le soir, | à Villeret, | à la salle des cultes: Conférence publique |
| Mercredi, | 2 mars, | le soir, | à Chaux-de-Fonds, | au local A. I. E. B.: Etude biblique |
| Jeudi, | 3 mars, | le soir, | à Le Locle, | au Casino: Conférence publique |
| Vendredi, | 4 mars, | le soir, | à Chaux-de-Fonds, | à l'Amphithéâtre du Collège primaire: Conférence publique |
| Samedi, | 5 mars, | aux Hauts-Geneveys: | Conférence publique | |
| Dimanche, | 6 mars, | à Derrière-Perthus, | chez la famille Meyer: | Etudes bibliques |
| Lundi, | 7 mars, | le soir, | à Chavannes-le-Chêne, | chez fr. E. Michoud-Michoud: Etude biblique |
| Mardi, | 8 mars, | le soir, | à Chavannes-le-Chêne, | au Temple: Confér. publique |
| Mercredi, | 9 mars, | le soir, | à Genève, | chez sœur Rongemont: Etude biblique |
| Jeudi, | 10 mars, | à Lausanne, | Maison du Peuple: | 11 ^{me} conférence publique |
| Vendredi, | 11 mars, | à St-Aubin, | Grande salle des conférences: | Confér. publique |
| Samedi, | 12 mars, | le soir, | à Vallorbe, | Salle du Conseil communal: Conf. publique |
| Dimanche, | 13 mars, | après-midi, | à Vevey, | chez sœur Guignard: Etude biblique |
| Dimanche, | 13 mars, | le soir, | à Vevey, | Salle de l'anc. Casino: Conférence publique |
| Lundi, | 14 mars, | le soir, | à Fleurier, | à la salle du Musée: Conférence publique |
| Mardi, | 15 mars, | | | |
| Mercredi, | 16 mars, | | | |
| Jeudi, | 17 mars, | | | |
| Vendredi, | 18 mars, | | | |
| Samedi, | 19 mars, | | | |
| Dimanche, | 20 mars, | à Aigle, | chez frère Wyss: | Etude biblique |

PS. Frère E. Delannoy aura la Tour de Garde en mains à l'arrivée.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIX^{me} Année

BERNE — Février 1921 — BROOKLYN

No. 5

Ambassadeurs de paix

(W. T. 1^{er} mai 1920)

„Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut! De celui qui dit à Sion: Ton Dieu règne! Esaïe 52:7.

Debout sur une mer de verre mêlée de feu, le chrétien qui ne sympathise aucunement avec les méthodes malfaisantes de la bête, mais qui a acquis la victoire sur la bête, son image et le nombre de son nom, est témoin d'un spectacle comme il n'en a jamais été vu auparavant. Les vagues de plus en plus hautes de l'humanité turbulente sont agitées et la tempête s'étend de plus en plus, au fur et à mesure que les vagues battent contre les parties plus stables des gouvernements de la terre. La mer représente symboliquement les éléments turbulents et mécontents de l'humanité; le feu représente la destruction. L'esprit de crainte s'est emparé des cœurs des gens de toutes les nations, tribus et langues. Nous sommes littéralement témoins des paroles de Jésus: „Sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations, qui ne sauront que faire au bruit de la mer et des fiots, les hommes rendant l'âme de terreur.“ Le chrétien consacré seul, comprend et apprécie la signification réelle de ces événements et, à cause de cela, une grande responsabilité repose sur lui. Il a le privilège d'accomplir une œuvre qui ne peut être confiée à nul autre sur la terre.

Une trinité impie

Il y a une combinaison entre les puissances financières, les forces politiques dirigeantes et l'élément ecclésiastique nominal: cette combinaison est formée dans le but d'essayer de se préserver mutuellement l'existence et d'arrêter les mugissements de la tempête. Les divers remèdes qu'ils suggèrent en l'occurrence montrent combien ils sont égarés et, avec franchise, leurs organes officiels exposent la confusion qui règne par toute la terre. Le *Times* de New-York du 1^{er} avril dit:

„Le mois d'avril est considéré comme une période critique dans le développement en Europe des problèmes du travail. L'Allemagne s'approche de plus en plus d'une décision entre les forces du gouvernement organisé et peut-être de la révolution non moins organisée. En Angleterre, le ciel du travail est sombre, bien qu'aucune grosse tempête ne fasse rage actuellement. En France, il y a des grèves dans plusieurs centres miniers et une forte grève centralisée dans la région de Lille-Roubaix-Tourcoing, dévastée par la guerre.

„La situation en Italie est des plus graves. Les soviets industriels ont tellement crû en puissance et en audace que, dans de nombreux cas, ils ont tenté de s'emparer des manufactures au mépris des propriétaires. Contre la première tentative de cette nature à Naples, le Président du Conseil Nitti eut assez d'énergie pour envoyer des troupes qui forcèrent les ouvriers à céder par l'effusion de sang. A Turin, les frères Mazzoni, gros filateurs de coton, préférèrent fermer plutôt que d'accéder aux exigences des ouvriers. Malgré la pression des autorités locales, ils tinrent ferme, mais, pour éviter le trouble, le gouvernement réquisitionna la filature et plaça les propriétaires comme ses représentants pour la faire marcher, ce qui donna pratiquement aux ouvriers ce qu'ils demandaient.

„Dans le Nord industriel de l'Italie, les ouvriers ont refusé de reconnaître l'heure légale d'été et les entreprises privées et quelques municipalités ont été obligées de s'incliner, bien que les chemins de fer marchent d'après l'heure établie par le gouvernement.

„Le journal extrémiste *Avanti* prêche ouvertement la révolution et les leaders travaillistes admettent ouvertement que les soviets d'ouvriers existants qui ont un système de représentation dans un grand soviet central sur le modèle russe sont simplement des „essais“ pour se préparer à gouverner le pays lorsque viendra la révolution. L'année dernière, les bolchevistes italiens avaient dressé le plan d'une grande démonstration pour célébrer l'anniversaire de la naissance de Lénine dans la seconde semaine d'avril. A cette date, le pays était emporté par une flamme de nationalisme; les nationalistes adversaires du bolchevisme rencontrèrent la démonstration des travaillistes dans les rues des villes du Nord et écrasèrent le mouvement par la force.

„Oseront-ils affronter ou seront-ils capables de répéter cette année cette action, si les rouges relèvent encore le défi?

„En Autriche, en Hongrie, en Pologne la famine, l'approche de la banqueroute et de la maladie préparent la voie à la révolution; derrière le mouvement rouge, l'inspirant, le dirigeant par dix mille canaux, se tient le groupe bolcheviste de Moscou, très habile, très déterminé et tout à fait sans scrupule, pourvu qu'il arrive à son but qui est, de son propre aveu, l'établissement d'une dictature du prolétariat dans le monde entier.

„Un leader travailliste anglais, Georges Lansbury, qui arrive de Moscou, écrit ce qui suit dans son journal le *„Daily Herald“* de Londres:

„Lénine et ses amis sont persuadés que le système capitaliste ne peut disparaître que par une violente révolution. Les Russes ne demandent qu'une chose: „Désirez-vous établir le socialisme? Votre prétention et le but de vos efforts est-il la destruction du pouvoir de l'exploitation capitaliste? Ils pensent que leurs partisans dans tout le pays désirent coopérer à la réalisation de ce but par tous les moyens possibles.“

„Rien ne peut être plus clair et plus explicite. Chaque grand mouvement du travail en tous pays tire son inspiration de Moscou et est appuyé par l'argent, les avis et par la propagande de Moscou. L'Amérique en a eu la preuve suffisante par ses propres troubles du travail; cependant l'Atlantique est une large barrière et il est bien plus difficile aux gens et aux documents de pénétrer à travers l'Océan que de passer par un pays frontière européen, si soigneusement gardées que soient les grandes voies de terre et de fer.

„A la fin d'avril vient le 1^{er} mai qui, depuis 1900, est de plus en plus devenu l'occasion de manifestations prolétariennes. L'année dernière, le sang a coulé dans les rues du Paris nationaliste. Cette année, des événements décisifs se produiront en Italie, en Allemagne, en Autriche et en Pologne. Que les coups tombent alors ou plus tard, des plans sont élaborés partout à cet effet et les gouvernements de l'Europe semblent inactifs ou impuissants devant la tempête menaçante.“

Les grèves et les difficultés s'étendent

Un autre journal de New-York du 30 mars dit:

„Les rapports des agents consulaires du monde entier parlent de ces grèves et soulèvements.

... Des rapports récents de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Italie, du Japon, des contrées

de l'Amérique du Sud indiquent tous une agitation générale des travailleurs et annoncent aux ouvriers eux-mêmes, en dépit de l'activité similaire des gouvernements, que ce sera bientôt une chose courante.

„M. Bidegaray, secrétaire général de la fédération des cheminots, . . . parlant au congrès, dit: „Vous devez exécuter les ordres de la Confédération générale du travail et collaborer, s'il y a lieu, à une révolution générale qui sera réalisée au bénéfice du prolétariat et non de la bourgeoisie, comme ce fut le cas des révolutions précédentes.“ Ces paroles furent dites au sujet d'une discussion sur la célébration du 1^{er} mai.

„Toutes les indications font prévoir une grève générale en Angleterre, les manifestations actuelles n'étant que de simples „essais“ de force.

„De même au Japon, le soulèvement des travailleurs a commencé. Un rapport du Japon, via Moscou et Londres, indique que „la situation de la grève est aiguë. Les ouvriers tuent les propriétaires terriens.“

„On annonce aujourd'hui de Rio de Janeiro que la première grève générale dans l'histoire de la ville s'est terminée après cinq jours de paralysie de l'activité normale du port.“

Remèdes humains

Les divers partis politiques ont proposé des remèdes aux désordres actuels, mais ils doivent tous échouer, au moins pour deux raisons: premièrement parce que ces plans sont formulés par des hommes imparfaits et égoïstes et que, pendant plusieurs siècles, leurs efforts dans ce sens se sont montrés futiles; la seconde raison est que le propre temps de Dieu est venu pour la désagrégation du vieil ordre de choses et l'établissement du nouvel ordre de justice sous le grand Messie.

Les hommes d'état de la terre, craignant une autre grande guerre mondiale, et ayant un ardent désir de l'empêcher, se sont ligüés ensemble et ont formé la Société des Nations. On a crié bien haut partout que celle-ci serait la grande libératrice de l'humanité, mais nécessairement elle faillira à sa mission. La Société des Nations a rencontré une forte opposition aux Etats-Unis de la part de plusieurs hommes éminents et a reçu un échec au Sénat. Mais même si les Etats-Unis avaient admis la Société des Nations en se joignant aux autres pays du monde, celle-ci n'aurait pu accomplir la fin qu'elle s'est proposée pour la bonne raison qu'elle est humaine, formulée par des hommes égoïstes et pour la raison supérieure qu'elle est contraire aux voies de Dieu.

Jéhovah, prévoyant les conditions actuelles, les avait prédites par la bouche de ses anciens prophètes. Ils prédirent la formation de la Société des Nations et quel serait son résultat final (Esaïe 8: 9; Soph. 3: 8). Les églises nominales protestantes se sont aussi unies ensemble par ce qu'elles désignent sous le nom de mouvement mondial d'inter-églises, organisation qui s'avance en déclarant que son but est de réaliser le désir du genre humain. Elle a accumulé une grande somme d'argent et s'est assurée l'influence de princes financiers et de gouverneurs politiques; mais ses desseins avorteront sûrement. Ce mouvement mondial d'inter-églises dit avoir entre autres le but suivant:

„Nous croyons que le moment est propice pour une telle unité d'action de la part du protestantisme unifié et, sans essayer de résoudre les problèmes qui s'élèvent par les divergences sur certains points de vue en matière de doctrine et de politique, les églises sont prêtes pour un programme commun d'activité.“

Un mouvement politico-ecclésiastique

Autrement dit, ce grand mouvement est davantage organisé dans un but politique que pour une autre cause, bien que se réclamant du nom de Christ. Le prophète, en prononçant la prophétie divine, il y a plusieurs siècles, dit: „Prenez un conseil et il n'aboutira à rien; dites la

parole et elle n'aura pas d'effet.“ (Es. 8: 10). Pourquoi ce mouvement mondial d'inter-églises ne réussira-t-il pas? Parce qu'il est absolument contraire à la voie tracée par Jésus-Christ, le chef de l'Eglise et qu'il est, de ce fait, contraire au plan divin. Dieu, par son prophète, a dit à tous ceux-là: „Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies, dit l'Eternel. Car comme les cieus sont élevés au-dessus de la terre, ainsi mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées.“ Esaïe 55: 8, 9.

Nous vivons vraiment dans le jour du Seigneur, dans le jour de sa vengeance contre les systèmes injustes de la terre. Ce jour, selon la prescience divine et selon qu'il en avait témoigné à l'avance, est venu pour l'église nominale et pour le monde en général comme un voleur dans la nuit. Les organisations de cette sorte essaient maintenant vainement de se tirer du dilemme. St-Pierre écrit, concernant ce temps: „Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit; en ce jour, les cieus [systèmes ecclésiastiques] passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre [société organisée] sera brûlée [détruite] avec les œuvres qu'elle renferme“. Le mouvement mondial d'inter-églises fait beaucoup de bruit [fracas] et son pouvoir et son influence disparaissent au milieu du fracas, comme l'a prédit l'apôtre. 2 Pi. 3: 10.

En effet, le monde entier est agité du centre à la périphérie par des coups de langues, des controverses, le tumulte et la confusion. Tous les éléments sociaux, politiques, financiers, industriels et ecclésiastiques se fondent dans une chaleur ardente. Le vieil ordre de choses social est en train de disparaître. Les pouvoirs qui existent emploient des mesures répressives cherchant à forcer les éléments adverses à se soumettre à leur influence et à leur puissance. Cela ne fait qu'ajouter de l'huile sur le feu et la tempête grandit de plus en plus. Cette condition d'agitation, de lutte, de confusion et de destruction est ce que Jean, dans l'île de Patmos, vit en vision: Il vit une classe des disciples de l'Agneau, le Christ, Jésus, se tenant au-dessus de ce désordre et se réjouissant. Tout chrétien pleinement consacré, à la hauteur de ses devoirs et de ses privilèges, appartient à cette classe ainsi décrite par l'écrivain de l'Apocalypse.

Dans cette heure de détresse, le Seigneur a confié un devoir à ses ambassadeurs duquel ils ne peuvent s'esquiver tout en continuant de prétendre lui être fidèles et loyaux.

Le devoir du chrétien

Le commun peuple de la terre, de fait la grande masse du genre humain, désire la paix, la tranquillité, la liberté, la prospérité, le bonheur. Ils sont devenus trop sages pour croire que les remèdes humains qui leur sont offerts peuvent résoudre leurs difficultés. Dans les églises des diverses dénominations, il y a des millions de braves gens, amis de l'ordre, qui sont anxieux de savoir ce qui pourrait être fait pour établir une condition idéale parmi la famille humaine. Ils ne connaissent pas les arrangements de Dieu. L'enfant de Dieu consacré qui comprend le plan divin, peut donc, lorsque l'occasion se présente, apporter la consolation aux cœurs tristes et panser les cœurs brisés. Ces chrétiens consacrés sont les seuls qui, dans ces temps, peuvent comprendre et proclamer la paix réelle qui répondra au désir de toutes les nations. Ils ont la pensée du Seigneur et ils suivent l'Agneau n'importe où il les mène. Leur travail, leur occupation, leur tout est pour lui et pour la cause de la justice. Ils ne peuvent prendre part à aucune controverse en se mettant du côté d'un des éléments en lutte. Ils sont

ambassadeurs du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs et leur privilège et leur devoir sont de proclamer le message à ceux qui ont des oreilles pour entendre, leur faisant connaître le Prince de Paix qui ramènera l'ordre dans le chaos et établira un gouvernement de justice sur toute la terre.

Ce sont ceux-là qui sont les pieds ou derniers membres du corps de Christ et que le prophète représente comme étant „les pieds de Celui,“ du grand Prince de Paix, se tenant à l'écart des royaumes de cette terre et proclamant à ceux qui auront une oreille pour entendre le message de salut, le message de paix, la bonne nouvelle du bonheur. C'est d'eux que le prophète écrit: „Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut! Qui dit à Sion: „Ton Dieu règne!“ . (Es. 52:7)

Les chrétiens de la terre n'eurent jamais une position et une occasion plus favorables pour annoncer au monde que le moment est venu d'un temps de paix, de prospérité et de bonheur; que ce temps ne viendra que par le ministère du royaume du Messie et que la détresse actuelle du monde n'est que le précurseur de l'établissement de cette condition idéale.

Le devoir des saints

Il y a plus de trente ans que le sage et fidèle messager à l'église de Laodicée, établi par le Seigneur sur toute sa maison, écrivait concernant le temps dans lequel nous vivons, faisant ressortir les devoirs et les privilèges de cette classe sainte:

„Une question importante s'élève relativement aux devoirs des saints durant cette détresse et à leur attitude correcte envers les deux partis opposés l'un à l'autre. Il semble, d'après plusieurs passages sur lesquels nous reviendrons plus tard, que quelques-uns des saints seront encore dans la chair au moins durant une partie de ce temps. Leur position, toutefois, différera de celle des autres, non pas en ce qu'ils seront miraculeusement préservés (bien qu'il soit distinctement promis que le pain et l'eau leur sont assurés), mais en ce qu'étant instruits de la Parole de Dieu, ils n'auront pas à endurer sans espoir la même anxiété et la même angoisse, qui se répandra sur tout le monde. Ils envisageront la détresse comme une préparation nécessaire au plan de Dieu pour la bénédiction du monde entier et voilà pourquoi ils se réjouiront et seront à toujours consolés. Cela est exprimé d'une manière frappante dans le Psaume 91 et dans Esaïe 33: 2, 14, 15-24. Dès lors, consolés et bénis par la promesse divine, les saints auront comme premier devoir de faire comprendre au monde qu'au milieu de toutes les afflictions et de tous les mécontentements dominants, même pendant qu'ils participent au trouble et qu'ils en souffrent, ils sont joyeux et pleins d'espoir, en vue du but glorieux prédit dans la parole de Dieu. . . .

„Mais celui qui est consacré ne prend aucune part à cette lutte. En vertu de son vœu de consécration, il s'efforcera de lutter et de courir pour un prix plus haut, un prix céleste; et voilà pourquoi il est sevré des ambitions terrestres et ne travaille pas pour des choses terrestres, sauf pour se procurer les choses *décentes* et *nécessaires*; car il voue son attention à la marche et à l'exemple du Maître et des apôtres. . . .

Exemples de contentement

„Si du côté des saints on donne ainsi un exemple de contentement, de joyeuse espérance, d'une humble soumission aux épreuves présentes, d'une ferme attente de temps meilleurs à venir, de tels exemples vivants sont seuls de valables leçons pour le monde. Et ajoutés à l'exemple, les bons conseils des saints envers ceux avec lesquels ils sont en contact, devraient toujours être en harmonie avec leur foi. Ces conseils devraient être comme l'huile et le baume curatifs. Chaque occasion favorable devrait être saisie pour renvoyer le monde à l'heureux temps qui vient, pour lui prêcher le royaume de Dieu tout proche et pour lui montrer la vraie cause des présentes afflictions et leur unique remède. Voyez Luc 3: 14; Hébr. 13: 5; Phil. 4: 11.

„Ce malheureux monde ne gémit pas seulement sous ses maux réels, mais aussi sous des maux imaginaires et spécialement sous le mécontentement causé par l'égoïsme, l'orgueil et la mauvaise ambition qui attristent et tourmentent l'homme, sans jamais le satisfaire pleinement. Dès lors, puisque nous voyons les deux côtés de la question, recommandons à ceux qui sont bien disposés à nous entendre de se contenter de ce qu'ils ont et conseillons-leur l'attente patiente jusqu'à ce que Dieu, au temps qui lui est propre et à sa manière, leur fasse parvenir les nombreuses bénédictions que son amour et sa sagesse ont préparées. Mais par l'accomplissement de notre mission, qui est de prêcher la bonne nouvelle de la *rançon* donnée pour tous et les *bénédictions* qui s'ensuivront pour tous, nous serons de vrais messagers du royaume, des ambassadeurs de paix. . . .

„Les afflictions de ce „jour de Jéhovah“ offriront l'occasion exceptionnelle de prêcher la bonne nouvelle du salut à venir; et bienheureux sont ceux qui suivent les traces du Maître, qui sont comme le bon Samaritain, bandant les plaies et y versant de l'huile et du vin de joie et de consolation. . . . Mais les enfants du Seigneur ne sympathiseront aucunement avec les désirs arrogants et les tendances insatiables de l'une ou de l'autre de ces classes. Leurs expressions seront toujours calmes, modérées et paisibles lorsqu'il ne s'agira pas de principe.“ Vol. 1, p. 379-384

Ambassadeurs, attention!

Que chacun donc, qui est ambassadeur de Christ, prenne garde à ces paroles de sagesse, dites sous la direction du Seigneur de la moisson. Que chacun de ceux qui sont engagés dans le service de pèlerin prenne courage à cette heure de terrible perplexité du monde et qu'il aille avec l'esprit du Prince de paix, avec un renouveau d'énergie, proclamant ce glorieux message! Que tous s'abstiennent d'un langage dur envers personne, mais que nos paroles montrent que nous sommes les saints de Dieu. Que la vérité seule frappe, nous rappelant que bien que nous soyons dans la chair, nous ne devons pas combattre selon la chair; car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais puissantes par Dieu pour renverser les forteresses [de l'erreur]. (2 Cor. 10: 3, 4). Nous demandons que les chers amis organisent partout où cela est possible des réunions publiques, afin qu'une proclamation publique du message de paix et de consolation puisse être faite au peuple maintenant. Nous n'avons aucun dessein égoïste à accomplir. Notre seul but est de porter la bonne nouvelle à d'autres afin qu'ils soient délivrés de leurs souffrances et de leurs fardeaux et qu'ils puissent regarder en avant vers le glorieux royaume du Messie qui est à la porte.

Tous ne peuvent s'engager à proclamer oralement le message de paix, de grande joie et de bonne volonté et ce n'est pas non plus la manière la plus efficace. L'ambassadeur de Christ qui porte le message sous la forme d'imprimés fait souvent un travail plus durable que ceux qui le font oralement. Le Seigneur a gracieusement pourvu pour l'œuvre du colportage et personne n'occupe une position de plus grand honneur que les colporteurs. Que chacun se rappelle qu'en portant chaque jour ce message de paix, il (ou elle) est un ambassadeur de Christ et, qu'ayant l'esprit de Christ et faisant partie des „pieds“, il (ou elle) est de cette classe qui se tient au-dessus de l'agitation de la terre, au-dessus du désordre des royaumes actuels et il (ou elle) proclame le message de salut, de [paix], et de consolation à ceux qui ont des oreilles pour entendre.

Nous sommes maintenant dans le temps duquel écrivait frère Russell il y a plus de trente ans, comme nous l'avons dit plus haut. Apprécions donc l'importance de cette heure et des privilèges placés devant nous. Alors, il prédit que ce jour „donnerait la rare occasion de prêcher la bonne nouvelle du bonheur à venir, et que bienheureux seraient ceux qui suivraient les traces du Maître et seraient

les bons Samaritains qui pansent les blessures et y versent l'huile et le vin de la consolation et de la joie". Bienheureuse est la portion de celui qui s'engage dans le service de colportage.

Ample provision de livres

Bon nombre de chers frères qui s'étaient engagés dans l'œuvre du colportage ont été obligés de le quitter ces derniers mois, parce que nous n'avions pu les fournir de livres, cela étant dû à ce que la Société ne recevait pas ceux-ci des imprimeurs et relieurs. La perturbation avait affecté le travail. Mais nous sommes heureux d'annoncer que maintenant, après des efforts répétés et laborieux, nous avons en main et en stock plusieurs milliers de volumes et que d'autres milliers seront prêts d'ici peu. On a manqué d'une grande quantité de Scenarios, mais nous en avons maintenant en masse.

N'oublions pas que les mois d'avril, mai et juin sont plus favorables pour le service du colportage que les mois d'été. De plus, beaucoup de personnes ont maintenant de l'argent pour acheter et l'occasion semble être unique pour placer ces volumes entre les mains de ceux qui désirent un message de consolation et connaître l'arrangement de Dieu. Attendons-nous à ce que les gens se restreignent dans leurs dépenses au plus tard d'ici une année. Nous pouvons rencontrer des mesures plus répressives de la part de ceux qui sont aveuglés par l'adversaire et qui s'opposent à la vérité. C'est pourquoi levons-nous et agissons. Nous pressons chaque frère et sœur qui peuvent en avoir l'occasion, de s'engager dans le service du colportage pour faire connaître les *Etudes des Ecritures*, les *Scenarios*, etc. . . et les exhortons à faire un travail d'ensemble.

Nous connaissons la signification des luttes présentes et des troubles. Nous savons par les Ecritures quel en sera le résultat et nous savons par la Parole du Seigneur que le seul remède pour ces maux est le royaume du Messie.

C'est pourquoi, c'est notre privilège d'apporter au peuple le seul remède qui stabilise et reconforte et qui répand l'huile sur les eaux agitées, ce qui facilitera à plusieurs d'éviter les luttes et les controverses, qui calmera leurs cœurs et les aidera à attendre patiemment et à supporter les conditions présentes jusqu'à ce que le royaume de justice du Messie soit pleinement établi. Si le peuple se tournait vers le Seigneur et acceptait le message de vérité tel qu'il ressort du plan divin, il n'y aurait plus de luttes, plus de mouvements bolchevistes, plus de troubles anarchiques. L'amour étant le pouvoir moteur, chacun chercherait à vivre en paix et à faire du bien à son prochain.

C'est pourquoi, c'est pour nous chrétiens un devoir solennel et un privilège de porter ce message à tous ceux qui, dans le monde, ont des oreilles pour entendre, afin que tous ceux qui ont besoin d'être encouragés, soutenus, aidés, le soient. Appréciant donc les devoirs et les privilèges qui s'offrent à nous, que chaque ambassadeur du Prince de paix saisisse l'occasion qui lui est donnée de servir et un tel fidèle service pour le Seigneur apportera cette paix et cette joie qui surpassent toute compréhension.

Il serait bon que partout les colporteurs complètent leurs approvisionnements, afin qu'ils aient entre les mains une ample provision au cas où les transports seraient interrompus. Nous engageons fortement tous ceux qui auraient le temps de faire le colportage, à s'engager dans ce service et à y participer, étant ainsi un actif ambassadeur de paix, un consolateur pour ceux qui ont besoin de réconfort. Rien dans le monde ne peut apporter le réconfort au peuple en dehors du message concernant le royaume du Messie. Les *Etudes des Ecritures* et les publications analogues sont les seules sur la terre qui contiennent le message expliquant la Bible. Que chacun de nous donc réalise et apprécie son privilège de porter ce message de salut et de paix au monde et de dire en même temps à la Sion nominale: „Ton Dieu règne! Tu as longuement attendu la venue du Messie: Il est là! Il établit maintenant son royaume.

La loi du développement

(W. T. 15 janvier 1919)

„Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant." 1 Cor 13: 11 (S).

La loi spirituelle est aussi fixe dans ses principes et ses opérations que la loi physique. Si cela n'était pas vrai, cette dernière ne serait pas si fréquemment employée pour illustrer les choses spirituelles. Ainsi par exemple, comme cela nous est révélé dans les Ecritures, nous avons la répétition de ce principe de la croissance et du développement si bien connu dans la loi physique: „d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi" (Marc:4 28); d'abord le petit enfant en Christ, ensuite le jeune homme et finalement l'homme fait à la stature parfaite de Christ. Hébr. 5:13, 14; I Jean 2:12-14; Eph. 4:13-15.

Le processus du développement est similaire dans les deux cas. De même que, dans la nature, la vie de la plante et de l'animal est soutenue au moyen d'une alimentation appropriée, nourriture, lumière, chaleur, air, etc, qui leur donne les forces nécessaires pour accomplir les diverses fonctions de leur être, ainsi, les nouvelles créatures spirituelles en Christ doivent avoir une nourriture appropriée qui leur permette de maintenir leur vie et leur croissance. Il y a toutefois une différence à observer, dans le processus de dévelop-

pement, entre la vie physique et la vie spirituelle à savoir, que la maturité physique s'acquiert rapidement, tandis que la spirituelle est d'une croissance lente; c'est une plante qui doit s'épanouir dans l'éternité.

Le point de départ de la vie spirituelle

En tant que nouvelles créatures en Christ, petits enfants dans la famille de Dieu, nous ne nous rendons compte de notre adoption que lorsque nous avons renoncé aux vaines pompes et gloire de ce monde et que nous nous sommes tournés complètement vers Dieu, ne comptant pas sur notre propre justice, mais acceptant humblement l'imputation de la justice de Christ. Celui qui chérit toujours l'iniquité dans son cœur ou qui ne reconnaît pas la nécessité d'être couvert par la justice de Christ, n'est même pas un petit enfant en Christ. Quand nous sommes convertis, dès que nous nous sommes détournés de l'injustice et du péché vers Dieu et la justice, étant enseignés de Christ et ayant dépouillé le vieil homme (les dispositions charnelles, les tendances au péché) lorsque nous avons revêtu le nouvel homme, lequel est créé selon

Dieu, en justice et sainteté véritables (Eph. 4:24) et que nous avons été renouvelés dans l'esprit, dans les dispositions de nos pensées, nous avons alors été reconnus comme des fils de Dieu, de petits enfants en Christ.

Dans cette condition d'enfance, dans laquelle nous possédons tous les éléments de l'homme, bien qu'ils ne soient pas développés en nous, notre devoir et notre privilège sont de croître, de nous développer comme de nouvelles créatures en Christ. Nous ne devons pas nous contenter des balbutiements de l'enfance, pas plus que du régime lacté convenable à ce stade du développement, mais au contraire, tendre vers la perfection.

C'est en vue de telles considérations que l'apôtre écrivait les paroles de notre texte. Il avait lui-même passé rapidement des premiers aux plus hauts degrés du développement du caractère chrétien et, cependant, il estimait ne pas avoir atteint le but de la perfection auquel il prétendait (Phil. 3: 13, 14). Toutefois, il était sorti de ces deux stades de développement, l'enfance et l'adolescence, et était entré dans l'état de jeune homme en Christ. Regardant en arrière sur le sentier de son expérience chrétienne, il reconnaît ces différents stades et, pour notre instruction, il exprime ainsi sa pensée: „Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je jugeais comme un enfant, je pensais comme un enfant, mais lorsque je suis devenu homme, j'ai quitté ce qui tenait de l'enfant“ (Ost).

Cela était vrai à la fois de sa vie naturelle et de sa vie spirituelle, mais il voulait parler surtout de cette dernière, la première n'en étant que l'illustration. Par cette image, il voulait attirer notre attention sur le fait que si nous sommes déjà depuis quelque temps enfants de Dieu, nous devrions être capables, en jetant un regard rétrospectif sur nos expériences chrétiennes, de constater que nous avons fait un grand pas vers la perfection. Tandis que comme simples bébés en Christ nos cœurs doivent toujours être loyaux envers Dieu et vrais quant aux principes de justice, cependant notre inexpérience même est souvent la cause de nos faux-pas. Notre connaissance des voies droites du Seigneur est très imparfaite et nos facultés de discernement sont très inexpertes. Nous avons donc besoin de beaucoup apprendre et par la révélation et par l'expérience. L'enfant en Christ comprend, pense et agit comme un enfant; ses frères en Christ ne doivent pas attendre de lui la sagesse du sage. Il ne doit pas non plus présumer qu'il possède cette sagesse, parce qu'elle ne vient que par la connaissance et la discipline résultant de l'expérience et seulement lorsque nous laissons ces choses produire en nous des fruits paisibles de justice. Hébr. 12:11.

Causes de l'arrêt du développement

Dieu pourvoit à tout ce qui est nécessaire à la nourriture pour la croissance et le développement de notre caractère chrétien; il nous appartient de faire usage de ce qu'il envoie. Par l'étude et la méditation de sa Parole de vérité, par la prière et la communion avec lui nous participons de plus en plus à son esprit et sommes amenés à faire plus intimement connaissance avec le Seigneur lui-même, avec son œuvre et ses voies. De plus, par l'exercice de la force ainsi obtenue au service actif de Dieu, nous sommes préparés à recevoir toujours davantage de la plénitude de sa grâce et nous croissons ainsi de grâce en grâce et d'un degré d'avancement à un autre.

Mais malgré ces principes reconnus de la croissance et du développement du chrétien, il est un fait lamentable que plusieurs de ceux qui peuvent indiquer avec exactitude

le jour et l'heure où ils ont donné leur cœur à Dieu et reçu de lui le saint-Esprit, le sceau de leur adoption, sont obligés de concéder, lorsqu'ils considèrent la chose à fond, qu'au lieu d'avancer vers la stature de l'homme en Christ, ils ont en réalité rétrogradé. Souvent, ces gens regardent douloureusement à cette première expérience de la grâce de Dieu dans leur cœur et disent:

„Où donc est-il cet heureux jour
Où je connus le Maître?
Quand de Jésus la voix d'amour
Rafraîchissait mon être?“

C'est pour eux une chose du passé dont les joies ont fui. Et pourquoi cela? Parce qu'ils ont négligé de s'approprier les moyens de grâce auxquels Dieu a pourvu et parce qu'au lieu de lutter contre les tendances de la nature charnelle, ils ont laissé ces vieilles dispositions s'élever et s'affirmer. Dans certains cas un désir morbide de quelque chose de nouveau et d'étrange a détourné de la vérité et conduit dans les sentiers défendus de la spéculation humaine, dans la soi-disant philosophie et la soi-disant science, jusqu'à ce que l'esprit soit égaré et troublé dans les labyrinthes de l'erreur, les pièges du malin. On a laissé la langue se mouvoir au service du péché et de l'impureté en manifestant de la malveillance, un manque de courtoisie et de tolérance chrétiennes, de mauvais soupçons. de la présomption de soi, de l'orgueil, de la vantardise etc, etc. Souvent ces indulgences impies ont été excusées et même cultivées. On n'a pas fait d'efforts pour s'y opposer et on ne s'en est pas repenti, d'où le déclin spirituel.

C'est pour ces causes que le sens béni de la communion avec Dieu, tout d'abord expérimenté, lorsque le saint-Esprit mit le sceau d'adoption sur le cœur, a été perdu par plusieurs. Dieu ne peut habiter dans un cœur si peu propre pour sa présence. D'ailleurs aucun chrétien ne peut regarder au temps de sa première expérience d'enfant de Dieu et se souvenir d'aucune mauvaise disposition semblable chez lui à la même époque. Si son cœur avait été alors dans une telle condition, Dieu ne l'eut pas accepté et ce n'est qu'en luttant contre le péché que nous pouvons demeurer dans l'amour et la faveur de Dieu.

Qui ne peut jeter les yeux en arrière au temps de sa première expérience dans la vie chrétienne, sans se rappeler comment l'amour de Dieu remplissait son cœur et débordait sur toutes ses créatures, spécialement sur ceux de la famille de la foi? amour qui correspondait bien à la belle description de I Cor. 13:4-7: „La charité [l'amour] est patiente, elle est pleine de bonté; la charité n'est point envieuse, elle ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne soupçonne point le mal, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout.“

Comprenant que telle est la volonté de Dieu, c'était là l'attitude de cœur à laquelle celui qui cherchait Dieu voulait atteindre. Il fut capable de la vivre quand l'esprit d'adoption scella son acceptation comme fils de Dieu. Cependant, Dieu qui se rappelle que nous ne sommes que poussière, que nous sommes moralement faibles par la chute, sait avec quelle difficulté nous devons faire des efforts pour maintenir cette condition de cœur et d'esprit lorsque nous sommes assaillis par les tentations et épuisés par les épreuves et les désappointements de la vie. Néanmoins, Il veut voir chez nous la culture de ces grâces du caractère. Il attend de nous, et il a le droit de le faire, que nous nous efforcions de vivre saintement et de combattre le bon combat contre le monde,

la chair et le diable. En conséquence, malgré le fait des épreuves et des tentations, la maturation du caractère chrétien devrait trouver notre premier amour plus fermement enraciné, de qualité plus constante et plus endurante, non pas, peut-être, marquée par autant d'effusion et d'animation qu'au début, mais plutôt par les douces bénédictions d'un caractère plus mûri, dans la ressemblance à celui de Christ.

Il est certain que durant ce temps de criblage et de jugement, l'église sera éprouvée individuellement quant au caractère aussi bien que pour sa foi. Les futurs héritiers

du royaume doivent, comme leur Seigneur, être éprouvés et jugés sur tous les points; c'est pourquoi il est nécessaire que chacun d'eux veille et prie pour ne point tomber dans la tentation et qu'il cultive avec diligence ce caractère qui soit capable de supporter toute épreuve qui lui sera appliquée. Mais, à l'heure de l'épreuve, que personne ne prenne l'amour de la paix pour l'amour de la justice. Veillons à ce que les mêmes pensées qui étaient en Christ, notre modèle, habitent aussi en nous. C'est ainsi que nous serons les enfants bien-aimés de notre Père céleste..

„Ceux qui sont contentieux (querelleurs)“

(W. T. 1^{er} novembre 1909)

„Dieu . . . rendra à chacun selon ses œuvres, savoir la vie éternelle à ceux qui, en persévérant dans les bonnes œuvres [par la persévérance à bien-faire — S.] cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité, mais l'indignation et la colère seront sur ceux qui sont contentieux et rebelles à la vérité, et qui obéissent à l'injustice.“ (Rom. 2: 6—8 — Ost.)

Dans un certain sens, les paroles précédentes de l'apôtre sont applicables à tous, mais elles sont spécialement adressées et applicables à l'église. D'une manière générale, ceux qui recherchent les choses supérieures et meilleures dans l'ordre de l'obéissance affectueuse à tout ce qu'ils peuvent connaître de la volonté divine reçoivent, jour par jour, une bénédiction, même si leur sentier est étroit et difficile. Au contraire, ceux qui sont disposés à la querelle, à la critique, les irascibles, les mécontents provoquent des difficultés dont tous sont victimes et cultivent une disposition que ni Dieu ni personne d'accord avec Lui ne peut approuver et qui n'aura point la vie éternelle pour récompense, mais qui conduira continuellement son possesseur dans plus ou moins de trouble et finalement à l'échec.

Notre sujet s'éclaire plus fortement quand nous l'appliquons, comme le fait ici l'apôtre, au peuple consacré de Dieu. Quelques-uns (nous craignons qu'ils ne soient qu'une minorité décidée), recherchent avec patience et persévérance le meilleur et plus grand don de Dieu, le cohéritage avec le Rédempteur dans son royaume de gloire et la participation à sa nature divine glorieuse. Un seul moyen existe de rechercher avec succès ce grand prix, c'est de cultiver et de développer en nous-mêmes patiemment et avec persévérance la ressemblance au caractère de notre Rédempteur. (Rom. 8: 29).

Nous avons des opportunités variées de servir le Seigneur; ce sont des privilèges bénis et nous pouvons être certains que le dessein et l'intention de Dieu sont de les permettre pour notre propre développement en caractère chrétien. Le commandement pour tous les hommes est d'honorer Dieu suprêmement, d'agir justement avec leurs semblables, de les traiter comme ils voudraient qu'ils les traitent, les aimant comme eux mêmes, mais le commandement spécial pour la nouvelle création est de nous aimer les uns les autres comme notre frère aîné nous aime — en se sacrifiant. Tout ce que nous sommes autorisés à faire l'un pour l'autre se présente sous la forme d'épreuve de notre loyauté à Dieu, de notre justice envers le monde ou de notre dévouement affectueux pour les frères.

A l'exemple de notre Seigneur, nous devons donner notre vie au service des frères. Ce commandement n'est pas tant à cause de leur besoin de notre sacrifice personnel que pour servir au développement et à l'épreuve de notre amour. L'apôtre ne dit-il pas: „Nous devons donner notre vie pour les frères.“ Les occasions du sacrifice de soi-même dans l'intérêt de la sacrificature sont nombreuses. Non seu-

lement quelques-uns des frères sont dans les ténèbres, dans l'ignorance et la superstition et ont besoin de notre assistance pour en sortir et entrer dans la glorieuse lumière de la vérité présente, mais certains d'entre eux ont, de plus, des faiblesses et défauts à cause desquels ils méritent notre sympathie consolante et nos encouragements reconfortants ou bien nos reproches affectueux. Dans la mesure de notre fidélité sous ces rapports, nous sommes des sacrificateurs de nos propres personnes, plaisants et agréables à notre Père céleste et à notre Rédempteur.

L'apôtre expliquait à l'ancien Timothée qu'il devrait reprendre avec douceur les adversaires et non rendre mal pour mal, raillerie pour raillerie, ni accusation pour accusation. Au contraire, avec douceur et bonté, patience et amour, il devrait montrer aux frères la voie plus excellente pour le développement d'un caractère ressemblant à celui de Christ. C'est „par la persévérance à bien faire“, par le développement patient d'un caractère identique à celui de Christ que nous pourrions avec succès chercher la gloire, l'honneur et l'immortalité promis par Dieu à ces seuls caractères. Car, comme l'indique l'apôtre, Dieu a prédestiné tous ceux qui formeront l'église élue, la classe de l'épouse, à être semblables à son Fils par le caractère, par le cœur. Rom. 8:29.

Hélas! il semble qu'il y en ait très peu de bien développés dans ce domaine de l'imitation du caractère de Christ. Hélas! qu'ils sont nombreux ceux qui paraissent cultiver le mauvais esprit qu'ils savent désapprouvé de Dieu, l'esprit de contention, la disposition à blâmer qui, au lieu d'édifier l'un et l'autre dans la très sainte foi, est destructrice de la foi, de la paix et de toute bonne qualité.

Hélas! que parmi ceux qui sont dans la vérité se trouvent en nombre considérable ces personnes contentieuses qui font une œuvre de destruction, une œuvre nuisible au lieu d'une œuvre édifiante. Sûrement, il faut qu'elles sachent qu'elles nuisent à leurs caractères qu'elles flétrissent, et se rendent de moins en moins propres pour le royaume ou pour la vie éternelle sur un plan quelconque. Sûrement, il faut qu'elles sachent qu'elles sèment des semences de discorde et plantent des racines d'amertume qui, certainement, produiront de mauvais fruits néfastes à plusieurs. Sûrement, il faut qu'elles sachent que Dieu a exprimé une réprobation spéciale envers ceux qui nuisent ainsi à l'église. Matth. 18: 6; Luc. 17: 2.

Quelle sera leur récompense? Non pas la gloire, l'honneur et l'immortalité, mais, dit l'apôtre, l'indignation, la colère, la tribulation et l'angoisse. Il ne dit pas que cela signi-

fiera pour eux une éternité de colère et d'angoisse et nous non plus. Au contraire, sachant que la pénalité extrême infligée à l'opposition à Dieu est la „seconde mort“, nous devons supposer que la tribulation et l'angoisse seront plus ou moins rattachées à la vie présente, soit par leur participation à „la grande foule“ et leur passage dans le grand temps de détresse où ils apprendront les leçons qu'ils ont négligé d'apprendre antérieurement, soit qu'aigris, privés de la paix, de la joie, de l'amour qu'ils auraient possédés en qualité d'engendrés de l'esprit, ils meurent de la „seconde mort“ comme incorrigibles, ayant reçu la grâce de Dieu en vain. Au lieu de développer le caractère symbolisé par la vigne fructueuse, ils ont développé les caractéristiques de la ronce et de l'épine dont la fin est la destruction.

Soyez transformés

Il serait tout à fait inutile que nous attirions l'attention sur ces sujets de l'Écriture sainte ou que l'apôtre ait tracé de sa plume ces paroles de condamnation s'il n'y avait aucune possibilité de changement de la part de ceux qui font et recherchent le bien aussi bien que de la part de ceux qui font le mal et sont contentieux. Ces condamnations, au contraire, ont pour but de nous aider à établir nos caractères dans une bonne direction. Quiconque donc se rend compte, en lisant cet article, qu'il marche dans la mauvaise direction, qu'il cultive un esprit de dispute et de critique, une disposition à renverser la foi, l'obéissance et l'esprit d'amour dans le corps de Christ, fera bien de prendre immédiatement la résolution de suivre, par la grâce de Dieu, la voie opposée. Et quiconque recherche la gloire, l'honneur et l'immortalité de l'appel céleste dans le domaine de la persévérance à bien faire, devra être encouragé et tenu éveillé afin qu'il puisse persévérer dans la bonne voie et être de plus en plus béni, de plus en plus en sécurité, enraciné et fondé dans le caractère que Dieu approuvera et auquel il dira: „Cela va bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur!“

A ceux qui remarquent en eux la folle envie de faire des objections, de blâmer, de taquiner, la disposition à détruire au lieu d'édifier, à chercher la querelle au lieu de la paix, nous crions instamment de se réformer en grande hâte. Nous leurs rappelons que nous approchons de la fin de la condition d'épreuve de l'église, que nous sommes déjà dans le temps du jugement et que beaucoup tombent parce qu'ils n'ont pas développé des caractères convenables. Nous les exhortons à présenter de suite la chose au Seigneur par la prière et les pressons de commencer immédiatement, avec sa grâce secourable, le renversement de tous les mauvais courants de leur vie. Ils devraient prêter une grande attention aux paroles de l'apôtre, rechercher la paix et la poursuivre et, autant que possible, à vivre désormais en paix avec tous les hommes, „laissant“ la paix de Dieu régner dans leurs cœurs et étant reconnaissants pour toutes les bénédictions déjà reçues. Avec une telle disposition de cœur, ils seraient bien peu inclinés à critiquer le Seigneur ou sa providence en ce qui touche son peuple et son œuvre. Ils *apprendraient de lui* au lieu de critiquer les autres et tout ce que le Seigneur ne fait pas pour leur plaisir.

Nous exhortons tous ceux-là à prendre note que les murmureurs et les mécontents d'Israël typique furent privés d'entrer dans les bénédictions de Canaan (1 Cor. 10: 10). Nous leurs rappelons les paroles de l'apôtre qui dit que les murmures contre les arrangements de Dieu sont réellement des murmures contre le Seigneur lui-même. Faisons avec notre force tout ce que nos mains trouvent à faire, sans

murmurer, sans nous plaindre et sans critiquer. (Phil. 2: 14). Laissons à Dieu la direction de son œuvre. Mettons-nous humblement dans l'esprit que s'il la confiait toute à nos soins, nous serions incapables de la diriger et serions obligés de la lui rendre et de solliciter qu'il la surveille lui-même.

Si la pensée nous vient que nous pourrions diriger mieux que le Seigneur, que nous pourrions conduire l'œuvre de la moisson mieux qu'il ne l'a fait, fuyons cette pensée comme un piège que nous tend l'adversaire. Au lieu de critiquer et de nous efforcer de modifier le divin arrangement, faisons notre part au mieux de nos capacités, sans nous plaindre, apportant notre collaboration, selon notre conscience et nos talents, à l'œuvre que le Seigneur accomplit et dirige. Sûrement, nous doutons que si le Seigneur nous laissait la direction entière de son œuvre de la moisson, nous le fassions mieux que lui; nous devrions donc nous humilier sous la puissante main de Dieu afin qu'il nous élève au temps convenable.

Soyons assurés que seuls ceux qui s'humilient ainsi, qui saisissent la sagesse et la grâce de Dieu et s'y soumettent, auront une part dans l'œuvre du royaume. Les hautains, les orgueilleux, les vaniteux, les querelleurs [contentieux], les mécontents n'auront ni les biens du présent, ni les honneurs de l'avenir.

Vous serez jugés plus sévèrement

L'apôtre Jacques avertit les frères concernant les dangers particuliers qui guettent ceux qui ambitionnent l'enseignement disant: „Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous [qui enseignons] serons jugés [éprouvés] plus sévèrement“. Nous bronchons tous en plusieurs manières. Jacq. 3: 1, 2.

Tandis que tous reconnaissent la véracité des paroles de l'apôtre, peu paraissent en être découragés. En conséquence, nous trouvons qu'il y en a beaucoup qui recherchent la charge de l'enseignement dans l'église; nous comprenons aussi l'apôtre lorsqu'il dit qu'à ce titre, ils sont sujets à de plus sévères épreuves et que la majorité de ceux qui semblent trébucher et qui abandonnent la vérité sont de cette classe. Nous n'écrivons pas ceci pour suggérer que ceux qui enseignent sont inutiles ou contraires à l'arrangement divin, mais pour offrir l'avis que quiconque entre dans l'œuvre de l'enseignement le fasse avec le sens de la grave responsabilité qu'il assume et des tentations et épreuves qui parsèmeront son chemin vers la céleste cité. Saint Paul écrivit: „Celui qui désire être évêque [berger ou surveillant], désire une œuvre excellente“. Ainsi, nous devrions reconnaître que quiconque cherche d'un cœur pur à servir la cause du Seigneur comme sous-berger des brebis et comme co-ouvrier avec le Rédempteur s'engage dans un très noble service. S'il aborde ce service avec le désir sincère de servir le troupeau, d'être en harmonie avec le Grand Berger, il ne doit pas être honteux de se réjouir du fait qu'il possède l'esprit du Seigneur dans la même proportion. Mais s'il découvre en lui-même une plus ou moins grande mesure d'esprit d'ambition, d'orgueil, de vanité, du désir d'être seigneur sur les frères de la maison de la foi, alors qu'il craigne! Que d'un cœur tremblant il démissionne de ce service ou qu'il coure au trône de grâce, qu'il se purifie des mauvaises ambitions de son cœur et se remplisse de l'esprit du Maître. Le saint-Esprit est l'esprit d'humilité, de bonté, de patience, de persévérance, d'affection fraternelle, d'amour; l'esprit qui désire simplement et uniquement la gloire de Dieu et la bénédiction de son peuple;

l'esprit qui est prêt au sacrifice de soi, à tout moment, pour la paix du corps de Christ ou l'assistance du troupeau.

Quelques-uns sont étonnés que l'apôtre ait ainsi particulièrement écrit au sujet des dangers spéciaux que pourraient courir les frères qui essaieraient d'enseigner dans l'église. Nous répondons que nous acceptons ses paroles comme étant celles de l'inspiration et que, de plus, l'observation nous montre combien elles sont vraies. En outre, inconsciemment, les chers enfants du Seigneur qui n'ont aucune prétention à l'enseignement, sont souvent grandement responsables de la déviation de ceux qu'ils reconnaissent comme instructeurs et qu'ils induisent en tentation, sans s'en rendre compte. Les dangers pour ceux qui enseignent sont (1) l'orgueil et (2) l'arrogance.

(1) Encouragés par les paroles de louanges des frères, ils peuvent être portés à se croire quelqu'un et à attribuer les succès de leurs efforts à leurs capacités et talents naturels, etc. plutôt qu'à la puissance et à la beauté merveilleuses de la vérité. Les pasteurs, en général, paraissent être exposés à ce genre de danger, parce qu'en vérité, c'est une très honorable position que celle de se tenir devant ses semblables comme ambassadeurs du Roi de gloire. La tendance générale est de se glorifier de la force et de la sagesse de la dénomination. Mais, parmi ceux qui se tiennent dans la lumière de la „vérité présente“, la tentation à l'orgueil personnel est peut-être encore plus grande. L'antidote de ceci est le clair souvenir du fait que le plan n'est pas nôtre, mais que toute sa longueur, toute sa largeur, toute sa hauteur, toute sa profondeur sont de Dieu et pour tout son peuple et que nous sommes hautement honorés de le proclamer de la manière la plus humble qui se puisse concevoir.

Une fidélité convenable envers le Seigneur devrait nous pousser à nous effacer afin que toute la gloire et l'honneur aille au grand Auteur du Plan de salut et au Grand Rédempteur dont le sacrifice est le centre même de ce plan et dont l'amour est la circonférence de notre message. Avec ces pensées gravées dans l'esprit, plus grand sera le service à nous confié, plus grande devra être notre humilité et la compréhension de notre indignité à être les interprètes du Grand Seigneur de gloire.

(2) Nous avons mentionné l'arrogance comme un autre danger. Hélas! combien il est inconvenant que quelqu'un, honoré du Seigneur pour interpréter son message, essaye de prendre la place de son Maître et agisse avec arrogance envers ses frères ou, comme le dit l'apôtre, domine sur l'héritage de Dieu (1 Pi 5: 3). Les Ecritures placent devant nous l'idéal inverse, savoir que les frères qui sont autorisés à servir pour l'enseignement, loin d'être les seigneurs de l'église, en sont simplement les serviteurs. Bien qu'ils soient serviteurs de Dieu, la direction divine dans cette question doit être recherchée par l'intermédiaire de l'église. En un mot, l'élection des anciens, pasteurs ou instructeurs [maîtres] de l'église est l'élection de ceux qu'elle estime être le choix du Seigneur en vue de son service, pour la servir dans les choses saintes, pour lui dispenser la grâce de Dieu et l'aliment spirituel de la parole divine.

L'église a été responsable pour une très grosse part de l'achoppement de ceux qu'elle a reconnus comme frères anciens et instructeurs. Bien qu'elle ne doive pas penser le mal, supposer l'orgueil ou soupçonner l'arrogance, elle devrait être tellement consciente de ses propres devoirs et responsabilités envers ces frères qu'elle ne les flatterait ni ne les encouragerait indûment, ni ne les stimulerait à fabriquer une nouvelle lumière.

Au contraire, tous ceux qui sont spirituels devraient être utiles à ces frères anciens; ils devraient les complimenter de leur fidélité au Seigneur et à la vieille, vieille histoire plutôt que les louer pour des élucubrations fantastiques ou les encourager à persévérer dans ce sens. L'évangile de la grâce n'a pas changé; c'est toujours la vieille, vieille histoire de Jésus et de son amour et de l'amour du Père; il renferme toujours la pensée de notre appel et de notre élection par la fidélité aux termes posés dans les Ecritures. Les frères devraient être encouragés en cela plutôt qu'à fabriquer des types par des suppositions sans aucune autorité de la parole de Dieu.

En ce qui concerne l'arrogance de la part des conducteurs et la domination hautaine sur l'église, nous croyons que l'église elle-même a une grande responsabilité. Les débutants, comme le conseille St Paul, ne devraient pas être mis en avant avec précipitation, et quand un frère ancien avancé dans la vérité commence à montrer des signes d'autorité, s'il méconnaît la voix de l'église et n'est pas disposé à lui soumettre toutes les questions relatives à ses affaires, celle-ci devrait promptement et complètement courber une telle arrogance en refusant d'élire encore un tel frère et en exigeant le respect des droits de l'église. Cette exigence ne devrait toutefois pas revêtir la forme de dispute ou de querelle, mais les droits de l'église devraient être exposés d'une manière aimable, fraternelle, noble, l'église étant ensuite priée de voter sur la question. Si le vote est contraire au frère qui cherchait à protéger les droits de l'église, il devrait gracieusement se soumettre car, par lui aussi, la voix de l'église doit être acceptée comme décisive.

Nous avons une grande sympathie pour les chers frères qui, par la providence de Dieu, occupent les positions d'anciens et d'instructeurs des assemblées du peuple du Seigneur. Aussi, tout en attirant l'attention sur les sévères tentations auxquelles ils sont exposés et en exhortant l'église à faire son devoir et à les aider à se maintenir humbles et fidèles, nous insistons aussi, dans le langage de l'apôtre, sur le fait que ceux qui sont nobles, humbles et se sacrifient ne peuvent être trop hautement estimés ni trop loyalement soutenus. L'apôtre dit: „Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont enseigné la parole de Dieu et, considérant l'issue de leur conduite, imitez leur foi. Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui et éternellement.“ Et encore: „Obéissez à vos conducteurs et soyez soumis, car ils veillent pour vos âmes, comme ayant à rendre compte; afin qu'ils fassent cela avec joie, et non en gémissant, car cela ne vous serait pas profitable“. (Héb. 13: 7, 8, 17—D). Et il recommande aussi: „de les estimer très hautement en amour à cause de leur œuvre.“ (1 Thess. 5: 13 — D).

Si la position d'un ancien et instructeur dans l'église de Christ est très hasardeuse, très difficile à tenir d'une manière agréable à Dieu et aux frères et aussi remplie de tentations, l'église devrait, par sympathie, veiller très sérieusement à ne pas augmenter la tentation ni à la nourrir, elle et ses mauvais fruits. Au contraire, s'il se rencontre un fidèle serviteur, tous les frères loyaux chercheront par tous les moyens à lui être utile et à collaborer avec lui. Au lieu de le blâmer et d'être incliné à critiquer ceci et cela, sa parole, son air, son caractère, son regard, ils seront tellement remplis d'amour et de sympathie et apprécieront si bien son zèle ardent, son dévouement et son humilité qu'ils fermeront les yeux sur les choses mesquines et sans importance, indignes d'être notées. Comprenant la responsabilité de sa charge, ils ont de bonnes raisons de douter

qu'ils seraient capables de la remplir avec une capacité et une humilité égales ou plus grandes.

Dans le choix des anciens, les consacrés devraient se rappeler que la responsabilité repose sur eux; aucun vote ne devrait être émis sans une soigneuse considération de la volonté de Dieu et sans invoquer l'assistance divine par la prière. En cherchant à déterminer la volonté du Seigneur dans une question de cette importance, nous devrions nous souvenir des caractéristiques de celui qui enseigne telles que nous les montrent les Ecritures: (1) Naturellement, celui qui enseigne doit être apte à l'enseignement; il doit posséder la faculté ou capacité naturelle d'exposer avec clarté les choses qu'il comprend. (2) Ce qui est encore plus important est que, s'il est capable d'enseigner, il doit connaître clairement la vérité, afin que celle-ci et

non l'erreur puisse être exposée avec clarté. (3) L'humilité et la piété doivent être considérées comme les qualifications souveraines et principales pour l'anciennat. Quelque capable ou clair, doctrinalement parlant, que soit un instructeur, il n'est point propre à cette charge s'il n'est humble et pieux, si ses paroles et ses actes ne manifestent pas son amour pour les frères, car ainsi que les Ecritures le font voir, ces qualités ont une grande valeur aux yeux de Dieu.

Maintenant comme jamais il est vrai que les grandes occasions de faire du bien comportent en elles celles de faire du mal, parce que dans les conditions présentes, les maladies et la contagion spirituelles, comme les maladies terrestres, se répandent et „s'attrapent“ beaucoup plus facilement que la santé spirituelle.

„Ton bouclier et ta récompense“

(W. T. 1^{er} juin 1919)

„Après ces choses, la Parole de l'Eternel fut adressée à Abram dans une vision disant: Abram, ne crains point, je suis ton bouclier, ta très grande récompense.“ Genèse 15:1.

Des paroles furent adressées au „Père des croyants“. Elles reviennent en héritage à ses enfants, à tous ceux qui ont la foi d'Abraham (Gal. 3:7; Rom. 4:16), qu'ils soient de la postérité charnelle ou de la postérité spirituelle. Abram était entré en relation avec Dieu par alliance. Dieu l'avait appelé à quitter son pays natal, ses parents, ses amis et à suivre la providence divine qui le dirigeait vers un pays inconnu. Abram, ayant une entière confiance aux promesses de Dieu, obéit et rompit tous les liens sociaux et de famille et, avec sa femme, son père, son neveu qui partageaient sa foi et son obéissance envers Dieu, il entreprit son pèlerinage pour le pays étranger. Lorsqu'il fut entré dans ce pays, il reçut cette promesse: „Tout le pays que tu vois, je te le donnerai et à ta postérité à toujours“ etc. . . . Bien qu'il ne lui fut pas permis d'en posséder un pied, il y erra deci delà comme un voyageur et un étranger, éprouvant ainsi des difficultés au contact des habitants du pays et des Egyptiens, tous impies, croyant toujours malgré cela que Dieu était capable d'accomplir ce qu'il avait promis et qu'il le ferait en son propre temps et selon ses voies.

Ce qui fut le plus dur pour la foi d'Abraham, c'est qu'au fur et à mesure que les années s'écoulaient, non seulement la promesse relative au pays était retardée, mais l'héritier promis qui devait le posséder en héritage ne venait pas non plus, car même un seul enfant n'était encore né de lui. C'est dans un de ces moments de découragement, mais non de désespoir (la foi d'Abraham ne s'est jamais relâchée, il eut confiance et espoir même dans les ténèbres et la perplexité), que Dieu, dans une vision, encouragea son cœur abattu par les paroles ci-dessus toutes de consolation et d'espérance: „Abram, ne crains point, je suis ton bouclier et ta très grande récompense“. Alors il fut permis à Abram de s'informer des voies mystérieuses de Dieu et il reçut à nouveau l'assurance que la promesse n'avait pas été oubliée et que son espérance serait réalisée.

Consolation dans les promesses divines

Ainsi Dieu a toujours veillé sur son peuple et n'a jamais souffert qu'il fut tenté ou éprouvé au delà de ce qu'il pouvait supporter quoiqu'il permit souvent qu'il soit durement éprouvé. La consolation offerte ici à Abraham est celle qui est

offerte à tous ceux qui ont la foi d'Abraham. Elle trouve son parallèle dans le Nouveau Testament dans ces précieuses paroles de notre Seigneur (Jean 14:21, 23): „Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, je l'aimerai et me ferai connaître à lui. . . nous viendrons à lui, et ferons notre demeure chez lui“. Ainsi, au milieu de tous les embarras et perplexités de notre pèlerinage terrestre, tandis que nous marchons par la foi vers l'héritage bienheureux réservé aux saints vainqueurs, nous pouvons aussi reconnaître la voix de notre Dieu disant: „Ne crains point, je suis ton bouclier, ta très grande récompense.“

„Ne crains pas“, „bien-aimé“; „il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait chasse la crainte“ (1 Jean 4:18). „Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Qui accusera les élus de Dieu?“ Ne pouvons-nous pas dire en nos cœurs comme Paul: „Je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni aucune autre créature ne nous pourra séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur?“ (Rom. 8:38, 39).

Bénédictions de Dieu pour son peuple

„Ne crains pas, je suis ton bouclier“ a dit Jéhovah. „Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au dedans de moi? Espère en Dieu“. Il ne veut pas voir ses enfants vivre dans une atmosphère de crainte et de tourments, mais il les veut heureux, se réjouissant toujours dans la liberté glorieuse des fils de Dieu, libres de toute crainte et des soucis rongeurs; il veut qu'ils se confient simplement en Lui et se rappellent la bénédiction promise: „L'Eternel est un soleil [qui brille sur notre sentier et dans nos cœurs] et un bouclier [qui nous protège contre tous les dards enflammés du malin]; l'Eternel donne la grâce et la gloire; Il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité“. Ps. 42:6, 84:12.

„Je suis [aussi] ta très grande récompense“. Remarquez que la promesse n'est pas au futur, qu'il ne s'agit pas de la gloire promise à son peuple dans les âges à venir; elle est actuelle: „Je suis, etc. . . Oui, la présence constante de Dieu se manifeste au cœur de son peuple maintenant, aujourd'hui même, au milieu des soucis, des vexations, du

travail, des épreuves de foi, de patience et de support. C'est là le présent privilège béni de tous les saints, et non seulement la présence de Dieu, mais celle de son cher Fils, notre Seigneur et Sauveur, nous est garantie aussi longtemps que nous maintiendrons fidèlement notre relation par alliance avec Lui.

Est-ce que l'enfant de Dieu, l'héritier de la gloire, l'héritier de toutes les excellentes grandes et précieuses promesses devrait se sentir désolé, oublié, seul? Est-ce qu'il devrait craindre que l'amour divin le laisse sans secours et ballotté sur les vagues de l'infortune, à la merci du prince de ce monde qui agit maintenant dans les enfants de la désobéissance? Ah non! Celui qui est pour nous est plus grand que tous ceux qui peuvent être contre nous. Nous ne sommes pas seuls au monde parce que nous avons la réconfortante promesse: „Je ne te laisserai point, je ne t'abandonnerai point“. (Héb. 13:5) Nos plus petits intérêts mêmes ne sont pas négligés“. (Matth. 10:29-31).

La récompense présente des saints

Combien cette récompense présente est vraiment *excellente* grande pour les fidèles saints qui marchent avec Dieu tous les jours et à chaque heure, faisant le travail du Père, répandant autour d'eux l'honneur de son nom,

Lettres intéressantes

Kottayam, Travancore, South India, 29 décembre 1920.

Cher frère Zaugg,

Salutations d'amour dans notre cher Seigneur et Chef!

Vous serez surpris de recevoir une lettre de ma part. J'ai reçu votre nom et votre adresse par fr. Rutherford, qui m'écrivit de Berne le 3 nov. 20, lors de son retour de la Palestine. Bien que nous ne nous soyons jamais rencontrés, ni ayons correspondu ensemble, néanmoins nous pouvons très bien nous comprendre, parce que nous appartenons à la nouvelle Création, et que nos espérances et ambitions sont les mêmes.

J'espère que vous avez été très encouragés et fortifiés par la visite de notre cher frère Rutherford, et que vous avez eu beaucoup de joie ensemble. J'ai été heureux d'apprendre par les Tours quelles magnifiques conférences publiques furent organisées dans les différentes places visitées par les frères. Que le Seigneur veuille bénir les meilleurs efforts des chers frères partout pour proclamer l'heureux Message du royaume.

J'ai reçu instruction de fr. Rutherford de vous écrire pour savoir s'il y a quelque retard dans la réception des 160 rames de papier qui furent envoyées de la Suisse (pour les brochures des Millions). Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien me faire savoir si le papier a été expédié ou non. S'il n'a pas déjà été expédié, veuillez s. v. p. le faire.

L'Oeuvre aux Indes reçoit la faveur du Seigneur. Les chers amis partout progressent bien et s'efforcent de proclamer le Message aussi bien qu'ils le peuvent. Nous avons traduit les 2 premiers volumes en malayalam, l'idiome de la côte sud-ouest de l'Inde. Le premier volume est aussi publié en tamil, une des langues les plus importantes du sud des Indes. On est en train de le traduire en ourdu, une des langues les plus importantes du nord des Indes.

La brochure „Des Millions“ se traduit en 4 ou 5 langues de l'Inde. Je crois que c'est là le message de l'heure.

Nous nous souvenons de vous tous devant le trône de la grâce divine, ainsi que du cher Israël de Dieu dans le monde entier. Ecrivez-moi s. v. p. de temps en temps (en anglais) afin de nous ranimer et nous encourager dans l'étroit sentier.

Je reste votre affectionné frère et serviteur en Lui
(signé) A. J. Joseph, Kottayam.

* * *

Alsace-Lorraine, février 1921.

Profitant de l'occasion et en vous remettant en même temps mes rapports mensuels, j'aimerais vous donner quelques renseignements qui vous intéresseront certainement. Mes rapports et les quatre journaux, ainsi que les cinq extraits de journaux que je joins vous donneront déjà un petit aperçu de la situation générale de l'œuvre en Alsace.

Nous n'avons pas reçu l'autorisation de tenir la conférence sur les Millions à Wissembourg; à Bischwiller, nous avons

portant humblement l'opprobre de Christ, endurant les souffrances comme de bons soldats à son service, se chargeant journalièrement de leur croix et suivant les traces du Maître. Ils peuvent sûrement dire au monde ce que disait le Seigneur: „J'ai à manger d'une nourriture que vous ne connaissez pas“. Le monde ne peut comprendre notre joie, ni connaître les douceurs de cette communion avec Dieu et avec son cher Fils, parce que „le secret de l'Eternel est [seulement] pour ceux qui le craignent.“

Toutefois, cette joie dans le Seigneur est aussi compatible avec beaucoup de souffrances. Les saints doivent tous être rendus parfaits par la souffrance, ce qui fut aussi le cas de ceux qui constitueront la phase terrestre du Royaume. Et, de même que leur Seigneur Jésus-Christ, le monde les considérera comme „frappés de Dieu et affligés“, parce qu'il ne peut comprendre ni le plan ni les méthodes que Dieu emploie pour affiner et purifier l'or qui doit briller dans son glorieux temple. En conséquence, comme le fidèle Abraham, soyons contents de marcher avec Dieu par la foi et non par la vue, espérant comme Lui dans la réalisation des promesses et ne nous attendant pas à recevoir ici-bas autre chose que le gage de notre héritage sous la forme de l'amour et de l'approbation de Dieu.

également adressé une demande au maire, mais nous attendons encore une réponse. Le clergé fait partout ses derniers efforts pour nous empêcher de travailler.

Depuis bien des jours il y a à toutes les colonnes d'affichage de grands placards de l'Eglise évangélique annonçant un cycle de six conférences publiques données par leurs plus célèbres pasteurs. La sixième conférence porte le titre „L'Association internationale des Etudiants de la Bible et l'Eglise évangélique“.

Bien cher frère, je serais obligé de vous écrire dix pages si je voulais vous raconter toutes nos expériences des semaines passées. Partout le clergé nous contrôle, pour voir s'il ne trouve pas une occasion de nous accuser, mais il ne trouvera rien, car nous ne faisons rien d'autre que d'annoncer la bonne nouvelle du règne de Christ.

Demain nous commençons avec le Photo-Drame à Sarrebourg. C'est la première fois que la bonne nouvelle sera publiée dans cette ville. Partout où le Photo-Drame a passé jusqu'à présent, nous avons eu le meilleur succès. Le magnifique nouveau livre du Photo-Drame est très estimé et nous en avons déjà beaucoup vendu. — Frère Godefroi n'a pas encore reçu sa patente pour colporter; il faut avoir 25 ans pour obtenir une patente de colportage en France.

Le 16 février nous commencerons le Photo-Drame à Saarbrücken, le 21 à Vœlklingen, le 28 à Neunkirchen, le 7 mars à Saareguemines, le 21 à Strasbourg où frère Durieu viendra donc, selon votre avis, reprendre le Photo-Drame. Partout nous avons loué les plus grandes salles qui sont à disposition. Ce sera un merveilleux témoignage pour ce pays.

Entre deux, je visiterai, selon vos indications, les églises de Mulhouse, Colmar, Dettwiller et Petersbach. Les deux frères Godefroi et Rudi ont beaucoup à faire avec l'installation du Photo-Drame et la distribution des feuilles volantes. Après le Photo-Drame, nous donnerons partout la conférence sur les Millions, ainsi que les autres conférences habituelles.

Je termine ma missive, pensant vous avoir communiqué le plus important. Dans l'attente de vos nouvelles, je reste votre serviteur en Christ
W. Giger.

AVIS

On nous annonce la fin de la course terrestre de notre chère sœur

Caroline Pelluet

agée de 80 ans. Elle fut très appréciatrice de la vérité présente que le Seigneur lui avait fait connaître il y a 6 ans. Sa fin fut celle d'une vraie chrétienne. Le témoignage fut rendu à son enterrement et diverses marques de satisfaction manifestées. Une dame, entre autres, une protestante croyante, nous, s'écria: *Eureka!* en nous serrant la main. Que le Seigneur en soit loué et qu'il accorde sa riche bénédiction à la famille éprouvée et à tout l'Israël bien-aimé qui sympathise avec nos chères sœurs Pelluet. Amen!



La TOUR DE LA GARDE

Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;
„Le Matin vient et la Nuit aussi!“ 11-12

XIX^e Année Mars 1921 No. 6

SOMMAIRE

Publications diverses	54
Le langage des signes pour Abram	55
L'amour et le service	58
En mémoire de moi	59
Document ancien et intéressant	65
Textes de la Manne des 13 et 14 avril	68

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite* — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissant aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infailible, ce que nous avançons nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“ „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

Service du V. D. M.

Les bien chers frères et sœurs qui sont guidés par l'esprit de notre Père céleste à glorifier Son nom en répondant aux questions V. D. M. sont priés bien cordialement de s'en tenir aux règles suivantes:

- 1) N'indiquez pas vos pensées sur les questions posées par des phrases trop courtes. Il est préférable d'exprimer vos pensées par des phrases très explicites.
- 2) Ne parlez pas, dans une question, de choses qui n'y sont pas demandées et qui le sont peut-être dans une autre question.
- 3) Indiquez les versets bibliques qui prouvent votre réponse.
- 4) Indiquez les passages dans les Etudes des Ecritures (volume et page).
- 5) Ne pensez pas que vous allez être examinés. Pensez que nous désirons connaître votre connaissance du plan et votre capacité de démontrer aux „ignorants“ les divers côtés de ce plan.

En effet, ce que nous désirons tous ardemment est: pouvoir donner des explications satisfaisant les personnes cherchant une connaissance de la vérité. En nous conformant aux indications ci-dessus, notre pensée est forcée à se plonger dans le caractère du Tout-Puissant, ce qui nous rendra plus capables et plus joyeux pour brandir l'épée de la Parole — à Son honneur.

* * * Comité V. D. M.

Nous portons à la connaissance de nos frères et sœurs que dorénavant nous conserverons les meilleures réponses obtenues sur un classeur spécial à l'Office de Berne, et ces candidats recevront un certificat avec la mention que leurs réponses se trouvent dans les archives de la Société comme exemples d'excellentes réponses aux Questions V. D. M.

Réunion régionale à Bruay

à Pâques, dimanche le 27 mars 1921, avec occasion de baptême.



Comme les années précédentes, la Société serait heureuse de connaître le nombre d'assistants aux

réunions de 21 avril

soir et le nombre de participants au repas du Seigneur. Les secrétaires des groupes et nos chers isolés voudront bien nous faire parvenir ces renseignements par une simple carte postale



Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „Watch Tower“ est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde“ ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde“
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux
et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:

Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.06

Paiement pour la Suisse:

Compte de Chèques Postaux III 2740

Avis aux Eclésiastes du Nord de la France

Une série de conférences sur le sujet des „Millions“ sera donnée dès le 15 avril dans le nord de la France par notre frère pèlerin Emile DELANNOY.

En conséquence, nous prions toutes les Eclésiastes du Nord qui désirent que cette conférence soit donnée dans leur localité et dans les environs, de nous renseigner. En même temps nous prions de nous indiquer les dates approximatives, pour que nous puissions établir l'itinéraire de frère Delannoy.

Occasions de baptême

A Pâques, le 27 mars, il y aura une occasion de baptême à Paris et à Berne au cours des réunions régionales qui auront lieu, ce jour-là, dans ces deux villes.

Visite aux Eclésiastes

Contrairement à notre avis dans la Tour du mois de janvier, nous avons dû changer notre programme par suite de la tournée du frère-pèlerin E. Delannoy. La tournée de frère E. Meylan, qui devait avoir lieu en février, se fera au mois d'avril et celle de frère A. Schüpfer au mois de mai.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIX^{me} Année

BERNE — Mars 1921 — BROOKLYN

No. 6

Le langage des signes pour Abram

(W. T. 1^{er} juillet 1920)

[Nous publions la communication suivante croyant qu'en grande partie, elle est digne d'être prise en considération. Nous laissons au lecteur le soin de juger des suggestions chronologiques. — Comité de rédaction.]

Chers frères,

Le chapitre 15 de la Genèse nous rapporte comment la parole de l'Éternel fut adressée à Abram en vision disant: „Abram, ne crains point; moi, je suis ton bouclier, et ta très grande récompense“. Abram était intéressé et il se demandait comment une récompense quelconque pourrait être accordée à sa postérité puisqu'il était sans enfants. Il interrogea l'Éternel à ce sujet et il lui fut répondu que son héritier sortirait de ses entrailles. Pour rassurer Abram, l'Éternel lui dit que sa postérité serait comme les étoiles des cieux qu'il était incapable de compter.

Genèse 15: 7—21 est évidemment placé sous forme de parenthèse, car le commencement du chapitre 16 est la suite de Genèse 15: 1—6. Ce chapitre 16 décrit les efforts d'Abram pour se conformer à ce qu'il considérait être la volonté de l'Éternel savoir, mettre au monde la postérité en question. Il est donc raisonnable de conclure que les événements racontés en Genèse 15: 7—21, se passèrent en même temps que ceux de Genèse 16: 1—3 lesquels, nous est-il dit, eurent lieu „après qu'Abram eut demeuré dix ans au pays de Canaan“.

Abram entra en Canaan 427 ans après le déluge qui eut lieu 1656 ans après la création d'Adam (Voy. Vol. II, p. 37,40 et 46 § 4). De la création d'Adam au commencement de l'ère chrétienne, 4128 ans se sont écoulés. Abram entra donc en Canaan en (4128—1656—427) soit l'an 2045 avant J. C. Les événements rapportés en même temps que la présentation au Seigneur par Abram des trois animaux et des deux oiseaux immolés se passèrent donc très probablement 10 ans plus tard, c'est-à-dire en l'année 2035 av. J. C.

... „Il semble raisonnable de déduire de ce qui précède que l'union d'Abraham et d'Agar coïncida avec la date du don de l'alliance relative au pays. C'est de là que commencent à compter les 3960 ans. L'union eut lieu dix ans après qu'il fut entré dans le pays. Comme il commença à y séjourner en l'an 2045 av. J. C., il s'ensuit que les 3960 ans partent de 2035 av. J. C. — 2035+1925 = 3960 ans. En conséquence Abraham devrait entrer en possession réelle de son héritage promis en 1925 ap. J. C.“. W. T. 15 Oct. 1917 p. 318.

L'exode de l'Égypte eut lieu en l'an 1615 av. J. C. (Vol. II p. 39; Pyramid Passages Vol. 2 p. 15). C'était au temps de la Pâque, au printemps, dans le mois de Nisan, appelé aussi dans les livres de Moïse le mois d'Abib („germination ou bourgeonnement“), exactement 430 ans après l'alliance faite avec Abram lorsqu'il entra dans le pays de Canaan, en 2045 av. J. C. (Exode 12: 40—43; 13: 3—4; Gal 3: 8, 15—17; Gen. 12:3, 4). Ainsi donc, pour être exact, l'alliance fut conclue avec Abram au printemps de l'an 2045 ou 2044 ans ³/₄ av. J. C. et cette même alliance fut ratifiée 10 ans plus tard, lors de l'immolation des animaux, au printemps de l'année 2035 ou 2034 ans ³/₄ av. J. C.

NOTE: La version Darby a été employée dans cet article. W. T. = Watch Tower; T. = brochure: Les Figures du Tabernacle. Quand les citations ne sont pas dans les volumes traduits en français, le fait est signalé par le mot: anglais.

Examinons maintenant la parenthèse de Genèse 15:7-21.
V. 7. JE SUIS L'ÉTERNEL QUI T'AI FAIT SORTIR D'UR DES CHALDÉENS AFIN DE TE DONNER CE PAYS-CI POUR LE POSSÉDER:

L'Éternel rappelle à Abram qu'il avait eu un but en le faisant sortir d'Ur; c'est comme s'il avait dit: Abram, le simple fait que je me suis intéressé à toi, au point de te faire sortir de là et de t'amener en Canaan est une preuve suffisante que j'accomplirai ce que je t'ai promis.

V. 8. ET IL [Abram] DIT: SEIGNEUR ÉTERNEL, À QUOI CONNAÎTRAIS-JE QUE JE LE POSSÉDERAI [le pays]? Abram demande quelque signe ou preuve.

V. 9. ET L'ÉTERNEL LUI DIT: L'Éternel décide de présenter à Abraham la postérité promise sous un nouvel aspect en vue de sa compréhension future. Plus tard, il lui fit connaître (Genèse 17: 8; W. T. 13 p. 52 ou Vol. VII p. 371 § 2 à 4) qu'il aurait part à une récompense spirituelle. L'Éternel se sert ensuite d'une figure afin d'enseigner cette vérité à Abram et de lui montrer aussi de quelles classes se composerait la postérité; comment elle serait révélée et à quel moment Abram comprendrait la réponse que l'Éternel fit à sa question.

PRENDS UNE GÉNISSE: Dans les sacrifices du tabernacle, la génisse représentait les anciens dignitaires, y compris Abraham, Isaac et Jacob etc. . . (T. p. 122). La génisse, étant une femelle, indiquait que la classe qu'elle représentait ne serait pas la classe sacerdotale (mâle) (T. p. 128 en bas:

DE TROIS ANS: Représentant symboliquement 3×360 jours ou 1080 années prophétiques. — Nomb. 14: 34; Ezéch. 4: 6.

ET UNE CHÈVRE: Illustrant la grande foule lorsque Dieu en emploiera les membres dans le grand temps de détresse (T. p. 79 § 2). La chèvre indique aussi qu'il ne s'agit pas ici de la classe sacerdotale (mâle). Les deux boucs de l'offrande pour le péché, offerts au tabernacle, étaient deux mâles (Lév. 16: 9, 10). Le sort était jeté pour savoir lequel des deux serait le bouc pour l'Éternel — le petit troupeau et quel serait le bouc émissaire — la grande multitude. Ceci montrait que „Dieu ne choisit pas parmi ceux qui se présentent eux-mêmes ceux qui gagneront le prix“ (T. p. 69). C'est de cette manière que, typiquement, il fut indiqué que les deux classes représentées par ces deux boucs sont appelées à „une seule espérance“ de leur appel et que les deux sont éligibles à la classe sacerdotale.

DE TROIS ANS: Représentant symboliquement 3×360 jours ou 1080 ans prophétiques.

ET UN BÉLIER: Représentant les 144000 saints, la classe élue du petit troupeau, la postérité spirituelle d'Abraham (T. p. 83). Le bélier étant un mâle, représente une classe distincte des autres classes figurées par les animaux femelles, une classe à laquelle seuls les mâles sont éligibles, la classe sacerdotale. DE TROIS ANS: Représentant symboliquement 3×360 jours ou 1080 ans prophétiques.

ET UNE TOURTERELLE ET UN JEUNE PIGEON : La génisse, la chèvre et le bélier représentent les trois classes qui ont une part dans l'œuvre de propitiation (T. 125, 126). La tourterelle et le jeune pigeon figurent la classe (comprenant les pauvres et les opprimés de ce monde) qui participera aux bienfaits de la rançon par l'œuvre de propitiation. Après le jour de propitiation, on employait deux oiseaux ou deux tourterelles ou deux jeunes pigeons comme offrandes pour le péché ou holocaustes du peuple (Lév. 12: 8; 14: 22; 15: 14). Ces sacrifices rappelaient ou reconnaissaient les sacrifices du jour de propitiation—l'âge de l'Évangile. (T. p. 109; Lév. 14: 1-7, 21-23). Le Psalmiste fait allusion à la tourterelle comme un symbole de l'assemblée des pauvres ou opprimés du Seigneur. (Ps. 74: 19; Cant. 2: 12). Ainsi, la tourterelle et le jeune pigeon présentés à côté d'une génisse (laquelle indiquait la future génisse rousse du sacrifice hors du tabernacle), d'une chèvre (qui indiquait le futur bouc émissaire) et d'un bélier (qui indiquait le futur bélier employé comme holocauste) représentaient la postérité naturelle ou charnelle d'Abraham sous son aspect de pauvreté et d'humilité.

La tourterelle et le pigeonneau peuvent être considérés avec raison comme ayant chacun un an. C'est en effet au bout de la première année qu'un oiseau est adulte, qu'il devient père ou mère et n'est plus considéré comme un jeune.

Dans le livre du Lévitique, les animaux offerts avec des tourterelles ou de jeunes pigeons étaient âgés d'un an, ce qui montre que les oiseaux devaient aussi être âgés d'un an. En Nombres 12: 6, il est dit qu'une tourterelle et un jeune pigeon pouvaient être substitués à un agneau d'un an. Ainsi donc, symboliquement, la tourterelle et le jeune pigeon représentaient chacun une année ou 360 jours ou 360 années prophétiques.

V. 10. ET IL PRIT TOUTES CES CHOSES [animaux] ET LES PARTAGEA PAR LE MILIEU : Il les tua ou les prépara pour le sacrifice, montrant que la postérité spirituelle d'Abraham, représentée par ces trois animaux, accomplirait une œuvre de sacrifice en connexion avec sa participation soit à la propitiation ou à la purification du monde (Vol. VII p. 370, 371). ET IL MIT LES MOITIÉS L'UNE VIS-À-VIS DE L'AUTRE : Suggérant ainsi que les trois classes représentées se retrouveraient éventuellement ensemble récompensées sur les plans spirituels, ou qu'il y a unité d'esprit, de but aussi bien que d'action pour accomplir l'œuvre de propitiation.

MAIS IL NE PARTAGEA PAS LES OISEAUX : Les tourterelles ou les pigeons offerts comme offrandes pour le péché n'étaient pas partagés. (Lév. 1: 17; 5: 8). Ils ne faisaient pas une œuvre de purification du péché pour le compte des autres.

ET LES OISEAUX DE PROIE DESCENDIRENT SUR CES BÊTES MORTES. Figurant Satan et sa postérité s'efforçant de dévorer ou de détruire la postérité spirituelle d'Abraham et aussi la postérité naturelle, plus tard, lors du trouble de Jacob.

ET ABRAM LES ÉCARTA : Image de Dieu qui s'oppose aux buts de Satan et de ses légions.

ET COMME LE SOLEIL SE COUCHAIT, UN PROFOND SOMMEIL TOMBA SUR ABRAM : Ceci représente le long sommeil d'Abram dans la mort pendant tout le temps qui précède l'accomplissement de ce type, avant qu'Abram pût comprendre la réponse à sa question. ET VOICI UNE FRAYEUR, UNE GRANDE OBSCURITÉ TOMBA SUR LUI : Les ténèbres des milliers d'années de péché et de mort qui devaient tomber sur la race humaine pendant tout le temps qu'Abram serait dans le sommeil de la mort.

V. 13. ET L'ÉTERNEL DIT À ABRAM : SACHE CERTAINEMENT QUE TA SEMENCE SÉJOURNERA DANS UN PAYS QUI N'EST PAS LE SIEN, E

ILS L'ASSERVIRONT ET ILS L'OPPRIMERONT PENDANT QUATRE CENTS ANS : C'est ainsi qu'est indiqué le séjour des enfants d'Israël dans le pays d'Égypte, séjour qui devait se prolonger pendant au moins 400 ans (Ex. 12: 40). Cette prophétie de Dieu prouve qu'en donnant cette description typique, il voulait attirer l'attention sur des détails de temps et sur une période définie. Exode 12: 41.

V. 14. MAIS AUSSI, JE JUGERAI, MOI, LA NATION QUI LES AURA ASSERVIS, ET APRÈS CELA ILS SORTIRONT AVEC DE GRANDS BIENS : L'Éternel délivrerait les Israélites de l'Égypte par de grands jugements ou plaies : (Ex. 6: 6). Les Égyptiens seraient si heureux de les voir partir qu'ils leur donneraient tout ce qu'ils demanderaient (Ex. 12: 36). L'Éternel annonça cela à Abram parce que l'accomplissement de cette prophétie serait toujours intimement lié à la naissance de la nation juive, semence naturelle d'Abraham. (Vol. VI p. 124). La délivrance d'Israël du joug des Égyptiens devint aussi plus tard un type de la délivrance des premiers-nés, la nouvelle création, la semence spirituelle d'Abraham (Vol. VI p. 125). Elle devint encore plus tard une figure de la délivrance d'Israël de la captivité de la mort et de Satan et aussi de la délivrance de toute l'humanité par le moyen d'Israël constituant la semence naturelle d'Abraham (Vol. VI p. 124; Vol. VII anglais p. 576 § 2 et 3.)

V. 15. ET TOI, TU T'EN IRAS VERS TES PÈRES EN PAIX, TU SERAS ENTERRÉ EN BONNE VIEILLESSE : Cette prophétie doit avoir porté Abram à s'attendre à une vie future pour l'accomplissement de la promesse qui lui était faite. Il n'y a aucun doute qu'il accepta tout cela par la foi, sachant que les actes typiques qu'il accomplissait avaient une signification plus profonde que ce qu'il pouvait concevoir.

V. 16. ET EN LA QUATRIÈME GÉNÉRATION : Le mot hébreu „el“ signifie en et peut aussi être traduit par „après“. Cette variante dans la traduction a été introduite en beaucoup de cas dans les révisions américaines et anglaises de l'Ancien Testament. Le mot génération est la traduction du mot hébreu „dor“ que Strong définit par „une révolution de temps“ ou „un âge“. La signification de la racine de ce mot est „se mouvoir dans un cercle“. Il est rendu par âges dans Job 8: 8(L). Les „révolutions de temps“ dans le plan de Dieu sont des jours de 1000 années. C'est pourquoi ce passage peut être interprété, sinon rendu de cette façon : „mais après la quatrième révolution de temps“ ou „à la fin des quatre mille ans“. ILS REVIENDRONT ICI : C'est-à-dire que la postérité naturelle d'Abraham, la nation d'Israël, dont il est question dans les versets 13 et 14, reviendra d'un autre esclavage, mais cette seconde fois, ce sera de l'esclavage de Satan et de la mort. A la fin des quatre mille ans, Israël, comme nation, se réveillera de la mort. Autrement dit, Dieu voulait montrer que le type de la délivrance d'Israël de l'Égypte, qu'il avait spécifiquement annoncée à l'avance (verset 14) recevrait son accomplissement réel dans l'antitipe, au bout de quatre mille ans. La version anglaise de Margolis se lit : „Ils reviendront ici“ (voy. Darby).

La période de quatre mille ans doit se compter à partir du moment où la semence fut promise à Abram; car au point de vue de Dieu, c'est alors que commença la postérité d'Abram qui était symbolisée par les animaux immolés. La circoncision de cœur devait devenir plus tard la condition requise par l'Éternel pour toute la postérité d'Abraham, tant spirituelle que naturelle. Elle fut figurée par la circoncision de la chair comme type et cette dernière fut instituée comme „un signe de l'alliance“; en même temps que la postérité de l'alliance (Isaac) était prédite, et recevait son nom. Comme pour donner plus de force à quelque indication chronologique, il est rapporté deux fois

que cela eut lieu alors qu'Abram était âgé de 99 ans (Gen. 17: 1, 10, 11, 19, 24). Au point de vue de Dieu, la postérité d'Abram commença à se former lorsqu'Isaac fut nommé, un an avant sa naissance. Et non seulement Isaac devint à ce moment-là le premier membre de la postérité naturelle d'Abram, mais, étant la postérité de la promesse, il devint un type de la postérité spirituelle. Gal. 4: 28.

Comme il a été dit au début, Abram fit son entrée en Canaan au printemps de l'année 2045 soit 2044 ans $\frac{3}{4}$ av. J. C. Il était âgé de 75 ans lorsqu'il quitta Charan et entra en Canaan (Gen. 12: 4, 5). Ce fut donc 24 ans plus tard qu'il eut 99 ans ou 2020 $\frac{3}{4}$ av. J. C. . Quatre mille ans à partir de cette date nous mènent à (4000-2020 $\frac{3}{4}$)1979 $\frac{1}{4}$ ap. J. C. ou au printemps de 1980. Cette date marquerait le moment où Israël serait „revenu ici“ de son esclavage de la mort, juste 70 ans après le printemps 1910 où le pasteur Russell commença à prêcher le rétablissement aux Juifs à Jérusalem et où, en accomplissement spécial d'Ésaïe 40: 1, 2, il parla au cœur de Jérusalem et lui cria que son „temps fixé“ était échu. Un compte-rendu partiel de cette réunion publique à Jérusalem relatait à cette époque: „D'autres Juifs influents étaient présents et prêtèrent une attention soutenue. L'un d'entre eux, le Dr. Lévy, était administrateur général, à la tête des Sionistes en Palestine. Il manifesta un intérêt très profond à ce qu'il entendit et dit: „ Hélas, bien peu parmi vous, chrétiens, avez des vues si nobles et si libérales vis-à-vis des Hébreux! . . Il suggéra qu'il écrirait à quelques-uns de ses amis Juifs en Amérique et attirerait leur attention sur le message qu'il avait entendu. Il fit cette remarque à un de ses amis: „Certainement, cet orateur est un prophète que l'Éternel a suscité pour faire connaître ce message“. W. T. 1910 p. 182; Comp. Vol. VII p. 74 en haut.

CAR L'INIQUITÉ DES AMORÉENS: Au sens littéral, Amoréen signifie „montagnard“. Les Amoréens étaient les ennemis d'Israël. Leur pays devait être possédé par Israël (Deut. 3: 2). La „Montagne des Amoréens“ était apparemment un autre nom de Canaan. (Deut. 1: 7, 19, 20). Les „montagnards“, qui ont été les ennemis de l'Israël spirituel et qui seront dépossédés de leur royaume, qui ont usurpé le nom de Christ et l'ont attribué à leur royaume (chrétienté) sont la postérité de Satan qui a habité dans les montagnes (royaumes) de la terre. Lire les commentaires sur Ezéchiel 16: 1-5, 44, 45, dans „Le Mystère accompli“. (Vol. anglais).

N'EST PAS ENCORE VENUE À SON COMBLE: L'idée renfermée ici est qu'avant que la postérité d'Abraham revienne (de la mort), l'iniqité des Amoréens antitypiques (la vigne de la terre, la semence de Satan) sera à son comble. Comme nous l'avons vu par les prophéties énoncées plus tard, cela aurait lieu lorsque les temps des Gentils seraient accomplis, c'est-à-dire lorsque le moment serait venu pour que le royaume de Dieu s'établisse en puissance, quand le „présent monde mauvais“ serait arrivé à sa fin, au terme de l'année civile israélite, à l'automne de 1914. Voyez Vol. I p. 69, carte; T. de G. Avril 1915 p. 27 à 29 et spécialement les § 4 et 5 de la page 29.

V. 17. ET IL ARRIVA QUE: Pour montrer que cela s'accomplirait aussi sûrement que la prédiction; LE SOLEIL S'ÉTANT COUCHÉ, IL Y EUT UNE OBSCURITÉ ÉPAISSE: La lumière de l'Évangile s'obscurcira pendant la sombre nuit où personne ne pourra travailler. (Jean 9: 4) ET VOICI UNE FOURNAISE FUMANTE. Voici! Un point digne d'être noté. Le grand temps de dé-

trese. La même fournaise fumante mentionnée en Esaïe 31: 9 (voy. Vol. III p. 122 § I en bas) ET UN BRANDON DE FEU; „Ma parole n'est-elle pas semblable à un feu?“ (Jér. 23: 29. Voyez Juges 7: 16, 20; Job. 41:19; Ezéch. 1: 13); QUI PASSA ENTRE LES PIÈCES DES ANIMAUX: Le mot hébreu „Abar“ signifie „passer entre“ „ou“ faire la séparation; c'est ainsi qu'il est traduit en I Rois 6: 21 (Vers. angl.). Les jugements de la Parole de Dieu (un brandon de feu), accompagnés du grand temps de détresse, (la fournaise fumante) partagera ou séparera en classes différentes, c'est-à-dire révélera mentalement les anciens dignitaires, la grande foule et le petit troupeau, figurés par „ces pièces“. Premièrement, les croyants et plus tard le monde reconnaîtront qu'il y a différentes classes de chrétiens et différents plans de récompense dans le plan de Dieu.

„Et ils s'assirent devant lui [tous sont devant Christ en ces jours de jugement], le premier né, selon son droit d'aînesse et le plus jeune, selon sa jeunesse [devant Christ tous les croyants occupent leur position réelle et partant convenable]; et ces hommes s'étonnaient entre eux [de la classification judicieuse des chrétiens]. Et il leur fit apporter des mets [des portions de la vérité biblique] de devant lui [toute la vérité vient de Christ]; et la portion de Benjamin [les vérités pour la grande foule] était cinq [nombre spirituel ou divin] fois plus grande [la grande foule se nourrit de vérités spirituelles] que les portions d'eux tous [ceux qui, de leur propre aveu, sont justifiés]; et ils burent [reçurent les doctrines] et firent bonne chère (et s'égayèrent.—Syn.) [se réjouirent] avec lui“ (1 Pi. 1: 13; 2 Thess. 1: 7, 8; Rom. 8: 19) dans la vérité qui leur est révélée. Gen. 43: 33, 34. W.T. Août. 1918 p.230.

Le grand temps de détresse amènera aussi les événements finals qui installeront chacune de ces classes au lieu qui leur est propre, prêtes pour l'œuvre de restauration d'Israël et plus tard, par Israël, de l'humanité tout entière. Zach. 14: 16-19; Voy. „les classes“: Vol. VII anglais p. 575.

La somme des âges des trois animaux et des deux oiseaux est de 11 ans. Si nous considérons ces 11 années comme littérales et que nous les ajoutons à la date où l'iniqité des Amoréens antitypiques a été à son comble (automne de 1914) nous arrivons à l'automne de l'année 1925 qui, d'après les types des jubilés, est le réel jubilé ou le commencement antitypique du temps où tout homme pourra revenir de la mort, rentrer dans ses possessions et revenir au sein de sa famille. Lévi. 25: 10; W T. 1911 p. 77.) Le comble de l'iniqité des Amoréens devait avoir lieu avant que la postérité naturelle „revienne ici“ (verset 16). C'est pourquoi, si l'on veut obtenir le temps où doit se faire la première résurrection aux conditions du rétablissement, il est logique d'ajouter la somme des âges des animaux au temps où l'iniqité des Amoréens fut à son comble. Les anciens dignitaires étant les premiers à revenir, il s'ensuit qu'Abraham saura vers l'automne de 1925 que l'iniqité des antitypiques Amoréens a été à son comble et il comprendra ce que l'Éternel lui montra figurément en réponse à sa question: „A quoi reconnaitrai-je que je le posséderai [le pays]?“.

Si nous prenons la somme des âges des trois animaux et des deux oiseaux, 11 années littérales, et les comptons comme 11x360 ou 3960 années prophétiques, commençant en 2034 $\frac{3}{4}$ av. J. C. moment où Dieu ratifia l'alliance à Abram, lorsque ces animaux furent immolés (W. T. 1917 p.316, 317), nous aurons la date probable où Abraham et les autres anciens dignitaires seront réellement en possession du pays promis et où Abraham connaîtra qu'il a hérité le pays, en réponse à sa question à l'Éternel. Ce sera en 3960-2034 $\frac{3}{4}$, soit en l'an 1925 $\frac{1}{4}$ ou au printemps de 1926.

Soumis respectueusement au Comité de Rédaction.

.....OHIO.

L'amour et le service

(W. T. 15 novembre 1920)

„Par amour servez-vous l'un l'autre.“ Gal. 5: 13 (D.).

L'amour n'est jamais une invitation à la tranquillité. Les conceptions enfantines de l'amour sont qu'il solutionnera tous les problèmes. Il ne fera rien de la sorte, mais il créera plus de problèmes que nous ne nous l'étions jamais imaginé. L'amour appelle l'effort, le service en faveur de l'être aimé. Le service est à la fois une épreuve et une preuve d'amour et il n'y a pas d'amour réel où la volonté de servir est absente. Celui qui cherche une vie de repos ferait mieux de laisser l'amour tranquille, car il l'entraînera dans des difficultés et des ennuis qu'il n'aurait jamais choisis. En d'autres termes, l'amour est un mobile, un motif bienveillant d'action assurément; s'il n'est pas cela, il n'est absolument rien. Il est l'étincelle qui enflamme le gaz de la foi au moyen duquel nous pouvons nous élever dans les hauteurs de la vie. Il nous fait agir; sinon il n'est pas de l'amour. Nous sommes incapables de faire beaucoup à cause de nos imperfections, de nos manquements et de nos faiblesses, mais la volonté de servir est là tout aussi sûrement que le germe de vie est en chaque semence vivante. Elle a une puissance certaine pour le bien. Si l'occasion se présente elle croîtra, se développera, s'étendra au dehors et produira des fruits pour le bien des autres.

Notre texte renferme la pensée que l'amour lui-même est un service: car, comme l'amour est un mobile, un générateur d'action dans la vie, ainsi, la simple existence des bons désirs, de la bonne volonté envers les autres est un éperon et un stimulant pour eux, de même qu'une batterie d'accumulateurs peut abondamment charger une autre batterie.

Dépenser, être dépensé, être dédaigné

L'amour pousse en outre l'être tout entier à l'esprit de service. Le plus grand amour, l'amour de Dieu, a accompli le plus grand service. (Jean 3: 16). Peu d'amour, peu de service; plus d'amour, plus de service; beaucoup d'amour, beaucoup de service, c'est-à-dire abondance du désir de dépenser ou d'être dépensé pour le ou les bien-aimés. Certains sont enclins à dépenser; tous ne sont pas disposés à être dépensés, ce qui est la plus dure des deux choses et ce qui est plus dur encore que d'être dépensé c'est de ne pas être apprécié. Une des plus pénibles épreuves de la vie et de l'amour est d'avoir son vase de précieux parfum ouvert, les cheveux défaits, d'être prêt à oindre et à essuyer les pieds d'un bien-aimé et de le voir se lever et s'éloigner avec une apparente indifférence. Mais tandis qu'une telle manière de faire limite considérablement le champ du service de quelqu'un, elle ne tue pas chez lui la volonté de servir. Souvent elle est le point de départ de plus de sagesse, car le service, pour être réel, ne doit pas être déplacé ou intempestif.

Si l'amour ne rend pas la vie confortable (comme le fait l'égoïsme), il la rend heureuse; s'il ne la rend pas facile, il lui donne de la valeur. L'amour de Dieu pour l'humanité est imputable à sa bienveillance inhérente plutôt qu'aux mérites de la race humaine, cependant il sert les meilleurs intérêts des hommes. Pareillement, l'amour de Jésus pour les êtres imparfaits doit être principalement de la bienveillance et de la bonne volonté. Il ne peut renfermer une grande somme d'admiration, pour la raison qu'il n'y a pas grand chose à admirer.

L'amour spontané et l'amour cultivé

Ce service affectueux dont Jésus fit preuve est pour nous un exemple aussi bien qu'un argument sur la manière dont nous devons donner notre vie pour les frères (1 Jean 3: 16).

L'amour qui nous inspire à donner notre vie pour les frères ne sort pas spontanément du sol du cœur humain. L'amour de sacrifice ne se trouve dans aucun sol, il doit y être planté et cultivé avec le plus grand soin. Tout amour dans des conditions normales est spontané, mais nous ne vivons pas dans des conditions normales. Nous vivons dans l'imperfection et en sommes environnés; c'est pour cette raison que l'amour qui nous conduit au grand service doit être cultivé. La fleur sauvage de l'amour philéo se flétrira sous la chaleur excessive de l'été, elle se fanera et mourra aux jours un peu froids de l'automne et disparaîtra tout à fait, si même elle n'est pas absolument morte, quand viendra le souffle glacial de l'hiver. En vérité, quand luira le chaud soleil de printemps du monde, l'amour croîtra partout. Il sera toujours étonnant, mais pas toujours aussi coûteux. Le temps actuel est l'hiver du monde: qu'est-ce que l'église doit faire de l'amour? Elle doit le cultiver. L'amour agape ne croîtra pas de lui-même. Il doit être réchauffé par la connaissance de la bonté de Dieu et nourri par les différentes provisions qu'il a faites pour l'église. Il doit être arrosé avec la vérité et fumé avec le rebut des espérances terrestres abandonnées. Le véritable amour cherche à servir non les caprices ou les faiblesses de l'être aimé, mais ses meilleurs intérêts; c'est pourquoi il n'inspirera personne à aider quiconque veut faire le mal. L'amour qui méconnaît en quelque manière la justice ne peut prospérer. Considérons la justice comme nous le voulons, nous ne pourrions atteindre à ses exigences parfaites, mais l'amour ne voudra jamais repousser ou dédaigner ses justes directions. La sentimentalité malade fera parfois cela, mais l'amour s'y refusera. L'amour céleste, comme la sagesse céleste, est premièrement pur. Il ne met pas non plus ses services à la disposition des perturbateurs de la paix. Quelquefois il paraît se tenir du côté de l'épée, mais il n'y est pas, car il a à cœur les meilleurs intérêts du bien-aimé, et ces intérêts-là ne se soutiennent pas en étant simplement pacifique, mais, en se tenant du côté du droit. L'amour qui sert dans la justice, l'amour qui sert dans la paix ne peut jamais produire une disposition revêche. Si que qu'un est toujours si droit, jamais l'amour ne le poussera à le manifester par des excès de langage. Le geste dramatique du seul bras tendu en faveur de la justice et que réprova même l'Eternel chez Elle (1 Rois 19: 10) n'est pas une pose, une attitude d'amour, car l'amour ne se vante pas, il ne fait pas étalage de ses vertus ni de sa fermeté, même s'il est véritablement ferme. L'amour ne prête ni son aide, ni son assistance morales ou matérielles à ceux dont les projets ou desseins sont calculés pour piétiner les sentiments, jugements ou droits des autres. Il aidera les autres à être non seulement purs et pacifiques, mais aussi à être aimables.

L'amour ne fait pas le mal

L'amour, dans ses manifestations, n'encouragera personne à l'entêtement ou à l'obstination. Son influence s'exercera dans le sens du traitement facile des questions où la justice spécifiquement connue n'est pas engagée. Le service inspiré par l'amour n'aidera pas non plus le prochain à planter des semences de haine, d'envie ou de contestation, mais il retournera le terrain, donnera de l'air à la plante et encouragera la culture des bons fruits de miséricorde. Le véritable amour ne prêtera aucune assistance morale à toute conduite de basse soumission ni de légèreté et de versatilité d'esprit. Il cherchera à aider les autres, à la fois par l'exemple et le précepte convenables, dans l'étude des

moyens de placer leurs voiles de manière à ne pas être poussés à la dérive par les vents de la vie, mais à en être réellement aidés dans la poursuite de leur course. Il ne prêtera non plus aucun secours moral à tout ce qui ressemble à l'hypocrisie. L'amour ne fait pas seulement le bien, mais il aide les autres à le faire sans s'immiscer dans leurs affaires. L'amour doit donc servir, travailler, mais il ne doit jamais causer de mal. Si le mal est fait, c'est qu'une autre force que l'amour agit, car „l'amour ne fait pas de mal au prochain“. Rom 13: 10.

Les mauvais soupçons et le service

L'amour patiente parce qu'il veut accomplir quelque chose pour l'être aimé. Il est bon, parce que la bonté sert ses meilleurs intérêts. Il est l'astre sous les chauds rayons duquel non seulement se dissipent les froideurs de la mondanité et de l'égoïsme, mais se développent le joyeux esprit de communion et le sourire encourageant. Oui, la bonté sert. L'amour n'inspire pas l'envie, car l'envie ne servirait pas. Au lieu d'apporter des joies à l'être aimé, l'envie lui ravit même celles qu'il a. Elle pose l'âpre main de l'hiver sur le cœur qui devrait être réchauffé par le contentement et l'appréciation. L'envie n'est jamais satisfaite.

L'amour ne se vante pas, ce qui reviendrait à obstruer de soi-même la voie des occasions de service. Le moi se désinera si démesurément que les besoins des autres en deviendraient invisibles.

L'amour n'agit pas d'une façon inconvenante, sinon il pourrait détruire ce qui a été fait antérieurement. Il n'est pas porté à acquérir autre chose que des occasions de faire le bien et d'être utile. L'amour ne s'irrite pas facilement, car le tempérament à double détente ne fait rien de bien, il ne pourvoit ni aux besoins ni au bien-être des autres. L'amour ne pense pas le mal parce que c'est inique. Une des raisons pour lesquelles il est funeste d'agir ainsi est que le mauvais soupçon obscurcit l'esprit et ronge le cœur, à tel point que les opportunités de service peuvent être perdues de vue ou, si on les discerne, que l'on peut se trouver impuissant à en tirer profit. L'amour se réjouit de la vérité non seulement parce qu'il est propre et convenable de le faire, mais aussi parce qu'une telle réjouissance rayonne d'un esprit utile et peut encourager autrui à l'amour plus profond pour la vérité. L'amour est impérissable, car périr signifierait l'impossibilité de continuer de faire le bien. Ainsi, par son existence même, l'amour sert, il fait le bien, jamais le mal. Il est le mobile qui stimule l'individu à toute bonne œuvre possible.

„En mémoire de moi“

(W. T. 15 février 1920)

„Faites ceci en mémoire de moi . . . Toutes les fois que vous mangerez ce pain, et boirez cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.“ 1 Cor. 11: 24, 26.

⊙ C'est le jeudi 21 avril après le coucher du soleil que les étudiants de la Bible célébreront le plus grand événement de l'histoire. Il est donc sage et profitable qu'ils aient sa signification clairement présente à l'esprit. Jésus de Nazareth accomplissait le plus grand travail des âges en se donnant lui-même en offrande pour le péché. Juste au moment d'en achever la phase terrestre, il donna des instructions à ses disciples concernant la commémoration de cet événement et les amena ainsi, peu à peu, à mieux comprendre sa véritable importance.

Progressivement et majestueusement, le divin programme a été révélé et, à chaque pas en avant, sa grandeur s'est accrue aux yeux de l'enfant de Dieu. Jésus étant la postérité promise — le Christ — est le pivot même du plan divin concernant l'homme et de sa croix rayonne toute la lumière de l'histoire sacrée.

Inimitié prédite entre les deux semences

Les desseins du plan de Dieu sont de procurer et de garantir aux êtres humains la vie éternelle; de développer et d'inaugurer la nouvelle création et par-dessus tout, de glorifier son nom. Le grand drame s'ouvrit en Eden, ayant comme acteurs un homme et une femme possédant toute la vigueur, l'élan, la beauté et la gloire d'êtres parfaits et Lucifer, le chérubin protecteur ou surveillant. Le mal entra dans le cœur de Lucifer, c'est-à-dire que le mobile qui dévoila ses pensées et dirigea ses actes futurs fut l'égoïsme et le mal. Il médita dans son cœur l'usurpation du pouvoir et de l'autorité de Dieu et, pour accomplir ses mauvais desseins, il chercha à tromper le couple humain parfait et à le frustrer de son héritage. Lucifer possédait et montrait un cœur rempli de malice, autrement dit, il avait un cœur dépourvu de considération pour les autres et intentionnellement résolu à faire le mal. Ayant réussi à séduire Eve, Adam fut aisément induit à se joindre à la transgression, préférant la mort à une séparation complète d'avec

sa femme. Pour cette infraction à sa loi, Jéhovah prononça un jugement contre ceux qui l'avaient offensé en disant: „Je mettrai de l'inimitié entre toi, (Satan) et la femme et entre ta semence et sa semence; elle te brisera la tête et tu la blesseras au talon“. Et il dit à l'homme: „Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, tu retourneras à la poudre d'où tu as été tiré; parce que tu es poudre et tu retourneras en poudre“. Genèse 3: 15-19.

La scène est transférée des beautés de l'Eden à la terre inachevée et sur ce terrain, le grand drame s'est perpétué dans lequel les êtres humains, les anges, les démons et la nouvelle création ont joué leurs rôles respectifs. A chaque étape nouvelle, l'inimitié entre Satan et la semence de la promesse s'est manifestée. Satan n'a perdu aucune occasion d'essayer de détruire la semence de la promesse.

Jéhovah ne pouvait pas être conséquent avec Lui-même et casser ou annuler le jugement de condamnation contre l'homme, mais il était de toute logique qu'il permit son exécution. Dans ce but, il disposa son plan comme il convenait. La justice exigeait la vie d'un homme parfait; c'est pourquoi, rien de moins qu'une vie parfaite ne pouvait satisfaire ce jugement. Le péché étant la cause de la mort (Rom 5: 12), une offrande pour le péché est donc nécessaire. La valeur de cette offrande pour le péché doit être celle d'une vie humaine parfaite. Cette valeur doit être produite sur la terre, mais présentée à la justice divine dans les cieux, au trône de la justice. Dieu, dans ses ordonnances à Israël avait figuré d'avance la méthode de préparation et de présentation de l'offrande pour le péché. Les actes de ce peuple pendant des siècles figurèrent par anticipation de bien plus grands événements concernant la délivrance de l'humanité de l'esclavage du péché et de la mort, lesquels événements s'accompliraient au propre temps.

La promesse fut faite à Abraham: „En ta semence toutes les nations de la terre seront bénies“. (Genèse 12: 3; 22: 18) La bénédiction promise comprenait la vie et toutes

les bénédictions découlant d'une vie parfaite. Satan reconnut que la semence promise serait celle qui, plus tard, lui écraserait la tête. Il avait intérêt à sa destruction pour deux raisons: (1) afin de faire échec au dessein de Dieu de bénir toute l'humanité et, par là, de délivrer la race humaine de son contrôle (à lui Satan) et (2) d'empêcher que sa tête fût écrasée. Il chercha immédiatement à empêcher le développement de la semence de la promesse, injectant à cet effet dans l'esprit de son représentant, Pharaon, l'idée de débaucher Saraï, la femme d'Abraham (Genèse 12: 15). Jéhovah intervint en faveur de ceux qu'il avait choisis. La promesse concernant la semence de la bénédiction fut renouvelée au fils et au petit-fils d'Abraham et, au temps voulu, les descendants de ce dernier vinrent en Egypte [type du monde, l'empire de Satan] pour y résider. Là, Satan opprima le peuple de Dieu et cette oppression devint si grande que Dieu envoya Moïse, un homme doux et humble de cœur, pour faire sortir son peuple hors d'Égypte.

Premiers-nés dans le type et dans l'antitype

Sous la direction de Jéhovah, Moïse, accompagné d'Aaron, son porte-parole, se présenta devant Pharaon, roi d'Égypte et lui dit que Dieu lui ordonnait de laisser les Israélites sortir de l'Égypte pour le servir. Pharaon refusa et Jéhovah envoya aussitôt une plaie sur l'Égypte en changeant les eaux en sang. Dieu fit venir sur les Égyptiens neuf plaies séparées et distinctes parce que Pharaon se refusait de libérer les Israélites. Il promettait de le faire et, chaque fois, il rétractait sa promesse. Alors „l'Éternel dit à Moïse: „Je ferai venir encore une plaie sur le Pharaon et sur l'Égypte; après cela, il vous laissera aller d'ici. . . . Et Moïse dit: Ainsi a dit l'Éternel: Sur le minuit je sortirai au milieu de l'Égypte; et tout premier-né dans le pays d'Égypte mourra, depuis le premier-né du Pharaon, qui est assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui est derrière la meule, et tout premier-né des bêtes. Et il y aura un grand cri dans tout le pays d'Égypte, comme il n'y en a pas eu, et il n'y en aura jamais de semblable. Exode 11: 1 à 6.

Combien la description faite par Jésus concernant le cataclysme final qui s'abattra sur l'humanité à la fin du monde est semblable à celle-ci: „Car alors il y aura une grande tribulation telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant et qu'il n'y en aura jamais“. Matth. 24: 21.

Selon l'antique coutume humaine, le premier-né était le favori. Dans les Écritures, une bête est employée comme symbole de gouvernement par la violence, composé de politiciens professionnels égoïstes, de princes de la finance égoïstes, de pouvoirs ecclésiastiques égoïstes opérant ensemble et usant de violence contre tous ceux qui ne se joignent pas à eux dans leur conduite égoïste. Le premier-né des bêtes représenterait donc tout à fait convenablement les principaux ou les plus hautement favorisés et honorés parmi l'ordre bestial. Pharaon était un type de Satan; le premier-né de son royaume doit donc être sa semence représentant ou typifiant la semence du serpent, Satan.

Parlant aux principaux ecclésiastiques de la classe bestiale de son temps, à ceux qui étaient le plus hautement favorisés, Jésus dit: „Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père“ (Jean 8: 44. S.). Ces suggestions peuvent nous aider à voir qui sont les premiers-nés des bêtes et les premiers-nés de l'Égypte dans l'antitype de notre jour.

Le peuple de Dieu protégé

„Mais contre tous les fils d'Israël, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, pas un chien (voy. Es 56: 10, 11; Phil.

3: 2) ne remuera sa langue, afin que vous sachiez que l'Éternel distingue entre les Égyptiens et Israël“. (Ex. 11: 7). Lorsque le Seigneur fera son merveilleux travail parmi son peuple, un travail merveilleux et prodigieux, la sagesse des sages [„chiens“] périra et leur intelligence disparaîtra; ils resteront muets, n'ayant rien à dire contre les bêtes antitypiques ni contre les enfants d'Israël. Esaïe 29: 14.

Sous la direction de l'Éternel, les enfants d'Israël, au moment de quitter l'Égypte, empruntèrent „chaque homme à son voisin, et chaque femme à sa voisine, des objets d'argent et des objets d'or“. Exode 11: 2; 12: 35, 36.

C'est alors que l'Éternel dit à Moïse d'instruire l'assemblée d'Israël qu'au dixième jour du mois de Nisan, ils devraient, dans chaque maison, prendre un agneau sans défaut, un mâle de l'année et le garder jusqu'au quatorzième jour du même mois; ce jour-là, l'agneau serait tué et le sang aspergé sur les poteaux et le linteau de la porte; l'agneau serait rôti au feu, et la famille le mangerait avec des pains sans levain et des herbes amères. Dans la nuit du quatorzième jour du mois de Nisan, l'Éternel passerait à travers l'Égypte et frapperait tous les premiers-nés de l'homme comme de la bête et tous les Israélites qui resteraient dans les maisons où le sang aurait été aspergé seraient saufs et protégés, aucun des premiers-nés de ces maisons ne mourrait. Exode 12: 1-13.

Moïse appela les anciens d'Israël et leur donna ces instructions auxquelles ils se conformèrent. Dans la nuit du quatorzième jour du mois de Nisan, les premiers-nés d'Égypte, de l'homme et de la bête moururent. „Et il y eut un grand cri en Égypte, car il n'y avait pas de maison [système ecclésiastique, dans l'antitype] où il n'y eut un mort“. Comp. Esaïe 8: 9-15.

Seuls, les premiers-nés d'Israël, dans les maisons où le sang de l'agneau avait été aspergé, furent sauvés de cette hécatombe: alors, tous ceux qui étaient dans ces maisons mangèrent du corps de l'agneau, c'est-à-dire, s'approprièrent personnellement la valeur de ce corps comme nourriture. L'agneau immolé, l'aspersion du sang, etc. . . , représentaient la grande offrande pour le péché qui devait être faite, au temps marqué, en faveur du monde et montraient que les premiers-nés restés sous la protection du sang seraient sauvés et, qu'ensuite, la race humaine tout entière aurait l'opportunité de s'approprier la valeur de l'agneau immolé. Il est évident que le prophète Jean avait ce tableau présent à l'esprit lorsque, montrant Jésus, il dit: „Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde“. Jean 1: 29.

Conduits par Moïse, avec les premiers-nés à l'avant-garde, les enfants d'Israël quittèrent l'Égypte dans cette nuit mémorable et marchèrent vers la Mer Rouge qu'ils traversèrent miraculeusement, délivrés de la mer et des terreurs des hordes égyptiennes. Une fois saufs de l'autre côté, sous la direction de leur chef, ils chantèrent un cantique de louange à Dieu à l'occasion de leur délivrance. Voy. Ex. 15: 1-23; Apoc. 15: 1-4; Ps. 118: 14.

Dieu dit aux Israélites que ce mois serait pour eux le commencement des mois et que, dès lors, ils devraient observer chaque année, le quatorzième jour de Nisan, ce service d'immoler et de manger l'agneau. Ce grand événement de la délivrance de l'Égypte qui eut lieu quatre cent trente ans après la promesse faite à Abraham marqua le commencement de la période de la loi pour Israël; ce fut la première grande étape à la suite de la promesse, dans le développement du programme divin. Voy. Ex. 13: 3-10; Gal. 3: 17.

Le but des types ou figures que Dieu fit accomplir par les Israélites était d'indiquer la voie qui mène à la vie

éternelle. Le but de l'accomplissement de ces types ou figures par la réalité était d'ouvrir la voie ramenant à Dieu, à la vie et au bonheur. C'est pour cette raison que les types sont du plus vif intérêt pour l'enfant de Dieu; au fur et à mesure qu'il regarde la figure, il a une claire vision du programme divin pour la bénédiction de l'humanité. Galates 3:24.

Figures et réalités

Les enfants d'Israël sous l'esclavage de l'Égypte figuraient l'humanité tout entière sous l'esclavage du péché et de la mort, vendue dans cette condition, en raison de la désobéissance d'Adam et du servage sous le grand maître et oppresseur Satan représenté par Pharaon. Les enfants d'Israël dans cette condition d'esclavage et désirant quitter l'Égypte, représentent la création tout entière gémissante et en travail, attendant sa délivrance de Jéhovah, par l'intermédiaire du Messie, Jésus la tête et l'Église son corps. Rom. 8:19, 22; Hébr. 12:23.

Moïse conduisant les enfants d'Israël hors d'Égypte fut un type de Jésus-Christ, le grand Libérateur, le Sauveur du monde. Aaron qui lui fut associé comme son porte-parole figurait l'Église, les membres du corps de Christ, ses porte-parole sur la terre. C'est là une figure générale dans laquelle s'en trouve une autre concernant spécifiquement l'Église. Les premiers-nés étaient héritiers; l'Église est formée des héritiers de Dieu, les co-héritiers de Jésus-Christ, à condition qu'ils souffrent avec lui, qu'ils se conforment aux exigences divines. (Rom. 8:16, 17). Les premiers-nés d'Israël qui se trouvaient dans les maisons où le sang était aspergé furent protégés. Le sang figure le mérite du sacrifice de la rançon imputé à chacun de ceux qui, durant l'âge de l'Évangile, se sont consacrés. Celui qui reçoit le mérite qui lui est imputé et qui est accepté par le Père céleste, est engendré à la nature divine. C'est pourquoi s'il peut se tenir en la présence de Jéhovah, c'est dans le bien-aimé et en raison du mérite de Christ. La sécurité dépend de ce qu'il reste sous la protection du sang, autrement dit sous le mérite du sacrifice de la rançon. Les premiers-nés comprennent ceux qui seront membres de grande foule d'Apoc. 7:9. Les premiers-nés furent échangés contre la tribu de Lévi, laquelle n'avait pas d'héritage dans le pays et de laquelle étaient tirés les sacrificateurs, ce qui montrait ainsi par avance que les premiers-nés antitypiques n'ont pas d'héritage sur la terre (le leur étant céleste) et que c'est parmi cette classe qu'est tirée la sacrificateure royale antitypique. 1 Pi. 2:9, 10.

Les premiers-nés d'Israël étaient seuls en danger, ce qui figurait ainsi d'avance que les premiers-nés, c-à-d. ceux qui sont engendrés de l'esprit, sont les seuls à l'épreuve (et partant en danger de la seconde mort) pendant l'âge de l'Évangile. En quittant l'Égypte, les premiers-nés étaient à l'avant-garde ou dans une position de conducteurs, ce qui suggère l'idée que, durant l'âge millénaire, ils agiront comme instructeurs, aides et chefs vis-à-vis de l'humanité.

La pâque célébrée dans la nuit figure l'âge de l'Évangile, comme étant un temps de ténèbres et de souffrances durant lequel les premiers-nés sont développés et dont la délivrance aura lieu au matin de l'âge millénaire. „Dieu la secourra au lever du matin“. Ps. 46:5.

Signification réelle de la pâque

L'agneau immolé figurait Jésus, le grand donateur de vie et Sauveur. Il est l'agneau immolé „dès avant la fondation du monde“. (Apoc. 13:8; Eph. 1:4) L'agneau choisi par les Israélites devait être sans défaut, ce qui représentait Jésus, „un agneau sans défaut et sans tache“ (1 Pi. 1:19), „saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs“. Hébr.

(7:21). Il fut fait „sacrifice pour le péché“. (Esaïe 53:10). L'agneau représentait merveilleusement et convenablement le Seigneur. Un agneau est une créature innocente, sans défense. „Il a été amené comme un agneau à la boucherie, et a été comme une brebis muette devant ceux qui la tondent; et il n'a pas ouvert sa bouche“. Esaïe 53:7.

La maison d'Israël mangeait la chair de l'agneau, figurant ainsi que toute l'humanité obtiendra la vie en s'appropriant la valeur du sacrifice de Jésus. „Je suis le pain vivant descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et ce pain que je donnerai c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde“. Jean 6:51; 1 Cor. 5:7, 8.

Les enfants d'Israël devaient manger de cet agneau avec des herbes amères, ce qui figure les épreuves amères par lesquelles sont appelés à passer les disciples de Jésus qui suivent ses traces, la souffrance qui est la portion de quiconque se développe pour être membre du corps de Christ. (1 Pi. 2:21; 2 Tim. 2:11, 12; Rom. 8:17). Au fur et à mesure qu'un Israélite mangeait les herbes amères, son appétit s'aiguissait pour manger davantage de la douce viande de l'agneau; ceci montre comment les épreuves amères par lesquelles passe le chrétien dans le chemin étroit aiguissent son appétit pour plus de communion avec le Seigneur. Pour obéir à l'Éternel, les Israélites devaient, une fois chaque année, célébrer la pâque. Suivant le mode juif de calculer le temps, le jour commençait à 6 heures du soir. C'est pourquoi, après 6 heures, le quatorzième jour de Nisan, l'agneau était immolé et le sang aspergé sur les poteaux comme cela avait été dit; plus tard dans la soirée, l'agneau préparé était mangé avec des pains sans levain et des herbes amères.

Jésus était un Juif, né sous la loi; de ce fait, il lui incombait de garder la loi. Il la garda parfaitement dans toutes ses particularités. Il devait donc observer cette fête de pâque; c'est pourquoi il commanda à ses disciples de préparer la pâque. Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze“. (Matth. 26:20). Jésus allait maintenant accomplir le type.

Institution de la commémoration

„Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe; et après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau [où je le boirai nouveau — Syn.] avec vous dans le royaume de mon Père. Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers“. Matth. 26:26-30.

La pâque se mangeait le jour de la pleine lune. Si nous avons calculé exactement le temps cette année, nous remarquerons que nous devons célébrer la pâque au moment de la pleine lune. La lune est le symbole de la loi de Moïse. Au moment exact où la lune est dans son plein; elle commence à décroître. La crucifixion de Jésus ce jour de la pleine lune figurait que la dispensation de la loi avait atteint sa plénitude. Il l'accomplit et, dès ce moment, la dispensation de la loi commença à décroître.

Pourquoi Jésus institua-t-il à cette occasion une commémoration qu'il enjoignit à ses disciples d'observer jusqu'à sa seconde venue? La réponse est que Jésus était le grand agneau antitypique immolé pour fournir une offrande pour le péché en faveur du monde. Il devait accomplir le type

et il ne pouvait le faire à aucune autre date que celle indiquée par Jéhovah dans la loi, c-à-d. le quatorzième jour de Nisan. Cela étant, Jésus n'aurait pu être crucifié un autre jour que le quatorze de Nisan et accomplir ainsi les exigences de la loi. Il devait mourir ce jour-là et il désirait que ses disciples rappelaient ce jour; il fallait donc qu'il instituât le mémorial avant sa mort, et le jour même de sa mort. Puisque Jéhovah commanda que la pâque fût gardée chaque année, puisque la mort de Jésus fut l'accomplissement de ce type et que sa mort n'arriva qu'une fois, il s'ensuit qu'il est convenable de célébrer cette mort une fois, et une fois seulement, chaque année.

L'accusation favorite de Satan

Du déluge des jours de Noé à la venue du Royaume du Messie, l'ordre de choses social est désigné comme le „présent monde [siècle] mauvais (Gal. 1:4). C'est l'empire de Satan duquel il est le dieu. (2 Cor. 4:4). Le „monde entier git dans le méchant“ (1 Jean 5:19). Depuis l'aurore de la création, le désir de Satan a été de dominer complètement sur l'humanité et de détruire quiconque ne voudrait pas se soumettre à son influence malfaisante ou se laisser diriger par elle. Jésus fut accusé, condamné et exécuté sous l'allégation du crime de sédition. C'est l'accusation inventée et plusieurs fois répétée depuis par Satan, le serpent; accusation facile à faire, facile à prouver à la satisfaction de ceux qui composent son empire et qui opèrent comme ses représentants, mais accusation dont il est difficile de se défendre. La subornation de témoins [l'achat et la production de faux témoignages] a été un moyen souvent employé pour étayer une accusation. Ce fut le cas pour Jésus. Il avait dit à ses disciples de s'attendre à de telles choses, mais de ne pas s'en effrayer. Voy. Matth. 10:24-32; Jean 15:18-21.

Quatre mille ans s'étaient écoulés depuis que Dieu avait dit à Satan et à la femme: „Je mettrai de l'inimitié entre ta semence et sa semence“. A chaque occasion, l'adversaire a accepté la provocation au combat et a calculé le moment où il pourrait détruire la semence de la promesse. Lors de l'annonciation à Marie qu'elle mettrait au monde un enfant dont le nom serait Jésus, parce qu'il sauverait le peuple, Satan reconnut la semence promise dans cet enfant non encore né. Il commença aussitôt à dresser ses plans pour sa destruction. Sous la loi, une femme coupable d'adultère devait être lapidée. Satan voulait induire Joseph à répudier sa femme et à la faire lapider pour détruire ainsi l'enfant à naître, mais il ne réussit pas, parce que Dieu ne le permit point. Matth. 1:18-24.

Une conspiration inique

Une conspiration est une entente entre deux ou plusieurs personnes en vue de commettre un acte répréhensible. Satan fomenta contre l'enfant Jésus une conspiration inique qu'il voulut faire exécuter par ses représentants dupés. Pharaon, son représentant, avait employé les „mages, les sorciers et les magiciens“ pour s'opposer à l'Eternel au temps de l'esclavage en Egypte. (Exode 7:11). C'est un fait bien connu de tous les étudiants de la Bible que ces mages et ces sorciers s'adonnaient à l'astrologie, l'une des formes du démonisme.

„Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer“. (Matth. 2:1, 2). Il est bon de noter que ces „mages“, — magiciens, astrologues — qui étaient évidemment les instruments inconscients et dupés de Satan, allèrent directement chez Hérode, représentant de Satan.

Si le seul but de l'étoile était de guider ces mages au lieu où Jésus était né, pourquoi allèrent-ils chez Hérode? Il est évident que Satan, par „l'étoile“, les y conduisit, afin qu'Hérode pût participer à la conspiration. Lorsque Hérode les eut consultés, „il fut troublé [parce qu'il craignait que ce nouveau roi nuisît à son règne] et. . . il rassembla les principaux sacrificateurs et les scribes [la semence de Satan et aussi ses représentants] du peuple, et il s'informa d'eux où devait naître le Christ.“ Où pouvons-nous le trouver?

Pour aider la conspiration, Hérode consulta les mages en secret. „Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis ils les envoya à Bethléem, en disant: Allez, prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir afin que j'aie aussi moi-même l'adorer. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta“ (Matth. 2:7-9). Satan et les démons ont le pouvoir de faire apparaître des lumières semblables à des étoiles et ceci a été raisonnablement démontré récemment. „L'étoile“ mentionnée ici n'était pas une des étoiles de la création de Dieu, mais évidemment une brillante lumière que Satan fit apparaître pour guider ses agents vers l'endroit désiré. En vérité et en fait, étaient-ils venus pour adorer le roi nouveau-né? Au contraire; la preuve est claire et convaincante qu'ils étaient, comme dupes de Satan et sans le savoir, mêlés à la conspiration avec Hérode, pour repérer l'endroit où était l'enfant et détruire celui-ci, conspiration que Satan avait fomentée et qu'il dirigeait.

Le but d'Hérode était évidemment d'obtenir le rapport des mages et ensuite, sous prétexte de l'adorer, il aurait fait mettre à mort l'enfant Jésus. La conspiration perverse de Satan aurait réussi par l'intermédiaire de ses dupes ou instruments, si Dieu n'était intervenu pour sauver l'enfant. Ces sages magiciens croyaient aux songes. Dieu leur envoya un songe d'avertissement et ils quittèrent le pays par un autre chemin. Par un songe également, il avertit les parents de Jésus de prendre l'enfant et de s'enfuir en Egypte pour échapper aux desseins diaboliques d'Hérode. Matth. 2:11-13.

Courroucé et désappointé de n'avoir pu détruire l'enfant Jésus, Satan injecta dans l'esprit d'Hérode une autre mauvaise pensée, espérant par un autre moyen accomplir ses mauvais desseins. Hérode, agissant sous la suggestion satanique fit mettre à mort tous les petits enfants de Bethléem, espérant que Jésus se trouverait parmi eux. Voy. Jean. 8:44.

Il ne serait pas bien ni scriptural de dire que ces mages d'Orient étaient dirigés par le Seigneur. Au contraire, il plut à Dieu de révéler la naissance du Sauveur aux humbles bergers veillant leurs troupeaux dans les champs près de Bethléem et d'en faire ses témoins (Luc. 2:8-18). Il n'y a pas un mot dans l'histoire de l'expédition des mages indiquant qu'elle apportait quelque bienfait à l'humanité, mais on y trouve plutôt l'évidence d'un complot abominable, ayant Satan comme maître conspirateur, en vue de la destruction du Rédempteur.

Autre tentative de destruction

A l'âge de 30 ans, Jésus s'offrit lui-même en pleine obéissance à la volonté du Père. Après son baptême au Jourdain, il alla au désert pendant quarante jours à la fin desquels Satan s'approcha de lui, cherchant à l'amener à violer son alliance avec Dieu et à consommer par là sa propre destruction. (Luc. 4:1-13). A chaque assaut de l'ad-

versaire, Jésus lui répondit: „Il est écrit“. Lorsque Satan offrit à Jésus de lui donner le gouvernement de la terre à condition qu'il l'adorât, Jésus répliqua: „Arrière de moi, Satan, car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et le serviras lui seul“. Le malin fut de nouveau contré dans ses desseins.

Combien de fois encore n'essaya-t-il pas d'injecter dans l'esprit de ses enfants (à lui, Satan) la pensée de détruire Jésus, mais il en fut toujours empêché jusqu'au temps marqué qui était celui de la célébration de la pâque où Jésus devait devenir l'antitype de l'agneau et être lui-même immolé.

Personne ne savait mieux que Jésus qu'il y avait lutte entre lui et Satan et que celui-ci n'épargnerait aucun effort et userait de tous les moyens pour le détruire. Jésus savait très bien quelle était la semence de Satan et il n'hésita pas à la faire connaître. Ne dit-il pas dans une occasion: „Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse (Matth. 23: 2), voulant dire par là que cette classe avait pris la position de principaux du peuple d'Israël. Il savait qu'ils étaient hypocrites et n'hésita pas à le leur dire. C'est à eux qu'il dit: „Hypocrites! vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous dévorez les maisons des veuves; vous faites pour l'apparence de longues prières, vous parcourez la mer et la terre pour faire un prosélyte et quand il est fait, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous“. Vous êtes pleins de rapine et d'intempérance; „vous ressemblez à des sépulchres blanchis. . . pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Serpents, race de vipères!“. (Matth. 23: 13-33) Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge“. Jean 8:43, 44.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que ces paroles de Jésus remplirent de colère les représentants du diable. Ils voulaient agir et cherchaient tous les moyens possibles pour détruire le Seigneur. Le diable leur donna toute l'aide qui leur était nécessaire.

Une autre méchante conspiration

Cette année-là, le sanhédrin était composé de soixante-treize membres: sacrificateurs, anciens et docteurs de la loi, autant de pharisiens hypocrites, la semence du serpent. C'était là le tribunal suprême de la nation d'Israël, dont le devoir était d'administrer la justice et de protéger l'innocent contre le coupable. Voyant le bien que Jésus faisait et que le peuple allait en foule après lui, „les principaux sacrificateurs et les pharisiens rassemblèrent le sanhédrin et dirent: Que ferons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation. L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là leur dit: Vous n'y entendez rien; vous ne réfléchissez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas. Or, il ne dit pas cela de lui-même; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. . . Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir“. Jean 11: 47-51, 53.

Autrement dit, le tribunal suprême ainsi formé s'assembla en secret, jugea d'avance et fut d'accord pour le mettre à mort, n'attendant qu'une occasion favorable. Il assumait tous les rôles: juge d'instruction, ministère public et tribunal.

Tous ces membres du sanhédrin entrèrent dans le méchant complot ourdi par leur père Satan, pour la destruction du Fils de Dieu. Ils complotèrent avec Judas qu'ils achetèrent pour la misérable somme de trente pièces d'argent afin qu'il leur livrât le Seigneur. Satan lui-même entra en Juda, comme ce dernier exécutait la trahison.

Ayant organisé un rassemblement, ils l'envoyèrent contre le Maître; celui-ci fut arrêté et conduit de nuit devant leur tribunal suprême, ce qui était contraire à leurs propres lois. „Ceux qui avaient saisi Jésus, l'emmenèrent chez le souverain sacrificateur Caïphe, où les scribes et les anciens étaient assemblés“ pour perpétrer le méchant complot. Matth. 26:57.

Condamné comme séditieux

L'Agneau de Dieu, doux et sans défense, fut amené dans une tanière de loups voraces qui avaient soif de sang. Ils ne daignèrent même pas élever son cas par une charge formelle contre lui. Ils cherchèrent, contrairement à la loi, à le faire s'accuser lui-même; ils n'avaient rien contre lui; malgré cela, ils siégèrent comme le plus haut tribunal de la nation d'Israël et subornèrent de faux témoins. „Les principaux sacrificateurs et les anciens et tout le sanhédrin, [le tribunal tout entier] cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, suffisant pour le faire mourir. Mais ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés“ (Matth. 26: 59, 60). Ce tribunal suprême, au mépris de toute loi et de tout précédent connu dans la jurisprudence juive, demanda à Jésus de témoigner contre lui-même. „Le souverain sacrificateur se levant lui dit: Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu“. (Matth. 26: 62, 63) Jésus dit alors la vérité: „Vous le dites, je le suis“. Ils dirent alors: „Qu'avons-nous encore besoin de témoignage? Nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche“. (Luc. 22: 66-71) Sa mort fut immédiatement votée, chose également contraire à leur loi qui exigeait que chaque membre du tribunal considérât le cas et votât individuellement. Comme ils savaient que cette séance de nuit du tribunal était contraire à la loi, ils convoquèrent celui-ci pour le matin suivant, afin de ratifier la sentence qui, autrement, eut été de même illégale.

Ils condamnèrent Jésus à mort, mais ils savaient qu'ils n'avaient aucun pouvoir légal de le faire mourir. C'est pourquoi, ils l'envoyèrent devant le gouverneur romain Pilate et l'accusèrent de sédition en disant: „Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César et se disant lui-même Christ, roi“, (Luc. 23: 1-2). Ils savaient que le gouverneur romain avait le droit de condamner Jésus à mort, aussi désiraient-ils qu'il fût jugé par lui.

Pilate n'était pas convaincu de la culpabilité de Jésus et ne désirait pas le voir mourir; il chercha plutôt à le relâcher. Pilate dit aux principaux sacrificateurs et à la foule: Je ne trouve rien de coupable en cet homme; mais ils insistèrent en disant: „**Il soulève le peuple**“. (Luc. 23: 4-5). Lorsque Pilate cherchait à délivrer Jésus de leurs mains, ses accusateurs criaient, disant: „Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi, se déclare contre César“, s'oppose au pouvoir civil et, comme tel, est coupable de sédition. (Jean 19: 12) Et Pilate leur dit pour la **troisième fois**: Quel mal a-t-il fait? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir fait battre de verges. Mais ils insistèrent à grands cris, demandant qu'il fût crucifié. **Et leurs cris et ceux des principaux sacrificateurs eurent le dessus.** Et Pilate prononça ce qu'ils demandaient fût fait“. (Luc. 23: 22-24 D; Ost; L; Cr. (Note). Ainsi, le pouvoir civil céda sous la pression de l'ecclésiasticisme, et Jésus fut emmené et crucifié au Calvaire. Pilate, plus juste

que le clergé, plaça sur la croix cet écriteau: „Jésus de Nazareth, Roi des Juifs“.

Ainsi mourut le Fils de Dieu, le grand Agneau antitypique „qui ôta le péché du monde“ (Jean 1: 29). Aux yeux de ceux qui étaient là présents, il mourut comme un pécheur, crucifié entre deux brigands, sous l'inculpation de déloyauté aux pouvoirs constitués et cependant, il était totalement innocent, inoffensif et sans péché.

Satan dut rire d'une joie démoniaque en face de ce qu'il lui semblait être son triomphe. Trois jours après, Jésus ressuscita des morts. Alors Satan comprit qu'il n'avait pas réussi et vit probablement aussi, pour la première fois que la „semence“ serait **spirituelle** et non **humaine**. Sa défaite et son chagrin ne devaient qu'accroître sa haine contre la „semence de la femme“. Cinquante jours plus tard, c'était la Pentecôte; là, le Seigneur fit connaître son plan savoir, que le Christ, le Messie, la semence selon la promesse, se composerait finalement de Jésus, la tête et de 144000 membres, son corps, choisis parmi les hommes. Apoc. 7:4; 14:1.

Un autre complot

Des milliers commençaient à venir au Seigneur et Satan continuait à résister, combattant pour détruire la semence de la promesse. „Etienne, plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Quelques membres de la synagogue dite des Affranchis, de celle des Cyrénéens et de celle des Alexandrins, avec des Juifs de Cilicie et d'Asie, [la semence du serpent] se mirent à discuter avec lui (Etienne), mais ils ne pouvaient pas résister à sa sagesse et à l'esprit par lequel il parlait (Actes 6: 8-10). Saint Etienne était un fidèle disciple de Jésus. L'entendement illuminé par le saint-Esprit, il se mit à combattre les représentants de Satan dans l'ecclésiasticisme de ce temps-là. „Alors ils subornèrent des hommes [les achetèrent pour témoigner faussement] qui dirent: Nous l'avons entendu proférer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu“ — contre les pouvoirs civils et ecclésiastiques. De nouveau, les scribes et les anciens assemblés firent arrêter Etienne et l'amènèrent devant ce même tribunal suprême de la nation d'Israël, le sanhédrin, l'accusant de sédition et payant de faux témoins pour soutenir l'accusation. Le souverain sacrificateur et ses associés comme représentants de Satan entendirent la cause d'Etienne, le condamnèrent promptement à mort et l'exécutèrent.

Les mêmes faits se sont répétés au cours de cet âge. St. Paul, sur une accusation semblable, demeura sept ans en prison. St. Jean, accusé aussi de sédition, fut banni dans l'île de Patmos et condamné à casser des cailloux. Tous les apôtres souffrirent sous des accusations similaires et les chrétiens ont souffert de la même manière à travers l'âge de l'évangile. Parmi ces derniers, nous citerons John Bunyan qui refusa de céder aux ordres de l'église-état, fut accusé de déloyauté et condamné à douze ans de prison. Pendant son incarcération, il donna au monde son livre „Le voyage du Chrétien“ qui a été une grande force et une grande consolation pour les disciples du Seigneur.

Pourquoi ceux-ci ont-ils ainsi souffert? C'est que, comme Jéhovah l'avait prédit, la guerre s'est poursuivie entre la semence du serpent et la semence de la promesse. „Et c'est à cela que vous avez été appelés; car aussi Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces“. 1 Pi. 2: 21.

Offrande pour le péché

Ils crucifièrent le Fils de gloire, le pendant au bois et il cria „Tout est accompli!“ Qu'est-ce qui était accompli? L'antitypique Agneau, l'homme Jésus-Christ avait accompli

son œuvre sur la terre et par sa mort il avait pourvu au prix de la rançon qui maintenant devait être présenté dans les cieus à la justice, en offrande pour le péché.

L'œuvre avait commencé sur la terre. Puis, il s'était levé de la mort, il était monté aux cieus, apparaissant en la présence de Dieu et présentant à Jéhovah le prix d'une vie humaine parfaite offerte pour ôter le péché du monde. Le type qui, année après année, avait indiqué le chemin conduisant à la vie, était dès lors accompli et le chemin de vie ouvert; au propre temps de Dieu chacun aura l'opportunité de bénéficier de ce sacrifice de rançon et de revenir en harmonie avec Dieu pour jouir de la vie, de la liberté et du bonheur.

Célébration annuelle

Ce fut la volonté de Jésus que ses fidèles disciples célébrent annuellement la commémoration de sa mort, en participant au pain et au vin qui représentent emblématiquement son corps brisé et son sang répandu en faveur de l'humanité. „Faites ceci en mémoire de moi. Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne“. C'est clairement le désir du Seigneur que ses disciples gardent dans leur esprit la manière dont il mourut, ce qui lui valut la mort, aussi bien que le but pour lequel il mourut. Ce faisant, ils seront encouragés à supporter avec joie les diverses épreuves qui leur seront données pendant qu'ils se nourrissent de ses précieuses promesses. Ceci présente à notre esprit, nous serons capables d'apprécier les paroles de l'Apôtre: „Je me réjouis dans mes souffrances pour vous et j'accomplis dans ma chair ce qui reste encore à souffrir des souffrances de Christ pour son corps qui est l'église“ (Col. 1: 24). „Il vous a été donné comme un privilège, non seulement de croire dans le Seigneur Jésus-Christ, mais de souffrir avec Lui“. Phil. 1: 29 (Diaglott).

La guerre n'est pas finie

Il y a évidemment dans les paroles de Jéhovah une signification dont nous devons nous rappeler: „Tu (Satan) la blesseras au talon“. Les derniers membres du corps de Christ sont les pieds et les tout derniers de ces membres peuvent être particulièrement figurés par le talon. Cela ne veut pas dire que Satan détruira les membres figurés par le talon, mais plutôt qu'il fera une guerre vigoureuse contre eux. Lorsque St. Jean accomplissait son emprisonnement à la suite d'une condamnation illégale sur une accusation de sédition, le Seigneur Jésus lui accorda une merveilleuse vision des expériences par lesquelles devait passer l'église sur la terre. Il lui fut donné une vision de la Bête qui était, qui n'est plus et qui monte de l'abîme, allant à la perdition. Nous avons donné plus haut la définition du terme bête, tel qu'il est employé dans les Ecritures. „Ceux-ci combattront contre l'Agneau et l'Agneau les vaincra, car il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois; et ceux qui sont avec lui, appelés, élus et fidèles.“ (Apoc. 17: 14). Il indique ainsi un conflit final et terrible entre la semence du serpent et la semence de la promesse. La parole de Jésus lui-même nous affirme que dans ce conflit la semence du serpent sera pour toujours détruite.

Il semblerait tout à fait convenable que nous déduisions de ceci que Satan et sa semence exerceront leur pouvoir pour lancer une accusation de sédition contre les membres de la semence de la promesse composant le „talon“: Il n'est pas déplacé pour nous de suggérer ici que, déjà, le talon a été blessé. Il peut encore l'être. S'il en est ainsi, soyons patients et confions-nous dans le Seigneur. „Sois de bon courage, et il fortifiera ton cœur!“. Celui qui est pour nous est plus grand que tous ceux qui sont contre nous.

Lorsque „les premiers-nés des bêtes“ tomberont dans la nuit sombre qui s'avance, ne pouvons-nous pas nous attendre à ce que „la langue de chaque chien“ se taise, comme cela eut lieu dans la figure qui fut donnée pour le bénéfice de l'église! Cette prophétie a déjà eu un accomplissement partiel.

Le renversement de l'empire de Satan est proche

Le jugement du monde, tel que cela est montré par d'écrasantes preuves scripturales, devait avoir lieu à la fin du monde dans laquelle nous sommes maintenant. Le trône de Satan serait alors jeté par terre par l'Agneau, Satan lui-même emprisonné et sa mauvaise influence réprimée. Lorsque Jésus pria, il cria à Dieu: „Père glorifie ton nom! Et une voix vint du ciel qui dit: Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. La foule qui était là et qui avait entendu, disait que c'était un tonnerre. D'autres disaient; Un ange lui a parlé. Jésus dit: Ce n'est pas à cause de moi que cette voix s'est fait entendre: c'est à cause de vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Jean 12: 28-32 Il est évident que ces paroles furent dites pour le bien de ceux qui croiraient en lui et que, par conséquent, elles se rapportent au temps du jugement et non au temps où il fut crucifié. Le jugement du monde étant maintenant proche, le temps est venu du renversement de Satan et du triomphe de l'Agneau de Dieu.

Dans cette merveilleuse vision de St. Jean à l'île de Patmos, le Seigneur lui donna une autre vue de la même chose, mais sous un angle différent et décrite dans le symbolisme biblique. La mer représente la condition turbulente et agitée de l'humanité de laquelle les disciples de Jésus ne font pas partie, turbulence et violence auxquelles ils ne peuvent participer. Le verre symbolise une vision claire des événements qui ont lieu. Le feu symbolise le trouble destructeur.

Les étudiants de la prophétie divine constatent actuellement l'accomplissement de cette partie de la vision de Jean. Il décrit ensuite une classe de gens qui suivent l'Agneau partout où il va“ (Apoc. 14: 4), qui lui sont donc fidèles et dévoués et se tiennent, en quelque sorte, sur cette mer de verre d'où ils ont une vision et une compréhension claires des événements qui se déroulent. Depuis longtemps ils souffrent pour la cause de la justice; depuis longtemps ils prient, espèrent et attendent la délivrance. Satan et sa semence ont poursuivi contre eux une guerre sans merci. Maintenant, la fumée du combat se dissipe et, par les yeux de la foi, ils contemplent un glorieux spectacle.

St. Jean les décrit encore comme ayant leurs faces souriantes, tournées vers le Roi victorieux, tenant dans leurs mains les harpes de Dieu par le moyen desquelles ils ont une intelligence claire et harmonieuse du merveilleux plan de Dieu. Et voici, ils chantent! Que chantent-ils? Ils chantent le can-

tique de Moïse, serviteur de Dieu et le cantique de l'Agneau, disant: „Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes, véritables, Roi des nations. Et pourquoi chantent-ils? Parce que, disent les Ecritures, „ils ont remporté la victoire sur la bête et son image, sur sa marque et le nombre de son nom“. C'est là leur chant de délivrance de Satan et de sa semence. Comp. Ex. 15: 1-21.

Prends courage et réjouis-toi!

Apparemment, le prophète du Seigneur pensait à ce conflit final ainsi qu'à la victoire de l'Agneau. Aussi, encourage-t-il les derniers membres en ces termes: „Que les saints se réjouissent de [dans] la gloire, qu'ils exultent avec chants de triomphe sur leurs lits! [ce qui est la condition de pleine foi, d'entière confiance, de repos]. Les louanges de Dieu sont dans leur bouche, et une épée à deux tranchants [les vérités pénétrantes avec lesquelles le Seigneur complètera son œuvre] dans leur main; pour exécuter la vengeance contre les nations, des châtiments au milieu des peuples; pour lier leurs rois de chaînes [pour rendre inutiles et silencieux leurs crédo et leurs théories de fabrication humaine] et leurs nobles [les premiers-nés honorés] de ceps de fer, pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit: Cette gloire est pour tous ses saints. Louez l'Eternel! Ps. 149: 5-9; W. T. 14-135; Ps. 118: 14.

C'est un privilège béni pour les saints d'être rompus avec Christ. „La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion au corps de Christ“? (1 Cor. 10: 16). C'est pourquoi, chers frères, en approchant du moment de la célébration de la pâque, réjouissons-nous du privilège que nous avons d'être ainsi rompus avec lui et de participer à sa mort afin que nous puissions avoir part à sa gloire. Approchons-nous donc avec des cœurs nettoyés de toute mauvaise volonté, de toutes pensées et actions méchantes. „Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ notre pâque a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité“. (1 Cor. 5: 7-8). Si nous sommes fidèles, nous aurons avant peu, par sa grâce, le privilège de boire avec Lui à nouveau [d'absorber les glorieuses vérités] dans le royaume de notre Père. Lorsqu'avec Lui nous prodiguerons les bénédictions à toute l'humanité, la relevant et faisant du bien à tous, même à ceux qui en ont mal usé envers nous, nous ont persécutés, alors notre joie sera complète. „Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous!“ Phil. 4: 4 (L).

Document ancien et intéressant

trouvé au Vatican à Rome et qui serait l'original du rapport de Pilate, gouverneur romain de la Judée à l'empereur Tibère César expliquant les causes qui provoquèrent le tumulte à Jérusalem en même temps que la mort de Jésus de Nazareth.

(W. T. 1^{er} et 15 février 1892)

Le public doit au zèle d'un pasteur chrétien du nom de W. D. Mahan, la connaissance de cet intéressant document ainsi que sa traduction en langue anglaise. M. Mahan en avait entendu parler par un savant allemand qui avait passé plusieurs années à faire des recherches, par pure curiosité, dans l'immense bibliothèque du Vatican à Rome. Le professeur allemand n'avait pas considéré le manuscrit comme suffisamment digne d'intérêt pour en prendre une copie, mais quelques années plus tard, il en avait parlé au pasteur sus-nommé. Ce dernier fut très intéressé par ce qui lui était raconté et, finalement,

il écrivit à son ami, le professeur, rentré en Westphalie sur ces entrefaites. Il lui demanda d'écrire au Père Freelinhusen, Gardien Chef du Vatican, avec lequel il était intime, pour obtenir de lui une traduction anglaise du manuscrit en question. M. Mahan eut enfin satisfaction, moyennant soixante-douze dollars quarante-quatre cents (environ 375 francs à l'époque).

Ceux qui ont procuré cette traduction nous sont inconnus, mais les circonstances ne permettent pas de discuter les faits. Quant à savoir si, oui ou non, le manuscrit du Vatican est ce qu'il prétend être, chacun en jugera pour lui-même. Il

est certain que le récit ne contredit pas, mais corrobore pleinement ce qui nous est rapporté dans la Bible par les apôtres.

Nous donnons ci-dessous la traduction du contenu de la lettre attribuée à Pilate :

A TIBÈRE CÉSAR, Empereur,
Noble Souverain, salut!

Les événements qui se sont déroulés ces derniers jours dans ma province ont revêtu un tel caractère que je crois devoir t'en faire un rapport détaillé, car je ne serais pas surpris si, dans le cours du temps, ils ne changeaient la destinée de notre nation, parce qu'il semble que, depuis peu, les dieux ont cessé de nous être propices. Je suis presque porté à dire : „Maudit soit le jour où j'ai succédé à Valère Gratien comme gouverneur de la Judée.“

A mon arrivée à Jérusalem, je pris possession du prétoire et j'ordonnai qu'une fête splendide fût préparée, à laquelle j'invitai le tétrarque de Galilée avec le souverain sacrificateur et ses officiers. A l'heure fixée, aucun invité ne vint. Ce fut là une insulte à ma dignité. Quelques jours après, le souverain sacrificateur daigna me faire une visite. Son maintien était grave et décevant. Il prétendit que sa religion lui défendait, ainsi qu'à ceux qui le touchaient de près, de s'asseoir à la table des Romains et de participer à leurs libations. Je pensai qu'il était bon d'accepter ses excuses, mais à dater de ce moment, je fus convaincu que les vaincus s'étaient déclarés les ennemis du vainqueur. Il me semble que, de toutes les villes conquises, Jérusalem est la plus difficile à gouverner!

Le peuple était si turbulent que je vivais toujours dans la crainte d'une insurrection. Pour la réprimer, je n'avais qu'un centurion et une poignée de soldats. Je demandai au gouverneur de Syrie de renforcer ma garnison, mais il m'informa qu'il avait à peine assez de troupes pour défendre sa propre province. La soif insatiable de conquêtes dans le but d'étendre notre empire au-delà des moyens dont nous disposons pour le défendre sera, je le crains, un moyen de provoquer le renversement de notre noble gouvernement.

Parmi les diverses rumeurs qui vinrent à mes oreilles une, en particulier, attira mon attention. Un jeune homme, disait-on, était apparu en Galilée, prêchant avec une noble onction une nouvelle loi, au nom des dieux qui l'avaient envoyé. Tout d'abord, j'eus l'appréhension que son dessein était d'exciter le peuple contre les Romains, mais mes craintes furent bientôt dissipées, Jésus de Nazareth parlait comme un ami des Romains plutôt que des Juifs.

Un jour, passant sur la place de Siloé où une grande foule était assemblée, j'observai au milieu du groupe un jeune homme appuyé contre un arbre et parlant calmement à la multitude. On me dit que c'était Jésus. Je m'en rendis facilement compte, tant la différence était grande entre lui et ses auditeurs. Ses cheveux et sa barbe couleur d'or donnaient à son visage un aspect céleste. Il paraissait âgé d'environ 30 ans. Jamais je n'ai vu une attitude plus douce ou plus sereine. Quel contraste entre lui et ses auditeurs, à la barbe noire et au teint basané! Ne voulant pas l'interrompre par ma présence, je continuai ma route, enjoignant à mon secrétaire de se mêler au groupe et d'écouter. Le nom de mon secrétaire est Manlius. Il est le petit-fils du chef des conspirateurs qui campaient en Etrurie, attendant Catilina. Manlius est un ancien habitant de la Judée, très au courant de la langue hébraïque. Il m'est dévoué et digne de ma confiance. En rentrant au prétoire, je trouvai Manlius qui me rapporta les paroles que Jésus avait prononcées à Siloé. Je n'ai jamais entendu parler, ni dans les œuvres des philosophes ni ailleurs, de rien qui puisse être comparé aux maximes de Jésus.

Un des Juifs factieux si nombreux à Jérusalem, lui ayant demandé s'il était juste de payer le tribut à César, Jésus répondit :

„Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu“. C'est à cause de la sagesse de ses paroles que j'ai laissé une si grande liberté au Nazaréen. J'aurais pu le faire arrêter et exiler dans le Pont, mais cela eut été contraire à la justice qui a toujours caractérisé les Romains. Cet homme n'était ni séditieux, ni rebelle et, à son insu, peut-être, j'étendis sur lui ma protection. Il était libre d'agir, d'assembler le peuple et de lui parler, de se choisir des disciples sans en être empêché par aucun mandat du prétoire. S'il arrivait jamais (que les dieux en éloignent l'augure) s'il arrivait jamais, dis-je, que la religion de nos pères fût supplantée par la religion de Jésus, ce serait à cette noble tolérance que Rome devrait ses obsèques prématurées; tandis que moi, misérable créature, j'aurais été l'instrument de ce que les chrétiens appellent la providence et nous la destinée.

Mais cette liberté sans limite laissée à Jésus provoqua les Juifs; non les pauvres, mais les riches et les puissants. Il est vrai que Jésus était sévère pour ces derniers et, selon moi, c'était là une raison politique pour ne pas contrôler la liberté du Nazaréen. Il leur disait : „Scribes et Pharisiens, vous êtes une race de vipères; vous ressemblez à des sépulcres blanchis.“ Une autre fois, il se moquait de l'aumône d'un orgueilleux publicain en lui disant que la pite de la veuve était plus précieuse aux yeux de Dieu.

De nouvelles plaintes parvenaient tous les jours au prétoire contre l'insolence des Juifs. Je fus même informé que quelque malheur pourrait lui arriver, que ce ne serait pas la première fois que Jérusalem lapide ceux qui se disent prophètes et que, si le prétoire refusait de faire justice, il en serait appelé à César.

Toutefois, ma conduite était approuvée par le Sénat et il me fut promis que la garnison serait renforcée après que la guerre avec les Parthes serait terminée. Etant trop faible pour réprimer une sédition, je résolus d'adopter une mesure par laquelle je pourrais obtenir la tranquillité de la ville sans que, pour cela, le prétoire fût sujet à des concessions humiliantes.

J'écrivis à Jésus lui demandant un entretien au prétoire et il vint. Tu sais que du sang espagnol mêlé de sang romain coule dans mes veines et que je suis incapable de toute crainte ou de toute émotion puérile. Lorsque le Nazaréen fit son apparition, je me promenais dans ma cour. Mes pieds semblèrent fixés au pavé de marbre comme par une main de fer; je tremblais sur mes membres comme un accusé coupable, bien que le Nazaréen fût calme, calme comme l'innocence. Il s'approcha de moi, puis s'arrêta et, par un signe, il sembla me dire : „Me voici“. Je contemplai un moment avec admiration et respect cet extraordinaire type d'homme. Un type d'homme inconnu de nos nombreux peintres qui ont donné forme et figure à tous les dieux et héros.

„Jésus“, lui dis-je à la fin, et ma langue hésitait : „Jésus de Nazareth, je t'ai laissé pendant ces trois ans une grande liberté de parole et je ne le regrette pas. Tes paroles sont celles d'un sage. Je ne sais pas si tu as lu Socrate ou Platon, mais ce que je sais, c'est qu'il y a dans tes discours une simplicité majestueuse qui t'élève fort au-dessus de ces philosophes. L'empereur en est informé et, comme son humble représentant dans cette contrée, je suis heureux de t'avoir laissé cette liberté de laquelle tu te montres si digne.

„Toutefois, je ne dois pas te cacher que tes discours ont soulevé contre toi des ennemis puissants et invétérés. Cela n'est pas surprenant. Socrate eut ses ennemis et il tomba victime de leur haine. Les tiens sont doublement courroucés : contre toi, à cause de tes discours et contre moi à cause de la liberté que je t'ai octroyée. Ils vont même jusqu'à m'accuser d'être ligué indirectement avec toi dans le but de priver

les Hébreux du peu de pouvoir civil que Rome leur a laissé. Je te demande donc (ce n'est pas un ordre) d'être à l'avenir plus circonspect et moins porté à exaspérer l'orgueil de tes ennemis, de crainte qu'ils ne soulèvent contre toi la populace stupide et ne m'obligent à employer les instruments de la justice."

Le Nazaréen répondit calmement:

"Prince de la terre, tes paroles ne procèdent pas de la vraie sagesse. Dis-tu au torrent: Arrête-toi au milieu de la pente de la montagne, parce qu'il pourrait déraciner les arbres de la vallée? Le torrent te répondrait qu'il doit obéir aux lois du Créateur. Dieu seul sait où va le torrent. En vérité, je te le dis, avant que fleurisse la rose de Saron, le sang du juste sera répandu." "Ton sang ne sera pas répandu", répliquai-je avec émotion. "Je t'estime comme plus précieux, à cause de ta sagesse, que tous les turbulents et orgueilleux pharisiens qui, abusant de la liberté qui leur est laissée par les Romains, conspirent contre César et interprètent notre bonté comme étant de la crainte. Misérables insolents, ils ne savent pas que le loup des forêts se vêt parfois de la peau des brebis. Je te protégerai contre eux. Mon palais de justice t'est ouvert comme un asile."

Jésus secoua nonchalamment la tête et dit avec grâce et un divin sourire: "Lorsque le jour sera venu, il n'y aura d'asile pour le Fils de l'homme, ni sur la terre ni sous la terre. L'asile du juste est là", et il leva son doigt vers le ciel. "Ce qui est écrit dans les livres des prophètes doit s'accomplir."

"Jeune homme", répondis-je avec douceur, "tu m'obliges à changer ma requête en un ordre. La sécurité de la province qui a été confiée à mes soins l'exige. Il faut que tu uses de modération dans tes discours. N'enfreins pas mes ordres que tu connais. Mes vœux t'accompagnent! Adieu!"

"Prince de la terre", répliqua Jésus, "je ne suis pas venu apporter la guerre dans le monde, mais la paix, l'amour et la charité. Je suis né le jour même où César Auguste donna la paix au monde romain. La persécution ne vient pas de moi, je l'attends des autres et j'y ferai face en obéissant à la volonté de mon Père qui m'a montré le chemin. Garde donc ta prudence mondaine. Il n'est pas en ton pouvoir d'arrêter la victime au pied de l'autel de l'expiation."

Ayant dit, il disparut comme une silhouette lumineuse derrière les courtines du palais.

Les ennemis de Jésus, afin d'exercer leur vengeance sur le Nazaréen, s'adressèrent à Hérode, alors roi de Galilée. Si Hérode n'avait écouté que son propre désir, il aurait donné immédiatement l'ordre de mettre Jésus à mort, mais, bien qu'orgueilleux de sa dignité royale, il eut peur de commettre un acte susceptible de diminuer son influence auprès du Sénat. Hérode m'appela un jour au prétoire et, en se levant pour me quitter après quelque conversation insignifiante, me demanda mon opinion sur le Nazaréen. Je répondis que Jésus me paraissait être un de ces éminents philosophes que produisent parfois les grandes nations, que ses doctrines n'étaient en rien sacrilèges et que l'intention de Rome était de lui laisser la liberté de parole que ses actions justifiaient. Hérode sourit malicieusement et, me saluant avec un sourire ironique, il partit.

La grande fête des Juifs approchait et l'intention de leurs chefs religieux était de profiter de l'allégresse populaire qui se manifeste toujours dans les solennités d'une pâque. La ville débordait d'une populace tumultueuse poussant des clameurs en demandant la mort du Nazaréen. Mes émissaires m'informèrent que le trésor du temple avait été employé à corrompre le peuple. Le danger était pressant: J'écrivis au préfet de Syrie pour avoir une centaine de soldats à pied et autant de cavaliers. Il refusa. Je me vis seul avec une poignée de

vétérans au milieu d'une ville en rébellion, trop faible pour réprimer le désordre et n'ayant d'autre alternative que de le tolérer. La foule en révolte s'était saisie de Jésus et, sentant qu'il n'y avait rien à craindre du prétoire, croyant avec leurs chefs que je fermais les yeux sur leur sédition, ils continuèrent à vociférer: "Crucifie-le! Crucifie-le!"

Trois partis puissants s'étaient ligués contre Jésus: les hérodiens et les sadducéens dont la conduite séditeuse semble provenir de deux motifs: leur haine du Nazaréen et leur lassitude du joug romain. Ils ne pouvaient me pardonner d'avoir fait mon entrée dans leur ville sainte avec des bannières portant l'effigie de l'empereur romain. Bien que ce fut par ignorance que je commis cette fatale erreur, le sacrilège, à leurs yeux, n'en était pas moins grand. Ils gardaient aussi dans leur cœur un autre grief contre moi: j'avais proposé d'employer une partie du trésor du temple à l'érection d'édifices d'utilité publique, mais ma proposition avait été reçue d'un air renfrogné.

Les pharisiens aussi étaient les ennemis avérés de Jésus et ils ne se souciaient pas de notre gouvernement. Ils supportaient avec amertume les sévères réprimandes que, pendant trois ans, le Nazaréen avait lancées contre eux partout où il allait. Trop faibles et trop pusillanimes pour agir par eux-mêmes, ils embrassèrent vite les querelles des hérodiens et des sadducéens. En dehors de ces trois partis, j'avais à lutter contre la populace indifférente et dépravée, toujours prête à se joindre à une sédition et à tirer profit du désordre et de la confusion qui en résulte.

Jésus fut traîné devant le souverain sacrificateur et condamné à mort. Ce fut alors que Caïphe, le souverain sacrificateur, accomplit un acte de soumission dérisoire. Il m'envoya son prisonnier pour que je prononce sa condamnation. Je lui répondis que Jésus étant Galiléen l'affaire appartenait à la juridiction d'Hérode et je lui donnai l'ordre de l'y envoyer. Ce rusé tétrarque faisant profession d'humilité et protestant de sa déférence pour moi, le lieutenant de César, remit le sort de cet homme entre mes mains. Bientôt, mon palais prit l'aspect d'une ville assiégée. De moment en moment, le nombre des séditeux croissait. Jérusalem était inondée par les foules descendant des montagnes de Nazareth. Tout Juda semblait s'être répandu dans la ville sainte. Ma femme, une fille des Gaules, prétendait lire l'avenir. Elle vint à moi en pleurant et, se jetant à mes pieds, elle me dit: "Prends garde, ne touche pas à cet homme, car il est saint. Je l'ai vu en vision la nuit dernière, il marchait sur les eaux; il fuyait sur les ailes du vent; il parlait à la tempête et aux poissons du lac; tout lui obéissait. Vois, le torrent du Cédron roule du sang! Les statues de César sont pleines des ordures des gémonies! Les colonnes de l'Intérieur se sont ébranlées et le soleil est voilé de deuil comme une vestale de la tombe! Oh! Pilate, le malheur t'attend si tu ne veux pas écouter les supplications de ta femme! Redoute la malédiction d'un sénat romain, redoute la puissance de César!"

Pendant ce temps, l'escalier de marbre gémissait sous le poids de la multitude. Le Nazaréen me fut amené. Je rentraï dans le prétoire, suivi de ma garde, et demandai au peuple d'un ton sévère ce qu'il voulait: "La mort du Nazaréen!" répondirent-ils. "De quel crime l'accusez-vous?" Il a blasphémé! Il a prophétisé la ruine du temple! Il s'appelle le Fils de Dieu, le Messie, le Roi des Juifs! "La justice romaine", dis-je, "ne punit pas de mort de telles offenses". "Crucifie-le! Crucifie-le!" hurlait la foule implacable. Les vociférations de la cohue furieuse remuaient le palais jusque dans ses fondements. Un seul, le Nazaréen, paraissait calme au milieu de cette grande multitude.

Après plusieurs essais infructueux pour le protéger contre la fureur de ses persécuteurs déchaînés, j'adoptai une mesure

qui, dans le moment, me parut être la seule capable de lui sauver la vie. Je donnai l'ordre qu'il fût battu de verges; puis, me faisant apporter une aiguère, je me lavai les mains en présence de la multitude, manifestant ainsi ma désapprobation de leurs actes. Mais ce fut en vain; c'est à sa vie qu'en voulait la foule.

J'avais souvent été témoin dans nos commotions civiles de la furieuse animosité de la multitude, mais rien ne peut être comparé à ce que je vis à cette occasion. On pourrait vraiment dire que tous les fantômes des régions infernales s'étaient rassemblés à Jérusalem. La foule ne semblait pas marcher, elle était comme portée, tourbillonnant et roulant en vagues vivantes depuis le portail du prétoire jusqu'au mont de Sion, au milieu des hurlements, des cris et des vociférations tels qu'on en a jamais entendus dans les séditions de la Pannonie ou dans le tumulte du forum.

Par degré, le jour devint sombre comme un crépuscule d'hiver, phénomène qu'on avait déjà vu à la mort du grand Jules César qui avait eu lieu aussi vers les ides de mars.

Quant à moi, bien que toujours gouverneur d'une province en rébellion, j'étais appuyé contre une colonne de mon palais, contemplant dans la lugubre obscurité ces démons de la torture conduisant à l'exécution l'innocent Nazaréen. Le désert s'était fait autour de moi. Jérusalem avait vomi ses habitants par la porte des funérailles qui mène aux gémonies. Un air de désolation et de tristesse m'enveloppait. Mes gardes s'étaient joints aux cavaliers et le centurion, pour déployer un semblant de pouvoir, s'efforçait de maintenir l'ordre. Je restai seul. Mon cœur brisé m'avertissait que celui qui mourait en ce moment appartenait plutôt à l'histoire des dieux qu'à celle d'un homme. Une lourde clameur fut entendue venant de Golgotha et, portée par le vent, elle semblait annoncer une agonie comme des oreilles mortelles n'en avaient jamais entendu parler. De profondes ténèbres descendirent sur le pinacle du temple et, s'étendant sur la ville, la recouvrirent comme d'un voile. Les signes qui furent vus dans le ciel et sur la terre étaient tellement épouvantables que l'on rapporte que Denis, l'aéropagite, s'est écrié; „L'auteur de la nature est malade ou bien l'univers s'écroule“.

Vers la première heure de la nuit, je jetai mon manteau autour de moi et m'acheminai à travers la ville vers les portes de Golgotha. Le sacrifice était consommé. La foule s'en retournait, encore agitée il est vrai, mais triste, taciturne, et désespérée. Ce dont ils avaient été témoins les avait frappés de terreur et de remords. Je vis aussi passer tristement ma petite cohorte; le porte-étendard avait voilé son aigle en signe de douleur et j'entendis quelques-uns des soldats qui murmuraient d'étranges paroles que je ne compris pas. Quelquefois, des groupes d'hommes et de femmes s'arrêtaient et regardaient en arrière vers la montagne du Calvaire, restant immobiles dans l'attente de quelque nouveau prodige.

Je revins au prétoire, triste et pensif. En montant l'escalier dont les marches étaient encore tachées du sang du Nazaréen, j'aperçus un vieillard dans une attitude suppliante et, derrière lui, plusieurs femmes en larmes. Il se jeta à mes pieds et pleura amèrement. Il est pénible de voir un vieillard pleurer. „Père“, lui dis-je doucement, „qui es-tu et que demandes-tu?“

„Je suis Joseph d'Arimatee“ répondit-il „et je viens à genoux te supplier de me permettre d'ensevelir Jésus de Nazareth“.

„Ta prière est exaucée“ lui dis-je et au même moment j'ordonnai à Manlius de prendre des soldats pour surveiller

l'ensevelissement, de peur que des incidents se produisent.

Quelques jours après, le sépulcre fut trouvé vide. Ses disciples publièrent dans tout le pays que Jésus était ressuscité des morts comme il l'avait prédit.

Il me restait un dernier devoir à accomplir, c'était de communiquer à l'empereur ces déplorables événements. Je le fis, la nuit qui suivit la fatale catastrophe et je terminais cette communication lorsque le jour commença à poindre. A cet instant même, le son des clairons sonnait la diane frappa mes oreilles. Portant mes yeux sur la porte de Césarée, j'aperçus une troupe de soldats et j'entendis à une certaine distance d'autres trompettes sonnait la marche de César. C'était le renfort de la garnison qui m'avait été promis, soit deux mille soldats choisis qui, pour hâter leur arrivée, avaient marché toute la nuit. „Il était décrété par le destin“, m'écriai-je les mains crispées, „que cette grande iniquité s'accomplirait, que les troupes demandées pour éviter l'acte d'hier n'arriveraient qu'aujourd'hui!“ Cruel destin, comme tu te joues des affaires des mortels! Elle n'était que trop vraie l'exclamation du Nazaréen se tordant sur la croix: „Tout est accompli!“

Textes de la Manne des 13 et 14 avril

13 AVRIL

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Jean 6: 53.

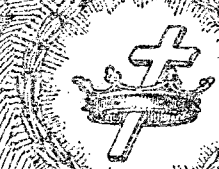
C'est joyeusement, bien-aimé Sauveur, que nous mangeons (approprions à nos nécessités) le mérite de ta pure nature sacrifiée pour nous, pour notre justification. C'est joyeusement aussi que nous voulons participer à la coupe de souffrances avec toi, réalisant que c'est un bienheureux privilège de souffrir avec toi, afin qu'au propre temps nous puissions aussi régner avec toi; d'être morts avec toi, afin que dans l'éternel avenir nous puissions vivre avec toi, être faits semblables à toi et participer, comme ton épouse, à ton amour et à ta gloire. Oh! puissions-nous être fidèles, non seulement dans l'accomplissement du symbole, mais aussi dans celui de la réalité! Bien-aimé Sauveur, nous entendons ta parole nous dire: „Vous boirez à ma coupe et vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé“. Seigneur, nous ne nous sentons pas capables d'un semblable sacrifice; mais ta grâce nous suffit parce que nous sommes absolument tiens dès maintenant et pour toujours. W. T. 99-51.

14 AVRIL

... il a répandu son âme dans la mort, et... il aura été compté parmi les rebelles. Es. 53:12 (L.).

Comme tous ceux qui marchent sur les traces du Maître ont besoin d'avoir certaines expériences de Gethsémani, ainsi il faut que chacun goûte au moins à toutes les expériences du Maître. N'oublions donc pas de chercher autour de nous les occasions de servir les „frères“, les „petits“, les membres du corps de Christ. Que chacun ait soin de ne pas ajouter aux opprobres qui doivent tomber sur les disciples de l'Agneau, mais qu'il s'empresse au contraire d'avoir des paroles sympathiques et d'aider les autres par le chemin à supporter leurs croix, leurs difficultés et leurs épreuves. C'est ainsi que nous pouvons le mieux montrer à notre Seigneur et Chef comment nous aurions su apprécier l'occasion de lui aider à porter sa croix sur le chemin du Calvaire. W. T. 99-125.

Le repas commémoratif aura lieu jeudi soir, 21 avril après le coucher du soleil



La

TOUR DE GARDE

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;
„Le Matin vient et la Nuit aussi!“ 11-12

XIX^e Année Avril 1921 No. 7

SOMMAIRE

Publications diverses	70
Vues de la Tour de Garde	71
Tournée en Europe	73
Que l'amour fraternel demeure	79
Quelques communications intéressantes des représentations du Photo-Drame en Alsace	80
La troupe de Gédéon (poésie)	80
Tournée de conférences	80

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréniques“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

NOTE

Recevant souvent des lettres et cartes insuffisamment affranchies, nous prions les frères et les sœurs de France et Belgique de prendre en considération l'augmentation des ports pour la Suisse.

NOUVEAU PRIX-COURANT

Nous prions tous les frères et sœurs de prendre note que le nouveau prix-courant, établi selon les instructions de notre Direction, entre en vigueur dès le 1^{er} janvier et que ces prix sont également valables pour toute la littérature que les différentes Eglésias et dépôts ont en stock.

ETUDES DES ECRITURES DU PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol. en anglais, français, allemand et partiellement en suédois, danois, norvégien, hollandais, finnois, polonais, hongrois, espagnol, italien et grec

Vol. I Le divin Plan des Ages. Belle reliure, calicot rouge, frappé or	fr. 6.—	} Port en plus
Vol. II Le Temps est proche. Broché	5.—	
Vol. III Ton Règne vienno. Broché	5.—	
Vol. IV La Bataille d'Harmaguédon. Broché	5.—	
Vol. V La Réconciliation entre Dieu et l'homme. Broché	6.—	
Vol. VI La Nouvelle Création. Epuisé	5.—	
Vol. VII L'Apocalypse. Broché	5.—	
Scenario du Photo-Drame de la Création, ancienne édition	2.—	} Port en plus
Scenario du Photo-Drame de la Création, nouvelle édition, richement illustrée	8.—	
La Manne céleste (en impression)	2.—	
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	2.—	
Les Figures du Tabernacle, brochure de 154 pages	2.50	
La Grande Pyramide d'Egypte, brochure de 63 pages	1.50	
Où sont les morts? Du Prof. Dr J. Edgar. Brochure de 46 pages	1.50	
Le Socialisme et la Bible. Du Prof. Dr J. Edgar. Brochure de 35 pages	1.20	
La Grâce, brochure de 20 pages	—60	
Cartes du Photo-Drame, série complète, 32 cartes	3.50	
Portrait du Christ, superbe tableau en couleur, 29/42 cm	8.—	
Cantiques de Sion, broché	3.—	
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribuer, le cent	4.—	

BIBLES, versions Segond, Ostervald et Darby

Tous ces prix sont compris en francs français, payable Compte de chèques postaux à Paris N° 90.00.

Volume I, relié	Fr. 4.—	} Port en plus
Volumes II à IV, brochés	à 2.50	
Volume V, broché	3.—	
Volume VII, broché	2.50	
Scenario du Photo-Drame, ancienne édition	1.—	
Scenario du Photo-Drame, nouvelle édition	4.—	
La Manne céleste (en impression)	1.—	
Les Figures du Tabernacle	1.20	
La Grande Pyramide d'Egypte	1.—	
Où sont les morts?	—50	
Le Socialisme et la Bible	—50	
La Grâce	—30	
Cantiques de Sion	1.50	
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	1.—	
Cartes du Photo-Drame, série complète	1.90	
Cartes diverses	—10	
Cartes du Pasteur Russell et de frère Rutherford	—15	
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribuer, le cent	3.—	

Tous les prix ci-dessus sont compris en francs suisses, payable à notre Compte de chèques postaux 111/2740.

Tous les volumes et beaucoup de brochures sont livrables également en anglais et en allemand; Volume I en italien.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „WatchTower“ est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

- J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
- G. H. Fisher, E. W. Breenisen.

PHOTO-DRAME

Sous la direction du frère pèlerin A. Durieu, le Photo-Drame sera donné partout dans la Suisse romande, là où la demande nous en sera faite et là où la Société le jugera utile, pour continuer le travail commencé par frère Delannoy.

Du 18 au 22 avril, il sera donné à La Chaux-de-Fonds, au Stand; du 28 avril au 2 mai, à Neuveville, à la Salle du Musée et ensuite à Neuchâtel, Bienne, etc., sous réserve que les différentes salles soient à disposition.

Toutes les Eglésias qui désirent donner le Photo-Drame dans le courant du mois de mai sont priées de nous renseigner au plus vite.

Tournée de conférences

et de pèlerinage de frère E. DELANNOY dans le Nord de la France et la Belgique

Sin-le-Noble . . . 24 avril	Denain . . . 5 mai
Hénin-Liétard . . 26 avril	Charleroi-Jumet 8 mai
Lens, Liévin . . . 27 avril	Liège . . . 15 mai
Bruay 1 mai	Hargicourt . . 18 mai
Roubaix 3 mai	Le Havre . . . 20 mai

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIX^{me} Année

BERNE — Avril 1921 — BROOKLYN

No. 7

Vues de la Tour de Garde

(W. T. 1^{er} mars 1921)

Une récente dépêche de Genève (Suisse), siège de la Société des Nations, s'exprime en ces termes:

Les nouvelles de l'Europe entière, des anciens Etats comme des nouveaux, et même de l'Asie, signalent des bruits d'agitation et de désordre, de crise commerciale, de chômage et de mévente des produits manufacturés, en même temps qu'elles annoncent le plus extrême besoin de ces produits.

Qu'on nous permette de faire observer que si la Société des Nations est, comme il a été dit, „l'expression politique du royaume de Christ sur terre“, la situation ainsi décrite est une bien pauvre recommandation pour le royaume de Christ. Mr. Lloyd George, premier ministre de Grande Bretagne, a fait, dans une allocution publique prononcée dernièrement, le tableau suivant de la situation du monde:

Je me suis fait communiquer cet après midi par le Board of Trade le chiffre de ce que nous vendions à l'Europe avant la guerre. Ce que nous vendions sortait de ce pays et était constitué en majeure partie par des produits à nous, mais nous réalisions un bénéfice même sur les produits en transit: nous avons vendu pour 6 milliards 150 millions de francs de marchandises. On m'a expliqué qu'aux prix actuels cela ferait environ 15 milliards, probablement davantage.

Qu'est devenu tout ce commerce maintenant? Nos clients se sont appauvris ou sont en état de faillite. Je n'ai guère confiance dans les emprunts. Les presses des banques d'Etat peuvent tirer d'affaire pendant quelque temps, mais on ne peut pas toujours porter un sac de billets de banque sur le dos. Or, c'est là ce qui arrive en Europe; les Etats ne peuvent pas se tirer d'affaire autrement et, quand ils achètent, ils ne peuvent pas payer. Avez-vous jamais eu sous les yeux le spectacle d'un homme en haillons, les talons éculés, planté devant la vitrine d'un magasin, en train de considérer les vêtements et les chaussures à la mode? Vous vous dites: pourquoi n'achète-t-il pas, il est en loques, il a besoin de tout cela! Que n'entre-t-il dans le magasin? C'est qu'il ne peut pas payer!

L'Europe a sous les yeux les étalages de nos boutiques, garnis de tout ce qu'un pays peut produire de mieux comme marchandises, elle est en loques et elle a besoin d'acheter, elle a les poches pleines, mais ce n'est que de papier. Elle ne peut pas payer et tant qu'il n'y aura pas un client en état de traiter avec nous, il faudra nous accommoder de cette situation. Laissons-en de côté les prétendues causes et tenons-nous aux réalités. Il faut que la Grande Bretagne travaille à remplir ses coffres-forts et tant qu'elle ne l'aura pas fait, tout ce que pourront faire les gouvernements, les fédérations de travailleurs et les articles des journaux ne nous sera d'aucun secours.

C'est un problème de répartition

Une autre nouvelle de presse parue dans le *Daily News* de Londres signale qu'il y a pour un milliard et demi de laine, de la plus fine laine d'Australie et de Nouvelle Zélande, emmagasinée en Grande Bretagne et en excédent de la demande normale. Sombre commentaire de l'incapacité de l'homme à gouverner avec justice, pour qui pense que ces vastes entrepôts de vêtements restent là dans ce pays sans servir à rien, de même que d'autres vastes entrepôts regorgent de denrées alimentaires, tandis que des milliers d'individus sont en train de périr en Europe et en Asie, faute de nourriture et de vêtements. Voici ce

que dit à ce sujet un journal local „*Unity and Justice*“ de Winston Salem, Caroline du Nord (Etats-Unis):

Il est certain que la stagnation industrielle n'est pas due à une moindre production de la part du travailleur. En ce moment même, les étalages de nos détaillants regorgent de marchandises qu'ils ne peuvent pas vendre, les négociants en gros ont d'énormes stocks de marchandises qu'ils ne peuvent pas vendre; les fabricants ont leurs magasins bondés de marchandises qu'ils ne peuvent pas vendre. Le fermier américain vient de faire une récolte qui bat tous les records. Bref, il y a abondance de marchandises.

Grâce à l'invention de la machine à vapeur, des moteurs à gaz, de la dynamo, des métiers mécaniques, de la linotype, de la relieuse automatique et de toutes les machines-outils utilisées dans toutes les branches de l'industrie, le travailleur est en mesure de produire, dix, cent et même mille fois plus qu'il ne le pouvait faire autrefois avec les outils à main.

Le problème de la production est résolu.

Ce qui n'est pas résolu, c'est le problème de la répartition, et, c'est en cela que réside la cause des temps difficiles que nous traversons périodiquement.

Le commerce est inactif, non parce que l'on ne veut pas acheter; c'est à peine s'il existe un intérieur, dans tout le pays qui n'ait pas besoin de renouveler son mobilier et son ameublement, une seule famille qui ne désire pas de meilleurs vêtements, un plus grand choix d'aliments, de lectures etc.

Tout ce que les fabricants produisent et que les commerçants sont si impatients de vendre, le public est juste aussi désireux de l'acheter, mais il ne le peut pas; il n'a pas l'argent nécessaire à cet effet.

Le travailleur n'est pas seulement producteur, il est consommateur également. Les sommes qui lui sont payées en salaires pour les marchandises qu'il produit sont bien inférieures au prix de détail des marchandises lorsqu'il se présente pour acheter; par conséquent pour chaque dollar de marchandise qu'il est susceptible d'acheter sur le marché, il livre au marché pour quatre ou cinq dollars de marchandises qu'il n'est pas en mesure d'acheter. Il va de soi que le marché est finalement encombré et que les affaires sont arrêtées. Le fabricant se voit contraint de licencier ses employés et ceux-ci flânent dans les rues, tandis que leurs familles ont faim, sont mal habillées et souffrent du froid, parce qu'ils ont produit en abondance de la nourriture, des vêtements et du combustible et tant d'autres choses qui font que la vie vaut la peine d'être vécue.

La production est grande, mais la misère est davantage.

Le *Daily News* de Manchester (Angleterre) voit la situation sous un jour un peu différent, parce que le tableau en Grande Bretagne présente quelques variantes. Mais beaucoup de ce qu'il dit peut s'appliquer à la situation du monde en général:

„Que signifie cette baisse de prix considérable que nous constatons depuis deux mois? Il y aurait là de quoi nous réjouir si elle signifiait que la production du monde commence à dépasser la demande, mais ce n'est pas du tout le cas. La signification de cette baisse est beaucoup plus terrible que cela: c'est que la production et la demande ont fait divorce. Le commerce extérieur qui, principalement, nous faisait vivre dans le passé et qui seul peut faire vivre notre grand système industriel dans l'avenir, a cessé d'exister; nos fabricants ont empli d'énormes stocks de marchandises pour la consommation, et,

n'ayant pas de clients à l'étranger, ils sont obligés de s'en débarrasser pour la consommation intérieure à n'importe quel prix.

„L'Europe est en guenilles, mais la Nouvelle Zélande étouffe sous la laine qu'elle ne peut pas vendre. La baisse de prix est, au vrai sens du mot, un des signes les plus sinistres de ce temps : elle est l'indice que la ruine causée par la paix européenne commence à réagir sur nous-mêmes. Elle a tué la poule aux œufs d'or, et c'est parce que l'Europe est dans la misère et ne peut pas acheter, que les rues de nos centres industriels et de Londres même sont parcourues par des cortèges de chômeurs, et c'est pour cela aussi que les fonds publics et les actions de n'importe quelle entreprise sont tombés à des cours qui menacent d'une catastrophe sans précédent.

Il ne peut y avoir d'arrêt dans la pente vers la catastrophe tant qu'on ne reliera pas la cause à l'effet et tant qu'on ne se rendra pas compte que ce que nous faisons en Russie, en Mésopotamie, en Irlande et ailleurs est la cause première à laquelle il faut faire remonter les responsabilités du mécontentement en ville, du fardeau intolérable des contributions réclamées par le percepteur, du prix élevé de la vie, du chômage qui va en augmentant. Le lien n'est que trop visible, mais l'opinion publique, chloroformée par la presse, est trop aveugle pour l'apercevoir.

Le monde a besoin du règne du Messie, et celui-ci va s'ouvrir, juste au moment où il en a le plus besoin. Le prophète Esaïe dit : „Tu as été un lieu fort au pauvre dans sa détresse“ (Esaïe 25 : 4). Tout le monde est dans le besoin, mais tous ne reconnaissent pas leur détresse. Parmi ceux qui reconnaissent leur détresse, tous ne consentent pas à l'avouer. Ceux-là seuls qui reconnaissent leur détresse, la confessent et qui viennent à Jéhovah, comme l'a montré le Christ Jésus, sont secourus et raffermis. Toute la chrétienté n'a pas encore été humiliée suffisamment pour consentir à accepter le secours du Seigneur, selon la manière indiquée par le Seigneur. Ce n'est pas un des phénomènes les moins remarquables de toute l'expérience humaine que l'entêtement de l'homme et son obstination à ne pas répondre à la bonté divine. Personne ne peut accuser Jéhovah d'agir avec précipitation en laissant la période de troubles atteindre son maximum. Il a été patient et longanime pendant plus de six mille ans, mais il ne gardera pas sa colère indéfiniment.

L'art de payer les dettes au moyen d'autres dettes

Le *Sun and Herald* de New-York, reproduit les déclarations qui illustrent une cause essentielle des difficultés financières de notre pays. Une situation similaire existe sans doute ailleurs :

Il ne peut y avoir de possibilité de réduire les taxes fédérales (impôts du gouvernement), dit un membre de la Chambre des Représentants, M. Fes, aussi longtemps que le gouvernement continuera ses dépenses à jet continu, autrement dit aussi longtemps qu'il continuera à dépenser des milliards de dollars par an en plus de son revenu.

„Mais le représentant en question pourrait aller plus loin dans sa déclaration et rendre un grand service à la nation ; il pourrait rappeler au peuple américain, au gouvernement des Etats-Unis en général, il pourrait rappeler en particulier au Congrès des Etats-Unis dont il fait partie, qu'aussi longtemps que le Trésor des Etats-Unis continuera à remettre aux banques ses billets sur le Trésor par milliards de dollars, payant ainsi des dettes par d'autres dettes, il ne peut en résulter que des conséquences terribles et ruineuses pour le crédit du pays.

Aussi longtemps que le Trésor des Etats-Unis forcera les banques à imprimer leurs billets à la tonne pour fournir des fonds au gouvernement et payer les dépenses journalières qui ne peuvent être réglées avec le revenu du Gouvernement, il ne peut en résulter qu'un excès de circulation démesuré et dangereux.

„Aussi longtemps que le gouvernement des Etats-Unis créera cet excès de circulation, le coût de la vie continuera à se maintenir et à monter à des chiffres impitoyables, causant au consommateur américain une telle hémorragie financière qu'il risque d'y perdre tout son sang.

Il ne s'agit pas simplement du fardeau de milliards d'impôts, si énorme soit-il, que le Gouvernement impose au public. Plus lourd et pire est le fardeau de tant de millions résultant

des prix lourdement surchargés des choses nécessaires à la vie, dus à la part prépondérante du gouvernement dans l'excès de la circulation monétaire qui réduit la puissance d'achat du dollar américain à 75 cents dans certains cas, dans d'autres à seulement 50 cents, ce qui rend d'autant plus difficile pour tous et presque impossible pour beaucoup de réunir les quelques sous d'économies à économiser pour payer les impôts eux-mêmes.

Dans ce pays de gaspillage économique, de dilapidation financière et de coût excessif de la vie, le gaspillage du gouvernement des „Etats-Unis pour les charges qui pèsent sur le pain et le beurre du peuple américain est, entre toutes, la plus directe et intolérable.

On ne peut pas lire ces lignes sans se reporter par le souvenir à la déclaration suivante que notre frère Russell fait dans la dernière préface du Volume IV :

C'est ce qui signifie, en d'autres termes, la banqueroute aussitôt que la guerre prendra fin et que cessera l'émission des bons destinés à assurer les fonds nécessaires pour le paiement des intérêts de bons antérieurs. Les nations se précipitent ainsi dans le gouffre de la banqueroute.

Les organes d'information publique ont annoncé à plusieurs reprises que les dépenses courantes du gouvernement des Etats-Unis ont été, durant l'année, dernière de neuf milliards de dollars et que la totalité des recettes possibles était seulement de six milliards de dollars, il a bien fallu tirer le déficit de quelque part. Il n'a pu être trouvé que chez ceux qui avaient de l'argent ou des titres à déposer. Il est inutile d'expliquer qu'un débiteur est l'obligé de son créancier et le cas est bien rare où cette obligation se limite au côté financier. Presque toujours elle finit par toucher à d'autres domaines et elle devient en partie une obligation morale. Celui qui est lourdement endetté a rarement le courage moral ou même le désir de s'opposer aux prétentions de son créancier. Puisque les obligations du gouvernement deviennent si énormes, il ne faudrait pas s'étonner qu'il ait contracté, en retour de l'aide financière qui lui a été donnée, des obligations morales d'un poids considérable. C'est en agissant ainsi qu'un gouvernement fortement centralisé finit par cesser de représenter l'ensemble de la population pour devenir de plus en plus le représentant d'un petit nombre de favorisés.

Peur et anxiété

Au sujet des maladies mentales qui sont l'apanage de la vie moderne si complexe, le „*Daily News*“ de Chicago reproduit les déclarations suivantes d'un médecin spécialiste :

„La peur et l'anxiété, démons jumeaux qui rendent tant de vies misérables, ont leur origine dans des conflits intimes et on ne peut s'en rendre maître qu'en cherchant à atteindre les causes troublantes à leurs sources, dit le docteur Fenkwood E. Williams, directeur médical adjoint de la commission nationale d'hygiène mentale, dans le dernier numéro de „*L'hygiène Mentale*“.

La complexité de la vie en commun entraîne pour l'individu des nécessités innombrables d'accommodement, et faute de réussir à s'accommoder à des nécessités, on tombe souvent victime de maladies mentales ou nerveuses, techniquement appelées psychoses ou névroses.

La mesure du succès d'un individu sur les difficultés de la vie réside dans son talent à s'accommoder à la vie compliquée de la société moderne. Il en est qui échouent complètement et chez qui se développent des psychoses de nature plus ou moins sérieuse ; d'autres réussissent en partie, mais les difficultés d'accommodement leur causent des troubles nerveux qui en font des névrosés ; enfin la majorité réussissent à s'accommoder sans trop de difficultés.

Sans vouloir aborder le côté technique de cette question, reconnaissons que, sur certains points, elle est bien digne d'attirer l'attention de ceux qui appartiennent au Seigneur.

La Parole nous annonce que „Toutes choses concourent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu

(Rom. 8 : 28). Une grande partie de notre vie spirituelle s'écoule en expériences destinées à prouver combien cette assertion est fondée. Une grande partie de notre énergie spirituelle s'écoule, nous en avons bien peur, en craintes et soucis inutiles. Ou bien le Seigneur a pensé ce qu'il a dit ou bien il ne l'a pas pensé. S'il ne l'a pas pensé, nous ne pouvons compter sur aucune de ses promesses, et il ne nous reste plus aucune base en laquelle nous puissions placer notre confiance: idée absolument insoutenable! S'il a pensé ce qu'il a dit sous ce rapport, nous pouvons donc nous reposer sur sa parole d'une façon absolue, car il est tout-puissant.

Parmi les leçons du chemin que suit le chrétien, une des plus riches en bénédiction et en résultats est celle qui nous apprend à être heureux en dépit de notre situation et de l'ambiance, plutôt que simplement à cause de celle-ci. Si notre bonheur et la paix de notre esprit dépendent seulement de notre situation, c'est que nous ne vivons pas du tout la vie de la foi. Si nous nous sommes habitués à une certaine situation et que la providence du Seigneur nous indique la nécessité d'un déplacement ou d'un changement et que nos cœurs sont remplis de crainte et d'inquiétude

quant à l'issue de ce changement, c'est que nous ne nous appuyons pas assez sur son bras éternel. C'est comme si nous disions au Seigneur que nous tenons notre jugement pour meilleur que le sien. Nous croyons savoir ce dont nous avons besoin, mais ne sommes pas du tout convaincus que lui soit aussi capable de nous comprendre que nous le sommes nous-mêmes. La crainte est une insulte à la toute-puissance de Dieu; l'anxiété est une offense contre son amour sans limites. „Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait chasse la crainte“ (1 Jean 4 : 18).

Un ex-sénateur de l'Etat d'Indiana, M. Beveridge, dans un discours reproduit récemment par un journal d'Indianapolis, a déclaré que la raison pour laquelle on fréquente de moins en moins les églises par tout le pays est que les ministres du culte ne prêchent plus l'évangile. Nous citons ses paroles:

„Qu'ils prêchent Jésus-Christ crucifié et ils n'éprouveront aucune peine à remplir leurs églises. Mais non, au lieu de cela, ils font des conférences sur l'hygiène et sur toute question qui préoccupe le public; ils veulent régler les affaires de la nation au lieu de prêcher l'évangile de Jésus-Christ“.

Tournée en Europe

(W. T. 1^{er} janvier 1921)

La guerre a rendu presque impossible aux civils de voyager dans les zones qui furent le théâtre des opérations et, quoiqu'il y ait bientôt deux ans d'écoulés depuis la signature de l'armistice, les difficultés de voyage n'ont pas entièrement disparu. Il ne suffit pas d'avoir un passeport pour être admis à pénétrer dans une région, mais celui-ci doit être examiné et visé à maintes reprises. Pour entrer en Egypte et en Palestine, il faut être détenteur d'un permis spécial approuvé par le gouvernement britannique. Sachant cela, notre petite troupe fit une demande à Londres, dès l'arrivée. Après une attente de deux ou trois semaines, nous pensions qu'il ne nous serait pas permis d'aller en Palestine. L'aide de l'ambassade américaine fut sollicitée et, après quelques efforts et négociations, l'un d'entre nous reçut la lettre suivante:

Ambassade des Etats-Unis d'Amérique.
Londres, le 7 septembre 1920

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 3 courant, relative au projet de voyage du Juge Rutherford en Egypte et en Palestine, le Chargé d'Affaires par intérim me prie de vous informer qu'une note du Ministère des affaires étrangères, reçue ce jour, fait savoir à Monsieur Wright que le Secrétaire d'Etat de Sa Majesté a adressé, le 6 septembre 1920, une demande aux Hauts Commissaires de Grande Bretagne au Caire et à Jérusalem, dans le but d'accorder au Juge Rutherford et à ses amis toutes les facilités nécessaires pour l'accomplissement de leur mission.

Je suis, Monsieur,

Votre obéissant serviteur.

Jean F. Martin.

Secrétaire de l'Ambassade

Nous étions en possession d'autres lettres d'introduction d'hommes d'autorité et, ainsi armés de tous les documents possibles, nous poursuivîmes notre voyage en Egypte et en Palestine.

Grands troupeaux de cailles

Un chemin de fer stratégique a été construit de la frontière d'Egypte à Jérusalem. En arrivant à la ville fron-

tière d'El Kantara, nous restâmes dans le train qui s'arrêta là toute la nuit. Certain règlement militaire empêche les trains de circuler sur cette voie pendant la nuit. Le matin suivant nous continuâmes notre voyage et bientôt après nous fîmes notre entrée dans le pays des anciens Philistins, région qui fut jadis très fertile et le serait encore si la terre était proprement cultivée. Le pays produit néanmoins beaucoup de denrées alimentaires et autre végétation, même dans les parties sablonneuses. Le train suit pendant un certain temps la côte de la Mer Méditerranée. Nous remarquâmes, dans la région, des filets artistement tissés et tendus le long de la côte sur une longueur considérable et nous apprîmes qu'ils servaient à la chasse aux cailles. De grandes troupes de cailles traversent au vol la Mer Méditerranée, venant des Iles du Nord et de l'Europe. Quand elles atteignent les côtes de Palestine, elles volent très bas, leurs ailes étant fatiguées et viennent frapper de la tête dans ce filet où elles sont aussitôt capturées. De grandes quantités sont prises de cette manière. Ces filets ne sont pas loin de l'endroit où l'Eternel nourrit si miraculeusement les enfants d'Israël avec des cailles et il est très raisonnable de conclure que des troupes de cailles ont traversé cette mer au vol chaque année depuis des siècles. Ce fut probablement durant une de ces migrations régulières que l'Eternel fit tomber un grand nombre de ces oiseaux parmi les Israélites qui s'en nourrissent.

Traces de guerre

De tout côté on voit des traces de la guerre. Les tranchées sont encore là. Des maisons et villages montrent qu'ils ont été soumis à d'effrayants bombardements et dans les cimetières on distingue la dernière demeure de nombreux soldats. Après un jour et une partie de nuit de voyage, notre train entra à Jérusalem au milieu des hurlements d'une foule d'Arabes, jouant des pieds et des mains pour porter nos bagages et obtenir un petit *bakshish* (pourboire). Une des sorties de la station est réservée aux officiers et l'autre pour le „commun troupeau“; notre petite troupe sortit par cette dernière. Nous étions heureux de nous tenir en silence, un moment éloignés de la foule, et de

contempler cette ville merveilleuse: le lieu sacré où Melchisédec rencontra Abraham; où Abraham offrit Isaac; la ville du roi David; l'endroit où Salomon régna dans toute sa gloire, figurant par anticipation le règne glorieux du Messie; où habitèrent nombre des prophètes, où Jérémie fut emprisonné et où, pendant ce temps, il prophétisa si hardiment aux Israélites au pouvoir ce que serait la destinée de leur nation et de leur peuple, faits qui maintenant ont un intérêt particulier, vu que les choses annoncées par Jérémie se sont accomplies; mais par-dessus tout, la ville tant favorisée par Jéhovah, où Jésus enseigna le message du royaume à venir; où il purifia la maison de l'Éternel, où il célébra la dernière Pâque et institua le repas commémoratif, où il fut injustement accusé et traduit devant le tribunal suprême de ce pays pour être jugé, ce qui n'était qu'une farce en chaque particularité; où il fut condamné et crucifié afin que l'homme pût être sauvé, que l'église pût avoir la vie abondamment et être associée avec lui. Le cœur d'un chrétien est ému à la pensée de se trouver dans ce merveilleux endroit de la terre et de contempler les grandes choses que Dieu y fit faire. En effet, nous pouvons dire que la Palestine est la scène sur laquelle s'est déroulée la plus grande partie du plan de Jéhovah concernant l'humanité. Le lieu où il fit agir son peuple figurément durant des siècles, de manière à prédire l'avenir et à représenter par anticipation le développement de son plan sur une plus grande échelle.

Nous nous retirâmes ensuite dans le calme de nos chambres, et rendîmes grâce à Dieu de ce qu'il avait si gracieusement guidé nos pas au travers des multiples circonstances difficiles et nous avait conduits sûrement dans cette ville fameuse en poésie et en prose sacrées et destinée à l'être plus encore dans l'avenir, puisqu'elle sera la gloire et la joie de la terre entière.

Contrôle britannique en Palestine

La Grande Bretagne exerce actuellement l'autorité à Jérusalem et, en fait, dans toute la Palestine. A chaque pas on rencontre l'uniforme militaire britannique. Les armées anglaises campent autour de Jérusalem. Il y a un campement juste au sud de la ville, un autre à l'est vers le Jourdain, un autre au nord et un autre encore campé dans les plaines de l'ouest. Des soldats traversent continuellement la ville et tout a un aspect formellement militaire.

La Palestine est administrée par le gouvernement britannique, représenté par un Haut Commissaire, Sir Herbert Samuel, qui exerce les pouvoirs législatif et exécutif. Un ordre donné par le Haut Commissaire a force de loi pour le pays et pour toute l'armée d'occupation en Palestine soumise à son contrôle. En fait le gouverneur militaire de Palestine détient l'autorité absolue. Nous pouvons en conséquence dire que l'Angleterre exerce en Palestine la domination absolue.

Il est intéressant de noter ici les paroles de Jésus: „C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, que celui qui lit comprenne, alors, que ceux qui sont en Judée fuient dans les montagnes“. Matth. 24:15, 16. „Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être (que celui qui lit comprenne), alors que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes“. Marc. 13:14. „Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en sor-

tent, et que ceux qui seront dans les champs n'entrent pas dans la ville. Car ce sont des jours de vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit“ (Luc. 21:20—22).

Avant de considérer ces déclarations du Maître, remarquons les paroles du prophète Daniel: „Et il confirmera une alliance avec la multitude (pour) une semaine; et au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande; et à cause de la protection des abominations (il y aura) un désolateur, et jusqu'à ce que la consommation et (ce qui est) décrété soient versés sur la désolée“. (Daniel 9:27). (D)

Tandis qu'il est vrai que la substitution de la messe au sacrifice unique de notre Seigneur est abominable aux yeux de Dieu, cependant il semble que quelque chose de plus soit là renfermé. Nous extrayons ce qui suit du Volume IV anglais des ETUDES DES ECRITURES (p. 571-572): Ce système abominable d'erreur devait durer jusqu'à la purification de la classe du sanctuaire. En outre, il devait prospérer grandement et conduire beaucoup de monde de l'Israël spirituel nominal à répudier le sacrifice de la rançon donné une fois pour toutes; le résultat de l'extension de son influence serait la désolation de la chrétienté rejetée. Le rejet de la doctrine de la rançon et l'acceptation des messes, des bonnes œuvres ou pénitences en substitution est une abomination aux yeux de Dieu et un incident important de la chute de la chrétienté civile et ecclésiastique“.

La substitution de la messe est une partie du dessein général de l'adversaire d'aveugler le peuple sur le véritable plan de salut. Satan, naturellement, est l'auteur de tout le système abominable. Il organisa le système papal. C'est sa tête, le pape, qui prétend être le vicaire de Christ; ce sont les cardinaux et le clergé qui prétendent être le „petit troupeau“ et ce sont ses enfants, les disciples de la papauté, que l'on substitue aux humains en général qui seront les enfants du Christ pendant l'âge millénaire.

Alliance politico-religieuse

Mais ce système religieux n'aurait jamais pu seul et de lui-même exercer le pouvoir dévastateur qui fut exercé et qui semble clairement être impliqué dans ce texte. Le système ecclésiastique forma une alliance avec les pouvoirs civils de Rome et fut longtemps appelé le Saint Empire Romain. Le pouvoir et l'influence exercés par cette combinaison tendit à ruiner les enseignements de la Parole concernant le royaume du Messie, parce qu'un royaume de fabrication terrestre, de confection humaine était substitué au royaume de Dieu.

Les paroles du prophète Daniel semblent indiquer nettement que cette condition de dévastation continuerait jusqu'à l'achèvement définitif de l'ancien ordre qui est maintenant en voie de désagrégation. Le fait que Jésus y fit allusion en réponse à la question des disciples sur le moyen par lequel ils pourraient connaître que la fin du monde serait venue, montre qu'il y aurait une application spéciale de ces paroles de Daniel et qu'elles seraient clairement comprises à la fin du monde. La fin du monde ne commença qu'en 1914. On peut donc s'attendre depuis lors, à ce qu'il plaise au Seigneur de donner une plus claire compréhension de „cette abomination qui cause la désolation“.

Jésus commença son ministère en enseignant la venue du royaume de Dieu. Les apôtres soutinrent avec force la même pensée devant l'esprit des étudiants de la Bible et, pendant l'âge évangélique, les chrétiens ont attendu avec foi et prière la venue du royaume de Dieu, où sa volonté sera faite sur la terre, comme au ciel. Satan a essayé de contrefaire chaque trait de l'arrangement divin.

Un arrangement humain, dicté par Satan, couvrant toute la terre, serait propre à détruire la foi au royaume du Messie et, nécessairement, serait abominable aux yeux de Dieu. La dernière partie du texte se lit littéralement: „Les idoles du désolateur seront sur les créneaux, et ce qui a été déterminé fondra sur le devastateur“. Afin d'obtenir une vue plus intelligente de cette question, nous considérerons, en même temps, une certaine partie de l'Apocalypse.

Les trois bêtes

Le treizième chapitre de l'Apocalypse décrit une „bête“ qui s'élève de la mer, une „autre bête“ qui vient de la terre, ainsi qu'une „image de la bête“. En Apoc 17: 8 nous lisons, concernant la bête qui a été blessée: „La bête que tu as vue était et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme pour aller à la perdition“. De la description de la „bête“ et du pouvoir qu'elle exerça, il ne semble pas que nous puissions logiquement limiter la définition de „la bête“ à un pouvoir ecclésiastique. Bien qu'elle comprenne un élément ecclésiastique, elle doit embrasser davantage.

Une „bête“, d'après la signification de ces versets, signifie, brièvement, un gouvernement par la violence, savoir (1°) une coercition violente de la conscience des gouvernés, le peuple; et (2°) un gouvernement ou domination des personnes par l'exercice de la force, d'une manière violente.

Définie plus amplement, la „bête“ qui apparaît premièrement de la mer et qui a été blessée et s'en est allée dans l'abîme, était composée des pouvoirs civil, financier et ecclésiastique de Rome qui formèrent une „alliance impie“, l'Empire Romain impie qui fit parade sous le faux nom de „Saint Empire Romain“. Cette combinaison ou alliance impie essaya de gouverner la conscience des chrétiens par la violence et gouverna le monde entier de même, pendant une longue période de temps. Elle fit la guerre aux saints et exerça son pouvoir sur toutes les nations, langues et peuples. (Apoc. 13:7) Dans les beaux jours de sa puissance, elle prétendit posséder toute la sagesse, symbolisée par les sept têtes et exerça tout son pouvoir symbolisé par les dix cornes. En 1799, elle alla dans l'abîme et, en 1918, elle en sortit.

L'autre „bête“ (Apoc. 13:11) qui montait de la terre a été définie par frère Russell comme étant la Grande Bretagne. L'écrivain de l'Apocalypse la désigne ainsi: „Puis je vis monter de la terre une autre bête qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau et qui parlait comme un dragon“. Tandis que le „Saint Empire Romain“ monta, s'éleva d'une masse d'éléments impies, désorganisés de la terre (symbolisée par la „mer“), l'autre bête monta de la terre, ce qui signifierait qu'elle s'éleva d'une société civile et ecclésiastique bien organisée. Il est certain que l'Empire Britannique est le mieux organisé sur la terre. Les deux cornes symboliseraient le dualisme du pouvoir. On remarquera que ces cornes sont semblables à celles d'un agneau. Les cornes chez l'agneau commencent seulement à pousser, les protubérances ne sont pas très apparentes. Ceci semblerait suggérer que le pouvoir exercé par l'Empire Britannique le serait d'une façon apparemment innocente. L'agneau est un animal inoffensif. Il est reconnu que les anglais sont passés maîtres en diplomatie. Ils sont suaves et exercent leur pouvoir d'une manière diplomatique. En d'autres termes, cette „bête“ qui a une puissance formidable à l'œuvre exerce une influence silencieuse là où elle est peu suspecte d'être en activité. Saint Jean dit que cette „bête“ parle comme un dragon.

Un dragon symbolise le pouvoir civil. Le but principal de la Grande Bretagne est de gouverner le monde financièrement et politiquement. Tranquillement et secrètement, elle emploie tout le pouvoir ecclésiastique qu'elle peut pour accomplir son unique but. De même que les cornes d'un agneau sont difficilement visibles, ainsi la Grande Bretagne exerce son pouvoir si adroitement qu'il est difficile de remarquer qu'elle essaye de dominer à la fois au point de vue ecclésiastique et politique. Quand elle parle, c'est toujours comme un dragon, c'est-à-dire comme un pouvoir strictement civil ou politique.

La question se pose donc: Qui compose la bête qui réapparaît de l'abîme, comme le verset 8 d'Apocalypse 17 la décrit? La réponse est que, comme la bête était à l'origine composée des éléments ecclésiastique, civil et financier combinés de Rome, ainsi elle se compose aujourd'hui des éléments combinés du pouvoir financier, ecclésiastique, civil et politique de la chrétienté et elle se distingue de l'autre bête en ce que cette autre (la Grande Bretagne) est limitée à l'empire britannique, tandis que la bête qui réapparaît de l'abîme s'étend à toute la chrétienté et ceci est particulièrement vrai en parlant des nations qui constituent la soi-disant Société des Nations et la Ligue des églises.

L'image est suggérée

On remarquera en Apoc. 13 que l'autre bête, la Grande Bretagne, conseille à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui avait été blessée. Une image doit naturellement être la ressemblance de la bête originelle. Cette image de la bête est formée des éléments combinés qu'embrasse la Société des Nations. „Quoi que l'on puisse dire sur l'effort de Mr. Wilson à la Conférence de la Paix, la Société des Nations fut, au delà de tout doute, conçue dans le cerveau fertile des diplomates anglais et naquit comme une progéniture de la diplomatie britannique; les autres nations de la terre formèrent la Société à l'instigation de la Grande Bretagne, pendant que celle-ci se tenait comme un petit agneau, apparemment inoffensif, mais possédant cependant un grand pouvoir, et poussait Mr. Wilson et autres instruments à proclamer hautement les vertus d'une Société des Nations que les éléments ecclésiastiques saluaient comme „l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre“. En sages diplomates, les représentants de la Grande Bretagne laissèrent volontiers à Mr. Wilson tous les honneurs extérieurs, y compris celui d'être le Premier Président de la Société des Nations; mais on remarquera que dans l'exercice de son pouvoir sous l'apparence d'un agneau, tout fut arrangé de telle sorte que la Grande Bretagne aurait la majorité des voix dans cette Société des Nations.

Saint Jean continue: „Et il lui fut donné [à l'autre bête, la Grande Bretagne] d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués“. En d'autres termes, la Grande Bretagne, avec la manière d'un agneau, exerça son pouvoir pour donner la vie à l'alliance impie, la Société des Nations (les éléments combinés financier et politique et le clergé infidèle) et, d'une manière bestiale, elle fit que tous ceux qui ne se conformeraient pas à ses volontés soient mis *hors de combat*, réduits à l'impuissance, incapables d'exercer le pouvoir.

La diplomatie est un autre nom de l'habileté politique. Satan est le champion du jeu politique. Il est le dieu de ce monde. Il s'est servi de la perspicacité d'esprit des politiciens anglais pour accomplir ses desseins et a suivi son

habitude favorite de tous temps de tromper les gens pour arriver à ses fins.

Moulage de l'image

C'est un fait bien connu que pendant la guerre mondiale l'Empire Britannique maintint une grande force d'hommes aux Etats-Unis, pour les besoins de ce qui était appelé le service secret. La Presse des Hommes d'Etat, 164, East 37th Street, à New-York, publia en 1919 un document, destiné au Très Honorable David Lloyd George, dont un exemplaire fut trouvé près du N° 500 de Madison Avenue à New-York où Sir William Wiseman, chef du Service secret anglais en Amérique, a résidé pendant quelque temps. Nous ne savons si le document est authentique ou non, mais il révèle un état de choses remarquable et montre que la politique du gouvernement anglais était d'instituer un système d'espionnage aux Etats-Unis. Il l'institua et beaucoup de gens en souffrirent parce qu'ils ne voulaient pas se conformer aux idées de la bête. Le fait que le gouvernement britannique donna la vie ou le pouvoir à la Société des Nations est amplement prouvé, notamment par la citation suivante du document sus-mentionné :

„Il faut maintenant que nous amenions vivement l'Amérique dans l'Empire. Dieu aidant, nous ne pouvons rien faire d'autre. Le premier pas visible dans cette direction a été fait. Le Président Wilson a accepté le plan d'une Société des Nations que nous avons préparé pour lui et il s'en fait le parrain. Nous avons englobé ce plan dans le traité de paix de sorte que le monde doit accepter notre Société ou la continuation de la guerre. La Société est en substance l'Empire avec l'Amérique admise sur la même base que nos autres colonies“.

Ce pouvoir coercitif ou bestial fut exercé non seulement aux Etats-Unis, mais au Canada et en beaucoup d'autres parties du monde; mais derrière lui toute la Grande Bretagne se tenait avec sa face innocente d'agneau, ses cornes cachées, prétendant exercer toute la puissance, d'accord avec Mr. Wilson et les autres, pour rendre le monde „sûr à la démocratie“. Tout ce pouvoir a été soutenu par l'ecclésiasticisme catholique et protestant. Le gouvernement bestial qui fut exercé au nom et sous le manteau de la chrétienté répond sûrement à la définition du prophète Daniel: l'abomination qui cause la désolation. Il se met lui-même en opposition au royaume de Dieu et tout en voulant que les hommes invoquent le Seigneur de leur bouche, cependant il exige que de leurs cœurs, de leurs mains et avec leur argent, ils servent le pouvoir terrestre, disant en effet: „La terre est à nous et tout ce qu'elle contient. Que Dieu n'y mette pas les mains“. Ainsi, ils obligent petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves à adorer (rendre hommage à) la bête, accordant à ces pouvoirs terrestres l'hommage, la dévotion et l'obéissance, auxquels seul le Seigneur, Jéhovah a justement droit. Ils font en sorte que les peuples de la terre reçoivent la marque de la bête sur leurs mains (pour exercer leur énergie en faveur des systèmes égoïstes et injustes) et sur leur front pour reconnaître et soutenir l'ordre bestial. Pouvons-nous douter de ce que ceci soit l'abomination dont Daniel le prophète parla, qui cause la désolation et qui durera jusqu'à la fin“ ?

„Dont a parlé Daniel“

Revenant de nouveau à la réponse du Maître à la question concernant la preuve de la fin du monde, nous lisons: „Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation

(dont a parlé le prophète Daniel) établie là où *elle ne doit pas être* [se tenir]“; en d'autres termes, quand nous verrons ce pouvoir bestial exercé dans le pays que Dieu a appelé *son pays*, alors il se tiendra sûrement *là où il ne doit pas être*.

A l'occasion de la loi régissant le jubilé, Jéhovah déclara: „Le pays ne sera pas vendu en permanence à l'acheteur, car le pays m'appartient“. Quand nous nous souvenons que les temps des Gentils sont arrivés à leur terme et que depuis le printemps de 1918, la faveur de Dieu s'est particulièrement montrée aux Juifs, ce qui marqua le commencement du temps de leur rétablissement dans le pays, et que le pays appartient à Jéhovah, il s'ensuit que les bêtes en question n'ont aucun droit d'exercer un pouvoir de surveillance sur la terre de Palestine. Leur chose humaine, la Société des Nations (sous l'autorité de laquelle l'Empire Britannique détient un mandat sur la Palestine) est une abomination pour Dieu. Cette abomination se tient donc là où *elle ne doit pas se tenir*. Nous sommes d'avis que le gouvernement anglais ne se tient pas en Palestine avec un désir sincère de faire du bien aux Juifs, mais pour un but égoïste qui sera réduit au néant.

Remarquez donc cette preuve corroborative supplémentaire de ce que nous en sommes arrivés à la fin du monde, à savoir, l'abomination qui cause la désolation se tenant là où *elle ne doit pas être*, „établie en lieu saint“, la Terre Sainte, le propre pays de Dieu et voyez „Jérusalem investie par des armées“, les armées de l'autre bête; que celui qui peut lire, comprenne et sache que nous sommes à la fin du monde. Que ceux qui sont en Judée (les véritables chrétiens consacrés qui sont dans la chrétienté) s'enfuient vers le royaume, mettent leur loyauté, leur amour, leur aide et leur dévouement au service du Roi des rois maintenant présent qui inaugure son royaume de justice.

En vérité, la guerre existe entre la bête et l'agneau et ceux qui sont avec lui exercent le pouvoir d'une manière toute différente. Nous vivons en réalité dans le temps prévu par le Psalmiste lorsqu'il écrivit: „Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples? Pourquoi les rois [les gouverneurs] de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Eternel et contre son Oint? . . . Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes! Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux“. Ps. 2: 1-4.

„Ne craignez point“

Qu'aucun véritable disciple du Seigneur ne soit épouvané. Le Seigneur, par l'intermédiaire de Jean, dans l'Apocalypse, les encouragea à tenir fermes en cette heure lorsqu'il dit: „Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice . . . Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues de fin lin blanc, pur (Apoc. 19: 11 à 14). On remarquera que le mot *armées* dans ce passage est au pluriel. Vraisemblablement, il s'agit des saints, le corps de Christ entier, partie dans le ciel et partie sur la terre, qui suivent leur conducteur Jésus-Christ.

De sa *bouche* sortait une épée aiguë, pour frapper les nations, „c'est-à-dire que l'agneau et ses disciples font la guerre avec le message de la Vérité et non avec des armes charnelles. Et ici semblent applicables les paroles du Psalmiste:“ Que les fidèles [les saints] se réjouissent dans la gloire, qu'ils poussent des cris de joie sur leur lit [condition de repos par la foi au Seigneur]. Que les lou-

anges de Dieu [non celles de la bête] soient dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants [l'épée de l'esprit, la parole de Dieu] dans leurs mains pour exercer la vengeance sur les nations [comprises dans la Société], pour châtier les peuples [en leur donnant la Vérité], pour lier leurs rois [les agents de l'autorité] avec des chaînes [de fortes vérités] et leurs grands [les puissants de la finance et les conducteurs religieux] avec des ceps de fer; pour exécuter sur eux le jugement écrit! C'est une gloire pour tous ses fidèles. Louez l'Éternel! Ps. 149: 5-9.

Notons de nouveau les paroles du prophète Daniel: „Le dévastateur commettra les choses les plus abominables jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu [le jugement écrit et déterminé] fondent sur le dévastateur“. Le „jugement écrit“ dont ont parlé Daniel et David est évidemment ce jugement sur Babylone dont il est question en Apoc. 18 et 19.

Voici, l'évidence grandit journellement que le vieux monde a fini! Le royaume des cieus est ici! Que les saints se redressent et lèvent la tête! Qu'ils chantent de joie parce que le jour de la délivrance est proche!

La première, la seconde et la troisième bête

Revenons sur le sujet des bêtes: Vraisemblablement, le 13ème chapitre de l'Apocalypse décrit 3 bêtes à savoir: Une „semblable à un léopard“ que nous appellerons, pour la clarté, la première bête; ensuite „l'autre bête“ qui avait deux cornes „semblables à celles d'un agneau“ et que nous nommerons la seconde bête; et „l'image de la bête“ que nous désignerons du nom de troisième bête. Le mot traduit ici par „image“ signifie: ce qui ressemble à, ou: qui a la ressemblance de. L'image est une bête qui ressemble à la précédente ou qui est comme elle. Par conséquent, il faut qu'elle soit identique à la première bête.

Nous répétons qu'une bête symbolise un gouvernement ou autorité agissant par la violence, usant de la violence 1° pour brimer la conscience humaine, et 2°, l'exerçant sur l'individu pour le contraindre à l'obéissance. La première bête représente par conséquent clairement le „Saint Empire Romain“.

La seconde bête représente l'Empire Britannique. L'image est de toute évidence une autre bête, ou nous pourrions dire qu'elle est une réapparition de la première bête qui alla dans l'abîme et qui ensuite en sortit. L'image, ou la troisième bête, par conséquent, figure tous les gouvernements de la terre compris dans la Société des Nations et la Ligue des églises qui exaltent le pouvoir de l'homme contre Dieu. En d'autres termes, l'image, ou la troisième bête tient pour l'adoration de Baal, attribuant tous les progrès, la puissance et la grandeur aux efforts combinés des hommes.

Observons au verset 15 que la seconde bête a le pouvoir (d'animer) de donner la vie à l'image. La Grande Bretagne a été la réelle puissance qui a rendu possible le don de la vie à la Société des Nations ou combinaison des trois grandes forces, politique, financière et ecclésiastique de l'ordre présent, dans le but de gouverner le monde.

Activité de la seconde bête

Nous considérerons maintenant les versets 16 à 18 concernant le nombre de la bête, etc. . . . les lettres capitales de chaque paragraphe étant le texte du manuscrit du Sinaï et le reste, le commentaire: 13: 16 ET IL FIT QUE TOUS, PETITS ET GRANDS, PAUVRES ET RICHES, LIBRES ET ESCLAVES: Le pronom personnel *il* ici mentionné est la bête, l'entité ou pouvoir invisible qui résulte

de la combinaison des éléments ecclésiastique, financier et politique, formant la „trinité impie“, lequel pouvoir ou gouvernement impie pousse ou contraint chacun à faire corps avec lui, soit directement ou indirectement pour rendre hommage, obéissance, soutien et coopération à son gouvernement, premièrement en brimant la conscience et ensuite, si c'est nécessaire, en exerçant la violence pour accomplir ses fins.

Notez comment les Ecritures divisent ici en 3 classes ceux qui forment la bête. Ce sont d'abord *les petits et les grands*. Les *grands* sont les puissants de l'ecclésiaticisme: Papes, cardinaux, évêques etc . . . tandis que les *petits* sont les étoiles d'ordre inférieur qui suivent les grands.

Ensuite, ce sont les *pauvres et les riches*. Les *riches* sont les puissants financiers ou les profiteurs du monde qui se servent de l'argent pour acquérir le pouvoir, tandis que les *pauvres* sont ceux qui ont moins de moyens financiers, mais qui s'inclinent joyeusement devant les volontés des grands profiteurs. La troisième classe mentionnée sont les *libres et esclaves*; les *libres* étant les conducteurs des affaires politiques du monde, qui parlent comme il leur plaît, ayant une liberté absolue de la parole et généralement en harmonie avec les profiteurs, tandis que les *esclaves* sont les pauvres dupes dont la conduite politique est tracée par les *libres* et qui marchent volontairement où leurs conducteurs les conduisent. Dans ces trois classes la conscience des inférieurs est premièrement dominée et contrainte par les supérieurs, ce qui conduit à la domination de leur individu. Ces trois groupes ou classes constituent la bête qui est déterminée à dominer, sans aucun égard aux droits et à la liberté des gens.

LUI DONNENT UNE MARQUE SUR LEUR MAIN DROITE: Le mot *marque* signifie une représentation du caractère. Les ecclésiastiques qui prétendent suivre le Seigneur devraient avoir le sceau, la marque ou le signe de la ressemblance au caractère du Seigneur, mais ils manifestent au contraire que le caractère de la bête et celui de leurs disciples est identique. Les riches financiers, les politiciens de profession et ceux qui dépendent d'eux n'ont aucune prétention à la ressemblance de caractère avec le Seigneur, mais ils reconnaissent ouvertement qu'ils ont le caractère bestial qui comporte la détermination de dominer, sans égard aux conséquences et au mépris complet des droits des autres.

La *main* est un symbole de puissance. La bête veut que tous ceux qui la composent ou qui sont identifiés avec elle développent et manifestent son caractère et exercent leurs fonctions et pouvoirs d'accord avec ce caractère bestial.

OU SUR LEUR FRONT: Le *front* (le siège de l'intelligence) suggère qu'il y a là une classe qui ne manifeste pas particulièrement le caractère de la bête, mais qui accorde l'approbation mentale à celle-ci, la reconnaît et lui obéit, soit par confession publique soit par approbation volontaire de l'ordre de choses qu'elle met en vigueur.

La marque, le nom et le nombre

13: 17 AFIN QUE PERSONNE NE PUISSE ACHETER OU VENDRE. Acheter et vendre signifie trafiquer ou faire le commerce de biens, denrées, marchandises. Le trafic ou les affaires des véritables chrétiens sont la proclamation du message du royaume du Messie; ceux-là sont les pourvoyeurs de la Vérité. La chrétienté nominale a eu à sa disposition sans discontinuer un grand et vaste champ, pour y faire ce qui lui plaît et poursuivre sa propre politique dans la propagation de ses idées, tandis qu'un effort

a été fait pour supprimer la vérité au bénéfice des théories humaines. Le pouvoir bestial continuera sans aucun doute à s'exercer dans ce but.

SAUF CELUI QUI AVAIT LA MARQUE DE LA BÊTE: Ceux qui possèdent et manifestent le caractère de la bête ou qui la soutiennent avec sympathie.

OU SON NOM: Les enfants portent le nom de leurs parents. Les membres de la même famille ont un seul nom. Ceux qui forment une partie du système bestial constitueront la famille de la bête et porteront son nom.

OU LE NOMBRE DE SON NOM: Le mot *nombre* est ici employé. Il vient du grec *arithmos* et signifie mesure de la relation entre les quantités ou choses de même espèce. Une quantité est une valeur estimée ou déterminée. La chose principale que nous considérons est l'exercice du pouvoir ou du gouvernement pour dominer sur l'humanité. Les vrais chrétiens ont constamment à l'esprit le plan ou arrangement divin en vue du gouvernement, de la surveillance de l'homme et de sa bénédiction finale. La bête, telle qu'elle s'est particulièrement manifestée dans la combinaison qui forme la Société des Nations, a été mise en opération comme substitut du royaume du Messie. En d'autres termes, c'est une puissance d'essence humaine qui prétend accomplir sur la terre ce que seul le royaume du Messie peut accomplir et accomplira. C'est le pouvoir de l'homme ou le baalisme qui est établi en opposition au pouvoir, à l'arrangement divin.

Le Conseil Fédéral des Eglises l'expose en ces mots: „Une telle Société n'est pas seulement un expédient de paix, c'est plutôt l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre. La Société des Nations est enracinée dans l'évangile. Comme ce dernier, son but est "paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes". . . . L'église (nominale) peut donner l'esprit de bonne volonté sans lequel aucune Société des Nations ne serait durable". Ainsi il est clairement démontré que l'ordre bestial propose son propre remède, un remède humain en concurrence du remède divin, pour le gouvernement et la bénédiction du monde. Les groupes ou classes d'hommes que comprend la bête mesurent la relation de cet arrangement humain pour gouverner avec la méthode divine, la comparent à celle-ci et concluent que les choses divines appartiennent au ciel et les choses terrestres à l'homme. Le pouvoir ou le moyen de gouverner est, par conséquent, mesuré avec un étalon de fabrication humaine.

Le discernement spirituel est indispensable

13: 18. C'EST ICI LA SAGESSE. QUE CELUI QUI A DE L'INTELLIGENCE COMPTE LE NOMBRE DE LA BÊTE: Ici le Seigneur semble dire à la classe de Jean: „Viens maintenant et entre à l'intérieur; je te montrerai ce que cela signifie; si tu as une oreille pour entendre, tu entendas et comprendras. Les paroles du texte renferment la pensée que cette sagesse serait donnée seulement aux engendrés de l'esprit; l'apôtre nous informe en effet d'une façon positive que l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'esprit de Dieu et ne peut les comprendre. Nous devons donc conclure que seuls ceux qui ont le discernement spirituel seront capables de comprendre la signification du nombre. Ceci étant vrai, la suggestion offerte jusqu'ici que le nombre s'appliquerait au pape de l'église de Rome semble difficilement correcte. Cela fut à l'origine suggéré par quelqu'un qui ne prétendait pas avoir le discernement spirituel. Tout homme naturel peut le voir et cela seul serait

suffisant pour empêcher d'accepter comme exacte cette interprétation du nombre.

Une autre raison pour laquelle le nombre ne peut s'appliquer à l'office du pape est la suivante: Le nombre s'applique clairement à la bête, puisque le Maître dit: „Que celui qui a une oreille compte le *nombre de la bête*, car c'est un nombre d'homme." Par conséquent, si le nombre concerne le pape, nous devons admettre qu'il est la bête et personne ne croit sérieusement que le pape est la bête décrite dans l'Apocalypse. Quand nous voyons que la bête consiste en un gouvernement composé d'éléments différents exerçant le pouvoir par la force et la violence pour accomplir un dessein commun, nous constatons qu'il faut appliquer le nombre conformément à ce qui constitue la bête.

CAR C'EST LE NOMBRE D'UN HOMME: Ceci signifie clairement une désignation ou mesure conforme à l'étalon humain. Nous pourrions proprement traduire ce passage ainsi: „Car c'est une mesure conforme à l'étalon de mesure de l'homme", non conforme à l'étalon divin. Le texte ne dit pas que c'est le nombre d'un être humain, et puisque la bête n'est pas un être humain, le nombre ne peut pas être celui d'un homme ou d'une charge exercée par un seul individu.

L'imperfection distinguée

SIX CENT SOIXANTE-SIX: Dans le symbolisme de la Bible le nombre six représente la perfection mondaine, c'est-à-dire ce qui est parfait selon l'homme; c'est la désignation de l'homme par opposition à la désignation divine. Quel nombre emploierions-nous pour mesurer ou désigner une chose divine? Nécessairement, le nombre sept, parce que c'est le nombre employé dans les Ecritures pour désigner ce qui est divin et partant complet. Les plans de l'homme sont insuffisants, imparfaits, défectueux et incomplets. Ils sont de beaucoup très inférieurs en comparaison du plan de Dieu. Nous voyons ce nombre s'élever de 6 à 666 ou trois six successifs, ce qui, au point de vue humain, représente la plénitude absolue, le dernier mot de ce qui pourrait être dit en faveur des desseins humains pour le gouvernement du monde. La pensée de ceux qui formèrent la Société des Nations est clairement démontrée par leurs paroles. L'ecclésiasticisme salua la Société comme l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre. Les membres de la délégation de la paix la désignèrent comme le sauveur du monde, et celui qui fut choisi comme son Premier Président, Mr. Woodrow Wilson, proclama bien haut que les peuples devaient accepter la Société des Nations comme la dernière et unique espérance de l'homme. Les trois éléments composant cette Société proclamèrent donc au monde: „La Société des Nations est le suprême effort de l'homme pour établir un gouvernement idéal sur la terre." Tous les habitants de la terre sont invités à adorer à cet autel et ceux qui refuseront de le faire seront l'objet de la coercition et de l'oppression.

Au point de vue de Dieu, le nombre *six* symbolise l'imperfection, l'insuffisance; et la multiplication de 6 par dix et par cent semblerait dire que cette Société des Nations est le moyen le plus imparfait et le plus incomplet qu'il soit possible d'imaginer pour la bénédiction de l'humanité. Le nombre *six* étant aussi applicable aux choses imparfaites qui concernent la terre, sa multiplication ici par 10 (dix étant également un symbole des choses terrestres) indiquerait que le pouvoir civil, et non strictement le pouvoir ecclésiastique, serait la force dominatrice.

Il est encore intéressant de noter comment les Ecritures placent ces classes. Leur disposition paraît marquer le degré de culpabilité. Le nombre se lit (1^o) *Six cents* (600), (2^o) *soixante* (60) et (3^o) *six* (6).

Selon l'ordre observé dans le texte, *six cents* représente le clergé, *soixante* les géants ou profiteurs de la finance, tandis que *six* représente les politiciens de profession. *Six* étant un symbole d'imperfection, laquelle est en abomination aux yeux de Dieu et par conséquent répréhensible, on remarquera que *six* multiplié par cent (600) montre que le clergé est cent fois plus répréhensible devant Dieu, à cause de l'obligation qu'il avait à remplir, celle d'enseigner la vérité concernant le royaume du Messie, au lieu de se lier les mains avec ce qui forme la substitution, la contrefaçon satanique du royaume du Messie. Le nombre *six* multiplié par dix (60) montre que les profiteurs sont dix fois plus répréhensibles que les politiciens, parce que l'argent est puissant et qu'ils exercent la puissance et l'influence au moyen de l'argent. Quant au *six*, il représente la classe des hommes politiques, agités et bruyants de langage. Nous voyons là, par conséquent, une trinité impie d'imperfection résultant d'une chose abominable aux yeux de Dieu.

La bête déplace l'espérance messianique

Nous concluons donc que lorsque Jésus dit: „C'est le nombre d'un homme“, il voulait seulement faire comprendre que la chose inaugurée par l'homme en lieu et place du royaume du Messie constituerait la bête dont la mesure, selon l'étalon humain, serait le *nombre* ou désignation de l'homme et non celle de Dieu. Le nombre 666, au lieu de

concerner un seul individu, paraît s'appliquer clairement à la combinaison des éléments ecclésiastique, politique et financier de la terre, y compris leurs dépendants et leurs soutiens et constituant ensemble un gouvernement qui est déterminé à dominer à tout prix, gouvernement au caractère bestial et conséquemment gouvernement par la violence.

La description donnée dans le chapitre quatorzième de l'Apocalypse vient en contraste exact avec la précédente. St-Jean décrit le Seigneur lui-même et „avec lui cent quarante-quatre mille“ qui ont son nom et le nom de son Père écrit sur leur front. Ceux-ci sont de la famille de Dieu; ils sont enfants de Dieu; c'est pourquoi ils portent son nom et le nom de leur frère aîné, qui est le chef de la maison. Ils n'ont pas la marque de la bête sur leur front, ni sur leur main, ni nulle part ailleurs.

Ils n'ont aucun rapport avec la bête, ils ne sont pas ses enfants et ne la soutiennent pas. L'arrangement de fabrication humaine, l'ordre bestial, tel qu'il est mesuré par l'homme, est symbolisé par le nombre 666, trinité de six, tandis que l'arrangement divin, le royaume du Messie est symbolisé par sept. Seul, il se dresse contre l'autre. La guerre se poursuit entre la bête et l'Agneau et chacun sera requis de se mettre d'un côté ou de l'autre. Ceux décrits en Apocalypse 14, qui sont avec le Seigneur, chantent au milieu de toute la confusion et du tumulte. Le cantique qu'ils chantent ne peut être chanté que par les 144.000. C'est le cantique de Moïse et de l'Agneau, le plan révélé de Dieu relatif au mystère accompli et à l'instauration de son royaume qui répandra les bénédictions sur toute l'humanité.

Que l'amour fraternel demeure

(W. T. 15 décembre 1919)

„A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres“. Jean 13:35.

On estime que la chrétienté nominale s'élève à quatre cent millions d'individus et qu'elle est représentée par plus de deux cents confessions et organisations. Parmi cette grande masse, se trouvent çà et là quelques fidèles au Seigneur appelés le „petit troupeau“ et qui ne peuvent être que difficilement discernés. Nous en trouvons partout, dans toutes les dénominations et en dehors d'elles. Nous devons nous rappeler que le Seigneur n'est jamais resté sans témoins. Mais comment connaissons-nous ces vrais disciples de Jésus, desquels il est écrit: „Le Seigneur connaît ceux qui sont siens“? Quelles sont certaines de leurs caractéristiques?

Les paroles de notre Rédempteur donnent la clef sur les marques de caractères que nous devons rechercher, lorsqu'il dit: „Vous serez mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres“. Il renforce cette pensée en disant: „Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres“. (Jean 13:34). Ah! cela présente à notre esprit l'Eglise comme une fraternité bénie, composée de tous ceux qui non seulement aiment Dieu par dessus tout, en faisant leurs délices de sa volonté, même au prix de l'intérêt personnel, mais qui s'aiment aussi les uns les autres comme Christ les a aimés. Il les aime jusqu'à laisser sa vie pour eux et ils doivent être disposés à laisser leurs vies les uns pour les autres. Nous cherchions en vain une organisation semblable parmi les hommes. Nous remarquons divers faisceaux ou organisations sous différents noms, qui tous professent l'amour, mais aucun

d'eux n'a rêvé de l'union par des liens d'amour tels que ceux qu'indiqua le Maître.

Tendresse de cœur et humilité d'esprit

L'apôtre Pierre montre que les disciples du Seigneur doivent s'aimer comme des frères (1 Pi. 3: 8, 9), comme il est convenable que des frères s'aiment. Il leur fait connaître que cela signifie être compatissant, humble et s'abstenir de conserver le souvenir des injures et des outrages. Il montre que le véritable amour fraternel doit non seulement se soumettre à tout cela sans rendre la pareille, mais au contraire, à répondre par une bénédiction.

Oh quel amour! Quel haut idéal d'amour! Combien peu parmi nous se sont jamais rendus compte de l'amour fraternel idéal qui serait apprécié par le Seigneur, celui qu'il exige comme une condition pour que nous soyons ses frères, celui auquel il fait allusion dans la prière qu'il nous a enseignée en disant: „Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés“.

Le même apôtre montre qu'être de vrais disciples du Seigneur ne signifie pas seulement avoir la foi en Dieu, en notre Seigneur Jésus-Christ et dans le pardon de nos péchés par lui; mais que cela veut dire bien davantage: „Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur“. (1 Pi. 1:22). Et voilà, chers frères. Non seulement nous croyons et recevons le pardon du Seigneur, mais nous recevons aussi la connaissance de la vérité et de sa volonté. Nous devons mettre cette con-

naissance en pratique, la mêler à nos pensées, à nos paroles et à nos actions, y obéir jusqu'au point de l'amour sans hypocrisie pour les frères. Cela doit être présent à nos esprits comme le propre grand ouvrage avancé de la vérité que le Seigneur nous a accordée par sa parole, la Bible.

*Béni soit le lien qui resserre
Nos cœurs dans l'amour de Christ.*

Nouvelles ambitions, nouveaux désirs, nouvel amour

Le but de la vérité est de sanctifier. Notre Seigneur l'exprima dans sa prière: „Sanctifie-les par ta vérité, ta Parole est la Vérité“ (Jean 17:17). Au fur et à mesure que la Vérité arrive à gouverner nos pensées, nos paroles et nos actions, elle extirpe de nos désirs l'esprit d'égoïsme et crée en nous de nouvelles ambitions, de nouvelles aspirations, l'amour pour le Père, pour les frères, y compris le frère aîné Jésus, et cet amour devient de plus en plus fervent. Il n'est pas simplement de la courtoisie extérieure, un amour feint, mais un sentiment intime du cœur.

Écoutons ce que dit à ce sujet l'apôtre Jean: „Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait“. Nous ne devons nous attendre à aucune sympathie spéciale de la part du monde, mais plutôt à être mal compris de lui, mais nous devons nous attendre à quelque chose de tout différent de la part des frères, comme continue à le montrer l'apôtre: „Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères“. Quiconque donc n'aime pas les frères ne peut pas être sûr qu'il est passé de la condition de mort à celle de vie, d'esprit et de cœur. Combien nous devrions être désireux d'avoir ce témoignage dont parle l'apôtre, lequel confirmerait notre espérance que nous sommes de nouvelles créatures en Christ, que nous sommes passés du royaume des ténèbres dans le royaume du cher Fils de Dieu et d'une condition de condamnation et de mort à une condition de justification de vie! L'apôtre va plus loin: „Celui qui n'aime pas son frère demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un meurtrier; et nous savons qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui“. Ce sont là des paroles décisives pour les frères! Ne perdons pas de vue leur importance, leur valeur; éprouvons nos cœurs et assurons-nous si nous sommes ou non du côté du Seigneur par notre amour ou notre manque d'amour pour les frères, comme l'apôtre nous y engage par inspiration. St Jean ne quitte pas le sujet sans l'orner d'un couronnement en disant: „Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères“. (1 Jean 3:15, 16).

Qui sont les frères?

Si nous les reconnaissons à leurs fruits, il n'y a pas beaucoup de frères de cette sorte dans le monde. L'église primitive montra quelques nobles exemples de cette fraternité, Jésus lui-même étant le frère aîné qui donna sa vie pour nous. Les apôtres et beaucoup d'autres d'humble condition suivirent avec soin les traces du Maître. Nous croyons qu'il s'en est trouvé également, à travers les siècles, dans les dénominations et en dehors d'elles et qu'il y en a aussi de nos jours qui présentent cette ressemblance de caractère avec Jésus, mais ils sont rares.

L'apôtre parlant du sentiment du Seigneur envers les membres de son Eglise fidèle dit „... qu'il n'a pas eu honte les appeler ses frères“ (Héb. 2:11). Comme lui, ils

ont consacré leur vie aux affaires du Père, au service de la Vérité et des frères. Reconnaisant que Dieu tire maintenant hors du monde un peuple pour son nom, leur principal souci dans la vie est de collaborer avec Dieu dans la recherche des membres de cette classe élue, les aidant à affermir leur appel et leur élection. Ni le temps, ni l'influence, ni l'argent ne leur sont trop précieux pour les dépenser à son service. Oui, la vie elle-même, pour eux comme pour le Maître et les apôtres, c'est d'être graduellement épuisés dans l'esprit de cette parole de Paul: „Je fais une chose“.



Quelques communications intéressantes des représentations du Photo-Drame en Alsace

Le Photo-Drame a eu un succès complet dans différentes contrées en Alsace-Lorraine et dans le Bassin de la Sarre. Des représentations ont été données à Colmar, Hunsbach, Steinselz, Lützelstein, Neunkirchen, Völklingen, Saarbrücken, Sarrebourg, Sarreguemines et Strasbourg. Le plus grand succès a été obtenu à Saarbrücken, Völklingen et Strasbourg. La vente de littérature a été extrêmement forte. A Saarbrücken, nous avons vendu aux séances du Photo-Drame, à peu près pour 4 mille francs français de littérature. Malgré que la salle offrait environ 3000 places, un grand nombre d'intéressés a dû être renvoyé tous les soirs. Nous étions forcés de fermer les portes déjà à 7 heures alors que l'ouverture des séances était fixée pour 8 heures. A Völklingen, nous dûmes même commencer les séances, annoncées pour 8 heures, à 6 heures 30 et les commerçants fermaient spécialement les magasins plus vite, afin de pouvoir assister au Photo-Drame. A Strasbourg, lors de la 4^{me} séance, un auditoire de 2000 personnes écoutait avec un intérêt extraordinaire et un profond recueillement jusqu'à 11 h. 30 les merveilleuses explications du rétablissement du royaume de Dieu. Prions notre bon Père céleste pour que cette semence porte beaucoup de fruits.

La troupe de Gédéon

Allez, comptez-moi les épées!
Trente mille âmes équipées
C'est trop: quelques-uns, sûrement,
Ne combattront pas ardemment.
Que celui donc qui défaille
Prenne sa tente et s'en aille!

Allez, comptez-moi les épées!
Dix milliers d'âmes équipées...
Ils sont encore trop nombreux;
A cet effet je veux des preux.
Conduis-les à la rivière
Pour y boire à leur manière.

Voici, Seigneur, trois cents épées
Contre ces foules équipées.
Quand Ma Voix vous appellera,
Pris de peur, Madian s'enfuira;
Pour achever sa défaite
Vous sonnerez la trompette.

Programme de la tournée en Suisse romande de frère A. Schüpfer en mai 1921

Le 8 mai	Chaux-de-Fonds	de 9 ¹ / ₂ à 10 ¹ / ₂ heures
Le 8 mai	Derrière-Pertuis	de 14 ¹ / ₂ à 16 heures
Le 8 mai	Villeret	de 20 à 21 heures
Le 15 mai	Boveresse	de 14 à 15 ¹ / ₂ heures
Le 15 mai	Neuchâtel	de 20 à 21 heures
Le 18 mai	Bienne	de 20 à 21 heures
Le 19 mai	Neuveville	de 20 à 21 heures
Le 22 mai	Prêles	de 14 à 15 ¹ / ₂ heures
Le 27 mai	Chavannes-le-Chêne	de 20 ¹ / ₂ à 21 ¹ / ₂ heures
Le 28 mai	Yverdon	de 20 à 21 heures
Le 29 mai	Prilly	de 9 ³ / ₄ à 11 heures
Le 29 mai	Lausanne	de 14 ¹ / ₂ à 15 ¹ / ₂ heures
Le 29 mai	Vevey	de 20 à 21 heures
Le 30 mai	Aigle	de 20 à 21 heures
Le 31 mai	Genève	de 20 à 21 heures



LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;
„Le Matin vient et la Nuit aussi!“ 11-12

XIX^e Année Mai 1921 No. 8

SOMMAIRE

Publications diverses 82
Marcher avec Dieu 83
Tournée de conférences 92

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons bérénnes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtit sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénum, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaira tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Epi. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35. Ch. T. RUSSELL, éditeur.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „WatchTower“ est publiée sous la surveillance, d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Nombre des frères et sœurs qui ont célébré la commémoration de la mort de notre Seigneur

SUISSE	FRANCE	BELGIQUE
Berne 220	Report 358	Report 780
Lausanne 22	Mulhouse 83	Liège 45
Chaux-de-Fonds 20	Denain 81	Herstal 12
Prilly 19	Paris 68	Jumet-Gohissart 12
Genève 16	Strasbourg 61	
Vevey 13	Roubaix 24	ITALIE
Yverdon 10	Sin-le-Noble 24	Pinerolo 12
Boveresse 8	Beauvène 14	Doues 2
Chavannes-le-Chêne 8	Calonne-Ricouart 12	Pragelos 2
Aigle 7	Montbéliard 12	
Prêles 7	Calonne 11	total 865
Neuveville 4	Le Havre 10	
Cortébert 3	Oyonnax 7	
Le Devens 1	Colmar 6	
	Donville 4	
	Hénin-Liétard 4	
	Rodez 1	
	à reporter 358	
	à reporter 780	

La liste ci-dessus indique seulement les Ecclésiastes qui nous ont communiqué à temps le nombre des participants au repas du Seigneur.

AVIS URGENT

Nous prions instamment les frères et sœurs de France et de Belgique de prendre en considération que le port d'une lettre pour la Suisse est de 50 cts. et d'une carte 30 cts. Chaque jour nous recevons des lettres et cartes insuffisamment affranchies ce qui nous oblige à payer une surtaxe de 40 cts. représentant 1 fr. français par lettre

NOTE SPÉCIALE POUR LES ECCLÉSIASTES

Nous prions tous ceux qui ont un stock de littérature de vouloir bien nous envoyer un inventaire complet et détaillé pour que nous puissions faire une nouvelle facture basée sur les nouveaux prix pour la littérature non payée.

LISTE DES PRIX DÉFINITIFS POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE

ETUDES DES ECRITURES DU PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol. en anglais, français, allemand et partiellement en suédois, danois, norvégien, hollandais, finnois, polonais, hongrois, espagnol, italien et grec

Vol. I	Le divin Plan des Ages. Belle reliure, calicot rouge, frappé or	fr. 5.—
Vol. I	Le divin Plan des Ages, broché (nouvelle édition)	3.—
Vol. II	Le Temps est proche, broché	4.—
Vol. III	Ton Règne vienne, broché	4.—
Vol. IV	La Bataille d'Harmaguédon, broché	4.—
Vol. V	La Réconciliation entre Dieu et l'homme, broché	5.—
Vol. VI	La Nouvelle Création, broché	6.—
Vol. VII	L'Apocalypse, broché	4.—
	Scenario du Photo-Drame de la Création, nouvelle édition, richement illustrée et reliée	5.—
	Scenario du Photo-Drame de la Création, broché, ancienne édition	1.50
	Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	2.—
	Les Figures du Tabernacle	2.50
	La Grande Pyramide d'Egypte	1.50
	La Grâce	0.30
	L'Enfer	0.80
	Où sont les morts? Du Prof. Dr J. Edgar (livrable jusqu'à l'école)	0.80
	Le Socialisme et la Bible (livrable jusqu'à l'école)	0.60
	Cartes du Photo-Drame en couleur, série complète, 32 cartes	2.50
	Cartes illustrées, diverses (Pasteur Russell et frère Rutherford)	0.20
	Portrait du Christ, superbe tableau en couleur, 29,42 cm	8.—
	Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribuer, le cent fr. 4.—, le mille	30.—

BIBLES, versions Segond, Ostervald et Darby

Tous ces prix sont compris en francs français, payable Compte de chèques postaux à Paris N° 90.00.

LISTE DES PRIX DÉFINITIFS POUR LA SUISSE

Volume I, relié	fr. 3.50
Volume I, broché	2.—
Volume II, broché	2.50
Volume III, broché	2.50
Volume IV, broché	2.50
Volume V, broché	3.—
Volume VI, broché	4.—
Volume VII, broché	2.50
Scenario du Photo-Drame, nouvelle édition	3.—
Scenario du Photo-Drame, ancienne édition	1.—
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	1.—
Les Figures du Tabernacle	1.20
La Grande Pyramide d'Egypte	0.80
Où sont les morts?	0.40
Le Socialisme et la Bible	0.30
La Grâce	0.20
L'Enfer	0.50
Portrait du Christ	4.—
Cartes du Photo-Drame, série complète	1.20
Cartes diverses, illustrées	0.10
Cartes du Pasteur Russell et de frère Rutherford	0.15
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribution, le cent fr. 2.50, le mille	20.—

NOTE POUR TOUS LES COLPORTEURS

Tous les frères et sœurs qui désirent répandre la Vérité en se consacrant au service du colportage, sont priés de s'adresser directement à la Société concernant les conditions de ce service.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIX^{me} Année

BERNE — Mai 1921 — BROOKLYN

No. 8

Marcher avec Dieu

(W. T. 15 juillet 1920)

„Les voies de Dieu sont parfaites.“ Ps. 18: 31.

Du péché à la gloire, le voyage n'est pas nécessairement long. Par contre il est mouvementé et sérieux. Pour l'effectuer tout entier il nous faut franchir toutes les étapes essentielles comme aussi nombre de petites souvent inutiles. Nous errons parfois un peu (et cela jusqu'à ce que nous nous demandions où est la bonne voie), parce qu'un chemin de traverse a attiré notre attention. Ainsi, si nous voulons avoir et conserver l'approbation du Seigneur, il est indispensable de faire les pas fondamentaux. Une brève analyse des principales étapes de notre pèlerinage ne peut qu'être avantageuse pour ceux dont la destinée éternelle dépend de leur fidélité au Maître.

La Bible ne laisse subsister aucune équivoque lorsqu'elle nous assure que la plupart des hommes ne marchent pas *avec Dieu*. Bien plus, ils ne marchent même pas *vers Dieu* pour goûter sa communion et gagner son sourire. L'apôtre ne dit-il pas: „Le monde entier est sous la puissance du malin“ (1 Jean 5: 19)? En s'exprimant ainsi, il ne veut pas donner à entendre qu'il n'existe aucune bonne personne dans la société (on en rencontre même souvent dont les traits de bonté sont vraiment admirables), mais il veut tout simplement dire que le monde, dans son ensemble, est dominé, gouverné par Satan, le „dieu de ce monde“ (2 Cor. 4: 4 — *Stapfer*), et que celui-ci exerce son pouvoir dans les cœurs des enfants de désobéissance (Ephés 2: 2) en favorisant telles conditions qui font paraître l'égoïsme facile et avantageux.

Tous ne sont pas des pécheurs volontaires

Bien qu'il soit vrai qu'il „n'y a point de juste, pas même un seul“ (Rom 3: 10), et que personne ne soit capable d'agir parfaitement par suite de ses lacunes innées, tous ne sont pas dans la même attitude d'esprit et de cœur vis-à-vis de leur condition d'injustice. Il est à peu près certain que la majeure partie des hommes est en parfait accord avec la manière de faire du monde, ce qui revient à dire qu'ils vivent en bonne intelligence avec le „prince de ce monde“ qui, adversaire de Jéhovah, lui est tout à fait opposé. (Jean 12: 31; 14: 30). Les Ecritures sous-entendent que l'humanité a en cela une part de volonté librement engagée et, partant, de responsabilité. Il est vrai que tous naissent imparfaits et apportent avec eux le germe de la mort, mais, là où il y a entente voulue avec Satan, il n'est pas tenu compte de cette condition défavorable.

C'est de cette entente déterminée dont parle l'apôtre lorsqu'il dit que: „ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité; rapporteurs, médisants, impies,

arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde“ (Rom 1: 21, 28-31).

Aucun n'est affecté de la totalité de ces défauts à un degré très prononcé, mais on les discerne aisément chez tous: telle imperfection chez l'un, telle autre chez l'autre. Ce sont ceux-là qui „marchent selon leurs convoitises impies“ (Jude 18), „la fausseté dans la bouche“ (Prov. 6: 12).

Parmi tous ceux qui suivent le train de ce monde, beaucoup jugent ne pas avoir reçu ce qui leur revient des bonnes choses qu'offre la société. Ces personnes ratifient les procédés employés dans le monde pour se les approprier et, aussitôt qu'une occasion leur est offerte, elles ne se font aucun scrupule d'employer tous les moyens égoïstes pour grandir, même aux dépens du bonheur d'autrui. Elles trouvent même que cette façon de faire est tout à fait légitime. Elles approuvent le monde, elles aiment le monde et les choses qui sont dans le monde. „Les voies d'un [tel] homme sont pures à ses propres yeux“. (Prov 16: 2 -D)

Regarder vers Dieu

Toutefois, de temps en temps, il s'en trouve dont le jugement a cessé d'agréer le mode d'être du monde. Ils se disent en eux-mêmes: il y a là quelque chose de mal; cette façon de parvenir à son but, cette manière d'acquiescer avantage et prestige au détriment des autres, ne peut donner le vrai bonheur. Ces gens là sont-ils chrétiens? — Non, ce ne sont que des personnes qui réfléchissent. Elles sont plus avancées que la grande majorité du peuple, dont les pensées sur ces questions sont souvent très rudimentaires. Malgré cela elles ne marchent pas *avec Dieu*, elles n'ont fait qu'un pas *vers Dieu*.

Celui qui en reste là, ne peut plaire ni à Jéhovah ni au monde. Il critiquera toujours et sera une compagnie fâcheuse pour la société humaine. Cesser d'approuver la marche du monde, c'est la *repentance* dans son sens élémentaire; car la repentance est un changement dans les dispositions et les pensées de quelqu'un vis-à-vis du mal. Que peut-il faire ensuite? Il peut, soit demeurer au milieu du courant et continuer à flotter en s'accrochant toujours aux petites habitudes du monde qu'il a cessé d'admettre, ou bien alors se déterminer à abandonner même ces habitudes et à se *convertir*. La plupart des „extrémistes“ de nos jours font partie de l'une de ces deux classes, mais plutôt de la première que de la seconde. Ils sont à même de saisir les contradictions qui existent chez les „réactionnaires“ de la terre (ceux qui trouvent que le monde est bien comme il est) mais ne vont jamais assez loin pour faire plus que de trouver en faute.

Le monde païen et la chrétienté

Ceux dont l'esprit et le cœur sont en bonne intelligence avec le monde sont des païens, quels que soient

leur nom ou leur pays natal. Ceux dont l'esprit a cessé de reconnaître le monde, mais qui aiment ce qu'il offre : richesses, distinction, émoluments sociaux, forment la „chrétienté“. Ils sont convaincus que telle chose est mauvaise, mais ils persistent à l'estimer. Il est même tout à fait remarquable que la prédication de la chrétienté revêt généralement ce caractère. Quoi donc, n'agissons-nous pas tous imparfaitement? Si, mais tous ne tirent pas injustement parti de nos faiblesses et de celles des autres pour servir leurs buts égoïstes.

Avant la première venue de notre Seigneur, Jéhovah n'avait pas invité les Gentils à abandonner leur manière de vivre. „Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon sa justice“ (Actes 17: 30, 31). Bien que la nécessité de la repentance ait été ainsi rendue manifeste, peu y ont fait attention, selon que le Seigneur l'avait prédit.

Mais, dira-t-on, il est certain que si quelqu'un s'est repenti et converti, il est chrétien? Non, pas encore. La chrétienté est toute remplie de confusion sur ce point. Supposez qu'une personne déjà en relation d'alliance avec Jéhovah ait péché de quelque manière, qu'elle se soit repentie et se soit détournée de sa mauvaise voie, elle entrera naturellement en rapport avec les moyens de purification auxquels, par Christ, le Père a pourvu pour son Eglise, et retrouvera de cette manière les privilèges d'alliance qu'elle avait perdus. Les paroles de l'apôtre Pierre nous en offrent un exemple lorsqu'il dit aux Juifs, le jour de la Pentecôte: „Repentez-vous donc et convertissez-vous afin que vos péchés soient effacés“ (Actes 3:19). Mais ni la repentance, ni la conversion, ni les deux ensemble, ne sont suffisantes pour faire en sorte que l'individu soit en relation de parenté avec Dieu Jéhovah. Pour en arriver là d'autres étapes s'imposent.

Chercher Dieu en tâtonnant

Celui dont l'esprit a cessé d'admettre la marche du monde et dont le cœur n'est plus attaché aux choses d'ici-bas se trouve dans la condition dont parle l'apôtre quand il écrit: „Ils cherchent Dieu, s'efforçant de le trouver en tâtonnant“ (Actes 17: 27). La repentance et la conversion au sens courant de ces termes sont des étapes négatives. Ce n'est que quitter quelque chose dans le but probable d'acquiescer mieux. En admettant que l'individu soit assez près de Dieu pour jouir de sa faveur, il lui faut arriver à quelque chose de plus précis que chercher Dieu en tâtonnant. Jéhovah tient compte quand même et admet, dans une certaine mesure, la repentance et la conversion, ayant lui-même ordonné ces étapes; mais malgré cela, elles ne suffisent pas pour faire accepter le chercheur dans la faveur ou la communion divine. La foi, seule condition de l'harmonie intelligente du cœur avec Dieu, ne vient pas du sentiment, mais de ce que l'on entend. — Rom. 10: 17.

On peut arriver à obtenir quelques notions sur Dieu sans pour cela connaître la Bible. Il est même indispensable que quelques-unes de ces notions soient apprises par ceux à qui le message de la Bible se fera entendre par la suite. Deux de ces enseignements sont: (1^o) que Dieu existe; et (2^o) qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent (Héb. 11: 6). Le secret d'une compréhension saine de ces instructions réside dans les facultés fragmentaires que possède tout homme. Mais hélas, chez la grande majorité des habitants de la terre, ces fragments sont beaucoup trop brisés, beaucoup trop assujettis et asservis à des intérêts plus immédiats pour qu'il leur soit possible d'être vraiment convaincus, maintenant, des choses de Dieu. Nombreux sont ceux qui disent en leur cœur, sinon des lèvres: „il n'y a pas de Dieu.“ Ps. 14: 1-3; 53: 1-4.

„Le témoignage de l'Eternel“

Celui qui cherche Dieu est invité à „laisser la sottise et à vivre“ (Prov. 9: 6). Qu'a-t-il besoin pour cela? Il lui faut se renseigner, s'instruire. Pour cela, „le témoignage de l'Eternel est sûr, il rend sage le simple“ (Ps 19: 7 — L). A ceux qui cherchent Dieu, il envoie un message par Jésus-Christ son Fils. Ce message est: „Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés et je vous donnerai du repos“ (Math. 11: 28 — Ost. et Seg.)

Pas beaucoup cependant n'attachent confiance à cette invitation; c'est pour cela d'ailleurs que la puissance du Seigneur n'est révélée qu'à un petit nombre (Esaïe 53: 1). En parlant du monde, celui qui s'est repenti dit: „Je n'aime rien de tout cela.“ Celui qui s'est non seulement repenti, mais dont le cœur contrit s'est détourné du monde, dit: „Ce train de vie me fatigue; je veux rechercher le Seigneur. Il ressent, comme tous ceux qui se trouvent dans ce cas, qu'il“ a perdu assez de temps dans le passé pour s'occuper de ce qui fait les délices des païens“ (1 Pi. 4: 3, voir Stapfer, Weymouth). A l'ouïe de cette offre de pourvoir à ses besoins, tout chercheur candide doit se sentir obligé de venir à Jésus, ne fut-ce que dans l'intention de passer en revue cet appel et trouver un moyen de rapprochement avec Dieu.

Ta voix est terrible aux rebelles;
Mais, pour les pécheurs repentants
Elle a d'ineffables accents,
Lorsqu'au pardon tu les appelles.
Combien ta parole est profonde!
Le sage ne peut la sonder;
Mais par elle tu veux guider,
Seigneur, les simples de ce monde.

„C'est là tout ce que je puis faire“

Pour devenir un bien-aimé du Seigneur, il ne suffit pas de dire que nous n'aimons pas le monde et que nous en sommes fatigués. Après avoir acquis quelque connaissance des desseins de Dieu, il faut s'adapter à ses desirs et lui dire: Cher Sauveur, je me plie et m'abandonne à ta volonté: me voici, je suis à toi. Tant qu'une telle détermination n'a pas été prise, il est inutile d'espérer autre chose que ce que le Seigneur dispense à tous: la pluie, le soleil, l'instruction etc. . . .

Mais, dira-t-on, ne faut-il pas que le croyant ait acquis une certaine position devant Jéhovah avant de pouvoir prendre une telle décision? A cela nous répondons qu'il ne peut exister de situation régulière tant que son cas ne sera pas considéré et qu'aucun cas n'est examiné avant que la consécration n'ait lieu. Un étranger ne peut devenir citoyen français avant d'avoir déclaré son intention de l'être; de même la justification ne peut que suivre la consécration. Au reste pourquoi le puissant Jéhovah s'embarasserait-il de celui qui, au fond, préfère encore sa propre voie aux siennes? „Dieu résiste aux orgueilleux“ (1 Pi. 5: 5). Préfèrent encore leur propre voie, s'appuient encore sur leur propre sagesse, tous ceux qui n'ont pas abjuré leurs préférences pour suivre Dieu, tous ceux qui ne sont pas déterminés à s'en remettre avec confiance aux dispositions prises par le Seigneur dans le Christ-Jésus.

Avant que la consécration d'une personne soit agréée par Jéhovah, n'est-il pas nécessaire que le mérite de Christ lui soit d'abord imputé? Assurément, mais il ne faut pas perdre de vue pour cela que la consécration et l'acceptation de cette consécration, quoique se suivant de près, sont quand même deux choses bien distinctes. Supposez qu'un homme trouve qu'une audience auprès du roi du Danemark serve ses intérêts les meilleurs; rien, ici en France, ne peut s'opposer à cette décision. Il n'a pas besoin non plus d'avoir une position à la cour du Danemark pour pouvoir prendre cette résolution. Mais arrivé là-bas, il pourra sen-

tir la nécessité d'être présenté par des personnalités influentes, sans parler des instructions auxquelles il lui faudrait se conformer et à défaut desquelles il ne pourrait jamais approcher le roi.

Le temps favorable

Qu'arrive-t-il donc lorsque nous nous consacrons au Seigneur? Notre cas est tout simplement pris en considération et la décision laissée à la sagesse du plus sage des Juges. Dieu n'a rien dit qui l'oblige d'accepter toutes les consécérations qui se présentent. Elles doivent être offertes pendant le „temps favorable“ (Esaïe 49: 8) et être mues par un motif digne d'approbation. Le jour favorable cessera bientôt (Héb. 3: 13), et nous connaissons au moins une circonstance où une consécration a été rejetée parce que le mobile en était blâmable. Tel fut le cas de Simon le magicien, exclu de la faveur divine, parce que son „cœur n'était pas droit devant Dieu.“ (Actes 8: 21).

Le Maître a fait cette promesse: „Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi“. (Jean 6: 37). Cela veut dire qu'il ne refusera pas de proposer au Père toute consécration sincère. Remarquez-vous encore ici: la consécration doit être faite avant d'être présentée et doit être présentée avant d'être admise ou repoussée? Jésus dit encore: „Nul ne vient au Père que par moi“ (Jean 14: 6). C'est une autre manière d'exprimer qu'il est impossible de venir au Père autrement que par Jésus.

De sa miséricorde
Jésus fait don:
A qui croit, il accorde
Un plein pardon.
Hâte-toi, le temps passe,
Passe et ne revient plus!
Aujourd'hui, jour de grâce
Viens à Jésus!

Outre qu'il entreprend le cas de celui qui se consacre, Jésus, comme Avocat, l'expose à Jéhovah qui, Lui, décide de son admissibilité. Cette présentation implique une garantie de la part du Seigneur Jésus, et cette garantie consiste à couvrir les imperfections corporelles de celui dont il s'occupe. Ainsi donc si toutes les autres conditions sont remplies, celui dont la consécration est en cours est finalement „accepté dans le Bien-aimé“ (Eph. 1: 6; 1 Pi. 2: 5 trad. angl.).

„C'est Dieu qui justifie“

C'est en ce point de la carrière chrétienne que peut s'appliquer cette parole de l'apôtre: „Qui condamnera les élus de Dieu? C'est Dieu qui les justifie!“ (Rom. 8: 33—34). Personne, qui sache ce qu'il faut. Dieu a mis le sceau de son approbation sur l'organisme du consacré, qui, bien que foncièrement imparfait, a été rendu acceptable par les mérites de Christ. Pourquoi tout ce travail? Pourquoi Dieu n'accepte-t-il pas dans son amitié tous les croyants dont le cœur est droit sans insister comme il le fait sur certains préceptes? N'était-il pas aussi exigeant avant la première venue de notre Seigneur?

Nous ne présenterions la vérité qu'en partie si nous cessions maintenant notre démonstration. Tout d'abord personne qui n'ait été entièrement dévoué à Dieu n'a jamais connu son amitié; en second lieu, personne n'a eu, en aucun temps, une place dans l'affection divine sans avoir reconnu au préalable ses infirmités corporelles et sans les avoir avouées en offrant un sacrifice suivant la coutume. Ce ne fut pas parce qu'il admit sans discuter quelques faits remarquables qu'Abraham fut appelé l'ami de Dieu. Il ne nous est pas dit qu'il crut à des faits, mais qu'il „crut à Dieu“ (Rom. 4: 3). Il eut confiance en Dieu. Il s'abandonna lui et sa cause aux dispositions divines. Son cœur montra la marque de la droiture lorsqu'il se confia en Dieu à tel point qu'il fut prêt à lui sacrifier son fils unique. Ce fut cet acte nous dit Saint-

Jacques, qui, attestation éloquentes de la foi qui l'animait, lui valut l'approbation divine. — Jacq. 2: 21.

Ce même degré de foi dont firent preuve tous les anciens dignitaires doit, s'il est manifesté pendant cet âge de l'Evangile, conduire l'individu à la consécration la plus complète. Comment se fait-il donc que des dispositions particulières soient prises maintenant pour la justification de l'organisme des croyants, alors que, jusqu'à Jésus-Christ rien n'avait été prévu? Nous répondons qu'actuellement Jéhovah ne recherche pas seulement des amis, mais (1) des co-sacrificateurs avec son fils Jésus, et (2) des enfants qui lui seront associés dans le travail futur de restauration de la race humaine, selon ce qui est écrit: „Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés“ (Héb. 2: 13) pour détruire Satan et délivrer l'humanité opprimée et craintive. Héb. 2: 14.

La foi d'Abraham

Un homme, même libre, peut avoir pour ami un esclave, s'il y a chez ce dernier de nobles qualités de cœur et d'esprit. Quant à l'esclave il ne peut être adopté dans la famille de l'homme libre que s'il vient à être racheté. C'est exactement le cas qui se présente entre Jéhovah et ceux „qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham“ (Rom. 4: 12). Il cherche à faire d'eux des fils dans sa famille royale, des frères de Christ-Jésus. Comme l'a dit pour Jésus le psalmiste-prophète des anciens âges: „Je raconterai ton nom à mes frères“ (Ps. 22: 22).

Puisque, en acceptant la consécration, pendant cet âge de l'Evangile, il ne peut être question d'autre chose que de sacrifice, lorsque nous sommes acceptés par les mérites de Christ, nous ne pouvons que nous attendre à être sacrifiés. Sacrifice veut dire mort, et ce serait en réalité un anéantissement immédiat et total de l'être, si, au même instant que l'ancienne créature est reconnue comme morte, le Seigneur ne communiquait une vie nouvelle.

En réalité il n'y a aucune cessation d'activité dans le corps et seule la foi peut saisir que la vie humaine s'en est allée pour toujours et que s'il reste une espérance de vie future ce ne peut être que sur un autre plan d'existence que le terrestre. Or, comment cette nouvelle vie commence-t-elle? L'apôtre répond: „Il (Dieu) nous a engendrés de sa propre volonté, par la parole de vérité“ (Jacq. 1: 18; 1 Pi. 1: 23). Qu'est-ce que cela veut dire? Ce verset signifie-t-il que, si quelque homme du monde prend une Bible, la lise, en retire quelques idées, il soit engendré et qu'une nouvelle vie ait commencé en lui? Oh non! ce n'est pas seulement la Parole, mais la vérité que le Seigneur emploie pour cet engendrement.

Une nouvelle vie commencée

La nouvelle volonté, (la résolution de s'en remettre au Seigneur et de prendre la volonté de Dieu comme unique facteur dans sa vie) est, pour ainsi dire, l'œuf qui est engendré et fécondé par la vérité. Cette nouvelle volonté, stimulée par la vérité, rassemble graduellement autour d'elle une série d'impressions nouvelles. Ces impressions ne peuvent se fixer que sur le cerveau, là-même où convergent toutes les autres impressions intelligentes et où sont déjà abritées bon nombre d'anciennes dont nous pourrions très bien nous passer.

La nouvelle volonté, le nouvel esprit avec en plus le consentement divin de reconnaître la nouvelle vie, voilà tout ce qui constitue la nouvelle créature en Christ de ce côté du voile. Cette nouvelle vie, dont le point de départ est l'engendrement de l'esprit, se trouve dans une situation précaire à tous points de vue si l'on en excepte celui de la foi. A vue humaine elle a autant de chance de se développer qu'un jeune oiseau dans l'ancre d'un rep-

tile. Mais au point de vue de Dieu, tout pouvoir dans les cieux et sur la terre est engagé pour la protection et la nourriture de cette inestimable petite vie, destinée à devenir un prince de la lignée royale dans la gloire.

Que veut dire l'apôtre lorsqu'il parle de „marcher en nouveauté de vie“? (Rom. 6: 4). Le passage 2 Cor. 5: 17: „Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici toutes choses sont devenues nouvelles“, jette quelque lumière sur cette question. Il y a telle nouveauté de vie qui ne résulte pas d'un transfert à quelqu'autre sphère, mais de ce qu'un nouveau facteur dominant a pris place dans nos vies, à savoir: la volonté de Dieu. Il naît en nous de nouvelles espérances, de nouveaux désirs, de nouvelles ambitions, de nouvelles aspirations, de nouveaux idéals. Les choses anciennes sont passées. Et, puisque c'est tout cela plutôt que l'entourage qui constitue nos vies, avec leur changement, nos vies deviennent aussi nouvelles et différentes. Si quelqu'un vient à mettre des verres jaunes, le paysage prend un nouvel aspect et revêt un charme que ses yeux nua ne lui révélaient pas.

Vie ancienne et vie nouvelle

L'apôtre nous dit encore: „Vous êtes morts [comme êtres humains] et votre vie [nouvelle] est cachée avec Christ en Dieu“ (Col 3: 3). Cette nouvelle vie, le nouvel homme ou créature, peut être renouvelée, ranimée, fortifiée par la connaissance. Cette connaissance n'a rien de commun avec celle dont on parle dans le langage courant. C'est une connaissance intime de la volonté de Dieu, un sentiment très net des principes qui forment la base de son caractère (Col 1: 9). Ceux qui ont goûté le charme de cette instruction particulière, possèdent quelque chose que le monde ne connaît pas.

Hélas! ma trop longue ignorance
Ne connaissait auparavant
Dans la lutte ou dans la souffrance
Qu'un Sauveur qui sauve souvent;
Mais de ma pauvre et triste vie
J'ai vu se transformer le cours
Depuis que mon cœur se confie
Au Sauveur qui sauve toujours.

Il nous est dit par ailleurs: „Ne vous conformez pas à ce siècle-ci (le monde présent est tout entier sous la puissance du malin) mais soyez transformés par le renouvellement de votre entendement“ (Rom 12: 2. — L) Qu'est-ce que cela veut dire? Comment pouvons-nous éviter de nous conformer à ce monde au milieu duquel nous sommes et où nos cinq sens sont constamment ouverts aux impressions qui en dérivent? En général, nous voyons les mêmes choses que les mondains; nous entendons ce qu'ils entendent, nous touchons, nous goûtons et sentons tout ce qu'ils touchent, goûtent et sentent. Quoi donc, ne sont-ce pas là les véritables influences qui forment le monde? Assurément, mais dans le cas de la nouvelle créature, deux différences importantes sont à signaler. La première est, de notre part, la nouvelle volonté ou détermination de faire la volonté du Père; la seconde est la sainte résolution du Père lui-même de coopérer avec nous dans nos nouveaux désirs. Par suite de cette coopération, Jehovah fait agir sur nous son influence bénie, ou saint-Esprit. Cet esprit, pouvoir ou influence, est à juste titre appelé saint, parce qu'il émane de celui qui est saint, Jehovah, Dieu.

Le Père ne nous aurait-il donc pas laissés seuls dans ce grand travail dont le but est la conservation de la vie de la nouvelle créature? Non, Dieu merci. Un souverain qui espère encore un héritier pour son trône s'occupe de bien nourrir et de concentrer les meilleures influences de son royaume sur cette petite vie qu'il a engendrée. Il le

fait tout en n'aimant peut-être pas la mère de cet enfant qui doit naître. Pourriez-vous admettre que le Roi de l'univers fasse moins pour ceux qui doivent devenir ses fils?

„Par ta vérité“

La part que Dieu assume dans le soin et le développement de la nouvelle créature se trouve en grande partie résumée par le mot sanctification. Le Maître l'a d'ailleurs montré lorsqu'il pria le Père disant: „Sanctifie-les par ta vérité, ta Parole est la vérité“.

Qu'est-ce que la sanctification? Quelqu'un répondra: c'est la pureté dans la chair; un autre dira: c'est une grande exubérance de sentiment à tel point que celui qui se trouve dans cette condition ne peut demeurer en place, mais est forcé de sauter, de lancer son chapeau en l'air. Ni l'une ni l'autre de ces manières de voir ne se trouvent appuyées par les Ecritures. Une autre croyance, très commune dans la chrétienté, admet que la sanctification est une „mise à part“ et qu'elle est pratiquement synonyme de consécration. Cette idée a été quelque peu supportée par l'emploi désavantageux du mot sanctifier pour traduire le mot hébreu *kawdash* dans l'Ancien Testament. *Kawdash* signifie, en réalité, consacrer, dédier, et serait plus heureusement rendu par un de ces deux mots (comme il l'est souvent d'ailleurs) plutôt que par sanctifier. S'il y a quelque excuse pour cette confusion dans l'Ancien Testament, il ne peut y en avoir pour le Nouveau, puisque ce mot n'est employé que lorsqu'il est question des nouvelles créatures. Partout, dans le Nouveau Testament, le mot sanctifier traduit le mot grec *agiazho*, qui signifie rendre saint, ou plus littéralement, sanctifier. Ce mot grec est employé vingt-huit fois dans le Nouveau Testament; il est généralement traduit par *sanctifier*, mais est rendu deux fois par *consacrer*.

Pensées justes et mots justes

Quelqu'un dira peut-être: Quelle différence y a-t-il à ce qu'un mot soit employé plutôt qu'un autre, dès l'instant que l'idée est juste? Cela est vrai dans un sens, mais si vous employez tels mots dont la signification se rapproche le plus des pensées émises (et tous les mots ne sont que l'expression relative des pensées) vous aurez plus de chance à conserver l'idée juste pour vous-mêmes et serez plus capables de la transmettre aux autres. Si vous appelez canard un dindon, nous risquons fort de ne pas nous comprendre, bien qu'il y ait une grande ressemblance entre ces oiseaux. Si vous dites prêter, lorsqu'il s'agit d'emprunter, ce n'est plus tout à fait la même chose. Comme nous l'avons déjà vu, la consécration (1) est notre part. C'est une chose que Dieu ne fera pas à notre place. Il ne contraindra jamais la volonté. Il a trop de considération pour l'image même fragmentaire de lui-même qu'il s'est faite en l'homme, pour ne pas le laisser libre de décider de ce qui regarde sa propre destinée. L'homme peut faire un choix misérable, le Seigneur ne l'en empêche pas. Par contre, la sanctification est la part de Dieu; c'est une chose que nous ne pouvons faire par nous-mêmes parce qu'elle exige une sagesse et un pouvoir surhumains.

Quel est celui des disciples de Christ qui, pendant une heure, pour ne rien dire de toute la durée d'une vie, serait à même de faire concourir toutes choses à son bien? Pour cela il nous faudrait avoir la connaissance et la

(1) Il est admis que le mot „consacrer“ est quelquefois employé dans la version dont nous nous servons habituellement pour résumer ce que faisait le souverain sacrificateur sur les sacrifices déjà présentés et acceptés, mais pour parler de cette dédicace ou mise à part nous avons d'autres mots aussi exacts, sinon plus. En tous cas, dans cet article, comme aussi d'une manière générale, dans les colonnes de la „Tour de Garde“ le mot consécration est employé dans le sens qui sera défini à la fin de cet article dans le développement du sous titre: „Définition de termes Consécration.“

prescience à un degré trop élevé pour pouvoir le posséder maintenant. Comment choisir nos expériences? Nous pourrions prendre soit le trop facile, soit le trop difficile. Dans aucun cas nous ne serions assurés que toutes les influences dont nous nous entourerions seraient justement celles qui concourraient à notre bien-être éternel. Bien plus, lequel d'entre nous a un pouvoir suffisamment étendu pour retenir les influences mauvaises, les détourner ou les contre-carrer de telle sorte qu'elles ne puissent le vaincre?

Perfectionnement des saints

La sanctification se rapporte donc au grand processus dont la fin est de nous rendre „capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière“ (Col. 1: 12), et au „perfectionnement des saints“ (Eph. 4: 12). C'est le grand développement qui débute lorsque Jéhovah accepte notre consécration, nous engendre, fait commencer en nous une vie nouvelle, qui ne cesse qu'avec la conclusion de nos expériences chrétiennes.

Bien qu'il y ait une grande ressemblance entre les idées de *mettre à part* et de *rendre saint*, une distinction très nette existe pourtant. On peut mettre un fauteuil à part dans le but de ne l'employer que pour les choses saintes, mais le fauteuil reste toujours ce qu'il était, il ne subit aucun changement. Mais lorsque nous parlons de *rendre sainte une chose*, et particulièrement de sanctifier un individu qui ne l'était pas auparavant, tout cela implique une transformation dans l'entendement et la vie la plus intime de la personne (2 Cor. 7: 1).

La consécration est une décision prise en un instant, quoique l'on soit resté à l'examiner pendant un temps assez long. La sanctification est une progression continue, comme l'apôtre le fait entendre: „Le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers“ (1 Thess. 5: 23). Il commence en nous cette bonne œuvre, lorsque, après nous avoir accepté dans ce but, il imprègne notre nouvelle volonté de sa vérité et continue la bonne œuvre commencée, par la même influence. Ce grand travail doit être terminé vers l'époque où le jour du Seigneur commencera à devenir visible (Phil 1: 6).

Une prière en faveur des consacrés

On remarquera que le Seigneur pria pour une classe qui, en ce temps-là, était représentée par ses disciples, y compris les apôtres. Le fait que les apôtres étaient déjà consacrés et que le Seigneur priait le Père de les sanctifier, prouve que la consécration et la sanctification diffèrent entre-elles. Ils faisaient partie d'une nation consacrée, dont tous les membres avaient été „baptisés en Moïse dans la mer et dans la nuée“ (1 Cor. 10: 2); ils étaient les fidèles parmi cette nation; Israélites véritables dans le cœur desquels il n'y avait pas de fraude, ils s'étaient spécialement consacrés pour suivre le Maître, et l'avaient, en effet, suivi pendant trois ans et demi. Il ne peut y avoir de doute sur leur consécration sans réserve. Dans cette même prière, le Maître disait: „C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde“ (Jean 17: 9). Il ne priait pas pour que les boucs deviennent des brebis comme tant l'ont demandé, par erreur, pendant cet âge de l'Évangile; il priait pour ceux qui croyaient déjà en lui, qui avaient foi en lui. Cette prière revêtit de suite une importance beaucoup plus grande lorsqu'il ajouta: „Ce n'est pas pour eux [les disciples alors présents] seulement que je prie mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole“ (Jean 17: 20). Il ne priait pas pour la sanctification de ceux qui n'avaient pas encore cru. Dans le Nouveau Testament, *croire* c'est avoir *plus* de foi dans le Seigneur qu'en soi-même.

Pourquoi les „saints“ ont-ils besoin de se perfectionner? Si la divine influence qui a fait commencer leur nouvelle

vie est sainte, comment ont-ils besoin de se sanctifier? Il est vrai que la nouvelle créature est sans péché au moment de l'engendrement de l'esprit et que „quiconque a été engendré de Dieu ne pèche pas“ (1 Jean 5: 18. — L.), mais il faut faire une distinction entre être sans péché et être saint. L'innocence est un état négatif. On pourrait dire d'une pierre ou d'un arbre qu'ils sont innocents, mais il serait ridicule de dire qu'ils sont saints.

Affermis dans la sainteté

Le mot saint, appliqué aux personnes veut dire, moralement *pur*. Appliqué aux choses inanimées il signifie quelquefois rendu *propre* par une cérémonie et par suite acceptable (Matt. 23: 19; 1 Tim. 4: 5). Il est vrai que le saint-Esprit fait naître un nouvel entendement, mais puisque ce nouvel esprit doit dominer les tendances naturelles du corps, il faut qu'il y ait, non seulement départ, mais progrès. Ce „renouvellement“ (Rom. 12: 2; 2 Cor. 4: 16; Col. 3: 10), cette „transformation“ (2 Cor. 3: 18), ce perfectionnement, cet affermissement, cette fortification (1 Pi. 5: 10) du nouvel esprit, avec en plus, son origine; tout cela est renfermé dans ce mot sanctifier. En un mot la sanctification est toute l'œuvre du saint-Esprit dans la vie de la nouvelle créature.

L'apôtre nous dit que Dieu l'a fait „ministre de Jésus-Christ auprès des païens, officiant pour l'Évangile de Dieu, afin que les païens lui soient une offrande agréable *étant sanctifiée par l'Esprit saint*“ (Rom. 15: 16. — *Stapfer*). Il dit encore: „Tous, et celui qui sanctifie et ceux qu'il est en train de sanctifier ont un même Père; voilà pourquoi il n'a pas honte de les appeler ses frères“ (Héb. 2: 11 — *Weym*). Ils *n'étaient* dont pas sanctifiés pour être venus une première fois en contact avec le saint pouvoir de Dieu; cette influence purifiante, sanctifiante, ne faisait que commencer et devait se poursuivre. Si elle ne continuait pas, les soucis de la vie et les séductions des richesses auraient bientôt éteint la petite flamme de la vie nouvelle que l'Esprit avait allumée.

Si cette vie sainte s'éteint, si ce noyau sacré d'impressions est entièrement déplacé par les soucis terrestres et le péché volontaire, il n'y a plus aucune espérance de vie future pour cette âme ou individualité, l'occasion de vivre sur cette terre comme homme lui ayant été retirée lorsqu'il l'offrit en sacrifice avec Christ. Ainsi donc, si la vie nouvelle engendrée en lui et par le moyen de laquelle son indénité devait être préservée, meurt, il ne lui reste que „l'obscurité des ténèbres pour l'éternité“ (Jude 13). Il est „deux fois mort, déraciné“ (Jude 12); ses racines, c'est-à-dire les promesses, tant terrestres que célestes, qui lui avaient été faites, sont anéanties.

„Vous serez saints“

Les Écritures parlent de nous comme étant de nouvelles créatures, des hommes nouveaux, mais jamais comme ayant une nouvelle nature, car la nature est déterminée par l'organisme. Si nous sommes *fidèles*, nous serons rendus „participants de la nature divine“ (2 Pi. 1: 4); si *moins fidèles*, nous n'en serons pas dignes, mais, à moins que nous ne devenions *infidèles*, le nouvel entendement sera transféré à tel organisme que la sagesse céleste trouvera être le meilleur.

Revenons-en à la prière de notre Maître: „Sanctifiez-moi par ta vérité, ta parole est la vérité.“ L'apôtre Pierre nous rappelle la parole du Seigneur lorsque, s'adressant à l'Église, il dit: „Ne vous conformez point aux convoitises que vous aviez autrefois quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelé est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit:

vous serez saints, *car je suis saint*" (1 Pi. 1: 14—16). Voilà qui nous met sur la voie pour comprendre l'emploi inspiré du mot saint! Tout ce que ce mot veut dire, Dieu l'est. La sainteté est l'état absolu et propre à l'être de Jéhovah. Lorsque le Maître disait dans sa prière: „Sanctifie-les“, il voulait dire: „Rends-les semblables à toi-même qui es saint.“ Comment la nouvelle créature peut elle être semblable à Dieu maintenant n'ayant, pour agir, qu'un organisme imparfait? Il est manifeste que nous ne saurions être réellement semblables à lui en sagesse tant que nous serons privés d'un mécanisme mental qui nous permette de joindre à une connaissance universelle, la faculté de l'appliquer avec un parfait à-propos. Nous ne nous distinguerons jamais par notre sagesse tant que nous serons dans notre temps d'épreuve. Nous ne pouvons non plus être semblables à Jéhovah par notre conception de la justice et la manière dont nous la pratiquons. De quelque manière que nous essayions, nous serons toujours bien au-dessous. Nous ne ressemblons pas non plus à Dieu en puissance. Jamais nous ne posséderons les attributs de Jéhovah, au *même degré* que Lui; mais, lorsque nous aurons un corps parfait, nous les aurons dans la *même proportion*. Lorsque nous serons dans le royaume de la sagesse, de la justice et de la puissance, le Seigneur nous donnera ce qui nous sera nécessaire; mais ce n'est pas encore maintenant que nous ne sommes que dans le royaume de la bonne volonté que nous pouvons espérer être comme Dieu. Désirer voir son prochain heureux, avoir à cœur le bien-être de l'humanité, n'exige pas un organisme parfait. Si nous n'en sommes pas arrivés au point de désirer le bien des autres, nous pouvons être persuadés que nous ne sommes pas conformes à l'image du cher Fils de Dieu et que les saintes influences apportées par la vérité dans nos cœurs n'y ont pas eu d'écho.

Bonté semblable à celle de Dieu

Si la bonté est l'attitude habituelle de notre esprit, le motif coutumier de nos vies, c'est, plus que toute autre chose, ce qui nous scelle comme vrais fils du Très-Haut. D'un autre côté il est écrit: „Si quelqu'un n'a pas l'esprit de Christ il ne lui appartient pas“ (Rom. 8: 9). Si nous entretenons le moindre esprit de mauvais vouloir ou de malice, le moindre désir de vengeance ou de représaille, il ne serait pas exact de dire que l'œuvre de sanctification a opéré en nous un travail suffisant pour former „l'image de celui qui nous a créés“ comme nouvelles créatures. (Col. 3:10). La malice peut *surgir* comme conséquence d'une grande violence ou d'un concours extraordinaire de circonstances, mais, si l'esprit du Seigneur Jésus habite en nous, nous *n'entretiendrons* pas un tel sentiment et remettrons notre cause à celui qui juge justement“. 1 Pi. 2: 23.

C'est la vérité qui sanctifie. L'erreur n'a jamais fait de personne un saint. Elle ne le peut même pas, car elle provient directement ou indirectement de Satan, le grand adversaire de Dieu. Satan est animé d'un tout autre esprit que l'Esprit saint; et c'est pour cela que les influences qui émanent de lui ne peuvent conduire personne à une connaissance plus approfondie de la volonté et du caractère de Dieu. Devons-nous donc penser que nous ne serons sanctifiés par la vérité qu'après avoir été débarrassés de toute erreur? Nullement car, s'il en était ainsi, aucun de nous ne pourrait espérer l'être. Tant que nous serons dans la chair, nous y trouverons l'erreur, et cela est compréhensible puisque la lumière brille avec un éclat toujours grandissant jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection. Nous sommes sanctifiés par la vérité que nous voyons et aimons *en dépit* de l'erreur, mais non *à cause* d'elle. Il est bien probable que bon nombre de saints fidèles furent sanctifiés par la vérité qui affirme que Dieu est „amour“

tout en voyant que le jugement divin condamnerait les pécheurs à l'éternelle torture. Cette croyance aux tourments n'était pas pour leur faire apprécier Jéhovah; au contraire elle les en empêchait plutôt. Cependant ils crurent quand même que Dieu était amour en dépit de cette conception erronée; et, comme une plante se tourne vers la lumière du soleil, leurs pensées s'épanouirent dans l'amour.

„Une vérité spéciale sanctifie“

Ce n'est pas la vérité dans son sens général qui doit opérer ce travail de sanctification en nous. Sans doute, si nous étions parfaitement équilibrés, chaque parcelle de vérité, chaque fait dans l'univers, rendrait notre dévouement pour la vérité plus profond et amplifierait notre louange à Jéhovah. Mais nous sommes tellement imparfaits qu'une connaissance très approfondie de tous les domaines nous enflerait plutôt qu'elle nous édifierait (1 Cor. 14: 1). Le Seigneur n'a pas prévu la vérité mathématique pour notre sanctification. Ses paroles ne nous ont pas non plus laissé dans le doute: „Sanctifie-les par ta vérité **ta parole est la vérité**“, c'est-à-dire ta Parole est la vérité donné dans le but unique de purifier les pensées de ceux qui sont appelés à participer avec Christ à sa gloire. S'il n'avait pas été spécifié de quelle vérité il était question, il n'y aurait jamais eu de base possible pour la communion parmi les disciples de Christ, mais seulement une espérance commune, vaporeuse et lointaine. Les uns étudieraient les mathématiques dans l'espoir d'être sanctifiés par elles; d'autres ne verraient que l'histoire, ou les beaux arts etc . . .

Devons-nous en déduire que la Bible contienne tout ce que Dieu connaît? Nullement. D'après son propre témoignage, la Bible n'est qu'un flambeau brillant dans un lieu obscur, en attendant que le jour luise et que l'étoile du matin se lève (2 Pi. 1: 19); elle n'est qu'une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier. (Ps. 119: 105). Mais elle est la *Vérité*, une portion de vérité qui a accompli et accomplira ce pourquoi elle a été envoyée et qui, jusqu'à présent, n'a rien fait d'autre que cela. Les peuples parlant les différentes langues de notre monde civilisé se font (ou se sont fait) l'idée puérile que la chrétienté avait été merveilleusement influencée par la Parole de Dieu. La vérité est que la chrétienté s'en est détournée, dédaignant les préceptes que Christ donna jadis.

La Parole et la Vérité

Il est intéressant de remarquer que le Maître ne dit pas que nous serons sanctifiés par la Parole qui n'est, en quelque sorte, que le récit des agissements et des desseins de Dieu, mais par *la Vérité*. Il y a une distinction à faire entre la Parole et la Vérité. D'ailleurs, notre Seigneur Jésus l'a signalé. En une certaine occasion il dit à ceux qui croyaient déjà en lui: „Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres“ (Jean 8: 31-32). C'est la vérité qui sanctifie, c'est la vérité qui nous rend libres, libres de l'erreur, libres de la superstition, libres de la crainte, et, en allant plus loin, libres de la mort; car Jésus lui-même est, la vérité (Jean 14: 6), il est la représentation la plus parfaite de Jéhovah, de la justice et de l'amour du ciel.

Les récits que nous avons des actions de Jésus et des desseins de Jéhovah, mis à exécution par son intermédiaire, emportent avec eux et tout naturellement la sainte influence et de Jéhovah, le surveillant de l'œuvre, et de Jésus, le principal coopérateur dans ce travail. Ils ne nous communiquent ces impressions que si nous sommes en accord avec eux, que si nos cœurs répondent à la bonté de Dieu, manifestée par Christ-Jésus son Fils. Ils sont comparables à la douce influence d'un ami qui se fait sentir dans ses lettres.

Il pourra aller dans une ville éloignée, sans que nous le sachions, faire une lettre à la machine à écrire, ne pas signer; si nous le *connaissons* bien, il nous sera facile d'en deviner l'auteur. Cette lettre porte avec elle la marque de la personnalité de notre ami. Elle est imprégnée de son esprit; on le sent à chaque ligne, à chaque mot; son style particulier, sa manière de s'exprimer, sa façon de parler de certains sujets nous impressionne comme ne le ferait pas la parole de l'étranger le plus instruit.

Certains principes engagés

Il en est de même de la Parole de Dieu. La plupart des plus sages de la terre ne l'ont connue qu'au point de vue littéraire; d'autres n'en sont instruits qu'à force de l'avoir entendue lire, mais bien peu ont été sanctifiés par elle. Pour être sanctifié, c'est-à-dire être rendu semblable à celui qui est saint, il faut que dans chaque incident du passé, dans chaque prophétie citée dans tous les récits historiques nous y trouvions: ici, une indication de la sagesse divine, là, une instruction sur la justice de Dieu, ailleurs quelque manifestation de l'amour divin envers une race indigne et dénuée, ou même, quelque évidence de la puissance divine. Semblable à un ami dont la figure est en partie cachée par un treillis, le Seigneur ne nous donne maintenant que quelque vague idée de sa gloire; mais, si nous l'aimons, nous saurons malgré cela le reconnaître. Ne reconnaissons-nous pas souvent ceux que nous aimons, même dans l'obscurité de la nuit? „Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir [la Parole de Dieu] d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face“ (1 Cor. 13:12). Avec l'espérance de voir ce jour heureux, nous attendons la naissance de l'Esprit, la première résurrection (Apoc 20:4).

En résumé, „tous les peuples marchent chacun au nom de son Dieu“ (Michée 4:5), et aucun de ces dieux n'est Jéhovah. „Insensés, ils marchent dans les ténèbres“ (Eccl. 2:14). Mais, de ci, de là, quelqu'un parmi le „peuple qui [autrefois] marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière“ (Esaïe 9:2 — L). La première étincelle jaillit pour ceux-là lorsqu'ils se rendirent compte de la condition du monde, et de leur propre situation. Le rayon qui suivit fut une appréciation du bonheur de „l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants“ (Ps. 1:1). Un nouveau faisceau de cette même lumière brilla lorsqu'ils reconnurent que: „ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas“ (Jér 10:23); qu'au contraire la direction doit être donnée par Jéhovah et que celui qui est dirigé par Dieu ne doit plus „marcher comme les païens“ (Eph. 4:17).

„La sagesse est de comprendre sa voie“

A tous ceux-là une promesse est faite: „Il enseigne aux humbles sa voie“ (Ps. 25:9). „La sagesse, c'est de comprendre sa voie“ (Prov. 14:9) et le bonheur de pouvoir dire: „J'ai gardé sa voie et je ne m'en suis point détourné“ (Job 23:11), en ayant tenu compte naturellement de cette autre parole: „Fais tes délices de Jéhovah et il te donnera ce que ton cœur désire. Remets ton sort à Jéhovah, et confie toi en lui: il agira“ (Ps. 37:4, 5 — C.) Les voies de l'Éternel sont droites.„ (Osée 14:9).

Les trois choses requises pour marcher avec Dieu sont nettement mentionnées par le prophète: „Ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu *pratiques la justice*, que tu *aises la miséricorde* et que tu *marches humblement* avec ton Dieu“ (Michée 6:8). La moindre des justices, nous oblige à reconnaître que la principale teneur de la course du monde n'est pas droite, à cesser de l'approuver, et, par cela même, à nous repentir, à détourner nos pensées de tout ce qui, autrefois, avait notre assentiment. Le plus rudimentaire amour de la miséricorde nous commande de séparer nos cœurs de tout ce qui a encouru la colère divine (Rom 1:18):

de nous convertir. Nous ne serons vraiment humbles qu'en nous confiant en l'Éternel de tout notre cœur sans nous appuyer sur notre sagesse, et en le „reconnaissant dans toutes nos voies,“ car ce ne sera que dans ces conditions qu'il aplanira nos sentiers (Prov. 3:4, 6).

Nous ne pouvons marcher avec Dieu, sans nous en remettre à Lui. Hénoc marcha avec Dieu; tous les anciens dignitaires marchèrent avec Dieu, toutefois moins intimement qu'Hénoc lui-même. Puisque pour le moment les voies de Dieu conduisent par la petite vallée du sacrifice, ceux qui s'humilient jusqu'à marcher avec lui pendant cet âge, cheminent par ce sentier, Jésus rendant leur corps acceptable comme sacrifice (Rom 12:1). Il n'y a pas de mérite, si grand soit-il qui puisse couvrir les défauts du cœur; si le cœur n'est pas droit aux yeux de Dieu, la consécration n'est pas acceptée et aucune relation n'est entamée.

La voie du Seigneur

Qu'est-ce que marcher avec Dieu? C'est avancer quand il avance, aller quand il va, s'arrêter quand il s'arrête, attendre lorsqu'il attend. C'est être en communion avec l'Invisible; et c'est pour cette raison que le monde qui ne peut voir le Seigneur, pense que nous marchons foilement seuls.

Lorsque le Seigneur accepte notre consécration, en même temps qu'il nous immole comme sacrifice, il crée en nous une vie nouvelle, dans le Christ Jésus, et nous assure „qu'il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent non selon la chair, mais selon l'esprit“ (Rom 8:1). Ceux qui ont fait cette expérience trouvent qu'il n'est pas seulement créé en eux un cœur pur, mais que Dieu pourvoit aux moyens qui doivent contribuer au *renouvellement* de l'esprit juste qu'ils possèdent (Ps. 51:12). Ces personnes prient disant: „Fais-moi vivre dans ta voie;“ „Affermis mes pas dans ta Parole“ (Ps. 119:37, 133). De chacun de ceux-là on peut dire: „C'est l'Éternel qui dirige ses pas“ (Prov. 16:9).

Ceux qui ont commencé à marcher avec Dieu, sur les traces du Maître, doivent aussi „marcher comme il a marché lui-même“ (1 Jean 2:6); et nous savons qu'il marcha *fidèlement*. „Si nous disons que nous sommes en communion avec lui et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché (1 Jean 1:6, 7) Jésus a fait cette promesse: „Celui qui me suit, ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie“ (Jean 8:12). Etant ainsi de la famille de Jéhovah, nous cherchons à „marcher d'une manière digne du Seigneur“ (Col. 1:10), digne de ce salut qui nous est apporté par la sanctification de l'esprit et par la foi dans la vérité“ (2 Thess. 2:13).

Du péché à la gloire

Les principaux pas qui, du péché nous conduisent à la gloire et, tels que la sainte Parole nous les présente, sont les suivants:

PÉCHÉ	
REPENTANCE	ACT. 17:30.
CONVERSION	MATT. 18:3; ACT. 3:19.
CONSÉCRATION	PS. 37:5
JUSTIFICATION	{ RÉCEPTION PAR JÉSUS JEAN 6:37
	{ PRÉSENTATION PAR JÉSUS JEAN 14:6
	{ ACCEPTATION PAR DIEU ACT. 10:35; ROM. 8:33; EPH. 1:6.
ENGENDREMENT DE L'ESPRIT	JACQ. 1:18; 1 PI. 1:23; 1 JEAN 5:1.
SANCTIFICATION	JEAN 17:17; 2 THESS. 2:13.
NAISSANCE DE L'ESPRIT	JEAN 3:13; 1 PI. 3:18;
GLOIRE	1 COR. 15:52, 53.

Images de réalités

Pouvons-nous nous attendre à trouver ces faits du Nouveau Testament figurés par le tabernacle de Dieu dans le désert? Ce serait certes une prévision raisonnable puisque l'apôtre dit que ces choses étaient „un témoignage de ce qui devait être annoncé“ (Héb. 3:5). Les y trouvons-nous donc représentées? Oui et même complètement. Par un récent article publié dans ces colonnes^(†), nous avons attiré l'attention sur ces différents points. Nous en mentionnons encore brièvement quelques-uns parmi les plus importants.

En dehors du camp d'Israël étaient les grandes étendues du désert représentant les masses irreligieuses, le monde en général „réduit en désert“, par l'influence de Satan (Esaïe 14:17). Le monde païen, qu'il soit à New-York, à Jokjokarta, ou à Soochow, ne s'attend à aucun bienfait, ni à aucune manifestation de la faveur divine comme résultat des sacrifices de propitiation antitypiques. La Gentilité ne jouit pas de la faveur divine et ne prétend pas non plus en être favorisée. Pour les juifs, chasser une personne du camp, c'était dire qu'il la considérait comme indigne, étrangère à la faveur de Dieu et à sa bénédiction.

L'attitude du judaïsme vis-à-vis de Jésus et de ses disciples le montre clairement selon qu'il est écrit: „Les corps des animaux, dont le sang est porté dans le sanctuaire par le souverain sacrificateur pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pour cela aussi que Jésus afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc pour aller à lui, hors du camp [c'est-à-dire au delà de l'enceinte de l'estime et de la faveur du camp], en portant son opprobre.“ Héb. 13: 11—13.

Le camp nivelé

De même que la chrétienté sortit du paganisme, une portion du désert fut nivelée et transformée en camp. Le camp se considérait comme possédant la faveur divine et il avait quelque raison de le croire. Il comptait aussi sur les bénédictions que devait lui apporter l'œuvre expiatoire du jour de propitiation. Durant toute la période de l'âge de l'évangile qui précéda 1881, la chrétienté fut bénie, instruite et reprise par Dieu. Elle avait de sérieuses raisons pour s'estimer être dans la faveur divine et, à cette époque, elle espérait encore que l'œuvre expiatoire de Christ lui conférerait quelque bienfait particulier. Depuis 1881, cette idée a graduellement perdu beaucoup de sa vigueur si bien que comme le faisait remarquer un soldat au cours de la guerre qui vient de se terminer: „Si Dieu était avec nous, Il nous a toujours laissé combattre seuls“. La chrétienté, plus même que le paganisme est antipathique à l'idée de sacrifice et comme autrefois les „amis“ de Job, elle considère l'impopularité et la souffrance comme preuve de désapprobation de la part de Dieu. Malgré cela elle désire vaguement et attend le bonheur que la réconciliation avec Dieu peut seule apporter.

Pendant plusieurs siècles, l'Eglise de Dieu, les engendrés de l'Esprit et sacrificateurs antitypiques ont été au milieu de la chrétienté, y effectuant un certain travail sous la direction de leur grand Souverain Sacrificateur (Héb. 3: 1). Au milieu du camp d'Israël était le Tabernacle où les souverains sacrificateurs et sacrificateurs officiaient le jour de propitiation une fois l'an. Toute la portion du terrain situé en dehors du parvis du tabernacle était un endroit commun, non sanctifié. Par contre, tout ce qui était à l'intérieur de ces courtines „blanches et sans souillures“ était saint et sacré. Comme la foi disparaissait petit à petit de la vie israélite, ils en vinrent à considérer le tabernacle comme une tache qu'il fallait enlever de leur corps national. Ils ne savaient pas exactement ce qu'ils devaient en faire et, après bien des alternatives,

ils le reléguèrent jusqu'au jour où David le restaura avec tous ses rites.

La chrétienté a pris le même chemin: elle s'est trouvée perplexe sur la conduite qu'elle avait à tenir vis-à-vis des fervents disciples de Christ. Sa foi dans les desseins de Dieu en faveur des hommes disparaissant, la véritable Eglise a marché avec une circonspection plus grande encore (ce qui est reconnu comme très mal, particulièrement en temps de guerre).

Le taureau et le bouc

Un coup d'œil jeté sur les sacrifices du jour typique de propitiation fait voir deux offrandes: le taureau et le bouc de l'Eternel (Lév. 16). En Hébreux, chapitre 13, notre Seigneur Jésus est indentifié dans l'antitype au premier de ces sacrifices, savoir le taureau, tandis que ceux qui marchent sur ses traces se trouvent représentés par le bouc antitypique. Il ne nous est fait aucune mention dans le récit sacré que le taureau était choisi parmi les troupeaux de l'assemblée des enfants d'Israël, ce qui illustre le fait que le Seigneur Jésus ne fut jamais du nombre de ceux qui avaient besoin de propitiation. Jésus fut toujours „saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs,“ (Héb. 7: 26), et naquit dans la condition du parvis antitypique. Toujours juste, il ne cessa jamais d'être dans la faveur de Dieu.

Il est dit au contraire que le bouc de l'Eternel était reçu „de l'assemblée des enfants d'Israël“ (Lév. 16: 5). Cette figure nous enseigne que le peuple du Seigneur, pendant cet âge de l'Evangile, a été attiré (Jean 6:44) ou engagé par le message de la bonté de Dieu, tel qu'il est contenu dans l'Evangile (2 Cor. 4: 4). Leurs cœurs y ont répondu et la bonté du Seigneur, connue de ceux qui le recherchent, les a attiré jusqu'au point de s'en remettre aux dispositions prises par l'Eternel pour la bénédiction, non seulement de la chrétienté mais aussi des païens. Le tabernacle était un moyen dont Dieu se servait pour bénir Israël; et le bouc n'était qu'une image de la participation à la phase vraiment sacrificatoire de l'œuvre de réconciliation. Le bouc entraînait dans l'enceinte sacrée par la porte, seul moyen d'accès au parvis. Cela nous fait comprendre la pensée de Jésus lorsqu'il nous assure qu'il est „le chemin“ (Jean 14: 6) et „la porte“ (Jean 10: 7) ou moyen d'accès, aux privilèges de bénédiction et de sacrifice de soi-même. Le seul moyen par lequel nous puissions approcher Dieu ou entrer à son service est d'abandonner notre cas à Jésus car „toutes choses sont par le Fils“ (1 Cor. 8: 6).

Présentés à Dieu

Le bouc était conduit dans le parvis et présenté devant l'Eternel dont la présence y était figurée par la colonne de nuée. Les Ecritures ne nous disent pas au juste l'endroit du parvis où l'animal était tué, mais, puisque il est généralement admis que tous les animaux offerts en holocaustes ou en sacrifices pour les péchés étaient immolés au nord de l'autel () ; il n'est pas invraisemblable de penser que c'était là que le bouc était égorgé et que c'était également de là ou d'un point très voisin qu'il était présenté⁽²⁾. Quel que soit l'endroit où il était offert, accepté et mis à mort, il était toujours amené à l'autel d'airain ou plus strictement parlant, l'autel de cuivre.

(1) C'est ce que dit la Mischna (Zéboch ch. V) livre hébreu sacré mais non compris dans le Canon de l'Ancien Testament. Sur le côté est de l'autel étaient les cendres; le côté ouest était très rapproché de la cuve et le côté sud (d'après Joseph et la Mischna) supportait le plan incliné pour accéder à l'autel; seul, le côté nord restait libre.

(2) Lévitique 17: 4, 5, 9 et plusieurs autres passages suffiraient pour pouvoir affirmer sans un doute possible que le lieu de présentation des sacrifices était „à l'entrée de la tente d'assignation“ Quant au passage du Lévitique 17: 6, il est en apparence donné pour expliquer ce que veut dire „l'entrée de la tente d'assignation“ c'est-à-dire la surface comprise sur le devant du tabernacle proprement dit où, naturellement se trouvait l'autel. Cette manière de voir favorise la pensée que les animaux étaient présentés, acceptés et tués juste près de l'autel, ce qui est très admissible.

Le bouc de l'Éternel représentait certaines expériences de l'Église de Christ dans son *ensemble* bien qu'illustrant aussi les expériences *individuelles* des fidèles croyants. Ils sont admis dans une condition de faveur divine, en vue de faire partie des sacrifices antitypiques, offerts pendant cet âge de l'Évangile. D'une nature imparfaite et par leur propre justice ils ne sauraient être acceptables comme sacrifice sans le mérite de la vie sans péché de Jésus, vie à laquelle le Calvaire mit un terme, qu'il conserva irréprochable malgré tout et qui seule pouvait faire admettre par Jéhovah, les corps souillés des sacrificateurs en perspective pour l'immolation et la consommation sur l'antitypique autel. L'autel représente la perfection de Jésus comme être humain, si toutefois nous parlons de sa perfection par rapport au sacrifice. Ce ne fut qu'à cause de sa perfection comme être humain que le sacrifice de *Jésus* fut agréable à Dieu; et c'est encore par suite de sa perfection humaine que *nos* sacrifices sont approuvés par Dieu.

Justification et sacrifice

L'autel montre donc la relation qui existe entre la justification et le sacrifice du bouc. Bien que le parvis soit la représentation de la justification, il a une signification plus grande. Il met en évidence la faveur divine dans son rapport avec le sacrifice. Il est dit du Seigneur Jésus: „Il était (par nature) plein de grâce et de vérité“. Il jouit toujours de la faveur de Dieu. Pour nous cependant „la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ“ (Jean 1:14, 17). A moins que nous ne soyons assez humbles pour franchir la porte de la consécration et nous assimiler aux dispositions prises par Dieu en Christ-Jésus, nous ne profiterons jamais de la faveur divine (1 Pi. 5:5) ni ne serons: „justifiés gratuitement par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ“ (Rom. 3:24).

A partir du moment de l'immolation du sacrifice antitypique, les épreuves individuelles du croyant, les expériences qu'apportent la lutte pour le maintien de sa *vie* comme nouvelle créature, se trouvent représentées dans la personne et l'activité du sacrificateur dans le parvis. Sa qualité de membre du corps de Christ, et les expériences qu'impliquent son maintien dans ce corps oint, se trouvent plutôt figurées dans le corps du souverain sacrificateur, lequel était spécialement actif le jour de propitiation où il allait dans le sanctuaire, constitué par deux lieux saints auxquels on avait accès par la porte ou premier voile. Cette porte marque l'engendrement de l'Esprit, le temps, et non pas l'acte d'onction de l'Esprit. Nous nous souviendrons à ce sujet que le tabernacle, proprement dit, représente la *compagnie* de Christ, en perspective et en gloire, plutôt que la nouvelle créature *individuelle*.

Devons-nous donc comprendre que la nouvelle créature est à la fois représentée dans le parvis et dans le saint? Oui, mais certaines particularités sont à noter. Le parvis représente particulièrement la nouvelle créature justifiée. Le saint la montre particulièrement comme membre du Oint dans ses aspirations et ses espérances célestes. Nous disons *particulièrement*, parce que les expériences que fait la nouvelle créature, tant dans le domaine de l'esprit que dans sa chair, ne sont pas plus distinctes dans la figure, qu'elles ne le sont dans la réalité. Dans la figure, les sacrificateurs s'occupaient de certains travaux étrangers aux sacrifices dans le parvis, montrant par là que le nouvel esprit a ses rapports avec le corps dans l'œuvre de sacrifice. La chair elle-même subit une certaine influence par le développement de la nouvelle créature. L'œil s'illumine, la marche devient plus légère, ce qui n'existait pas avant que l'organisme soit dominé par le nouvel esprit. D'un autre côté, les socles d'airain, les mèches des lampes, l'encens pulvérisé qui se

trouvaient dans le saint, sont autant de références à la chair de la nouvelle créature, si on l'envisage seulement dans les rapports qui l'unissent au travail qui doit s'opérer dans le saint, savoir, la sanctification. Cette sanctification, débutant avec l'onction qui marque l'entrée en fonctions, comprend toute la préparation nécessaire pour parvenir à la glorification: le très saint antitypique.

Les Portes ou occasions offertes

Dans le langage symbolique une porte veut dire *occasion*. La porte du parvis du tabernacle représente l'occasion de jouir de la faveur de Dieu, et de participer au sacrifice. La porte ou premier voile illustre l'occasion d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière: lumière de la vérité maintenant, et lumière de la gloire, plus tard. Ce n'est pas l'effet du hasard que le *saint* représente la *sanctification* ou développement de la sanctification. Le saint antitypique est la condition dans laquelle il est développé en nous un penchant naturel pour la sainteté de telle sorte que nous ne nous sentions pas dépaysés à notre introduction dans le très-saint, c'est-à-dire le ciel même. Le voile qui permet l'accès du très-saint représente l'occasion de se faire une idée de toutes les espérances qui nous sont offertes dans l'Évangile, y compris „la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus-Christ“ — 1 Pi. 1:13 (D.).

Le chemin par lequel le Seigneur nous conduit comme membres en perspective du corps de Christ doit évidemment nous familiariser avec les principes qui sont à la base de son caractère, qui dominant tout l'univers, et y conformer nos cœurs. Il nous met suffisamment en relation avec la sagesse, la justice, l'amour et la puissance pour éprouver notre loyauté à l'égard de ces principes. Si nous sommes fidèles maintenant et les mettons en pratique, il nous donnera et la capacité et l'occasion de les exercer sous des conditions plus favorables pour nous-mêmes et les autres.

A l'école de Jéhovah

L'école de Jéhovah et de Jésus nous offre un programme d'études vraiment simple si on le compare à celui des grandes universités du monde. Pourtant on ne trouve nulle part ailleurs une instruction qui soit plus compréhensible ou plus complète. Comme études supérieures, il nous est donné des leçons de sagesse, de justice, d'amour et de puissance, les fruits et les grâces de l'Esprit servant d'application journalière à ces principes. Pour mieux nous instruire, le Seigneur a pourvu, non seulement aux cours préparatoire de la repentance et de la conversion, mais aussi aux cours réguliers de la consécration, de la justification et de la sanctification. C'est là que se produit la transition du petit commencement au travail principal dont l'engendrement de l'Esprit est le début et la naissance de l'Esprit, le couronnement. Le terrain et les bâtiments pour ainsi dire, de cette école, sont le camp, le parvis, le saint et le très-saint. De même que le parvis est dans le camp et que le saint est dans le parvis, l'exercice de la sagesse ne cesse pas lorsqu'on entre dans le parvis, pas plus que l'enseignement de la justice n'arrive à son terme dès qu'on a pénétré dans les lieux saints.

Nous ne saurions payer le prix exigible pour ces études: aussi ne payons-nous nos notes que par notre bonne foi. Les notes sont endossées par le vice-président même de la banque de Jéhovah, et sont ensuite acceptées grâce à l'actif que possède Jésus.

NOTRE PROGRAMME D'ÉTUDES

Nos classes

SAGESSE:

Repentance:

„La crainte de l'Éternel est le commencement de la connaissance“; „la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse“ Prov. 1:7; 9:10 — D.

Conversion:

„La crainte de l'Éternel c'est de haïr le mal.“ „Jésus-Christ . . . lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse.“ Prov. 8:13; 1 Cor. 1:30 (D. et Seg.).

JUSTICE :

- Consécration :* „Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi.“ Matth. 11: 29 — D.
- Justification :* „Jésus, de par Dieu, a été fait pour nous justice“ (1 Cor. 1: 30). C'est ainsi que nous apprenons l'invariabilité du modèle divin. Il était nécessaire qu'il ressuscitât „pour notre justification“. Rom. 4: 25.

AMOUR :

- Engendrement de l'Esprit :* „Etant à nouveau engendrés... par la Parole de Dieu“ — 1 Pi. 1: 23, 3 version anglaise (*Diaglott*).
- Sanctification :* „Jésus-Christ... nous a été fait de la part de Dieu *sanctification*“ (1 Cor. 1: 30). La nouvelle créature est un enfant de l'amour et, comme tel, a toute occasion pour être bien née.

PUISSANCE :

- Naissance de l'Esprit :* „Jésus-Christ... nous a été fait de la part de Dieu... *délivrance*“ (L.). „Resuscité en puissance.“ — 1 Cor. 1: 30; 15: 43.

Définition de termes — Consécration

Le mot *consacrer* vient de deux mots latins du moyen âge, *com* et *sacer* qui, ensemble signifient *rendre sacré*. Cette définition étymologique du mot, correspond à très peu de choses près à l'usage qui en est parfois fait dans l'Ancien Testament. Mais, puisque nous avons d'autres mots qui donnent la même pensée de dédier, de sanctifier, de mettre à part dans un but sacré, il semble préférable de l'employer plutôt dans son sens ordinaire tel qu'on le trouve dans le New Century Dictionary en ces termes: „consacrer“ dédier solennellement à, par sentiment de reconnaissance ou conviction du devoir; vouer à, il consacra sa vie à la cause. Cet emploi du mot décrit bien ce que fait le croyant lorsqu'il s'en remet au Seigneur et à ses plans. Le mot consacrer ne se rencontre que deux fois dans la version anglaise du Nouveau Testament et dans les deux cas il traduit un mot grec différent. En Hébr. 7: 28⁽¹⁾ le mot grec est *teleo-o-oï*, dont la signification réelle est: *rendre parfait* ou complet. Il est employé dans vingt-cinq endroits différents du Nouveau Testament, comme par exemple en Hébr. 2: 10: „élevé à la perfection [rendu parfait-vers. angl.] par la souffrance.“ En Hébr. 10: 2 (D.) *consacrer* traduit le mot grec *egkineezo*, qui veut plutôt dire: *inaugurer* et est ainsi rendu en Hébr. 9: 18. L'Ancien Testament nous offre un emploi assez fréquent du mot consacrer, mais des recherches attentives montrent qu'il serait presque toujours mieux rendu par d'autres mots modernes. En Exode 28:3, le mot hébreu signifie en réalité *purifier, sanctifier*. En Jos. 6: 19, il veut dire *dédier, sanctifier*. En Nombres 6: 12, il est bien rendu par *consacrer*, mis à part dans un but sacré.

On a quelquefois fait usage du mot „*présenter*“ pour décrire la condition du croyant à la porte du parvis antitypique. Ce mot est assez juste, le seul empêchement qu'il y ait à son emploi est qu'il en est fait un tel usage dans la conversation courante qu'il semble moins à propos pour les choses religieuses.

Ce que veut dire justifier

Le mot *justifier* signifie *rendre droit*, déclarer ou rendre juste. C'est dans ce sens qu'il est employé dans presque tous les textes de la Bible où on le rencontre. Le Psaume 143:2 présente le mot hébreu qui lui correspond et on retrouve ce même mot partout dans l'Ancien Testament où le mot justifier existe dans le texte français. Le mot grec *diki-o-oh* est exclusivement réservé dans le Nouveau Testament pour rendre cette pensée. Actes 13:39 dit: „Quiconque croit, est justifié [rendu juste] par lui de toutes choses“. Le mot est employé trente-neuf fois dans le Nouveau Testament; il est traduit trente-sept fois par *justifier*, une fois par *libre*, et une fois par *sois juste*. Il ne semble pas qu'il y ait là matière à confusion rendre droit ou rendre juste.

(1) Nos versions françaises rendent ce mot par „établir“ ou „instituer“.
— Traducteur.

La justification est la marque d'approbation du sacrifice que Jéhovah donne au croyant consacré. Cette approbation dépend de deux choses: de la *foi* ou harmonie du cœur avec Dieu (Rom. 5: 1), et du *sang de Christ*, ou faculté inhérente à la vie sacrifiée de Christ de couvrir les défauts de nos corps (Rom. 5: 9). Aucune provision n'est faite pour couvrir les souillures du cœur, quoique dans l'âge prochain il y en aura une pour adoucir et ramollir les cœurs maintenant en désaccord avec Dieu. — Jér. 31: 33-34; Ezéch. 11: 19; 36: 26.

Si nos cœurs ont été brisés et contrits maintenant par les expériences de la vie, Dieu ne nous méprisera pas davantage pour autant qu'il s'agit de nos cœurs (Ps. 51: 19), ce qui n'empêche pas que nous soyons toujours ennemis par nos mauvaises œuvres (Col. 1:21). Avant que fut consommé le sacrifice de notre Seigneur Jésus, et qu'il eut paru dans les cieux en faveur des croyants, cette condition de cœur était ce qui rendait possible l'approbation de Dieu et sa communion. Jéhovah pouvait approuver et approuvait en réalité le cœur du consacré qui, par sa foi, était dans son amitié (Rom. 4:3). La justification complète est comparable à un reçu créé après l'acquittement d'une dette. Quels que puissent être les sentiments d'amitié entre le débiteur et le créancier, le reçu ne peut être mis en circulation avant que le versement soit vraiment effectué même si le compte est réglé par un ami.

Justification à la vie

Comme il n'y avait pas de sacrifices officiels avant cet âge, aucune disposition n'avait été prise pour la justification de celui même qui était dans la bonne condition. Pour les anciens dignitaires par exemple, leur plus grand dévouement ne pouvait leur apporter qu'une satisfaction intime et non pas la justification à la vie. Mais depuis lors, l'âge du sacrifice a commencé et personne n'est ni accepté, ni accueilli pour aucun autre but que le sacrifice, comme partie du grand sacrifice pour le péché [aucun autre appel n'a été lancé]. Depuis, il n'y a aucune approbation du cœur sans la justification à la vie. Tout cœur réellement dévoué au Seigneur est tout disposé à coopérer avec Lui et avec le grand Souverain Sacrificateur même dans le sacrifice. Ainsi le sang de Christ lui est appliqué pour rendre son *corps* acceptable, et de cette façon le cœur et l'organisme reçoivent la marque de l'approbation, la justification à la vie. Le Seigneur est semblable à un inspecteur marquant certains animaux comme destinés à la boucherie et d'autres à la destruction.

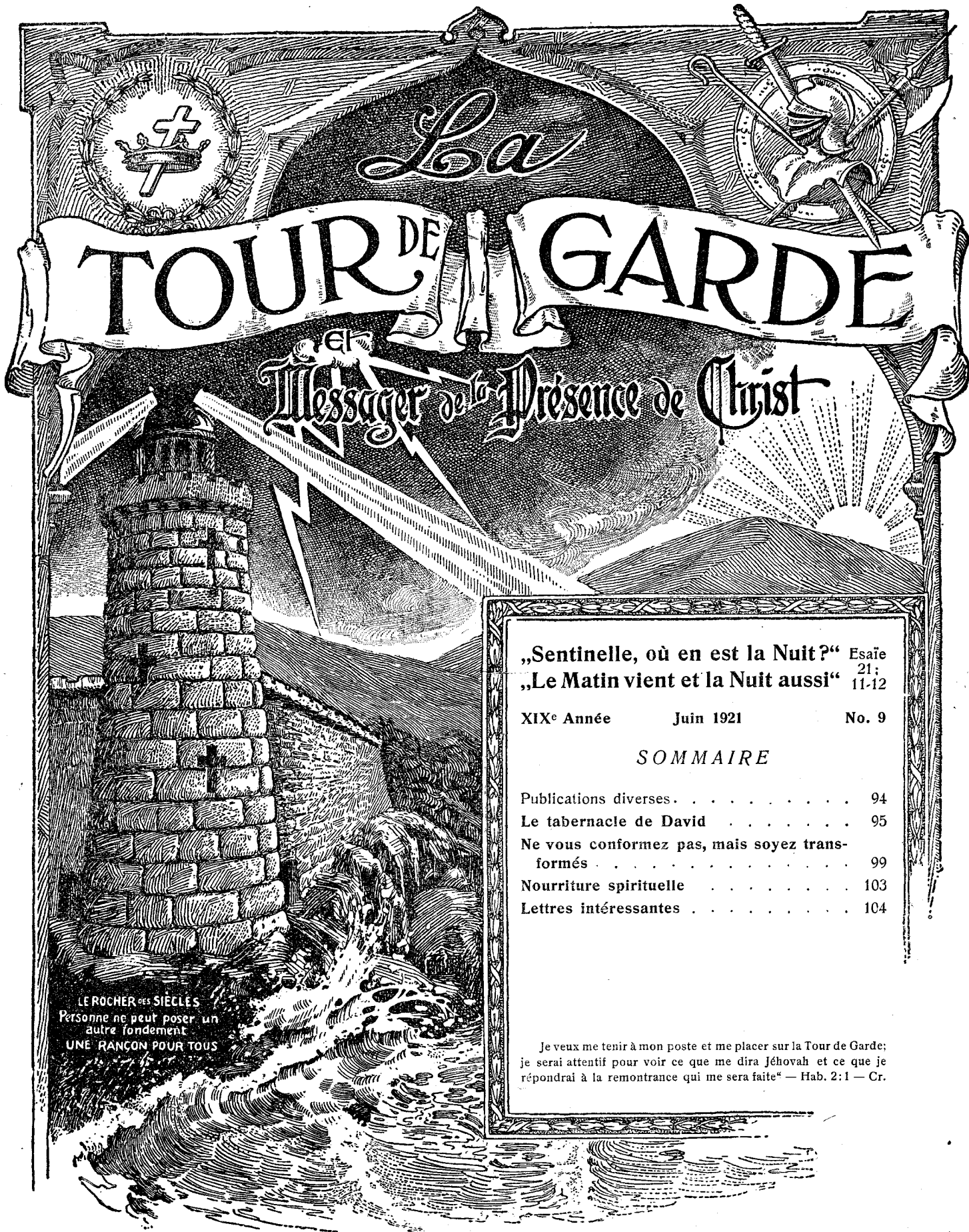
„Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice [la plus que justice du cœur; la foi est assez forte pour faire germer l'approbation dans le cœur, et faire dire au monde, par celui que la possède: Je crois à cette disposition divine en ma faveur] et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut.“ — Rom. 10: 10.

Le mot *sanctifier*, appliqué aux nouvelles créatures, a déjà été expliqué. *Justifier* se rapporte plus spécialement à la position légale, tandis que *sanctifier* a plus à faire avec la condition morale et le développement des nouvelles créatures.

PROGRAMME DE LA TOURNÉE
EN SUISSE ROMANDE

de frère A. WEBER en juin 1921

Le 2 juin	Boveresse	Le 12 juin	Lausanne (soir)
Le 11 juin	Chavannes-le-Chêne (soir)	Le 13 juin	Aigle
Le 12 juin	Yverdon (mat.)	Le 14 juin	Montreux
Le 12 juin	Prilly (après-midi)	Le 15 juin	Vevey
		Le 16 juin	Genève



LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XIX^e Année Juin 1921 No. 9

SOMMAIRE

Publications diverses	94
Le tabernacle de David	95
Ne vous conformez pas, mais soyez transformés	99
Nourriture spirituelle	103
Lettres intéressantes	104

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieus (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons bérénnes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent de la joie dans le journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans une grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The Watch Tower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „Watch Tower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

AVIS URGENT POUR LA FRANCE

Vu les grandes difficultés à obtenir les paiements de mandats poste adressés à la Société à Paris, nous prions chaque personne ayant des paiements à faire de ne jamais adresser des envois d'argent par mandat postal à l'adresse de la Tour de Garde à Paris, mais de se servir *exclusivement* du compte de chèques N° 90.00 pour les envois qui ne se font pas directement à Berne en employant le formulaire spécial pour compte de chèques français qu'on peut se procurer dans chaque bureau de poste.

Tournée de frère Zaugg

Dès le 18 juin, frère Zaugg visitera les Eclésiés de la Suisse romande. Des avis spéciaux seront envoyés aux Eclésiés indiquant le jour exact de son arrivée.

NOTE POUR LA SUISSE ROMANDE

En vue du travail entrepris par frère Durieu dans cette région, la tournée de frère A. Weber, parue dans la Tour de Garde de mai, sera exécutée au mois de juillet; à savoir: le 9 Chavannes-le-Chêne; le 10 Yverdon, matin; Prilly, apr.-midi; Lausanne, soir; le 11 Aigle, le 12 Montreux; le 13 Vevey et le 14 Genève.

Note importante pour les frères et sœurs

Nous prions instamment nos bien-aimés de lire régulièrement tous les avis et publications officiels de la Société qui se trouvent à la deuxième page de la Tour de Garde. Beaucoup de demandes et de lettres de différentes parties de l'œuvre nous montrent que ces publications importantes ne sont pas lues, ce qui occasionne beaucoup de correspondance.

Nouveau travail d'extension dans le sud de la France

Nos bien-aimés frère et soeur Delanny viennent de partir dans le sud pour répandre le grand message du jour également dans les départements où absolument rien n'a été fait jusqu'à présent. Nous les recommandons tout spécialement aux prières d'intercession de tous les bien-aimés de la France, afin qu'ils soient richement encouragés et fortifiés dans leur travail extrêmement difficile. Nous aimerions surtout attirer l'attention des frères et soeurs sur le fait que

toutes les Bonnes Espérances

de la France, qui seront adressées à notre compte de chèques de Paris N° 90.00, seront maintenant employées pour ce travail dans le sud et nous avons pleine confiance que nous arriverons de cette façon à continuer ce travail, étant pleinement persuadés que tous les bien-aimés du peuple de Dieu en France saisiront **cette merveilleuse occasion** pour aider à répandre efficacement le message dans le sud de la France.

NOTE POUR LES FRÈRES ET SŒURS QUI DÉSIRENT SE CONSACRER ENTIÈREMENT OU EN PARTIE AU SERVICE DU COLPORTAGE

Nous aimerions attirer l'attention de nos chers frères et sœurs colporteurs sur la nouvelle édition brochée du Volume I qui se vend au prix *extrêmement réduit* de 3 frs. pour la France et la Belgique et 2 frs. pour la Suisse et qui sera accepté très facilement, vu que c'est un magnifique volume.

Prière de s'adresser à l'office de Berne pour prendre connaissance des nouvelles conditions de vente très favorables pour nos frères et sœurs colporteurs.

Vient de paraître

Une toute nouvelle édition de la brochure de l'Enfer, soigneusement révisée. Prix de cette brochure, pour la France 80 cts.; pour la Suisse 50 cts.

NOTE SPÉCIALE POUR LES ECCLÉSIAS

Nous prions tous ceux qui ont un stock de littérature de vouloir bien nous envoyer un inventaire complet et détaillé pour que nous puissions faire une nouvelle facture basée sur les nouveaux prix pour la littérature non payée.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIX^{me} Année

BERNE — Juin 1921 — BROOKLYN

No. 9

Le tabernacle de David

(W. T. 15 septembre 1920)

„Je dresserai de nouveau le Tabernacle de David qui est tombé.“ Actes 15: 16 (Syn.).



Jacques le mineur, demi frère du Seigneur, semble avoir occupé une place prépondérante dans la direction de l'Eglise primitive de Jérusalem et des environs. C'est ce que nous indiquent les paroles de St-Pierre en Actes 12: 17, de St-Luc en Actes 21: 18 et de St-Paul en Galates 1: 19 et 2: 9. Ce fut Jacques qui présida la conférence provoquée à Jérusalem dans le but de fixer, si possible, la volonté du Seigneur à l'égard des Gentils croyant en Christ ainsi que de leur relation avec les obligations, les espérances et les promesses de l'alliance de la loi mosaïque. La version syriaque de ce passage exprime ce qui suit:

„Simon vous a raconté comment Dieu a commencé par se choisir un peuple consacré à son nom parmi les Gentils. Ce fait s'accorde avec les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit:

APRÈS CES CHOSES JE REVIENDRAI, (Jérémie 12: 15)
ET RÉTABLIRAI LE TABERNACLE DE DAVID QUI ÉTAIT TOMBÉ;
(Amos 9: 11, 12)
ET REBATIRAI CE QUI Y ÉTAIT EN RUINES,
ET LE RELÈVERAI,
DE SORTE QUE LE RESTE DES HOMMES CHERCHE LE SEIGNEUR,
ET TOUTES LES NATIONS SUR LESQUELLES MON NOM EST
INVOQUÉ,
DIT LE SEIGNEUR, QUI FAIT CES CHOSES.

Les œuvres de Dieu lui sont connues de toute éternité (Esaïe 45: 21). C'est pourquoi je vous dis, ne créez pas de difficultés à ceux des Gentils qui se convertissent à Dieu.“

Il n'est pas étonnant que les premiers croyants juifs aient compris difficilement que Dieu agirait intimement avec les Gentils, alors qu'il les avait si bien assurés qu'eux seuls formaient le peuple choisi (Amos 3: 2). L'explication est celle-ci: c'est que Jéhovah avait mis un terme à la période de faveur spéciale pour les Juifs trois ans et demi après la croix, lors de la conversion de Corneille, le premier Gentil qui ait joui des privilèges de la dispensation évangélique. Ce n'est que graduellement que cette raison fit son chemin dans la conscience des premiers chrétiens d'origine juive et cette conférence fut un des moyens qu'employa le Seigneur pour élucider le problème. La première remarque faite à ce sujet pour la circonstance, semble l'avoir été par l'apôtre Pierre. Des témoignages d'expériences vécues par Paul et Barnabas suivirent. Jacques résuma alors par les paroles citées ci-dessus. La courtoisie et le décorum qui furent observés dans cet assemblage de pierres fondamentales du temple mystique de Christ, méritent d'être notés et imités. Point de vexations ou de rudes interruptions de celui qui parlait. Tous étaient silencieux pendant les discours. On ne savait pas d'avance s'ils accepteraient ou rejetteraient les remarques qui seraient faites, mais ils étaient résolus à s'écouter avec complaisance.

La faveur aux Gentils

Ce fut l'apôtre Pierre qui eut le privilège d'ouvrir aux Gentils l'occasion de participer au royaume des cieux, de même que trois ans et demi auparavant il l'avait ouverte aux Juifs

à la Pentecôte. Pour lui ces deux occasions représentaient l'accomplissement de la promesse du Maître: „Je te donnerai les clefs du royaume des cieux“ (Matth. 16: 19). L'appel céleste, une fois révélé aux Juifs et aux Gentils, ne pouvait l'être davantage. En fait, le temps viendrait et il viendra bientôt, où ces honneurs et ces privilèges extraordinaires du royaume — la cohérité avec Christ, la position de gloire, l'honneur de la communion divine et la vie immortelle — prendront fin à toujours (Luc 13: 24, 25). La dispensation de cette récompense étonnante, attribuée à la rare fidélité, cessera lorsque sera passée l'occasion de déployer cette fidélité et cette persévérance exceptionnelles.

En l'occurrence, St-Pierre a, sans doute, raconté plus longuement qu'on ne l'a fait dans les Actes, l'histoire qu'il avait exposée à l'Eglise de Jérusalem plusieurs années auparavant, la même qui se trouve relatée au dixième chapitre du livre des Actes. L'intrépide apôtre n'avait pas oublié la vision céleste ni les leçons qu'elle lui enseignait, à savoir que la faveur divine, sous la forme de l'Evangile, devait aller vers les païens et que Jéhovah avait marqué son acceptation des Gentils par les signes et les dons habituels de l'Esprit. Le rattachement de tous ces faits à la dispensation mosaïque n'était pas très net dans l'esprit de Simon (Simon Pierre), tellement que plusieurs années après il était encore dans l'incertitude sur certains points relatifs à cette question et que l'apôtre Paul dût les rectifier. — Gal. 2: 11, 21.

Quand Pierre eut narré les circonstances qui avaient entouré la conversion de Corneille, ainsi que les indéniables et providentielles indications qui démontraient que Dieu approuvait et acceptait les Gentils; quand Paul et Barnabas eurent raconté de quelle façon les Gentils s'étaient convertis à l'Evangile, l'esprit de pénétration et d'interprétation de la prophétie qui était, sans aucun doute, un don que possédait l'apôtre Jacques, suscita à sa pensée le souvenir de certaines paroles prophétiques qui confirmaient les témoignages recueillis au cours de la conférence, à savoir: que l'intention de Dieu était d'entretenir des relations avec *quelques-uns* d'entre les païens et de les bénir.

Si nous avons été là, si nous avons été suffisamment éclairés par l'esprit du Seigneur et par sa parole, notre pensée aurait été probablement du genre que voici: „Ceci nous paraît étrange: on nous a enseigné, à nous et à nos pères durant des siècles, que seule la descendance d'Abraham avait droit aux bénédictions divines et, cependant, nous voici en présence de la preuve indiscutable des bénédictions de Jéhovah sur les Gentils et de l'acceptation de ces derniers en matière d'Evangile. Or, tous ces faits datent de la conversion de Corneille, comme le frère Simon nous l'a dit. Serait-il possible que nous ayons eu tellement tort et que nous nous soyons fait une idée si exagérée de l'exclusivité de la faveur divine? Peut-être bien que oui et même, maintenant que nous réfléchissons à cela, il y a dans les prophètes des indications montrant que Dieu tient en réserve pour les nations quelques bénédictions dignes

d'être spécialement mentionnées. Il y a d'abord la bonne nouvelle que Dieu a annoncée à Abraham et par laquelle il a dit que toutes les nations seraient bénies (Genèse 12: 3; Gal. 3: 8). Cela paraît décidément vouloir dire que ceux qui ne sont pas Juifs recevront quelques bénédictions. Mais je me demande à quel moment seront dispensées ces bénédictions. Jéhovah pense-t-il bénir les Gentils avant les Israélites? Oh! non, il ne peut guère en être ainsi puisque cette même promesse dit que la semence sera le moyen ou canal par lequel ces bénédictions seront accordées. Il est évident que ces bénédictions sont pour les Juifs premièrement. Les paroles du prophète Jérémie touchent à cette pensée sous une autre forme. Il annonce le retour du Seigneur et de sa faveur au peuple de Jacob, ce qui implique nécessairement qu'une période de défaveur doit le précéder. Les paroles d'Amos sont encore plus persuasives. Comme porte-paroles de l'Eternel il dit nettement que les Gentils chercheront Dieu. Mais là encore il s'agit des Juifs premièrement — d'abord du reste des hommes (les Juifs), puis des Gentils, des nations païennes ou non-consacrées. Mais, est-il possible que cet ordre divin de bénir Israël et les nations au temps marqué soit de même observé dans ce qui a trait à l'Eglise de Christ pendant cet âge de l'Evangile? Il doit en être ainsi puisque des Gentils entrent dans l'Eglise avant la bénédiction du monde entier. Que veut dire tout cela, sinon que le temps où Israël avait la préférence dans la constitution de la semence est échu? — triste, mais sublime réalité.

C'est sans doute dans ce sens que l'apôtre a parlé pendant la conférence. Pourtant, ses pensées ne pouvaient se développer de cette manière sans une illumination spéciale sur les prophéties dictées plus haut, mais qui n'avaient pas, jusque-là, été très bien comprises. Il est à noter que Jacques citait les prophéties qui revêtaient un caractère manifestement restitutionnaire. L'une, de Jérémie, parle du rétablissement pour les Juifs, et l'autre, en Amos, du rétablissement pour les Juifs et les Gentils, et tout cela, pour établir la possibilité de participer au corps de Christ pour ceux qui sont nés Gentils. Les prophéties fixent distinctement deux faits: (1^o) Que l'intention de Dieu était de bénir *quelques* Gentils à une époque *déterminée*; et (2^o) que cette époque déterminée serait consécutive à la bénédiction des Juifs. Ces prophéties ne disent que peu de choses sur cet âge, mais les faits suffirent à ces pionniers de la foi.

Après dix-huit siècles de relation divine avec les Gentils et d'endurcissement partiel chez l'Israël charnel (Rom. 11: 25, 26), il n'est pas nécessaire de songer à démontrer la probabilité d'un état de choses si évident par lui-même que tout esprit non prévenu discernera sans peine. Mais, à ce moment là, il n'en était pas de même. Il fallait alors plus de preuves pour montrer que Dieu permettait aux Gentils d'entrer dans l'Eglise de Christ qu'il n'en faut actuellement pour prouver que les temps des Gentils sont terminés et que les Juifs vont à nouveau retrouver leur priorité.

La citation d'Amos est empruntée aux Septante comme le sont presque toutes les citations des anciens écrits sacrés dans le Nouveau Testament. Il n'est que tout naturel que les apôtres et les autres historiens du Nouveau Testament qui écrivaient en grec, employent la seule version grecque de l'Ancien Testament, alors en usage, chaque fois qu'ils avaient à citer des passages de la Bible juive. Mais il ne serait pas juste de supposer que St. Paul ou St. Luc se soient servis de la version des Septante alors qu'elle traduisait incorrectement les originaux hébraïques. Dans un cas comme celui-ci par exemple en Hébreux 10: 5, 7 (citation du Ps. 40: 6 et suivants), où les passages hébreux et grecs de l'Ancien Testament ne correspondent pas (quoique étant le point essentiel de la question traitée) et où la version des Septante a été adoptée

dans les écrits sacrés du Nouveau Testament, la seule conclusion logique à en retirer c'est que, jusqu'à un certain moment, l'hébreu et le grec étaient conformes, puis quelques textes hébreux ont été dénaturés comme aussi la version des Septante qui l'a moins été cependant. Evidemment, Jéhovah a permis ces inexactitudes apparentes pour que les sages, les scribes et les docteurs de la loi de la chrétienté glissent dans le doute et la Haute Critique. Ceux qui tombent ainsi, quoiqu'ils fassent, sont impropres pour le Royaume.

Le message d'Amos se place évidemment au début de la moisson. La „faim d'entendre la parole de l'Eternel“ (Amos 8: 11) est mentionnée; des détails particuliers au temps de trouble sur la chrétienté (9: 1, 4) sont donnés; la dispersion du véritable Israël est prédite; puis vient le rétablissement du tabernacle de David, le relèvement des espérances nationales juives et la domination suit dans l'ordre. Dans le cours du sujet il est fait allusion au laboureur atteignant le moissonneur, au foulage du raisin, à la semaille d'espérances millénaires de vie humaine éternelle. Les montagnes et les collines baigneront dans le moût de la vigne de la terre. Israël sera rétabli en fait; la beauté primitive du pays de la promesse lui sera rendue et ses habitants seront heureux et bénis comme le décrit aussi le passage parallèle d'Esaië 65.

Les matériaux du tabernacle doivent d'abord être rassemblés

L'expression: Le tabernacle de David, a évidemment un sens très étendu. Peut-être serait-il mieux de dire que les différentes phases de l'œuvre divine si intimement liée à ce tabernacle final sont de nature, tant à embrasser les opérations de cet âge de l'Evangile que celles de l'âge futur. Pour autant que nous puissions en juger, l'idée du tabernacle au temps où l'apôtre employait cette expression (et il ne l'employa que pour justifier sa pensée sur la question qui était en discussion), s'appliquait au rassemblement des fragments, morceaux, restes (Esaië 1: 9; 11: 11, etc., etc.) de l'Israël charnel, qui étaient jugés dignes de faire partie de l'Israël spirituel. Appliquée à la moisson de cet âge de l'Evangile, elle semble s'en référer au renouvellement des espérances millénaires ou messianiques chez les Israélites spirituels ainsi qu'à cette pensée toute stimulante que le Seigneur étant présent, ce n'est plus qu'une question de temps pour que la connaissance de l'Eternel devienne universelle. Le côté terrestre de cette espérance messianique a aussi engendré chez les Israélites charnels une nouvelle attente, un nouveau courage, comme le montre la vision d'Ezéchiël des os desséchés.

L'application réelle et intégrale de cette prophétie ne se verra que pendant le règne glorieux du Messie. Quand ce tabernacle de David sera tout à fait établi, cette domination sur les affaires terrestres apportera la bénédiction à la terre toute entière selon qu'il est écrit: „Et un trône sera établi par la bonté; et il y en aura un qui y siègera dans la vérité, dans la tente [tabernacle] de David, jugeant et recherchant la droiture et hâtant la justice.“ — Esaië 16: 5 — D.

Autrement dit, les siècles présents et passés de cet âge ont servi à chercher et à modeler les divers matériaux de construction qui seront bientôt employés à l'„élévation“ ou glorification de la phase céleste de cette domination et à l'installation en dignité de ses représentants terrestres. Le tabernacle lui-même est le gouvernement de la terre, exercé par le représentant de Jéhovah, puisqu'il est écrit de David qu'il „s'est assis *sur le trône de l'Eternel*“. On l'appelle tabernacle ou tente, parce que, tout approuvé de Jéhovah qu'il sera, ce ne sera qu'un moyen temporaire en vue de l'acheminement à la „domination première“ (Mich. 4: 8 — L.) „sur tout être vivant qui se meut sur la terre“ (Gen. 1: 28 — D.). Cette domi-

nation première sera exercée par des êtres d'une nature supérieure tant que l'homme ne sera pas revenu au point où l'on pourra à nouveau la lui confier.

„Le tabernacle de David“ est une allusion évidente au tabernacle que David construisit et dans lequel il plaça l'arche de Dieu (1 Chron. 15: 1, 12). Le jour de l'installation de l'arche dans ce tabernacle fut un des jours les plus mémorables de l'histoire de David. Il nous est donné tant de détails sur l'ordre dans lequel fut faite la procession, tant de psaumes furent écrits à cette occasion, qu'il est raisonnable de conclure que cette cérémonie devait être un type saisissant. Apparemment, rien ne distinguait le tabernacle que construisit David. Il devait correspondre dans tous ses détails essentiels à celui qu'avait édifié Moïse dans le désert, suivant le modèle céleste qui lui avait été montré sur la montagne. S'il y avait eu quelque chose d'exceptionnel, mention en aurait sûrement été faite. L'arche qui fut installée dans ce tabernacle était la même qui avait été construite dans le désert. Le fait principal dut donc être l'installation de l'arche dans les conditions et circonstances particulières que nous décrivent les historiens sacrés.

Les vicissitudes de l'arche avaient été nombreuses. Après l'entrée au pays de Canaan des enfants d'Israël elle demeura, selon toute probabilité, à Silo, dans le premier tabernacle ou tente; parce que nous lisons que la „maison de Dieu était à Silo“ (Juges 18: 31). Plusieurs centaines d'années s'écoulèrent et l'arche, amenée dans un combat par les Israélites sans qu'ils en aient reçu l'ordre, fut prise comme butin par les Philistins. Au bout de sept mois, les Philistins furent bien aises de s'en débarrasser et ce fut d'une façon très romanesque que l'arche prit le chemin de Beth-Schémesch. Par leur manque de révérence et leur curiosité présomptueuse, les habitants de Beth-Schémesch s'attirèrent de sérieux ennuis en conservant l'arche au milieu de leurs champs fertiles. Au lieu de s'en prendre à eux-mêmes pour tous ces désastres, ils se dirent que ces malheurs leur venaient peut-être de ce que l'arche était placée dans un endroit trop bas et qu'elle devait être mise au contraire en quelque lieu élevé. Ils se souvinrent alors du *gibeah* ou colline, à Kirjath-Jéharim, tout près de là. D'une démarche faite auprès des habitants de Kirjath-Jéharim, il advint que l'arche fut transportée dans la maison d'Abinadab qui habitait sur une hauteur appréciable, voisine de Kirjath-Jéharim. Ce coffre sacré et son propitiatoire y resta vingt ans. Environ soixante-deux ans s'écoulèrent entre cette période de vingt ans et le moment où David le plaça définitivement à Jérusalem. On suppose que, même après la mort d'Abinadab, il séjourna dans sa demeure jusqu'à ce que David alla l'y chercher la première fois. (1 Chron. 13: 7). Une aussi longue séparation d'avec son propre tabernacle et d'avec les ordres de services relatifs à cette demeure divinement établie, avait engendré l'insouciance chez les Juifs et fait perdre de vue la manière dont on devait porter l'arche. Même David faisait erreur en la plaçant sur un char (*agalah*, char, chariot, ou charrette et non *rekel* employé pour chariot) comme l'avaient fait les Philistins païens, au lieu de la faire transporter par les Kéhathites comme Dieu l'avait ordonné à Moïse. La mort d'Uzza mit fin à la procession, et l'arche fut ramenée et placée dans la maison d'Obed Edom, un Lévite de la famille de Kéhath. Après trois mois de veille, de méditation et de recherches dans la loi, David se détermina à exécuter le projet qu'il avait entrepris en se conformant plus strictement, cette fois, aux préceptes divins.

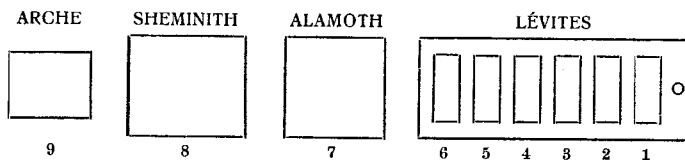
Le coffre sacré d'Israël

Nous devons nous rappeler que l'arche elle-même était le pivot autour duquel gravitaient les cérémonies mosaïques et la politique d'Israël en général. C'était pour les Israélites ce qu'il y avait de plus sacré. Elle était de dimensions moyennes.

C'était un coffre rectangulaire, muni d'un couvercle d'or, dont les extrémités se relevaient pour former deux chérubins aux ailes déployées dont la face était légèrement inclinée vers le couvercle ou propitiatoire. Entre ces chérubins et au-dessus d'eux se manifestait la présence spéciale de Jéhovah parmi son peuple. C'était le trône de Dieu, le véritable roi d'Israël (1 Chron. 16: 6 — trad. marginale de la version révisée angl.), tandis que l'arche elle-même correspondait plutôt à la base ou fondement de son trône, qui, en fait, est la justice et le jugement (Ps. 89: 14; 97: 2 — D.). Même les païens considéraient l'arche comme le représentant particulier de Jéhovah puisque, lorsque les Philistins apprirent que l'arche était venue dans le camp des Israélites, „ils craignirent, car ils dirent: „Dieu est venu dans le camp“ (1 Sam. 4: 7). L'arche était donc la matérialisation de la souveraineté de Jéhovah en Israël, et indirectement, de la souveraineté d'Israël parmi les nations. D'accord avec cette pensée, nous remarquons que l'arche originelle tombe dans l'oubli complet et que plus aucune mention n'en est faite avec la chute et le sac de Jérusalem, lors du renversement de Sédécias, et du commencement des temps des Gentils.

Moïse avait reçu l'ordre de mettre dans l'intérieur de l'arche les tables sacrées de la loi (Ex. 25: 16 et 21) dont il est parlé comme étant un témoignage. Le récit fait en 1 Rois 8: 9, nous informe qu'au temps de Salomon“ il n'y avait dans l'arche que les deux tables de pierre que Moïse y déposa en Horeb“. Hébreux 9: 4, apprend que l'arche était aussi un reliquaire qui contenait le „vase de manne“ ainsi que la „verge d'Aaron qui avait fleuri“, qui furent vraisemblablement perdus durant la période des Juges, et plus que probablement tandis qu'elle était au pays des Philistins. Il est évident que les tables de la loi n'en relevaient que les points saillants de telle sorte que, sous un petit volume, l'arche pouvait les contenir. Il est notoire que, tandis que la prophétie d'Amos appuie principalement sur le tabernacle, le récit historique de 1 Chroniques s'attache davantage à l'arche. L'installation de l'arche est le couronnement de l'établissement du tabernacle sans lequel ce tabernacle n'en n'aurait pas été un.

Le récit, rapporté en 1 Chroniques 15, relate l'ordre de marche observé pendant les huit à dix kilomètres qui séparaient de Jérusalem.



En tête, David lui-même marchait et dansait, revêtu pour la circonstance, d'une robe spéciale de lin et d'un éphod de lin ou surplis. Ensuite venaient six groupes de membres de la maison de Lévi, des familles de Kéhath, Mérari, Guerschom, Elitsaphan, Hébron et Uziel. Puisque tout Israël avait été rassemblé à l'occasion de cette fête (1 Chron. 15: 3), et que ce groupe divisé en six parties était constitué par des hommes choisis ou représentants, il semble raisonnable d'en conclure que ces six parties de Lévites représentaient les douze tribus d'Israël. Par la parabole de l'homme riche et de Lazare, notre Seigneur montre indirectement que six groupes pouvaient très bien symboliser les douze tribus d'Israël. L'homme riche figurait les tribus de Juda et de Benjamin, tandis que les dix autres tribus étaient représentées par les cinq „frères“ des deux tribus royales souffrantes et presque anéanties. De plus, il envoya ses douze apôtres aux „brebis perdues de [toute] la maison d'Israël“ en six groupes de deux.

Suivant les Lévites venait l'*Alamoth*, ou chœur des jeunes filles auquel succédait la *Sheminith*, huitième partie

du cortège (*Sheminith* veut dire huit) et troisième groupe général, après quoi venait l'arche elle-même, accompagnée de ses portiers et de ses chantres.

Nous savons que David était une ombre du Jésus glorifié, du Grand Messie, du „Fils de David et Seigneur de David“ qui s'assiera sur le trône de David“ (Esaïe 9: 6). Les douze tribus représentent bien les douze tribus mystiques de l'Israël spirituel sous l'autorité du futur roi d'Israël; puis, viennent les vierges de la classe de la grande multitude; ensuite, dans l'ordre de la résurrection, les anciens dignitaires; et enfin, prêt à entrer en fonctions, tout le mécanisme gouvernemental du royaume de Christ, dont l'autorité s'étendra et sera exercée alors dans la pratique.

Psaumes accompagnant l'arche se rendant en son lieu

Après examen, on se rend compte que plusieurs psaumes furent consacrés à cette occasion sublime et heureuse. Quelques-uns furent évidemment chantés en chœur, d'autres par certains groupes, d'autres enfin ne furent entonnés qu'après que l'arche eut été définitivement mise en place dans l'endroit sacré de forme cubique qui lui avait été réservé. Les Psaumes 87 et 132 furent évidemment chantés par le premier des groupes [Lévites] qui formaient le cortège. Comme ce groupe était divisé en six parties, le Psaume 87 est également divisé en six parties. La version anglaise de Bullinger fait ressortir ce point un peu plus clairement que nos versions françaises et les versions anglaises les plus répandues:

- I 1 „Il a fondé sa résidence sur la sainte montagne.
2 „L'Éternel aime les portes de Sion plus que toutes les demeures de Jacob.
II 3 „Des choses glorieuses sont dites de toi, ô cité de Dieu!
„SÉLAH! [c'est-à-dire: étant donné ce qui précède, notez bien ce qui suit]:
III 4 „Je rappelle l'Égypte et Babylone à ceux qui me connaissent.
„Voici le pays des Philistins, Tyr et l'Éthiopie [disent]:
Un tel y est né.
IV 5 „Mais de Sion on dit: Génération après génération y sont nées;
„Et le Très-Haut lui-même l'affermira.
V 6 „Jéhovah, en inscrivant les nations, proclame: Un tel y est né.
„SÉLAH!:
VI 7 „Et ceux qui chantent et ceux qui dansent [diront de Sion]:
„Tous mes descendants seront en toi [ô cité de Dieu].“

Dans ce psaume, les demeures précédentes de l'arche au milieu du peuple juif sont vivement mises en contraste avec le présent voyage pour se rendre en Sion. Elle allait maintenant être placée là où elle constituerait le centre lumineux du tableau qui n'est, en somme, qu'une vue générale de tout ce qui a trait à l'établissement de la volonté de Dieu laquelle est le facteur le plus sacré et le plus indispensable dans la domination de la terre.

Parmi les nations, il était de coutume (et elle existe encore) de montrer avec orgueil les fils les plus distingués qui en étaient sortis. Mais Sion sera la mère de milliers de millions qui seront tous des fils distingués, ayant tous atteint le dernier degré de restitution, étant tous redevenus une image merveilleuse de leur Créateur. Les vantardises de cette terre pâliront et se réduiront à rien, mais ceux qui recevront la vie éternelle reconnaîtront avec fierté la source de leur vie, leur donateur de vie.

L'Alamoith ou chœur des jeunes filles continua par chanter en ce jour solennel le quarante-cinquième Psaume ou psaume des jeunes filles. Il est bien probable que toutes ces jeunes filles israélites chantaient en ayant à la pensée leur noble roi, plus beau et plus gracieux que la plupart des fils des hommes, celui qui pouvait pénétrer tous les problèmes et tous les chagrins du peuple depuis le dernier des bandits jusqu'aux membres de la famille supplantée de

l'ancien roi. Elles pouvaient, à juste titre, chanter David qui était, sans contredit, le plus heureux et le plus actif de ce cortège mélodieux. Toutefois, le réel personnage pour lequel elles chantaient leur était inconnu. Il était plus beau, plus gracieux, plus juste, plus glorieux, plus royal que le roi David lui-même.

Comme le chœur des jeunes filles occupait le septième rang selon l'ordre de marche, le Psaume 45 se divise en sept parties. Voici la traduction du Docteur Young, les sous-titres étant ajoutés:

„CHANT DES AMOURS“ I SA BEAUTÉ

„Mon cœur agite un beau dessein;
Je dis: mes ouvrages sont pour le roi,
Ma langue est la plume d'un habile écrivain.
Tu as été embelli au-dessus des fils des hommes,
La grâce a été répandue sur tes lèvres,
C'est pourquoi Dieu t'a béni à toujours.

II SA VICTOIRE

„Ceins-toi, épée sur ta hanche, ô puissant
C'est ta gloire et ta majesté!
Oui, ta majesté! Sois prospère! monte sur ton char!
Pour la cause de la vérité, de la douceur, de la justice,
Et que ta droite t'enseigne de beaux exploits.
Tes flèches sont aiguës, les peuples tomberont sous toi,
Elles frapperont au cœur les ennemis du roi.

III SON DROIT DE GOUVERNER

„Ton trône, ô Dieu, est d'âge en âge, et à toujours;
C'est un sceptre de droiture,
Que le sceptre de ta royauté.
Tu as aimé la justice et haï l'iniquité;
C'est pourquoi Dieu, ton Dieu t'a oint
D'une huile de joie, de préférence à tes compagnons.
Tous tes vêtements ne sont que myrrhe, aloès et casse!
Du fond des palais d'ivoire,
Les instruments à cordes te réjouissent.

IV SON ÉPOUSE

„Des filles de roi sont parmi tes précieuses;
Une reine se tient à ta droite
Parée d'or d'Ophir.
Ecoute, ô fille, et vois, incline ton oreille,
Et oublie ton peuple et la maison de ton père,
Et le roi tournera ses desirs vers ta beauté
Puisqu'il est ton Seigneur, incline-toi devant lui.
Chargés de présents, la fille de Tyr
Et les plus riches du peuple recherchent ta bienveillance.
La fille du roi est toute gloire intérieurement.
Son vêtement est fait d'un tissu d'or brodé;
Elle est introduite auprès du roi en habits de toutes couleurs.

V SES COMPAGNES

Elle est suivie des vierges, ses compagnes
Qui sont amenées pour toi.
Amenées avec joie et allégresse,
Elles pénètrent dans le palais du roi.

VI LEURS ENFANTS

„Au lieu de tes pères ce sera tes fils,
Que tu établiras comme princes sur toute la terre.

VII LEUR RENOMMÉE

„Je rappellerai ton nom dans toutes les générations,
Aussi les peuples te loueront,
Éternellement et à jamais.“

Il est question de ces mêmes générations dans le quarante-septième Psaume en ces termes, „génération après génération y sont nées“.

A la *Shéminith*, la huitième partie ou chœur des hommes, deux psaumes au moins furent réservés en cette occasion. Nous l'apprenons de la même manière que nous avons appris que le Psaume 45 avait été assigné aux *Alamoith*, les psaumes donnant eux-mêmes une annotation qui mentionne en quelle circonstance ils ont été chantés pour la première

fois. Comme on l'a souvent remarqué, ces titres, dans la version dont nous nous servons habituellement et dans la presque totalité des autres versions, sont placés à tort au commencement d'un psaume, alors qu'ils ont trait au psaume précédent. Par exemple, dans les versions Ostervald, Lausanne et Segond, nous trouvons mentionné au Psaume 46 „sur Alamothe“, quoique le Psaume 46 n'est manifestement pas le psaume des jeunes filles. Cette annotation appartient au Psaume 45.

Nous retournons aux deux Psaumes 5 et 11 dévolus à la *Shéminith*, dans l'espoir d'y découvrir quelque allusion à ce grand évènement. Nous y trouvons, en effet, semblable allusion à la fois dans la forme et les paroles. La forme de ces deux psaumes met en contraste les adorateurs sincères de Jéhovah et les *méchants*. Ils conviennent admirablement à ces nobles héros de la foi qui souffrirent tant et comprirent si peu.

PSAUME 5

I	Vers. 1-4	Prière à Jéhovah.
II	5	La raison („car“): caractère de Jéhovah.
III	6, 7	Les méchants et leur méchanceté.
IV	8	Les adorateurs justes mis en regard („mais“).
V	9	Prière à Jéhovah.
VI	10	La raison („car“): caractère du méchant.
VII	11	Les méchants et leur destruction.
VIII	12, 13	Les adorateurs justes mis en regard („alors“).

PSAUME 11

I	Vers 1	Confiance en Jéhovah, le défenseur des justes.
II	2	Le méchant. Sa violence manifestée.
III	3	Le juste mis à l'épreuve.
IV	4	Le trône de Jéhovah dans les cieux.
V	4	Les yeux de Jéhovah sur la terre.
VI	5	Le juste mis à l'épreuve.
VII	5, 6	Le méchant. Sa violence punie.
VIII	7	Confiance en Jéhovah, qui aime les justes.

Le cortège de la résurrection

Elle allait ainsi son chemin, cette longue suite, par les collines et les vallées de la Judée, jusqu'à Sion, la sainte montagne de Dieu. Le grand dessein de l'Eternel Jéhovah, relativement à l'établissement de son royaume parmi les hommes va de même par monts et par vaux. Le premier de

ce grand cortège de la résurrection est notre Seigneur Jésus duquel il est écrit qu'il „n'était pas possible qu'il fut retenu par la mort“ (Actes 2: 24). Depuis son second avènement et avec le commencement de la première résurrection, il a, comme Seigneur de David, commencé par délivrer une multitude de captifs de la mort. Les premiers de toute cette multitude sont les membres de son corps, les douze fois douze mille qui se tiennent sur la montagne de Sion. Comme il est écrit: „Tes morts vivront, mes corps [jusqu'ici] morts se relèveront.“ (Esaïe 26: 19 — D.).

Lorsque tous les membres du corps de Christ auront passé le voile, suivra dans l'ordre la grande multitude qui vient de la grande tribulation après avoir lavé leurs robes et les avoir blanchies dans le sang de l'Agneau (Apoc. 7: 14). Viendront ensuite les anciens dignitaires, la phase visible et active du royaume sur la terre. Quand tous ces éléments du royaume seront prêts, l'arche antitypique, la *volonté* de Dieu telle qu'elle est exprimée dans sa *Loi*, deviendra le seul arbitre et le monarque absolu de la terre. Cette volonté sera signifiée par le Fils sage, aimant, honoré et digne de confiance de Jéhovah, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous.

Il est à remarquer que le même ordre relaté en I Chroniques 1: 15, 16 est observé dans le quarante-cinquième Psaume qui cache dans sa forme tout l'ordre du cortège qui accompagnait l'arche.

Lorsque l'arche fut définitivement installée dans le tabernacle, on chanta, sans doute, comme mémorial le Psaume 68 en plus du cantique rapporté en I Chroniques 16. Le Psaume 68 s'ouvre par la formule mosaïque pour la levée du camp. Moïse, s'adressant à l'arche, avait l'habitude de dire: „Lève-toi, Jéhovah! et que tes ennemis soient dispersés!“ Nombres 10: 35.

La bénédiction de l'humanité, aussi bien que le tabernacle de David sont associés à la montagne de Sion et non au mont de Morija: „De Sion sortira la loi et de Jérusalem la parole de l'Eternel“ (Esaïe 2: 3). Alors: „Le tabernacle de Dieu [sera] avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux et il sera leur Dieu.“ — Apoc. 21: 3; Exode 25: 8.

◆◆◆◆◆

Ne vous conformez pas, mais soyez transformés

(W. T. 1^{er} mars 1921)

Rom. 12:1, 2, 9, 21

LES MARQUES D'UN VÉRITABLE CHRÉTIEN — UNE VIE TRANSFORMÉE — PIERRES DANS L'ARCHE DU CARACTÈRE CHRÉTIEN — HONNÉTÉTÉ, SAINTÉTÉ, AMOUR, ENTHOUSIASME, PATIENCE, GÉNÉROSITÉ, SYMPATHIE, HUMILITÉ, DOUCEUR —

„Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux“. Luc. 6:31.



Les Juifs, postérité naturelle d'Abraham, avaient été longtemps les réceptacles particuliers de la faveur de Dieu à l'époque où l'apôtre écrivait cette lettre aux chrétiens de Rome. Dieu avait agi à l'égard des Juifs avec beaucoup de compassion, les encourageant dans la justice et les châtiant pour leur infidélité. Les rois d'Israël furent considérés comme indignes de porter la couronne du Seigneur, après que des siècles eurent manifesté leur tendance constante à rejeter les lois et le gouvernement de Jéhovah. A l'époque où cette épître fut écrite, les Juifs avaient été sans roi divinement établi depuis plus de six cents ans. Malgré cette marque de défaveur considérable de la part de Dieu, et malgré l'absence presque totale de prophète depuis environ quatre cents ans avant Jean-Baptiste, la nation d'Israël s'enorgueillissait d'être digne de tout ce que Dieu lui avait accordé, disant: „Nous sommes la postérité d'Abraham“. Jean 8: 33.

Mais l'idée principale de la dissertation de l'apôtre dans le 11^{ème} chapitre aux Romains est que les branches naturelles de l'olivier franc furent retranchées pour cause

d'incrédulité et que les croyants d'entre les Gentils furent entés à leurs places laissées vacantes. Ce fut à cause de cela que beaucoup de saints, d'origine païenne, furent appelés. La grâce de Dieu donnant ainsi aux Gentils l'occasion d'être co-héritiers dans la grande promesse abrahamique, devient chez l'apôtre une raison de les supplier de prendre part énergiquement à tous les privilèges qui leur sont accordés. En plus de cette grâce faite aux Gentils, le plan de Dieu découvre une miséricorde en réserve pour les Juifs, et ces tendres compassions de la part de Dieu sont les plus puissants arguments pour exciter à la fidélité. Comme Jéhovah l'avait longtemps auparavant exprimé à Moïse: „Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion“ (Romains 9: 15, Exode 33: 19). Le Maître nous rappelle aussi la tendre compassion de Dieu quand il dit: Votre Père est rempli de compassion“ (Luc. 6: 36, Diaglott; Jacques 5: 11).

Les chrétiens de Rome étaient nés païens; et, bien que les sacrifices humains n'étaient pas si communs chez eux que parmi les peuples orientaux voisins, ils n'y étaient

pas inconnus. Indépendamment des interprétations diverses de ces premiers mots du douzième chapitre aux Romains, il se peut qu'en disant: „sacrifices vivants“ l'apôtre ait voulu détourner les pensées des frères de Rome de quelque idée fanatique possible sur le sacrifice. Les écrivains du Nouveau Testament parlent du „Dieu vivant“ par opposition aux dieux d'argent, d'or et de pierre, et, de même que le Dieu du ciel est plus élevé que les autres dieux, ses sacrifices sont d'un ordre supérieur et plus honorable.

L'apôtre est son propre et meilleur interprète sur ce sujet lorsqu'il dit en un autre endroit: „Que le péché ne règne donc point dans vos corps mortels et n'obéissez pas à ses convoitises. Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu comme étant *vivants de morts que vous étiez*, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice“ (Romains 6: 12, 13).

Exhortation à l'appréciation des privilèges

Ce douzième chapitre est une exhortation. Après s'être efforcé avec un scrupule remarquable de montrer quelles relations unissaient les fidèles Gentils aux desseins divins et après avoir expliqué les doctrines ardues de la grâce de Dieu et de sa justification par la foi et le sang de Christ, l'apôtre consacre le reste de sa lettre à des exhortations, à l'appréciation des privilèges reçus, à la fidélité et à la croissance en grâce. Il supplie les frères. Il ne se présente pas dans sa haute fonction d'apôtre des Gentils et de messenger de l'église primitive pour donner des ordres apostoliques. Il emploie tout simplement un mot dont tout autre membre du corps de Christ aurait pu faire usage. Le mot „offrez“, s'adressant ici à ceux qui sont déjà „bien-aimés de Dieu“ et „appelés, saints“ (Romains 1: 7 - L), signifie évidemment: livrez-vous à, donnez-vous à, placez-vous complètement à la disposition de. Le sens que l'apôtre lui donne est pratiquement le même que dans: Rom. 6: 13, 16, 19; Luc. 2: 22; aussi dans Matth. 26: 53 et Act. 9: 41.

Ces sacrifices ont été rendus saints (c'est-à-dire cérémoniellement purs) et continuent à l'être par le sang de Christ, ou mérite de son sacrifice accompli préalablement et rendu maintenant valable pour ceux qui croient. Ces sacrifices cérémoniellement purs, offerts au temps acceptable, étaient agréables à Dieu. Une telle offrande, un tel abandon constant de soi à la disposition du grand Souverain Sacrificateur pour être sacrifié, est le seul culte raisonnable (grec: logique). Il n'est pas fanatique, bien qu'il le paraisse à ceux dont les yeux n'ont pas été ouverts pour voir les choses au point de vue de la foi.

Les croyants de la Gentilité en réfléchissant à la grande préoccupation qu'eut Jéhovah d'établir les sacrifices typiques d'Israël, considérant combien d'Israélites avaient été écartés de la faveur divine pour qu'eux, Gentils, puissent prendre leur place, devaient naturellement être lents à admettre qu'ils jouissaient dorénavant de *tous* les privilèges qui auraient dû appartenir aux Juifs. S'ils étaient assez humbles pour venir à Dieu par Christ, ils pouvaient très naturellement se dire: le sourire de Dieu est plus que nous n'avions osé l'espérer; il ne peut être possible qu'il désire nous élever et faire de nous les antitypes de ces sacrifices merveilleux qu'il institua avec tant de soin. Nous pouvons bien admettre qu'il soit accordé aux frères juifs le privilège du sacrifice avec Christ; mais un tel honneur ne nous est certainement pas réservé à nous qui sommes, par nature, étrangers à la république d'Israël. A ces personnes si modestes et si sobres dans l'appréciation qu'elles avaient d'elles-mêmes, les paroles de l'apôtre ne pouvaient

qu'être un encouragement à profiter franchement de tous les privilèges de la condition où la providence et la grâce divines les avaient placées.

Le but de cet Age

L'apôtre conseille en ces termes: „Ne vous conformez pas à ce siècle-ci“ (L). Le mot grec qui a été traduit par le mot: suivez, dans la version F. Stapfer, et conformez, dans la plupart de nos versions françaises est celui qui a servi à faire notre mot français: schéma qui signifie plan, figure. Nous ne devons, par conséquent, pas nous adapter à la figure, à l'exemple que nous donne ce siècle. Le plan, le modèle sur lequel ce siècle est édifié a été conçu par Satan. C'est son esprit qui règne dans les cœurs des enfants de désobéissance. Et tous sont désobéissants qui n'ont pas obéi à l'évangile de Christ.

Aucun effort n'est à faire pour être adoptés ou rendus conformes au monde tel qu'il est maintenant. L'homme n'a qu'à s'abandonner aux influences qui arrosent constamment son entendement par les canaux de ses sens. Le peuple du Seigneur voit, entend, touche, goûte et sent tout ce que le monde voit, entend, touche, goûte et sent. Les impressions que ces avenues des sens nous transmettent sont celles qui transforment le caractère. Comment donc, placés au milieu du monde, pouvons-nous éviter de nous y conformer? Il n'y a qu'une réponse: Non seulement nous pouvons éviter de nous conformer au monde (c'est là un travail négatif), mais il peut en même temps se faire en nous un merveilleux travail d'édification s'il existe dans nos esprits un principe actif plus puissant que toutes les forces et influences du monde réunies. Cette puissance est le saint Esprit de Dieu. Ainsi, non seulement ne devons-nous pas nous conformer au monde, mais nous devons être transformés par le renouvellement, la vivification de nos esprits au moyen de la vérité céleste. Le mot grec traduit dans notre version par „soyez transformés“ est „métamorphose“, mot qui exprime le changement de forme et, jusqu'à un certain point, le changement de nature. C'est par métamorphose que les têtards deviennent grenouilles et que les larves se transforment en papillons. Dans une autre lettre, l'apôtre dit: „il nous a sauvés par le moyen du bain de la régénération et du renouvellement du saint Esprit“. (Tit. 3: 5 Seg. et L).

L'honnêteté est le fondement

Après quelques paroles très puissantes cessant aux frères la sobre appréciation de leurs talents naturels et de leur dotation dans la foi, après leur avoir rappelé que chaque membre du corps de Christ a quelque chose à donner et qu'aucun ne doit être dédaigné ou oublié, l'apôtre continue à parler de quelques points saillants du caractère sur lesquels le peuple du Seigneur devra s'exercer. Il les aide à voir la volonté de Dieu, la seule chose qui soit bonne, agréable et parfaite. D'abord il mentionne *l'honnêteté*: „Que l'amour soit sans hypocrisie“ (Rom. 12: 9). L'honnêteté, la franchise ou vérité dans la vie intérieure est signalée la première parce qu'elle est à la base de tout caractère digne de ce nom sur quelque plan d'existence que ce soit. Tout le péché qui a assombri la vie humaine et qui a endeuillé l'histoire de l'humanité a commencé en attachant foi à un mensonge; toute la puissance nécessaire pour nous rendre saints repose dans la croyance à la vérité. L'hypocrite se trompe presque toujours en pensant que sa manière d'agir est la seule qui soit nécessaire et qui convienne le mieux à toutes les circonstances. Beaucoup d'hommes audacieux et méchants ne sont pas

hypocrites. Ils sont francs et ne se font pas d'illusions sur la valeur morale de leurs actions ou de leur position.

La valeur de la vérité dans la vie de chaque jour est montrée par l'apôtre Pierre d'après une citation du trente-quatrième Psaume : „Que celui qui veut aimer la vie et voir des jours heureux, garde sa langue du mal et ses lèvres du mensonge“ (1 Pi. 3: 10—St.). La vérité, de même que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. Le mensonge est tortueux et conduit à des embarras désespérants. Rien n'est au monde plus sublime et plus attrayant que la vérité simple, la sincérité. Elle a plus de puissance pour le bien que l'argument le plus péremptoire ou que toute espèce de controverse.

La pureté de cœur

L'apôtre fait ensuite allusion à la **sainteté**: „Ayez le mal en horreur; attachez-vous fortement au bien“ (Rom. 12: 9). Un article récemment paru dans ces colonnes, montrait que la sainteté n'était pas la perfection de la chair, pas plus que la vertu suprême ou excellence du caractère. La vertu est toujours impliquée dans la sainteté, mais la sainteté elle-même, que la vertu engendre, est l'exécration du vice et de la méchanceté. On remarquera que personne ne peut être saint dont le cœur n'est pas honnête. La sainteté n'est pas une apparence extérieure, mais l'attitude sincère du cœur de l'individu vis-à-vis du mal et du bien. La même pensée est exprimée à peu près de la même manière par notre Maître dans une des béatitudes: „Heureux ceux *qui ont le cœur pur*, car ils verront Dieu“ (Matth. 5: 8). Il faut voir deux choses dans cette qualité: la haine du mal et l'amour du bien. Nul n'est saint, nul n'a le cœur pur qui soupire après le péché et va aussi près du bord qu'il l'ose. N'est pas saint celui dont l'attachement indifférent au bien n'est qu'un calcul et un artifice. Un magnifique petit exemple de la sainteté du cœur nous est donné par certaines plantes microscopiques, appelées diatomées, lesquelles, même dans la boue, conservent leur beauté et leur pureté remarquables.

Tendre affection l'un pour l'autre

Dans Col. 3: 14 l'apôtre nous dit que: „*l'amour* est le lien de la perfection.“ C'est la ceinture qui, mise au-dessus des vêtements, les maintient en place et donne un fini au costume tout entier. Dans cette exhortation l'apôtre nous encourage à avoir de la sollicitude et de la considération les uns pour les autres. „Par amour fraternel soyez pleins d'affection les uns pour les autres; en honneur préférez-vous l'un l'autre (Rom. 12: 10, vers. angl.) Nous qui avons les espérances les plus élevées de toutes les créatures de l'univers, nous qui avons le moins de droits de prétendre à de tels honneurs, sommes moralement obligés d'être les plus extraordinaires dans notre amour mutuel. Evidemment, le véritable peuple du Seigneur s'est fait remarquer sous ce rapport, car, de quelques-uns, il a été rendu ce témoignage: „Voyez comme ils s'aiment les uns les autres“. Notre Maître nous encourage à nous développer dans cette voie disant: „A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres“ (Jean 13: 35).

Il nous est donné un exemple d'égards affectueux et de dévouement aux intérêts et aux besoins des autres dans la personne de Dorcas que l'apôtre Pierre releva d'entre les morts. Elle donna sa vie à ceux avec lesquels elle était en contact, et avec cela, le dévouement de son cœur affectueux. L'amour est un sentiment, et le sentiment est

un élément d'amour qu'on ne peut distribuer. Pourtant, l'amour est beaucoup plus qu'un sentiment; c'est à la fois une science et un art. S'il doit jamais être victorieux, il faut y travailler avec non moins de soins et de continuité que pour semer du blé, balayer un plancher, ou tenir des livres. Ceux qui s'asseyent sur un rocher et attendent que l'amour, passant par là, les touche, peuvent encore attendre longtemps et longtemps. Ce n'est pas que l'amour n'attende pas. La grande partie de ses épreuves est de savoir attendre, attendre une réponse. L'amour recherche ardemment l'amour qui ne reste pas impassible. Bien que dans son essence il donne pour ne pas recevoir, il désire faire briller une flamme semblable à la sienne qui procède de sa propre lumière. L'amour peut attendre, car il trouve en tout quelque chose qui en vaille la peine.

L'amour engendre la modestie. S'il y a quelque part des honneurs à recevoir qui ne puissent être virés à la providence divine, mais soient exclusivement personnels, l'amour les abandonnera joyeusement à d'autres. Cette manière de procéder ne peut conduire personne à un constant abandon du devoir, car la fidélité doit être rendue aussi bien que l'amour.

„Vivant vraiment pour Dieu“

L'apôtre parle ensuite de *l'enthousiasme*. „Ayez du zèle et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit; servez le Seigneur“ (Rom. 12: 11). Une réelle alacrité est ici suggérée, très voisine de celle dont parle Jésus quand il dit: Heureux sont ceux qui ont *faim et soif* de la justice, car ils seront rassasiés (Matth. 5: 6). Cette faim et cette soif ne sont pas de simples désirs languissants et indifférents qu'on puisse satisfaire en nous laissant quelque peu de nourriture. La faim réelle et la soif réelle poussent l'individu à faire tout ce qui est en son pouvoir pour obtenir satisfaction. Dans ce passage, le mot que l'on a traduit par „fervents“ signifie littéralement: bouillants. Mais cette ferveur n'est pas une simple effervescence, pas plus qu'un bouillonnement inutile; elle se lie immédiatement au service. L'ébullition de l'eau produit de la vapeur, laquelle, employée comme il convient, devient une force bienfaisante. Notre ferveur d'esprit ressemble à l'ébullition de l'eau dans une locomotive. Elle nous aide dans ce que nous avons à faire. Il nous faut être sur nos gardes pour éviter une ébullition sans raison qui ne servira à rien, telle l'eau dans une bouilloire, le bouillonnement dangereux d'un volcan. Le chrétien est un serviteur soumis à des ordres. Sa ferveur doit être mise en œuvre sous la direction divine pour pouvoir accomplir quelque chose d'utile.

Après cela, l'apôtre nous engage à la patience: „Réjouissez-vous en espérance; soyez patients dans l'affliction; persévérez dans la prière“ (Rom. 12: 12). Il nous est ici donné le fil qui nous permettra de saisir la signification scripturale du mot patience. Espérance, affliction, prière, tout y est compris: „Heureux les affligés, car ils seront consolés“ (Matth. 5: 4, 10—12). La patience est le produit de l'espérance ferme. „L'épreuve de votre foi *produit* la patience“ (Jacq. 1: 3). La persévérance dans la prière est ce qui rend capable d'être patient dans l'affliction. D'un autre côté, on ne peut être persévérant dans la prière ni patient dans l'affliction sans espérance, sans la perspective rayonnante d'une heureuse délivrance de la tribulation. S'il n'y avait rien d'autre en perspective à travers toute l'éternité que la tribulation, notre esprit ne pourrait pas la supporter. Nous ne pourrions être patients. Nous ne pourrions endurer gaîment quoique ce soit qui ne se présenterait pas sous un aspect charmant.

Générosité et Libéralité

L'apôtre mentionne la *générosité* comme un des éléments destinés à nous transformer et, en même temps, à nous empêcher de nous conformer au monde. „Pourvoyez aux besoins des saints, exercez l'hospitalité“ (Rom. 11 : 13). L'expression „exercez l'hospitalité“ devrait être rendue littéralement par „poursuivez l'hospitalité“ qui implique une certaine somme d'activité et d'ardeur. L'esprit du Seigneur est un esprit qui pousse celui qui en est animé à partager ce qu'il a avec ceux qui en ont besoin : son argent, sa maison, son temps, son éducation, ses aptitudes naturelles physiques et mentales ainsi que sa capacité de s'en servir. Les besoins des saints doivent être les sujets du profond intérêt de tout le peuple du Seigneur. Ce dont ils ont besoin est, en dernier lieu, l'encouragement dans le chemin étroit. Le corps se maintient grâce à „la liaison de ses parties qui communiquent les unes aux autres“. Si quelque partie manque de remplir sa part d'activité spirituelle dans le corps, elle tend à mettre obstacle aux bénédictions que les autres pourraient recevoir ; et, s'il n'y a décidément aucun progrès, la partie inactive sera retirée tandis qu'une autre sera mise à sa place. Un ustensile de ménage, même grossier, qui rend des services, mérite davantage l'importance qu'on y attache qu'un objet coûteux et sans utilité. Nous ne devons pas croire cependant que, parce qu'une chose n'est pas nécessaire à nos besoins personnels immédiats, elle soit inutile. Le beau, dans sa sphère, est aussi utile que l'utile. Dieu a pris le temps de faire les fleurs et de créer les oiseaux, mais, tandis qu'ils ne travaillent ni ne filent pour nous, ils remplissent une mission infiniment utile en nous faisant souvenir de la grâce, du charme de la sagesse de Dieu et de son caractère en général. Cependant il y a des choses susceptibles d'être employées qui ne sont pas utilisées. Par exemple, un piano ayant coûté très cher dont on n'aurait jamais entendu le son, ne serait pas aussi précieux que le tisonnier dont on se sert couramment.

Toutes ces pensées sont en rapport avec la générosité dans le sens que chacun doit comprendre qu'il a quelque chose à apporter. La générosité est une attitude du cœur tandis que la libéralité est un acte extérieur, la distribution sur une grande échelle, de choses bonnes, soit par générosité ou par désir d'être complimenté. La générosité se montre même davantage par la pensée et la parole que par des dons tangibles. Le cœur généreux ne portera pas d'accusation injurieuse quand bien même l'évidence semblerait poursuivre la personne accusée. Sa générosité naturelle lui suggèrera des circonstances atténuantes, que les témoignages ne seraient peut-être pas scrupuleusement exacts, et, au-dessus de tout cela, il se souviendra de l'universelle incapacité humaine de lire les pensées intimes avec exactitude. Que les sages mondains hochent la tête dans leur savoir et leur connaissance supérieurs (?), ceux dont les cœurs sont généreux ne désirent pas condamner.

Sympathie, Compassion, Condolérance

„Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent“ (Rom. 12 ; 15). La sympathie est une des fleurs les plus délicieuses que le soleil de l'amour de Christ fait épanouir. Jésus se réjouit et pleura à Cana et à Béthanie. La sympathie est un sentiment de fraternité, une affinité pour, un rapport d'inclination vis-à-vis d'une autre personne. Avoir de la sympathie, c'est *ressentir* avec ; de la compassion, c'est *souffrir* avec ; la condolérance c'est *s'affliger* avec. Tout cela est compris sous la rubrique générale de la sympathie, bien que la sympathie embrasse

les joies aussi bien que les chagrins. La finesse intellectuelle peut grandir les personnes qui la possède, mais seule la sympathie leur inspirera l'amour. L'apôtre Pierre ajoute : „Soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité“ (1 Pi. 3 : 8). Si ceux qui forment le peuple du Seigneur ont tous l'esprit de Christ, ils sauront prendre part avec tendresse aux joies et aux douleurs des autres et cela sans empressement indiscret ou importun. La curiosité n'a rien à voir avec la sympathie. La curiosité peut pousser ceux qui ont l'esprit mauvais à s'enquérir des affaires des autres. La sympathie ne fait rien de tout cela. La sympathie permet à l'individu de s'intéresser aux problèmes de la vie des autres quand ces derniers en sont réellement assaillis, et que la providence du Seigneur l'a conduit à les connaître sans recherches excessives ou inconvenantes de sa part. Il est vrai que la sympathie peut être manifestée maladroitement. Dans chaque situation la sagesse céleste est nécessaire, mais il est, sans nul doute, de beaucoup préférable d'avoir de la sympathie et peu de sagesse, qu'une grande sagesse et pas de sympathie.

Un peu plus loin l'apôtre nous encourage à *l'humilité* : „Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble“ (Rom. 12 : 16). La première des béatitudes de notre Maître était : „Heureux les pauvres en esprit“ (Matth. 5 : 3), ceux qui se sentent pauvres, parce qu'ils ont en vue quelque chose de meilleur qu'eux-mêmes. On peut être pauvre en esprit et ne pas être pur de cœur ; mais il est nécessaire de se rendre compte de son insuffisance spirituelle et de sa pauvreté de caractère avant d'avoir quelque désir de rechercher les richesses célestes. Le contentement de soi, l'amour propre, constituent un obstacle certain au progrès. „Soyez . . . pleins d'humilité“ (1 Pi. 3 : 8). L'humilité, c'est accepter bénévolement d'occuper la position qui nous convient vis-à-vis du Seigneur, de son peuple et de ses faveurs.

Bien entendu, la position convenable doit être précisée par la sagesse divine et non par la nôtre. Si cet état d'esprit qui était en Christ Jésus habitait chez tous et était reconnu par tous, les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des difficultés de tous les groupes de chrétiens consacrés seraient écartés. Posséder tous cet esprit de Christ pour que soit accomplie en nous cette parole : Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres“, ne veut pas dire que ceux qui font partie du peuple du Seigneur auront tous les mêmes opinions pas plus qu'il ne soit à désirer qu'ils les aient. Mais ils seront bienveillants et remplis de bonne volonté les uns envers les autres. Ils ne seront pas attirés ou ne se laisseront pas entraîner par les choses élevées de ce monde — les idées et idéals vains, orgueilleux et ambitieux des hommes. Au lieu de cela „nous renversons . . . toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ“ (2 Cor. 10 : 5). Si nous agissons ainsi, nous serons vraiment humbles, nous nous adapterons joyeusement aux dispositions divines qui nous concernent, nous garderons nos cœurs au ciel et nos pieds sur la terre.

Comme toutes les autres grâces chrétiennes, l'humilité est basée sur le fondement de la foi. Si nous avons assez de foi dans le Seigneur, dans sa sagesse et sa puissance supérieure, nous nous contenterons de la place, petite ou grande, où sa volonté et non la nôtre nous placera.

L'apôtre emploie les derniers versets de ce chapitre à donner quelques leçons de douceur et de soumission. Jésus disait : „Bienheureux ceux qui sont doux, car ils

hériteront la terre (L)". Il ne dit pas que ceux qui sont doux seront glorifiés et honorés dans la vie présente, mais que, lorsque le temps sera venu de répartir les héritages, ils se verront attribuer en partage ce que les orgueilleux se sentent en droit de réclamer. „Revêtez-vous d'humilité, de douceur" (Col. 3:12). Ceci nous apprend que, quelque humble que soient notre naissance et notre position dans la vie, nous ne pouvons être vraiment doux par nature. La douceur est une de ces qualités que nous devons acquérir. La douceur donne à entendre la souffrance tout en faisant le bien, une souffrance sans que le visage s'allonge et sans qu'aucune plainte ne se fasse entendre. „Il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal" (1 Pi. 3:1—7). Le monde pense que ce conseil est efféminé, mais le peuple du Seigneur n'est pas querelleur, peu importe ce qu'en pense le monde. Il n'usurpera pas non plus le droit de châtier qui appartient au Père (Deut. 32:35), il se retirera à l'écart comme le fit Micaël, le Prince gardien d'Israël,

et abandonnera ce travail au tribunal céleste. Toute la vengeance qu'il peut tirer de ses ennemis c'est de les bénir (Prov. 25:21, 22). C'est une sorte de vengeance par induction. Ces charbons ardents sont de nature à brûler la conscience de l'ennemi, à le faire réfléchir beaucoup plus efficacement que ne pourraient le faire des charbons littéraux, des charbons d'imprécations blessantes ou de brûlantes paroles de haine.

Nous pouvons vaincre le mal par le bien. C'est pour en arriver là que nous avons le privilège de remplir nos mains et nos vies des choses saintes du royaume à un tel point que le mal ne trouvera aucune place pour s'y maintenir. Deux choses ne peuvent être à la fois à la même place, en même temps. Nous perdrons chaque fois dans une lutte permanente et confuse contre le mal si, par le processus de déplacement qui lui est propre, l'esprit du Seigneur ne se développait en nous, n'y prenait racine et ne s'y fixait fermement.

Nourriture spirituelle

(W. T. 15 février 1921)



la nouvelle créature en cours de développement, la nourriture est tout aussi indispensable qu'à l'être humain. La nourriture de la nouvelle créature est la parole de Dieu; et, pour croître, il faut avoir, à la fois, la parole et l'esprit de la Parole. Le Seigneur lui-même est l'interprète qui l'explique en son temps.

Il a plu au Seigneur Jésus à son second avènement, d'accord avec les dispositions divines, d'établir quelqu'un en qualité de sage et fidèle serviteur pour dispenser à la famille de la foi la nourriture au temps convenable. Il y fut pourvu par la publication des „*Etudes des Ecritures*" et de la „*Tour de Garde*". Les groupes d'étudiants de la Bible qui ont pratiqué les études béréennes en ont retiré plus de profit que ceux qui leur ont préféré une étude indépendante de la Bible. Ils ont même trouvé quelques erreurs dans l'un ou l'autre des volumes. On devait s'y attendre parce que l'auteur n'était pas parfait. Il y a également dans la Bible quelques erreurs que les hommes ont découvertes de temps à autre, et qui sont dues à ce que ceux qui furent employés à sa publication n'étaient pas parfaits non plus.

La nouvelle création doit marcher dans la lumière et, en marchant dans la lumière, elle peut s'attendre à voir s'accomplir en sa faveur la promesse du Seigneur: „Le sentier du juste est comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi" (Prov. 4:18 D). Seul, celui qui est dans cette condition, celui dont la connaissance du Plan divin augmente, pourra mieux apprécier et assimiler plus complètement ce qui est écrit dans les „*Etudes des Ecritures*". Il n'est personne dans la Vérité présente qui ne trouvera avantageux de lire et de relire les volumes des „*Etudes des Ecritures*". De même nous croyons que l'église voit qu'il y a un profit à retirer de l'étude soigneuse de chaque numéro de la „*Tour de Garde*".

Les rédacteurs de la „*Tour de Garde*" ne prétendent, bien entendu, pas être parfaits, mais, si l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés est l'œuvre du Seigneur (et nous en sommes persuadés), il est juste que nous nous attendions à ce que le Seigneur la dirige. Si quelques erreurs sont faites, comme ce sera sûrement le cas, il les

fera servir au bien de tous ceux qui sont dans une pure condition de cœur. Etant donné que le champ de bataille de la nouvelle créature est son entendement, que c'est cet entendement qui doit être transformé et sanctifié, et que cette sanctification se fait par la parole de vérité, nous engageons les chers frères, en tous lieux, à s'appliquer avec ardeur à l'étude de la parole de Dieu à la lumière des explications qu'il a données à l'Eglise par le moyen des publications ci-dessus mentionnées.

Manne céleste

Notre attention a été attirée sur le fait que quelques chers amis se font une idée fautive sur l'objet de la *Manne céleste quotidienne*, sur la manière dont elle fut élaborée et son usage. Pour leur bien, nous dirons ici que frère Russell ne compila pas ce livre, ni n'en choisit les textes. En se référant au titre, on peut voir que ces textes furent choisis par un autre et que les commentaires placés sous chaque texte furent extraits des écrits de frère Russell. De plus, la *Manne* ne fut pas publiée par frère Russell avec l'intention de l'utiliser pour les réunions de prières. Ce fut là une pensée après coup. Après plusieurs années d'emploi de la *Manne*, on suggéra le choix du texte de chaque jeudi pour servir de texte pour la semaine et pour la réunion de prières du vendredi soir suivant, ce qui fut accepté.

Quelques chers amis ont eu la pensée que, parce que d'autres textes avaient été suggérés pour les réunions de prières, c'était un abandon de la *Manne*. Tel n'est cependant pas le cas. Au Béthel, le texte et le commentaire de la *Manne céleste* sont lus tous les matins, comme par le passé, et nous insistons fortement auprès des frères de partout, pour que chez eux, en famille ou en privé, ils en fassent autant, gardant présents à l'esprit le texte et le commentaire.

On a pensé que quelques autres textes de la Bible pourraient être considérés avec profit. Depuis de longues années il a été de coutume d'avoir un texte annuel. Le texte pour 1921 se rapportant particulièrement à Jéhovah et à l'œuvre de ses mains, on a cru bon de choisir pour les réunions de prières de chaque semaine tels textes qui exalteraient spécialement Jéhovah. Si on veut bien prendre le calendrier de 1921 et l'examiner attentivement, on verra

que les textes adoptés placent au premier rang Jéhovah, le grand Dieu de l'univers. Que peut-il y avoir de mieux pour l'église que de garder à la pensée qu'il est le grand Dieu, qu'il est le Parfait qui crée en nous le vouloir et le faire selon son bon plaisir et qui transforme les membres du corps pour les rendre dignes d'emploi dans son royaume? Comment s'effectue ce travail de transformation? L'apôtre nous l'explique quand il dit: „Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, par l'action de l'esprit du Seigneur“ (2 Cor. 3:18, Syn.) Commentant ce passage en 1905, la „*Tour de Garde*“ expliquait que l'Eglise perçoit maintenant, dans la parole de Dieu, son caractère et celui du Seigneur Jésus, et que cette parole reflète comme un miroir la gloire et la grandeur du caractère de Jéhovah. Dans la proportion où nous, l'église, apprécions et copions ce caractère, dans la même proportion l'œuvre de transformation se poursuit et nous fait croître à la ressemblance de notre Seigneur. Quel plus grand bien pourrait-il donc nous être fait que celui d'être transformés à son image; que pourrions-nous faire de mieux que de contempler sa gloire telle qu'elle est reflétée dans sa parole; et quelle étude dans sa parole pourrait dégager une influence plus sanctifiante que celle du caractère même de Jéhovah?

Ayant présent à l'esprit que nous devons triompher

par sa grâce et sa puissance et non par nos propres forces, il semble qu'aucune étude ne pourrait nous faire plus de bien que celle du caractère de Jéhovah. En nous instruisant de cette manière, nous nous rendrons compte de ce qu'est sa volonté à notre égard et c'est en nous efforçant de garder et de faire cette volonté que notre Seigneur nous fortifiera.

Il n'est pas obligatoire, pour ceux qui ne le désiraient pas, de s'en tenir aux textes du calendrier pour les réunions de prières, mais beaucoup d'amis ont exprimé le désir de considérer d'autres textes différents de ceux qui sont publiés dans la *Manne*, parce que ceux-ci ont déjà été étudiés plusieurs fois et qu'il serait agréable de se nourrir d'autres portions de la précieuse parole de Dieu. Notre opinion est la suivante: si ces chers amis veulent étudier le texte et, aux réunions de témoignages, s'efforcer de magnifier dans leurs témoignages la grandeur de Jéhovah, ils fixeront par ce moyen leurs pensées sur le Seigneur et aideront les autres qui s'associeront à eux, à garder leur pensées pour l'Eternel. Celui dont l'esprit sera rempli des précieuses choses de Dieu, et en particulier de la sainteté de Jéhovah, de la beauté et de la grandeur de son caractère, sera plus capable de résister aux assauts de l'ennemi et de se maintenir dans la seule attitude convenable pour être co-ouvrier avec Dieu dans l'œuvre de transformation qui continue en lui.

Lettres intéressantes

Bien cher frère Zaugg,

... Au sujet de la conférence de fr. Delannoy je ne vous ai pas écrit, de peur d'outrepasser mes droits, parce que je croyais que ce cher frère vous donnerait lui-même ces renseignements. Comme vous dites, nous avons été bénis par cette visite. Le vendredi et samedi nous avons eu deux bonnes réunions, une à Ampsin et l'autre à Flémalle. Le dimanche, jour de la Pentecôte, il y avait conférence à Liège, à laquelle ont assisté environ 300 personnes. Nous avons vendu une quarantaine de brochures: „des Millions d'humains.“ Le lundi nous devions avoir réunion générale chez fr. Verdière, mais vu l'intérêt manifesté par le public, nous avons donné une 2^e conférence avec le Plan des Ages comme sujet. A cette conférence il y avait environ 100 personnes...

Votre frère et serviteur par sa grâce Jos. Noulleau, Awirs Engis.

NOTE IMPORTANTE POUR LA FRANCE

On nous écrit que quelques-uns en France ont toujours encore l'idée tout à fait erronée que l'argent français versé à la caisse centrale à Berne représente une perte pour les frères de la France par suite de la différence du change. Ceci est un grave erreur et pourrait facilement décourager quelques-uns qui ne se rendent pas parfaitement compte de la situation. Admettons p. ex. que la Société fournit pour 5000 frs. français de littérature; elle devrait nécessairement recevoir la contrevaletur correspondante, c.-à-d. le prix de revient, soit 5000 frs., (car la littérature qui a été livrée pour ces 5000 frs. coûterait indiscutablement 7 à 8000 frs., si elle devait être imprimée en France). Si donc quelqu'un envoie un don de 1000 frs. à la Société, celle-ci peut produire de nouveau, dans les conditions les plus favorables, dans sa propre Imprimerie, avec ce don, de la littérature pour la pleine valeur de 1000 frs. français, laquelle représente même de nouveau une valeur d'au moins 1500 frs. en France. Car si le dit frère, qui a versé le don de 1000 frs., avait voulu faire faire une quantité de littérature équivalente à celle faite à Berne, il aurait dû, au minimum, verser 1500 frs. à un imprimeur en France, comme nous nous sommes assurés à plusieurs reprises en demandant des offres chez des imprimeurs dans ce pays.

C'est bien en reconnaissant la réalité de ces faits que fr. Rutherford a ordonné que toute la littérature de l'Europe centrale et occidentale soit imprimée dans l'Imprimerie de la Tour de Garde.

Nous avons été obligés de donner ce petit exposé, vu que l'adversaire cherche visiblement à troubler quelques-uns parmi le peuple bien-aimé du Seigneur en leur faisant croire que les conditions actuelles de la France sont défavorables vis-à-vis de la Société, tandis que c'est justement le contraire qui s'est produit et ce serait nier **LES PLUS RICHES BÉNÉDICTIONS que le Seigneur a accordées ces temps passés à l'Oeuvre en France.** Nous sommes persuadés que ces quelques renseignements suffiront pour rendre impuissants, une fois pour toutes, tous les essais de l'adversaire.

Brooklyn, le 23 mai 1921

Monsieur E. Zaugg, 36 rue des Communaux, Berne (Suisse).

Mon cher frère Zaugg,

J'ai bien reçu votre lettre du 9 mai. Je suis très réjoui de son contenu. Je ne puis vous exprimer la joie que j'éprouve en constatant combien le Seigneur bénit merveilleusement Son Oeuvre dans votre pays. Je suis persuadé que ce message est celui que le Seigneur désire donner au peuple et il pourvoit largement à ce qu'il lui parvienne au temps voulu. Veuillez s. v. p., cher frère, continuer à pousser cette œuvre avec tout le zèle et le sérieux que vous et d'autres possédez.

Je suis de même très réjoui d'apprendre que l'Imprimerie travaille de façon très satisfaisante et que les frères et sœurs saisissent cette occasion avec zèle. Veuillez s. v. p. les assurer de mon amour et leur transmettre mes meilleurs vœux.

Frère Binkle m'a tenu au courant de l'Oeuvre en général. Je suis persuadé que le Seigneur vous a bény très richement l'un et l'autre. Vous serez vous-mêmes heureux d'apprendre que l'Oeuvre en Amérique avance d'une manière splendide. Nous avons terminé, hier, à Brooklyn, une Convention qui fut une aide et une bénédiction merveilleuses pour les frères et sœurs durant les 4 jours où ils furent assemblés.

Je pars à l'instant pour une tournée de Conventions dans le centre de l'Ouest et vous voudrez bien pardonner ma brève réponse.

Avec beaucoup d'amour pour vous et sœur Zaugg, ainsi que pour tous vos collaborateurs de l'Office je reste,

Votre frère et serviteur par Sa grâce

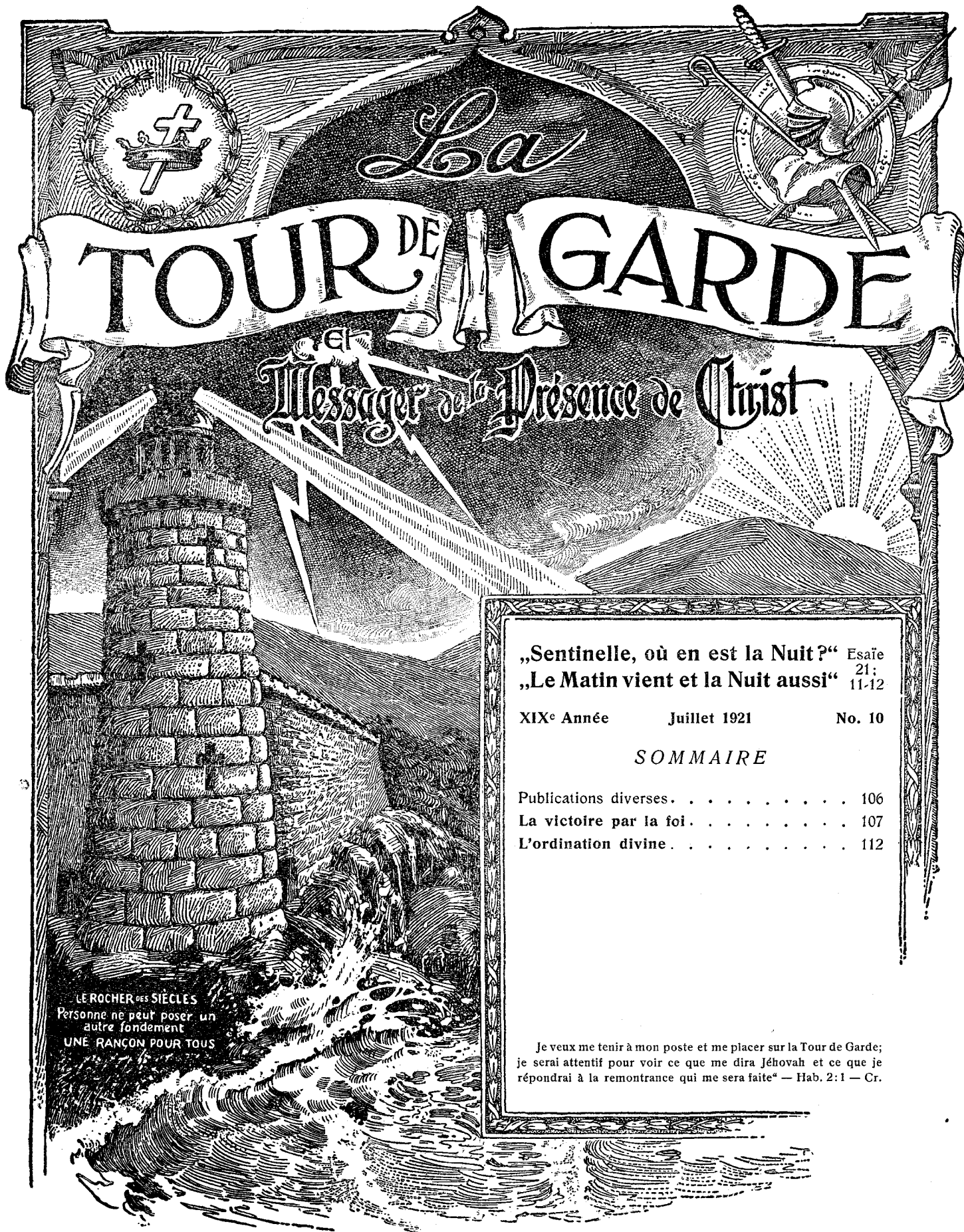
(signé) J. F. Rutherford.

Note: Tous ceux d'entre les bien-aimés de l'Israël de Dieu qui ne peuvent pas poursuivre de près le développement merveilleux qu'a pris l'Imprimerie de la Tour de Garde à Berne, seront certainement profondément réjouis d'apprendre une fois tout ce qui se fait actuellement pour la proclamation du règne de Christ dans notre Imprimerie, soit dans la salle de composition, dans la salle des machines ou dans le département de la reliure:

Brochures des „Millions“ en bulgare, en hébreu, en arabe, en italien, en grec, en hollandais, en polonais, en français, en allemand.

En même temps nous faisons le volume I en français, nouvelle édition brochée, la *Manne* en français, la brochure de l'Enfer en français, la Tour de Garde, des calendriers à effeuiller en français, avec textes quotidiens de la *Manne*, la brochure „Parle-t-on avec les morts?“ en allemand. En préparation se trouvent le volume I en hollandais et le volume IV en polonais. Ensuite journallement les affiches et les feuilles de distribution pour les conférences des „Millions“ qui se donnent partout et pour les représentations du Photodrame, ainsi que beaucoup d'autres petits travaux et publications de la Société.

Nous recommandons tout spécialement nos bien-aimés frères et sœurs de l'Imprimerie à vos prières d'intercession pour qu'ils puissent accomplir efficacement la grande tâche que le Chef suprême de la Moisson leur a confiée.



La
TOUR DE GARDE

Et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XIX^e Année Juillet 1921 No. 10

SOMMAIRE

Publications diverses	106
La victoire par la foi	107
L'ordination divine	112

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons décernées“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant.“ — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple de Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui troient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“ „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde.“ — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 33.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. ¹/₂ par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The Watch Tower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1¹/₂ doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „Watch Tower“ est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

LISTE DES PRIX DEFINITIFS POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE

ETUDES DES ECRITURES DU PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol. en anglais, français, allemand et partiellement en suédois, danois, norvégien, hollandais, finnois, polonais, hongrois, espagnol, italien et grec

Vol. I	Le divin Plan des Ages. Belle reliure, calicot rouge, frappé or	fr. 5.—
Vol. II	Le divin Plan des Ages, broché (nouvelle édition)	3.—
Vol. III	Le Temps est proche, broché	4.—
Vol. IV	Ton Règne vienne, broché	4.—
Vol. V	La Bataille d'Harmaguédon, broché	4.—
Vol. VI	La Réconciliation entre Dieu et l'homme, broché	5.—
Vol. VII	L'Apocalypse, broché	4.—
Scenario du Photo-Drame de la Création, nouvelle édition, richement illustrée et reliée		
		5.—
Scenario du Photo-Drame de la Création, broché, ancienne édition		
		1.50
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais		
		2.—
Les Figures du Tabernacle		
		2.50
La Grande Pyramide d'Egypte		
		1.50
La Grâce		
		0.30
L'Enfer		
		0.80
Où sont les morts? Du Prof. Dr J. Edgar		
	(Livrable jusqu'à l'école-ment de cette édition)	0.80
Le Socialisme et la Bible		
		0.60
La „Manne céleste“ (Courte méditation pour chaque jour)		
		—
Calendriers à effeuiller		
		—
Cartes du Photo-Drame en couleur, série complète, 32 cartes		
		2.50
Cartes illustrées, diverses		
		0.20
Cartes du Pasteur Russell et de frère Rutherford		
		0.20
Portrait du Christ, superbe tableau en couleur, 29,42 cm		
		8.—
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribuer, le cent fr. 4.—, le mille		
		30.—
Cartes „La Paix“ (Esaïe 11: 6-8)		
		0.20
Cartes „Mes résolutions de chaque matin“		
		0.20
Enveloppes-réclame, le cent		
		5.—
Papier à lettres „Etudiants de la Bible“, le cent		
		10.—
Lettres-réclame pour brochure des „Millions“		
		grat
Broches „Croix et couronne“ bien doré		
		7.50
„ „ „ argent		
		7.—
Epingles „ „ bien doré		
		5.50
		6.—

Port en plus

LISTE DES PRIX DEFINITIFS POUR LA SUISSE

ETUDES DES ECRITURES DU PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol. en anglais, français, allemand et partiellement en suédois, danois, norvégien, hollandais, finnois, polonais, hongrois, espagnol, italien et grec

Volume I, relié	fr. 3.50
Volume I, broché	2.—
Volume II, broché	2.50
Volume III, broché	2.50
Volume IV, broché	2.50
Volume V, broché	3.—
Volume VII, broché	2.50
Scenario du Photo-Drame, nouvelle édition	
	3.—
Scenario du Photo-Drame, ancienne édition	
	1.—
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	
	1.—
Les Figures du Tabernacle	
	1.20
La Grande Pyramide d'Egypte	
	0.80
Où sont les morts?	
	0.40
Le Socialisme et la Bible	
	0.30
La Grâce	
	0.20
L'Enfer	
	0.50
La „Manne céleste“ (courte méditation pour chaque jour)	
	—
Calendriers à effeuiller	
	—
Portrait du Christ	
	4.—
Cartes du Photo-Drame, série complète	
	1.20
Cartes diverses, illustrées	
	0.10
Cartes du Pasteur Russell et de frère Rutherford	
	0.15
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribution, le cent fr. 2.50, le mille	
	20.—
Cartes „La Paix“ (Esaïe 11: 6-8)	
	0.10
Cartes „Mes résolutions de chaque matin“	
	0.10
Enveloppes-réclame, le cent	
	2.50
Papier à lettres „Etudiants de la Bible“, le cent	
	5.—
Lettres-réclame pour brochure des „Millions“	
	grat
Broches „Croix et couronne“ bien doré	
	4.—
„ „ „ argent	
	3.—
Epingles „ „ bien doré	
	3.—
	3.50

Port en plus

BIBLES, versions Segond, Ostervald et Darby

Tous ces prix sont compris en francs français, payable *Compte de chèques postaux à Paris N° 90.00.*

AVIS URGENT POUR LA FRANCE

Vu les grandes difficultés à obtenir les paiements de mandats poste adressés à la Société à Paris, nous prions chaque personne ayant des paiements à faire de ne jamais adresser des envois d'argent par mandat postal à l'adresse de la Tour de Garde à Paris, mais de se servir *exclusivement* du compte de chèques N° 90.00 pour les envois qui ne se font pas directement à Berne en employant le formulaire spécial pour compte de chèques français qu'on peut se procurer dans chaque bureau de poste.

Vient de paraître

Une toute nouvelle édition de la brochure de l'Enfer, soigneusement révisée. Prix de cette brochure, pour la France 80 cts.; pour la Suisse 50 cts.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIX^{me} Année

BERNE — Juillet 1921 — BROOKLYN

No. 10

La victoire par la foi

(W. T. 1^{er} Mars 1920)

„La victoire qui triomphe du monde, c'est votre foi". 1 Jean 5: 4



Le seul mot de victoire a un son inspirateur à l'oreille. Dans son sens habituel, il éveille l'image d'armées victorieuses, revenant de la guerre et saluées par les hurras d'une multitude pleine d'admiration. Des victoires telles que celles-là ne sont pas à présent le partage du peuple du Seigneur. Quand l'apôtre dit que la foi est la victoire, nous ne devons pas comprendre qu'il veuille dire par là qu'il ne nous reste rien d'autre à faire, après avoir simplement cru. L'idée émise doit plutôt être que la foi est la force conquérante qui nous rend capables de laisser de côté les choses visibles, pour nous diriger vers l'invisible, qui n'en est pourtant pas moins réel et que nous nous approprions par la pensée.

Colomb était un homme de foi quand, après avoir cru, il agit suivant sa conviction qu'on pouvait atteindre les ports de l'Orient en se dirigeant vers l'Occident. Il n'était jamais allé du côté de l'ouest et, presque tout le monde croyait que les eaux occidentales étaient le royaume des diables et des ogres. Tout semblait être contre son idée de trouver l'Inde par une route contraire, *sauf* sa propre foi dans ce projet. Or sa foi, notons-le bien, n'était pas une décision purement arbitraire, sans égard aucun pour ce qui était déjà connu: c'était une conclusion rationnelle à laquelle l'avait amené la considération attentive d'autres faits également connus. De même, la foi du chrétien ne provient pas de son abondante imagination: c'est la conviction acquise, après examen, d'une évidence suffisante provenant d'une source pleine d'autorité ou digne de confiance.

La foi est d'une importance capitale

Le voyage du chrétien ne lui est pas connu avant de s'y être engagé. Le diable, le prince des démons, cherche à le décourager d'entreprendre le voyage, lui disant qu'il ferait mieux de rester où il est en sûreté, sur la terre ferme et connue. Il est attaqué par la séduisante suggestion que la voie suivie par le monde doit être la meilleure puisque chacun y chemine. Qui croirait pouvoir gagner quelque chose qui en vaille la peine en s'oubliant soi-même? Le désintéressement n'éloigne-t-il pas directement du bonheur? Se défendre, est la seule méthode pour réussir, nous dit le monde.

En vérité, Colomb aurait pu faire de fausses déductions avec son cerveau humain imparfait. Nous pourrions en faire autant si nous n'étions pas aidés. Il a été pourvu à cette éventualité en ce que la Parole de Dieu contient les promesses précieuses et définitives, relatives à la récompense qui couronnera une vie de foi. Il est important alors, de nous assurer si notre foi est la bonne; car, si notre foi repose sur des théories erronées, inspirant des espérances fausses et illusives, nous nous briserons fatalement sur les rochers. C'est à cause de cette importance de la foi, soit pour le bien, soit pour le mal, que l'apôtre Paul s'inquiétait

tant de voir les frères persévérer dans la foi véritable (Col. 1: 23): „la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes" (Jude 3). Il les engageait fortement à s'examiner pour voir s'ils étaient dans la foi, fondés et affermis, non pas éloignés de l'espérance de l'évangile, mais enracinés, édifiés en Christ et établis en lui (Col. 2: 7). Il était aussi profondément préoccupé de ce que la foi de l'Eglise ne fût pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu (1 Cor. 2: 5). Il savait combien la foi était une question vitale, car, depuis longtemps, il avait été écrit: Le juste *vivra* par la foi (Hab. 2: 4). L'essence de ce texte avait été exprimée depuis longtemps par Moïse lorsque, passant en revue la foi d'Israël, ce patriarche vénérable disait: „Ce n'est pas une chose sans importance pour vous; c'est votre vie" (Deut. 32: 47). Oui, notre vie, notre destinée éternelle, dépendent de notre loyauté dans la foi où nous nous sommes librement engagés pour suivre les traces du Maître.

Il est bien de veiller à ce que nous ayons la foi de Christ, une foi bien fondée dans la Parole de Dieu, une foi essayée et éprouvée, profondément enracinée dans le cœur aussi bien que dans la tête et, par conséquent, bien assise comme puissance conquérante de la vie. Pour devenir en nous la puissance conquérante, la foi doit aller plus avant que dans la tête: elle doit pénétrer dans le cœur, envahir et stimuler l'être entier, soumettant à Christ non seulement la conduite extérieure, mais chacune de nos pensées.

„La foi", nous dit l'apôtre, „vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la Parole de Dieu", c'est-à-dire que la Parole de Dieu nous renseigne d'abord sur notre état naturel d'imperfection, puis sur ce que devrait être notre relation de parenté réelle avec lui. La véracité de telles informations nous convainc, quand nous avons une fois examiné les faits donnés. Le premier pas dans la foi correspond donc à la satisfaction de notre raison et nous ne pouvons nous empêcher d'avoir confiance en ce dont nous sommes convaincus. A moins d'être retardée par l'égoïsme et les intérêts temporels, la satisfaction mentale se transforme bientôt en satisfaction du cœur ou confiance. Si nous croyons véritables les bonnes promesses de bénédiction de Dieu, nous nous *attendrons* à leur accomplissement; et, puisqu'elles ne présagent que du bien pour ceux dont le cœur est droit, un bien infiniment plus grand que tout ce que nous avons jamais connu, comment pourrions-nous nous empêcher de *désirer* qu'elles s'accomplissent? Ce que nous attendons et désirons, nous l'espérons et l'espérance colore nos vies chrétiennes.

L'espérance élève l'esprit et le cœur et nous rend capables d'apprécier et de jouir, dans une certaine mesure, des perfections que nous ignorons encore actuellement. (Héb. 6: 19, 20). Elle contribue à inspirer l'amour, et l'amour, à son tour, inspire plus de foi (Gal. 5: 6). Ainsi, les trois s'inspirent mutuellement et, dépendant l'un de l'autre, ils se développent ensemble.

Combinaisons et mélanges de grâces

La foi, l'espérance et l'amour, de même que les trois couleurs primitives dans la nature, peuvent se combiner en toutes proportions pour former quelqu'autre teinte ou tonalité de caractère. Par exemple, le vert est la couleur entre le bleu et le jaune. Le vert exerce un effet reposant sur l'organisme et c'est à cela que la Providence l'a destiné. De même, l'effet produit sur la vie par la foi et l'espérance est la *paix*. Quand nous sommes justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu (Rom. 5:1). Nos doutes, nos craintes et nos appréhensions font place à la tranquillité d'esprit et de cœur sur tout ce que nous a appris la Bible, la Parole de Dieu. L'espérance engendrée par la foi dans l'accomplissement des promesses faites, enlève à notre souffrance toute son amertume, nous fait sentir que ce n'est pas en vain que nous sommes dans la peine et qu'il y a un terme à la douleur et aux sanglots.

Le jaune et le rouge combinés, donnent l'orangé, la plus chaude des couleurs. Elle suggère l'idée d'un état de développement et de maturité. L'éclatant feuillage d'automne, le grain d'or, le fruit délicieux, proclament tous que la nature a fait de son mieux. De même aussi, quand l'espérance et l'amour remplissent un cœur, la *joie* en est le fruit. Nous nous réjouissons avant tout en espérance. — Rom. 12:12.

Le rouge et le bleu forment le violet dont les tons divers ajoutent de la gloire au coucher du soleil et de la beauté à la plus modeste fleur. De la même manière, quand la foi et l'amour agissent en commun, il s'ensuit une noble, rare et royale ressemblance au Seigneur. L'amour sans la foi, dégénère en une vague sentimentalité.

La faculté que possède l'homme d'attacher foi à quelque chose, provient de ce que, créé à l'origine à l'image de Dieu, il peut percevoir les évidences du Dieu invisible. Quelques vestiges de cette puissance de discernement subsistent dans l'homme imparfait. Mais la foi comprend la subordination en la véracité de Dieu et la confiance en son intégrité. Ainsi donc, la confiance forme partie intégrante de la foi parce qu'elle repose sur la vérité d'une promesse. L'on dit même de quelqu'un qu'il „jouit de la foi“ ou confiance d'un autre quand celui-ci accomplit la promesse qu'il lui a faite. En conséquence, la foi en Dieu est un ferme assentiment de l'entendement entier, relativement à tout ce que nous enseigne la révélation divine.

„La foi agit par l'amour“

Un premier degré de foi que la majorité de ceux qui entendent le message de l'Évangile ne dépasse que très rarement, est la connaissance spéculative, le simple acquiescement aux vérités révélées dans les Écritures saintes. De cette sorte de foi, l'apôtre Jacques dit: „La foi, si elle n'a pas les œuvres, est morte“ —; „Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres et non par la foi seulement“ (Jac. 2:17, 24); ce qui revient à dire qu'une foi réelle n'est pas une profession de foi, une simple adhésion à la vérité, dépourvue des bonnes œuvres qui en naissent et qui sont comme le témoignage de sa nature sincère. Cette croyance intellectuelle, les démons la possèdent eux aussi. „Tu crois qu'il y a un seul Dieu. . . les démons le croient aussi et ils en tremblent“ (Jac. 2:19). Ils sont tout à fait persuadés que Dieu existe, que Christ est le Fils de Dieu et qu'il sera leur juge. Ils l'ont d'ailleurs déjà reconnu comme tel. — Matth. 8:29.

Du reste, la foi effective reçoit Jésus tel qu'il est révélé dans l'Évangile. Pour celui qui la possède, la vie, les paroles, les œuvres, les souffrances, la mort et la résurrection

de Christ, ne sont pas une simple suite d'événements historiques, c'est ce qui lui inspire l'espérance et la confiance en Jésus-Christ et en sa justice seule, pour sa justification comme base de son salut. Une telle foi engendre une obéissance sincère dans la vie et la conduite. Elle n'est donc pas une grâce vaine, inactive et sans effet, mais elle se manifeste en produisant en nous l'amour pour Dieu et pour notre prochain.

Comparons la foi à la roue motrice d'une locomotive, l'amour à la vapeur ou force motrice, et l'espérance au regard scrutateur du mécanicien fixé sur l'horizon, vers le but. Comme la roue motrice n'est actionnée que par la vapeur, l'amour seul rend possible la foi. Sans l'amour de Dieu et de la justice, tellement ancrés dans le cœur d'Adam à l'origine qu'ils n'en sont pas encore complètement effacés, il ne pourrait y avoir aucun espoir de trouver quelque cœur qui puisse être touché par le message de l'Évangile. Il n'y aurait aucune force d'attraction, parce que la Parole de Dieu n'appelle que les hommes bons. Quoique la vapeur donne la première impulsion à la roue motrice, le mécanisme de la machine, à son tour, règle l'arrivée de la vapeur de telle sorte que le mouvement soit continu. Il y a plus: la vapeur est aspirée dans les tubulaires et anime ainsi la flamme qui produit conséquemment plus de vapeur, plus de force pour pousser la roue motrice, un mouvement plus puissant, plus de vitesse et naturellement plus de chaleur, de vapeur etc. . . . Il en est ainsi de l'amour: plus nous avons d'amour, plus la volonté sainte et nouvelle inspire notre foi et anime la flamme sacrée qui change la vérité qui est en nous, en une puissance d'amour plus agissante encore. De même que la vapeur et l'eau sont différents états du même élément, ainsi l'amour et la vérité sont de la même essence. Dieu est amour (1 Jean 4:8) et Christ est vérité — Jean 14:6.

Chez certains types de machines, on peut craindre ce que l'on appelle le point „mort“. Placée dans une certaine position, la force de la vapeur ne suffit pas pour mettre la roue motrice en mouvement. Il faut l'application d'une force extérieure. C'est une cause à peu près analogue qui fait souffrir le pauvre monde maintenant. Il est mort et livré à lui-même, ses facultés sont amorties à un tel point que, lorsque la puissance de l'amour, de l'amour divin, de l'amour désintéressé, lui est apportée sous la forme de l'Évangile et dans le but de l'encourager, il ne s'en émeut même pas. L'évangile trouve peu ou pas d'écho dans les cœurs ou tout au moins une réponse insuffisante pour en faire la force *motrice* de la vie. Pour nous, qui sommes déjà engagés dans le chemin, nous sommes dans une mauvaise posture, si l'amour ne réussit pas à nous faire remuer. Nous ne ferions tout au moins plus de progrès, et, avec le temps, nous serions comme rouillés, sans plus aucune valeur. Il en sera de même pour le monde, la force extérieure sera appliquée, encourageant à suivre les instructions et règlements du royaume millénaire et imprimant un mouvement dans la bonne direction. Ceux de la race humaine chez qui l'amour de la justice se sera développé, pourront marcher de progrès en progrès dans le grand chemin de la sainteté, la nouvelle route de la vie qui leur sera alors ouverte.

La roue motrice est ce qui permet à la machine de se déplacer à la surface du sol. De même, la foi est le seul moyen par lequel nous nous élevons au dessus du terre à terre de la vie. Laissons en arrière le souvenir des premières défaillances et courons droit devant nous vers la cité céleste, la cité Union, du repos et de la communion parfaite avec Dieu et tous ceux qui nous ont devancés.

La foi doit reposer sur la Parole

Pour servir utilement, la roue motrice doit se trouver dans sa position normale, c'est-à-dire sur le rail. Si elle vient à le quitter, il s'ensuit des embarras extrêmement graves, sinon une véritable catastrophe. Si notre foi s'écarte de la pure Parole de Dieu et des promesses qui nous invitent à avancer dans le droit, mais étroit chemin, nous *pouvons*, par un effort prodigieux, nous ressaisir, ou bien, abandonner tellement la Parole que nous tomberons dans l'anéantissement. Il n'y aura plus rien pour nous empêcher de nous conformer au monde, notre propre poids nous engloutira dans la terre, dans le monde et ses voluptés — Rom. 12:2, 3.

Si la voie ferrée est bien assise, nous pourrions marcher à une bonne allure, même si le chemin est en pente; mais, si les raccords sont lâches et les rails un peu trop écartés, il serait dangereux d'aller vite. Les points doctrinaux de la Parole de Dieu, étant ce qui supporte et soutient le plus visiblement la foi, forment la voie le long de laquelle nous pouvons aller de l'avant. Ainsi donc, ces doctrines, la seule source d'information scrupuleusement exacte que nous ayons dans notre présent état d'imperfection, sur Jéhovah et sur son caractère, doivent être fermement établies et convenablement ajustées, sans quoi, nous ne pourrions avancer que très lentement, si toutefois nous avançons — 2 Tim. 2:15, 16.

Nous devons lutter contre cet esprit de hauteur et de sagesse mondaine qui dédaigne une soigneuse inspection de la voie, des doctrines de la Parole de Dieu qui, seules, peuvent indiquer si nous sommes en mouvement, dans quel sens et pourquoi. Le mécanicien doit toujours avoir l'œil fixé sur la voie; plus il avance rapidement, plus l'attention doit être soutenue. Naturellement, il peut jeter un coup d'œil rapide aux agréables collines qu'il rencontre; un magnifique coucher de soleil peut attirer son regard, mais non le capter. Non, ses yeux ne lui appartiennent plus. Il a un travail à faire, un but à atteindre et, quel que puisse être son amour pour la nature, il ne peut s'y *arrêter* et s'enivrer de ses charmes.

Une autre chose encore est nécessaire à la machine qui se tient sur une pente rapide: c'est le sable. Sans lui, les roues peuvent tourner sur place et ne rien faire d'autre que de s'user ainsi que les rails. Le sable ne fait partie ni des roues ni des rails, mais il les maintient en contact comme rien ne pourrait le faire. La prière joue pour nous un rôle tout semblable. Sans elle, à cause des difficultés de la route, nous ne serions pas en sûreté. Notre foi, toute fondée qu'elle est, n'agira pas avec efficacité sans son aide. Même l'amour, tout en nous inspirant le désir de gagner le prix, si notre foi n'est pas en contact intime avec les promesses et les conditions à remplir pour l'obtenir, nous ne pourrions aller de l'avant. La prière, la prière importante même, est nécessaire. Sans elle, la foi tournera dans le même cercle et nous n'obtiendrons ni n'accomplirons rien, si ce n'est de consumer notre propre confiance. Augmentez le nombre de vos prières persistantes et ferventes et vous verrez si vous ne commencez pas à faire des progrès à partir de ce moment-là. Ce qui était autrefois aride et dépourvu de tout intérêt prendra une toute nouvelle signification et une forte impulsion en avant s'ensuivra.

Dans les montées, faute de sable, la locomotive peut glisser en arrière. Il en est de même pour nous: si nous ne prions pas, nous pouvons être précipités complètement dans l'anéantissement et la destruction. Pas plus la vapeur que la roue motrice et le regard attentif du mécanicien ne sauraient faire avancer la machine sans un contact convenable. L'amour de la justice, la foi et l'espérance, sans la prière,

si l'est possible d'imaginer une condition telle que celle-là, nous placeraient malgré tout dans une situation précaire. La prière nous permet de faire des progrès.

La foi, puissance conquérante

La foi est la puissance conquérante qui triomphe du monde. Le mot triomphe suggère l'idée de guerre, de conflit, et il est pour nous indispensable de savoir d'une façon précise *pour* qui nous luttons et aussi *contre* qui nous devons diriger nos efforts — Jean 16:33.

Nous nous battons pour nous-mêmes, puisque nous tâchons d'obtenir notre propre bonheur éternel. Dieu n'a pas besoin de nos faibles forces, il nous permet seulement de les engager de son côté. Par contre, Jéhovah lutte pour nous en nous aidant et en nous encourageant à combattre le bon combat de la foi en notre propre faveur. Quelques-uns semblent s'imaginer rendre presque un service à Dieu en s'enrôlant de son côté et en prêtant ainsi le poids (?) de leur influence à ce qui, autrement, pourrait être une cause perdue. Cependant, c'est *notre* vie qui est en jeu, et non celle de Dieu. Il n'a rien à perdre et peu, sinon rien, à gagner; pour nous, nous avons tout à gagner et sommes au bénéfice de la victoire.

Notre texte implique que la puissance conquérante qu'est la foi, doit être dirigée contre le monde; non pas contre ceux qui en font partie, ni contre nos semblables, mais contre l'esprit de ce présent ordre de choses mauvais, son caractère, l'esprit du monde, les motifs qui le poussent à agir, l'orgueil de la vie et la perfidie des richesses, en un mot, contre le péché, et, indirectement contre Satan lui-même, à qui nous devons résister, inébranlables dans la foi.

Satan est représenté comme le dieu ou puissant souverain de ce monde et ses deux puissants alliés sont le monde et la chair. Puisque la chair, dans son état présent, a le même esprit et les mêmes tendances que le monde en général, nous pouvons en déduire qu'elle est le monde en nous. La chair penche fortement du côté du mal. C'est un mélange confus d'influences obscures, de goûts, de désirs, d'ambitions, d'espérances et d'amour pervertis où l'ignorance entre dans une grande proportion.

La triple alliance de Satan (lui-même, le monde et la chair de la nouvelle créature) se range contre la foi, l'espérance et l'amour. Du côté de la nouvelle créature, la foi commande et oriente les forces, d'où le nom de combat de la foi. Du côté de Satan, le monde est le plus manifeste des trois; il est l'avant-garde, pour ainsi dire, des armées du mal. On comprend très bien de cette façon qu'il est exact de parler d'un combat de la *foi* contre le *monde*.

Ennemi caché en embuscade

L'esprit du monde se révèle par beaucoup de petites menées et machinations dont la nouvelle créature peut ne pas s'apercevoir tout d'abord, tant elles sont adroitement dissimulées en embuscade. L'orgueil, la vaine gloire, l'égoïsme, sont les trois manifestations de l'esprit du monde les plus communes. Le monde en nous, c'est-à-dire la chair, aime ces choses et recherche toutes les excuses pour se justifier de les désirer. Mais, ici encore, la foi est la puissance conquérante qui remporte la victoire. Nous avons, en effet, déjà remporté une victoire semblable lorsque, par la foi, nous avons consenti à perdre notre vie pour la retrouver. Quand nous avons pris en considération l'appel du Maître: „Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive“ (Matt. 16:24), notre foi s'est confiée dans la fidélité de

la promesse de Dieu, convaincus qu'en suivant cette voie, ce ne serait pas pour nous un anéantissement définitif, mais un gain. Comme Colomb, nous sommes partis en voyage par des chemins où nous n'étions jamais allés auparavant, assurés que la fin en serait glorieuse.

Avec notre consécration, nous nous sommes déclarés la guerre. Il reste maintenant à voir si nous nous exécuterons ou si la foi capitulera devant notre orgueil et notre intérêt égoïstes. Nous donnons un témoignage de notre foi quand nous reconnaissons que, par ignorance ou par faiblesse, nous avons été injustes à l'égard d'un autre. L'amour-propre préférerait ne pas l'avouer; d'abord, parce que cela amoindrit, et ensuite parce que, dit-il, cela ne ferait aucun bien. En nous reportant aux instructions du Maître: „Confesse ta faute“ (Matt. 5:23, 24), notre confiance en l'intégrité de son caractère nous pousse à nous humilier, persuadés qu'il ne saurait rien nous commander qui ne soit pour notre bien. Peu importe si l'offense n'apprécie ni notre conduite ni l'esprit qui nous anime (ce qui sera souvent le cas), ce sera tant mieux pour nous. Si nous étions sûrs d'être toujours compris dans de tels efforts, nous pourrions user de feinte vis-à-vis de l'offense pour nous assurer son approbation mentale ou verbale. Si, en faisant nos excuses, nous ne nous sentons pas pour cela rétabli dans l'estime de celui que nous avons outragé, nous serons d'autant plus humiliés et rendus doublement attentifs pour une autre fois. Dans une expérience telle que celle-ci, le but à atteindre n'est pas de retrouver la faveur de l'offensé, mais, par la vertu de la foi dans les commandements de Dieu, de remporter la victoire sur l'orgueil humain qui habite au dedans de nous. Si chaque jour nous sommes ainsi vainqueurs, il ne peut y avoir de doute que nous le soyons jusqu'à la fin — 2 Tim. 4:6-8.

Le moi n'est pas toujours déplaisant

Nos préférences intéressées peuvent ne pas avoir toujours un caractère répugnant. Elles sont parfois très distinguées. Souvent la chair désirerait vivre une vie paisible, sereine et considérée, alors que le service du Seigneur, lui, nous met en face de devoirs difficiles à remplir. La chair servirait bien volontiers le Seigneur si cela pouvait se faire honorablement et tout en restant dans le bien-être. Elle exhale ce chant:

Que ne me laisses-tu, ô Sauveur bien-aimé,
Dans la nature en fête où tout chante, où tout brille,
Où le feuillage naît, où le ruisseau babille,
Dans la mousse et les fleurs dont son lit est formé?
Que je puisse écouter, tout calme et tout tranquille,
Le doux chœur aérien par Dieu même animé,
Gazouillant dans la haie et le bois embaumé
Et peuplant à nouveau les nids dans la charmille.

Si nous suivons le Seigneur fidèlement, il est bien probable que nous serons parfois mêlés à la malpropreté et au bruit de la rue.

La chair prétend qu'il serait plus facile de maintenir l'esprit de dévouement en nous, si nous avions plus de tranquillité, de temps à consacrer à la méditation. Oui, répond la foi, mais si le devoir nous appelle au travail même au milieu du trouble, n'est-ce pas là une indication que nous apprendrons davantage de cette manière que par la méditation dans le calme absolu? C'est sous le poids de l'épreuve que se manifeste le degré de dévouement, c'est là que se révèle son degré de résistance. La victoire sur soi, dans nombre de circonstances, nous associe à ceux que nous ne choisirions pas par nature et nous éloigne de ceux que nous préférierions.

Même au service du Seigneur, la chair désire parler avec facilité, préparer et faire des discours qui élèveraient

les auditoires à des hauteurs vertigineuses. Elle oublie que les pensées qui élèvent vraiment, ne sont forgées que sur l'enclume de l'expérience et qu'une idée émise sans avoir été vécue, manque de cette force qui la rend utile aux autres. Ainsi, la foi nous enseigne que, même si nos désirs présents de servir ne s'accomplissent pas, nous n'en sommes pas moins préparés, par nos faibles efforts, pour un travail d'un ministère futur plus noble, dans lequel toute notre expérience sera sans doute utilisée.

C'est ainsi que la foi surmonte les tendances que le monde a introduites dans nos cœurs et, bien qu'elle ne les condamne pas toutes comme mauvaises, elle nous conseille simplement d'écarter ou de mettre de côté celles qui ne nous seraient d'aucune utilité dans le chemin étroit. L'orgueil humain, au contraire, nous commande de conserver en nous tout ce qui est susceptible de nous placer en avant, et nous conseille de ne pas être trop assurés de ce que nos yeux ne peuvent discerner. Si l'on écoute de telles suggestions, elles engendrent le doute et l'indifférence s'ensuit; le découragement, l'abattement et le désespoir en résultent. Nous devons nous rappeler de cette parole-ci: „Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde“ — 1 Jean 4:4.

Une autre attaque de la chair contre notre foi, qui est peut-être la plus subtile de toutes, c'est d'essayer de nous faire croire que l'œuvre du Seigneur, dans le monde, a un besoin tout spécial de notre conseil, de notre connaissance et de notre expérience. Il semble en effet qu'il est très difficile d'admettre que Dieu est bon, qu'il est rempli d'intentions bienveillantes à notre égard et que l'œuvre entreprise au nom du Seigneur, d'accord avec sa Parole, recevra sa direction, son approbation et sa bénédiction. A la vérité, c'est sur ce point que la foi livre ses combats les plus rudes, mais, ce qui est triste à dire, elle ne remporte pas toujours la victoire.

La foi par opposition à l'esprit de parti

Il y a dans le monde un autre esprit que la foi peut, doit et veut surmonter: c'est l'esprit de parti, disposition qui consiste à être plus fidèle aux personnes qu'aux principes. Ce sentiment de parti, proche parent de l'esprit de tribu, est une affinité qui attache celui qui en est affecté à ceux avec lesquels il lui arrive d'être en contact, et cela assez souvent sans une considération convenable de leurs vertus ou de leur indignité. Cet esprit de parti peut faire ou ne pas faire de bien. Dans tous les cas, la foi nous ordonne d'être en communion la plus étroite avec le Seigneur, tout autre chose devenant ainsi secondaire. Nous ne devons pas aimer les autres simplement parce que nous nous rencontrons avec eux, mais plutôt à cause des quelques qualités aimables qu'ils pourraient posséder. Il est bien facile de nous soumettre à cette règle parmi le peuple du Seigneur, dont les membres ont le sceau de l'approbation du Père sous forme de son Esprit. Fréquemment, notre préférence va à telle famille, à tel cercle d'amis ou de connaissances qui se montrent plus tolérants à l'égard de nos faiblesses et de nos manquements parce qu'ils en ont autant à déplorer. Notre orgueil naturel et notre modestie doivent nous empêcher de contracter telles obligations qui pourraient devenir pour nous des occasions de chute.

L'esprit de parti peut aisément se fondre en orgueil ou en vanité dans le „mouvement“ auquel il nous arrive de nous joindre. Nous devrions nous souvenir que les mêmes influences qui se sont attaquées à tous les autres mouvements religieux, s'attaquent de même à nous. Aucun, assurément, ne voudrait prétendre un seul instant que, comme individus, nous sommes meilleurs que ceux qui nous ont précédés.

Qui peut dire si, d'ici vingt-cinq ans, si nous devons continuer dans cet état, nous, ou ceux qui nous suivront, ne serions pas les sectaires les plus invétérés que le globe ait jamais portés? Qui peut se glorifier? Tout autant que les autres, nous avons à combattre contre ces choses, non avec les poings, mais avec la foi, avec la certitude que Dieu mettra à exécution ses propres desseins, quelquefois avec, et quelquefois sans notre collaboration. Sommes-nous de Paul, d'Apollon, de Céphas ou de *Christ*?

L'esprit du monde se retrouve aussi dans l'esprit de critique qui censure souvent injustement et d'une manière peu obligeante la conduite des autres. Critiquer sans cesse les hommes et tout ce qui se présente, n'indique pas des facultés supérieures et une sensibilité délicate comme la chair nous le suggère; c'est la preuve d'une véritable décrépitude morale et spirituelle qui, tout en cherchant à se justifier, prétendant s'opposer au mal, dévore en réalité des yeux tout ce qui ne lui plaît pas. „L'amour“, au contraire, „ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit avec la vérité“ (L), avec l'esprit de justice qui abhorre les pensées mauvaises à tel point qu'il ne veut même pas les considérer quand il peut faire autrement. La foi en cette parole de Dieu: „il n'y a pas de juste, pas même un seul“, devrait nous conduire à ne pas nous attendre à trouver la perfection chez autrui, pas même la constance dans la conduite, ce qui implique la perfection. Il faut une grande foi pour se mettre à rechercher les qualités estimables chez celui que nous avons eu l'habitude de considérer comme la personnification d'un caractère peu désirable.

Amour en dépit des fautes

Un frère peut parfois paraître dur ou peu aimable dans ses manières ou paroles, étrange et cru dans sa façon de faire, à tel point que nous ne nous sentons pas attirés vers lui. La foi nous dit encore qu'il doit y avoir là quelque leçon à apprendre. Peut-être l'intention du Seigneur est-elle d'attirer notre attention sur les traits également peu aimables de notre caractère propre. Qu'en est-il de ce frère? Ne vous mettez pas toutes sortes d'idées dans la tête à son sujet. Le Seigneur en prendra soin dans le sentier qu'il parcourt. Ce frère n'a peut-être pas besoin exactement des mêmes leçons que vous; il se peut aussi qu'il les reçoive plus tard, et même qu'il les ait déjà eues, ce qui lui fait porter actuellement les marques d'un combat dans lequel vous auriez peut-être succombé.

Sans contredit, nous ne pouvons pas admirer quelqu'un pour ses imperfections, mais nous pouvons l'admirer en dépit de ses imperfections, pour les autres qualités qu'il possède sans doute. Ainsi la foi, croyant que Dieu agit avec tous d'une manière droite et convenable, sans que nous ayons à mettre la main au châiment à infliger, croyant qu'il nous enseigne ce qui est juste, nous donne le contentement dans les circonstances même les plus pénibles; non pas que nous nous contentions de nos qualités imparfaites, pas plus que de celles des autres, mais bien plutôt de ce que la providence générale du Seigneur nous permet d'être en contact avec d'autres aussi imparfaits que nous-mêmes. Ceux qui ne commandent que notre admiration, en appellent seulement au côté le plus noble de notre caractère et, si nous n'avons de contact qu'avec eux, nous n'aurions pas à développer beaucoup de fibres et de tendons. Là aussi, nous découvrons souvent que nos pauvres personnes choquent les autres de la même manière qu'ils nous choquent. Notre amour n'est pas mis à l'épreuve si nous n'avons qu'à admirer une personne ou ses actions. Attendons que ses actions revêtent l'apparence de la perversité, qu'elles deviennent inconséquentes ou même fausses, et nous verrons alors notre réel degré d'amour.

La tendance à la critique de la part de notre chair peut s'étendre même à la façon dont est annoncé l'Évangile. Naturellement, personne ne penserait qu'on ne puisse pas se former une opinion sur les avantages ou les inconvénients que peuvent présenter telle méthode ou telle action. En tant que créatures raisonnables, nous ne saurions nous empêcher de faire autrement. Ce qui est pernicieux, c'est la critique par habitude; c'est cela qui nous fait mal, en admettant que cela ne fasse de mal à personne d'autre qu'à nous. Le son de l'Évangile peut ou peut ne pas être agréable à la chair, suivant le langage dans lequel il est présenté. Il peut être exposé d'une manière confuse, qui blesse notre sens rhétorique ou logique. Notre jugement charnel nous souffle à l'oreille qu'une exposition de la Vérité dans des conditions aussi désavantageuses ne pourrait jamais faire aucun bien à personne. Mais, merveille des merveilles! Voici un cœur qui témoigne avoir été réconforté et soutenu. Le Seigneur ne nous enseigne pas pour l'instant la logique et la philosophie pures, mais la *foi*. Il cherche à inspirer et à nourrir en nous un esprit de *dévouement* qui nous attirera de plus en plus près de lui et nous éloignera de l'esprit du monde. Quiconque est riche en amour pour Dieu et pour les frères est vraiment riche, et, s'il est fidèle jusqu'à la mort, il possèdera Christ „en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance“ (Col. 2:3; L). — Apoc. 2:10.

Combien l'esprit de la chair est subtil! Il cherche à juger et à décider de tout d'après l'observation naturelle. Quand l'observation naturelle suggère une pensée contraire à l'amour, si ce dernier est actif, il repousse cette pensée et la foi s'avance disant: Je crois qu'il y a chez ce frère de véritables qualités, soit que je le voie ou que je ne puisse les considérer encore, je crois que Dieu ne s'est pas trompé en l'aimant. C'est ainsi que „la foi agit par l'amour“. Gal. 5:6 (Gl, L) L'amour aiguillonne la foi pour gagner la victoire sur l'injustice et la méchanceté.

La foi et notre grand changement

Peut-on regarder comme une chose merveilleuse de croire en un changement de nature, alors que la nature même de notre existence temporelle est si problématique? Examinez, mettez la chair humaine sous le plus puissant microscope, et vous verrez qu'au lieu d'être une matière compacte, elle est en réalité composée de petites particules qui ne se touchent même pas les unes les autres, mais sont plus ou moins séparées suivant la proportion de leur dimension. Si même notre vie présente est un mystère et un miracle, pouvons-nous trouver étrange de croire en la véracité de Jéhovah qui nous promet de nous donner une vie nouvelle? Si nous *croyons réellement* qu'il veut nous donner ce qu'il a promis, nous nous plierons sûrement à ses exigences, cela ne peut être mis en doute. Les choses promises sont si merveilleuses et si grandes que, si nous y croyons vraiment, nous ne pouvons faire autrement que de les désirer.

L'homme lui-même, livré à ses seules ambitions terrestres, a pu faire des prodiges en très peu de temps en s'appliquant soigneusement au sujet étudié. On raconte que le célèbre naturaliste Audubon, à l'âge de vingt-quatre ans, remarqua un jour une petite tache de sang sur son mouchoir. Après l'avoir examinée, il comprit qu'il n'avait que quelques années à vivre. Il résolut d'en tirer le meilleur parti et de faire quelque chose qui soit d'utilité publique. Il se mit donc à l'œuvre, et, dans le court espace de six ans, il accomplit la tâche colossale de la classification de tous les oiseaux du monde. Ce fut un grand travail et il le fit seul. Pour nous, nous avons à notre disposition toutes les puissances de l'univers pour nous aider à accomplir le grand ouvrage qui se présente à nous. *Selon ta foi*, voilà la seule règle qui

mesure la somme de puissance sur laquelle nous pouvons compter; aussi, donnons-nous y donc entièrement!

Il n'est pas nécessaire de nous décourager si des dispositions peu aimables et peu attrayantes se manifestent sous la pression de l'épreuve. C'est le travail de purification qui veut cela. On emploie le feu uniquement dans le but de faire monter les scories à la surface pour pouvoir les enlever aussitôt. Notre fidélité se révèle par la bonne volonté que nous mettons à nous soumettre volontairement à l'épreuve de purification et non seulement par la grâce extérieure de notre *conduite*, tout agréable qu'elle soit.

Le Père promet de nous donner sa sagesse divine si nous la demandons avec foi et sans douter jamais (Jacq. 1:6). La sagesse divine, si nous la possédons dans une mesure suffisante, nous rendra certainement capables de diriger toutes nos affaires à la gloire du Seigneur, et d'être ainsi de fidèles ambassadeurs. Il nous donne aussi le saint Esprit dans les mêmes conditions. Qui peut douter que le saint Esprit, accordé dans une abondante mesure, produise tels fruits qui nous garantiront la libre entrée dans le royaume de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ? La sagesse suffit à toutes les exigences de notre présent temps d'épreuve, tandis

que le saint Esprit nous prépare pour l'avenir. Que pourrait-il nous être fait davantage? Nous serons secourus en proportion de notre foi!

Combattre le bon combat

Nous sommes à l'arrière-garde d'un noble cortège de vainqueurs: Jésus, Paul, Pierre, Jean et beaucoup, beaucoup d'autres. Si la Parole de Dieu fut puissante pour les encourager à la victoire, si rien d'autre qu'elle ne put leur inspirer une foi victorieuse, pourquoi ne le pourrait-elle pas en nous? Le Seigneur remplira ses obligations. Remplissons-nous les nôtres? Le peuple du Seigneur serait honteux de se laisser envahir par des pensées communes et mesquines. Quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété? (2 Pi. 3:11) La disposition intérieure qui consiste à nous montrer de dignes ambassadeurs, tel est le germe de la victoire: victoire sur la faiblesse, victoire sur soi-même, victoire sur le monde représenté dans notre chair et tout cela remporté par la foi.

Quand la foi vit au fond du cœur
Et nourrit l'espérance,
On est, pour l'amour du Sauveur,
Joyeux dans la souffrance.

L'ordination divine

(W. T. 15 août 1920)

Rapsodie d'Esaië No. 2 A



près avoir lu le sixième chapitre de la prophétie d'Esaië sur la sublime exaltation de Sion, qui ne se demanderait, comme autrefois l'ange devant le bien-aimé Jean: qui peut être l'instrument dans la main de Dieu, qui accomplira ce grand travail? (Apoc. 5: 2). A cette question toute naturelle, le Seigneur répond par le prophète dans les trois chapitres 61, 62 et 63, où il présente Celui qui doit apporter le salut complet aux Israëls spirituel et charnel et établir Sion comme moyen ou canal par lequel la bénédiction s'étendra aux peuples des extrémités de la terre les plus éloignées.

- 1 L'esprit du Seigneur l'Eternel repose sur moi,
Parce que l'Eternel m'a oint
Pour annoncer de bonnes nouvelles aux humbles;
Il m'a envoyé pour guérir les cœurs brisés,
Pour proclamer la liberté aux captifs,
Et l'ouverture de la prison à ceux qui sont dans les chaînes.
- 2 Pour proclamer une année de grâce de la part de l'Eternel,
Et le jour de vengeance de notre Dieu.
Pour consoler tous ceux qui mènent deuil.
- 3 Pour accorder à ceux de Sion qui mènent deuil,
Une parure au lieu de la cendre,
Une huile d'allégresse au lieu du deuil,
Un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu;
Afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice,
Une plantation de l'Eternel pour qu'il soit glorifié (D.L. et Z.K.).

Le prophète ne parle pas de lui-même, mais plutôt en lieu et place de celui qui est appelé „le serviteur de l'Eternel.“ Comme nous l'avons déjà fait remarquer (Tour de Garde, sept. 20), depuis le chapitre 40 jusqu'à la fin du livre, la prophétie d'Esaië revêt un caractère spécialement messianique, où „le serviteur de l'Eternel,“ semblable à l'active navette du divin tisserand, brille en un long fil d'or dans le merveilleux tapis. La mission dont il est parlé ici, comme étant conférée à ce serviteur, est assimilée à celles dont il a déjà été question à savoir: guérir (chap. 42: 3, 7) et proclamer la liberté — 49: 9.

Le serviteur est une personnalité

Pour que nous ne soyons pas dans le doute sur l'identité de celui qui parle dans ce chapitre, notre Maître se l'appliqua à lui-même et à son œuvre, bien que, pour tout étudiant humble

et fidèle de cet âge de l'évangile, ce brillant langage et ce joyeux message puissent paraître quelque peu incertains. Les Juifs ont eu longtemps l'idée que, comme nation, ce devait être eux qui constitueraient le Messie. Ils ne ressentirent pas, tout comme beaucoup de personnes dans la chrétienté ne le jugent pas encore maintenant, et comme les Juifs ne l'admettent pas davantage, la nécessité d'un rédempteur, d'une personne qui soit non seulement autorisée à bénir, mais qui en ait la capacité.

Les chapitres 49 à 57 développent tout au long ce que serait ce serviteur de l'Eternel. Tout d'abord, il nous est présenté tel que la nation d'Israël se le figurait d'une façon générale (49: 8, 9; 44: 1, 2, 21; 45: 4). Aussi longtemps que l'on discute de l'attitude et de l'œuvre de Jéhovah par rapport à la nation, on peut appliquer les divers passages qui se réfèrent à ce serviteur; mais, si l'on vient à considérer l'œuvre et l'attitude de la nation vis-à-vis de Jéhovah et de l'accomplissement de ses desseins, le terme „serviteur de l'Eternel“ prend une signification plus restreinte. L'Israël naturel, avec ses nombreux manquements, son aveuglement quant à la vérité, sa surdité au message du Seigneur, cède de cette manière à ce *reste*, par qui les bénédictions si nécessaires doivent être dispensées au monde.

Il est clair également que l'idée qui se dégage de toute cette dissertation, vise aussi une personnalité ou *individualité* distincte dans la nation (si on l'examine au point de vue de ses faiblesses et de ses transgressions — 49: 5, 6) en qui l'on peut trouver, concentrés, tous les attributs de la nation idéale, et qui réunit toutes les qualités qu'aurait dû posséder la nation d'Israël. Le caractère et l'office de ce grand personnage nous sont décrits de la façon suivante: (a) il est appelé par l'Eternel dès le sein de sa mère en vue d'un travail extraordinairement important (49: 1, 2; Hébr. 10: 5); (b) il est revêtu de l'esprit de Dieu Jéhovah (42: 1); (c) il n'annonce pas son message avec ostentation, pas plus qu'il n'agit à la légère et n'est sévère avec les faibles (42: 2, 3); (d) il doit être la matérialisation d'une nouvelle alliance entre Jéhovah et son peuple (42: 6; 49: 8); (e) il doit être une lumière, même pour les Gentils (42: 1, 6; 49: 6); (f) et, ce qui est le plus remarquable et le plus caractéristique dans cette partie du livre, c'est la manière dont il est donné à entendre quelle serait la fin du Seigneur: l'humiliation, la souffrance et la mort, précédant une vie nou-

velle et plus glorieuse. On trouve tout d'abord une allusion au fait que l'œuvre du Messie s'accomplirait au milieu de difficultés sans nombre qui porteraient au découragement (42:4). Après cela viennent plusieurs exposés, montrant que l'insulte et l'outrage le poursuivront pendant tout son ministère (50:6). Ensuite, toute une partie entièrement réservée à l'ignominie qu'aurait à souffrir ce serviteur, où sa douceur et sa patience dans l'affliction sont particulièrement mises en évidence. Ce qu'il y a à signaler, c'est qu'il n'endure pas ces souffrances pour lui-même, mais pour les péchés du peuple; et, qu'après la douleur et la mort, non seulement une heureuse contemplation de son œuvre l'attend, mais aussi le privilège béni de l'étendre jusqu'à ce que la paix, la vie et la sécurité, abondent par tout le monde.

Le serviteur et l'Esprit de Dieu

Celui qui parle dans le chapitre 61 affirme qu'il possède l'Esprit de Jéhovah, non par vantardise, mais afin de témoigner que tout ce qu'il dit et fait est l'œuvre de Dieu (Jean 5:19; 14:10; 10:37, 38). L'Esprit de l'Éternel est sur lui *parce que* l'Éternel l'a oint. Ce langage ne peut se rapporter à nul autre qu'à l'Oint, au Messie, à Christ. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, l'idée que l'on se faisait de ce serviteur, assez large à l'origine où il était considéré par les Juifs comme étant leur nation tout entière, s'était restreinte à tel point que, pour le reste d'Israël, le „petit troupeau“ d'Israël, ce n'était plus qu'une seule personne. Mais, dans l'exécution du plan du Père on remarque un ordre à l'inverse de celui dont parle la prophétie, comme c'est souvent le cas d'ailleurs. Tout d'abord, l'Oint Jésus est l'accomplissement initial de cette prophétie du serviteur (Luc 4:21); plus tard, il lui est associé son petit troupeau, le reste d'Israël, qui prend part à son onction (1 Jean 2:27), à son trône (Apoc. 3:21) et à sa gloire (Rom. 8:17); ensuite, viennent tous les rachetés de l'Israël charnel sous la nouvelle alliance, ayant à leur tête ceux d'entre eux qui ont été trouvés dignes d'une meilleure résurrection ainsi que tous ceux sur qui l'Esprit de Jéhovah sera répandu „après cela“ (Joël 2:28). Ces trois fils sillonnent en tous sens le message entier du prophète et celui qui ne connaît pas le plan divin en vue de la bénédiction de *toutes* les familles de la terre, ne peut espérer avoir davantage qu'un aperçu de sa précieuse signification.

Trois fois en Esaïe, le Messie est décrit comme revêtu de l'Esprit du Seigneur. En premier lieu, le prophète l'affirme en tant que voyant qui signale le fait (11:2); ensuite Jéhovah lui-même déclare du Messie: „J'ai mis mon Esprit sur lui“ (42:1) et, ici, dans le passage que nous considérons, celui dont l'œuvre fixée par avance le désigne comme le Messie, déclare: „l'Esprit du Seigneur l'Éternel est sur moi.“ Raisonnablement il ne peut y avoir aucun doute que ces trois passages se rapportent à la même personne.

L'Esprit de Jéhovah, le saint Esprit

Le mot esprit signifie beaucoup, mais ne veut pas dire personne. L'expression „l'Esprit de Jéhovah“ est le synonyme exact de celle du Nouveau Testament: *le saint Esprit*. Bien que l'esprit ne soit pas une personne, il est pourtant associé à la personnalité de Jéhovah. Il est correct, mais pas très compréhensible de dire que la „personnalité du saint Esprit est le Père et le Fils.“ Le mot hébreu *ruach* employé dans notre texte, tout comme *pneuma*, son équivalent grec dans la citation de ce passage dans le Nouveau Testament, sont les dérivés des mots racines qui veulent tous deux dire vent. Quand le mot est associé à des êtres, ce sont toujours des êtres doués de raison et il prend alors la signification subjective de *disposition* et objective *d'influence*. C'est un pouvoir invisible que gouverne une personnalité, un pouvoir exercé et dirigé par une personne, et non un pouvoir abstrait, qui ne serait pas contrôlé par l'intelligence. L'esprit d'une personne, dans le sens où il est employé ici, est admirablement illustré par le Maître lui-même quand, après avoir

soufflé sur ses apôtres, il leur dit: „Recevez le saint Esprit“ c'est-à-dire le souffle sanctifié. C'est une pensée réconfortante pour tout esprit pieux, de savoir que le souffle du Seigneur Jéhovah est sur lui, qu'il fait l'objet de l'intérêt, de la direction, de l'influence personnelle du Tout-Puissant qui lui donne la sagesse, le soutien et la protection suivant que la nécessité s'en fait sentir.

Cet esprit, ce pouvoir personnel, cette influence et cet intérêt de Jéhovah devaient reposer sur son serviteur, parce que lui-même l'avait choisi. Il devait demeurer sur lui, à la fois pour prouver qu'il avait été établi pour exécuter un certain travail, et le rendre capable de maintenir son ordination ainsi que les fonctions qui s'y rapportent. En tout cas, l'esprit était la puissance qui devait le qualifier pour faire son ouvrage. Comment le savons-nous? D'après plusieurs exposés du même prophète:

„L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui,
Esprit de sagesse et d'intelligence,
Esprit de conseil et de force,
Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel.“ Esaïe 11:2

Voilà la véritable ordination! Apparemment, ces manifestations diverses ou effets de l'Esprit, sont ici mentionnés dans un ordre inverse pour la raison qu'ailleurs il est parlé de la crainte de l'Éternel comme étant „le commencement de la sagesse“ (Ps. 111:10) et nécessairement aussi „le commencement de la connaissance“ (Prov. 1:7 — *(D.)*), puisque la connaissance est la base de la sagesse. La „crainte de l'Éternel“ semble comprendre la confiance révérencielle et la haine du mal (Prov. 8:13). Pour pouvoir retenir et entretenir cette constatation révérencielle de l'existence de Dieu et de sa dignité de recevoir l'adoration, nous nous trouverons avoir besoin de connaissance. Il supplée aussi à ce besoin. La connaissance nous met en face de notre insuffisance personnelle, de ce qu'il attend de nous, de ses nobles desseins à notre égard et de tout autre chose qui stimulent en nous la *volonté* de faire son bon plaisir. Dès que cette volonté ou détermination est prise et que nous nous abandonnons complètement à lui, Jéhovah nous donne quelques avis paternels ou *conseils*, sur la meilleure façon et les meilleurs moyens de pouvoir donner libre cours à cette résolution de le servir. Il nous ouvre sa Parole plus grande et nous donne une *intelligence* telle que nous ne pourrions jamais la posséder par aucune puissance naturelle qui nous soit propre. La sagesse implique donc l'intelligence, le conseil, la force, la connaissance et la révérence. La sagesse est l'objectif, c'est pourquoi elle est mentionnée la première. La sagesse céleste sait ce qu'elle a à faire, pourquoi elle le fait et comment elle le fait. Rien d'étonnant que l'apôtre donne à entendre que nous pouvons avoir besoin d'une telle sagesse! — Jacq. 1:5.

Manifestations visibles de l'Esprit

Outre qu'il est l'esprit de sagesse, ce même esprit est ailleurs associé à l'idée de puissance: „l'Esprit saint viendra sur toi et la *puissance* du Très-Haut te couvrira de son ombre“ (Luc. 1:35). Puisque cette promesse de séjour de l'Esprit de Jéhovah s'applique en premier lieu à Jésus, nous nous rappellerons qu'au moment de sa consécration spéciale comme Messenger de l'alliance, le saint Esprit, puissance ou indication de l'approbation de Jéhovah, lui fut visiblement accordé en retour, sous forme d'une colombe (Matt. 3:16; Jean 1:32, 33), de telle sorte que le prophète Jean put voir et rendre témoignage de l'instant précis de cette acceptation. Il y eut aussi des manifestations visibles lorsque le même esprit, ou volonté divine de coopération dans les choses saintes, vint sur le reste ou petit troupeau d'Israël, au temps de la Pentecôte: „Il a reçu du Père la promesse de l'Esprit saint et alors il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez“, les langues de feu (Act. 2:33). C'était l'accomplissement de la promesse: „et même en ces jours-là, je répandrai mon esprit sur les serviteurs et sur les servantes“ (Joël 2:29 — *M.*), ainsi que l'accord avec l'exposé de l'Évangile: „il disait cela de l'esprit

que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui; car l'esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. Ce dernier passage est celui qui suggère le mieux la pensée que le saint Esprit ne peut venir sur le monde tant que le corps de Christ n'est pas glorifié.

Trois années et demie après l'effusion de l'esprit sur les croyants juifs, une manifestation toute semblable eut lieu pour marquer le temps où il était également répandu sur les croyants gentils qui commençaient à remplacer les Juifs infidèles (Rom. 11). Comme nous le lisons: „le don du saint Esprit s'étendait aussi aux païens“ (Act. 10:4 — St.). Pour ce qui est des membres de cette phase du petit troupeau du „Serviteur de l'Eternel“, cet esprit leur a été un *réconfort* (Jean 16:7), les poussant à vouloir et à faire le bon plaisir du Seigneur, élevant leurs esprits au-dessus des bagatelles de la vie, au-dessus de ses jouets brillant d'un faux luxe, de ses puérités, de ses faiblesses enfantines et leur donnant de méditer sur ce qui ne serait jamais venu à leur imagination et que le monde ne connaît pas. N'est-ce pas un réconfort d'avoir ainsi de constantes indications de l'intérêt que nous porte le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs? Assurément.

Ta Parole est une lampe à mes pieds

Le peuple du Seigneur a encore trouvé que cet esprit était un *guide* (Jean 16:13). Il a été un guide utile sous la forme des instructions de la Parole de Dieu. „Le témoignage de l'Eternel est sûr, il rend sage le simple (Ps. 19:7 — L.). Cet esprit n'a pas été la puissance du *bras* de Jéhovah, mais la puissance de sa *pensée*, et, comme tel, il a été exercé par l'intelligence. C'est là un fait trop souvent méconnu par certains croyants qui s'attendent toujours à un baptême mécanique du saint Esprit qui leur communiquerait des frissons de délices, et leur ferait connaître une extase générale toute pleine d'une douce émotion. Les signes visibles et extérieurs furent donnés au temps où l'esprit fut accordé à notre Seigneur Jésus, aux apôtres à la Pentecôte et à Corneille, non pour leurs propres plaisirs sensuels (pour autant que nous le sachions ils n'en eurent aucun), mais tout simplement pour servir de témoignage au point de départ de certaines périodes chronologiques.

Pendant tout cet âge de l'Evangile, cet esprit, cet intérêt minutieux, cette discrétion céleste, a opéré en vue de la sanctification des croyants fidèles, car nous sommes „sanctifiés par le saint Esprit“ (Rom. 15:16). Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu; afin que nous connaissions les choses qui nous ont été librement données par Dieu“ (1 Cor. 2:12-14. — Seg. et D.). Ce n'est pas un esprit de crainte, ni d'esclavage. — 2 Tim. 1:7; Rom. 8:15.

Quand l'*intelligence* divine, manifestée sous la forme de desseins divins, de *puissance* divine, de *providences* divines dans l'accomplissement de ces desseins, aura achevé son travail en faveur de l'église de cet âge, elle sera répandue sur toute chair (Joël 2:28) — l'attention divine sera distraite de l'œuvre accomplie et se tournera vers l'ouvrage alors en cours, à savoir, la restitution à tous les humains bien disposés et obéissants, de la bénédiction, de la perfection et de la faveur dont ils jouissaient autrefois en la personne de leur père Adam. Il est, en effet, promis à la classe du Messie: „Je répandrai mon Esprit sur ta postérité,“ (Es. 44:3 — M). L'ordre suivi sera sans doute comme il l'a été pendant cet âge: „au Juif d'abord, au païen ensuite“ (Rom. 2:9, 10; Es. 49:6). L'Esprit de Jéhovah a été sur notre Seigneur Jésus et est encore sur l'église, son corps, non seulement pour les distinguer, mais parce qu'ils ont été oints pour un service particulier, et que l'Esprit de Dieu leur est nécessaire pour les rendre capables d'accomplir l'œuvre qu'ils ont à faire: „car ce n'est ni par force, ni par puissance, mais par mon Esprit, dit l'Eternel.“ — Zach. 4:6 -D.

L'onction pour le service

L'onction était une indication relative au ministère que devait exercer celui qui était oint. On oignait les prophètes, les sacrificateurs et les rois. L'onction particulière dont parle le prophète dans le passage que nous examinons, combine ces trois ministères, quoique le ministère prophétique en soit le principal (comp. 1 Rois 19:16). C'est une onction donnée dans le but de prêcher et c'est la seule ordination véritable. Tous ceux qui ont reçu l'Esprit du Seigneur en réponse à leur foi et leur consécration à Jéhovah, doivent prêcher suivant ce qu'indique et recommande la Parole de Dieu, mais ceux qui n'ont pas reçu son Esprit ne sont pas divinement autorisés à prêcher, quels que soient leurs talents naturels et autres qualités. L'apôtre Paul nous donne la raison de cette réserve quand il dit: „mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge“ (1 Cor. 2:14). Il ne reçoit pas les choses de l'Esprit, parce qu'il ne le possède pas et ne peut par conséquent pas les comprendre telles qu'elles sont. Il peut saisir les mots, mais ne peut s'élever ni jusqu'à leur véritable importance, ni jusqu'au bonheur qu'elles apportent.

Même ceux qui sont oints de l'onction dont il est question dans notre texte ne le sont pas pour raconter les théories fantaisistes qui viennent de leur propre fond, si intéressantes qu'elles puissent être. Ils sont oints dans un but bien défini: (1) pour annoncer de bonnes nouvelles aux humbles, (2) pour guérir les cœurs brisés, (3) pour proclamer la liberté aux captifs, (4) pour briser les fers de ceux qui sont dans les chaînes, (5) pour proclamer l'année de grâce de l'Eternel, (6) le jour de vengeance de notre Dieu et (7) promettre à ceux qui pleurent en Sion, la joie au lieu de la tristesse. Si nous faisons ces choses et que nous les faisons convenablement, nous n'aurons pas de temps à consacrer aux vastes fédérations d'églises unies aux capitaux énormes qui semblent dire que Jéhovah se désintéresse ou est sous le coup de la banqueroute.

L'évangile n'est pas pour les orgueilleux

On remarquera qu'aucune mission n'est donnée à l'église de prêcher les bonnes nouvelles aux orgueilleux et aux arrogants de la terre, à ceux qui se sentent riches et n'ont besoin de rien, mais seulement à ceux qui sont dans la détresse, aux pauvres en esprit, à ceux qui n'ont que peu de confiance en leur propre capacité d'attirer la bénédiction sur eux et sur les autres. — Apoc. 3:17; Matt. 5:3; 7:6.

Une des grandes épreuves de l'église de Christ a été de se borner strictement à la mission qui lui a été confiée. Après la mort des apôtres, beaucoup capitulèrent devant leur désir naturel d'amour de la „réputation“ et recherchèrent la haute et influente considération du monde. La grandeur et l'importance n'aimèrent plus le message que l'église avait à annoncer et lui substituèrent tout une quantité de superstitions qui ont aveuglé l'esprit de beaucoup et même des croyants, au début de l'âge de l'Evangile.

Mais le Seigneur a entendu le désir des humbles (Ps. 10:17) et s'est arrangé de façon à attirer leur attention sur son message de réconfort et d'encouragement. Ces humbles „qu'on méprise [parmi les hommes], Dieu les a choisis“ (1 Cor. 1:27,28) pour porter le message prophétique. Ce sont les „pauvres de ce monde, riches en foi“ (Jac. 2:5 - L) qui, quoique non revêtus de l'éclat et de la puissance qu'on pourrait attendre des prophètes de Jéhovah, n'en sont pas moins ceux dont le jugement a été guidé (Ps. 25:9) et à qui l'Evangile a été annoncé. — Matt. 11:5.

Les cœurs brisés doivent être guéris et doivent être consolés. Le cœur est le symbole des affections et aussi du

courage. Dans le cas qui nous occupe, il est probable qu'il soit question des deux. Ceux dont les affections ont été profondément et tendrement attachées à quelque objet sur la terre, peuvent le perdre par la mort ou encore par suite de plus grandes humiliations que la mort. Leurs affections sont ainsi brisées et déchirées, comme une branche arrachée d'un arbre que l'on abat. Les expériences de la vie peuvent ainsi être telles, que le courage d'une personne peut être anéanti ainsi que la confiance en soi, facteur indispensable au succès mondain. Ces personnes affaissées, démoralisées, retrouvent une nouvelle espérance et un nouveau courage à l'ouïe des bonnes nouvelles du plan de Dieu qui veut bénir le monde, donner à l'homme le bonheur qu'il espère, pour lequel il lutte et pour l'obtention duquel il n'hésite pas à tuer son semblable.

Guérir ceux qui ont le cœur brisé

Cette guérison des cœurs brisés s'accorde avec les paroles de l'apôtre: „Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de *courage*“ (2 Tim. 1:7). Ce n'est pas la confiance en nous-mêmes, mais la confiance dans le Seigneur et l'intégrité de ses promesses qui nous donne une nouvelle espérance, quelque chose de nouveau qui relève en y regardant. C'est ainsi que notre esprit abattu se raffermi.

Le Psalmiste nous dit que la guérison des cœurs brisés est une œuvre qui appartient au Père: „Il guérit ceux qui ont le cœur brisé et Il panse leurs blessures“ (Ps. 147:3). Ainsi donc, c'est Jéhovah: son peuple, en guérissant ceux qui ont le cœur brisé, n'agit que comme ambassadeur qui se sert de son message de grâce et de compassion.

Dans le royaume des cœurs, comme partout, „ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades“ (Matt. 9:12). Le Seigneur siège dans les lieux hauts et élevés pour „ranimer l'esprit des humbles“ et non celui des orgueilleux. Au temps convenable, cette œuvre de guérison et de pansement s'étendra à l'Israël charnel de Dieu. Comme il est écrit: „le Seigneur bandera la blessure de son peuple et guérira la plaie de ses coups“ (Es. 30:26). „Il a frappé, mais il bandera nos plaies“. - Os. 6:1.

La proclamation de la liberté aux captifs est une allusion très nette à la grande année du Jubilé, cinquantième année réservée à la restitution chez les Juifs et servant de finale au cycle de sabbats de 7 fois 7 années. (Lév. 25:8 à 10). Cette année-là, les terres et les personnes qui avaient été déposées par leurs créanciers retournaient à leurs premiers propriétaires et à leurs familles respectifs. „Vous sanctifierez la cinquantième année“, tel était le commandement. La Bible parle d'une grande captivité à laquelle la race humaine a goûté depuis longtemps: la grande captivité du péché et de la mort. C'est tout d'abord un esclavage de l'esprit „[le diable] les tient captifs sous sa volonté“ (2 Tim. 2:26). Ailleurs, l'apôtre parle de „la servitude de la corruption“ (Rom. 8:21). Toute imperfection constitue un amoindrissement de la puissance d'une personne, une entrave à sa liberté. L'homme à qui il ne manque qu'un doigt se trouve parfois bien gêné; à combien plus forte raison l'est celui à qui il manque certains attributs d'esprit et de caractère ou qui ne les possède qu'à un degré bien inférieur. Il est *lié* à ce même degré. Ainsi donc, tous les hommes sont sous cet esclavage, la mort fait son œuvre en eux, et tous sont défectueux. Aucun d'eux ne jouit encore de la liberté glorieuse des fils de Dieu. „Mon peuple est emmené captif faute de connaissance“ (Es. 5:13 - L). De cet esclavage de l'esprit, le Maître dit: „La vérité vous affranchira“ et aussi le „Fils vous affranchit“. — Jean 8:31-36.

Les prisonniers de la mort libérés

Nous lisons de ceux qui sont retenus prisonniers dans les liens les plus étroits de la mort: „Ils entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront“ (Jean 5:28). Le prophète annonce le même message en termes différents, disant que le

serviteur de l'Eternel serait établi pour traiter alliance avec le peuple, „pour dire aux captifs: Sortez! et à ceux qui sont dans les ténèbres: Paraissez!“ (Es. 49:8, 9). Cette disposition heureuse n'est rendue possible pour Israël et les nations que sur la base du sang de l'alliance, car il est écrit: „A cause de ton alliance scellée par le sang, je retirerai tes captifs de la fosse“ — Zach. 9:11, 12. Quand le mérite du sacrifice de rançon de Christ sera finalement appliqué en vue de l'établissement de la nouvelle alliance, le rappel des prisonniers de la mort commencera et continuera jusqu'à ce que tous ceux qui sont dans les sépulcres.... soient sortis.

L'Israël charnel est dans un double esclavage par suite de l'ancienne alliance de la loi. Un aveuglement partiel les frappe jusqu'à ce que la totalité des Gentils soit entrée (Rom. 11:25). Il sera aussi affranchi de cet esclavage, car le prophète dit: „Moi, l'Eternel, je t'ai appelé.... pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif et du cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres“ (Es. 42:6,7,). Et encore: „Les yeux des aveugles verront, (délivrés) de l'obscurité“. — Es. 29:18; 35:5 - D.

Le présent texte hébreu de Esaïe 61:1 ne dit pas un mot des aveugles, mais, en citant ce texte, notre Seigneur semble se servir de la version des Septante laquelle fait mention de cette clause (voir Luc. 4:19). Les idées sont proches parentes, comme les citations précédentes le montrent. Il y est proclamé la liberté aux captifs de la mort et un brisement des entraves de l'erreur et de la superstition, sous la lumière bienfaisante du matin messianique de l'aurore du Millénium.

Quand Jésus appliqua ce texte à sa personne, il traça nettement le but et le caractère typiques de l'institution du Jubilé, et cela eut suffi s'ils ne l'avaient été autrement. Naturellement, cette prophétie s'accomplit sur une petite échelle, lorsque les Juifs furent relâchés de leur captivité à Babylone. Ils étaient là, prisonniers de guerre, et apprécèrent sans doute leur délivrance, grâce à la direction divine et à la coopération de Cyrus. — Esd. 1:1-7.

L'an favorable de l'Eternel

„Proclamer une année de grâce de la part de l'Eternel“ constitue, d'après notre Seigneur et l'apôtre Paul, une partie de l'œuvre de cet âge de l'Evangile. „Puisque nous travaillons avec Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain, car il dit: au temps favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Voici, c'est maintenant le temps favorable, voici, c'est maintenant le jour du salut“ (2 Cor. 6:1, 2 - Seg. - D.). Le Maître dit aussi que sa mission consistait en partie à „publier l'année favorable du Seigneur.“ Luc 4:19 - Syn.

L'année de la faveur extraordinaire de Jéhovah a été l'âge de l'Evangile, car c'est pendant ce temps que la plus haute gloire et les plus grandes richesses de la grâce de Dieu ont été offertes. La période de la Nouvelle alliance sera le temps de faveur pour l'Israël charnel et pour ceux du monde qui accepteront les bénédictions du Seigneur sous cette organisation. Toutefois, un seul message est donné par période.

La durée de la faveur de Dieu, „l'an favorable,“ est mise en contraste avec la courte période désignée par le „*jour* de vengeance“ durant lequel sa colère dure. Sa grâce subsiste, mais sa colère est passagère (Esaïe 54:8; Prov. 30:6). On s'attend à ce que l'année de faveur, pour ceux qui aiment le Seigneur, se termine par un jour de colère qui doit fondre sur ses ennemis, sur tous ceux qui épousent hypocritement son nom, et non sa cause.

En citant ce passage au commencement de son ministère, notre Seigneur passa sous silence le jour de la vengeance. Il ne l'extirpa cependant pas de son message, mais l'y inséra à la fin de sa vie, presque à la fin de la faveur nationale du peuple juif (Luc 21:20-24). A ce moment, les Juifs étaient sur le point d'être rejetés, ayant méprisé la miséricorde de

Dieu par Jésus. En un autre endroit, le même prophète parle du jour de la vengeance et le présente comme l'avant-coureur de l'année de rédemption ou des récompenses, l'année antitypique du Jubilé, le règne millénaire de Christ, l'âge d'or de la prophétie (Es. 63: 4). Ensuite, ils seront rachetés par la justice, sans incompabilité ni favoritisme. — Es. 1: 27.

Notre Seigneur Jésus nous dit qu'un des effets de ce jour de vengeance à sa seconde présence sera que „toutes les tribus de la terre se lamenteront“ (Matt. 24: 30). Ces pleureurs de la chrétienté, rejetés parce qu'ils se sont trop appuyés sur leur intelligence, verront s'évanouir leurs chères espérances de participation au royaume messianique par leurs propres efforts et seront consolés par la connaissance de la vérité du royaume de Christ, qui, naturellement, ne les complimentera pas. Bien entendu, cette consolation ne sera imposée à personne, mais elle sera d'autant plus ardemment recherchée que les citernes vides du clergé, même réunies, n'apporteront aucun rafraîchissement. „Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés“. — Matt. 5: 3, 4, 12 - M.

Ceux qui pleurent en Sion

Cette consolation est réservée tout d'abord à ceux qui pleurent en *Sion*, au peuple consacré de Dieu (Es. 60: 20). La consolation n'est accordée aux autres que dans la mesure où ils pleurent et se réjouissent avec Sion (Es. 66: 10). Le Seigneur distinguait aussi ceux qui pleurent en Sion quand il disait au prophète Ezéchiel: „Va par le milieu de la ville, par le milieu de Jérusalem et fais une marque au front des hommes qui soupirent et gémissent à cause des abominations qui s'y commettent“ (Ezéch. 9: 4). La mission du serviteur de l'Éternel est de *dispenser*, d'attribuer ou de pourvoir à certaines choses pour ceux qui pleurent en Sion. La mission des ambassadeurs de ce serviteur est, pour l'instant, d'annoncer ce changement qui deviendra bientôt un glorieux fait accompli, car la consolation n'est pas simplement une des dispositions du plan de Dieu, elle est destinée à devenir une réalité définitive.

Ceux qui pleurent en Sion doivent recevoir en échange un diadème pour couronner leur tête, des vêtements de fête au lieu des signes distinctifs du deuil; les chants doivent remplacer les larmes.

Ce sont là naturellement des figures de langage „car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire [littéralement], mais la justice, la paix et la joie par le saint Esprit - Rom. 14: 17.

La beauté véritable de ces expressions figuratives se perd par la traduction. Lorsque nous nous rappelons les coutumes orientales, elles deviennent plus intéressantes et plus significatives. Il est de coutume au Levant, tout comme en extrême Orient, d'exprimer ses émotions par des signes extérieurs. Un écrivain dit à ce sujet: «En Orient, dans les moments de grande douleur et de profond abattement, les femmes enlèvent leurs coiffures, dénouent leurs cheveux et se mettent des cendres sur la tête. Dans les moments de grandes réjouissances, tel un mariage, les cheveux sont ornés de bijoux et de fleurs, et la tête porte une couronne». Comme elle est magnifique et pittoresque cette phrase: une couronne au lieu de la cendre! Le vêtement de louange était une robe que l'on ne portait qu'aux noces et aux grandes fêtes.

Cette transition de la douleur à la joie est indissolublement unie à la pensée de justice. Jéhovah dit à notre Seigneur Jésus, par le Psalmiste: „Tu as aimé la justice et haï l'iniquité, c'est pourquoi Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie, de préférence à tes compagnons“ (Ps. 45: 8). Cela a été vrai dans une grande mesure de tout le peuple du Seigneur. Son amour pour la justice, sa haine pour l'iniquité, est l'acier que l'aimant de la justice de Dieu a attiré. Là où il n'y a tout d'abord qu'une toute petite graine de justice, la chaleur du sourire de Dieu la développe en un arbre robuste, un „térébinthe de la justice.“ Un térébinthe est un arbre que l'on

rencontre fréquemment en Syrie et en Palestine et qui ressemble quelque peu au chêne. Les „térébinthes de la justice“ sont mis en contraste avec les „térébinthes de la méchanceté“ auxquels il est fait allusion ailleurs - (Es. 1: 29, 30). Cette justice est forgée par Dieu, tout comme la force de l'arbre augmente petit à petit. Elle atteint une telle force et une telle constance, que les térébinthes et leurs troncs inébranlables, leur verdure luxuriante et leur feuillage superbe, la représentent exactement. Ces „térébinthes de la justice,“ membres développés et éprouvés de l'Église de Christ en gloire, seront „comme un arbre, planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison.“ - Ps. 1: 3; Ezéch. 47: 12; Apoc. 22: 2.

Application à la moisson

Ce passage peut être appliqué en entier à la période de la moisson de l'âge évangélique. Quoiqu'une telle application laisserait nécessairement ou réduirait considérablement la portée de quelques traits importants, il n'est pas inconvenant de le faire, puisque ces choses furent écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des âges - 1 Cor. 10: 11.

„Il m'a envoyé.“ „Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'il ne sont pas envoyés?“ demande l'apôtre Paul (Rom. 10: 15). Est-on envoyé d'après certaine direction miraculeuse ou message occulte? Non, mais bien de la manière suivante: „que le prophète qui a un songe récite le songe, et que celui qui a ma parole énonce ma parole fidèlement“ (Jér. 23: 28 - D.-Gl.). En d'autres termes, celui qui a le message du Seigneur est autorisé, du seul fait qu'il le possède, à l'annoncer. Celui qui n'a pas la Parole de Dieu, ou son message, doit éviter d'y faire allusion, car, pour lui, en parler, c'est apporter la confusion chez les auditeurs et s'attirer la honte. — Es. 45: 16.

Le message de la moisson a été un message pour les humbles; pour tous les autres dans la chrétienté, il s'est trouvé être une plaie. La proclamation de la liberté a été faite aux captifs de Satan dans Babylone. „Sortez du milieu d'elle, mon peuple“ (Apoc. 18: 4). On évitera le message du jour de la vengeance. C'est en effet une œuvre qui n'a rien d'agréable que celle que décrit le prophète: „Crie à plein gosier, ne te retiens pas; élève ta voix comme une trompette et déclare à mon peuple ses iniquités et à la maison de Jacob ses péchés,“ mais elle n'en est pas moins une partie de la mission à remplir. Nous ne pouvons pas aimer le Seigneur sans haïr le mal.

„Pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil,“ jamais avant le temps de la moisson, le peuple de Dieu n'avait eu un tel message de si grande consolation. Les membres-pieds du Christ sont dépeints par le même prophète comme „apportant de bonnes nouvelles, publiant la paix, publiant le salut“ (Es. 52: 7). Mais le message spécial a été pour le croyant véritable, „qui dit à Sion: ton Dieu règne!“ Ceux qui étaient désolés, mécontents et qui se débattaient sans but dans les bourbiers et les marécages des sophismes humains de la „science ainsi faussement nommée“, ont été encouragés et ranimés par cette voix de la montagne, la voix du Seigneur maintenant présent.

Les vrais saints en Babylone qui, dans la détresse par suite de la mondanité qui est en elle, ont eu le courage d'entendre et de se soumettre au „sortez“ du Seigneur, se sont vu remplacer les souvenirs amers (cendres) des espérances qu'ils chérissaient jadis concernant l'église, par des révélations magnifiques du gracieux caractère de Dieu, et l'accord merveilleux du chant de Moïse et de l'Agneau, „les choses nouvelles et les choses anciennes“ tirées du même trésor.

Ils ont appris à louer Dieu, alors qu'autrefois ils n'avaient qu'abattement et découragement. Ces nouvelles créatures, enracinées et affermisses dans la justice (ayant pour toute position la justice de Christ) et la véritable sainteté, sont intéressées, non à leur propre gloire, mais à celle du Dieu Jéhovah, de celui qui les a créées. — Eph. 3: 10; Es. 60: 21.



LE ROCHER des SIÈCLÉS
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XIX^e Année Août 1921 No. 11

SOMMAIRE

Publications diverses	118
Ayez bon courage	119
La beauté de la sainteté	123
A l'œuvre avec les autres	125
Pierre délivré de la prison	126
Lettre intéressante	128

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite* — Hab. 2:1 — Cr.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons bérénnes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“ „étues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple respandra alors de sa gloire, et il sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaie, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „WatchTower“ est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Breenisen.

LISTE DES PRIX DÉFINITIFS POUR LA SUISSE

ETUDES DES ECRITURES DU PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol. en anglais, français, allemand et partiellement en suédois, danois, norvégien, hollandais, finnois, polonais, hongrois, espagnol, italien et grec

Volume I, relié.	fr. 3.50
Volume I, broché	2.—
Volume II, broché	2.50
Volume III, broché	2.50
Volume IV, broché	2.50
Volume V, broché	3.—
Volume VII, broché	2.50
Scenario du Photo-Drame, nouvelle édition	3.—
Scenario du Photo-Drame, ancienne édition	1.—
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	1.—
Les Figures du Tabernacle	1.20
La Grande Pyramide d'Egypte	0.80
Où sont les morts?	0.40
Le Socialisme et la Bible	0.30
La Grâce	0.20
L'Enter	0.50
La „Manne céleste“ (courte méditation pour chaque jour)	—
Calendriers à effeuiller	—
Portrait du Christ	4.—
Cartes du Photo-Drame, série complète	1.20
Cartes diverses, illustrées	0.10
Cartes du Pasteur Russell et de frère Rutherford	0.15
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribution, le cent fr. 2.50, le mille	20.—
Cartes „La Paix“ (Esaie 11: 6-8)	0.10
Cartes „Mes résolutions de chaque matin“	0.10
Enveloppes-réclame, le cent	2.50
Papier à lettres „Etudiants de la Bible“, le cent	5.—
Lettres-réclame pour brochure des „Millions“	gratis
Broches „Croix et couronne“ bien doré	4.—
„ „ „ argent	3.—
Epingles „ „ „	3.—
„ „ „ bien doré	3.50

Port en plus

BIBLES, versions Segond, Ostervald et Darby

LISTE DES PRIX DÉFINITIFS POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE

ETUDES DES ECRITURES DU PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol. en anglais, français, allemand et partiellement en suédois, danois, norvégien, hollandais, finnois, polonais, hongrois, espagnol, italien et grec

Vol. I Le divin Plan des Ages. Belle reliure, calicot rouge, frappé or	fr. 5.—
Vol. I Le divin Plan des Ages, broché (nouvelle édition)	3.—
Vol. II Le Temps est proche, broché	4.—
Vol. III Ton Règne vienne, broché	4.—
Vol. IV La Bataille d'Harmaguédon, broché	4.—
Vol. V La Réconciliation entre Dieu et l'homme, broché	5.—
Vol. VII L'Apocalypse, broché	4.—
Scenario du Photo-Drame de la Création, nouvelle édition, richement illustrée et reliée	5.—
Scenario du Photo-Drame de la Création, broché, ancienne édition	1.50
Des millions actuellement vivants ne mourront jamais	2.—
Les Figures du Tabernacle	2.50
La Grande Pyramide d'Egypte	1.50
La Grâce	0.30
L'Enter	0.80
Où sont les morts? Du Prof. Dr J. Edgar (Livrable jusqu'à l'école-ment de cette édition	0.80
Le Socialisme et la Bible	0.60
La „Manne céleste“ (Courte méditation pour chaque jour)	—
Calendriers à effeuiller	—
Cartes du Photo-Drame en couleur, série complète, 32 cartes	2.50
Cartes illustrées, diverses	0.20
Cartes du Pasteur Russell et de frère Rutherford	0.20
Portrait du Christ, superbe tableau en couleur, 29.42 cm	8.—
Age d'Or, feuille de 4 pages, pour distribuer, le cent fr. 4.—, le mille	30.—
Cartes „La Paix“ (Esaie 11: 6-8)	0.20
Cartes „Mes résolutions de chaque matin“	0.20
Enveloppes-réclame, le cent	5.—
Papier à lettres „Etudiants de la Bible“, le cent	10.—
Lettres-réclame pour brochure des „Millions“	gratis
Broches „Croix et couronne“ bien doré	7.50
„ „ „ argent	7.—
Epingles „ „ „ bien doré	5.50
„ „ „	6.—

Port en plus

BIBLES, versions Segond, Ostervald et Darby

Tous ces prix sont compris en francs français, payable Compte de chèques postaux à Paris N° 90.00.

ANNEXE

à ce numéro: une lettre de propagande pour la brochure „Des millions de personnes actuellement vivants ne mourront jamais“ que nous tenons gratuitement à la disposition de tous les frères et sœurs

Vient de paraître

4 nouvelles séries de belles cartes avec versets bibliques
Chaque série comprend 12 cartes. Prix pour la Suisse frs. 1.50 pour la France et la Belgique frs. 2.50.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIX^{me} Année

BERNE — Août 1921 — BROOKLYN

No. 11

AYEZ BON COURAGE

(W. T. 15 mars 1921)

„Ne t'ai-je pas commandé: Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie pas et ne t'épouvante pas, car l'Eternel ton Dieu est avec toi partout où tu iras". — Josué 1:9 (S. et D.).



Josué fut un type de Christ, y compris les membres du corps encore de ce côté du voile. Quoique devant guerroyer contre leurs ennemis, Josué et ses compagnons n'étaient pourtant pas un peuple belliqueux. Lorsqu'ils furent sur le point d'entrer dans le pays de Canaan, Dieu anima Josué et ceux qui étaient avec lui d'une nouvelle ardeur. Comme Josué avait alors besoin d'encouragement de la part du Seigneur, ainsi, la classe de l'antitypique Josué, l'Eglise de ce côté du voile, en a besoin maintenant. Les paroles de ce texte peuvent donc être prises pour des paroles d'encouragement adressées à ceux qui suivent le grand Maître. Tout ce qui fut autrefois écrit sur le peuple de Dieu, le fut pour le bien des chrétiens qui seraient encore sur la terre à la fin de l'âge de l'Evangile. — 1 Cor. 10:1-12.

De même que Josué et ses compagnons devaient livrer bataille à de nombreux ennemis à leur entrée dans le pays de Canaan, l'Eglise est maintenant entourée, de toutes parts, par des ennemis contre lesquels elle doit lutter avant d'entrer dans le Royaume. Le courage est plus que jamais nécessaire, et celui qui prête l'oreille aux commandements du Seigneur, qui s'attend à lui, se laisse guider par lui et obéit à ses ordres, recevra le courage et l'assistance dont il aura besoin.

Tout d'abord, toute domination appartient à Jéhovah. Il est le grand Dieu de l'univers. Il créa l'homme, le plaça en Eden, et lui donna autorité sur toute la terre pour la peupler d'une race parfaite. Jéhovah, connaissant la fin dès le commencement, esquissa son grand plan et prit ses dispositions pour faire face à toutes les *exigences* qui pourraient se présenter. Nous sommes maintenant arrivés à la fin de l'âge, au temps où il nous a promis de nous donner une compréhension plus claire de son plan, pour que nos cœurs encouragés puissent soutenir le combat qui est maintenant engagé. Comme contre-partie de Jéhovah et de son royaume, s'élève une sorte de dieu — un usurpateur — celui-là même qui était en Eden, et qui, autrefois beau et glorieux, méditait de s'approprier l'autorité et la domination de Dieu, disant en son cœur: „Je serai semblable au Très-Haut“. Il séduisit Eve, fut la cause qu'Adam viola la loi de Dieu et plongea la race humaine dans le péché, la dégradation et la mort. Il attira à lui un grand nombre d'armées angéliques, les séduisant et les amenant à se joindre à lui pour débaucher l'humanité. Il fut, après cela, appelé par Jéhovah des noms de dragon, ancien serpent, diable et Satan.

Il y a plus de six mille ans que Satan commença l'établissement de son empire. Comme Jéhovah est le gouverneur du grand univers invisible et se propose d'établir son règne de justice sur la terre, Satan a aussi un royaume invisible que nous pouvons raisonnablement appeler le gouvernement céleste du diable. L'apôtre déclare qu'il est le dieu de ce siècle (2 Cor. 4:4) et que le monde entier est sous sa puis-

sance (1 Jean 5:19). Il existe donc d'abondantes preuves, soit dans les Ecritures, soit dans les faits physiques, que le diable commande à une organisation terrestre. Il a exercé l'autorité sur toutes les nations de la terre, sauf une; et le temps vint où il eut aussi pouvoir sur celle-là.

Dieu fit alliance avec la nation d'Israël et lui donna sa loi par laquelle elle fut administrée. Il semble y avoir là deux raisons pour lesquelles cette loi fut accordée: (1) pour préfigurer le développement et l'établissement du royaume de Dieu par le grand Messie, et (2) pour servir d'instructeur ou de pédagogue qui conduirait la nation d'Israël, la protégerait jusqu'à la venue de Christ. Jéhovah sauvegarda tout particulièrement les Juifs contre les esprits malins en leur interdisant la moindre relation avec les médiums. Il établit parmi eux la religion véritable, c'est-à-dire l'adoration de Jéhovah comme le seul et vrai Dieu et il leur commanda de n'en avoir aucun autre.

Satan, pour être comme le Très-Haut, inaugura une fausse religion et fit en sorte que les nations qui entouraient Israël l'adorent sous différentes formes ou titres. Toutes les fausses religions du monde sont directement imputables à Satan. Au temps marqué, il faussa l'organisation de l'Eglise sur la terre, en élaborant un système qui y prit naissance et que l'on peut, à juste titre, appeler religion infidèle par opposition aux fidèles disciples de Christ-Jésus. Ainsi donc, Satan dirige une organisation invisible, une organisation terrestre visible et bestiale, et une religion fausse et infidèle. Il est connu sous les noms de „prince de la puissance de l'air“ (Ephés. 2:2) ou gouverneur spirituel exerçant un pouvoir invisible sur l'humanité, et „prince de ce monde“ (Jean 12:31) qui régit les gouvernements de la terre par usurpation, fraude et tromperie. Son organisation terrestre est quelquefois représentée par une bête, c'est-à-dire un gouvernement exercé par la violence. Satan, opérant par l'esprit des hommes déçus, formant des organisations parmi les hommes, emploie celles-ci dans le but de contraindre leur esprit, leur conscience et finalement leur être tout entier, à se conformer à ses desseins.

Nous lisons en Genèse 3:15: „Je mettrai de l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon“. La postérité de la femme à laquelle il est ici fait allusion, est le Christ, la femme étant un symbole de l'alliance Abrahamo-Sara (Gal. 4:26). La postérité du serpent, Satan, le diable, se compose des organisations diverses ou systèmes, par lesquels il a dominé et continue encore à dominer ce qui est sur la terre aussi bien que ceux qui lui sont associés dans les cieus, à savoir les démons. Ces paroles de la Genèse prouvent, sans qu'il puisse être mis en doute, qu'il viendra un temps où un grand et final conflit éclatera entre la postérité de la femme et celle du serpent, et que la semence de la femme, c'est-à-dire le Christ, triomphera du mal et de tout système mauvais qui en dérive. St. Pierre déclare qu'un jugement final aura lieu dans lequel l'empire

de Satan sera détruit: „Par la même parole, les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies. . . . Les cieux passeront avec fracas. . . . La terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. . . . Les cieux enflammés se dissoudront, et les éléments embrasés se fondront. Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre, où la justice habitera“. — 2 Pi. 3:7-13.

C'est sans doute de ce même jour du grand jugement que parle le même apôtre, disant des démons précipités dans les ténèbres, que Dieu les „réserve pour le jugement“ (2 Pi. 2:4) „réservé pour le jugement du grand jour“ (Jude 6). Le prophète Esaïe semble avoir à la pensée la même époque, lorsqu'il dit, s'adressant aux disciples du Seigneur qui recherchent la justice: „Levez les yeux vers le ciel, et regardez en bas sur la terre! Car les cieux s'évanouiront comme une fumée, la terre tombera en lambeaux comme un vêtement“. (Es. 51:6). „Approchez, nations, pour entendre! Peuples, soyez attentifs! Que la terre écoute, elle et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit! Car la colère de l'Éternel va fondre sur toutes les nations. . . . Toute l'armée des cieux se dissout; les cieux sont roulés comme un livre“. (Es. 34:1-4). Lorsqu'un vêtement devient vieux, on le jette. Ainsi en sera-t-il de l'ordre de choses terrestres, de l'organisation du diable. Quand un livre est roulé, il est mis de côté; et, si une fumée s'en élève, on pense à sa destruction. C'est de cette manière que viendra la fin de la domination de Satan, la visible et l'invisible.

Le livre de l'Apocalypse, particulièrement les chapitres 12, 13, 17, 18 et 19, représentent le jugement qui doit s'appesantir sur l'ordre mauvais. „Et je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. . . . Il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtue d'un fin lin, blanc, pur“. (Apoc. 19:11-14). C'est ainsi qu'est représenté le grand Seigneur des seigneurs, conduisant l'assaut contre les puissances des ténèbres, tandis que les armées qui l'accompagnent symbolisent ses associés, ses disciples, tant ceux qui sont dans la gloire au delà du voile, que ceux qui sont honorés de ce côté du voile. Il semble que le temps du jugement est en cours. Il ressort clairement de plusieurs passages qu'il doit avoir lieu avant le jugement des peuples de la terre. Les paroles de l'apôtre Paul, que ce jugement se fera selon la justice (Actes 17:31), semblent indiquer en effet que les systèmes injustes doivent être détruits avant que commence le jugement selon la justice des peuples de la terre. L'Église, de ce côté du voile, a-t-elle un rôle quelconque à jouer dans ce jugement? L'apôtre Paul répond: „Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? . . . „Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges?“ — 1 Cor 6:2, 3.

Puisque les enfants d'Israël étaient sous la surveillance du Seigneur de par les termes mêmes de l'alliance de la Loi, il paraîtrait absolument exact de dire que Satan ne fut pas de tout temps le dieu de ce monde, mais qu'il ne le devint que lors du renversement de Sédécias. Il est vrai que, sur la terre, il y avait une organisation qui lui était propre avant le déluge, mais le peuple d'Israël étant le peuple de Dieu, était de ce fait soustrait à la puissance du malin. Israël comme nation, de même que les Gentils, devint orgueilleux dans son imagination et insensé dans son cœur; il changea la vérité de Dieu en mensonge, fut séduit par Satan qui l'incita à se prosterner devant d'autres dieux, adora et servit la créature plus que le Créateur, vénérant Baal, il oublia Dieu; aussi, Dieu les a livrés à un esprit dépravé pour commettre des choses qu'il n'est pas

permis de faire. (Rom. 1:28 — Ost.). Lorsque cette méchanceté eut atteint son point culminant sous le règne de Sédécias, Jéhovah chargea le prophète de lui dire: „Et toi, profane, méchant prince d'Israël, dont le jour arrive au temps où l'iniquité est à son terme! ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: La tiare sera ôtée, le diadème sera enlevé. Les choses vont changer. Ce qui est abaissé sera élevé, et ce qui est élevé sera abaissé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine (Seg.). Et il n'appartiendra plus à personne d'autre (Leeser) jusqu'à ce que vienne celui qui y a droit et à qui je le donnerai.“ (Zadok Kahn). — Ezéch. 21:30-32.

D'après notre chronologie, cette prophétie reçut son accomplissement en l'an 606 av. J.-C. C'est à ce moment-là que les Gentils fondèrent, sous Nébucadnetsar, un empire universel, qui était l'aurore d'une domination qui devait durer 2520 ans. C'est alors seulement que Satan devint réellement le dieu de ce monde, parce que les puissances païennes étaient sous sa puissance. Ce bail de pouvoir, accordé à la gentilité, expira en 1914 et alors débuta la désagrégation du vieil ordre de choses. Il est donc tout naturel de s'attendre à ce que, vers cette époque, le jugement de Dieu commence à s'exercer sur les choses célestes (invisibles) et sur les choses terrestres (visibles).

Avec une telle idée de la situation, nous pouvons nous rendre compte que nous sommes maintenant dans la plus grande crise de tous les âges. Le grand conflit a lieu entre le Seigneur de la justice d'un côté et le seigneur du mal de l'autre, et le temps de l'accomplissement de cette déclaration du Seigneur est proche: „Maintenant a lieu le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors“. (Jean 12:31). „Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit“. (Apoc. 12:10). Bien que ce jugement ne soit pas encore tout à fait terminé, il est en voie d'exécution et tous les saints ont l'honneur d'y participer dans une certaine mesure. (Ps. 149:5-9). Bien entendu, on doit prévoir que le grand adversaire, cet ancien serpent, Satan le diable, usera de tout son pouvoir et emploiera tous ses agents pour essayer de détruire le peuple de Dieu.

L'accusateur

Satan est „l'accusateur des frères“. C'est son esprit qui, opérant chez les autres, les pousse à porter de fausses accusations contre les disciples de Christ, dans le but de les discréditer, de ruiner leur influence et de réduire à néant leurs efforts pour publier le message de la justice. Plus on est actif dans le service du Seigneur, plus on devient une cible pour l'adversaire. Les frères peuvent donc compter de se voir souvent inculpés. L'un des noms qui lui sont appliqués est celui de „dévérant“ ou „destructeur“, et l'apôtre Pierre dit que, dans le temps où nous vivons, „il rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer“. Que les frères soient lents à accepter une accusation contre un autre frère et refusent de la croire, tant que le fait n'est pas nettement défini et que la preuve laisse prise à la moindre équivoque. L'amour doit être la puissance prépondérante qui doit régner parmi les frères du Seigneur, et cet amour des frères doit faire en sorte qu'ils se tiendront serrés les uns contre les autres, combattant le bon combat de la foi, se soutenant et s'efforçant de s'entraider dans le conflit. Pour être loyaux au Seigneur, nous devons l'être envers les frères et c'est cette loyauté envers les frères qui manifestera notre vrai désir de les rendre heureux et de les aider.

Satan cherchera aussi à décourager les frères en ridiculisant leurs efforts, en mettant devant eux leurs propres

imperfections et faiblesses, et en les persuadant qu'ils sont incapables d'avoir la victoire, d'où la nécessité d'encouragement auquel le Seigneur a abondamment pourvu. Connaisseur du fait que „Dieu résiste aux orgueilleux et fait grâce aux humbles“, il essaiera d'injecter l'orgueil et la vaine gloire chez quelques-uns, comme sûr moyen de précipiter leur chute. Il s'efforcera de faire naître la discorde et fera en sorte qu'ils se dévorent les uns les autres. (Gal. 5:15). St. Paul indique d'une façon précise qu'à la fin de l'âge où nous sommes, il se fera sentir un grand besoin de force et d'encouragement. „Au reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable.“ Il nous explique ensuite ce qu'est cette armure, nous disant que pour être les fidèles serviteurs de la Vérité, il nous faut porter la cuirasse de la justice, c'est-à-dire avoir le cœur pur; avoir les pieds chaussés de l'Évangile de paix, autrement dit: être doux, pleins de longanimité, patients, aimants les uns envers les autres, être en paix avec tous; avoir une foi stable et une entière confiance dans le Seigneur; avoir une connaissance intellectuelle de la Parole de Dieu et l'apprécier dans notre entendement; se servir enfin de l'épée de l'Esprit, sa Parole, comme arme offensive et défensive; prier pour soi, pour tous les frères, et veiller constamment. — Eph. 6:10-18.

Combattez pour vos frères

La divine Parole n'exhorte nulle part les enfants de Dieu à se combattre, mais bien plutôt à vivre en paix et à marcher dans la sainteté. La Bible présente des figures destinées à encourager l'Israël spirituel. Néhémie, qui fut un type du Seigneur Jésus à son second avènement, arma non seulement ses hommes et s'arma lui-même pour rebâtir Jérusalem, mais leur donna l'ordre de *combattre pour leurs frères*. Commentant ce passage, frère Russell dit*:

„Néhémie ne s'occupa pas seulement d'armer et de préparer sa troupe. Il fit plus. Il stimula la foi de ses hommes, disant: „Ne les craignez pas! Souvenez-vous du Seigneur, grand et redoutable, et *combattez pour vos frères*“. Comme soldats de la croix, souvenons-nous que notre capitaine nous a instruits à être pleins de foi, pleins de courage dans notre confiance en lui, ce qui est d'une grande importance pour notre travail et notre victoire. Ses paroles sont les suivantes: „La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi“. Dans notre lutte contre le péché et tout ce qui met empêchement au travail auquel le Seigneur nous a appelés et pour lequel nous nous sommes consacrés, nous combattons pour la nouvelle créature et non pas pour l'ancienne. Nous espérons abandonner notre vieille nature dans la mort, et même, nous la considérons déjà comme morte, réservant nos efforts les meilleurs au maintien de la nouvelle créature. Ainsi en est-il de nos frères pour lesquels nous combattons, et qui se débattent énergiquement, eux aussi, pour leur propre délivrance de la servitude de péché et de l'erreur qui leur pèsent. Ces frères sont aussi de nouvelles créatures, des frères de Christ, des fils de Dieu, et l'apôtre nous exhorte à „donner notre vie pour les frères“.

Non seulement les serviteurs de Néhémie, mais aussi tout le peuple, paraissent avoir porté leurs armures pendant tout leur travail. L'Église chrétienne et chaque chrétien en particulier doivent de même conserver leur armure défensive et faire bonne garde contre l'adversaire, tout en cherchant à s'édifier sur la très sainte foi. Notre foi et notre travail doivent agir de concert pour apporter le succès désiré et, de même que le succès couronna les efforts de Néhémie et de ses coadjuteurs, il couronnera aussi tous ceux du peuple de Dieu qui suivent les prescriptions données“.

Soyons à même de chanter en tout temps en esprit et en vérité: „Qu'il est doux en ces bas lieux, de demeurer unis ensemble“. Il doit exister parmi le peuple de Dieu une amitié réelle et franche, chacun s'efforçant d'aider son frère et combattant en commun pour la cause de la justice et de la vérité. Ils peuvent y arriver en se faisant mutuel-

lement ressouvenir des promesses précieuses, des grandes occasions de servir le Seigneur et du grand but qui est devant eux.

Nous sommes maintenant les témoins de la disparition du puissant pouvoir et de l'influence de Satan, et de l'introduction du royaume du Messie. Cette période de transfert en est une de grande détresse pour l'humanité qui éprouve l'âme des hommes. La question se pose: Qui pourra rester debout? Et Jésus répond: „Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé“. Pour avoir la force de persévérer, il faut obéir aux commandements du Seigneur parmi lesquels nous trouvons celui-ci: „Tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité. Car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc [soumettez-vous] sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable“. (1 Pi. 5:5,6). Ne te laisse pas abattre par les fardeaux, les épreuves, les tribulations, les fausses accusations ou les expériences ardentes qui l'assaillent en raison de l'activité même de l'adversaire, mais „fortifie-toi et prends courage“. Le capitaine de notre salut conduit l'offensive et il est certain de la victoire. Rejetez donc „sur lui tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous“. Alors, il vous sera fait selon votre foi. En vous attendant fidèlement à lui, vous serez victorieux.

Mais, comment pourrions-nous le mieux résister aux traits de l'adversaire et prendre part au combat contre les puissances des ténèbres? L'apôtre répond: „Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que vos frères, répandus dans le monde, éprouvent les mêmes souffrances que vous“ (Seg. — Ost.). Avec cet avertissement, soyons sobres d'esprit, veillants, vigilants et actifs. Pour résister dans la foi, il faut en être rempli, et cette plénitude de la foi nous rendra actifs au service du Seigneur dans la proclamation du message de lumière en opposition à la puissance des ténèbres.

Le combat dans lequel nous sommes engagés est à la fois positif et négatif. Nous sommes un camp offensif aussi bien que défensif pour lequel il est avantageux d'agir d'une façon radicale, de déclencher l'assaut contre l'ennemi avec le message de la vérité et non avec des armes charnelles, car „les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes pour renverser les forteresses“. Rappelons-nous que notre arme est le message de la Vérité, l'épée de l'Esprit et que, comme fidèles serviteurs de cette Vérité, il importe de résister fermement à l'adversaire en en faisant usage, combattant ainsi pour nos frères, tout en prêtant une oreille attentive et pour eux et pour nous, à l'instruction du Seigneur.

Nous ne connaissons pas tous nos frères et tous ne marchent pas avec nous dans la Vérité présente. Toute personne consacrée au Seigneur est un frère en Christ et, de ces frères-là, il s'en trouve encore beaucoup dans l'enceinte de Babylone. En proclamant toujours le message du royaume du Messie, non seulement nous combattons pour ceux qui sont avec nous, mais aussi pour ceux que nous ne connaissons pas et qui, en l'entendant, pourront être délivrés des machinations de Satan.

Nous nous sommes rendus compte que, depuis 1914, les souffrances de l'humanité se sont augmentées et croissent encore. La douleur et la tristesse remplissent la terre entière. Depuis longtemps déjà, Satan a injecté son influence perverse dans l'église nominale, catholique et protestante. A l'heure actuelle, les peuples avides de justice n'y trouvent plus rien pour les satisfaire; ils n'y trouvent rien pour reconforter leurs cœurs. Pour ce qui est de la nourriture spirituelle, une famine frappe maintenant le pays et il n'y a personne qui puisse nourrir les affamés, sauf ceux qui possèdent la Parole

* Watch Tower: 99—128

de Dieu et en font un réel usage, dispensant la nourriture à d'autres. Le message de la Vérité est une arme entre les mains des chrétiens comme aussi un baume de Galaad pour soulager ceux qui sont dans la douleur, et une nourriture pour ceux qui ont faim de justice.

Les devoirs et privilèges des véritables consacrés sont en grand nombre en ce moment. Parmi ces devoirs et privilèges en voici quelques-uns: (1) déclarer le jour de la vengeance de Dieu sur les systèmes injustes de l'univers, tant visibles qu'invisibles, attirant l'attention sur le fait que le grand Dieu, juge par son Bien-aimé, les deux phases de l'empire de Satan; (2) annoncer au peuple la venue du royaume du Messie, réconforter de cette manière les cœurs brisés et consoler ceux qui pleurent; (3) nourrir les affamés par la précieuse Parole de Dieu, pour que ceux qui se sont déjà consacrés puissent être fortifiés en Lui et que ceux qui recherchent la justice arrivent à mettre leur espérance au jour meilleur qui est bien proche.

„Nous servirons l'Eternel“

Josué étant un type de Christ, représente la postérité de la promesse qui, selon ce que Dieu a dit, doit briser la tête du serpent. Après avoir remporté la grande victoire sur les cinq rois, Josué commanda de les amener devant lui et dit à ses guerriers: „Approchez-vous, mettez vos pieds sur les cous de ces rois . . . Ne craignez point et ne vous effrayez point, fortifiez-vous et ayez du courage, car c'est ainsi que l'Eternel traitera tous vos ennemis contre lesquels vous combattez“ (Jos. 10: 24, 25). Par cette figure, le Seigneur encourage encore ici son peuple à tenir pour certaine la victoire, une fois sous son commandement. Lorsque Josué fut sur le point de terminer sa course, il avertit les enfants d'Israël et leur parla sur l'importance de servir le vrai Dieu. Il leur dit que chacun était libre de choisir la bannière sous laquelle il voulait s'enrôler et il ajouta: „Pour moi et ma maison, nous servirons l'Eternel“. — Josué 24:15.

Nous en sommes arrivés à un moment où chaque enfant de Dieu doit comprendre l'importance qu'il y a à se mettre du côté du Seigneur et éviter ainsi d'avoir la marque de la bête sur le front, c'est-à-dire la moindre relation avec l'organisation de Satan. Désirons-nous être de ceux qui se rallieront sous l'étendard du Seigneur, qui lui seront identifiés maintenant et dans le nouvel ordre de choses lorsque celui-ci sera établi, et l'aideront à répandre les bénédictions sur la création gémissante? S'il en est ainsi, nous devons être des appelés et des élus, et non seulement cela, mais être des fidèles. La question subsiste: Qui sera fidèle? Fidèle ne veut pas seulement dire plein de foi, cela signifie davantage. Etre fidèle, c'est prouver notre foi par nos œuvres, nous déclarant sans réserve du côté du Seigneur. Une manière de résister efficacement à l'adversaire, c'est de saisir les occasions de service qui nous sont offertes, en remplissant fidèlement notre devoir. Pendant que nous servons ainsi le Seigneur en rendant témoignage à son grand plan, nous nous préparons au royaume glorieux. La mollesse et la négligence enfantent l'atrophie spirituelle. La vigilance, l'activité, la bravoure et le courage, sous la bannière du Roi, dans l'accomplissement fidèle de la tâche confiée, entraîneront après eux la victoire.

Une vue rétrospective du travail accompli nous montre que, depuis la fin des temps des Gentils, chaque année a vu naître un nouvel effort en témoignage pour le Seigneur et contre les puissances des ténèbres. En 1914 ce fut le *Photo-drame de la Création*, un témoin dans le monde entier; en 1915 et 1916 vint l'œuvre pastorale, autre effort organisé; en 1917 et 1918, la campagne pour le „Mystère accompli“, se terminant par une grande persécution contre l'Eglise, ce qui donna l'occasion de rendre un plus grand

témoignage encore. Cette date marqua la fin de l'œuvre d'Elie et 1919, le commencement de l'œuvre d'Elisée qui se continue. Grâce à *l'Age d'Or*, le Mystère accompli et d'autres brochures, 1920 fut une des années les plus actives dans l'annonciation du royaume du Seigneur, et maintenant, voici 1921 où nous sommes déjà bien avancés. Depuis quelque temps déjà, les consacrés croient que cette année 1921 sera importante. Nous pouvons nous attendre à ce qu'en cette année, l'ardeur du combat augmente, les puissances des ténèbres concentrant toute leur puissance contre les forces de la lumière et contre le Seigneur qui, de son côté, soutient son peuple en lui donnant toujours plus de lumière et une compréhension plus approfondie de son plan. Pendant que tout cela se passe, l'humanité souffre, la mer et les flots mugissent, les hommes sont comme rendant l'âme de frayeur, la tristesse et la douleur remplissent la terre.

Que chacun donc se demande: „Que puis-je faire pour montrer que je suis du côté du Seigneur? Que puis-je faire pour dénoncer les forteresses de l'erreur et aider ainsi à les détruire?“

Les armes de combat

Les systèmes religieux faux et impies sont un des camps retranchés de l'empire de Satan. Depuis longtemps il a fait enseigner au peuple la doctrine du droit divin des rois et du clergé. Ce dernier, protégé par l'adversaire, a éloigné le peuple de la Vérité et l'a conduit dans les ténèbres. Maintenant le masque est levé et le „Mystère accompli“, mieux que tout ce qui a été publié jusqu'ici, expose l'œuvre néfaste de cet instrument satanique. C'est donc là une des armes de combat à saisir par vous et à utiliser, par la grâce de Dieu.

Le chrétien n'a pas seulement à lutter contre des ennemis de chair et d'os, mais, comme le dit St. Paul, contre les principautés, et les puissances, et l'armée de démons dans les lieux célestes (Eph. 6:12). Par les démons, êtres tout aussi invisibles que lui, le diable s'est assujéti quelques-uns des plus grands esprits des temps modernes, tels que M. Conan Doyle et le Dr. Olivier Lodge et, par leur intermédiaire, a aveuglé des millions de personnes candides en les persuadant qu'ils peuvent communiquer avec leurs amis disparus. Ainsi se trouve perpétué son mensonge: „La mort n'existe pas“.

Nous savons que ceux qui trompent ainsi le peuple sont les démons. Le livre que la Société a récemment publié: „Parle-t-on avec les morts?“ donne tous les arguments, qui paraissent irréfutables, des proposants eux-mêmes, et en expose ensuite la fraude et la fallacie par des preuves scripturales. Aucune arme que puisse posséder le peuple de Dieu n'est plus meurtrière pour l'influence de ces esprits malins que ce traité. La supercherie du spiritisme, qui s'est répandue sur l'humanité grâce à l'adversaire, est une des plus grandes fourberies de notre ère, et le devoir, aussi bien que le privilège de tout disciple de Jésus qui combat sous sa bannière, est de contribuer à anéantir cette forteresse de l'erreur.

La création tout entière gémit et est comme en travail. Il y a sur la terre des millions de veuves et d'orphelins du fait de la Grande Guerre et de la peste qui y a succédé. Il y a parmi les peuples de la terre une grande détresse nationale, politique, financière, dans le commerce et partout. Des millions de cœurs sont tristes et ne reçoivent aucune consolation de la part de ceux qui ont la prétention d'enseigner dans la Sion nominale. Le Seigneur, dans sa tendre sollicitude, a mis en lumière, juste au moment propice, un message de réconfort. Puisque l'Eglise a reçu la mission de réconforter les cœurs brisés et de consoler ceux qui pleurent, notre

chemin se trouve donc tout tracé. Ce message est donné tout au long dans un autre petit traité édité par la Société: „Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais“.

Un examen soigneux de Matthieu 24:7-14 montre d'une manière concluante que c'est là le message qui doit être maintenant annoncé au monde, en faveur de ceux qui aspirent à la consolation. La question fut posée à Jésus: „Comment saurons-nous que nous sommes arrivés à la fin du monde?“ Après y avoir répondu dans les versets qui précèdent le verset 14, il va plus loin, disant: „Et cet Evangile [ces bonnes nouvelles] du royaume sera prêché par toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations. Et c'est alors que viendra la fin“. Ses paroles résonnent aujourd'hui aux oreilles des chrétiens, leur rappelant de combattre contre les forces des ténèbres qui aveuglent le peuple et attristent les cœurs. C'est un message vraiment cordial qui guérira les cœurs brisés et consolera les affligés.

Les armes sont là

Vous avez donc devant vous les instruments avec lesquels vous pouvez engager le combat. Posez-vous solennellement cette question: Puis-je maintenant négliger de m'en servir? (2 Pi. 3: 13, 14). N'est-ce pas là mon plus grand privilège, aussi bien que mon devoir, de prendre part à ce travail? Est-ce que j'apprécie bien toute l'importance du fait que l'empire de Satan est maintenant dans la balance, que Dieu a prononcé contre lui son jugement de destruction et que ce jugement doit être exécuté? Aurai-je part à cette exécution? — Vous trouverez dans le Psaume 149 la réponse à ces questions. Le Psalmiste dit: „Pour exécuter sur eux le jugement qui est écrit. C'est une gloire pour tous ses fidèles“. Il s'ensuit donc nécessairement que si vous êtes du nombre des fidèles qui seront victorieux avec leur

Seigneur à la fin du conflit, c'est parce que vous aurez participé à ce travail.

Nous attirons l'attention sur ces faits, non pas dans le but de vous forcer à livrer bataille, mais pour vous faire sentir votre privilège, et nous sommes persuadés que, après vous en être rendu compte, vous ressemblerez à Jérémie dans le cœur duquel la Parole de l'Éternel était „comme un feu dévorant renfermé dans ses os“, qui le forçait à parler. — Jér. 20: 9.

Service nécessaire

Combien de temps pouvez-vous consacrer chaque semaine à ce service? Si ce n'est qu'un jour, il faut l'employer à cet usage. Si vous pouvez donner deux ou trois jours, il n'en sera que mieux. Votre privilège sera plus grand encore si vous pouvez y consacrer tout votre temps. Rappelez-vous qu'il est tout aussi nécessaire de collaborer au service du Seigneur que d'assister à une réunion. L'apôtre dit clairement que la vigilance et l'activité au service du Seigneur sont essentielles au combat contre l'adversaire. (1 Pi. 5:8, 9). Si vous vous occupiez de *l'Age d'Or*, vous avez pu trouver difficile de trouver des abonnements, mais nous sommes certains que, vu les conditions actuelles, le grand désir du peuple d'être consolé, vous serez surpris des succès que vous obtiendrez en présentant la série: „Le Mystère accompli“, „Parle-t-on avec les morts?“ et „Des Millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais“.

C'est pourquoi, souvenons-nous de ces paroles: „Fortifie-toi et prends courage. Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras“. Que chaque effort n'ait qu'un mobile: l'amour suprême; car, là où l'amour est parfait, il ne peut y avoir de crainte (1 Jean 4:17, 18). C'est une heure de triomphe, et, par sa grâce, nous triompherons dans les œuvres de ses mains.

LA BEAUTÉ DE LA SAINTETÉ

(W. T. 1^{er} février 1921)

„Adorez l'Éternel dans la beauté de la sainteté.“ Ps. 29: 2 (Vers. angl.).



Qu'est la sainteté, Dieu l'est, dans son sens le plus pur et le plus élevé, car Jéhovah a été et est encore le „Saint d'Israël“ (Ps. 71: 22; 89:19). La sainteté implique une pureté transcendante du caractère, mais, comme nous allons le voir, elle est en réalité plus que cela.

La sainteté, ce concept fondamental de la révélation divine, ne se rencontre pas du tout dans sa signification scripturale, ni chez les païens des temps anciens, ni chez ceux de notre époque. Ils comptent bien parmi eux, ce qu'ils appellent des „saints hommes“, chez lesquels on reconnaît le certain état d'éloignement ou de séparation que l'on retrouve dans la sainteté véritable, mais cette séparation n'est que purement physique et n'a que très peu à faire avec le côté caractère. Les „saints hommes“ de la Chine, de l'Inde, du Thibet, de l'Afrique, vivent dans des souterrains ou en rase campagne, s'abstiennent religieusement de se baigner et de beaucoup d'autres convenances analogues, mais, pour ce qui est de la pureté intérieure et de l'horreur du mal dont parle la sainte Parole, ils leur sont souvent parfaitement étrangers.

A qui est attribuée la sainteté

Dans la Bible, la sainteté est l'attribut: (1^o) de Dieu, (2^o) de son Fils Jésus et, tout naturellement, de l'esprit qui en émane;

(3^o) des anges, (4^o) du peuple de Dieu, et (5^o) de tout ce qui est voué à Dieu et à son service.

„Je suis saint“, dit l'Éternel, Dieu d'Israël (Lév. 19: 2; 1 Pi. 1: 16). Ce témoignage suffit pour l'enfant de Dieu, mais chaque atome de la création se charge de le proclamer à son tour. Nous savons comment Esaïe, le prophète, fut envoyé par le Seigneur. Il attendait, semble-t-il, à l'entrée du temple. Devant lui, était la porte conduisant dans l'intérieur de la maison sainte. Tout à coup, sa vision devient plus pénétrante, augmente, les chérubins du voile se transforment en glorieux séraphins, chantant les louanges de Jéhovah. La fumée du sacrifice même subit un changement et remplit le nouveau et plus vaste Saint des Saints. La lumière relativement faible de la Shékinah devient une flamme, brillant d'un vif éclat et d'une splendeur étincelante. Les séraphins chantent et répètent en chœur: „Saint, saint, saint est l'Éternel de sarmées! toute la terre est pleine de sa gloire“ (Es. 6: 3). C'est ainsi qu'Esaïe retourna chez lui, tout pénétré de la mélodie qu'il venait d'entendre et qui devait devenir la pensée vitale de son futur ministère. Pour lui, Jéhovah devait être toujours „le Saint d'Israël.“ Tout au commencement de son livre, il lance l'accusation: „Ils ont abandonné le Seigneur, outragé le Saint d'Israël“ (Es. 1: 4). Plus tard, il écrit que le reste d'Israël purifié „s'appuyera sur l'Éternel, le Saint d'Israël, en vérité“ (Es. 10: 20). Plus tard encore,

les jugements du Seigneur se seront exécutés à tel point que l'homme violent ne sera plus, que le moqueur aura pris fin et que „les pauvres d'entre les hommes s'égayeront dans le Saint d'Israël“ (Es. 29 : 19).

Sainteté et Gloire

La condition de séparation en Dieu, que le mot „saint“ suggère, n'est pas un isolement d'avec le monde ou d'avec la création en général, mais une scission, un divorce, une rupture d'avec le mal. D'après le cantique des séraphins, la gloire est le pendant de la sainteté. A première vue, on pourrait croire qu'après avoir proclamé la sainteté de Jéhovah, ils n'avaient plus rien à dire. La sainteté doit donc, soit comprendre, soit impliquer le point culminant même de l'excellence morale. Une terre remplie de gloire, tel est l'effet produit par la sainteté de Dieu. La sainteté incomparable de Jéhovah est si pure, si pénétrante et si purifiante que, lorsque son plan des âges sera consommé, on pourra dire et proclamer à haute voix par tout l'univers : „Toute la terre est pleine de sa gloire“. La gloire est la fleur de la sainteté comme la beauté est la fleur de la santé.

Un faible rayon de cette gloire perce dans le cantique de Moïse et des enfants d'Israël à leur délivrance du pays d'Egypte : „Qui est comme toi, ô Eternel, qui est comme toi, *glorieux en sainteté!*“ (Ex. 15 : 11, vers. angl.) Un cri s'élève du peuple du Seigneur vers Jéhovah : „Du haut du ciel, regarde et vois, du séjour de ta sainteté et de ta *gloire.*“ — Es. 63 : 15 - Z. K.

On a suggéré, ci-dessus, que la sainteté en Dieu était toujours qu'une simple mise à part et que, quoique impliquant toujours une vertu parfaite, elle était la perfection morale. La sainteté évoque l'idée de l'attitude particulière et du sentiment avec lesquels la vertu parfaite accueille le mal moral. Cela est si vrai que, s'il n'y avait dans l'univers aucun mal réel ou à craindre, il ne saurait être question de *sainteté*, car il n'y aurait aucune raison de se tenir à l'écart de quoi que ce soit. Il existerait bien une vérité parfaite, une justice parfaite, mais pas de sainteté. Comme on le verra, le mot sainteté ne sous-entend jamais ni une vertu, ni la totalité des vertus, mais l'aversion que celles-ci engendrent pour leurs contraires, ce qu'on ne pourrait jamais ressentir si le mal n'existait ni en fait, ni en pensée.

Ces pensées sont matérialisées par la plainte du prophète : „O toi, qui a les yeux trop purs pour voir le mal et qui ne peut regarder l'iniquité, pourquoi regardes-tu les perfides et gardes-tu le silence, quand le méchant dévore celui qui est plus juste que lui?“ (Hab. 1 : 13 - Z. K.). Ce passage veut dire que tout l'être de Dieu ne pouvait faire autrement que de s'éloigner du mal et de l'iniquité, mais qu'il le toléra, de même que le règne entier du mal sur cette terre, pour que sa sainteté brille d'autant plus par la suite.

Possesseur de la bonté

Dieu seul est rigoureusement bon. (Luc 18 : 19) Il est *le seul* possesseur de la bonté comme aussi de l'immortalité. (1 Tim. 6 : 16) *Tous* ceux qui sont bons et immortels ne le sont que par la grâce de Dieu, qui leur dispense ses bienfaits. C'est pour cette raison que Jéhovah demande et commande la vénération suprême de ceux qui veulent devenir bons eux-mêmes. — Luc 1 : 49 ; Jean 17 : 1 ; Actes 3 : 14 ; Hébr. 7 : 26 ; 1 Jean 2 : 20 ; Apoc. 4 : 8.

La sainteté de Dieu est donc la perfection morale qui lui est propre, avec, *en plus*, l'attribut par lequel toute imperfection morale lui est étrangère. La sainteté de la volonté de Dieu est ce par quoi Il choisit invariablement ce qui est bon et rejette ce qui est mal. On remarquera que la sainteté de Dieu et sa justice sont très étroitement unies. La *sainteté* est le résultat de l'influence de la justice sur ses désirs ou

penchant naturel de la volonté divine; la *vérité* est l'effet que produit la justice sur sa volition, tandis que *l'équité* est la manifestation de la justice dans sa conduite et ses actions. (Ps. 145 : 17). C'est par suite de l'union intime de la sainteté et de la vérité, que cette dernière est le moyen employé pour sanctifier les membres du corps de Christ.

Cet attribut de Jéhovah donne à entendre qu'aucune tendance perverse ou mauvaise ne peut se trouver en Lui. C'est pour cela qu'il est dit de Dieu qu'il ne peut être tenté par le mal. (Jacq. 1 : 13, 17). Il ne peut pas davantage être tenté par le mal, qu'une pièce d'or ne peut être attirée par un aimant. Rien ne le pousse à entrer en relation avec le mal. Il est aussi dit de Dieu qu'il est la lumière, absolument dépourvu de ténèbres, ce qui revient à dire qu'il est tout sainteté sans ombre de péché. Par exemple : „J'ai juré une fois par ma sainteté. Je ne mentirai pas.“ — Ps. 89 : 36 ; Amos 4 : 2.

Jéhovah ne choisit jamais ce qui est faux ou trompeur (la fausseté et la tromperie sont les outils du diable), mais seulement ce qui est vraiment bon, ce que son intelligence parfaite reconnaît comme tel. Cela fait naturellement de lui l'instructeur le plus parfait et le modèle le plus élevé de la bonté. „Dieu a *parlé* dans sa sainteté.“ — Ps. 60 : 6 - D.

D'accord avec cela, la Bible déclare qu'il regarde d'un œil défavorable la conduite vicieuse et frauduleuse (Ps. 1 : 5 ; 5 : 5 D. : „tu hais tous les ouvriers d'iniquité“) et les hommes pieux avec bienveillance. — Ps. 5 : 7, 8 ; 15 : 1 ; 18 : 26 ; 33 : 18.

Sainteté et souveraineté divines

De même que la justice est le fondement ou base du trône de Dieu, la sainteté se trouve mise en regard de sa souveraineté incomparable. Nous lisons en effet que „Dieu est assis sur le *trône* de sa sainteté“ (Ps. 47 : 8 - D). Cette sainteté s'étend à toute sa montagne ou royaume, le royaume de Sion. „L'Eternel est grand et fort digne de louange dans sa montagne sainte.“ — Ps. 48 : 1 ; Jér. 31 : 23.

La sainteté est un attribut essentiel, c'est-à-dire inhérent à Jéhovah, qui ajoute de la gloire et de la splendeur à toutes ses autres perfections. (Ex. 15 : 11). Sans elle, Il ne pourrait être Dieu. „C'est un Dieu fidèle et sans iniquité, Il est juste et droit“ (Deut. 32 : 4). La sainteté de Dieu se manifeste par ses *œuvres* : Il fit toutes choses saintes (Gen. 1 : 31) ; par ses *providences* toutes calculées pour faire naître et croître la sainteté (Héb. 11 : 10) ; par sa *grâce* qui rend saints ceux qui en sont l'objet (Tite 2 : 10 et 12) ; par sa *parole générale*, qui commande la sainteté (1 Pi. 1 : 15) ; par sa *parole spéciale* envoyée autrefois par les prophètes, dans le but de faire ressusciter de la sainteté (Jér. 44 : 4 et 5) ; par le *châtiment substitutionnaire* du péché par la mort de Jésus (Es. 53) et par le *châtiment de la seconde mort* pour les foncièrement méchants. — Matth. 25 : 41.

Le Fils est aussi le Saint

Puisqu'il existe une telle unité entre le Père et le Fils, nous pouvons nous attendre à trouver en lui la même sainteté qu'en Dieu, avec cette différence qu'il n'en est pas le possesseur d'origine, mais l'a reçue comme partie de l'héritage princier que lui fit le Père au moment de sa création. C'est dans cet esprit que la Parole divine parle du Fils de Dieu comme étant aussi le „Saint“. En annonçant à Marie la naissance de Jésus, l'ange lui dit : „Le *saint* enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu“ (Luc 1 : 35). Pendant le ministère de notre Seigneur sur la terre, les démons mêmes le reconnaissaient et rendaient un témoignage fâcheux à sa sainteté à tel point que l'un d'eux disait : „Je sais qui tu es : le Saint de Dieu“ (Luc 4 : 34). Relativement à la plus cruelle épreuve de foi qu'eut à endurer notre Seigneur, il avait

été dit prophétiquement, longtemps à l'avance: „Tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption“ (Ps. 16: 10-D.). L'apôtre Pierre, parlant sous l'inspiration du saint Esprit accusa les Juifs d'avoir „renié le *Saint* et le *Juste*“ et demandé qu'on leur accordât la grâce d'un meurtrier. — Actes 3: 14.

Jésus est le grand et saint Ange de Dieu, mais les anges d'un degré inférieur sont également saints, selon qu'il est impliqué par l'appellation si fréquente, „ses anges“ (Ps. 148: 2) qui jouissent du libre accès en la présence du Père. — Matth. 18: 10.

Sainteté du peuple de Dieu

Puisqu'il n'y a et ne peut y avoir de doute quant à la sainteté de Jéhovah et de son Fils, qu'en est-il de la sainteté du peuple de Dieu? Que peut-elle bien vouloir dire?

D'abord il est même dit du peuple charnel de Dieu, qu'il fut sanctifié (rendu *saint*), qu'il fut appelé à la sainteté, laquelle il devait s'efforcer d'atteindre et à laquelle beaucoup parvinrent sous la Loi. — 2 Pi. 1: 21.

Moïse reçut de Jéhovah l'ordre de dire au peuple d'Israël: „Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte“ (Ex. 19: 6 comparez Ex. 22: 31 = Lévi. 11: 44, 45; Nomb. 16: 3). Mais ce ne sera que dans l'avenir, lorsque la nouvelle alliance de la Loi sera établie que les Juifs parviendront à cette sainteté qu'ils devront posséder pour être à toujours le peuple charnel de Dieu. C'est de ce temps qu'il est écrit: „Ton peuple s'offre, plein de bonne volonté, le jour où tu déploies ta puissance dans la beauté de la sainteté“ (Ps. 110: 3 - vers. angl.). C'est encore au peuple terrestre de Dieu que s'adressent les paroles du Psaume 96: 8, 9, toutes semblables à celles de notre texte-titre:

„Rendez à l'Éternel la gloire de son nom, apportez une offrande et entrez dans ses parvis. Adorez l'Éternel dans la beauté de la sainteté; tremblez devant Lui, toute la terre“ (vers. angl.). De plus, la route que l'humanité devra suivre pour obtenir les richesses de la faveur divine, est appelée „le chemin de la sainteté“ (Es. 35: 8). En résumé, personne n'aura jamais la vie s'il n'est saint, si chaque fibre de son être ne méprise, n'a en horreur la pensée du péché, de la déloyauté et de la rébellion.

La *révélation* de la sainteté de Dieu a plus d'un point commun avec la sainteté de son peuple. Il révèle sa sainteté, en partie par ses *jugements* dans lesquels il rejette le péché parce qu'entièrement en désaccord avec son être et devient pour lui un feu consumant (Hab. 1: 13; Hébr. 12: 29), en partie aussi par la *rédemption*, pour autant qu'il y a là séparation, purification des souillures du monde et du péché. D'accord avec ce dernier point, la sainteté de Dieu se montre immédiatement comme étant la source principale de toute la révélation rédemptrice, à la fois dans sa période préparatoire consistant dans le choix d'Israël comme peuple saint, dans son développement plus avancé par l'œuvre réconciliante de Christ et le travail sanctifiant du saint Esprit, et enfin, dans son achèvement dans le céleste Saint des Saints, où tout est appelé saint (Apoc. 15: 4) et l'est vraiment (Apoc. 21: 27; 22: 14, 11). Si nous considérons l'œuvre rédemptrice de Dieu comme un débordement de son amour bienveillant ou de sa justice bienfaisante, elle n'en est pas moins une révélation de sa *sainteté*; car, de toute façon, c'est un amour saint, sanctifiant, purifiant qui se fait connaître par le don de son Fils et la dispensation de son Esprit.

(A suivre.)

A L'ŒUVRE AVEC LES AUTRES

1 COR. 12:4-27 — JEAN 6:1-14

(W. T. 15 avril 1921)

LE CORPS DE CHRIST COMPOSÉ DE PLUSIEURS MEMBRES — LES MEMBRES ONT BESOIN L'UN DE L'AUTRE — L'UNITÉ DU CORPS DE CHRIST.
„Vous êtes le corps de Christ, et, chacun pour sa part, un de ses membres.“ — 1 Cor. 12:27 — St.



Rien n'illustre mieux l'esprit de collaboration que l'organisme humain. Le corps de l'homme a été le couronnement de la création terrestre de Dieu. Il existe des formes inférieures de la vie animale qui n'ont rien de la finesse et de la multiplicité des fonctions de la nature humaine. L'amibe, par exemple, n'est qu'une simple petite masse de cellules semblable à de la gelée. Elle pousse un prolongement de son protoplasme dont elle se sert pour capter sa nourriture, et qui joue également le rôle d'estomac. Quelques-uns parmi le peuple du Seigneur trouvent parfois que, dans l'Eglise tout comme chez l'amibe, chaque membre est adapté à toutes les fonctions. Telle n'est pourtant pas l'illustration donnée par Dieu. Le corps humain est remarquable pour son unité dans la diversité. Il a beaucoup de membres et cependant tous concourent ensemble à l'accomplissement d'un même et seul dessein. De même que le corps de l'homme est la splendeur qui couronne la création terrestre, ainsi le corps de Christ sera la splendeur qui couronnera toute la création.

Il ne peut y avoir aucune coopération efficace de tous les membres du corps de Christ que si chacun le reconnaît comme la Tête. Il n'y a en réalité aucune subordination de l'un à l'autre, si notre foi est assez forte pour croire que Dieu seul surveille les affaires de l'Eglise de Christ. Nous sommes tout d'abord co-ouvriers avec Dieu (2 Cor. 6: 1).

Puis, par la suite, nous devenons associés, non seulement avec le Père, mais aussi avec son Fils Jésus-Christ (1 Jean 1: 7). Avec des collègues aussi nobles que ceux-là, nous pouvons bien travailler ensemble en dépit de notre fragilité naturelle et de nos différences. Rappelons-nous comment l'apôtre Paul travailla gaiement en appréciant tous les autres membres du corps qui lui étaient nécessairement inférieurs. Nous devons présumer que, si même la providence divine lui avait assigné une position différente de celle qu'il avait, il aurait quand même aidé les autres tout aussi joyeusement qu'il le fit. Il présente la figure du corps humain sous un jour très intéressant. Il dit que personne, si humblement placé dans le corps qu'il soit, ne doit se croire d'aucune utilité. Le membre le plus humble *appartient* au Corps et il n'y a aucune raison pour qu'il se considère comme n'en faisant pas partie. Les responsabilités sont siennes et, à moins qu'il ne se retire de lui-même, il fournit sa part de ce qui est nécessaire au fonctionnement de ce corps. C'est „ce que chaque articulation fournit“ qui rend le corps capable d'être édifié en un tout utile et bien constitué.

Pour pouvoir coopérer efficacement comme corps, chaque membre a besoin d'humilité. Être humble, c'est savoir, de bonne grâce, demeurer dans la position qui nous convient par rapport au Seigneur, à son peuple, et à ses providences. Sans cette bonne volonté véritable de suivre la direction de la Tête et de la laisser

déterminer, sans égard à nos préférences naturelles, de la position que nous devons occuper, il ne peut y avoir de coopération possible. Si l'un des organes les plus importants, tels l'œil, l'oreille ou la bouche, trouve que la situation qui leur est faite leur donne plus de responsabilité qu'ils ne désirent en porter, il y a alors un manque de réelle humilité et d'entière coopération. Si, d'un autre côté, l'oreille dit : „parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps“, le même défaut existe. Là aussi, il y a absence d'humilité. Que ce soit par compassion pour le moi, par jalousie ou par découragement, cette condition ne présage jamais une bonne santé spirituelle.

Autre chose qui est nécessaire à la coopération, c'est le bon vouloir. Quelques-uns veulent à regret, d'autres à contre-cœur, peu veulent joyeusement et encore moins ont faim de vouloir saisir chaque occasion de croître en grâce et en esprit de service.

Pour pouvoir travailler vraiment, il doit aussi y avoir un désir raisonnable d'unité. Le Psaume 133 parle de

cette union des cœurs. Il montre comment cette unité présente de l'esprit se retrouve chez les membres du corps de l'Oint. Il fait voir, en plus, comment ce même esprit d'unité et d'assistance sera répandu sur toute chair lors de la seconde Pentecôte. L'onction par l'huile ayant trait aux expériences de cet âge de l'Évangile, ce nouveau déversement représente la bénédiction reçue grâce à l'unité qui existera entre les réceptacles humains de la grâce divine pendant le règne millénaire de Christ.

En résumé, coopérer, c'est reconnaître mutuellement une même tête. L'ataxie locomotrice ou la danse de Saint-Guy montrent dans quelle situation défavorable se trouve un organisme dont les membres ne répondent pas aux ordres de la tête. La direction s'est trouvée oblitérée soit par la maladie ou par un accident. Un pied doit toujours aller en avant, mais, s'il se meut de côté ou en arrière, il y a incoordination. Au point de vue physique, c'est un état lamentable. Dans le corps spirituel de Christ c'est une condition nettement déplorable dans laquelle on n'admet ni n'honore plus la Tête.

PIERRE DÉLIVRÉ DE LA PRISON

ACTES 12:5—17

(W. T. 15 janvier 1920)

UN TEMPS DE PERSÉCUTION — L'APÔTRE JACQUES DÉCAPITÉ — ORIGINE PROBABLE DU CARÊME — LA DÉLIVRANCE EN RÉPONSE A LA PRIÈRE — LES MIRACLES ACCOMPLIS SEULEMENT LORSQUE LES MOYENS NATURELS SONT INSUFFISANTS — LA SURPRISE PAR LA PROMPTITUDE DE LA RÉPONSE A LA PRIÈRE — LEÇON DU TEXTE.

„L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent, et les délivre“. — Ps. 34:7"



On suppose que l'évènement dont nous nous occupons suit de douze années environ la crucifixion de notre Seigneur. Une période de repos et de prospérité faisait place à la persécution. Hérode Agrippa avait été nommé roi de Judée. Il était le petit-fils d'Hérode le Grand, le meurtrier des enfants de Bethléhem. Il était aussi le neveu d'Hérode Antipas, qui avait fait décapiter Jean-Baptiste. Ce fut devant son fils, Agrippa II, que l'apôtre Paul prononça son fameux discours. (Actes 26:28). Hérode n'était pas Juif, mais Edomite, descendant d'Esau. Il semble avoir recherché la faveur du peuple, même au prix du principe. Il prit la peine d'observer la minutie des cérémonies juives. Il suspendit dans le temple la chaîne d'or que l'empereur Caligula lui avait donnée. On rapporte même qu'à la fête des Tabernacles, il fit lire le livre du Deutéronome d'un bout à l'autre au milieu du peuple, et que lorsque le lecteur en arriva à ce passage „Tu n'établiras pas sur toi un étranger qui ne soit pas ton frère“ (Deut. 17:15), „il fondit en larmes théâtrales“. Là-dessus, la populace s'écria obséquieusement: „Ne pleure pas, Agrippa, tu es notre frère“.

Pour s'insinuer dans les bonnes grâces des Juifs, et particulièrement des Juifs les plus influents, Agrippa fit décapiter l'apôtre Jacques. Voyant que cela causait un plaisir extrême, il fit arrêter l'apôtre Pierre. Le mot grec rendu par „arrêter“, au verset 4, implique que l'arrestation de Pierre n'eut lieu qu'après avoir cherché celui-ci. Il est probable que tous les apôtres se tenaient plus ou moins cachés à ce moment-là, mais, assuré de l'importance toute particulière de la saison pascalle, Pierre s'aventura au dehors et fut arrêté, Agrippa ayant l'intention de le mettre à mort pour la fin de la semaine de Pâques. Dans l'intervalle, le Seigneur délivra son fidèle apôtre, comme l'atteste notre étude.

Criblages à la saison pascalle

Il est facile de s'imaginer la tristesse de l'Église en cette saison de Pâques qui lui rappelait, une fois encore,

la mort de son Seigneur et l'alarme que cet évènement tragique avait jeté parmi les disciples. Il se peut que tous ne soient pas d'accord avec nous, mais il nous a semblé que, depuis quelques années, chaque temps pascal, chaque célébration de la mort du Sauveur, est un temps fertile en épreuves pour le peuple du Seigneur. Comme Judas, Pierre et tous les disciples du Maître furent soumis à une épreuve de criblage à ce moment particulier de l'année, ainsi, nous semble-t-il, les triages et les ébranlements par lesquels Satan essaye de faire tomber les disciples du Seigneur, sont plutôt permis à la saison mémoriale. Que cette supposition soit vraie ou fausse, il n'est sûrement pas nuisible au peuple du Seigneur de lui conseiller une vigilance spéciale contre l'astuce de l'adversaire à ce moment-là, puisque nous devons toujours veiller et prier, de peur de tomber en tentation.

La pensée que nous venons d'émettre dans les quelques lignes ci-dessus paraît avoir été le point de départ de l'institution du carême ou période de restriction, de jeûne et de prière, duquel même les plus anciens écrivains de l'histoire de l'Église font mention. Le fait qu'aujourd'hui le carême est pour beaucoup une pure formalité, ne signifie pas nécessairement que tous l'envisagent à ce point de vue, et encore moins qu'il en était ainsi à l'origine. Nous recommandons fortement le jeûne et la prière en tout temps, comme les Écritures nous l'enseignent et, si possible, une vigilance toute particulière, comme tous les consacrés l'observent, pendant les quarante jours qui précèdent le souper mémorial.

Comme nous l'avons expliqué, notre renoncement à nous-mêmes ne se limite pas au manger et au boire, mais s'applique à tous nos appétits. Une diète très simple et limitée au début du printemps contribuerait, sans aucun doute, au bien de la grande majorité des humains, même de ceux qui ne recherchent aucune bénédiction spirituelle et qui ne prient pas. Le froid hiver apporte avec lui un grand appétit. Au printemps, l'organisme étant surchargé, une certaine abstention est aussi favorable à l'état spirituel que l'excès lui est nuisible.

Prières spéciales offertes pour Pierre

On suppose que l'apôtre Pierre a été emprisonné dans le fameux château d'Antoine, peut-être dans la chambre même où notre Seigneur fut traduit devant Pilate et où l'apôtre Paul fut plus tard conduit lorsqu'il fut attaqué par la populace à Jérusalem. Pierre était gardé par quatre groupes de quatre soldats chacun qui se relevaient toutes les trois heures. Sur les quatre soldats, deux se tenaient de chaque côté du prisonnier et lui étaient reliés par une chaîne qu'il portait au bras, un troisième était à l'entrée de la cellule, et un quatrième dans le passage conduisant à la grille de fer extérieure. Le pouvoir de la grâce divine, toujours secourable au moment du besoin et donnant la paix au milieu des alarmes, est bien représenté, ici, par le fait que, malgré tout ce qui l'entourait, l'apôtre dormait quand même profondément lorsque l'ange de l'Éternel vint le délivrer.

Ce qui nous frappe aussi, c'est que les amis de Pierre, „l'Église“, n'étaient pas endormis, mais priaient pour lui. Ce n'était pas à l'apôtre de prier pour sa propre délivrance du pouvoir d'Agrippa, puisqu'il avait déjà consacré sa vie jusqu'à la mort et était prêt à la laisser déjà, si telle avait été la volonté du Seigneur. Pour lui, demander une prolongation de la vie, c'eût été demander mal, faire preuve d'un entêtement incompatible avec la pleine consécration à la volonté divine qu'il avait faite. Mais, pour les frères c'était tout différent. Bien qu'exprimant au Seigneur leur confiance dans la direction divine des affaires de l'Église, ils avaient toute liberté de lui manifester aussi leur amour pour l'apôtre Pierre et lui dire tout ce qu'il avait sacrifié pour eux au service de la Vérité. Ils pouvaient, avec bienséance, exprimer l'espérance de voir le Seigneur permettre à l'apôtre de continuer à être leur joie, leur réconfort et leur sujet d'édification dans la très sainte foi. Il ne serait pas surprenant que cette réunion de prières offerte à l'occasion de l'emprisonnement de Pierre ait duré toute la nuit. Pour autant que nous le sachions, il est possible que d'autres réunions du même genre eurent lieu en plus de celle dont parle notre étude, et qui se tint dans la maison de Marie, mère de Marc, auteur de l'évangile de Marc et cousin de Barnabas, probablement la personne non nommée de Marc 14:51.

Propriété des nuits de prières

On pourrait se demander: „N'aurait-il pas été tout aussi bien pour l'Église de faire plusieurs prières et de se retirer ensuite comme à l'ordinaire, laissant le résultat entièrement au Seigneur?“ A cela, nous répondons que les exemples donnés dans les Écritures autorisent pleinement les trois prières de Gethsémané. Ne nous souvenons-nous pas d'une réunion de prières qui se prolongea toute la nuit et dura même plusieurs jours? Ne savons-nous pas que notre Seigneur resta toute une nuit en prière sur la montagne? Ne nous souvenons-nous pas de sa prière trois fois répétée en Gethsémané? Ne nous rappelons-nous pas l'exhortation de l'apôtre Paul à l'Église: „Priez sans cesse, et pour toutes choses rendez grâces“? Donnons à ces paroles une large interprétation, l'apôtre voulant dire que notre esprit doit être continuellement dans une attitude de prière et que notre regard doit être constamment dirigé vers le Père pour obtenir sa grâce et sa direction. la parabole de notre Seigneur sur la veuve importune, ses visites répétées et sa récompense, tout enseigne la même leçon d'importunité. Il expliqua même cette parabole, disant: „Et Dieu ne ferait point justice à ses élus, qui crient à Lui nuit et jour? Il tarderait à les secourir? Il leur fera promptement justice, je vous le déclare“. — Luc. 18:7, 8 St.

Le Seigneur ne veut certainement pas nous faire comprendre par là qu'il n'a pas de but ou plan nettement défini et attend nos prières pour se mouvoir là où nous le voulons et quand nous le voulons. Il nous assure, au contraire, que tous ses plans s'accompliront, que sa parole ne reviendra pas à Lui sans effet, sans avoir accompli ce pourquoi elle était envoyée. (Es. 55:11) Rien ne peut altérer les desseins bien établis du programme divin. Toutefois, le Seigneur a évidemment laissé certaines de nos expériences sujettes à changements et à modifications. Il emploie même ces menus détails pour bénir Son peuple et développer sa foi. Dans le cas de Pierre, par exemple, le Seigneur se proposait sans doute de le libérer d'une manière ou d'une autre, mais Il arrangea le tout de telle façon, que ceux qui prièrent pour l'apôtre purent voir dans sa délivrance, la récompense de leur foi. Cette libération eût pu avoir lieu ou plus tôt ou plus tard, suivant la foi ou les œuvres manifestées ou faites.

Il est manifeste que le Seigneur veut cultiver en nous la foi et la confiance. En conséquence, Il fait dépendre de la foi les bénédictions qu'Il accorde pendant l'âge présent. Il nous dit nettement que, sans la foi, il nous est impossible de lui être agréable et nous fait sentir son désir de nous voir „marcher par la foi et non par la vue“. — Hébr. 11:6; 2 Cor. 5:7.

Pourquoi l'un est pris et l'autre laissé

Une question se pose d'elle-même: Pourquoi fut-il permis à Hérode de faire mourir l'apôtre Jacques et non l'apôtre Pierre? L'apôtre Jacques était-il indigne de continuer à travailler dans l'œuvre de l'Évangile ou était-il moins digne que l'apôtre Pierre? N'y avait-il pas assez de travail pour tous? L'apôtre Jacques mourut-il parce qu'il était prêt pour la mort ou que sa course était terminée? L'apôtre Pierre fut-il préservé de la mort parce qu'il n'avait pas encore fini sa course? Aucune de ces suggestions ne semble être la bonne. Disons plutôt que les deux apôtres étaient loyaux et agréables au Seigneur, que l'un et l'autre étaient arrivés au point de l'amour parfait, prêts pour le royaume. Disons aussi que le Seigneur conserva Pierre pour lui faire faire un travail particulier et qu'Il permit la décapitation de Jacques, non pas parce que celui-ci n'avait plus rien à faire, mais parce que sa mort, juste à ce moment, pouvait mieux que la mort de personne d'autre jouer le plus grand rôle. Selon toute probabilité, Jacques était le plus grand des apôtres. Son exécution dut produire un grand effet parmi les disciples du Seigneur et leur communiquer un nouveau zèle, une nouvelle énergie dans la proclamation de la Vérité. Elle les conduisit sûrement à apprécier encore davantage les apôtres, à faire encore plus attention à leur enseignement, à se rendre un peu mieux compte de ce que la cause du Maître dépendait beaucoup d'eux, les „douze apôtres de l'Agneau“ — Apoc. 21:14.

Cela nous expliquerait, en effet, pourquoi l'Église priaît jour et nuit pour l'apôtre Pierre. La perte de l'apôtre Jacques rendit Pierre et chacun des autres apôtres doublement précieux à la maison de la foi. Dieu décida que Pierre vivrait très vieux, comme l'indique la prophétie du Seigneur à son égard. (Jean 21:18, 19). Il en résulta donc une bénédiction pour l'Église qui en estima davantage la cause du Seigneur en général et l'apôtre Pierre en particulier. La même leçon peut se dégager aujourd'hui. Lorsque nous voyons quelques grains mûrs pris, et d'autres grains, également mûrs, laissés, nous comprenons par là que le Seigneur, dans ses agissements avec l'Église, trouve que la mort de l'un portera de meilleurs fruits que la mort de l'autre.

Un ange réel, un vrai libérateur

Au temps de l'église primitive, les saints anges possédaient la faculté de se matérialiser. Ils la possèdent encore, mais, selon toute apparence, il ne leur est plus permis d'en faire usage. C'était à la dernière veille, entre trois et six heures, car la disparition de Pierre ne fut remarquée qu'au lever du soleil, lorsque la garde fut relevée. L'apôtre dormait paisiblement lorsqu'il fut réveillé par un ange aux traits resplendissants, ce qui était nécessaire pour que l'apôtre put immédiatement reconnaître en son libérateur un être saint. Les Ecritures font mention de nombreuses apparitions d'anges sous forme humaine et sans extérieur rayonnant. L'ange commanda à l'apôtre de se lever. Au même instant, les chaînes qui le retenaient aux soldats, tombèrent. Il reçut l'ordre de mettre ses sandales et son vêtement de dessus ou manteau, et de suivre son conducteur. Il nous est dit qu'il le suivit croyant que tout ce qui se faisait était un rêve. C'est ainsi qu'ils passèrent la première et la seconde gardes ou portes et arrivèrent à la grande grille de la prison qui s'ouvrit d'elle-même. Alors l'ange le quitta.

Remarquons ici que les miracles n'avaient lieu que lorsqu'il fallait une puissance supérieure à celle de Pierre. Il dut faire tout ce qu'il pouvait, à savoir: mettre ses sandales, son manteau et suivre l'ange. Il eut pu être transporté, tandis que ses sandales ou d'autres lui auraient été mises aux pieds et qu'un nouveau manteau lui aurait été donné. Mais la leçon est plus profitable telle qu'elle est présentée. Le Seigneur agit de même avec nous aujourd'hui. Il nous appartient de faire tout ce que nous pouvons faire, et au Seigneur de diriger toutes choses pour notre bien et de suppléer à nos déficits. C'est ainsi qu'encore il nous donne jour après jour notre pain quotidien par la pluie, le soleil et la semence. Il s'attend toutefois à ce que nous travaillions pour l'obtenir, que nous labourions le sol, que nous jetions la graine en terre, que nous fassions passer la herse, que nous récoltions le grain, le moulions, et en fassions du pain.

„Lorsque Pierre fut revenu à lui-même“ et reconnut qu'il était libre, il dit: „Je vois maintenant d'une manière certaine que le Seigneur a envoyé son ange et m'a délivré de la main d'Hérode, . . . et des Juifs“. La foi de l'apôtre fut fortifiée. Prêt à mourir, il trouva que le Seigneur voulait qu'il vive, travaille et persévère. Il s'en réjouit quand même, nous pouvons en être sûrs, à cause du privilège de pouvoir servir encore, même si un tel service exigeait de lui de plus grands sacrifices et lui apportait de plus grandes souffrances pour la cause du Seigneur et pour celle de son peuple.

L'ange s'en alla sans doute dans la direction de la maison de Marie, où avait lieu la réunion de prières en faveur de Pierre. La description de la maison avec une grille extérieure, implique que c'était une des plus belles. La petite Rose (car telle est la signification du nom de Rhode) reconnut que c'était Pierre qui frappait. Dans sa joie elle oublia de le faire entrer et courut premièrement dire à toute la maison en prière que Pierre était à la porte. N'attendant aucune délivrance à pareille heure, quelques-uns crurent que la jeune fille se trompait, et dirent que ce devait être son ange, d'accord avec la pensée généralement admise, qu'un ange garde chaque membre du peuple de Dieu et peut personnifier celui qu'il protège.

Les frères furent surpris de la réponse du Seigneur à leurs demandes, au moment où ils s'y attendaient le moins. Il y eut un moment d'excitation où l'apôtre, pressé de ques-

tions, dut faire signe de la main pour obtenir le silence. Ensuite il se mit à leur raconter sa merveilleuse délivrance et leur dit d'en faire part à l'autre Jacques, demi-frère de Jésus, et aux autres disciples. Puis il les quitta pour se rendre, soit dans une autre ville, soit dans une autre maison, nous n'en savons rien. Jamais il ne provoqua inutilement Hérode. L'aurore apporta la consternation. Dans le même chapitre, il est fait mention d'une autre visite de l'ange du Seigneur, mais, cette fois, pour frapper Hérode d'une maladie, de vers rongeurs intestinaux, de laquelle il mourut. Ainsi, ce chapitre nous montre le pouvoir de Satan, la puissance de Dieu et celui de la prière.

Le texte d'or

Comme il est facile de le voir, notre texte d'or est une déclaration symbolique, illustrant la surveillance divine exercée sur tous ceux qui sont réellement siens. La pensée à en retirer est que le Seigneur dirige continuellement nos affaires. Que nous pensions à un ange du Seigneur de l'armée céleste, tout spécialement désigné et investi d'une mission en notre faveur, ou que nous voyions la chose d'un autre point de vue, croyant que les pouvoirs naturels sont autant de leviers que commande le souci divin, peu importe. Nous avons l'assurance que le Père lui-même nous aime, que toutes les puissances célestes sont pour ceux qu'il a acceptés en Jésus-Christ et que tout cela garantit la bénédiction à tous ceux qui demeurent dans l'amour de Dieu. Cela nous enseigne à demeurer dans la foi au Rédempteur, à être loyaux dans notre consécration, à faire la volonté du Père au mieux de notre capacité. Et cette volonté, c'est d'aimer Dieu par dessus tout, notre prochain comme nous-mêmes et tous les membres de la maison de la foi comme Christ nous a aimés.

Lettre intéressante

Strasbourg, le 31 mai 1921.

Bien-aimé frère en Christ,

Ci-inclus je vous envoie mes comptes mensuels.

A Sarrebourg (en majorité catholique) je fis la première conférence sur le Plan des Ages, comme suite à celle sur les „Millions“, tenue par frère Frey; nous avons recueilli 60 adresses. J'avais aussi loué une jolie petite salle et nous invitâmes toutes les personnes qui avaient laissé leur adresse, leur faisant savoir qu'une conférence aurait lieu tous les jeudis soir.

La ville de Haguenau n'avait, en son temps, pas autorisé les représentations du Photodrame. J'y retournais il y a quelque temps et pus obtenir la permission d'y tenir une conférence sur les „Millions“. La ville est entièrement catholique. La salle contenait 160 places et juste le même nombre de personnes vinrent, qui écoutèrent pour la plupart avec une très grande attention jusqu'à la fin et qui achetèrent 45 brochures des „Millions“. J'annonçais tout de suite le jour et le lieu de la prochaine conférence et j'espère retrouver là-bas quelques grains de blé. J'ai eu de cet auditoire une excellente impression et je pense y aller tous les vendredis alternativement avec Bischwiller, où frère Geiger me remplace tous les 15 jours.

Je retournais aussi à Wissembourg pour obtenir une autorisation pour conférence publique, mais il n'y a rien à faire. Par contre la Vérité est de plus en plus connue à Wissembourg et toujours plus nombreux sont ceux qui viennent à Steinselz, où les réunions sont très fréquentées et l'intérêt très grand. Le pasteur est furieux et cherche de toute façon à arrêter notre travail, car le dimanche il arrive parfois, qu'à part l'instituteur qui joue des orgues, presque plus personne ne va à l'église.

Ici à Strasbourg la fréquentation des réunions est toujours très bonne. Même le dimanche, pour les Etudes béréennes sur le volume VII, une centaine de personnes viennent, tandis qu'autrefois nous n'étions que 50.

A Brumath il se forme un cercle de 30 intéressés qui ne manquent jamais et qui croissent visiblement en connaissance. A Bischwiller le cercle des véritables intéressés est de 15 personnes environ.

Je vous remercie pour les indications concernant les Etudes béréennes. — Les frères et sœurs se réjouissent de pouvoir bientôt commencer le nouveau travail d'extension.

Ici à Strasbourg 10 frères et sœurs se sont offerts pour le colportage.

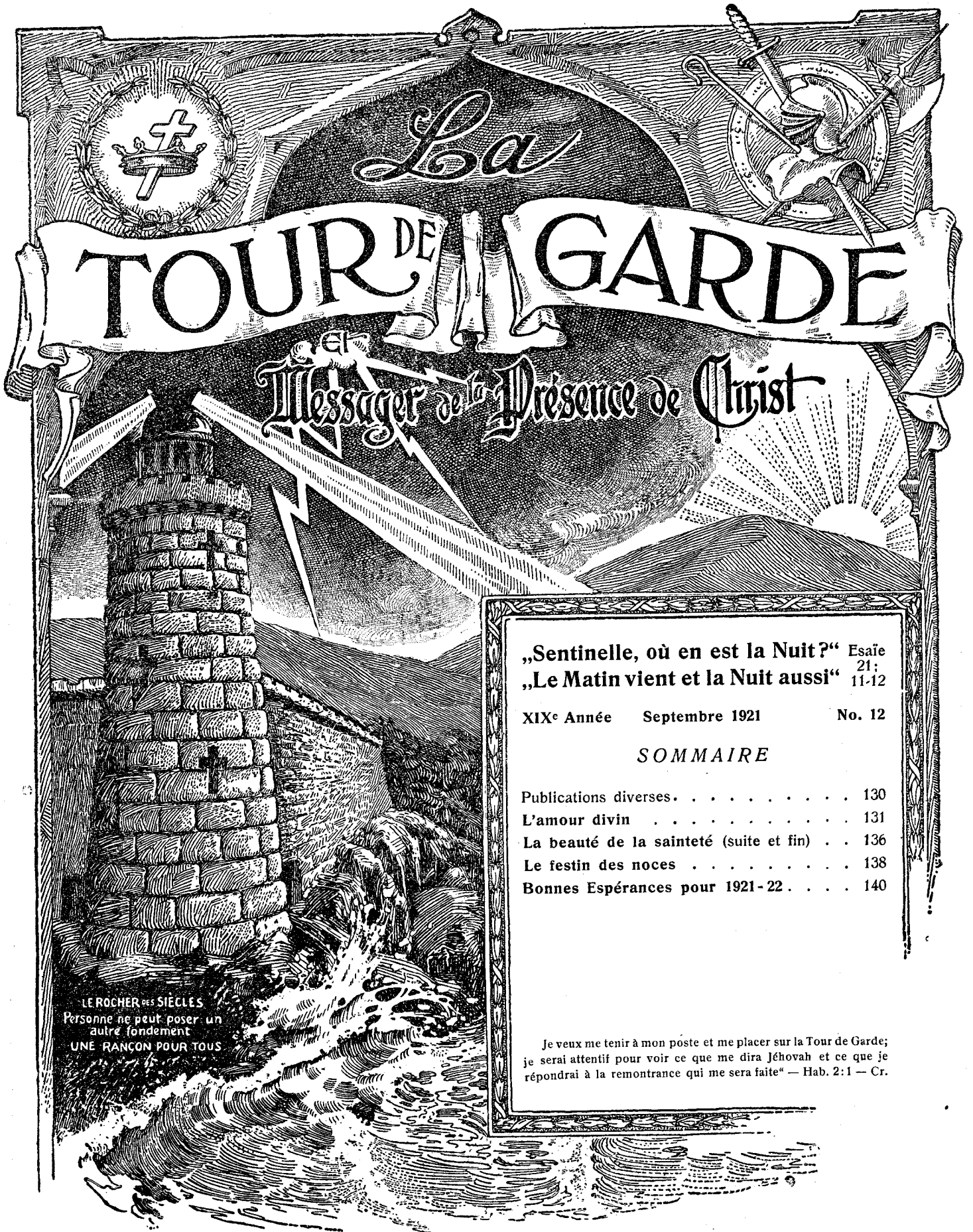
Je reviens à l'instant de Saarbrücken, où le cercle des intéressés est maintenant régulièrement de 150 personnes.

Avez-vous fait les démarches nécessaires auprès des autorités de la Sarre, pour que nous puissions faire paraître des annonces? Il y a dans cette contrée un certain nombre d'amis qui aimeraient se faire baptiser. Il y aurait là, d'après ce qu'on m'a dit, 2 frères qui désirent se mettre au colportage pendant leurs heures libres. Il paraît qu'ils vous ont écrit directement à ce sujet.

Je crois vous avoir communiqué le plus important. Veuillez saluer de ma part tous les frères et sœurs dans le Seigneur et recevez vous-même les salutations les plus cordiales

de votre humble frère en Christ

Werner Giger,



LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ ^{Esaië} 21;
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XIX^e Année Septembre 1921 No. 12

SOMMAIRE

Publications diverses	130
L'amour divin	131
La beauté de la sainteté (suite et fin) . . .	136
Le festin des noces	138
Bonnes Espérances pour 1921-22	140

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-13; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infailible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“ „étues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorieuse. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The Watch Tower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „Watch Tower“ est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Tournée du frère pèlerin A. Durieu en Suisse romande, France et Belgique.

Lundi, 12 sept.	Genève	Mardi, 19 oct.	Le Havre
Mercredi, 14 "	Montreux	Jeudi, 20 "	Roubaix
Jeudi, 15 "	Vevey	Dimanche, 23 "	Baisieux
Samedi, 17 "	Fenalet	Lundi, 24 "	Calonne-Ricouart
Mardi, 20 "	Berne	Mardi, 25 "	Bruay
Mercredi, 21 "	Bienne	Mercredi, 26 "	Calonne-Liévin
Jeudi, 22 "	Prêles	Jeudi, 27 "	Lens
Vendredi, 23 "	Neuveville	Vendredi, 28 "	Hénin-Liétard
Samedi, 24 "	Chavannes-le-Chêne	Dimanche, 30 "	Haine-St Paul
Dimanche, 25 "	Yverdon	Mardi, 1 ^{er} nov.	Jumet-Gohissart
Vendredi, 7 oct.	Boveresse	Jeudi, 3 "	Herstal-lez-Liège
Samedi, 8 "	Le Locle	Vendredi, 4 "	Liège
Dimanche, 9 "	Chaux-de-Fonds	Samedi, 5 "	Amay
Jeudi, 13 "	Montbéliard	Dimanche, 6 "	Flémalle-Haute
Samedi, 15 "	Paris	Mercredi, 9 "	Hargicourt
Dimanche, 16 "		Vendredi, 11 "	Sin-le-Noble
		Dimanche, 13 "	Denain

P. S. Le frère Durieu suivant un régime tout à fait simple à cause de sa santé, nous prions les sœurs qui l'hébergeront, de ne pas se déranger en rien pour son alimentation.

Frère Adolphe Weber, des Convers, visitera, sous les auspices de la Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde, au mois de décembre et janvier, les Eclésiastes de la France et de la Belgique. L'itinéraire détaillé sera publié dans la Tour de Garde du mois d'octobre.

LA MANNE

sera sans faute terminée au mois d'octobre. Le manque de caractères a empêché l'Imprimerie de la Tour de Garde d'imprimer toute la Manne à la fois, ce qui explique à nos bien-aimés le retard imprévu.

RÉUNION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LA BIBLE DE LA SUISSE ROMANDE

La Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde organisera D. v. le 2 octobre 1921 une

Réunion Générale

avec occasion de baptême à Lausanne

au Bâtiment des Galeries du Commerce

(Local des réunions régulières de l'Éclésiaste de Lausanne).

Des programmes avec indications détaillées seront envoyés prochainement à tous les abonnés de la Tour de Garde.

P. S. Tous les intéressés qui désirent symboliser leur consécration dans les eaux du baptême, selon le volume VI, chapitre 10, sont priés de s'adresser pour tous renseignements aux anciens des différentes Eclésiastes.

AVIS URGENT

Nous prions instamment les frères et sœurs de France et de Belgique de prendre en considération que le port d'une lettre pour la Suisse est de 50 cts. et d'une carte 30 cts. Chaque jour nous recevons des lettres et cartes insuffisamment affranchies, ce qui nous oblige à payer une taxe de 40 cts., représentant 1 fr. français par lettre.

Renouvellement d'abonnement pour la Tour de Garde

Au début de la nouvelle année d'abonnement, nous prions les pauvres du Seigneur, qui ont reçu jusqu'à présent gratuitement la Tour de Garde, de bien vouloir renouveler leur demande de l'envoi gratuit de ce journal, car la Société de Bibles et de Traités désire l'envoyer exclusivement à ceux qui l'apprécient.

En outre nous prions tous nos chers lecteurs, afin de mettre à jour notre liste d'abonnement, de bien vouloir nous indiquer tout changement d'adresse.

Nous enverrons très volontiers plusieurs exemplaires de la Tour de Garde à ceux qui désirent aider à la propagation du Messager de la Présence de Christ.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIX^{me} Année

BERNE — Septembre 1921 — BROOKLYN

No. 12

L'AMOUR DIVIN

(W. T. 15 avril 1921)

„Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés; vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.“ — Jean 13:34, 35.



Suis-je un ami de tous ceux qui disent s'être entièrement consacrés au Seigneur et être d'accord avec la Vérité présente?

Nous suggérons que chaque lecteur réponde à cette question avant et après avoir lu cet article, qu'il compare les réponses et examine si elles concordent bien. Sans aucun doute, chaque lecteur de la *Tour de Garde* dira tout de suite: Parfaitement, je suis l'ami de tous ceux qui aiment le Seigneur, de tous ceux qui se sont consacrés à lui et ont traité alliance avec lui par le sacrifice.

Le grand Docteur pose dans notre texte la règle de conduite ou loi qui doit régir la nouvelle création. Cette loi invariable est la même pour tous ceux qui entrent dans le champ de course pour le prix du haut appel. Ceux qui veulent devenir membres du corps de Christ doivent obligatoirement s'y soumettre.

Parmi les peuples de la terre il existe différents genres d'amour. L'amour est un des attributs divins et, lorsque l'homme fut créé à l'image et à la ressemblance de Jéhovah, nul doute qu'il possédait cette qualité. Depuis sa chute, la disposition à l'égoïsme a fait de grands progrès chez lui, et l'image de Dieu s'est trouvée considérablement effacée de son cœur.

Deux genres d'amour

La langue grecque est plus riche que la nôtre. Les différents mots grecs traduits en français par le seul mot amour nous permettent de distinguer entre ses différents degrés.

Le mot grec *philia* renferme plus particulièrement la notion d'amour inférieur, tandis que le mot *agapé* désigne, au contraire, la forme supérieure de l'amour.

Dans la langue française, nous pourrions mieux apprécier la distance qui les sépare en définissant le premier comme étant *un amour de désir*, un amour qui aspire à être aimé en retour, qui cherche sa propre satisfaction dans l'être aimé. L'amour désintéressé, la véritable amitié, l'amour suprême, se donne, non dans un but, mais par désir de faire du bien.

L'amour de désir se retrouve dans les alliances de familles ou conjugales. C'est un amour qui espère être rétribué. C'est celui qui inspire ordinairement les membres d'une même famille, les frères et sœurs naturels, les parents et les enfants. Le lien de parenté fait qu'on y rencontre plus ou moins d'égoïsme. C'est un amour entre les sexes naturellement réciproque.

L'amour désigné en grec par le mot *philia* comprend aussi cet amour égoïste qui recherche l'approbation des autres. Il se découvre bien souvent chez ceux qui sont

toujours préoccupés de savoir ce que l'on pense d'eux. Il est actif en raison de son espoir ou désir de recevoir ce qu'il convoite. Voici quelques textes à l'appui de ce qui vient d'être émis. Jésus dit des pharisiens: „Ils aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des rues pour être vus des hommes.“ (Matth. 6:5). „Ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues“ (Matth. 23:6). C'est cet amour là qui pousse à se montrer dans une congrégation pour poser, s'y sentir admiré et prêter une oreille attentive aux paroles d'approbation. C'est cet amour là qui fait mettre en avant et répéter souvent pour que chacun le sache, ses vertus et ses connaissances personnelles, pour être félicité et remarqué. On voit du premier coup d'œil que l'égoïsme est la note dominante.

Par rapport à ce genre d'amour Jésus dit: „Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.“ (Matth. 10:37). Puisqu'un certain égoïsme anime l'amour familial, Jésus dit expressément qu'un plus grand amour que celui-là est exigé de ses disciples. Le même amour égoïste existe chez ceux qui sont du monde. „Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui“ (Jean 15:19). Tel n'est pas l'amour que le Seigneur Jésus prescrit à la nouvelle création. Il dit au contraire: „Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.“

Ami et Amant

On peut définir en français le mot ami par: celui qui aime. L'étymologie des mots ami et amant est la même quoique, dans le langage courant, ces mots ont une signification essentiellement différente. Amant s'emploie dans le sens d'un amour tout ordinaire, tandis que ami est plutôt un terme de politesse. Puisque l'égoïsme compose en grande partie l'amour ordinaire, celui-ci donne naturellement à entendre qu'il y a réciprocité entre celui qui aime et l'être aimé. L'amour parfait, au contraire, ne renferme pas nécessairement l'idée d'un lien mutuel. C'est un amour manifesté pour ce que la personne est en elle-même et non pour ce qu'elle est par rapport à celui qui l'aime.

La véritable amitié, comme nous le verrons par l'Écriture, est synonyme d'amour divin. C'est un amour d'où tout égoïsme est banni. C'est la disposition à faire du bien, même au prix du sacrifice, à une personne qui peut ou peut ne pas se savoir aimée et, il va de soi, sans s'attendre à en être récompensé. Elle s'exhale sans penser que l'amour lui répondra. On peut donc être l'ami d'un autre sans que pour cela cet autre soit notre ami. Dans le cas où il y a affection mutuelle chacun doit aimer avec

désintéressement, ayant à cœur de faire du bien à son ami et non *d'en* recevoir du bien.

Il peut exister telle famille dont les membres, s'aimant d'un amour inférieur, connaissent par la suite l'amour beaucoup plus élevé. Une mère qui aimerait par exemple son enfant d'une manière toute égoïste, pourrait montrer, sous le coup d'une terrible épreuve, un amour désintéressé au suprême degré. L'amour véritable se donne et se dévoue au bien d'un autre, même au prix du sacrifice de soi; c'est pour cela d'ailleurs qu'il est le plus sublime et le plus noble. En même temps qu'il se révèle dans son désintéressement complet, il arrive quand même à atteindre le plus grand résultat; car, selon les paroles de Jésus: „il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir“. Celui qui aime et fait du bien à son prochain est beaucoup plus heureux que celui qui est l'objet d'un amour dont il goûte les bienfaits. Tel est le cours du développement de la nouvelle créature en Christ. Elle se développe en se donnant, tandis que les choses de ce monde ne croissent qu'en acquérant. L'amour parfait consiste donc à *être* l'ami d'un autre sans pour cela *trouver* un ami chez un autre. L'amitié véritable est rare dans le monde, mais la nouvelle création a reçu l'ordre du Seigneur de cultiver cet amour-là. C'est le commandement nouveau, le commandement spécial à ceux qui sont engendrés du saint Esprit et dont l'amour doit être parfait avant qu'ils soient glorifiés.

A la vérité, l'amour engendre l'amour et, quand deux êtres s'aiment avec désintéressement, ils deviennent de fidèles et véritables amis. Où l'amour est égoïste, il peut brûler intensément pendant un certain temps, puis s'éteindre au premier désappointement. L'amitié réelle ne meurt jamais, elle persiste toujours. C'est dans les Ecritures et nulle part ailleurs que ces différents degrés d'amour sont si nettement précisés.

Compréhension nécessaire

Il est nécessaire aux nouvelles créatures de comprendre quelque peu la signification de l'amour divin, pour croître à la ressemblance du Seigneur et Maître en satisfaisant aux exigences du commandement ou loi qu'il donna à la nouvelle création. L'amour est le seul attribut que la nouvelle créature puisse développer jusqu'à la perfection, tandis qu'elle se trouve dans son corps de chair imparfait. Si Jésus dit: „Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés“, c'est que la nouvelle créature engendrée doit s'élever jusqu'au parfait amour, c'est qu'elle doit être transformée à l'image et à la ressemblance de son Seigneur et Maître, Christ Jésus. Ceux que Dieu connut d'avance furent prédestinés à cette transformation. Il est impossible à celui qui est dans la chair de développer jusqu'à la perfection la sagesse, la justice et la puissance, mais il lui est possible de développer l'amour parfait. Il s'ensuit donc que, pour aimer comme Jésus nous aima, il faut apprendre ce qu'est l'amour divin et comment il s'est manifesté à notre égard.

Textes à l'appui

Pendant longtemps Jéhovah s'occupa de la nation d'Israël, à l'exclusion de toute autre. Avant d'organiser cette nation, il avait promis à Abraham qu'en sa postérité toutes les familles de la terre seraient bénies.

Abraham est considéré comme l'ami de Dieu à cause de son amour désintéressé pour Jéhovah. Plus tard, quand à la mort de Jacob le Seigneur arrangea la nation, il lui manifesta sa sollicitude, sa protection et son amour avec

désintéressement. Il ne la choisit pas parce qu'elle était supérieure aux autres.

C'est aux Israélites que Moïse dit: „Ce n'est point parce que vous surpassez en nombre tous les peuples, que l'Eternel s'est attaché à vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais, parce que l'Eternel vous aime, parce qu'il a voulu tenir le serment qu'il avait fait à vos pères, l'Eternel vous a fait sortir par sa main puissante, vous a délivrés de la maison de servitude, de la main de Pharaon, roi d'Egypte. (Deut. 7:7 et 8).

Dieu montra son parfait et profond amour pour l'homme quand il lui fit son grand et ineffable don, celui de son Fils bien-aimé (Jean 3:16).

Lorsque Jésus choisit ses disciples, il leur fit sentir le même amour divin rempli de dévouement. Ils ne le choisirent pas, mais il les choisit et leur manifesta son amour, puis, quand plus tard ils devinrent ses disciples, il ne les considéra plus comme serviteurs, mais comme amis. „Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres“ (Jean 15: 15—17).

St. Jean, discutant de ce même attribut, le définit clairement disant: „Cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés“ (1 Jean 4:10). Voilà l'amour prescrit à la nouvelle création. D'accord avec la déclaration de Jésus dans notre premier texte, St. Jean dit: „Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous“ (1 Jean 4: 11, 12). St. Paul nous présente aussi la même pensée sous cette forme: „Dieu prouve son amour envers nous en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous“ (Rom. 5: 8).

Communion céleste

Discutant du développement et du but de la nouvelle création, St. Paul montre que Dieu forme cette classe pour l'associer à Jésus pendant son règne millénaire et en faire, par la suite, le réceptacle spécial de sa faveur. Il est visible qu'il n'exaltera personne à cette position, s'il n'atteint l'amour divin. Dans cet ordre d'idées, il nous est dit: „Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ, (c'est par grâce que vous êtes sauvés); il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ“ (Eph. 2: 4—7). Pour le moment, la nouvelle création, toujours dans sa période de croissance, goûte la communion céleste du Seigneur Jésus, par l'Esprit de Dieu. Une fois rendue parfaite, à sa ressemblance, le Seigneur lui montrera dans les âges à venir les immenses richesses de sa grâce en Christ Jésus.

De temps en temps, l'apôtre appuie sur la nécessité de posséder cet amour désintéressé, véritable. Pour que les disciples du Maître puissent sentir toute la nécessité

d'extirper tout égoïsme, tout désir d'approbation et de félicitation de la part des hommes, il dit: „Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans l'amour (L), s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ“ (Phil. 2:1-5).

Que l'on ne saisisse pas cet amour immédiatement après avoir été engendré et oint, mais qu'il faille y faire des progrès, semble être nettement déclaré par ces autres paroles de l'apôtre: „Que le Seigneur augmente de plus en plus parmi vous, et à l'égard de tous, cet amour que nous avons nous-mêmes pour vous“ (1 Thess. 3:12 — L.).

Le réel ami doit être disposé à s'oublier lui-même, ainsi que ses propres intérêts, pour le bien de celui qu'il aime. Quand Jésus mit le comble à son amour pour nous en payant pour nous le prix du rachat, il ne fut pas guidé par la pensée que nous pourrions lui venir en aide d'une façon quelconque. Il savait d'avance qu'après avoir fait tout ce que nous pourrions, nous ne serions jamais que des serviteurs inutiles; c'est pourquoi, nous sommes assurés d'être les objets d'un amour vraiment spécial.

On pourrait poser la question: Est-il possible, pour celui qui se trouve dans la chair, de cultiver l'amour divin, c'est-à-dire l'amitié, l'amour désintéressé à l'égard de son semblable? La réponse est affirmative et même, non seulement c'est une chose possible, mais *nécessaire* à ceux qui veulent devenir membres de l'épouse de Christ.

Dieu enseigne son peuple par le précepte et l'exemple. Par le précepte, grâce aux lois fixes exposées dans sa Parole, laquelle est l'expression de sa volonté et de ses commandements à ses créatures; par l'exemple, en ce que, dans sa Parole, il est relaté certains récits utiles à la nouvelle création. Les passages que nous avons cités sont quelques préceptes ou règles qui définissent l'amour divin. Examinons maintenant quelques exemples.

Jonathan et David

Divers événements ayant rapport au peuple juif typique, se trouvent rapportés pour le bien de l'Israël spirituel. L'exemple de Jonathan et de David en est un des plus importants pour les membres de la nouvelle création. Jonathan était un prince de lignée royale. Il était l'héritier présomptif du trône d'Israël, hautement estimé et aimé du peuple qui le considérait comme un homme noble et vaillant. David habitait avec son père à Bethléhem. Il était berger. Un jour qu'il était allé vers ses frères qui se trouvaient à l'armée de Saül, il engagea un combat contre le géant Goliath, le tua et délivra ainsi les armées d'Israël de la main des Philistins. David fut amené devant le roi Saül. Comme il se tenait devant lui et racontait son aventure, il était le héros de l'heure parmi le peuple qui chantait ses louanges à cause de ce qu'il avait fait pour lui. Jonathan le considéra et vit en lui le roi probable d'Israël. Il comprit très bien que l'avancement de David à la position d'honneur et de gloire sur le trône le mettrait, lui, (Jonathan) de côté. S'il y avait eu dans son cœur de l'égoïsme ou de l'envie, il se serait opposé à David. Au contraire, il semble avoir été entièrement oublieux de son propre intérêt. Il s'oublia lui-même pour aimer ce noble jeune homme qui se tenait devant le roi son père. „David avait

achevé de parler à Saül. Dès lors, l'âme de Jonathan fut attachée à l'âme de David et Jonathan l'aima comme son âme“. Comme suite à ce grand amour qui les unissait, ils contractèrent une alliance. „Il ôta le manteau qu'il portait pour le donner à David et lui donna ses vêtements, même son épée, son arc et sa ceinture“ (1 Sam. 18:1-4).

Voici donc un exemple admirable d'amour pur et parfait. Cela ne rappelle-t-il pas à chacun que, si un tel amour existait entre tous les frères de la Vérité présente, il n'y aurait jamais de divisions dans aucun groupe et que la division serait même une impossibilité? A ce point de vue, chacun peut-il dire en son cœur: Je suis un ami pour tous ceux qui goûtent la Vérité présente?

David avait été oint pour être roi. La jalousie s'éleva dans le cœur de Saül qui chercha à le tuer et tenta à sa vie en plusieurs occasions. Malgré que le roi, son propre père, cherchait à tuer David, Jonathan risqua sa propre vie en aidant son ami et en le protégeant. Mais, voici où éclate la véritable amitié, le véritable amour mutuel: lorsque Saül et ses fils, y compris Jonathan, tombèrent plus tard dans une bataille, David mena deuil sur son ami bien-aimé, le pleura et s'écria: „Je suis dans la douleur à cause de toi, Jonathan, mon frère! Ton amour pour moi était admirable, au-dessus de l'amour des femmes“ (2 Sam. 1:26). Ce n'était pas une affection toute remplie d'émotion, qui unit deux amis pendant quelque temps, mais un amour qui subsista pendant toute leur vie. David n'oublia jamais l'amour de son ami. Quand il devint roi et bien longtemps après la mort de Jonathan, il demanda: „N'y a-t-il plus personne de la maison de Saül, pour que je lui montre de la bienveillance à cause de Jonathan et que j'use envers lui de la bonté de Dieu?“, et quand il apprit qu'un des fils de Jonathan, un infirme, était encore en vie, il l'envoya chercher. Lorsque ce fils infirme parut en sa présence, il tomba la face contre terre devant David qui le rassura disant: „Ne crains point, car je veux te faire du bien à cause de Jonathan, ton père. Je te rendrai toutes les terres de Saül, ton père, et tu mangeras toujours à ma table“.

Naomi et Ruth

L'amitié de Ruth, Naomi et Orpa, est rapportée dans l'Écriture sainte pour donner une leçon à la nouvelle création, autrement, pourquoi en serait-il fait mention? Ce récit nous montre clairement la différence qui existe entre les deux genres d'amour.

Le pays de Moab est à l'est du Jourdain. Naomi habitait avec son mari et ses enfants dans le pays de Canaan, mais Elimélec, Naomi sa femme et leurs deux fils, s'en vinrent au pays de Moab pour y trouver de quoi subsister. Tandis qu'ils y étaient, le mari de Naomi mourut. Ses deux fils épousèrent Orpa et Ruth et demeurèrent ensemble dans la contrée de Moab. Les deux fils moururent et il ne resta plus que les trois veuves. C'est alors que Naomi se détermina à retourner en Palestine, et ses deux belles-filles, Orpa et Ruth, l'accompagnèrent. Représentez-vous les trois veuves au bord du Jourdain, pleurant amèrement, et pourquoi? Naomi leur avait demandé de se séparer. Elle leur avait dit: Retournez chacune à la maison de sa mère, je n'ai plus de fils. Et même si j'avais encore des fils, attendriez-vous qu'ils eussent grandi? Comme elles étaient ainsi arrêtées à discuter sur ce sujet, elles élevèrent la voix et pleurèrent. Orpa aimait sa belle-mère, mais pas de l'amour le plus noble. Son amour était quelque peu égoïste. Entourant Naomi de ses bras, elle la baisa et s'en retourna vers son peuple. Il n'en fut pas de même de Ruth. Ruth montra

l'amour le plus haut, le plus noble, le plus désintéressé, le plus affectueux. Elle s'attacha à sa belle-mère et s'écria: „Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu; où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Éternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi!“

Traduit de l'hébreu, le mot Ruth signifie ami. Le Seigneur employa sans doute ce magnifique exemple pour faire comprendre à la nouvelle création toute la différence entre un amour égoïste et ordinaire et un amour affectueux, désintéressé et vraiment noble.

L'envie est absente dans l'amitié

Un ami véritable n'envie rien de ce que possède son ami. On est envieux lorsque l'on éprouve du regret à voir un autre plus avancé que soi. Le véritable amour, au contraire, désire le bonheur de l'ami. Il se réjouit de sa prospérité et de ses talents. Il est content de le voir avancé et honoré. Jean-Baptiste nous en donne une illustration. Les pharisiens étaient venus vers lui pour lui demander: Qui es-tu? Es-tu Elie? Es-tu le prophète? Qui es-tu? Nous désirons le savoir pour pouvoir répondre au peuple. S'il y avait eu de l'égoïsme dans le cœur de Jean et s'il avait désiré être honoré, il aurait pu prendre un air d'importance et répondre: „Je suis un homme très grand et très sage qui désire vous parler d'un autre qui doit me suivre bientôt. Il vous dira beaucoup de choses merveilleuses et je le précède pour vous en avertir, étant en relations avec lui!“ Au contraire, Jean leur répondit disant: „Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers“ (Jean 1: 26, 27). Le jour suivant, Jean se tenait au milieu d'eux et, comme Jésus approchait, afin que le peuple puisse honorer Jésus, il s'écria: „Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est celui dont j'ai dit: Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi“ (Jean 1: 29, 30).

En nous souvenant que Dieu a placé les membres dans le corps comme il lui plaît, que chacun de nous se pose quelques questions pratiques: Est-ce que j'aime à dire aux autres qui je suis, ce que j'ai fait, quelle influence j'ai auprès de tel personnage distingué pour convaincre mes auditeurs de mon importance? Est-ce que j'éprouve de la satisfaction à raconter mes expériences pour briller en présence des autres? Est-ce que je me trouve moi-même disposé à rechercher les occasions de montrer aux autres mes connaissances, de dire ce que j'ai fait, ce que j'ai écrit ou compilé et afin de magnifier mes vertus par mes paroles? Est-ce que je cherche à convaincre les autres de ma propre importance et qu'il est nécessaire à leur édification de leur parler de mes expériences? S'il en est ainsi, n'est-ce pas là une preuve d'égoïsme et de pauvreté en amour divin? Puis-je m'asseoir tranquillement à ma place, voir un autre frère avancé occuper une place d'honneur et me réjouir de son élévation ou bien est-ce que j'en ai du regret? Si la dernière condition est mienne, c'est que je manque d'amour. Si je suis capable de me réjouir en le voyant honoré, je suis alors un véritable ami, rempli de l'amour véritable.

En honneur, préférez-vous

L'apôtre Paul conseille ce qui suit: „Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres; *en honneur, préférez-vous l'un à l'autre* (Rom. 12: 10 —

Vers. angl.). Celui que l'amour divin guide, préfère voir son frère ou sa sœur honoré au-dessus de lui. Il ne se formalisera pas de ce que son frère serait invité à conduire le chant et lui pas. Il ne s'offusquera pas de ce que son frère serait sollicité de parler à l'assemblée et lui pas. Parfois même, un ou plusieurs dans un groupe, voulant être ancien, demande les votes de ceux qui sont d'accord avec lui et s'engage dans toutes sortes de combinaisons pour arriver à être élu. Un tel frère n'est sûrement pas animé par l'amour divin, mais bien par l'égoïsme. Si plusieurs membres d'un groupe ne réussissent pas à être l'ancien qu'ils préfèrent et s'offensent à cause de leur insuccès, ils manquent visiblement de l'amour divin. Une analyse soigneuse des faits montrera que, dans chaque église où il y a du trouble, une disposition à la division ou une division déjà faite, c'est parce que quelques-uns n'ont pas l'amour divin dans leur cœur, mais donnent libre cours à l'égoïsme. Là où l'égoïsme prévaut, où l'amour divin manque, il ne peut y avoir accès au royaume.

Quand Jésus formula la loi de la nouvelle création, il savait que ceux qui hériteraient du royaume pourraient être et seraient gouvernés par cette règle. Si toutes les fois qu'il y a un trouble dans un groupe, chaque membre rentrerait dans le calme, considérerait la situation dans la prière, demandait au Seigneur de l'aider à bannir tout désir égoïste, à se laisser influencer entièrement par l'amour divin et véritable et agissait en conséquence, la division d'un groupe deviendrait une impossibilité. Que chaque groupe où une division est sur le point de s'opérer et chaque membre de ce groupe se considère, à tête reposée, sans laisser parler ses passions, et se demande à lui-même: Est-ce que j'agis ou non avec égoïsme? Si oui, il me faut le chasser, développer et pratiquer le divin amour que Jésus a commandé.

Combien dans la Vérité présente croiront entrer dans le royaume et ne seront que de la grande multitude? Et combien y en a-t-il qui, permettant à la haine de prendre la place de l'amour, succomberont dans la seconde mort? Ce sont des questions solennelles et vitales qui se posent et auxquelles doit répondre chaque enfant consacré de Dieu. Que chacun se souvienne toujours du modèle divin donné en Jésus et s'efforce de s'y conformer: „Je vous donne un commandement nouveau: que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés“.

De quel esprit sommes-nous?

L'apôtre Paul dit: „Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclave pour lui obéir, vous êtes esclave de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice?“ (Rom. 6:16) Deux esprits ou pouvoirs invisibles opèrent dans l'univers: (a) l'égoïsme ou l'esprit du monde, l'esprit de Satan, parce que Satan est le dieu de ce monde, et (b) l'altruisme, ou l'esprit d'amour, l'esprit du Seigneur, par lequel la nouvelle création doit être dirigée. En conséquence, celui que gouverne l'égoïsme est conduit par l'esprit du mal. Chacun devrait s'examiner pour ce qui est des mobiles qui le poussent à agir, soit l'égoïsme, soit l'altruisme.

Le jugement

L'apôtre Pierre déclare que le jugement doit commencer par la maison de Dieu (1 Pi. 4:17). Ce jugement se poursuit depuis un certain temps. Il nous est dit aussi que le temps du jugement des démons doit également arriver (2 Pi. 2:4), de même que le temps du jugement des royaumes de ce monde qui sont les royaumes de Satan, et que ce

jugement est déjà en cours. Satan possède un royaume invisible dont il est le prince, et un royaume visible, le présent ordre de choses injustes. Le temps doit venir, selon ce qu'indiquent les Ecritures, où ces deux royaumes seront jugés. Nous sommes même actuellement dans ce jour de jugement, car les cieux s'embrasent et se dissolvent, tandis que les éléments de cette terre se fondent dans une chaleur ardente. C'est le temps du jugement. L'apôtre nous dit nettement que les saints auront à prendre part à ce jugement (1 Cor. 6:1, 2).

Toutes les forces des ténèbres sont les ennemies des enfants de lumière. Nous sommes donc à l'heure où Satan, les démons et tous leurs agents, se déploient contre le peuple de Dieu. Nous en sommes au moment où l'Eglise doit sentir l'accomplissement des paroles de l'apôtre: „Car nous ne luttons pas seulement contre la chair et le sang, mais contre les dominations, les autorités, les forces qui commandent et gouvernent ce monde de ténèbres, contre l'armée des esprits méchants ligüés contre nous pour le combat céleste“ (Eph. 6: 12 — *Weymouth*). Il y a de l'anarchie dans le royaume invisible de Satan. Le même esprit d'anarchie se rencontre chez les nations de la terre et les systèmes ecclésiastiques du monde. Ces puissances des ténèbres font tous leurs efforts pour faire naître l'anarchie parmi le peuple de Dieu. Une lutte désespérée est engagée entre la bête, l'Agneau et ses disciples, et tous les moyens, toutes les influences dont Satan peut disposer sont mis en activité contre les disciples de Jésus.

Des temps difficiles

Que chaque consacré examine donc attentivement la situation et remarque le grand déploiement des forces ennemies contre le peuple de Dieu, la petite poignée de chrétiens consacrés dans le monde. Etant de la maison ou famille de Dieu, il doit exister entre tous les membres du petit troupeau un amour familial. Il doit aussi se trouver chez eux ce divin et parfait amour qui fait que chacun, tendant au même but, devrait chercher avec empressement le bonheur de son frère. La cause du peuple de Dieu est une cause commune. Toute division dans ses rangs est un affaiblissement de son influence au profit de l'adversaire. Tout esprit d'égoïsme, d'envie, de haine ou de mauvaise volonté mène à la destruction et éloigne de la bénédiction. Nous sommes avertis que toutes ces choses arriveront dans les derniers jours où nous sommes: „Sache que dans les derniers jours il y aura des temps difficiles, car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu.“ (2 Tim. 3:1-4). Peut-on douter un seul instant que c'est l'esprit de l'adversaire qui engendre dans le monde une telle condition? Celui qui persuade de porter de fausses accusations, de blasphémer, de briser son alliance, etc., c'est le diable. L'écrivain de l'Apocalypse dit de lui qu'il est „l'accusateur de nos frères.“ Ainsi donc, toutes les fois que nous nous laissons aller à porter une accusation contre un frère, nous nous mettons sous le joug de l'adversaire et sommes dominés par son esprit.

Amour et loyauté

Les membres du petit troupeau seront de véritables amis, des amis au sens le plus exact du mot. Ils combattront pour leurs frères (Néh. 4:14) et non pas contre eux. (Gal. 5:15). La loyauté envers le Seigneur, l'amour véritable qui lui est dû, implique de la loyauté les uns envers les autres. L'esprit de déloyauté anime le monde et le peuple de Dieu, se trou-

vant en contact avec cet esprit, doit y résister, ferme dans la foi, puisque „les mêmes souffrances sont imposées à nos frères dans le monde“ et que les épreuves qui assaillent le monde s'appesantissent de même sur l'Eglise (1 Pi. 5:9; 1 Cor. 10:13). „Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera“. Un des moyens par lequel il dévore le peuple de Dieu est la fausse accusation et la calomnie.

L'ancien détient une position délicate dans l'Eglise. Il fait le principal objet des attaques de l'adversaire. Si celui-ci peut arriver à injecter l'orgueil et l'ambition dans son esprit, il peut de cette manière en triompher. S'il peut l'amener à dominer sur l'héritage de Dieu, c'est ainsi qu'il occasionnera des troubles. S'il peut faire en sorte que quelqu'un accuse faussement un ancien, il pourra de cette façon réussir à le détruire aussi. L'apôtre Paul avait cette pensée à l'esprit quand il écrivait: „Ne reçois point d'accusation contre un ancien, si ce n'est sur la déposition de deux ou trois témoins.“ (1 Tim. 5:19.) Une autre version (*Weymouth*) rend ce passage de la manière suivante: „N'admets jamais d'accusation contre un ancien, si ce n'est sur l'insistance de deux ou trois témoins“. Cela est en parfait accord avec la loi divine que Dieu donna à Israël où tout devait se faire sur la déposition de deux témoins ou plus. Il est aisé de faire en sorte que celui qui est animé d'un mauvais esprit accuse un ancien ou tout autre frère ou sœur, mais celui qui s'efforce véritablement de suivre le Seigneur ne la recevra pas, tant que l'accusé ne soit en présence de l'accusateur et qu'il y ait la moindre équivoque sur la culpabilité de l'accusé.

Celui qui aime son frère comme il doit l'aimer, se refusera à parler mal de lui, à entendre le moindre rapport désobligeant à son sujet; il ne se laissera pas aller non plus à médire de lui, parce que cela lui ferait du mal. Le commandement divin que nous nous aimions les uns les autres comme Jésus nous a aimés, ainsi que l'obéissance à ce commandement, préviendront du mauvais soupçon, de la médisance et de la fausse accusation.

L'amour d'une mère pour son fils peut être égoïste jusqu'à un certain point et finir par atteindre au plus haut degré de l'amour divin. Une mère qui aime vraiment son fils n'acceptera jamais d'accusation formulée contre lui sur un simple ouï-dire ou sur la parole d'une seule personne. Supposez qu'on lui rapporte que son fils ait fait quelque chose de mal. Elle répondra: je me refuse à le croire tant que la preuve ne m'en sera pas donnée devant lui. La même règle devrait agir entre les frères en Christ. Le diable est leur accusateur et c'est son esprit qui fait naître la calomnie. Celui qui est un véritable ami pour son frère n'acceptera aucun rapport malveillant contre lui sans que l'accusateur et l'accusé soient face à face et sans que la culpabilité de l'accusé soit évidente. Même s'il ne peut y avoir de doute sur la responsabilité de l'incriminé, si nous sommes pour lui un réel ami, loin de le persécuter ou de le punir, nous nous efforcerons de remettre ce frère dans la bonne voie avec un esprit de douceur, de peur que nous-mêmes soyons tentés ou accusés. (Gal. 6:1).

L'homme qui n'en aime un autre que lorsque celui-ci est florissant et honoré et qui l'abandonne dans la détresse et le malheur, n'est pas un ami. Un véritable ami aime en tout temps (Prov. 17:17), dans l'adversité aussi bien que dans la prospérité. Le soleil darde ses rayons vers la terre continuellement, même si des nuages ou d'autres planètes viennent s'interposer. De même, l'affection véritable, le divin amour, rayonne toujours vers l'objet de sa tendresse sans égard à ce qui pourrait chercher à lui faire obstacle. La lune

n'éclaire la terre que si elle est elle-même éclairée. C'est ainsi qu'un amour égoïste ne brille que lorsqu'il est illuminé.

Analyse de l'amour

L'apôtre Paul, analysant la loi divine établie par Jésus, dit: „L'amour est patient, plein de bonté, il ne s'irrite pas, il ne soupçonne pas le mal“. Si A est un réel ami des frères, il saura souffrir, aussi longtemps qu'il le faudra, d'être incompris et inconsidéré et, tout en attendant, il continuera à se montrer aimable et rempli d'un amour désintéressé pour ceux qui le méconnaissent et le maltraitent. Il ne s'irritera pas facilement et ne concevra pas non plus dans son esprit du mal contre ses frères. „L'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil“. L'amour ne parade pas devant les autres et ne les invite pas à admirer et à célébrer ses vertus. „Il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt“: il n'agit point d'une manière inconvenante, déraisonnable; il ne recherche pas la louange, les félicitations, l'honneur, mais plutôt à honorer les autres et à découvrir en eux les meilleures qualités.

„Il ne se réjouit pas de l'injustice“. Nous vivons maintenant dans un temps de grande iniquité. L'iniquité, c'est l'injustice. L'injustice prévaut par tout le monde et Satan essaye de la faire régner au sein du peuple du Seigneur. Jésus a déclaré que lorsque nous arriverons à la fin du monde dans lequel nous sommes, „parce que l'iniquité se sera accrue, l'amour du plus grand nombre se refroidira.“ (Matt. 24:12). L'épreuve est en cours. L'amour „se réjouit de la vérité, il excuse tout,“ c'est-à-dire, il supporte en silence le feu de l'épreuve et attend le temps convenable du Seigneur où il le délivrera. L'amour „croit tout“: il admet

le bon mobile et non le mauvais; „il supporte tout“: il souffre patiemment l'accusation et se fortifie sous le poids du chagrin. „L'amour ne périt jamais“: Et pourquoi? Parce que le vrai, le sincère, le divin amour fait du bien aux autres sans s'inquiéter si ce bien est reçu convenablement ou non. Si, par exemple, un des serviteurs de l'Eglise est méconnu et persécuté, s'il aime vraiment les frères, rien ne le fera broncher. C'est ce qu'exprime l'apôtre Paul quand il dit: „Je dépenserai très volontiers, et je me dépenserai moi-même pour vos âmes, dussé-je, en vous aimant davantage, être moins aimé de vous“. (2 Cor. 12:15).

Pourtant, être aimé apporte une joie inépuisable. Chacun est heureux de se sentir aimé, mais aimer est infiniment plus important. Aimer d'un amour élevé, noble, divin, mène à la vie et à la félicité éternelles. Jésus nous donne un exemple et nous commande de suivre ses traces. Si nous aimons Dieu et Jésus, nous garderons ce commandement. „Nous connaissons que nous demeurons en Lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit. (1 Jean 4:13). La nouvelle création s'achève maintenant. Pour entrer en Sa présence, la bonne œuvre commencée en nous doit être terminée, et cet achèvement doit attester la perfection de l'amour divin et parfait, dans l'obéissance au commandement de Jésus à la nouvelle création.

Amour céleste, je t'adore;
Mon esprit a vu ta grandeur.
Il te connaît: mon cœur t'ignore.
Viens remplir, viens changer mon cœur.
Clarté, joie et gloire de l'âme,
Paradis qu'on porte en tout lieu!
Viens dans ce cœur qui te réclame,
Fleurir sous le regard de Dieu!

LA BEAUTÉ DE LA SAINTETÉ

(W. T. 1^{er} février 1921)

„Adorez l'Eternel dans la beauté de la sainteté.“ Ps. 29:2 (Vers. angl.).

(Suite et fin)

Premières leçons dans la sainteté



n choisissant Israël pour être un peuple saint, Jéhovah, pour arriver à ce but, lui donna la Loi, l'instruisit, l'aida et le protégea. Tout cela était naturellement dans l'intention de se révéler comme le Dieu *Saint*, le Saint d'Israël. La Loi du Sinaï voulait, dans son essence, que le peuple rejette tout ce qui était impur et devienne par là *semblable à Dieu*. Bien entendu, comme un enfant dont l'instruction commence, doit d'abord

apprendre les lettres et les mots d'une langue avant de la posséder parfaitement, ainsi en fut-il des Juifs et de la sainteté à laquelle ils devaient parvenir. Ils commencèrent par les coutumes et usages extérieurs prescrits par la loi cérémonielle qui avaient surtout trait à la nourriture, au vêtement, aux ablutions, à l'éloignement de tout ce qui avait quelque rapport avec la mort, la maladie et les irrégularités sexuelles. A côté de cela, la loi morale des dix commandements, les explications de cette loi dans le livre du Deutéronome, les messages des prophètes, les accents des Psaumes, tout montre un développement graduel de l'idée de sainteté du cœur et de la vie, et de la haine du mal. Ce développement n'était pas dû à une „évolution“ quelconque des Juifs eux-mêmes, mais plutôt à l'instruction soigneuse et progressive que leur donnait le Grand Docteur.

Cette sainteté du cœur éclate d'autant plus dans le Nouveau Testament que la teneur générale et fondamentale de l'enseignement de notre Seigneur et des apôtres éloigne de la sainteté purement formaliste des pharisiens pour porter

à la pureté intérieure d'une vie qui ressemble à celle du Père et du Fils. Il est vrai que le *mot* saint se rencontre moins fréquemment dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien, mais il est incontestable que la même pensée se retrouve dans toutes les paroles de Dieu que rapportèrent Jésus et ses apôtres.

La sainteté du peuple du Seigneur pendant cet âge de l'Évangile, des chrétiens, est beaucoup plus souvent spécifiée que ne le fut celle de son peuple charnel des temps passés. Nous avons maintenant reçu les arrhes de l'Esprit *saint* (2 Cor. 1:22), ce qui revient à dire que le saint Esprit est le gage de notre héritage à venir. Dans les Actes et dans toutes les épîtres, les croyants sont appelés des „saints“. Ananias, dans son hésitation à aller visiter Paul, dit: „Seigneur, j'ai appris de plusieurs personnes tous les maux que cet homme a faits à tes saints“. (Act. 9:13, 32, 41). L'apôtre Pierre descendit vers les *saints* qui demeuraient à Lydie, il releva Tabitha de la mort et la présenta aux *saints*. (Act. 9:40). L'apôtre Paul adresse son épître aux Romains: „A tous ceux qui sont bien-aimés de Dieu, appelés à être saints“. — Rom. 1:7.

Sanctification et Justification

Le peuple de Dieu, pendant cet âge, est saint: (1^o) par la séparation et le choix (1 Pi. 2:9); (2^o) par l'imputation de la justice de Christ (Ez. 16:14; 2 Cor. 5:21) et (3^o) par l'œuvre de sanctification elle-même qui le rend conforme au saint principe de la grâce divine par lequel (a) le cœur est renouvelé dans la sainteté, tandis que (b)

l'esprit et (c) le corps se transforment petit à petit vers la perfection. (Col 1:28; 4:12.)

C'est ce troisième point que nous pouvons considérer avec le plus grand profit, sans pour cela réduire à sa plus simple expression l'importance des deux premiers. Le second point est en réalité la justification, laquelle, bien qu'étroitement unie à la sanctification en ce qu'elle porte aussi sur la sainte horreur du péché, s'en distingue toutefois par les points suivants:

(1°) La justification est l'action de rendre ou de déclarer juste le pécheur, de le libérer des liens du péché et de la mort. La sanctification est l'altération ou modification des qualités, du mal au bien.

(2°) La justification consiste dans la rémission des péchés par ou à cause de l'imputation de la justice de Christ. La sanctification est le renouvellement de l'être tout entier par le saint Esprit.

(3°) La justification est immédiatement complète. La sanctification n'approche de la perfection qu'un peu à la fois.

(4°) La justification précède nécessairement la sanctification (non pas la consécration) car Dieu ne sanctifie que ceux qui sont en relations avec lui, et il n'a de relations avec les êtres humains que sur la base de la justification.

L'Éternel nous dit par le Psalmiste: „La sainteté convient à ta maison, ô Éternel! pour toute la durée des temps (Ps. 93:5). Si cela est vrai, si nos cœurs sont „irréprochables dans la sainteté“ (1 Thess. 3:13), si nous sommes appelés, non à „l'impureté, mais à la sainteté“ (1 Thess. 4:7 Ost.), ce qui nous préoccupera le plus sera de savoir comment nous pouvons devenir saints et, si nous le sommes déjà à quelque égard, de l'être encore davantage. Il est dit que la nouvelle créature est „créée selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité“ (Eph. 4:24). La pensée qui se dégage de ce texte semble être, que l'œuvre créatrice par laquelle la nouvelle créature se développe est retardée par l'injustice et l'impureté, tandis que ce qui est droit la presse. La détermination consciente et renouvelée d'être et de rester séparé du péché est due à la réelle présence des grâces de l'esprit, qui n'augmentent pas seulement la puissance de discernement du mal, mais le fait avoir en horreur. Il est impossible que celui qui est né et élevé dans la plus abjecte pauvreté en éprouve un aussi grand dégoût que celui qui a toujours été dans l'abondance et dont la délicatesse se trouverait heurtée par cet air fétide, ces aliments dont la vue seule répugne, cet escalier sale et tortueux, cette odeur indéfinissable dont la misère imprègne tout ce qu'elle touche. Il doit en être ainsi de Dieu, de Jésus et des saints anges. Pour nous qui sommes nés dans une pauvreté morale plus ou moins immonde, notre travail est difficile. En premier lieu, il nous faut concevoir la sainteté et ensuite, nous soumettre à l'action de la puissance sanctifiante à laquelle le Père a pourvu à cet effet.

La sainteté est perfectible

Perfectionner cette sainteté n'est pas perfectionner la chair comme certains l'ont cru par erreur: c'est cultiver, affermir notre amour de la droiture et notre haine de l'iniquité de telle sorte que la gloire, l'honneur et l'immortalité puissent nous être confiés. A cet égard, la crainte de l'Éternel est un puissant facteur. Nous lisons, en effet, que nous devons parfaire notre „sainteté dans la crainte de Dieu“ (2 Cor. 7:1 - D.). „La crainte de l'Éternel, c'est de haïr le mal“ est-il dit ailleurs (Prov. 8:13). Nous ne pouvons craindre Dieu comme il convient, sans haïr ce qui lui est contraire.

La sincérité est indissolublement unie à la sainteté. Elle est tout d'abord une „sainteté de l'esprit“ ou entendement (2 Thes. 2:13 et 1 Pl. 1:12), que, par sa Parole écrite, l'Esprit de Dieu féconde en nous. Nous pouvons ainsi „célébrer la mémoire de sa sainteté“ (Ps. 30:4; 97:12 - D.) et prêter une oreille attentive à ces paroles encourageantes: „étant affranchis du péché [par la justification], vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle“. — Rom. 6:22.

Le développement graduel auquel nous sommes soumis et grâce auquel nous sommes rendus saints, s'appelle sanctification. Tous nos mots français ayant trait à ce sujet, viennent du même mot latin. Cette heureuse particularité favorise la continuité de la pensée et fait ressortir beaucoup mieux le rapport intime qui unit de nombreux passages des Écritures. Sanctifier c'est rendre saint. La sainteté est l'attitude que prend instinctivement la vertu vis-à-vis du péché. Rendre saint signifie donc engendrer, développer, croître dans cet amour de la droiture et cette haine de l'iniquité par lesquels doivent se distinguer les disciples de celui en qui habitaient toutes ces grâces et qui fut pour cela exalté au-dessus de ses compagnons. — Ps. 45:7.

Jésus pria pour notre sainteté

D'accord avec la volonté de Dieu exprimée d'autre part, Jésus considéra l'œuvre de sanctification dans son Église comme suffisamment importante pour en parler dans sa prière sacerdotale, quelques instants avant de terminer sa carrière terrestre. Il pria le Père en ces termes: „Sanctifie-les par ta vérité: ta Parole est la vérité“. (Jean 17:17). Il est nécessaire de remarquer en passant que les mots saint et sanctifier ont une signification très étendue. Dans tous les cas, presque tout ce qui est sacré se trouve relaté et qualifié par les mots saint et sanctifier. Nous pourrions être tentés de diviser en groupes ces significations diverses que nous placerions sous des rubriques différentes, mais notre vocabulaire doit être celui du Seigneur lui-même. Il parla ainsi sans aucun doute dans le but d'attirer l'attention sur la nécessité d'être pénétré de la sainteté par le moyen de la Parole dans tout ce qu'elle a de particulier et d'instructif. Le mot *sanctifier*, par exemple, tel qu'il est employé dans la Bible, s'y rencontre avec plusieurs nuances dont les principales sont les suivantes:

(1°) Confesser, proclamer et célébrer comme saint ce qui l'est en lui-même et l'était avant notre déclaration. (Matth. 6:9). C'est de cette manière qu'il nous est dit de sanctifier Dieu.

(2°) Mettre à part les personnes et ce qui est ordinaire et profane pour les employer aux choses saintes, tels le Tabernacle et son ameublement, le Temple, les sacrifices typiques, etc.

(3°) Profiter des ordonnances et des institutions ou exercices religieux pour adorer Dieu en public ou en privé et célébrer ses œuvres. C'est dans celui-ci et dans le second sens que le septième jour doit être sanctifié. — Ex. 20:8.

(4°) Rendre saintes des personnes qui ne l'étaient pas auparavant (1 Cor. 6:11). Cette acception du mot sanctifier se retrouve dans tous les passages de l'Écriture où il est dit que les disciples du Sauveur doivent être sanctifiés.

La prière de notre Maître pour la sanctification de l'Église fut adressée au Père céleste. Dieu doit faire ce travail. Il ne veut et ne peut l'accomplir sans notre collaboration. Étant donné la condition convenable de notre

cœur, la responsabilité lui incombe. C'est une œuvre que nous ne pouvons faire seuls, parce qu'elle exige une sagesse et un pouvoir surhumains. Nous ne pourrions pas, par exemple, être certains de faire concourir toutes choses pour le bien de nos intérêts éternels, même pendant une journée. Nous pourrions nous soustraire aux expériences trop dures à notre idée pour ne nous soumettre qu'aux épreuves tellement simples que la force vitale de la nouvelle créature n'en serait pas augmentée.

Sanctification de l'Eglise

Cette prière de Jésus implique une parenté avec Dieu par la consécration. Elle n'a rien pour le monde de cet âge, puisque notre Seigneur dit lui-même: „C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés“ (Jean 17:9). Il ne limita pas non plus sa prière à ceux qui étaient ses disciples à ce moment-là, d'autant plus qu'il exprime: „Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole“ (Jean 17:20). Cette sanctification à laquelle en réfère notre Seigneur ne pouvait être une simple mise à part ou consécration au service de Dieu, car les apôtres, même à ce moment-là, lui étaient déjà entièrement dévoués et ne demandaient qu'à être conduits par sa volonté. Ces apôtres et d'autres croyants à la Pentecôte furent bien spécialement désignés par le saint Esprit, mais la sanctification dont parle notre Maître est la grande croissance que seule la Parole de l'Eternel peut accomplir. C'est Jéhovah qui doit faire ce travail, selon que l'apôtre le disait: „Le Dieu de paix vous sanctifie lui-même *tout entiers*“. Il continuera le bon travail commencé en nous jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun vestige d'attachement du cœur à quoi que ce soit de mondain, de sensuel ou de diabolique.

La parole de Dieu est considérée comme le moyen utilisé pour accomplir cet ouvrage. Toutefois, il faut se dire que cette Parole, examinée au point de vue littéraire, n'a rien à faire dans ce travail. Beaucoup d'hommes, très versés dans la connaissance littéraire des saintes Ecritures, n'ont jamais été sanctifiés par elles. La *vérité*, qui est le principe actif de la Parole du Seigneur, peut seule rendre cet ouvrage parfait. La vérité est l'influence que Jéhovah possède et dont il imprègne tout son message. De même que pour l'impression produite par la lettre d'un ami intime et éloigné, tout étranger s'y méprendrait.

Comme elle est sublime la perspective dont parle l'apôtre: „Afin que nous participions à sa sainteté“ (Héb.

12:10). Nous connaissons que cette sanctification est ce que veut le Seigneur en ce qui nous concerne (1 Thes. 4:3), puisqu'il commande nettement: „*Soyez saints*, car je suis saint.“ — 1 Pi. 1:16 — D.

Une photographie comme illustration

Le photographe prend un soin tout spécial lorsqu'il s'agit de photographier un personnage important. Il se met sur la tête un voile noir et déplace l'appareil de manière à obtenir la plus grande netteté par une mise au point rigoureuse. Il veille à ce que la lentille soit propre et bien en place. Avec minutie, il développe le cliché obtenu. C'est ainsi que nous sommes sanctifiés par la vérité et par la Parole. C'est l'amour que Jéhovah a pour la justice, et l'horreur qu'il éprouve pour le mal que nous devons imiter. „Il demeure dans la lumière,“ et cette lumière exerce sur nous une puissance de transformation, — „comme par l'esprit du Seigneur“. (2 Cor. 3:18). Par la consécration, nous quittons la lumière vacillante de ce monde et les attraites de la chair pour nous mettre au point par rapport au Seigneur, grâce à la justification en Christ. Nous modifions notre attitude vis-à-vis de lui en une disposition à l'humilité. Ce n'est que dans cette condition, la seule qui soit la bonne, que nous pourrions le voir tel qu'il est et obtenir ce dont nous avons tant besoin. La lentille, la Bible, le message de Dieu, est parfait en lui-même, quoique quelques grains de poussière, provenant des traductions inexactes et des interpolations, tendent à rendre l'image moins distincte.

Ce qu'il est absolument indispensable de faire et sans quoi tous les préparatifs ne serviraient absolument à rien, c'est *d'exposer la plaque*. La préparation qui recouvre la plaque est extrêmement sensible à la lumière. C'est notre cœur. Si la lumière de la vérité divine, venant de Dieu lui-même, inonde notre cœur au travers de la lentille de sa Parole, elle le transformera, tandis que l'observateur ne s'en rendra compte qu'avec peine. Pour que la plaque puisse servir, il faut la submerger dans un bain chimique qui la développe et la fixe. C'est ainsi que nous devons être immergés dans la mort avant de pouvoir, plus tard, reproduire dans le cœur et l'esprit des hommes, cette idée de la sainteté, de la sainteté de Dieu même qui est nôtre maintenant.

Ayant devant nous ces cimes ravissantes de gloire, sachons „poursuivre la paix avec tous, et la *sainteté*, sans laquelle personne ne verra le Seigneur“. — Héb. 12:14 (D.); Math. 5:8.

LE FESTIN DES NOCES

MATTH. 22:1—14

(W. T. 15 janvier 1921)

INVITATIONS AUX NOCES — LE REJET DE L'OFFRE PAR LES JUIFS — JÉHOVAH N'EST PAS A BOUT DE MOYENS — NÉGLIGENCE DE L'ESPÉRANCE MESSIANIQUE.

„*Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras contrains-les d'entrer.*“ — Luc. 14: 23.



La leçon d'aujourd'hui montre que les promesses et les providences de Dieu envers Israël sous l'alliance de la Loi, avaient toutes comme but d'en faire sa nation sainte et de trouver en son sein, à la venue de Christ, un nombre suffisant d'individus pour constituer l'Eglise élue, les cohéritiers du Messie dans le Royaume, son Epouse. La parabole montre qu'il ne se trouva que quelques vrais Israélites „dans le cœur desquels il n'y avait point de fraude“, par conséquent pas assez pour

constituer la classe du Royaume. A cause de cela l'appel de cet âge de l'Evangile fut lancé aux Gentils du milieu desquels devaient être choisis les caractères saints qui, unis au reste des Juifs, formeraient le complément des cohéritiers dans le Royaume messianique.

Le monde a attendu jusqu'à présent le développement de cette classe du Royaume et cela depuis les jours de Jésus, quand, par sa mort, il inaugura un nouveau chemin de vie et devint l'avocat, auprès du Père, de tous ceux qui désiraient être ses disciples, ses cohéritiers, former son Epouse.

La leçon d'aujourd'hui prend le projet du Royaume à l'époque du ministère terrestre de notre Seigneur. „Il vint chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir [liberté ou privilège], de devenir fils de Dieu“ (Jean 1:11 et 12).

Jéhovah lui-même est le Roi qui maria son Fils, décidant avant la fondation du monde qu'il y aurait un certain nombre de cohéritiers avec Christ dans son Royaume. Naturellement ce mariage ne pouvait pas se faire avant que le Fils du Roi ne soit venu dans le monde, n'ait tracé le chemin pour ceux qui le suivraient et n'ait jeté les bases du Royaume dont il deviendrait le Roi.

L'appel au festin

Au temps marqué, Dieu envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui étaient invités aux noces, mais ils ne vinrent pas. Jean-Baptiste et ses disciples attirèrent l'attention du peuple juif sur le fait que le Fils du Roi était au milieu d'eux. Il disait: „Au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas“ (Jean 1:26). Il disait encore: „Celui à qui appartient l'Epouse, c'est l'Epoux; mais l'amî de l'Epoux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'Epoux: aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite“. (Jean 3:29). Jean se réjouissait d'entendre la voix de l'Epoux. Prophétiquement, il annonça que le temps d'appel de la classe de l'Epouse était arrivé quoique lui-même ne pouvait en faire partie.

D'autres serviteurs furent encore envoyés. Jésus députa ses disciples vers les Juifs disant: „Dites aux conviés: Voici, j'ai préparé mon festin; mes bœufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt. Venez aux noces“.

Le message de Jésus et de ses disciples fut-il reçu? — Nullement! Le peuple, soumis aux pharisiens, les théologiens de ce temps, en fit peu de cas et continua son chemin, l'un à sa ferme, un autre à son trafic, disant: Nous n'apportons pas confiance à ces discours sur le Royaume. Certains firent même pis que cela. Ils traitèrent honteusement les serviteurs et, sans pitié, les firent périr. Non seulement Jésus fut immolé par les incrédules qui avaient été invités au festin, mais ses fidèles disciples furent aussi maltraités et tués.

A cause de cela, comme il est rapporté dans une autre parabole, Jéhovah s'irrita contre ce peuple d'Israël et envoya ses armées, détruisit ces meurtriers et brûla leur ville. Quoique ce fut l'armée romaine, sous le commandement de Titus, qui détruisit Jérusalem en l'an 70 ap. Jésus-Christ, il n'en est pas moins vrai qu'elle était l'armée de Jéhovah, car il sait faire tourner la colère de l'homme à sa louange et employer qui il lui plaît comme messenger ou serviteur.

Dieu donc, dit à ses serviteurs les apôtres et à d'autres

par leur intermédiaire: Le festin est préparé, mais la nation juive qui avait été spécialement invitée n'a pas été trouvée digne de cet honneur. C'est pourquoi, allez dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, invitez-les au festin des noces. Ces serviteurs allèrent dans les carrefours, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, et les introduisirent dans la salle qui fut ainsi remplie de convives.

Aux moins favorisés

Les carrefours représentent les foules par tout le monde. Les ambassadeurs du Seigneur reçurent l'ordre de ne plus s'occuper des Juifs, mais de faire connaître à tout peuple, à toute tribu et à toute langue, que Dieu se choisit maintenant dans le monde une petite compagnie, aimant la justice, pour suivre l'Agneau et devenir par la suite les cohéritiers du Rédempteur dans son Royaume. On remarquera que ces messagers n'avaient pas comme mission d'importuner et de discuter avec chacun dans les carrefours, mais seulement de faire remarquer à ceux qu'ils rencontraient dans la foule, le grand privilège d'entrer par la porte ouverte dans la salle du festin.

Tous n'étaient pas saints, bons; certains étaient rudes au contraire. Les apôtres expliquèrent cette particularité, disant que Dieu n'a pas choisi beaucoup de grands, ni beaucoup de riches, ni beaucoup de nobles, mais plutôt les pauvres, les choses viles de ce monde. Les apôtres parlèrent dans les mêmes termes que notre leçon de la classe que Dieu se choisit du milieu du monde. Qu'importe qu'ils soient vils, dégradés, ignobles par nature: tous ceux qui sont disposés à recevoir la grâce de Dieu peuvent être acceptés au mariage, pourvu qu'ils aient l'habit de noces.

Les Juifs avaient comme coutume, par suite des dispositions divines sans doute, de faire porter à chaque convié à un festin de noces, une robe blanche que l'on mettait au-dessus de ses propres effets. Ainsi donc, aux noces, tous étaient sur le même pied de dignité, tous étaient les convives de l'hôte. Ainsi en est-il de tous ceux qui assistent à la grande fête de Dieu qui se donne grâce à Christ. Ils doivent venir, non avec quelque dignité de la chair qui leur soit propre, mais pénétrés de l'idée qu'ils manquent de mérites pour pouvoir être agréés de Dieu. Ils doivent accepter le mérite de Christ qui les rend dignes de l'honneur auquel ils aspirent de par leur réponse à l'invitation. En entrant dans la maison, il était donné à chaque invité une robe qu'il devait revêtir immédiatement. Paraître sans cette robe de noce, c'était manquer de respect pour l'hôte qui l'avait donnée. Pour assister à la fête sans la robe, il fallait l'avoir enlevée puisque personne n'était admis sans elle. Telle est la figure que la parabole nous donne. On trouva un convié qui n'avait pas l'habit de noces, seule condition à son admission, quelqu'un qui, sans s'occuper de son hôte, l'avait ôté.

BONNES ESPÉRANCES POUR 1921 — 22

Double à détacher et à retourner s. v. p. à l'office central de la Tour de Garde, Berne

Nous appelons „Bonnes espérances“ le plan proposé ici, car rien n'est promis actuellement. Nous ne possédons que vos espérances basées sur vos perspectives. Ce plan fera bénéficier la cause de la Vérité, il sera aussi une bénédiction pour les donateurs, ainsi qu'il l'a été depuis plusieurs années; nous le recommandons à nouveau comme scriptural et bon. Ceux qui désirent participer à ce plan peuvent remplir ces deux formules, dont ils conserveront l'une pour l'avoir présente à la mémoire et nous enverront l'autre:

A la „Tour de Garde“, Société de Bibles et de Traités.

Chers amis,

J'ai appris avec intérêt l'extension de l'œuvre en pays étrangers et dans notre propre pays. Je puis vous dire que je m'intéresse beaucoup à la propagation des bonnes nouvelles de l'amour rédempteur de Dieu, dont la longueur, la largeur, la pro-

fondeur et la hauteur sont exprimées dans son grand plan des âges.

Je désire m'employer avec tout ce que j'ai, influence, talents, voix, temps, argent, pour que d'autres puissent avoir cette connaissance, qui a été un moyen de bénédictions, d'encouragement, de consolation pour moi, et a affermi mes pieds sur le rocher des âges.

J'ai considéré avec soin et prière ce que je pourrais faire, comment je pourrais employer mieux mes différents talents à la gloire de mon Rédempteur et pour le service de son peuple, pour ceux qui sont aveuglés par les traditions humaines et qui, néanmoins, ont soif de la parole de Dieu, pour ceux qui sont nus, qui ne sont pas revêtus des vêtements des justifiés en Christ et qui restent dans les haillons de leur propre justice. Je me suis décidé, en ce qui concerne ma contribution financière, à suivre la règle donnée par le grand apôtre Paul (1 Cor. 16:2), à mettre de côté chaque semaine, le premier jour de la semaine, ce que je pourrai, avec reconnaissance, montrant par là que j'apprécie

Inspection royale

Les paroles „Quand le roi entra“ sous-entendent une inspection au moment de commencer le festin. Puisque le Roi de la parabole est Jéhovah, ce trait semblerait vouloir dire que Dieu remarque dans sa justice celui qui fait semblant d'être loyal et qui, au fond, méprise l'espérance du cohéritage avec Christ, sur la base des mérites de la mort de Jésus. Et même on pourrait convenablement admettre que, dans cet exemple, Christ est le roi, puisque, comme il le dit lui-même dans la parabole des mines et des talents, il doit être à sa venue investi de l'autorité et du pouvoir royal par le Père céleste. Il nous dit qu'à sa seconde venue, il inspectera lui-même tous ceux qui disent être ses serviteurs fidèles, tous ceux qui désirent prendre part à la fête des noces.

Nous comprenons que l'homme trouvé sans l'habit de noces en la présence du Roi représente une classe et non un seul individu. Il est possible de rencontrer aujourd'hui

cette classe qui prétend suivre Christ, soutient qu'elle attend les noces de l'Agneau, affirme son espérance d'entrer dans les joies de son Seigneur et manifeste par ses actions qu'elle ne veille nullement en vue d'une union avec Christ-Jésus dans les gloires de son Royaume. Elle essaye d'améliorer le monde de quelque autre manière que par la méthode choisie par le ciel. Elle veut bien de Christ comme Rédempteur, mais non comme Seigneur et Tête.

Lorsque la négligence de cette classe sera entièrement dévoilée, elle sera liée pieds et mains pour l'empêcher de faire la moindre des choses en rapport avec la moisson qui sera alors terminée. Elle sera jetée dans les ténèbres du doute, de l'obscurité et de l'ignorance, relativement aux plans divins pour le présent. Ces négligents-là manquent vraiment d'humilité et ont leur partage dans les mêmes expériences pénibles et humiliantes qui doivent visiter les hypocrites, l'ivraie, c'est-à-dire ceux qui ne furent jamais chrétiens du tout.

Bonnes Espérances pour 1921-22

Nous appelons „Bonnes espérances“ le plan proposé ici, car rien n'est promis actuellement. Nous ne possédons que vos espérances basées sur vos perspectives. Ce plan fera bénéficier la cause de la Vérité, il sera aussi une bénédiction pour les donateurs, ainsi qu'il l'a été depuis plusieurs années; nous le recommandons à nouveau comme scriptural et bon. Ceux qui désirent participer à ce plan peuvent remplir ces deux formules, dont ils conserveront l'une pour l'avoir présente à la mémoire et nous enverront l'autre :

A la „Tour de Garde“, Société de Bibles et de Traités.

Chers amis,

J'ai appris avec intérêt l'extension de l'œuvre en pays étrangers et dans notre propre pays. Je puis vous dire que je m'intéresse beaucoup à la propagation des bonnes nouvelles de l'amour rédempteur de Dieu, dont la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur sont exprimées dans son grand plan des âges.

Je désire m'employer avec tout ce que j'ai, influence, talents, voix, temps, argent pour que d'autres puissent avoir cette connaissance qui a été un moyen de bénédictions, d'encouragement, de consolation pour moi, et a affermi mes pieds sur le rocher des âges.

J'ai considéré avec soin et prière ce que je pourrais faire, comment je pourrais employer mieux mes différents talents à la gloire de mon Rédempteur et pour le service de son peuple, pour ceux qui sont aveuglés par les traditions humaines et qui, néanmoins, ont soif de la parole de Dieu, pour ceux qui sont nus, qui ne sont pas revêtus des vêtements des justifiés en Christ et qui restent dans les haillons de leur propre justice. Je me suis décidé, en ce qui concerne ma contribution financière, à suivre la règle donnée par le grand apôtre Paul (1 Cor. 16: 2), à mettre de côté chaque semaine, le premier jour de la semaine, ce que je pourrai, avec reconnaissance, montrant par là que j'apprécie les bénédictions accordées par le Seigneur pendant la semaine précédente. L'argent que je vous donnerai pourra être employé aux

les bénédictions accordées par le Seigneur pendant la semaine précédente. L'argent que je vous donnerai pourra être employé aux différentes œuvres auxquelles travaille notre Société. Je ne peux naturellement pas dire exactement d'avance ce que le Seigneur, dans sa bonté, me permettra de mettre de côté chaque semaine. La somme indiquée n'est qu'approximative, elle est basée sur mes espérances, et mes perspectives présentes. Je ferai mes efforts pour vous donner plus que la somme spécifiée ici. Si je n'ai pas de succès en faisant de mon mieux, le Seigneur connaîtra mon cœur et vous connaîtrez mes efforts à son service.

Ma pensée, en spécifiant d'avance ce que j'espère pouvoir faire, est de permettre à ceux qui dirigent la publication et la circulation des traités, journaux, etc. d'établir un budget, de dresser un programme d'action, achat de papier et de passer des contrats, etc.; je le fais avec la pensée des efforts que je veux tenter dans ce but, ce qui est un inestimable privilège.

Je juge présentement que l'année prochaine, en me sacrifiant moi-même et en portant ma croix, pour l'entretien de l'œuvre de la Mission intérieure et étrangère, pour répandre les „Etudes des Ecritures“, les traités et la „Tour de Garde“ en différentes langues,

différentes œuvres auxquelles travaille notre Société. Je ne peux naturellement pas dire exactement d'avance ce que le Seigneur, dans sa bonté, me permettra de mettre de côté chaque semaine. La somme indiquée n'est qu'approximative, elle est basée sur mes espérances et mes perspectives présentes. Je ferai mes efforts pour vous donner plus que la somme spécifiée ici. Si je n'ai pas de succès en faisant de mon mieux, le Seigneur connaîtra mon cœur et vous connaîtrez mes efforts à son service.

Ma pensée, en spécifiant d'avance ce que j'espère pouvoir faire est de permettre à ceux qui dirigent la publication et la circulation des traités, journaux, etc. d'établir un budget, de dresser un programme d'action, achat de papier et de passer des contrats, etc.; je le fais avec la pensée des efforts que je veux tenter dans ce but, ce qui est un inestimable privilège.

Je juge présentement que l'année prochaine, en me sacrifiant moi-même et en portant ma croix, pour l'entretien de l'œuvre de la Mission intérieure et étrangère, pour répandre les „Etudes des Ecritures“, les traités et la „Tour de Garde“ en différentes langues, pour les fournir gratuitement aux frères qui ont à cœur de les répandre partout, en toute occasion, pour couvrir les dépenses des frères envoyés comme pèlerins prêchant le divin plan du salut et pour donner le Photo-Drame, je mettrai de côté, le premier jour de chaque semaine, pour être employée selon l'appréciation de ceux qui dirigent la Société, la somme

de frs

TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités
36, rue des Communaux, BERNE

Nom

Adresse

Prière d'envoyer:

De France et d'autres pays, à notre compte
de chèques postaux Paris 90.00

De Suisse, à notre compte de chèques postaux, III/2740

pour les fournir gratuitement aux frères qui ont à cœur de les répandre partout, en toute occasion, pour couvrir les dépenses des frères envoyés comme pèlerins prêchant le divin plan du salut et pour donner le Photo-Drame, je mettrai de côté, le premier jour de chaque semaine, pour être employée selon l'appréciation de ceux qui dirigent la Société, la somme

de frs

TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités
36, rue des Communaux, BERNE

Nom

Adresse

Prière d'envoyer:

De France et d'autres pays, à notre compte
de chèques postaux Paris 90.00

De Suisse, à notre compte de chèques postaux, III/2740



La TOUR DE GARDE

Et Messenger de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XX^e Année Octobre 1921 No. 1

SOMMAIRE

Publications diverses	2
Les avantages de l'adversité	3
La sagesse d'en haut	8
Le long jour de Josué	9
Questions et réponses	10
Lettres intéressantes	15

LE ROCHER des SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“ „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu; souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „WatchTower“ est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Breisen.

AVIS

A tous les frères et sœurs qui aimeraient se consacrer au service du colportage

Par suite d'une faveur spéciale que le Seigneur nous accorde, nous nous trouvons aujourd'hui dans la possibilité d'offrir des conditions encore plus favorables aux frères et sœurs qui seraient spécialement qualifiés pour ce service dans l'œuvre de la Moisson et qui malgré certains devoirs terrestres, seraient quand même désireux de consacrer la plus grande partie de leur temps à la propagation de la bonne nouvelle du royaume.

Tous ceux qui s'intéressent à cette question sont priés de nous écrire immédiatement en nous faisant connaître leurs conditions terrestres et le temps qu'ils pourraient éventuellement consacrer au colportage si les conditions de la Société leur permettaient de subvenir à leurs frais d'entretien.

Tournée du frère pèlerin A. Durieu en France et Belgique.

Samedi, 15 } oct. Paris	Dimanche, 30 oct. Haine-St Paul
Dimanche, 16 } „ Le Havre	Mardi, 1 ^{er} nov. Jumet-Gohissart
Mardi, 19 „ „ Roubaix	Jeu, 3 „ Herstal-lez-Liège
Jeu, 20 „ „ Baisieux	Vendredi, 4 „ Liège
Dimanche, 23 „ „ Calonne-Ricouart	Samedi, 5 „ Amay
Lundi, 24 „ „ Bruay	Dimanche, 6 „ Flémalle-Haute
Mardi, 25 „ „ Calonne-Liévin	Mercredi, 9 „ Hargicourt
Mercredi, 26 „ „ Lens	Vendredi, 11 „ Sin-le-Noble
Jeu, 27 „ „ Hénin-Liétard	Dimanche, 13 „ Denain
Vendredi, 28 „ „	

P. S. Le frère Durieu suivant un régime tout à fait simple à cause de sa santé, nous prions les sœurs qui l'hébergeront, de ne pas se déranger en rien pour son alimentation.

La tournée de frère Adolphe Weber, des Convers, en France et Belgique, sera publiée dans la Tour de Garde de novembre.

LA MANNE CÉLESTE
(COURTE MÉDITATION POUR CHAQUE JOUR)

Nous avisons tous les frères et sœurs de langue française que la Manne céleste vient de paraître.

Prix pour la Suisse: **Manne ordinaire**, couverture toile frs. 5.—
Manne de luxe, riche couverture maroquin, tranch. dorées „ 12.—

Prix pour l'étranger: **Manne ordinaire**, couverture toile „ 9.—
Manne de luxe, riche couverture maroquin, tranch. dorées „ 16.—

AVIS URGENT

Nous prions instamment les frères et sœurs de France et de Belgique de prendre en considération que le port d'une lettre pour la Suisse est de 50 cts. et d'une carte 30 cts. Chaque jour nous recevons des lettres et cartes insuffisamment affranchies, ce qui nous oblige à payer une taxe de 40 cts., représentant 1 fr. français par lettre.

RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENT POUR LA TOUR DE GARDE

Nous rappelons aux abonnés du journal la „Tour de Garde“ qu'avec le présent numéro commence une nouvelle année d'abonnement et nous serions reconnaissants à nos frères et sœurs, qui n'ont pas encore versé le montant de leur abonnement pour l'année 1920—1921, de le faire sans tarder.

Prix de l'abonnement pour l'étranger 10 frs. payable à notre Compte de Chèques post: Paris 90.00.
„ „ „ pour la Suisse 7 frs. payable à notre Compte de Chèques post No. III/2740

Nous prions également toutes les personnes qui ont reçu jusqu'à présent gratuitement la Tour de Garde, de bien vouloir renouveler leur demande de l'envoi gratuit de ce journal, car la Société de Bibles et de Traités désire l'envoyer exclusivement à ceux qui l'apprécient.

Nous enverrons très volontiers plusieurs exemplaires de la Tour de Garde à ceux qui désirent aider à la propagation de la Vérité présente.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XX^{me} Année

BERNE — Octobre 1921 — BROOKLYN

No. 1

LES AVANTAGES DE L'ADVERSITÉ

(W. T. 15 mars 1920)

„Il est bon pour moi que j'aie été affligé.“ — Ps. 119:71



Jésus, notre Sauveur, a déclaré à ses disciples: „Il est nécessaire qu'il arrive des scandales“ (Matth. 18:7) et, depuis cette époque, l'expérience a confirmé ces paroles. Quelqu'un a fait avec à propos la remarque suivante: „La prospérité est la bénédiction de l'Ancien Testament tandis que l'adversité est celle du Nouveau.“ Il est certain que les écrits du Nouveau Testament sont remplis d'allusions aux souffrances des disciples de Christ. Il est même dit de ce dernier qu'il a appris „l'obéissance par les choses qu'il a souffertes“ (Héb. 5:8) et qu'il a été rendu „parfait par la souffrance“ (Héb. 2:10). En fait, toute la teneur du Nouveau Testament inculque la résignation dans les conditions adverses et pires encore, car le disciple du Seigneur Jésus ne doit pas seulement souffrir passivement, mais combattre avec ardeur et persévérance contre les forces contraires.

Il est facile de se rendre compte que l'adversité peut faire du bien, même dans un tout autre domaine que le domaine chrétien. Les touristes qui parcourent les rivages de la Méditerranée expriment souvent leur surprise sur le peu de savoir des poissons qui leur sont servis. On comprend facilement cette insipidité lorsqu'on apprend que les poissons des côtes d'Espagne, d'Italie, de Grèce et d'Asie Mineure sont, pour la plupart, pris dans des eaux calmes, dans les lagunes, les baies, les golfes, où ils ne font que peu de mouvements et passent leurs jours dans l'indolence. Comme elle est différente la vie de ces créatures qui ont à lutter contre les tempêtes, les vagues écumantes qui se brisent sur les récifs des Orcades, des Shetland, des Hébrides de l'Écosse! Le poisson capturé dans cette région est toujours délicieux.

Le feu ajoute à la texture et au charme

Une certaine argile brune, très commune, sert généralement à la fabrication des poteries les plus fines. On en fait des vases qu'un artiste peint, mais qui restent sans vie et dont les couleurs semblent crues et mortes, sinon mal choisies. Soumises à l'action du feu, elles rivalisent bientôt, en délicatesse et en beauté, avec les fleurs les plus ravissantes. Le contour, la forme, les éléments, tout y était pourtant, mais le feu y a ajouté la texture, la durabilité et le charme. Les plus belles pièces sont remises plusieurs fois au feu et leur valeur s'accroît à chaque chauffe. C'est ainsi que le Seigneur fait passer ses enfants par plusieurs fournaises d'affliction dans le but de donner à leur caractère une perfection rare et sans prix.

Sous la dispensation de la grâce divine, les troubles et les afflictions ont pour but de faire ressortir les capacités les plus profondes du cœur. Les expériences qui d'ordinaire font cabrer l'esprit endurci, développent au con-

traire la consécration, la richesse et le dévouement chez celui qui réfléchit. Un violoniste eut une fois un instrument très juste, mais dont la sonorité n'était pas suffisante pour le faire entendre dans une salle de concert. En s'avançant sur la scène pour exécuter son morceau de musique, il heurta son violon contre une cornière et défonça une partie de la table de dessus de la caisse de résonance. N'ayant pas le temps de s'en procurer un autre, il débuta quand même et, à son agréable surprise, l'instrument rendait ce son clair et résonnant qu'il avait tant de fois souhaité et qu'il était persuadé avoir détruit pour jamais par ce choc inattendu. Il en est souvent ainsi pour le peuple de Dieu. Des expériences imprévues menacent de devenir des catastrophes, lesquelles, craignons-nous, pourraient nous faire trouver la mort, mais qui ne font que nous rendre plus propres au service du Maître.

L'opposition contre soi est exigée

Si nous nous reportons aux conditions posées par le Seigneur pour devenir un disciple, nous ne devons pas être surpris si l'adversité et le désagrément deviennent notre partage. Il dit: „Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renie, se charge de sa croix et me suive“ (Matth. 16:24 — Vers. ang.) Le premier pas dans cette voie est donc l'adversité que nous nous imposons à nous-mêmes, car le chemin étroit ne devient jamais large et facile. L'apôtre Paul, qui souffrit lui-même tant d'opposition, reconfortait au lieu de décourager la primitive Eglise quand il disait: „C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu“ (Actes 14:22). Un chrétien qui n'a jamais connu le trouble est semblable à un navire qui n'a jamais affronté la tempête: on ignore quelle est sa valeur en mer, on ne sait pas encore combien il faut de lest pour en assurer la stabilité.

Le sage a dit: „Mieux vaut le chagrin que le rire, car le cœur est rendu meilleur par la tristesse du visage“ (Eccl. 7:3 — D.). Par la douleur et la souffrance, le caractère acquiert une maturité qu'il ne pourrait atteindre d'aucune autre manière. Il est vrai que, si le trouble pèse à tort, il ternit et obscurcit la vie; mais si, comme d'un acide rongeur, l'influence destructive en est rapidement neutralisée et supprimée par l'huile du saint Esprit, il adoucit, purifie, et celui qui a ainsi souffert, se relève plus brillant que jamais.

La courge croît rapidement sous l'influence du soleil et de la pluie chaude, mais sa texture ne peut supporter les rigueurs de la gelée et de la neige. D'un autre côté, le chêne pousse beaucoup plus lentement; mais, par suite de sa lutte contre le vent et la froidure, il s'y développe

un genre particulier de fibres. En nous consacrant, nous avons choisi de devenir d'une espèce rude et durable.

L'adversité revêt un caractère *d'épreuve*, ou de *discipline*. Par discipline, il faut entendre tout ce qui tend directement à *perfectionner* ou à créer quelque qualité qui n'existait pas auparavant; par l'épreuve, tout ce qui tend à *affirmer* le degré de perfection atteint ou les qualités déjà possédées. Les deux résultats peuvent être acquis simultanément.

L'adversité jaillit de diverses sources

L'adversité, l'opposition, l'empêchement, la résistance qui se liguent contre nos progrès chrétiens, semblent dériver de cinq sources principales: le diable, le monde, la chair, les frères et l'Éternel Jéhovah.

Les épreuves qui proviennent du diable sont toutes calculées pour être en tous points contraires, hostiles, défavorables à nos meilleurs intérêts. L'apôtre Pierre le dit en ces termes: „Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant quelqu'un à dévorer. Résistez-lui, fermes en la foi“ (1 Pi. 5:8 — St.). La résistance qu'il oppose à notre marche chrétienne doit rencontrer, de notre part, une résistance plus opiniâtre encore, non par notre propre force ou énergie, mais par la puissance de la foi, instruite, inspirée et soutenue par la Parole de Dieu.

Son plan d'opposition ne consiste pas toujours à traverser directement nos progrès; mais, puisqu'il est trompeur, il essaie de nous amuser en nous intéressant à toutes sortes de desseins et de sujets qui n'ont pour nous aucune importance vitale. Il est parlé de lui dans un certain passage de l'Écriture comme étant „l'accusateur de nos frères“ (Apoc. 12:10). Les fausses accusations portées contre les frères servent à leur faire obstacle en poussant à la révolte leur sentiment de la justice. Ils sont obligés de passer du temps et de faire effort sur eux-mêmes pour résister au désir de rendre le mal pour le mal, au lieu de s'en remettre tranquillement à celui qui juge justement. (1 Pi. 2:23).

Nous pouvons dire avec certitude que, si le Seigneur a jugé bon de nous mettre aux prises avec un adversaire aussi malin et rusé que Satan, c'est qu'il a vu que nous pourrions en retirer du bien et c'est ce bien que nous désirons éprouver. Nous pouvons apprendre beaucoup: nous pouvons même apprendre l'humilité par un exemple frappant de son contraire. Il arrive souvent qu'un enfant apprend combien la méchanceté est dégoûtante en voyant l'inconduite des autres. Les leçons apprises de cette façon se gravent beaucoup plus et sont plus efficaces que tous les préceptes oraux donnés par les parents ou plutôt, les préceptes donnés ne portent leurs fruits qu'à ce moment là,

Leçon d'empire sur soi

Avec Satan comme ennemi, nous prenons aussi des leçons d'empire sur nous-mêmes. Il nous est dit que Michel l'archange, tout grand qu'il était quand il discutait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas l'insulter en prononçant son jugement. Il lui dit seulement: „Que le Seigneur te punisse!“ (Jude 9) Si parfois nous nous sentons des dispositions à vouloir améliorer les hommes, les choses, et à faire régner la justice dans le monde, souvenons-nous que Dieu est toujours dans les cieux et qu'il récompensera chaque acte de justice sans faire attention si la voie droite suivie correspond ou non à notre manière de voir. Comme nous serions souvent en proie aux plus amers regrets si le Seigneur punissait toujours ceux

qui s'opposent à nous, suivant l'attitude que nous avons vis-à-vis d'eux au moment où ils nous offensent!

L'antagonisme de Satan est encore un moyen qui nous pousse à une communion plus intime avec Dieu. Cela est dû à ce que nous sentons le diable plus rusé et plus fort que nous. Ainsi, à l'ombre du Tout-Puissant, nous pouvons dire: „Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?“ — Rom. 8:31.

Une des méthodes favorites du diable est de nous démoraliser et de nous décourager. Il ne nous remet en mémoire tous les idéals, les espérances, les désirs que nous avons chéris et poursuivis au cours des années passées, que pour nous les faire trouver mauvais ou faux. Puis, il profite de notre étonnement pour nous suggérer que nous avons peut-être aussi fait fausse route dans nos nouvelles aspirations. Après tout, y a-t-il un Dieu? S'occupe-t-il de *moi*? — C'est en luttant contre des suggestions de cette nature que nous apprenons comment il faudra nous comporter dans l'âge à venir à l'égard de ceux qui seront portés à douter de ce qu'ils ne peuvent voir.

C'est ainsi que Satan même, qui suit avec persistance les pas des saints accablés, tel un chien suit son maître, peut être la cause d'un noble résultat, à la condition toutefois que nous soyons soumis à son opposition dans les limites fixées par Dieu.

Opposition du monde

Le monde apporte une double résistance à nos progrès suivant qu'elle vient du monde laïque ou du monde religieux. Dans un sens général, l'opposition du monde est l'hostilité d'attitude ou d'action que celui-ci manifeste à l'égard de la direction que suit, de la position qu'occupe, de la conduite qu'observe la nouvelle créature.

De l'aile séculaire du monde, surgit une opposition passive, semblable à celle d'un corps inerte interceptant le passage d'un autre corps en mouvement. Le monde a ses idées et ses idéals de vie, mais les Écritures nous disent que tout cela „est soumis à la puissance du Malin“ (1 Jean 5:19), ce qui veut dire que Satan, le Malin, gouverne les cœurs des hommes par une entremise active au courant de laquelle il nourrit l'esprit d'égoïsme. Cet esprit d'égoïsme, de même que les idéals et les institutions qu'il a engendrés, sont tous fortement enracinés dans l'esprit et le cœur du monde. De ce fait, lorsque le peuple de Dieu chemine dans une direction contraire, il ne peut naturellement que se heurter à l'inertie du monde.

L'apôtre Jacques nous dit que „l'amitié du monde est inimitié contre Dieu“ (Jac. 4:4 — D.) et saint Paul nous prévient du danger que nous encourons si nous nous conformons au monde (Rom. 12:2). Moins nous ressemblerons au monde, plus nous deviendrons les objets de son étonnement et de sa mésestime. Il arrivera souvent que nous connaîtrons nos défauts grâce à sa critique malveillante qui ne nous sera pas ménagée. Le Seigneur a vu qu'il ne nous serait pas favorable d'être trop souvent en compagnie de ceux qui pensent comme nous. Nous sommes naturellement portés à avoir de l'indulgence pour nos propres faiblesses. Ce qui est heureux, c'est que la plupart des frères ont encore le monde dans leur chair, dans une assez forte proportion; de cette manière, ce péril est considérablement réduit. Ce doit avoir été parce qu'il y vit la meilleure des méthodes que le Maître pria le Père en ces termes: „Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal“ (Jean 17:15). Les contrariétés, les froissements, les égratignures, les coups que donne le monde,

tout cela a été prévu par le plus sage des pères comme devant servir à un double but: favoriser les meilleurs intérêts de ses enfants et éloigner tous ceux qui ne peuvent supporter ce dur traitement.

Si le monde nous critique, ne nous pressons pas de lui donner tort. Essayons plutôt de trouver jusqu'à quel point nous sommes en réalité fautifs et si, après mûre réflexion, nous sommes convaincus de n'être coupables de rien, tâchons de découvrir les leçons que le Seigneur veut nous apprendre.

L'attitude hautaine et suffisante du monde civil par exemple, devrait faire mûrir en nous l'humilité, la soumission, et nous aider à regarder non aux choses visibles, mais à celles qui sont éternelles.

Il existe dans le monde certaines choses nobles qui peuvent devenir pour nous des obstacles. Les amitiés en sont parfois,

Hélas! puis-je tant aimer les biens de cette terre
Pour ne plus aspirer à vivre auprès de toi?

Suivant notre degré de fidélité dans la voie étroite, nous sommes tenus de nous éloigner de plus en plus des amis et des attachements mondains. Si nous marchons fidèlement selon l'esprit, ils nous refuseront leur intimité à partir du moment où il se rendront compte que nos aspirations ne répondent plus aux leurs. Les gouttes de sang que quelques-uns ont laissées derrière eux sur le chemin étroit, attestent leurs expériences dans ce domaine.

Si ton ami t'abandonne et te blâme,
Epanche tout ton cœur
Dans celui du Seigneur.
Satan lui-même a réclamé ton âme!
Jésus lutte pour toi
Et augmente ta foi.

Du milieu religieux

Tout étrange que cela puisse paraître, c'est du milieu religieux du monde que s'élève la résistance la plus laborieuse. Son activité consiste à faire usage de sa puissance pour enrayer, tenir en échec ou anéantir nos progrès et nos projets.

Par rapport à cette opposition, le Maître dit, conjointement avec le disciple bien-aimé: „Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait“ „Sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.“ (1 Jean 3: 13; Jean 15: 18, 19). Ce fut le monde religieux juif qui s'éleva spécialement contre l'œuvre du Maître. Les Romains et les Grecs ne s'en souciaient que bien peu.

Quoique la contradiction du monde religieux soit notre partage, que „la tribulation ou la persécution survient à cause de la Parole“ (Marc. 4: 17), que „des liens et des afflictions nous attendent“ (Actes 20: 23), que nous soyons envoyés „comme des brebis au milieu des loups“, que „tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés“ (2 Tim. 3: 12), nous apprenons, par ce moyen, que notre Dieu nous protège et que „sous ses bras éternels est une retraite“ (Deut. 33: 27). „Quand je m'avance en pleine détresse, c'est toi qui preserves ma vie“ (Ps. 138: 7 — Z. K.). Ne peut-il pas en être de même de nous que des Israélites des temps passés? „Plus on l'accablait, plus il multipliait et s'accroissait“. — Ex. 1: 12.

„Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi“. Pourquoi? Parce que (1^o) des expériences telles que celles-là nous mettent en compagnie des fidèles anciens prophètes et des apôtres qui

étaient „joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus“ (Actes 5: 41); (2^o) parce qu'elles sont une évidence de notre fidélité jusqu'à ce degré; (3^o) parce que, par elles, nous apprenons la longanimité, la patience, la tolérance, la bonté, la douceur, (4^o) l'amour fraternel, étant attirés vers ceux qui sont soumis aux mêmes tribulations que nous et aussi (5^o) à aimer nos ennemis en voyant combien leurs esprits sont pervertis et jusqu'à quel point ils sont retenus dans les filets du grand adversaire.

„C'est à cela que vous avez été appelés“

C'est grâce à l'opposition que nous fait le monde que nous apprenons à être humbles et en communion avec Christ. Comme nous l'enseigne l'apôtre Pierre: „Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons et doux, mais aussi à ceux qui sont d'un caractère difficile. Car c'est une grâce que de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir *commis des fautes*? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous *faites ce qui est bien*, c'est une grâce devant Dieu. *Et c'est à cela que vous avez été appelés*, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement“. — 1 Pi. 2: 18-23.

L'opposition du monde excite notre désir de paix éternelle. „Là, les méchants ne tourmentent plus personne, et ceux qui ont perdu leurs forces se reposent“. — Job. 3: 17 — M.

Les ornithologues s'accordent pour dire que l'aigle, le condor, l'albatros, la petite colombe elle-même et beaucoup d'autres oiseaux aux fortes ailes, peuvent voler plus rapidement contre le vent que dans une brise légère. Il se peut que cela soit dû à la force musculaire qu'ils sont obligés d'exercer. Quoiqu'il en soit, il est certain que les foyers d'un navire à vapeur sont beaucoup plus ardents lorsque le vaisseau marche contre le vent qu'à tout autre moment. L'effort du chrétien produit son résultat maximum lorsque celui-ci envisage l'épreuve sans hésitation, car c'est cette disposition qui le met en contact direct avec la puissance divine promise au peuple de Dieu. „Malheur à vous lorsque tous les hommes diront du bien de vous.“ — Luc 6: 26; Jean 17: 14.

L'adversité s'est mêlée à chaque progrès de la Vérité. Tous les différents mouvements religieux qui se sont succédé pendant cet âge de l'Évangile, sont nés et ont grandi au sein des difficultés et, chaque fois que celles-ci ont disparu, leur développement a également pris fin. Il n'a jamais suffi de dire: „Frères, nous nous sommes trompés et maintenant que nous le reconnaissons, suivons un autre sentier“. Non, cela n'a jamais été aussi simple. Il a fallu, au contraire, lutter pour la foi, en dépit de tout ce qui, du point de vue humain, semblait voué à l'insuccès. Mais, „que nul ne soit ébranlé dans ces tribulations; car vous savez vous-mêmes que nous sommes destinés à cela.“ — 1 Thess. 3: 3 — D.

Résistance de la chair

La résistance qu'offre la chair revêt la forme de désirs contraires à ceux de la nouvelle créature et à son bien. „La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux“ (Gal. 5: 17). Il faut un fil électrique pour

amener le courant là où un travail est à faire. Pourtant, le meilleur des conducteurs offre une certaine résistance au courant dont il diminue l'intensité dans une certaine mesure et partant la force. Mais ce n'est pas là un inconvénient rien de moins que fâcheux, puisqu'en tirant parti de ce principe même de résistance, on peut arriver à modérer la force du courant, à le transformer de telle sorte qu'il puisse être utilisé facilement. C'est ainsi que l'énergie divine du saint Esprit rencontre de la résistance dans nos pauvres conducteurs charnels. Et, là encore, elle sert les buts du Seigneur, car, si la sainte puissance de Vérité ne trouvait en nous aucune influence modératrice, nous recevions le choc mortel au premier contact. Nos pensées incohérentes, nos lèvres balbutiantes ne réussissent qu'à grand peine à proclamer le message de Dieu. Cependant, grâce à cette imperfection, on peut être assuré que celui qui l'accepte ne le fait que par amour pour lui, et non à cause de la puissance persuasive d'un beau discours. Si des anges venaient en vêtements resplendissants annoncer la Vérité, des milliers qui seraient gagnés à sa cause ne pourraient supporter, par la suite, les épreuves qu'il faut nécessairement subir pour être estimé digne d'une place avec Christ.

Par un concours de circonstances affectant notre chair, nous sommes parfois „abattus, mais non perdus“. Même les sentiments de profond découragement qui semblent avoir une autre cause que le simple manque de force de caractère, ne sont pas sans utilité. Il ne faut pas que cette condition nous enorgueillisse ou nous rende mécontents sur tout le monde. Comme l'apôtre le dit de lui-même: „Je me plais dans les faiblesses, car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort“ (2 Cor. 12:10). C'est ainsi que se trouvent développées en nous la confiance et la soumission à un degré autrement impossible à atteindre.

La chair constitue un moyen d'éprouver notre amour pour la Vérité du fait que nos cerveaux abritent certains préjugés naturels et dangereux. Nous ne devons pas permettre à nos propres préventions, quelles qu'elles soient, de se mettre au travers du chemin de la Vérité.

Chocs venant des frères

L'opposition vient quelquefois de nos amis les plus intimes ou de ceux qui nous touchent le plus près. Il faut plus de courage pour résister à ces influences-là que pour combattre celles du dehors, d'autant plus que nos sentiments, ainsi que les sentiments de ceux que nous chérissons, sont en jeu. De plus, un tel courage n'a jamais que faire de la louange d'un autre. Notre Maître a trouvé la nécessité de dire à Pierre: „Tu m'es en scandale: tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.“ — Matth. 16:23.

C'est en remarquant les faiblesses de ceux qui possèdent une foi du même prix que la nôtre que nous apprenons à savoir ce que c'est que de prendre les autres en considération, de peur que, comme ils nous offensent, nous ne soyons pour eux, sans y penser, des sujets de scandale. Parfois, l'influence malheureuse qu'exerce un frère est due à ce que telle particularité de son caractère est trop peu développée. Elle peut provenir d'un manque de sympathie, d'un excès de sympathie ou d'une affection peu sagement placée. Ces différences tendent à jeter la perturbation parmi nous, c'est pourquoi il nous est donné le conseil suivant: „Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas“ (Rom. 15:1). Et encore: „Instruisant avec douceur ceux qui font opposition“ (2 Tim.

2:25 — Syn.). Tel frère parle beaucoup trop, tel autre frère a tel ou tel défaut; n'oublions pas que, si des frères créent des difficultés, cela ne vient pas de leur cœur, mais de leur chair.

Nous sommes exhortés à veiller „à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble parmi nous et que plusieurs n'en soient infectés“ (Héb. 12:15). Il doit donc y avoir quelque moyen de tirer profit de ce qui tend à engendrer des racines d'amertume. Tout d'abord, nous pouvons y puiser une humilité d'une qualité extrêmement rare et précieuse lorsque, essayant de redresser selon la justice, nous sommes mal compris ou mal interprétés. Nous nous approchons d'un frère ou d'une sœur avec lesquels nous avons eu quelque contestation, dans l'intention de nous excuser auprès d'eux, mais, malheureusement, nous ne réussissons qu'à leur faire doublement croire que nous avons tout à fait tort et eux parfaitement raison. S'il en était autrement, pourquoi éprouverions-nous le besoin de nous excuser? Un échec de ce genre consumera sûrement encore une nouvelle petite parcelle du reste d'orgueil qui se cache dans les replis de notre cœur.

Nous apprenons des frères qu'il est futile de méditer sur les fautes des autres pour devenir meilleur. Il est insensé de se comparer à soi-même (2 Cor. 10:12). Ce n'est pas en considérant les faiblesses de nos frères, même sans la moindre méchanceté, que nous nous transformerons de gloire en gloire, mais bien plutôt en „contemplant, comme dans un miroir, la gloire du Seigneur“. — 2 Cor. 3:18.

Patience et générosité

Supposez qu'un frère prenne une attitude suffisante et dise: Non monsieur, je n'ai jamais fait une chose comme celle-là et ne la ferai jamais. Tout de suite, nous sommes portés à dire: cette personne est, soit hypocrite, soit d'une intelligence médiocre car, qui peut dire exactement ce qu'il fera avant d'être mis en présence des faits? Il semble que jamais nous ne puissions retirer rien de bon de la compagnie d'un tel frère. Mais, attendons et voyons. C'est une justice sûre et certaine qui a tout d'abord fait naître en nous cet esprit contraire: une déclaration comme celle-là choque tellement nos sentiments de délicatesse et de vérité. Cependant, grâce à cette expérience, nous apprenons une patience et une générosité d'esprit que jamais des influences plus douces et plus aimables ne nous auraient fait acquérir. En y réfléchissant, notre esprit s'humilie et nous nous demandons si, par suite d'une naissance moins favorisée ou d'expériences passées, nous n'aurions pas dit la même chose; ou bien, nous rentrons en nous-mêmes et essayons de voir si nous ne nous rendons pas coupables de quelque faute, que d'autres voient nettement et sur laquelle nous sommes presque aveugles; puis, nous sommes amenés à nous demander de quelle manière le Seigneur nous considère, ainsi que nos efforts pour lui plaire.

Les personnes dont la société nous a été la plus agréable peuvent ne pas être celles qui nous ont le plus aidé et ont servi le plus à notre développement. Nous ne devons donc pas rechercher trop assidûment ou rejeter la compagnie de ceux que la Providence divine a placés sur notre chemin. Certaines expériences peuvent ne pas avoir comme résultat direct de nous rendre plus doux; mais, avec le temps, on verra que leur but était d'augmenter notre force.

Si donc les offenses sont bienfaisantes pour le peuple de Dieu, pourquoi ne pas faire en sorte de susciter autant d'obstacles que nous le pouvons? Oh non! „Il est nécessaire qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme

par qui le scandale arrive" (Matth. 18:7). En aucun cas nous ne devons être la source d'aucune difficulté. Il ne nous appartient pas de rendre le mal pour le mal ou injure pour injure. Les expériences dispensées à ceux qui nous font tort aussi bien qu'à nous-mêmes si nous en offensons d'autres, viendront seulement de la part du Seigneur qui peut juger et récompenser plus sagement que nous.

Châtiment de Dieu

Quel riche don la douleur fait à l'âme!

Dieu, le grand labourer, voit parfois qu'il vaut mieux labourer le sol de nos cœurs par l'affliction pour y déposer ensuite les semences d'une moisson plus riche en fruits de l'Esprit saint. Vous avez „reçu la Parole au milieu de beaucoup de tribulations“. — 1 Thess. 1:6.

„Celui qui ménage sa verge hait son fils“ (Prov. 13:24), tel est le principe d'après lequel notre Père céleste agit avec ses enfants, tout en châtiant avec amour et non avec colère. Les petits empêchements placés sur notre chemin par notre Père, bien que pénibles sur le coup, nous font autant de bien que la pierre à cautériser sur la plaie qui s'envenime. „Avant d'avoir été humilié, je m'égarais“ (Ps. 119:67).

„Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, *réfléchis*“ (Eccl. 7:14). Combien de fois l'adversité nous a-t-elle fait rentrer en nous-mêmes, et nous a révélé la réelle condition de notre cœur. Bien entendu, à un certain point de vue, toute adversité provient du Seigneur puisqu'il la laisse agir, mais il est des cas où elle nous assaille plus indirectement. Ces détresses n'ont jamais comme but de nous éloigner de lui, mais plutôt de nous attirer plus près de lui, de nous montrer nos points faibles, notre besoin de sa grâce et de son amitié. „Vous aurez des tribulations dans le monde“. — „En moi, vous aurez la paix.“ Jean 16:33.

„Le Seigneur vous donnera du pain de détresse et de l'eau d'affliction; mais ceux qui t'enseignent ne seront plus cachés et tes yeux verront ceux qui t'enseignent“ (Es. 30:20), verront d'où vient ton instruction. Nous étions peut-être sourds aux avertissements du Seigneur et à sa Parole avant que la main de l'adversité s'appesantît sur nous. Il a aussi été écrit de notre Seigneur: „Il a été opprimé et affligé . . . L'Eternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous“. — Es. 53:7 et 6.

Si l'affliction est lourde et que personne ne paraisse la comprendre, soyons assurés que Jéhovah notre Dieu connaît nos moindres difficultés, selon qu'il est écrit de ceux qui furent jadis son peuple: „Dans toutes leurs souffrances il a souffert avec eux“. — Es. 63:9 — Z. K.

L'adversité est une herbe amère

Le monde en rit et la supporte, il est vrai. Pourtant, il existe une forme de courage de beaucoup supérieure à celle-là. Ce courage-là reconnaît et apprécie la sagesse divine qui nous permet parfois de faire les plus grossières erreurs et qui, en dépit de l'agonie de notre cœur, veille à ce que la fournaise de ce présent monde mauvais soit chauffée à point, pour tremper le métal duquel sont faits les saints.

Si nous sommes portés à croire que ce n'est pas réellement le Seigneur qui nous envoie des difficultés, lisons comment il fut prédit que Jésus serait une *occasion de chute* pour les deux maisons d'Israël (1 Pi. 2:8). La sagesse divine aurait pu arranger les choses de telle façon que notre Rédempteur eût été populaire et plein d'attrait

pour tous; mais elle ne le fit pas. L'adversité est l'herbe amère avec laquelle nous mangeons le message de sa grâce. Sans elle, nous finirions par en être rassasiés et par vomir le tout. Le Maître dit: „Que votre cœur ne se trouble point, croyez en Dieu et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père“ (Jean 14:1 et 2). Il ne dit pas: Que votre cœur ne se trouble point, car la vie présente sera pour vous un moment agréable, facile et considéré. Nous serons plutôt en paix dans l'avenir que dans le présent, suivant ce que dit le Seigneur par le prophète Esaïe: „Malheureuse, battue de la tempête, et que nul ne console! Voici, je garnirai tes pierres d'antimoine et je te donnerai des fondements de saphir“. — Es. 54:11.

Ainsi donc, prions avec le Psalmiste: „Réjouis-nous selon les jours où tu nous as affligés, selon les années où nous avons vu des maux“ (Ps. 90:15 — D.). „Peuples, bénissez notre Dieu et faites entendre la voix de sa louange. C'est lui qui a conservé notre âme en vie, et il n'a pas permis que nos pieds fussent ébranlés. Car, ô Dieu! tu nous as éprouvés, tu nous as affinés comme on affine l'argent. Tu nous as fait entrer dans le filet, tu as mis un fardeau accablant sur nos reins; tu as fait passer les hommes sur notre tête; nous sommes entrés dans le feu et dans l'eau, et tu nous as fait sortir dans un lieu spacieux“. — Ps. 66:8—12.

Seul, l'enfant de Dieu qui en a fait l'expérience peut dire: „Je sais, ô Eternel, que tes jugements sont justice; et que c'est en fidélité que tu m'as affligé“. — Ps. 119:75.

Consolation divine et encouragement

Les Ecritures nous parlent d'un temps où il n'y aura plus de douleurs. La douleur aura fait son œuvre et la permission du mal aura enseigné sa leçon. Même pour nous, la souffrance ne durera plus longtemps. Comme nous le dit l'apôtre: „Le Dieu de toute grâce qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, et vous rendra inébranlables“ (1 Pi. 5:10). Et, puisque cette légère affliction, qui ne dure pourtant qu'un moment, nous prépare non seulement à recevoir un poids éternel de gloire, mais aussi à guérir la pauvre humanité de ses maux de tête, de ses maux de cœur et de ses infirmités multiples, ne vaut-il pas la peine que nous la supportions?

Aucun de tous les systèmes de philosophie imaginables ne pourrait rendre facile ce qui ne l'est pas, ni faire de l'adversité un joug agréable à porter. Cependant, une saine philosophie sur ce sujet, guidée et basée sur la Parole de Dieu, nous fera éviter le désespoir, nous rendra calmes dans la souffrance; celle-ci en sera d'autant plus réduite, et parfois même les injurieux effets en seront neutralisés.

Sans l'aide du saint Esprit, le trouble n'apporte rien de bon. Le prophète le dit d'ailleurs: „La détresse et l'angoisse le jettent [le méchant] dans l'alarme, elles l'assaillent comme un roi prêt pour la mêlée“. — Job. 15:24:

„Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire?“ demande le Maître. Oui Seigneur, bien qu'elle soit un symbole de feu et de sang, par ta grâce, nous le voulons. L'homme naturel, lui, ne peut la boire. Il lui est même inutile d'essayer. L'homme charnel revendique ses droits et crie à haute voix chaque fois qu'ils sont enfreints. Si notre coupe d'épreuves nous paraît particulièrement difficile, ou plus amère que nous ne la puissions supporter, il sera bon de con-

sidérer si nous n'essayons pas de la boire par nos propres moyens.

Oui, il est avantageux à la nouvelle créature d'être affligée, car les vents de l'adversité communiquent une plus grande chaleur et une lumière plus vive à la flamme de l'amour qui brûle déjà dans notre cœur. L'affliction prouve et témoigne de notre empressement en même temps qu'elle consume l'hypocrisie et l'ardeur superficielle. C'est pourquoi: „regardez comme un sujet de joie parfaite et ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaine qui est au milieu de vous pour vous éprouver.“ — Jacq. 1: 2; 1 Pi. 4: 12.

Nous sommes avertis et prémunis plus que le mondain qui dit en son cœur: „Je ne chancelle pas, je suis pour toujours à l'abri du malheur!“ — Ps. 10: 6.

Si ce qui se passe dans notre vie privée ou dans l'Eglise semble incompatible avec l'harmonie telle que nous la comprenons, il est bien probable que tout s'arrangera une fois que nous aurons mieux discerné la leçon que Dieu veut nous inculquer. Il est bien possible également que nous ne la saisissons comme il faut qu'après avoir été

affligés. Si d'autres paraissent avoir une vie plus facile que la nôtre, dépourvue ou presque de ce kaléidoscope de perplexités par lesquelles nous passons, disons-nous bien qu'ils se préparent à recevoir une position inférieure ou qu'ils font moins de progrès, ou encore, qu'ils sont plus experts à dissimuler leur chagrin car, bon gré mal gré, il faut que tout disciple de Jésus suive le même chemin que l'homme de douleur, habitué à la souffrance. — Es. 53: 3.

Un proverbe anglais dit ceci: „La tristesse prête au juste un charme comme la nuit, la beauté aux étoiles“.

Plus tendres et plus pures que les baisers d'une mère, le Maître nous murmure ces paroles: „Que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point.“ (Jean 14: 27). L'adversité trouble l'esprit, rend perplexe; mais si notre cœur est ancré en Jéhovah, en Jésus, en sa Parole et sur les meilleurs intérêts de son peuple, il n'y a pas à s'émouvoir.

Quand mon adversité, par ta grâce bénie,
Aura porté ses fruits de justice et de paix,
Qu'au séjour du bonheur mon âme recueillie,
Puissant et doux Sauveur, te contemple à jamais.

◆◆◆◆◆

LA SAGESSE D'EN HAUT

DANIEL 1: 8—20

(W. T. 1^{er} août 1919)

Un exemple ancien d'empire sur soi. — Quatre nobles jeunes gens. — Un sang pur d'une nourriture à bon marché. — Le secret de la sagesse des jeunes princes. — Occasions journalières de ressembler à Daniel et à ses compagnons. — Abstinence pour l'amour des autres.

„Or quiconque combat dans l'arène vit de régime en toutes choses.“ — 1 Cor. 9: 25.



onnaissant la cruauté des rois des temps anciens, il est convenable de tenir compte des cas où ils montrèrent une grande générosité et une grande sagesse. La leçon d'aujourd'hui illustre ce point. Parmi les premiers captifs emmenés par Nébucadnetsar de Jérusalem, quelque vingt années avant la destruction de cette ville, se trouvaient quatre jeunes gens, apparemment de haute naissance et ayant reçu une éducation religieuse très soignée: Daniel, Hanania, Michaël et Azaria. Ces captifs ne furent ni maltraités ni réduits en esclavage dans le sens ordinaire du mot. Leurs facultés intellectuelles avaient été remarquées et, avec d'autres, ils avaient été mis à une école supérieure pour y être préparés à former un conseil d'hommes sages destinés à devenir les conseillers du roi. Tout ceci diffère tellement du népotisme, de la procédure et de la manière de faire de notre jour, que cela semble presque incompréhensible.

Ce récit montre également l'action de la providence divine dans un cas où, non seulement les rebelles à Dieu en Israël furent pris et déportés, mais aussi quelques-uns des plus loyaux de cœur aux principes de la loi divine. Nous pouvons retirer comme leçon de ce qui précède, que Dieu est capable, même au milieu des désastres de la vie, de faire naître la bénédiction pour ceux qui lui sont vraiment fidèles, tout comme Daniel et ses compagnons furent bénis, honorés chez l'ennemi, et parvinrent à des positions beaucoup plus élevées qu'ils n'auraient jamais connues dans leur propre pays.

Avantages de la sobriété

Les jeunes Hébreux étaient attachés à la maison du roi. Il leur était servi des mets extrêmement délicats et des liqueurs spiritueuses. En nourrissant somptueusement tous ces étudiants de divers pays, le roi croyait les placer de cette manière dans la meilleure des conditions physique et mentale.

Cela montre que c'est une erreur de supposer que la bonne vie augmente l'intelligence, voire même le sens spirituel.

Tout au début même et grâce à la providence divine, la déportation de Daniel le fit prendre en estime par le prince des eunuques dont la charge était de s'occuper des besoins matériels de ces étudiants. On retrouve dans tout esprit doux et paisible quelque chose qui impressionne et qui ne peut avoir sa source que dans l'éducation religieuse reçue. Daniel et ses compagnons par lui, en appelèrent à cet eunuque, le priant de leur donner des légumes à manger au lieu des plats succulents et des liqueurs. L'eunuque répondit qu'il serait heureux d'accéder à leur demande, mais qu'il craignait qu'au moment de l'inspection, nourris de cette manière, ils ne soient trouvés ayant mauvaise mine, ce qui l'exposerait à perdre sa position, sinon sa vie. Daniel cependant lui proposa une épreuve de dix jours, lui laissant le soin d'agir suivant les résultats constatés. A la fin de ce court espace, la comparaison montra que les quatre jeunes gens qui observaient les règles de la sobriété étaient plus beaux et avaient plus d'embonpoint que ceux qui goûtaient aux mets délicats du roi. A partir de ce moment, il fut fait droit à leur requête.

Nous lisons d'eux: „Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l'intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse; et Daniel expliquait toutes les visions et et tous les songes.“ A la fin de leur période de préparation, le roi s'entretint avec ces étudiants et, „parmi eux tous, il ne s'en trouva aucun comme Daniel, Hanania, Michaël et Azaria. Sur tous les objets qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence et sur lesquels le roi les interrogea, il les trouva dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume.“

Quel était le secret de cette sagesse et de cette intelligence? Le secret ne résidait-il pas dans la bénédiction de Dieu et dans le fait que ces jeunes gens cherchaient à consacrer leur vie pour faire la volonté divine pour marcher

selon la justice? Nous remarquons ainsi que nos cœurs et nos esprits peuvent être libres de motifs égoïstes, de la superstition, de la crainte, libres pour faire la volonté de Dieu à n'importe quel prix. Ces esprits là ont été et sont encore rares dans tous les pays et à toutes les époques. Ces esprits là deviennent invariablement sages. D'un autre côté, la sensualité, l'égoïsme, l'amour des goûts personnels obscurcissent toujours le jugement. Ce dont nous aurions besoin aujourd'hui dans tous les chemins de la vie, ce sont des hommes consacrés, de la trempe de Daniel et de ses compagnons, des hommes qui feraient de tout cœur tout ce qui serait en leur pouvoir pour le bien-être de leurs confrères dans toutes les situations où ils pourraient se trouver. Le monde est pourtant devenu plus sage(?) depuis ces jours reculés. Aujourd'hui, un Daniel ne parviendrait pas à une position aussi influente ou, si par hasard il y parvenait, ce serait un miracle si on ne l'en écartait pas. Ce fut un de ces miracles qui maintint le juge Lindsay de Colorado en fonctions durant plusieurs années en dépit de toute la pression exercée par la haute politique qui cherchait à lui faire abandonner la place à cause de sa fidélité aux principes de la justice.

Quoique l'ancienne Babylonne soit effacée et que peu d'entre nous puissent être des Daniel, jouir de sa haute si-

tuation et profiter de ses occasions merveilleuses, ce qui est vraiment nécessaire, c'est l'esprit de Daniel; et à cela, tout le monde peut y arriver, homme ou femme, jeunes ou vieux. „Oser être un Daniel!“ Hélas! combien il y en a peu qui apprécient le privilège! L'esprit de Daniel... comme il y en a peu qui se le dispute!

„Pour ton frère une occasion de chute“

En Romains 14: 21 l'apôtre Paul émet la pensée que dans le domaine du manger et du boire, nous examinions ce qui nous permettra de mieux servir le Seigneur, et ayons aussi présent à l'esprit l'influence que nous pouvons avoir sur notre prochain. Plus notre caractère sera noble, plus nous aurons d'ascendant sur ceux qui, par nature, sont plus faibles que nous. Cette influence doit toujours servir au bien des autres, à les élever jusqu'aux plus hautes cimes de la pensée, de la parole et de l'action. Tout ce qui sera susceptible de nous faciliter la tâche dans cette direction, recevra notre attention et deviendra pour nous comme un commandement de Dieu qui a dit: „Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers la maison de la foi.“ — Gal. 6: 10.

LE LONG JOUR DE JOSUÉ

(W. T. 1^{er} juillet 1921)

[Ce qui suit paraît être une explication tout à fait plausible du commandement de Josué au soleil. Une lecture attentive du récit historique montre que „ce qui n'avait pas été compris jusqu'ici“, c'était que Jéhovah ait répondu aux ordres que donna un être humain aux éléments. C'est cette particularité qui émerveille plutôt que l'arrêt du soleil en lui-même. L'explication suivante, tirée de l'*Evening Gazette* d'Aberdeen (Ecosse), parle du soleil. Quelques-uns aimeraient sans doute que l'astronome dise quelque chose de la lune à laquelle Josué donna également des ordres, mais elle ne joue pas un rôle aussi important que le soleil.]



Le „long jour de Josué“ fut le sujet d'une thèse présentée devant l'Institut Victoria par Monsieur E. Walter Maunder, ex-directeur de la division des études solaires à l'observatoire royal de Greenwich. Le *Times* en publie le rapport suivant:

„L'arrêt du soleil et de la lune au commandement de Josué dit-il, a été considéré par les sceptiques comme l'arme la plus radicale contre la véracité des Ecritures. Les paroles attribuées à Josué: „Soleil, arrête-toi sur Gabaon; et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon,“ suggèrent à l'astronome deux observations approximatives mais définies. Pour Josué, le soleil paraissait associé à Gabaon. Or, le soleil, par rapport à un point quelconque de la terre, peut naturellement occuper une des deux positions suivantes: il peut être directement au-dessus de la tête de l'observateur, Josué en l'occurrence, qui dans ce cas, pouvait le considérer comme étant „sur“ le lieu où il se trouvait lui-même, ou bien encore il pouvait voir le point à l'horizon, où le soleil se levait et se couchait.

Dans le cas qui nous occupe, le chroniqueur établit distinctement que le soleil était au „milieu du ciel“, c'est-à-dire „au-dessus“, au „zénith“. Cette indication nous certifie que Josué se trouvait à Gabaon, que c'était l'été et le plein midi. De plus, pour que la lune soit visible à tous, il fallait qu'elle fût éloignée du soleil, par conséquent très basse à l'horizon, dans la direction de la vallée d'Ajalon, au nord-ouest de Gabaon. La lune se couchait donc et était dans son dernier quartier. Ceci fixe la date du phénomène vers le 21^{ème} jour du mois naturel (juif), le mois lui-même ne pouvant en être un antérieur au quatrième.

Selon notre calendrier, le jour de la bataille correspondait approximativement au 22 juillet d'une année que nous ne pouvons déterminer.

Un détail important du récit de la bataille est que les Amoréens, après leur défaite, ne se replièrent pas sur leurs positions, soit Jérusalem, mais s'enfuirent vers le nord-ouest, loin de ce lieu vers Beth-Horon, puis vers l'ouest jusqu'à Azéka et vers le sud jusqu'à Makkéda où le combat cessa avec le coucher du soleil. Ils essayaient évidemment de regagner les villes d'Eglon et de Lakis d'où ils étaient descendus en grand nombre. Ils avaient été mis en déroute à Gabaon et n'étaient plus qu'une simple troupe de fuyards.

Ce fut à ce moment de débandade que Josué énonça son grand commandement, à midi, en plein été, lui-même étant à Gabaon. Depuis dix-sept heures les Israélites étaient sur pied et ils avaient la perspective d'une très longue et pénible poursuite, dans laquelle non seulement l'ennemi avait une grande avance mais devait être plus dispos qu'eux. L'ardeur du soleil devait donc les accabler davantage et, de son côté, Josué devait désirer pouvoir la tempérer. L'Eternel écouta sa voix, lui accorda son désir et fit plus encore: une tempête de grêle s'éleva de la mer, abaissant subitement la température et, nul doute, cachant le soleil par d'épais nuages.

Voilà très exactement la signification du mot que nos versions traduisent par „arrête-toi“ et qui veut dire littéralement „sois silencieux“. Ce mot a encore le sens de „cesser d'agir“, „suspendre“ et, dans certains cas „s'arrêter“. Il ne peut être question de supposer que Josué ait désiré, à midi, en été, dans le pays montagneux de la Palestine du sud, c'est-à-dire dans une des contrées les

plus chaudes du monde, que le soleil restât fixé au-dessus de sa tête, immobile pendant de longues heures. Il souhaitait qu'il cessât, non de continuer sa course, mais de darder ses rayons.

Il était midi quand Josué parla et, sept heures après, quand il atteignit Makkéda, le soleil se couchait. Or, de Makkéda à Gabaon, en suivant la route indiquée, il y a

environ cinquante kilomètres, une journée entière de marche pour une armée. Les Israélites n'avaient ni pendules ni montres. Ils se rendaient compte du temps écoulé par le nombre de kilomètres parcourus. A ce point de vue, l'après-midi parut être le double d'une après-midi ordinaire. „Le soleil ne se hâta point de se coucher, presque tout un jour“.

QUESTIONS ET RÉPONSES...

(W. T. 1^{er} juillet 1921)

Adoption? — Oui ou non.

Question : Est-il correct d'employer le mot „adoption“ pour parler de l'entrée dans la famille divine?

Réponse : Nous pouvons répondre affirmativement pour la raison que l'apôtre inspiré emploie ce mot. Notre seule base de connaissance se trouve dans la Parole écrite, et nos idées, ainsi que notre manière de voir, doivent être modifiées, si besoin est, pour s'y conformer. D'aucune autre manière nous ne pouvons être certains de faire des progrès. Quoi que la Bible dise ailleurs sur l'engendrement de l'Esprit et le point de départ de la nouvelle vie, le fait réel demeure, que nous, qui étions autrefois des étrangers et des gens du dehors quant à la famille de Dieu, en sommes maintenant des membres, sans que nous soyons encore arrivés à l'âge de majorité. Tout en passant par la repentance, la conversion, la consécration, la justification et la sanctification, notre conscience et notre personnalité ont quand même subsisté. Autrement, quel avantage y aurait-il à appeler des membres de la famille humaine? Il serait beaucoup plus simple de créer de nouveaux êtres. Pourtant, on ne peut nier qu'ici nous sommes et que là nous étions. Un individu qui n'est pas né dans une famille ne peut en devenir membre que par adoption. C'est dans cette pensée que l'apôtre dit: „Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté.“ — Eph. 1: 3—5.

Le Diaglott emploie le mot „filiation“ dans ce passage, bien qu'il soit tout à fait impropre. Le mot grec est *uiothésia* qui se décompose en *uios*, fils et *titheemi*, placer, établir.

Le lexique grec analytique donne de ce mot les définitions suivantes: „Adoption, *action d'établir dans la condition de fils*“; le lexique grec-anglais de Robinson: „établir comme fils, adoption“; le dictionnaire grec-anglais de Grove: „considérer comme fils, adopter“; le lexique grec-anglais de Liddel et Scott: „adopter comme fils.“ Ces autorités détermineront de la signification exacte du terme. Maintenant, considérons les passages du Nouveau Testament autres que celui que nous avons déjà cité et dans lesquels ce mot grec se retrouve.

„Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un esprit d'adoption par lequel nous crions: Abba! Père! L' [cet] esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui.“ — Rom. 8: 15—17.

Dans ce passage, le mot „adoption“ est, sans contredit, appliqué à notre état actuel. Nous ne sommes pas encore nés comme nouvelles créatures et ne pouvons par conséquent pas encore être fils par la naissance. Mais nous sommes fils et le sommes devenus par adoption. Ainsi donc, nous sommes héritiers de Dieu quoique le moment d'entrer en possession de l'héritage soit encore à venir.

Quand ce moment arrivera et que nous serons majeurs, il y aura ratification de notre adoption et cette ratification se fera automatiquement, en recevant l'héritage. C'est là l'espérance à laquelle nous qui avons maintenant les prémices de l'esprit, qui goûtons à l'avance les avantages d'être fils, nous attachons avec ardeur. „Nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption [cet état de fils final et définitif que nous obtiendrons lors de], la rédemption de notre corps.“ Ce corps oint ou assemblée sera promu de son état présent d'humiliation à celui de gloire (Phil. 3: 21). Dans l'intervalle, la transformation à l'image du fils de Dieu se continue, car la volonté divine est qu'il soit „le premier-né entre plusieurs frères.“ L'apôtre reprend les mêmes arguments en Galates 4: 4, 7, en y ajoutant la pensée nouvelle que, et ceux qui furent un certain temps sous la loi, et ceux qui furent étrangers à la république d'Israël sont admis à faire partie de la même famille: „si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu.“

Cette même pensée d'adoption comme fils est exprimée, quoique le mot même ne s'y rencontre pas, en Col. 1. 12. „Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière.“ Strictement parlant, nous ne pouvions faire quoi que ce soit pour devenir fils. Le plus que nous pouvions faire était de nous placer à la disposition de l'adoptant. Un fils seul peut hériter. Un héritage ne se gagne pas. Ainsi donc, Dieu nous a rendus capables d'hériter de ce qu'il a préparé pour les saints dans la lumière en nous rendant fils et en nous désignant ensuite pour prendre part à l'héritage. Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres [où nous étions, ennemis par nos mauvaises œuvres] et nous a transportés dans le Royaume du Fils de son amour.“

Mangeaient-ils dans le Très Saint?

Question : Le souverain sacrificateur et les sacrificateurs entraient-ils dans le Très Saint après le jour d'expiation? (Question 44, chapitre 5. „Figures du Tabernacle“).

Réponse : La réponse à cette question telle qu'elle est donnée dans les paragraphes 1 et 2 de la page 106 des Figures du Tabernacle, semble dire en effet que les sacrificateurs allaient fréquemment dans le Très Saint. Pourtant, à part la traduction inexacte de Nombres 18: 10, rien dans les Ecritures ne montre que les sacrificateurs y exerçaient la moindre activité. Quand ils y entraient pour couvrir le mobilier, la nuée s'était

déjà levée et, avec elle, la lumière glorieuse. Nombres 18: 10 ne parle pas du Très Saint en tant qu'emplacement, mais des parties très saintes ou sanctifiées du sacrifice dont il y est question. Chaque sacrifice accepté était saint; et ses parties très saintes étaient ce que prélevait le sacrificateur, non pas *parce qu'il* se les appropriait, mais parce que Jéhovah les lui abandonnait: „Je te les donne à toi, à tes fils et à tes filles, par une loi perpétuelle.“ „Je te les donne à toi et à tes fils *comme droit d'onction*“ (Nomb. 18: 11, 8.) La version révisée de la Bible anglaise rend ce passage tout à fait clair. La loi avait déjà spécifié où ces morceaux de viande devaient être mangés, non dans le Très Saint, mais dans le parvis. „Elle sera mangée dans un lieu saint, dans le parvis de la tente d'assignation.“ — Lévi. 6: 19.

Ces faits suggèreraient que, bien que dans la condition *céleste*, les sacrificateurs ne seraient toujours que des *sacrificateurs*, et que les affaires importantes pour lesquelles il faudrait en référer à Jéhovah (comme le représentent les demandes faites par l'Urim et le Thummim) lui seraient soumises par la Tête, le Souverain Sacrificateur. Quelle que puisse être la position sociale des sacrificateurs dans la famille de Dieu, ils seront toujours officiellement inférieurs à la Tête. Même dans le type, ce n'était que lors des grandes crises nationales que le souverain sacrificateur pénétrait dans le Très-Saint avec l'Urim et le Thummim, en un autre jour que le jour d'expiation.

Le sang sur les poteaux de la porte

Question: Que représentent les poteaux et les linteaux des portes que, d'après les instructions données, les Israélites aspergeaient du sang de l'agneau pascal en Egypte?

Réponse: Cette image ne doit pas être confondue avec celle que donne Hébreux 10: 22, où il est parlé d'avoir „nos cœurs purifiés d'une mauvaise conscience.“ C'est là une allusion à la loi de l'aspersion du corps ou des vêtements avec les cendres de la vache rousse mêlées à de l'eau et peut-être aussi à l'aspersion des sacrificateurs avec le sang et l'huile. Cette lessive était employée pour toutes les impuretés cérémoniales. L'apôtre Jean prend le sang comme figure de purification (1 Jean 1: 7—9), mais ce n'est pas une figure d'aspersion. L'aspersion du sang sert plutôt de témoignage. Nous lisons par exemple que le sang d'Abel parlait et que celui de Jésus ne criait pas vengeance (Héb. 12: 24). Il en fut de même lors de la pâque; l'aspersion du sang sur les poteaux et les linteaux des portes des maisons témoignait tout simplement que le peuple croyait ce que Dieu lui avait dit par la bouche de Moïse. Obéir à ce commandement, c'était *confesser* devant tous sa croyance en Dieu à cet égard.

Maintenant, voyons un peu comment nous confessons notre foi dans le sang de l'Agneau? Par notre bouche, par le moyen de la parole. La parole est la faculté de s'exprimer, exclusive aux êtres intelligents. Ils en font usage pour énoncer leurs décisions intelligentes. Bien que ce soit „en croyant du cœur qu'on parvient à la justice,“ c'est en „confessant de la *bouche* qu'on parvient au salut.“ La porte n'est pas le cœur. Le cœur serait plutôt représenté dans cette figure de la pâque, si toutefois il l'était, par le foyer intérieur de la maison, dans lequel la flamme de l'amour brille et autour duquel se rassemble la famille de la foi. La bouche est la porte de sortie du cœur. C'est la bouche qui parle et qui témoigne, quoiqu'elle le fasse par suite de l'abondance du cœur. C'est pour cela que le Psalmiste prie en ces termes: „Éternel, mets une garde à ma bouche. Veille sur la porte de mes lèvres!“ — Ps. 141: 3.

Que l'intérieur de la maison soit considéré comme la représentation de la vie d'un seul frère ou d'une église en-

tière, la pensée est la même. L'individu confesse de ses lèvres, à Dieu et au monde, sa foi dans la puissance du sang du grand Agneau de Dieu. Pour ce qui est d'une église, l'aspersion suggère que son témoignage public doit être de la même nature que la déclaration faite en privé par les individus; dans son œuvre d'évangélisation, ses représentants prêcheront Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, fondement unique de l'espérance du monde.

La porte d'une maison était le lieu du témoignage. C'était aux poteaux de la porte de la maison de son maître que l'on amenait l'esclave volontaire pour lui percer l'oreille avec un poinçon. C'était à la porte de la maison de son père que la jeune fille égarée était conduite pour y être lapidée (Deut. 22: 21). C'est en parlant du témoignage à rendre que l'apôtre exhortait les frères de Colosses à prier pour lui, pour que Dieu lui ouvre une *porte* pour la parole, afin qu'il puisse annoncer le mystère de Christ pour lequel il était dans les chaînes, et le faire connaître, comme il devait en parler. — Col. 4: 3, 4.

Justification d'attente?

Question: Maintenant qu'il a été montré que la théorie de la „justification d'essai“ n'était pas soutenue par les Écritures, ne pouvons-nous pas dire qu'il existe un certain degré de parenté entre l'individu qui s'approche et Dieu, qui puisse être appelé *justification d'attente*?

Réponse: Non — voilà notre réponse. L'injuste, comme presque tout le monde, bénéficie d'une certaine faveur qu'il trouve dans la pluie et dans la chaleur du soleil. Ceux qui se repentent jouissent de faveurs plus grandes et ceux qui se convertissent ou se détournent de leur condition primitive profitent de faveurs beaucoup plus grandes encore. La faveur est une chose qui augmente toujours. Elle se développe en proportion de l'intimité qui existe entre une personne et Dieu. Pourtant, il faut différencier entre faveur et approbation. Personne ne peut être approuvé, dans le sens absolu de ce mot, sans être juste, soit par naissance, soit par imputation. Puisque la position de justice dans laquelle est placé (et ce, en vertu du sang de Christ) celui qui a manifesté sa foi, est une condition bien réelle — c'est-à-dire qu'il est approuvé ou non en vue du sacrifice — il en résulte que l'expression „justification d'attente“ ne peut qu'apporter la confusion. Nous ne pouvons voir aucun avantage à retirer de son usage. Pas plus dans cet âge que dans l'âge à venir, il n'y a de justification en perspective pour qui que ce soit qui n'a pas consacré son cœur et sa vie au Seigneur. Dieu n'a pas comme but de répandre les grandes richesses de sa grâce sur ceux qui ne les recherchent pas. Si quelqu'un marche, la face tournée vers le nord, on ne peut dire qu'il a le sud en perspective. Mais si, si près de l'extrême nord qu'il soit, il fait demi-tour et se met en marche dans la direction opposée, alors et alors seulement le sud devient sa perspective.

Droits de la vie et Droit de vie

Question: Quelle différence y a-t-il entre les droits de la vie et le droit de vivre? Les hommes jouiront-ils des droits de la vie pendant l'âge millénaire?

Réponse: Ni l'un ni l'autre de ces termes ne se trouvent dans les Écritures bien que tout deux soient scripturaux, c'est-à-dire qu'ils représentent ce qu'enseigne la Bible. Les droits de la vie sont tout simplement les privilèges de la vie, l'avantage d'exercer les facultés que possède tout être animé: la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, le repos, le travail, le jeu, l'étude, l'heureux entourage, etc., etc. Le droit de vie est l'autorisation de vivre que Dieu donne. Celui-ci ne sera accordé qu'à la fin du règne du Messie, lorsqu'il sera abso-

lument et indiscutablement vrai que „quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais“. — Jean 11: 26.

On pourrait prétendre (et ce serait un excellent raisonnement) que, puisque l'homme ne possèdera pas la vie avant la fin du millénium, il ne pourra par conséquent jouir d'aucun droit de la vie avant cette époque. Cela est vrai. Pourtant, les Ecritures emploient quelquefois les mots „vie“ et „vivant“ dans le sens de la conversation courante comme par exemple dans ces passages: „Il est le juge des vivants et des morts“ (Actes 10: 42); „les vivants savent qu'ils mourront“ (Eccl. 9: 5). En considérant ces expressions, nous pouvons dire que les hommes profiteront de quelques droits ou privilèges de la vie pendant le règne de Christ sans les posséder tous. A la vérité, les hommes jouissent de quelques privilèges du fait qu'ils vivent dans les conditions présentes; mais, plus ils se perfectionneront au mental comme au physique, plus ils pourront jouir des privilèges de la vie. Ils n'auront *tous* les droits de la vie que lorsqu'ils seront remis entre les mains de Dieu, du Père lui-même, et qu'ils auront subi avec succès l'épreuve qui fouillera le cœur de chacun en ce temps-là. Ils recevront alors leur droit de vie, car dominer sur la terre, fut un des droits de la vie du père Adam.

Utilisation de l'abréviation V. D. M.

Question: Est-il sage, pour ceux d'entre nous qui ont répondu avec succès aux questions V. D. M., de faire suivre leur nom de cette mention, particulièrement dans les annonces des conférences publiques?

Réponse: La Bible n'établit pas de loi sur l'usage des titres. En conséquence, chacun est libre de suivre son propre jugement. Mais, tandis que la Bible ne dit pas précisément ce qu'il faut faire, elle donne un exemple de simplicité. Nous pouvons même aller plus loin et citer les paroles de l'apôtre: „Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ“ (1 Cor. 11: 1). L'apôtre Paul fut le premier messenger de l'Eglise et n'encouragea jamais ceux qui lui étaient associés dans le travail, à joindre à leur nom leurs titres et leurs qualités.

Pourtant, la question se résout, non grâce à des principes déterminés, mais par le bon sens. Quels avantages y a-t-il à procéder de cette manière et sont-ils proportionnés aux inconvénients? Les avantages, si toutefois il y en a, sont diffi-

ciles à trouver. On ne peut supposer qu'un enfant de Dieu se présente sous le couvert d'un titre quelconque, dans le but unique de satisfaire sa vanité et d'être admiré des auditeurs comme un personnage extraordinairement remarquable. Cette raison doit être écartée. Mais, en voici une autre possible: c'est que cela pourrait contribuer de quelque manière à attirer davantage en donnant à entendre que l'orateur vaut la peine que ses futurs auditeurs lui consacrent un peu de temps et d'attention. Cet argument aurait quelque valeur si ces trois lettres étaient connues, mais V. D. M. n'est pas connu. S'il peut à peine en imposer aux personnes non prévenues, il en imposera beaucoup moins à celles qui le sont. Nous ne devons pas chercher à intimider qui que ce soit, mais seulement à dire la Vérité dans les circonstances les plus favorables possibles. Si V. D. M. ouvre une oreille attentive, employez-le; mais, règle générale, nous ne croyons pas qu'il serve à grand chose. La majorité des gens est très bien informée dans ces temps où pullulent les livres, les journaux et les cinématographes à tel point que tout ce qui sent la moindre affectation, détourne l'intérêt naissant plutôt qu'il ne le fait croître.

Nous avons tout à fait les mêmes droits à revendiquer ce titre que les représentants des autres corps religieux par rapport aux leurs, ni plus ni moins; à moins, naturellement, que leurs titres ne déshonorent véritablement le Seigneur, ce qui n'est pas le cas pour la plupart de ceux que l'on entend fréquemment dans la chrétienté. „Révérend“ ne signifie pas „révéré“ mais „celui qui révère“. Un docteur en théologie est, suivant la signification de ce terme „un docteur dans les choses de Dieu.“ Ces titres soutiennent bien l'analyse, mais ce n'est pas eux qui glorifient Dieu et illuminent son message de vérité. Beaucoup d'hommes pieux et religieux ont joui de ces titres qui n'ont d'ailleurs rien ajouté ni à leur influence ni à leurs travaux. A vrai dire, si ces mêmes personnages vivaient maintenant, les titres deviendraient bientôt inutiles.

Nous croyons donc que le message que nous annonçons, en est un qui repose non sur l'excellence de la parole ou du titre d'un homme, mais sur la puissance de Dieu. C'est pourquoi „n'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble.“

Lettres intéressantes

Nîmes, le 1^{er} août 1921.

Bien cher frère en Christ,

Je pense que quelques détails sur notre travail dans le midi de la France intéresseront tous les frères et sœurs de langue française.

Oyonnax, dans le département de l'Ain, fut notre première étape. Les frères et sœurs nous firent un chaleureux accueil et nous eûmes beaucoup de joie pendant tout notre séjour au milieu d'eux. Ils avaient organisé la conférence sur le sujet „Des Millions“; l'auditoire, composé de 120 personnes, après quelques interruptions au début, fut très attentif et nous posa plusieurs questions très intéressantes sur l'âme et l'évolution, auxquelles nous répondîmes; 87 brochures furent vendues.

Dans l'Ardèche, les frères et sœurs de Beauvène nous reçurent avec beaucoup d'affection; 50 brochures furent vendues dans cette région pittoresque. L'époque de la fenaison nous empêcha de faire quelques conférences en plein air et de visiter les frères isolés de la Haute Loire; nous espérons toutefois nous y arrêter à notre retour.

Dans le Gard nous eûmes 2 conférences, l'une à Uzès, seulement 40 personnes répondirent à notre invitation; l'autre eut lieu à Alais. Malgré la chaleur excessive, 1100 personnes étaient réunies dans la Salle de l'Evêché. Nous n'avons pu parler dans cette ville que 40 minutes, des communistes nous ayant interrompus par des chants, au grand désappointement de la grande majorité de l'auditoire; 30 brochures furent vendues et un pasteur demanda plusieurs volumes des Etudes des Ecritures. La chaleur excessive, qui a atteint dans cette région jusqu'à 52 degrés, nous força à nous en éloigner pour un temps. Nous remontâmes dans l'Aveyron, à Rodez, où la chaleur était plus supportable. Nous avons eu la conférence dans cette ville, qui, avec ses églises, séminaire, couvents, nous apparut comme une forteresse du catholicisme. L'auditoire, composé de 125 personnes environ, fut très attentif; nous avons placé 60 brochures. A Millau, autre ville de l'Aveyron, centre ouvrier, 1400 personnes envahirent la salle de la Maison du peuple; beaucoup étaient venus par curiosité. Néanmoins, il n'y eut aucune interruption; seules des entrées et sorties continuelles gênèrent le public. Les moins satisfaits furent les protestants, car ils auraient désiré que nous parlions sur la conversion des âmes; 85 brochures furent placées. Partout où nous avons passé, nous avons eu de doux et agréables moments de communion fraternelle dans la méditation de la Parole de Dieu. Nous tenons à remercier tous les chers frères et sœurs où nous

avons passé, de la tendre affection qu'ils nous ont manifestée avec tant de désintéressement. Notre message, que le Seigneur en soit glorifié, apporte la consolation aux cœurs affligés, nous en avons de nombreux témoignages! Le public, que nous touchons par la publicité ou par les conférences, aurait besoin de poursuivre l'étude de ce sujet si important; comment? En allant leur offrir la brochure à domicile. Quelques ouvriers pour l'œuvre du colportage seraient indispensables. Que les chers frères et sœurs de langue française réfléchissent à ce privilège qui leur est offert!

Affectueuses salutations à tous nos chers frères et sœurs.

Avec amour dans le Maître, nous restons vos tout dévoués en Lui

Vos frère et sœur par Sa grâce E. et M. Delannoy

Kottayam, Travancore, Indes méridionales, 6 juin 1921.

Cher frère Zaugg,

... Le Seigneur nous soutient dans le travail. L'intérêt va grandissant. Les occasions de rendre témoignage s'ouvrent devant nous. Hier nous eûmes un service de baptême où deux frères symbolisèrent leur consécration.

Les conducteurs des différentes dénominations s'opposent à nous de tous côtés, incitant parfois le peuple à la violence contre nous et d'autres fois publiant de soi-disantes critiques. Tout récemment je fus traité tout à fait méchamment lors d'une conférence publique où je parlai sur les „Millions de personnes vivant actuellement qui ne mourront jamais“. On me tira de la place où je me tenais et on me saisit de force par ma barbe. Bientôt la populace ne put plus être contrôlée. Deux de nos frères furent assaillis. Mais le Seigneur nous accorda la grâce et la force nécessaires pour supporter tout cela avec douceur et patience. Nous ne nous laissons pas décourager par de telles expériences; nous nous réjouissons dans la tribulation. Souvenez-vous s. v. p. de nous dans vos prières, afin que nous puissions être gardés fidèles jusqu'à la mort.

Avec beaucoup d'amour pour vous-même, ainsi que pour tous les bien-aimés autour de vous

je reste

votre frère et serviteur qui vous aime en Lui

(signé) A. J. Joseph.



La TOUR DE LA GARDE

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XX^e Année Novembre 1921 No. 2

SOMMAIRE

Publications diverses.	2
Murmurer contre Jéhovah.	15
„Non pas comme le monde donne“	20

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente [de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées. . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“ „étues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaie, ch. 33.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/4 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „WatchTower“ est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Breisen.

LIGNES DE DIRECTION

pour la tenue des comptes

Le rabais général que la Société donne sur toute la littérature est de 33 1/3 %. Des arrangements favorables nous permettent toutefois d'accorder un rabais spécial de 50 % aux frères et sœurs qui, bien que particulièrement qualifiés pour le service du colportage, ont des obligations terrestres qui les empêcheraient de se consacrer à ce service s'ils n'avaient pas un plus fort rabais que celui de 33 1/3 %.

Nous prions instamment tous les frères et sœurs qui font des versements d'indiquer très clairement au verso du ticket du compte de chèques combien de la somme versée est destiné pour littérature, combien pour abonnements à la Tour de Garde et combien pour Bonnes Espérances. Ces 3 comptes doivent toujours être strictement distingués l'un de l'autre, sans quoi le département de comptabilité se voit dans l'impossibilité de faire correctement ses inscriptions. Il est tout à fait superflu de nous écrire si le paiement pour littérature est destiné pour des cartes du Photo-Drame ou des brochures des „Millions“, ou des brochures, etc., etc. Il nous suffit simplement de savoir qu'il s'agit de marchandises livrées, ce qui rentre tout, sans exception, dans le compte de littérature. Ceux qui payent une facture au complet sont priés de l'indiquer comme suit: *payement littérature fact. N°. frs. . .*

Avis importants

Nous attirons l'attention de tous les frères et sœurs sur la série combinée que nous désirons répandre dans la plus large mesure possible, ainsi que le font nos frères d'Amérique.

Voir à ce sujet les prospectus spéciaux que nous tenons gratuitement à la disposition de tous pour la distribution.

Tous les frères et sœurs qui s'occupent entièrement ou partiellement du service de colportage sont priés de nous demander immédiatement les nouveaux „**formulaires de colportage**“ avec instructions détaillées pour l'organisation de ce service.

Tournée de frère A. Weber, des Convertis, Suisse

sous les auspices de

La Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités

Jeu	22	déc.	Montbéliard	Jeu	12	janv.	Bruay
Dim	25	„	Paris	Vend	13	„	Calonne-Ricouart
Mardi	27	„	Noisseau, Sucy en Brie	Dim	15	„	Denain
				Jeu	19	„	Haine St. Paul
Mer	28	„	Mortagne s Huisme	Vend	20	„	} Jumet
Vend	30	„	Le Havre	Samedi	21	„	
Samedi	31	„	Dunkerque	Dim	22	„	Flémalle-Haute
Dim	1 ^{er}	janv.	Roubaix	Lun	23	„	Herstal-lez-Liège
Mer	4	„	Baisieux	Mardi	24	„	Liège
Jeu	5	„	Denain	Mer	25	„	Amay
Samedi	7	„	Hargicourt	Jeu	26	„	Strasbourg
Dim	8	„	Sin-le-Noble	Vend	27	„	Mulhouse
Lun	9	„	Hénin-Liétard	Dim	29	„	Bâle
Mardi	10	„	Lens	Mer	1 ^{er}	févr.	La Chaux-de-Fonds
Mer	11	„	Calonne-Liévin				

LA MANNE CÉLESTE

(COURTE MÉDITATION POUR CHAQUE JOUR)

Nous avisons tous les frères et sœurs de langue française que la Manne céleste vient de paraître.

Prix pour la Suisse: **Manne ordinaire**, couverture toile frs. 5.—

Manne de luxe, riche couverture maroquin, tranch. dorées „ 12.—

Prix pour l'étranger: **Manne ordinaire**, couverture toile „ 9.—

Manne de luxe, riche couverture maroquin, tranch. dorées „ 16.—

VIENT DE PARAITRE

Joli calendrier à effeuiller
avec texte de la Manne pour chaque jour.
Prix 3 frs. suisses, 6 frs. français.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

X^me Année

BERNE — Novembre 1921 — BROOKLYN

N. 2

MURMURER CONTRE JÉHOVAH

(W. T. 15 juin 1921)

„Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'eux qui périrent par l'exterminateur". — 1 Cor. 10:10.



Le mot français murmurer veut dire „se plaindre tout bas, grommeler, protester; il exprime généralement le mécontentement par suite de telle ou telle situation fâcheuse que l'on n'attendait pas". Dans les Ecritures, le murmure, quand il s'agit du peuple que Dieu s'est choisi, évoque aussi l'idée d'obstination, le choix de la volonté personnelle de préférence à celle de Dieu. Le murmure ne se montre pas ouvertement; il préfère traduire son mécontentement d'une façon plus secrète et acrimonieuse. En Esaïe 29: 4 le prophète, parlant des malheurs qui devaient venir et qui sont venus sur Ariel (ceux qui prétendent ouvertement être le peuple de Dieu), montre que dans l'humiliation des systèmes ecclésiastiques qui revendiquent faussement représenter le Seigneur sur la terre: „leur parole sortira sourdement de la poussière, et leur voix, sortant de la terre, sera comme celle d'un évocateur d'esprits". C'est là une bonne description d'un murmureur. Quel est le véritable enfant de Dieu qui voudrait que son langage ressemblât à celui d'un évocateur d'esprits?

Un acte d'accusation terrible

L'apôtre Jude prononce quelques paroles terribles contre certains chrétiens faisant semblant de l'être qui vivaient „dans les derniers temps". Il dit ceci: „ce sont des taches dans vos repas de charité [amour, *agapé*] lorsqu'ils mangent avec vous, se repaissant sans aucune retenue" (Ost). Toute assemblée de saints du Seigneur est un repas d'amour. Il n'est pas possible aux mondains de saisir toute l'intensité de l'amour que les saints du Seigneur ont l'un pour l'autre. Au moment même où nous apprenons qu'un cœur a remis son tout au Seigneur pour le temps et l'éternité, heureux et reconnaissant du privilège d'être consumé sur l'autel de l'Éternel dans le service de la Vérité et des frères, nos cœurs se pressent instinctivement vers lui, remplis d'un amour qui surpasse toute intelligence. Nous ne saurions expliquer à nos parents les plus proches comment et pourquoi il se fait que ces membres nouvellement trouvés de la famille de notre Père nous sont plus chers que les liens de famille les plus doux. S'ils viennent à entrevoir cet amour comme une lueur passagère, ils nous le reprochent parfois et en cela nous ne pouvons pas les blâmer puisqu'ils méconnaissent le point de vue si élevé des membres de la famille divine.

L'apôtre continue de décrire la classe jointe aux saints du Seigneur dans les derniers temps disant: „Ce sont des nuées sans eau, poussées par les vents". Une nuée sert avant tout à abreuver une terre altérée. Le chrétien doit avant tout rafraîchir le cœur de tous ceux avec qui il est en rapport. Mais ici il est question d'une classe qui projette une ombre sur les autres et n'apporte aucun rafraîchissement, bien au contraire. Il dit encore: „ce sont des arbres d'au-

tomne sans fruits". Ceci donne à entendre qu'à un certain moment ils ont porté du fruit agréable à Dieu, les fruits de l'Esprit saint, mais qu'à présent ils sont „sans fruits, deux fois morts, déracinés". C'est une représentation figurée de ceux qui ont commis le péché qui mène à la mort. Quelle apparence magnifique a un arbre au feuillage touffu, chargé de fruits, profondément enraciné dans le sol qui l'a vu naître; par contre, comme il est difforme celui dont le feuillage et les fruits sont tombés, dont l'écorce a été enlevée et dont les racines retournées sont exposées au soleil, auparavant la source de sa vie, maintenant prompt à le faire mourir.

Poursuivant sa description, l'apôtre dit de cette classe: „ce sont des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés". Ceci veut dire que, n'ayant pas tenu leur langue en bride, ils se sont rendus inutiles et sont tombés dans la disgrâce.

Il dit encore: „ce sont des astres errants, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité". De même que les véritables apôtres, ainsi que les sept anges des sept stages de l'Eglise chrétienne furent des porteurs de lumière représentés comme il convient par les planètes de notre système solaire ou par les étoiles fixes des cieux, il existe aussi de fausses étoiles, des pseudo-porteurs de lumière qui prétendent avoir une splendeur spéciale qui leur est propre et que les aéroolithes figurent parfaitement. Les aéroolithes sont des débris planétaires lancés à travers l'espace qui, une fois dans la sphère d'attraction de notre terre, brûlent avec éclat par suite du frottement de l'air dans la rapidité de leur chute jusqu'à leur combustion finale. La plupart de ces aéroolithes se désagrègent complètement avant d'arriver à la surface de notre globe et ceux qui y parviennent sont tellement brûlés que rien ne pourrait y vivre. L'apôtre termine sa description par ces paroles: „ce sont des gens qui murmurent, qui se plaignent" (Jude 12, 13, 16). Quelle terrible accusation!

Lorsque les saints du Seigneur murmurent, ce n'est pas leur nouvel esprit qui se plaint, mais la chair. S'adressant aux nouvelles créatures, l'apôtre dit: „Vous êtes morts [selon la chair] et votre vie est cachée avec Christ en Dieu" (Col. 3: 3). Il est ardu pour la nouvelle créature de se rendre bien compte qu'au point de vue de Dieu, toute espérance, toute perspective, tout privilège humains sont morts au moment où l'engendrement de l'Esprit a lieu. Le point difficile à saisir provient du fait que la chair elle-même n'est pas morte, mais que toutes ses tendances subsistent et ont besoin d'être gouvernées par la nouvelle volonté.

Les murmures de l'Israëli charnel

Dans notre texte, l'apôtre attire tout particulièrement notre attention sur les expériences de l'Israëli charnel dans le désert comme nous étant utiles pour vaincre toute ten-

dance semblable qui pourrait nous assaillir. Le psalmiste résume ces murmures des pères dans le désert au Psaume cent-six, donnant dans les versets 7 à 23 six illustrations différentes. Ce dont il est parlé dans les versets 16—18 devrait chronologiquement être placé entre les versets 27 et 28, de telle sorte que, si nous nous y sentions disposés, nous puissions trouver l'occasion de murmurer contre David. En observant cet ordre, quelques-uns de ses contemporains auraient pu dire que David s'était écarté de la vérité, bien qu'il n'en fût rien. Une raison quelconque poussa probablement le psalmiste à parler en premier de la jalousie qui s'éleva contre Moïse et Aaron, sans doute pour mieux faire ressortir la grande responsabilité que prennent ceux qui trouvent à redire aux dispositions prises par le Seigneur pour nourrir les brebis de son pâturage.

En nous reportant en arrière à l'histoire d'où David tira son Psaume 106, nous ne trouvons rien de moins que quinze exemples de cet esprit de murmure au sein du prétendu peuple de Dieu. Nous ne pouvons qu'en tirer profit en les examinant et en essayant de nous appliquer à nous-mêmes les principes qu'ils mettent en évidence.

„Nos pères n'ont pas compris“

Le premier exemple est rapporté dans le cinquième chapitre de l'Exode. Moïse était venu du désert de Madian pour délivrer Israël. Par les signes de la verge-serpent et de la main lépreuse, Dieu lui avait assuré que le temps de la délivrance de ce peuple était arrivé. Se présentant à Pharaon, Moïse et Aaron informèrent ce monarque que leur Dieu leur était apparu et leur avait donné ordre de conduire le peuple d'Israël à trois journées de marche dans le désert pour l'y adorer. Ce voyage de trois journées représente sans doute le voyage au désert de l'Israël spirituel durant la dernière partie du cinquième, tout le sixième, et la première partie du septième jour de mille ans de l'histoire humaine. Pharaon fut indigné de cette demande. Il accusa Moïse et Aaron de troubler le peuple dans ses travaux et donna à entendre que si ces prophètes perturbateurs pensaient que ses esclaves avaient le temps d'aller à trois journées de marche dans le désert pour adorer leur Dieu, c'était qu'ils n'avaient pas suffisamment à faire. Il ordonna donc à ses surveillants de voir que désormais ses esclaves (car ils l'étaient) fassent autant de briques que par le passé tout en s'occupant de trouver eux-mêmes la paille qui leur était nécessaire.

En ce temps-là la brique ne pouvait se faire sans un lien convenable. Il est significatif que dans la cité ensevelie de Pithom, à dix-neuf kilomètres d'Ismaïlia, ville édiflée par les Israélites sous le règne de Ramsès II, entourée de murs de vingt-deux pieds de haut, faits de briques non cuites et qui fut découverte en 1883, les assises inférieures sont en briques bien faites, renfermant de la paille hachée tandis que dans le haut les briques ne sont pas si bonnes, la paille y est plus rare; bientôt elle est tout à fait remplacée par des joncs. A un certain point de vue ce fut là la première épreuve des Israélites. Au lieu d'avoir confiance en Jéhovah et au libérateur qu'il envoyait, le peuple voyant qu'on lui imposait une tâche plus pénible, dit à Moïse et à Aaron: „Que l'Eternel vous regarde, et qu'il juge! Vous nous avez rendus odieux à Pharaon et à ses serviteurs, vous avez mis une épée dans leurs mains pour nous faire périr“ (Ex. 5: 21). En parlant de cette expérience et de celles qui suivirent tandis qu'ils étaient encore en Egypte, le psalmiste dit: „Nos pères en Egypte n'ont pas compris tes miracles“. — Ps. 106: 7 (Z. K.).

„Ils furent rebelles près de la mer“

Le temps vint et la délivrance d'Egypte eut lieu. Après une série de miracles étonnants: le changement des cours

d'eau en sang, la production des plaies de grenouilles, de poux, de mouches venimeuses, l'épizootie, les ulcères, la grêle, les ténèbres et la mort des premiers-nés, Pharaon chassa les Israélites de sa présence et ils entreprirent leur long voyage vers le pays promis. Avec des preuves aussi palpables du soin dont Dieu les entourait lors même de ces plaies qui frappèrent les Egyptiens tandis que les descendants de Jacob et leur pays étaient épargnés, comment pouvoir douter de l'intérêt dont ils étaient les objets? Pourtant, trois jours après leur délivrance, ils se trouvèrent pour ainsi dire comme dans une poche: la mer Rouge leur barra le chemin, les montagnes les empêchaient d'avancer vers le sud et Pharaon, tous ses cavaliers et ses charlots, venaient contre eux. C'était là une occasion favorable de fortifier une foi que la sollicitude tout dernièrement montrée par le Seigneur eût dû développer, mais le récit rapporte: „Ils dirent à Moïse: N'y avait-il pas des sépulcres en Egypte, sans qu'il fût besoin de nous mener mourir au désert? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Egypte? N'est-ce pas là ce que nous te disions en Egypte: Laisse-nous servir les Egyptiens, car nous aimons mieux servir les Egyptiens que de mourir au désert“ (Ex. 14: 11, 12). Le psalmiste, parlant de cela, dit: „Ils ne se rappelèrent pas la multitude de tes grâces; ils furent rebelles près de la mer, près de la mer Rouge“. — Ps. 106: 7.

Comme membres de l'Israël spirituel ne nous sommes-nous jamais trouvés pressés de tous côtés par les difficultés et n'avons-nous pas été portés à penser ou à dire que nous aurions peut-être tout aussi bien fait et même mieux fait d'avoir continué à marcher selon le train de ce monde, comme tous les hommes, servant le prince de ce monde et ceux qui sont animés de son esprit, plutôt que de s'être mis en marche dans ce voyage vers le pays promis?

„Ils oublièrent bientôt ses œuvres“

Encore une fois l'Eternel délivra miraculeusement Israël. Comme ils furent heureux après qu'ils eurent traversé la mer Rouge sans le moindre accident et que les eaux eurent balayé les Egyptiens, leurs chariots et leurs cavaliers, pour ne plus réapparaître à leur vue! Les chants d'allégresse de Moïse, de Marie et des femmes d'Israël le témoignent et malgré cela, trois jours après cet événement, tandis qu'il campait près des eaux de Mara, „le peuple murmura contre Moïse en disant: Que boirons-nous?“ (Ex. 15: 24). Par un autre miracle le Seigneur assainit les eaux. Il ordonna à Moïse d'y jeter un certain bois, représentant la croix de Christ; Il les exhorta avec un paternel amour à écouter attentivement sa voix, à s'efforcer de faire ce qui est droit à ses yeux pour qu'il puisse continuer à prendre soin d'eux et à les guider, terminant par ces magnifiques paroles: „Je suis l'Eternel qui te guérit“.

Quand nous, qui sommes de l'Israël spirituel, goûtons à quelque expérience amère de la vie, que nous rencontrons le poison du péché et de l'imperfection en nous et chez les autres et que nous craignons de ne jamais pouvoir entrer dans l'héritage promis, ne sommes-nous pas enclins à murmurer que les eaux de ce sentier de la vie ne sont pas celles que nous souhaitons? Si oui, regardons à la croix et souvenons-nous de celui qui traversa pour nous des eaux si profondes. Pensons, non seulement à Jésus notre Sauveur et Rédempteur comme assistance en ce moment de besoin, mais aussi au Père qui veille sur nos intérêts spirituels avec une attention si délicate, nous rappelant qu'il nous dit comme jadis à Israël: „Je suis l'Eternel qui te guérit“.

„La consommation de l'âme“ — (D)

Trente-neuf jours après leur expérience aux eaux de Mara, les Israélites eurent à faire face au manque de

nourriture. Au lieu de se rappeler comment le Seigneur leur avait procuré de l'eau quand ils en avaient eu besoin, „toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura dans le désert contre Moïse et Aaron. Les enfants d'Israël leur dirent: Que ne sommes-nous morts par la main de l'Éternel dans le pays d'Égypte quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété! Car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude“. Comme réplique, Moïse dit au peuple: „au matin vous verrez la gloire de l'Éternel, parce qu'il a entendu vos murmures contre l'Éternel; car, que sommes-nous pour que vous murmuriez contre nous? Moïse dit encore: L'Éternel vous donnera ce soir de la viande à manger, et au matin du pain à satiété, parce que l'Éternel a entendu les murmures que vous avez proférés contre lui; car que sommes-nous? Ce n'est pas contre nous que sont vos murmures, c'est contre l'Éternel“. — Ex. 16: 2, 3, 7, 8.

Si les Israélites avaient été disposés de s'attendre à l'Éternel, il leur aurait sûrement donné la nourriture aussitôt qu'ils en eussent eu besoin, mais ils n'étaient pas portés à rechercher son conseil. C'est d'eux que le psalmiste dit: „Ils ne s'attendirent point à son conseil. Et ils furent remplis de convoitise dans le désert, et ils tentèrent Dieu dans le lieu désolé; et il leur donna ce qu'ils avaient demandé, mais il envoya la consommation dans leurs âmes“ — Ps. 106: 13—15. (D).

Le soir même, de grandes troupes de cailles, fatiguées de leur longue volée à travers la mer Rouge, arrivèrent dans le camp, volant si près du sol qu'on pouvait facilement les attraper. (Ceci n'est pas rare dans la péninsule du Sinaï, même de nos jours). Au matin, la manne, le pain du ciel, symbole de la chair de notre Seigneur, descendit comme la rosée, grâce à la puissance de Dieu opérant d'accord avec les lois naturelles de la chimie encore incomplètement comprises. Les Juifs devaient ramasser de cette manne tous les matins, ce qui montre à l'Israël spirituel combien le pain du ciel est nécessaire à tous ceux qui veulent vivre. Ils devaient en ramasser pour une journée, ce qui représente comment notre provision de grâce en Christ a besoin d'être renouvelée chaque jour. Elle ne se conservera pas pour les jours suivants. Aucun Israélite ne pouvait en prendre trop; de même, l'Israël spirituel n'est jamais en danger d'être nourri à l'excès spirituellement. Si l'on essayait d'en garder un peu jusqu'au matin, elle se gâtait, mais il n'en était pas de même de celle que l'on recueillait le dernier jour de la semaine. Cette particularité semble suggérer qu'une rare puissance de vie se trouve cachée dans la nourriture spirituelle qu'amassent les saints du Seigneur avant l'inauguration du grand septième jour de repos de mille ans et que cette nourriture, qu'il est maintenant de notre privilège de glaner dans la Parole du Seigneur, restera bonne, douce et vivifiante pendant la durée du jour millénaire.

„L'Éternel est-il au milieu de nous ou n'y est-il pas?“

A quelque temps de là, dans les quinze jours qui suivirent, les Israélites atteignirent Rephidim, à cent soixante kilomètres de Mara, assez au sud de la péninsule, vers le Mt. Sinaï. Au lieu où ils campèrent, il n'y avait point d'eau pour que le peuple puisse boire. „Alors le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent: Donnez-nous de l'eau à boire. Moïse leur répondit: Pourquoi me cherchez-vous querelle? Pourquoi tentez-vous l'Éternel? Le peuple était là, pressé par la soif, et murmurait contre Moïse. Il disait: Pourquoi nous as-tu fait monter hors d'Égypte, pour me faire mourir de soif avec mes enfants et mes troupeaux?“ (Ex. 17: 2, 3). Comme de coutume, Moïse

confia ses peines au Seigneur, lui disant que le peuple était presque prêt à le lapider. C'est alors que l'Éternel fit un autre miracle merveilleux, faisant jaillir des eaux du rocher frappé. Pour l'Israël spirituel, elles représentaient le fleuve de vie qui jaillit pour le monde mourant lorsque le Rocher des siècles fut attaché au sommet du Calvaire pour nous et tous les hommes.

Moïse ne ferma pas les yeux sur le mauvais esprit qui anima les Israélites en cette occasion, car il „donna à ce lieu le nom de Massa [tentation] et Mériba [contestation], parce que les enfants d'Israël avaient contesté et parce qu'ils avaient tenté l'Éternel en disant: L'Éternel est-il au milieu de nous ou n'y est-il pas?“ — Ex. 17: 7.

Combien de fois, même pendant la moisson où les bénédictions du Seigneur ont été répandues sur son peuple comme elles ne l'avaient jamais été auparavant, les saints de Dieu n'ont-ils pas été tentés de se plaindre parce que, selon eux, la Vérité sur tous les sujets de la Parole de Dieu ne sortait pas du grenier aussi rapidement qu'ils l'auraient voulu. Que de fois, alors que la Vérité paraissait graduellement à la lumière et qu'il s'élevait des discussions à ce sujet, certains saints du Seigneur n'ont-ils pas été tentés de soulever la question: „L'Éternel est-il au milieu de nous ou n'y est-il pas?“ Comme ils sont étourdis les frères qui s'imaginent qu'eux-mêmes ou d'autres instruments humains sont plus sages que le Seigneur! La Vérité sort du grenier dès que le Seigneur en voit la nécessité et pas plus tôt; de plus, quand il faut qu'elle se montre, rien ne saurait l'empêcher. Vouloir sortir la Vérité du grenier avant le temps, c'est comme vouloir faire sortir une noisette de son écale encore verte. Frère Russell déclara une fois que quand il vint à la Vérité, il crut qu'il était de son devoir de casser au marteau les noisettes vertes. Il réussit parfois à les ouvrir, mais parfois aussi tous ses efforts n'arrivèrent pas à leur faire livrer leur trésor. Il découvrit par la suite que le Seigneur de la moisson, au temps marqué, dévoilerait lui-même les vérités dont la maison de la foi aurait besoin.

„Allons! Fais-nous des dieux“. — (G1).

Le quarante-cinquième jour qui suivit leur départ d'Égypte, les Israélites arrivèrent au Mont Sinaï où ils prirent l'engagement d'observer les statuts et les commandements divins. Quelques jours après, le Seigneur descendit sur le sommet de la montagne en feu. La fumée montait comme celle d'une fournaise, la montagne entière était ébranlée. La voix du Seigneur se faisait entendre longue et de plus en plus forte, afin que le peuple croie pour toujours en Moïse. Malgré cela, environ quarante jours après, „le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron et lui dit: Allons, fais-nous des dieux qui nous précèdent (G1), car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu“ (Ex. 32: 1). Le veau d'or fut fabriqué et l'on dit devant lui: „Voilà tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait sortir du pays d'Égypte“ (Z. K.), puis „le peuple se mit à manger et à boire et se livra à des réjouissances“. (Ex. 32: 4, 6 Z. K). Le psalmiste parle avec mépris de ces expériences d'Israël disant: „Ils firent un veau en Horeb, et se prosternèrent devant une image de fonte; ils échangèrent leur gloire [Jéhovah] contre la figure d'un bœuf qui mange l'herbe“. Ps. 106: 19, 20.

Sans tarder, le Seigneur fit descendre Moïse de la montagne, lui offrant de consumer ce peuple désobéissant et au cou roide et de faire de lui une nouvelle race dont il serait le père. Mais Moïse intercédait en sa faveur, quoique, dans sa colère, il brisa les tables de l'alliance en voyant

leur nudité et leur inconduite générale à la façon des nations païennes. Il brûla leur veau d'or, le réduisit en poudre qu'il mêla à de l'eau et leur fit boire ce mélange. Ils ne furent pas le premier peuple au monde qui ait absorbé ses dieux (Phil. 3: 19). Prenant position du côté du Seigneur, les Lévités à ce moment là, au commandement de Moïse, égorgèrent trois mille hommes d'entre leurs frères comme punition de cette transgression.

Tandis quand le Seigneur tardait à introduire le grand Libérateur, le grand salut, le royaume promis, aussi vite que nous aurions aimé le voir paraître, nous, membres de l'Israël spirituel, n'avons-nous jamais été tentés de mettre en doute les dispositions divines et de nous faire dans les credo, les coutumes, l'adoration générale de mammon et de la politique, un autre dieu que celui de la Bible? N'avons-nous pas fait notre dieu de notre argent ou de nos intérêts charnels quels qu'ils soient? Ne leur avons-nous pas permis de dominer sur nous tandis qu'au même instant nous murmurions contre les providences du Seigneur à l'égard de son Eglise?

Les Israélites demeurèrent dix mois dans le voisinage du Mont Sinaï et, le premier jour du premier mois de la seconde année après leur départ d'Egypte, ils dressèrent le tabernacle. Toujours au-dessus du tabernacle s'élevait, le jour, la colonne de fumée et la nuit, la colonne de feu, de telle sorte que le peuple n'avait vraisemblablement aucune excuse pour douter que le Seigneur était son guide et qu'il continuait à le conduire vers Canaan. Tout le temps de la construction du tabernacle, les murmures paraissent avoir entièrement cessé. Il est notoire que ceux qui sont le plus fortement occupés dans l'œuvre du Seigneur sont ceux qui ont le moins de temps et le moins de tendances à trouver à redire à l'activité des autres membres du corps du Seigneur.

„L'extrémité du camp“

Cinquante jours après le début de la seconde année, les Israélites quittèrent le Sinaï, poursuivant leur voyage vers Canaan. Ils avaient fait trois journées de marche quand ils atteignirent Tabeéra et „le peuple murmura, et cela déplut aux oreilles de l'Eternel. Lorsque l'Eternel l'entendit, sa colère s'enflamma; le feu de l'Eternel s'alluma parmi eux et dévora l'extrémité du camp“. Nomb. 11: 1.

Il est visible que, dans l'arrangement du camp, il y a une image de rapprochement relatif auprès du Seigneur, une illustration de sainteté relative. Le très-saint représentait la présence de Jéhovah, le ciel même, la condition de naissance spirituelle. Le saint figurait la condition d'engendrement de l'Esprit, la plus haute forme de vie spirituelle qu'il soit possible d'obtenir de ce côté du voile. Le parvis imageait la justification, la condition de ceux qui sont rendus acceptables comme sacrifices. Tout autour du tabernacle étaient groupés les Lévités et, au delà, était le camp, symbole de la condition de tous ceux qui, durant l'âge évangélique, avaient la prétention d'être le peuple de Dieu. Le dehors du camp illustrait la condition bannie, la condition de disgrâce, la condition de ceux qui sont étrangers pour Dieu.

Comme le tabernacle allait de lieu en lieu, les plus fidèles Israélites selon la chair cherchaient naturellement à en être aussi près que les exigences de la loi mosaïque le permettaient. Presque tous ceux qui murmuraient, se lamentaient et se mettaient en marche à contre-cœur, ne restaient dans le camp que parce qu'ils y avaient de l'eau, de la nourriture et y étaient en compagnie. Nous pouvons donc comprendre que cette destruction des extrémités du camp par le feu du Seigneur, n'atteignit que les murmureurs. Quand le peuple tout entier cria à Moïse à cause de ce feu, Moïse pria l'Eternel qui l'éteignit, dans sa miséricorde.

„Saisis de convoitise“

Entre le quinzième jour de la seconde année après avoir quitté l'Egypte, c'est-à-dire vers le 1^{er} juin de cette année-là, et le temps des premiers raisins (qui, en ce climat, ne devait pas être plus de trois mois plus tard), à Kibroth-Hattaava „le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël fut saisi de convoitise; et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et dirent: Qui nous donnera de la viande à manger? Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Egypte et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. Maintenant, notre âme est desséchée: plus rien! Nos yeux ne voient que de la manne. . . . Moïse entendit le peuple qui pleurait, chacun dans sa famille et à l'entrée de sa tente. La colère de l'Eternel s'enflamma fortement et Moïse en fut attristé“. Nomb. 11: 4, 5, 6, 10.

Moïse ressentit le poids écrasant du fardeau qui pesait sur lui et pria le Seigneur de lui ôter la vie, à moins qu'il n'allège sa charge. Le Seigneur lui donna l'assistance nécessaire en choisissant soixante-dix hommes qui devaient partager ses responsabilités et lui ordonna de dire au peuple: „Vous avez pleuré aux oreilles de l'Eternel, en disant: Qui nous fera manger de la viande? car nous étions bien en Egypte. C'est pourquoi l'Eternel vous donnera de la viande, et vous en mangerez. Vous en mangerez, non pas un jour, ni deux jours, ni cinq jours, ni dix jours, ni vingt jours, mais un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines et que vous en ayez du dégoût, parce que vous avez rejeté l'Eternel qui est au milieu de vous, et parce que vous avez pleuré devant lui, en disant: Pourquoi donc sommes-nous sortis d'Egypte?“ Nomb. 11. 18 - 20.

Pendant deux jours une énorme troupe de cailles tomba dans le camp et le peuple en ramassa de telles quantités, il en mangea si gloutonnement que des milliers moururent de la plaie qui s'ensuivit. N'est-ce pas pour l'Israël spirituel une illustration du manque de sagesse qu'il y a à crier contre les providences du Seigneur? Cela ne prouve-t-il pas que le Seigneur connaît mieux que nous-mêmes ce qui nous est nécessaire et que souvent une réponse affirmative à nos prières nous causerait préjudice plutôt qu'elle nous ferait du bien?

„N'avez-vous pas craint?“

Ce ne fut que quelques jours après, à Hatséroth, que „Marie et Aaron parlèrent contre Moïse au sujet de la femme éthiopienne qu'il avait prise, car il avait pris une femme éthiopienne. Ils dirent: Est-ce seulement par Moïse que l'Eternel parle? N'est-ce pas aussi par nous qu'il parle? Et l'Eternel l'entendit“ (Nomb. 12: 1, 2). Beaucoup de gens, dans ce monde, croient qu'il leur appartient d'objecter au mariage des membres de leur famille. D'abord ils allèguent des principes généraux, puis ils trouvent plus particulièrement à redire sur le choix de la compagne ou du compagnon. S'il est une question par rapport à laquelle le peuple du Seigneur doit s'efforcer de s'occuper de ses propres affaires, c'est bien sur cette question du mariage. La parole du Seigneur encourage une attitude de ce genre, non seulement par les passages suivants: „Mettez votre honneur à vivre tranquilles et à vous occuper de vos propres affaires“ et „que nul de vous, en effet, ne souffre. . . . comme s'ingérant dans les affaires d'autrui“. (1 Thes. 4: 11; 1 Pi. 4: 15), mais encore par le principe énoncé au Psaume 45: 11, que le privilège aussi bien que le devoir de la future épouse est d'oublier son peuple et la maison de son père en même temps qu'elle remplit ses devoirs et jouit de ses privilèges comme maîtresse de sa propre maison.

Moïse était trop rempli de mansuétude pour quereller son frère et sa sœur, mais Jéhovah prit fait et cause et,

avec une sévère justice, demanda à Aaron et à Marie pourquoi ils n'avaient pas craint de parler mal de Moïse son serviteur. Au même instant Marie, qui était probablement la plus coupable, devint lépreuse, d'une lèpre blanche comme la neige. Il y avait là deux personnages très considérés dans l'église juive, — le Seigneur s'était déjà souvent servi d'eux — qui s'étaient laissé aller à murmurer, montrant ainsi que ce péché n'était pas seulement commis par ceux qui étaient d'humble condition. Sans l'intervention de Moïse, Marie serait restée lépreuse jusqu'à sa mort. Nul doute qu'il y avait quelque orgueil de la part de Marie et Aaron pour avoir de telles pensées à l'égard de Moïse, une attitude de „je suis plus saint que toi“ semblable à celle que manifestèrent les scribes et les pharisiens vis-à-vis des disciples, parce qu'ils étaient en rapport avec les publicains et les pécheurs (Luc. 5: 30) et qu'ils eurent aussi vis-à-vis du Seigneur Jésus lui-même, parce que celui-ci voulait bien être l'hôte de Zachée, également pécheur. Ceux qui percevaient des taxes étaient considérés comme pécheurs par les Juifs, y compris, non seulement le noble Zachée, mais l'également noble Matthieu Lévi à qui nous sommes redevables de l'Évangile qui porte son nom.

„Ils méprisèrent le pays des délices“

Trente-cinq jours après avoir quitté le Mont Sinaï, douze hommes furent envoyés pour espionner le pays de Canaan. Quarante jours après ils revinrent, dix d'entre eux disant faussement que le pays était peuplé de géants auprès desquels les Israélites étaient comme des sauterelles. „Toute l'assemblée éleva la voix et poussa des cris, et le peuple pleura pendant la nuit. Tous les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron et toute l'assemblée leur dit: Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Égypte, ou que ne sommes-nous morts dans ce désert?“ (Nomb. 14: 1, 2). Moïse, parlant de ce moment en Deut. 1: 27, dit: „Vous murmurâtes dans vos tentes, et vous dîtes: C'est parce que l'Éternel nous hait, qu'il nous a fait sortir du pays d'Égypte, afin de nous livrer entre les mains des Amoréens et de nous détruire“. David parlant de la même affaire dit: „Ils méprisèrent le pays des délices; ils ne crurent pas à la parole de l'Éternel, ils murmurèrent dans leurs tentes, ils n'obéirent point à sa voix. Et il leva la main pour jurer de les faire tomber dans le désert“. Ps. 106: 24—26.

Les membres de l'Israël spirituel du Seigneur ne sont-ils pas fréquemment portés à exagérer les difficultés du chemin? Ne sont-ils pas parfois portés à penser que le Seigneur n'est pas capable d'achever la bonne œuvre qu'il a commencée en eux? Ne sont-ils pas parfois disposés à demander la mort et à être débarrassés de tout? Chers frères, ces propos irréfléchis ne sont sûrement pas convenables. Remarquons que le Seigneur entendit les paroles des Israélites selon la chair: „Que ne sommes-nous morts dans ce désert?“ et qu'ils y moururent en effet. Combien il est préférable d'accepter les dispositions que Dieu prend à notre sujet sans égard si les difficultés du sentier paraissent être de hautes montagnes ou si elles semblent être ordinaires, puisque la plupart d'entre elles le sont, comparées aux richesses de l'héritage qui nous attend au delà du Jourdain.

„Le cordon bleu“

Il ne nous est pas dit combien de temps il s'écoula jusqu'au murmure suivant. Le Seigneur donna des ordres à Moïse pour que les Israélites missent un cordon bleu sur le bord de leurs vêtements. Cela fit éclater le mauvais esprit qui grondait évidemment depuis longtemps. Ce cordon bleu n'ajoutait rien de conséquent à leurs vêtements; pourtant les Israélites selon la chair eurent autant à objecter à ce cordon bleu que quelques Israélites spirituels par rapport à

certaines choses se rapportant aux affaires et travaux de la Moisson. Koré, Dathan et Abiram, et avec eux deux cent cinquante d'entre les principaux de l'assemblée „s'assemblèrent contre Moïse et Aaron, et leur dirent: C'en est assez! car toute l'assemblée, tous sont saints, et l'Éternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Éternel?“ — Nomb. 16: 3.

L'histoire qui suit montre comment ces trois hommes, Koré, Dathan et Abiram furent engloutis par un tremblement de terre et comment les deux cent cinquante anciens qui s'étaient tenus devant le Seigneur avec leurs brasiers, contestant les positions occupées par Moïse et Aaron, furent consumés par le feu. David raconte cet incident comme suit: Ils se montrèrent, dans le camp, jaloux contre Moïse, contre Aaron, le saint de l'Éternel. La terre s'ouvrit et engloutit Dathan et elle se referma sur la troupe d'Abiram; le feu embrasa leur troupe, la flamme consuma les méchants“ (Ps 106: 16-18). „Dès le lendemain, toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura contre Moïse et Aaron, disant: „Vous avez fait mourir le peuple de l'Éternel“ (Nomb. 16: 41). Sans l'intervention de Moïse, le Seigneur aurait détruit l'assemblée toute entière à ce moment là. Une plaie fit irruption qui fit 14.000 victimes avant que l'encens pût être offert et la plaie arrêtée.

N'y a-t-il pas eu chez l'Israël spirituel une disposition semblable à celle que nous trouvons manifestée ici, à blâmer les porte-paroles du Seigneur d'être cause de ce que quelques-uns du peuple de Dieu se sont écartés de la Vérité? Quelle folie! Personne n'a jamais été éloigné de la Vérité si ce n'est par le Seigneur. Il n'est pas au pouvoir d'aucun enfant de Dieu d'en expulser un autre de la Vérité. Il peut y avoir différence d'opinion; il est même tout naturel, chez certains, d'accuser ceux qui ne partagent pas leurs idées d'être hors de la Vérité, mais cette accusation ne suffit pas pour qu'il en soit ainsi.

La verge d'Aaron qui avait fleuri

Immédiatement après le tremblement de terre, le feu et la plaie dont il vient d'être question dans les derniers paragraphes, Jéhovah fit écrire à chaque tribu, sur une verge, le nom du chef de cette maison, tandis que le nom d'Aaron fut écrit sur la verge de Lévi. Ces verges devaient être déposées devant le Seigneur dans le tabernacle de l'assemblée. „L'homme que je choisirai sera celui dont la verge fleurira, et je ferai cesser devant moi les murmures que profèrent contre vous les enfants d'Israël“ (Nomb. 17: 5). Tous les étudiants de la Bible savent que la verge d'Aaron fut la seule qui poussa des boutons, produisit des fleurs et mûrit des amandes. Elle fut déposée dans l'arche de l'alliance pour être conservée comme un signe pour les enfants de rébellion, „afin que tu fasses cesser devant moi leurs murmures et qu'ils ne meurent point“.

Qui peut douter devant ce récit que, selon ce qu'il est dit ailleurs dans les Écritures, Dieu a établi les membres dans le corps comme il lui a plu? (1 Cor. 12: 18. Ost.) Quel est celui qui, ayant été mêlé à l'œuvre de la moisson, peut douter que le Seigneur ait choisi ses agents comme il l'a voulu? Cela ne veut pas dire qu'Aaron ne commit pas d'erreurs. Nous venons de voir dans cet article qu'il en fit une par rapport à la femme de Moïse. Cela ne veut pas dire que frère Russell ne fit jamais d'erreurs. Il en fit à l'occasion, comme il le reconnaît lui-même dans les nouvelles préfaces des volumes des Études des Écritures qui furent presque les derniers écrits qui parurent de sa main. Cependant, les erreurs notoires qu'il commit furent peu nombreuses et pas de nature à léser l'œuvre du Seigneur. Tout serviteur de l'église peut être écarté par un souffle du Seigneur. Il peut élever qui il veut et abaisser qui il veut.

Pourquoi Moïse et Aaron moururent

Presque sur la fin des quarante années d'allées et venues dans le désert, après la mort de Marie, l'eau se fit encore

rare. „Le peuple chercha querele à Moïse. Ils dirent : Que n'avons-nous expiré quand nos frères expirèrent devant l'Eternel? Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée de l'Eternel dans ce désert, pour que nous y mourions, nous et notre bétail? Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Egypte, pour nous amener dans ce méchant lieu? Ce n'est pas un lieu où l'on puisse semer, et il n'y a ni figuier, ni vigne, ni grenadier, ni de l'eau à boire“. — Nomb. 20: 3—5.

Ce murmure du peuple fut indirectement la cause de la mort d'Aaron et de Moïse qui, au lieu de parler au rocher comme il lui avait été commandé, le frappa deux fois. Bien que le Seigneur honorât cet amer reproche de Moïse: „Ecoutez donc, rebelles! Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau?“ malgré cela, parce que lui et Aaron ne l'avaient pas glorifié à la vue de l'assemblée, ils n'eurent pas le privilège de passer le Jourdain. Ils montèrent l'un et l'autre, à quelque temps d'intervalle, sur le sommet d'une montagne et là, dans une majesté silencieuse, moururent en la présence de Jéhovah que, pendant presque quarante ans, ils avaient si fidèlement servi. N'y a-t-il pas pour l'Israël spirituel une leçon en ceci? Prenons garde de nous laisser aller à l'impatience, qu'importe si depuis longtemps déjà nous avons cheminé dans le sentier; continuons à confier notre tout au Seigneur, persuadés qu'il est plus que capable d'arranger nos affaires d'une manière qui sera à notre joie finale.

Méprisant le pain du ciel

Après sa condamnation à mort, Moïse s'efforça d'obtenir l'autorisation de faire passer son peuple au travers du pays de Moab, promettant de ne toucher à rien durant toute la traversée et même de payer pour l'eau qu'ils boiraient. Le roi d'Edom refusa et les Israélites furent forcés de contourner le pays d'Edom en passant par une des contrées les plus montagneuses et les plus pénibles que l'on puisse rencontrer. Les collines sont stériles et extrêmement abruptes, âpres. „Le peuple s'impatienta en route, et parla contre Dieu et contre Moïse: Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Egypte, pour que nous mourions dans le désert? car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture. Alors l'Eternel envoya contre le peuple des serpents brûlants; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël“. — Nomb. 21: 4—6.

Cette expérience des enfants d'Israël murmurant contre le pain du ciel nous rappelle le murmure des Juifs lorsque Jésus disait: „Je suis le pain qui est descendu du ciel“. Nous nous souvenons aussi que même plusieurs de ses disciples murmurèrent en cette occasion disant que c'était une parole dure (Jean 6: 41, 60, 61). Comme le Seigneur guérit les Israélites selon la chair que les serpents brûlants avaient mordus en les faisant regarder à un serpent d'airain cloué

sur une perche, de même il guérit tous ceux qui, mordus par le serpent du péché, regardent à celui qui a été fait offrande pour le péché, à celui qui, pour nous, fut cloué sur le bois.

Victimes sacrifiées aux morts

Le dernier murmure — défiance du Seigneur — dont se rendit coupable l'Israël charnel avant de traverser le Jourdain, se fit entendre quand il était dans les plaines de Moab à l'opposite de Jéricho. Les filles de Moab attirèrent un grand nombre d'Israélites à sacrifier à leurs dieux: „et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux“ (Nomb. 25: 2). Le psalmiste, parlant de cette affaire, dit: „Ils s'attachèrent à Baal-Peor, et mangèrent des victimes sacrifiées aux morts“ (Ps. 106: 28). A cause de cela, vingt-quatre mille Israélites moururent d'une plaie qui les frappa. Par l'expression: manger des victimes sacrifiées aux morts, nous comprenons que les dieux des Moabites n'étaient en réalité que des êtres humains morts qui avaient été déifiés après que leur méchanceté, leur insignifiance eurent été oubliées. Des déifications de ce genre se font encore de nos jours. Il est en effet de coutume dans les différentes églises catholiques de déifier, de transformer en saints, quelques hommes très pervers qui ont néanmoins aidé au développement de leur système.

Il ne faut pas que le peuple du Seigneur adore des hommes, bons ou méchants, vivants ou morts. Il lui faut au contraire s'assurer qu'en tout temps l'adoration de son cœur monte vers le Dieu éternellement vivant. Tous ceux dont le cœur a été rempli de cette joie sainte que le monde ne peut ni donner ni enlever, accepteront joyeusement des mains de leur Dieu toute coupe que le Père, dans sa sagesse, leur versera, et feront tout comme pour le Seigneur: „sans murmures ni hésitations, afin [qu'ils soient] irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle [ils brillent] comme des flambeaux dans le monde“. — Phil. 2: 14, 15.

Les commentaires inspirés que donne l'apôtre de tous ces murmures de l'Israël charnel impliquent que ces plaintes et ces provocations de Dieu étaient dues à son incrédulité et à son manque de foi. Aussi nous avertit-il: „Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire: Aujourd'hui! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance [cette confiance et cette assurance que nous avons lors de notre consécration] que nous avons au commencement“. — Hébr. 3: 12—14.

Le cœur humain a volentiers
Des pensées présomptueuses.
Ses désirs sont souvent altiers
Menant dans des voies trompeuses.
Il aimerait à dominer
Le cours prévu de toutes choses,

Afin de le faire incliner
Vers les desseins qu'il se propose.
Hélas! créatures hardies,
Fragiles, aux regards bornés,
Nous ne pouvons voir qu'en partie.
Qui donc sommes-nous pour juger?

„NON PAS COMME LE MONDE DONNE“

(W. T. 15 avril 1920)

„La portion de Jéhovah, c'est son peuple; Jacob est la part de son héritage. Il l'a trouvé dans une contrée déserte, dans une solitude aux effroyables hurlements; il l'a entouré, il en a pris soin, il l'a gardé comme la prunelle de son œil, pareil à l'aigle qui remue son nid, voltige sur ses petits, déploie ses ailes, les prend, les porte sur ses plumes. Jéhovah seul a conduit son peuple, et il n'y avait avec lui aucun dieu étranger“ — Deutéronome 32: 9—12



Le vénérable Moïse, inspiré et guidé par le saint Esprit, illustre ici la conduite de Jéhovah vis-à-vis d'Israël. Puisque ce peuple rendit „témoignage des choses qui devaient être annoncées“ (Hébr. 3: 5), nous pouvons avantageusement, en tant que membres de l'Israël spirituel à l'épreuve, faire nôtres les leçons qui nous sont données

dans notre texte dans l'espoir de ne pas tomber „en donnant le même exemple de désobéissance“ qu'il nous laissa. — Hébr. 4: 11.

Au verset 8 de son cantique, Moïse montre comment, dès le commencement, Dieu a dirigé toutes les nations de telle sorte que leur extension et leur accroissement soient subordonnés au bien-être de son futur peuple d'Israël. Alors que

les territoires des nations étaient délimités par le langage, les conditions climatiques ou quelque autre moyen que le Seigneur employa pour ce faire, Israël échait à Jéhovah et devenait sa portion dévolue. — Deut. 7: 6.

Les versets 10 à 12 retracent comment, au désert, Jéhovah conduisit et soutint la nation naissante dans ses expériences à la fois littérales et figurées. Semblable au topographe habile qui, esquissant le cours d'une rivière, ne s'intéresse ni aux vastes marais, ni aux grandes mares stagnantes qui peuvent s'étendre sur les parties basses du pays, mais seulement à l'eau courante du fleuve, l'observateur habile des desseins de Dieu envers les nations de la terre ne s'attarde pas aux étendues immenses et imposantes de l'ancienne Egypte, de l'Assyrie, de Ninive et de la Babylonie. Il observe au contraire avec le plus vif intérêt chaque mouvement d'Israël, ce tout petit ruisseau de l'humanité qui devait continuer de courir jusqu'à ce qu'il eût accompli les desseins de celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa propre volonté. — Eph 1: 11.

L'Église dans le désert

Les expériences de l'Église dans le désert (Actes 7: 38) lui furent sans doute dispensées pour qu'il soit visible que toutes les bénédictions étaient de source divine et non humaine. Là, elle n'avait aucun rapport avec une partie quelconque du monde extérieur dans le but de se pourvoir de nourriture ou de s'instruire — Jéhovah fournissait tout. Aucun dieu étranger, tel que Baal ou Astarté, ne prêta le moindre secours.

Moïse continua par une illustration qui devait lui être familière: celle d'une aigle élevant ses petits. Dans les versets 10 et 11, l'aigle est présentée dans ses deux fonctions. Jéhovah est dépeint comme l'oiseau mère d'abord, réchauffant, nourrissant, protégeant son jeune peuple et, secondement, prenant cette nation à l'état d'aiglon, lui apprenant à voler, la préservant de tout malheur. Il prend la maternité aussi bien que la paternité pour illustrer le degré de parenté qui unit Jéhovah à ses enfants. Cet exemple est un de ceux où cette parenté à la fois tendre et sage, est la mieux imagée.

Israël fut *trouvé* par Jéhovah (comparez la figure de l'enfant délaissé en Ezéchiel 16: 3—6) en un temps où il n'avait pas de demeure et était exposé à périr d'inanition. Il en prit soin avec tendresse et, au moment propice, l'installa dans un pays extrêmement fertile pour satisfaire à tous ses besoins. — Jér. 2: 6, 7.

Le membre de phrase suivant dépeint les périls du désert — sa désolation stérile et les bêtes hurlantes qui le fréquentaient (Deut. 1: 19). Le mot rendu ici par *solitude* implique une étendue sauvage et désolée (Voir Ps. 107: 4). De plus le Seigneur entourra, enveloppa Israël; il l'entourna de sa protection (comparez Ps. 32: 10). Comme la prunelle ou pupille de son œil, symbole de tout ce qu'il y a de plus tendre et de plus cher, Jéhovah le garda avec un soin jaloux. — Ps. 17: 8.

Éducation dans le but de créer la foi

Le mot aigle, rendu par la plupart de nos versions, est la traduction du mot hébreu *neshar* qui, en réalité, n'est pas du tout un aigle, mais une espèce de vautour barbu, ou gypaète (voir Darby), très commun en Palestine et que l'on peut rencontrer facilement soit sur les montagnes ou dans les plaines. C'est le plus grand et le plus superbe des vautours mais, puisqu'il se rapproche davantage de l'aigle que du vautour de l'occident, les traducteurs sont vraisemblablement justifiés en employant le mot aigle. En Matthieu 24: 28 notre Seigneur parle de ce même oiseau et chacun sait qu'un aigle ne se nourrit pas de charognes.

La figure d'Exode 19: 4 est donnée par Moïse pour faire voir l'affection paternelle de Jéhovah, éduquant Israël jusqu'à ce qu'il ait acquis une foi qui ne dépende plus d'aucune circonstance, mais de lui seul. Comme un oiseau remue son nid pour encourager ses petits à voler, mais voltige en même temps près d'eux, prêt à les porter sur ses propres ailes au cas où leurs forces leur feraient défaut et les mettraient en danger de tomber, ainsi Jéhovah a étendu ses ailes et a porté Israël jusqu'à ce que ce peuple naissant fût plus fort, ou tout au moins qu'il eût les occasions de se développer.

L'exactitude de cette image, qu'on l'applique au vautour ou à l'aigle, est certifiée par plusieurs naturalistes. Un écrivain dit: „Quand ses petits sont assez âgés pour voler, l'aigle mère détruit son nid afin de les forcer à faire usage de leurs ailes. Elle voltige près d'eux pour que par l'imitation, ils apprennent à les déployer. Quand ils s'obstinent à ne pas voler, étendant ses ailes elle les élève dans l'air, puis les laisse tomber, les abandonnant ainsi à leurs propres ressources.“

Les aiglons

Du sommet d'une montagne, le naturaliste Davy fit les observations suivantes: „Sur le Ben Névis, deux aigles, le père et la mère, enseignaient à leurs rejetons, deux jeunes oiseaux, les manœuvres du vol. Ils faisaient d'abord de petits cercles et les jeunes les imitaient; ils planaient tout le temps du premier vol de leurs petits, les soutenant sur leurs ailes étendues lorsqu'ils paraissaient épuisés. Puis ils faisaient un second et plus grand mouvement giratoire, toujours s'élevant vers le soleil, élargissant leur cercle en une grande spirale ascendante“.

On remarquera que, comme il y a quatre parties ou degrés dans l'enseignement élémentaire du peuple du Seigneur: (1^o) ils sont „trouvés“, (2^o) ils sont „entourés“, (3^o) ils sont „instruits“ ou soignés et (4^o) „gardés“, il y a également quatre points à relever dans l'instruction plus avancée: (1^o) le nid est remué; (2^o) la mère vole au-dessus de ses petits, (3^o) elle étend ses ailes et (4^o) les y porte. Ainsi le Seigneur, avant d'apprendre à voler à son peuple quand celui-ci est encore au nid, le nourrit avec tendresse et le sustente jusqu'à ce qu'il puisse supporter des moyens d'instruction plus énergiques, quelque chose de plus de la discipline divine de la vie.

La société, désert de la terre

Le terme „contrée déserte“ suggère l'idée de stérilité, d'aridité, de solitude. Un désert est une certaine surface du globe privée d'eau. Puisque la terre est le symbole de la société humaine, le désert en est l'image dans son état actuel où l'on trouve à grand peine les eaux de vérité rafraîchissantes et vivifiantes. Cet état stérile et aride est dû à l'influence exercée par Satan dans les affaires de cette terre. Il „a fait du monde un désert“ (Es. 14: 17 D.) en rendant difficile à l'homme de saisir et de retenir la Vérité.

Dans quelle condition d'éloignement du Seigneur que ce soit, même dans la souffrance provenant du manque de communion avec Jéhovah, le peuple de Dieu, dans tous les âges, a été trouvé. Nous connaissons trop bien la triste histoire du péché, de la condamnation, de la douleur, de la souffrance et de la mort. Comme conséquence, le monde entier est devenu un désert, „le monde entier gît dans le méchant“ (1 Jean 5: 19), tous sont privés de la gloire et, par suite, de la communion avec Dieu le Père.

C'est non seulement un désert, c'est une solitude aux effroyables hurlements. La communion divine fait tellement défaut que des milliers, des millions même—tous—meurent,

bien que faisant de leur mieux pour vivre de pain seulement. Combien nos cœurs se réjouissent à l'ouïe de l'heureux message que ce désert ne sera pas toujours et que de ce même désert, des ruisseaux jailliront, comme le dit le prophète dans un transport de joyeuse anticipation (Es. 35: 6). Le désert et le lieu aride se réjouiront; la solitude s'égalera et fleurira comme la rose. L'humanité n'errera plus, misérable, privée d'eau de la Vérité et du pain de vie.

La sagesse comme instructeur

L'aigle est employé dans les Ecritures pour représenter l'attribut céleste de la sagesse (Apoc. 4: 7). Nous pouvons ainsi comprendre que, dans notre texte, l'aigle représente les agissements providentiels de Dieu, dirigés et projetés par sa sagesse. Comme les ailes émanent du corps de l'oiseau, il est pourvu en notre faveur à une nourriture spéciale et providentielle dans les moments de plus grande faiblesse.

L'exclusivité des instructions de Jéhovah à son peuple se reconnaît nettement dans sa manière d'être avec l'Israël charnel. Il fut trouvé dans le désert, entouré, instruit, gardé dans le nid égyptien. Là, il fit des expériences agréables et fâcheuses; il connut les plumes de la faveur divine et les branchages de la persécution égyptienne, mais „plus on l'accablait, plus il multipliait et s'accroissait“ (Ex. 1: 12). Et tel était justement le but du Seigneur en le gardant au nid: il s'accroissait et se développait en tant que nation d'une façon merveilleuse. A la vérité, les Ecritures donnent à entendre que cette multiplication fut presque miraculeuse.

Bientôt, la sagesse divine vit qu'il était temps qu'Israël apprenne à voler, cesse de dépendre des circonstances qui l'entouraient en Egypte et sache que Jéhovah est Dieu, indépendamment de tout milieu, de toute circonstance, de toute position de naissance ou de quoi que ce soit. Le nid égyptien fut donc détruit et la nation-enfant expulsée, non pas dans le but de lui faire du mal, mais pour développer sa foi à un degré qu'elle n'eût pu atteindre si elle n'avait toujours fait que s'étendre et augmenter en nombre.

Le nid égyptien détruit

Les enfants d'Israël sortirent sous la conduite de Moïse suivant la description d'Exode 19: 4: „Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi“. Le psalmiste rapporte qu'ils n'apprécieraient que relativement cette délivrance miraculeuse et qu'elle n'engendra pas en eux la foi dont ils avaient besoin selon qu'il est écrit: „Il les sauva de la main de celui qui les haïssait, il les délivra de la main de l'ennemi. Les eaux couvrirent leurs adversaires: il n'en resta pas un seul. Et ils *crurent* à ses paroles, ils chantèrent ses louanges. Mais ils oublièrent bientôt ses œuvres, ils n'attendirent pas l'exécution de ses desseins. Ils furent saisis de convoitise dans le désert, et ils tentèrent Dieu dans la solitude. Il leur accorda ce qu'ils demandaient, puis il envoya le dépérissement dans leur corps — Ps. 106: 10—15.

Par leur conduite, ils dirent: Nous aimerions retourner dans le nid égyptien; nous sommes fatigués de sauter de rocher en rocher et de branche en branche. Pourquoi Dieu nous a-t-il éloignés de ce nid confortable, bien qu'il y eût des branchages? Ils s'appuyèrent sur leur propre intelligence; ils provoquèrent Dieu et devinrent des exemples d'aiglons qui murmurent et ne profitent de rien. A vrai dire, Israël n'apprit jamais la leçon de foi entière en Jéhovah et quelle occasion perdit-il! Jour après jour il fut porté sur des ailes d'aigle, jour après jour la protection divine lui fut manifestée jusqu'à ce qu'il eût toutes ses plumes dans la gloire du règne de Salomon. Mais la nation avait plus de plumes que de force, plus de faste que

de foi; aussi fut-elle trouvée indigne de demeurer sous la tutelle et la direction de la sagesse divine, indigne du plus grand prix.

L'Israël spirituel instruit

Sans aucun doute, la figure que nous avons considérée jusqu'ici s'applique à l'Israël charnel; mais, regardons aux expériences de l'Israël spirituel, l'Eglise, et voyons si elle a reçu des instructions semblables et si elle a été guidée de la même manière. L'œuf de l'aigle avait été pondu depuis longtemps. Depuis longtemps le plan divin avait été exprimé dans la promesse abrahamique. Il attendait simplement le moment propice et les conditions favorables pour éclore.

Pendant de nombreux siècles, l'œuf est apparemment resté stérile, sans donner aucun signe de vie. Finalement, la promesse faite par rapport à la postérité apparut et, au temps de la Pentecôte, le corps de cette postérité se manifesta. C'est alors que l'Eglise, oiseau jeune encore, fut nourrie, soignée, éduquée comme le ferait seule une tendre mère, et tout ceci dans le nid juif, de même que l'Israël charnel avait été élevé en nombre et en force dans le nid égyptien.

Jérusalem, la Judée, les coutumes juives, formèrent le nid ou soutien moral de toute la tendre enfance de l'Israël selon l'Esprit. Comment l'Eglise primitive eût-elle été soutenue sans cette croyance générale en un Dieu, sans cette acceptation des prophètes et sans cette espérance messianique qui existaient parmi le peuple juif? La maison des fils n'eût subsisté qu'à grand peine si elle avait été jetée immédiatement sur les rochers nus et très durs du paganisme. L'église aiglon ne fut sortie de son entourage ni trop rudement, ni trop tôt. De la Pentecôte à la dissolution de Jérusalem et de la Judée il s'écoula un temps suffisamment long pour permettre aux premiers croyants de prêter l'oreille aux paroles des apôtres, d'assimiler leurs enseignements et de se rendre compte qu'un changement radical de dispensation était survenu. Il est possible que ce fut là la véritable raison pour laquelle le gouvernement juif a été conservé tant d'années après que la période de faveur spéciale pour la nation comme pour les individus, fut expirée.

Malgré cela, l'Eglise aiglon n'était pas destinée à toujours rester au nid. Le temps des plus grandes expériences arriva. Lorsqu'elle fut assez forte et développée pour y faire face sans danger, le nid fut détruit. Comme pour l'oiseau, le nid n'avait aucune valeur en lui-même; il n'avait de valeur que parce qu'il remplissait son rôle et ce rôle était de soutenir et de donner une base d'opérations aux petits aigles de l'âge de l'évangile.

L'Eglise préparée pour le vol

Si Jérusalem avait subsisté, nous devons tout naturellement supposer que le plan de Dieu pour la proclamation de l'Evangile et l'activité de l'Eglise dans les pays occidentaux se serait accompli de quelque autre manière. Quand le nid fut réduit en miettes par le bec et les serres de l'armée romaine, tous les croyants se virent forcés de regarder avec plus d'assurance au Père céleste. Ce fut une véritable crise. Malgré cela, l'Eglise de l'âge de l'Evangile a-t-elle perdu d'avoir été obligée d'oublier le nid? Ni l'histoire, ni la suggestion de notre texte ne le disent.

L'Eglise primitive profita si bien des paroles et de l'assistance spirituelle des apôtres qu'elle fut bientôt à même de se servir parfaitement de ses propres ailes, de s'élever bien au-dessus des sombres nuages de trouble, de persécutions et de luttes qui couvraient la terre et d'atteindre au pur éther de la joie ineffable (1 Pi. 1: 8), semblable à „l'aigle dans les cieux“ (Prov. 30: 19). Plus tard,

pendant ses temps de solitude, au cours des âges de ténèbres, l'Eglise fit usage de ces ailes d'aigle ou traits spéciaux de la sagesse divine, sachant que c'était sur elles qu'elle pouvait être soutenue et portée en sûreté suivant qu'elle les avait faites siennes et savait les employer — Apoc. 12: 14.

Vers la fin de l'âge de l'Evangile, l'Eglise avait oublié sa noble mission. Fatiguée de planer dans l'air pur des espérances et des aspirations spirituelles, elle se retira dans le vieux nid de justice morale et humanitaire. Elle se percha sur le sommet des arbres et des rochers de la „bourgeoisie chrétienne“ et marcha même hardiment sur le sol, en chantant, en grand danger du filet de l'oiseleur. Mais la véritable Eglise a de nouveau été chassée et aidée à fortifier ses ailes — sa foi.

Notre état naturel de naissance

Bien que notre texte s'applique à merveille aux relations du Seigneur avec son peuple tout entier, il semble s'adapter mieux encore à nos expériences individuelles. Chacun de nous a été trouvé dans cette condition désertique de la terre, frappé de la disgrâce divine, sans même ressentir cette moiteur de la Vérité, privé de la communion parfaite avec le Père par des „mauvaises œuvres“ (Col. 1: 21). Pendant que nous étions dans cette condition de solitude, nous sommes tombés en désaccord avec elle. Les expériences de la vie ont réagi sur nous de telle sorte que nous avons cessé d'admirer les brillantes futilités de la terre. Nous en sommes venus à rechercher les sources d'eau (Actes 17: 27), ainsi qu'un abri contre le soleil brûlant de la condamnation divine qui pesait sur nous comme membres de la race d'Adam. — Rom. 5: 18.

S'il est vrai que le Seigneur observe en tous lieux les méchants et les bons (Prov. 15: 3) et qu'aucune créature n'est cachée à sa vue (Héb. 4: 13), pourquoi ne nous a-t-il pas trouvés plus tôt? La réponse est que nous n'étions pas toujours là, soit comme membre de son peuple ou que nous n'étions pas dans la condition de ceux qui soupirent après lui. Nous avons été trouvés comme quelqu'un trouverait quelques épis hâtifs. Un certain jour nous traversions plusieurs fois un champ sans rien y trouver et le lendemain quelques épis pouvaient être cueillis. Ils y étaient pourtant le jour précédent, mais ils n'étaient pas mûrs et nous ne recherchions que ceux qui l'étaient. Par suite des influences auxquelles ils avaient été soumis, ils avaient mûri, devant de beaucoup tous les autres dans le champ.

Trouvés par Jéhovah

C'est ainsi qu'à un moment donné, Jéhovah, regardant sur la terre, a pu nous apercevoir sans trouver en nous ce qu'il désirait y voir. Nos cœurs approuvaient encore le monde et ses idéals et n'étaient pas d'accord avec la justice. Les influences et les expériences qui suivirent changèrent tout cela et nous nous sommes abandonnés aux arrangements du Père. Il commença alors à nous donner une série de leçons et de conseils précieux. Il nous entoura de ses bienveillantes dispositions prises en vue de notre justification en Christ-Jésus; d'ailleurs, toutes ses bontés ne nous ont jamais été dispensées que par notre Seigneur et notre Sauveur Jésus-Christ (1 Cor. 8: 6). Nous avons été abrités à „l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée“ (Es. 32: 2) et nous avons éprouvé un grand bien de cette moiteur de la Vérité, ressentie par suite de notre parenté avec Christ-Jésus, le Rocher. C'est dans ce sol légèrement humide de notre cœur que tomba la bonne semence du royaume de laquelle germera, au temps marqué, les influences consolantes et rafraîchissantes qui béniront le reste des hommes.

Oh! puissions-nous ne rien faire qui empêche la croissance de cette petite oasis du désert! Puissions-nous faire

tout ce qui dépend de nous pour nous édifier l'un l'autre dans la très sainte foi. Ne soyons pas trouvés des „fontaines sans eau„. — 2 Pi. 2: 17.

Instruits et gardés

Dans sa bonté, le Seigneur nous instruit; il nous donne une connaissance suffisante et pour nous consacrer et pour nous rendre capables d'être fidèles à notre vœu de consécration, même jusqu'à la mort. Il n'est pas invraisemblable qu'il l'augmente à nouveau, car la connaissance n'est jamais donnée dans le seul but de satisfaire notre curiosité.

Il nous garde comme la prune de son œil. La pupille de l'œil, point sensible et particulièrement exposé, est protégée d'une façon remarquable. Par ce petit orifice filtre toute la lumière qui impressionne le sens de la vue. Il est recouvert de la cornée dure, mais transparente et enchassé dans une charpente osseuse, doublement arquée et très forte. Si un objet de grande dimension s'approche de l'œil, il lui faut rompre cette défense osseuse extérieure avant de pouvoir l'endommager. Si un objet de petite dimension s'en approche suivant la ligne de vision, il se ferme automatiquement et se protège de cette manière. Il est évident que le Seigneur veut nous faire comprendre par là qu'il n'existe aucune circonstance, aucune exigence de la vie, si imprévues soient-elles, que sa sagesse divine et son pouvoir divin ne puissent conduire de telle manière qu'aucun dommage n'en résulte pour les intérêts éternels de la nouvelle créature. Nous sommes assurés qu'aucune tentation ne nous surviendra que nous ne soyons capables de la supporter. (1 Cor. 10: 13) et aussi, „que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein“. — Rom 8: 28.

Davantage de leçons

Si le Seigneur nous conduit ainsi et nous met à l'école, c'est dans le but de nous aider à croître et à supporter, par la suite, un degré plus avancé d'instruction — l'école d'aviation.

Comme une aigle apprenant ses petits à voler, les remue d'abord ou les jette hors du nid, le Seigneur bouleverse aussi le nid de nos anciennes manières de vivre, habitudes, espérances, ambitions et nous pousse hors de cet entourage habituel pour notre plus grand bien et notre éducation. Quand l'aigle dérange son nid avec ses serres et en disperse les branchages, les petits crient et regardent leur mère d'un air qui inspire la pitié. Jusqu'ici elle leur avait paru être la personnification de la tendresse et de la prudence; et maintenant, son cœur, de pierre en apparence, la rend sourde à leurs appels. Ils sont chassés sans qu'ils sachent battre des ailes et commencent à tomber. Mais l'oiseau fond sur eux, les porte sur le dos pour leur donner de l'assurance, les laisse tomber encore jusqu'à ce qu'ils découvrent l'usage de leurs ailes et apprennent à voler par eux-mêmes.

Il est des moments où la chair a des défaillances devant les providences du Seigneur. Elle dit tout comme les aigles le disent en action: Oh! tu vas me blesser; c'est ici que j'ai été élevé, c'est ici que je suis habitué, je n'ai nullement besoin de quitter ces beaux branchages et ces plumes. Tu peux chanter et me nourrir, mais ne remue pas, surtout ne remue pas le nid! Comme ils se rendent peu compte que s'ils ont été si bien nourris, c'était afin de les rendre assez forts pour supporter et voir sans broncher la destruction même du nid! Ainsi donc, toute la nourriture et les premières leçons que le Seigneur nous donne ne sont tout simplement qu'en vue de nous rendre assez vigoureux pour abandonner, une fois le moment venu, la manière d'être surannés du monde, les anciens entourages et les vieilles tendances de nos esprits.

Quelques nids remués

Peut-être le nid où nous étions et qui devait être remué, était-il formé d'idées préconçues et depuis longtemps caressées; peut-être était-ce une dénomination, des liens de famille particulièrement doux, un cercle d'amis pour lesquels nous éprouvions une grande affection. Les engendrés de l'Esprit du Seigneur qui n'auront pas été chassés par l'amour du Seigneur le seront tôt ou tard par sa puissance, mais il sera trop tard pour que leurs ailes soient parfaitement développées.

Le Seigneur dut peut-être nous pousser dans quelque partie de son travail. Il se peut que nous nous soyons trouvés violemment aux prises avec les circonstances au grand mécontentement de la chair. Celle-ci fait valoir ses objections, refuse de prêter son concours; mais le jeune aigle, le nouvel esprit, la nouvelle volonté, se soumet joyeusement aux dispositions prises par la sagesse divine.

Tout d'abord nous ne savons pas comment vivre par la foi, comment être soutenus par l'esprit des promesses de Dieu. Nous nous sentons tomber, mais le Seigneur attire immédiatement notre attention sur certaines promesses répondant à notre situation et sur lesquelles nous nous reposons jusqu'à ce que notre équilibre soit rétabli. Au fur et à mesure de nos expériences, la force de la Parole, son esprit, la Vérité imprègne notre être spirituel, notre confiance grandit de plus en plus jusqu'à ce qu'elle devienne coutumière, habituelle, et que plus aucun changement survenant dans notre vie ne nous frappe de terreur.

Les bras éternels

Comment connaîtrions-nous toute la vérité de ses promesses, comment saurions-nous jamais que „sous ses bras éternels est une retraite“ (Deut. 33: 27), si jamais nous n'y avons été lancés pour en éprouver la sûreté; et comment y serions-nous lancés en restant toujours au nid, dans cet état mélancolique, rêveur, léthargique? Les brouillards et les songes ont leur place, sans doute, mais ils n'en occupent que très peu dans l'esprit des disciples qui suivent les traces de Jésus. Dieu merci, il y a assez de faits glorieux pour ternir les produits de l'imagination la plus féconde. Comment pourrions-nous jamais „prendre le vol comme les aigles“ (Es. 40: 31) et être délivrés „du filet de l'oiseleur“ (Ps 91: 3) sans savoir voler? Comment pourrions-nous nous assembler là où est le corps mort (Mat. 24: 28) sans que la destruction du nid et l'éducation des ailes aient eu lieu auparavant; autrement dit, si à un moment donné ou de quelque manière que ce soit, le Seigneur ne nous avait pas chassés des anciennes ornières de la pensée ou de l'ancien entourage?

Leçons apprises en partie par l'observation

De même que nous examinons les exemples que nous laisse le Seigneur par ses prévenances pour son peuple, ne pouvons-nous rien apprendre par l'observation? Ne pouvons-nous pas voir et apprécier à un certain degré la sagesse qui se sert de la souffrance comme facteur dans le développement du caractère? — Assurément. Tous ces exemples nous ont d'ailleurs été donnés pour notre instruction (1 Cor. 10: 11; 1 Pi. 1: 10—12), comme les apôtres nous l'assurent. Nous pouvons donc être certains que chaque fois que de telles expériences nous assailliront, la sagesse divine planera au-dessus de nous pour veiller et encourager nos timides tentatives, tandis que la puissance divine nous recevra si nous faiblissons, et nous portera pour nous soulager, si un effort que nous ne sommes pas habitués de faire nous a trop fatigués.

Nous laisserons-nous instruire en partie par les exemples que le Seigneur nous donne, de telle sorte que nous aidions plutôt à remuer le nid quand il le faudra ou l'o-

bligerons-nous à nous faire apprendre par l'expérience ce que nous pourrions connaître en acceptant humblement le témoignage des exemples qui nous sont rapportés?

Si Abraham fut fidèle et profita de ses expériences, le serions-nous moins, nous qui avons beaucoup plus d'encouragements? Si les Juifs ne profitèrent pas des leçons qui leur furent données, s'ils manquèrent d'apprendre à se confier entièrement en Jéhovah, pensons au moins à eux, qui nous ont donné un si grand avertissement. „Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple d'incrédulité“. — Hébr. 4: 11.

Un noble exemple

Dans le Nouveau Testament se dresse la figure inspiratrice de l'apôtre Paul. A quelle hauteur sublime de foi et de confiance put-il s'élever, lui qui s'écria: „Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? selon qu'il est écrit: C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Non, dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur“. — Rom 8: 35—39.

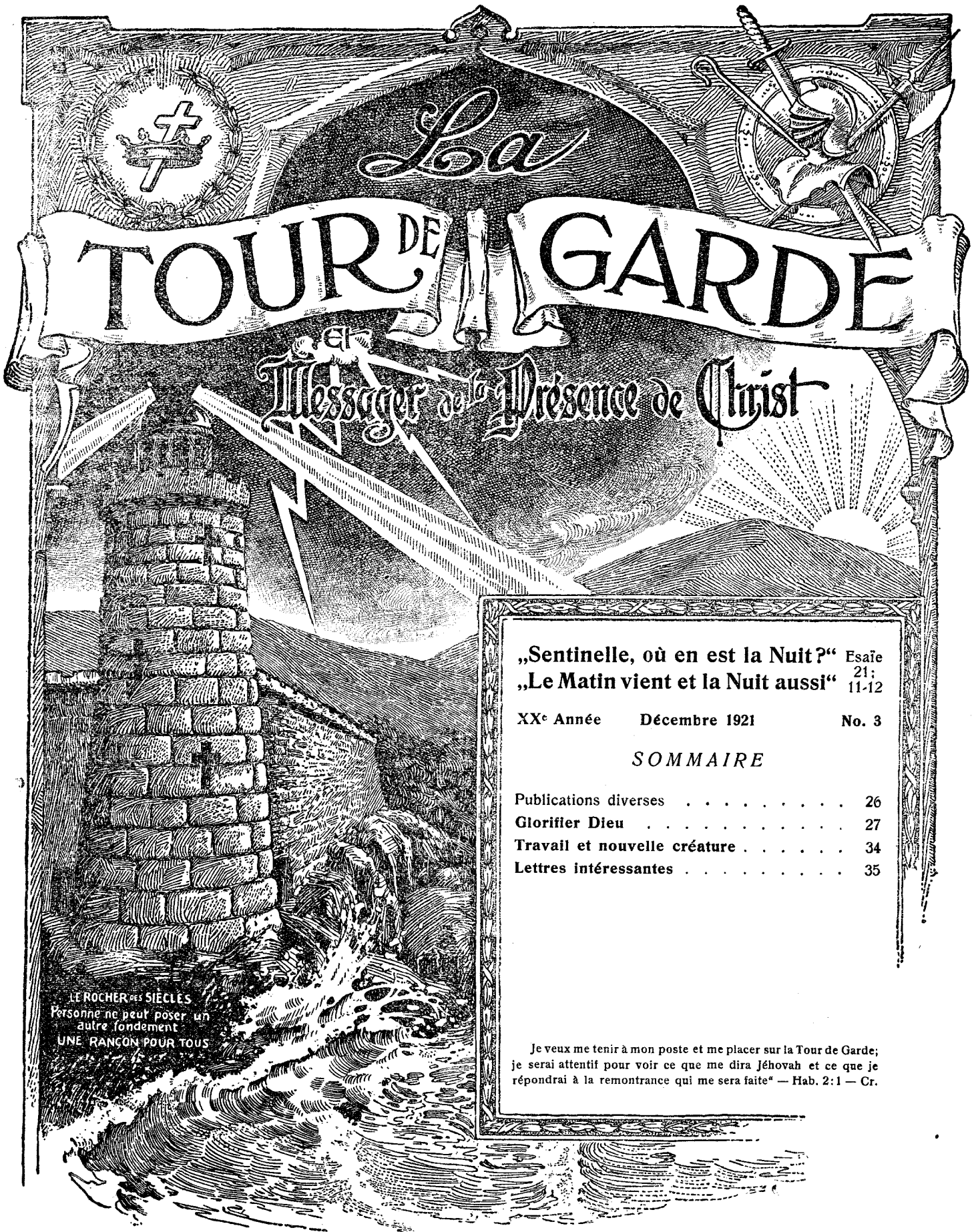
L'apôtre était infiniment au-dessus de ses expériences journalières. Pourtant, elles étaient parfois bien tragiques: il fut emprisonné, battu de verges, livré aux bêtes sauvages, etc. Que ces incidents aient plu ou non à sa chair, toujours il eut la même foi, la même espérance, la même confiance dans le Seigneur. Quel noble exemple!

Que retirerons-nous donc de tout ceci? C'est que Dieu s'attend à ce que nous puissions vivre sous toute circonstance qu'il verra nous être la plus favorable. Il espère que nous apprenions à rester fermement attachés aux glorieux principes fondamentaux auxquels il se conforme Lui-même et à ne nous reposer que sur ce qui est éternel. Ce n'est que de cette manière que nous serons préparés au plus grand de tous les changements quand il nous faudra quitter cette terre où, nouvelle création frêle encore, nous avons été élevés et nourris. Nous jouirons alors d'un point de vue nouveau et plus élevé d'où nous reconnaitrons et pourvoirons aux besoins de l'humanité.

La foi envisageant l'avenir

La foi seule peut se faire une idée de la grandeur de ce moment-là. Quelle joie ce sera quand ce côté pénible de notre éducation sera passé, que nous serons dans cette pompe resplendissante, que nous ferons partie de cette magnifique cavalcade, du corps le plus merveilleux qui ait jamais été formé, escortés peut-être des myriades d'anges qui auront surveillé les intérêts de chacun d'entre nous avec intérêt et amour! Au fur et à mesure que ce cortège céleste, dont chaque membre est un miracle de grâce, un joyau resplendissant reflétant les richesses extrêmes de la faveur de Dieu dans tous les âges, s'élèvera au-dessus des anges, des principautés, des puissances, de la lune, du soleil et des étoiles jusqu'au trône inébranlable de Dieu et Christ, nous nous souviendrons de l'aigle qui s'envole pour mieux apprécier la leçon qu'il nous donne.

C'est ce grand Dieu dont la riche largesse
Te rassasie, et fait qu'en ta vieillesse,
Ainsi qu'un aigle, on te voit rajeunir.
A ses enfants, il est doux et propice
Et tous les jours sa suprême justice
Montre qu'il sait et sauver et punir.



LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

La

TOUR DE GARDE

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XX^e Année Décembre 1921 No. 3

SOMMAIRE

Publications diverses	26
Glorifier Dieu	27
Travail et nouvelle créature	34
Lettres intéressantes	35

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite* — Hab. 2:1 — Cr.

*„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieus (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons bérénnes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur, l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“ „étues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaie, ch. 35. Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The Watch Tower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower“

The „Watch Tower“ est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Breenisen.

En plus de la MANNE CÉLESTE

nous recommandons tout spécialement notre nouveau

CALENDRIER à EFFEULLER

richement illustré en couleurs

avec texte de la Manne pour chaque jour.

Ces feuilles quotidiennes permettent à chacun d'avoir constamment sous le yeux le texte du jour sans être obligé d'avoir le volume complet avec soi. Par ce fait nous sommes persuadés que ce calendrier sera très apprécié et le moyen de riches bénédictions.

Avis importants

Nous attirons l'attention de tous les frères et sœurs sur la série combinée que nous désirons répandre dans la plus large mesure possible, ainsi que le font nos frères d'Amérique.

Voir à ce sujet les prospectus spéciaux que nous tenons gratuitement à la disposition de tous pour la distribution.

Tous les frères et sœurs qui s'occupent entièrement ou partiellement du service de colportage sont priés de nous demander immédiatement les nouveaux „formulaires de colportage“ avec instructions détaillées pour l'organisation de ce service.

AVIS

Nous prions tous les frères et sœurs qui ont en stock des volumes 4, 6, et 7 des Etudes des Ecritures du pasteur Russell, volumes non usagés et qu'ils n'ont pas l'occasion de placer, de bien vouloir nous les envoyer, notre provision en ces volumes étant bientôt épuisée.

Avis aux frères et sœurs de la Suisse romande

Nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer que frère Alfred Schüpfer a pu se mettre à la disposition de la Société pour un travail d'extension dans la Suisse romande. Il visitera entre deux également différentes Eglises selon le programme ci-dessous:

Tournée de frère Alfred Schüpfer

en Suisse romande du 6 déc. 1921 au 20 janv. 1922.

Mardi	6 déc.	Neuchâtel	Conférence à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	7	Bienne	sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeu	8	Lausanne	Etude bibl. aux Galeries du Commerce, salle des conf.; rez-de-chaussée. Entrée côté du Petit Chêne
Vendredi	9	Genève	Etude biblique
Samedi	10	„	„
Dimanche	11	Vevey, matin	„
„	11	Lausanne, soir	Conférence aux Galeries du Commerce
Lundi	12	Yverdon	Etude biblique
Mardi	13	Neuchâtel	„ à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	14	Bienne	„ sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeu	15	Moutier	„
Vendredi	16	Boveresse	„
Samedi	17	Neuveville	Etude biblique chez frère Schüpfer
Dimanche	18	Prêles, après-midi	„
„	18	Bienne, soir	„
Lundi	19	Neuveville	„ chez frère Schüpfer
Mardi	20	Neuchâtel	Conférence à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	21	Bienne	„ sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeu	22	Genève	à la Salle Centrale (Madelaine)
Vendredi	23	„	Réunion chez sœur Menn
Samedi	24	Vevey	„ sœur Guignard
Dimanche	25	Yverdon	„ au Château
Lundi	26	Neuveville	„ chez frère Schüpfer
Mardi	27	Neuchâtel	Conférence à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	28	Bienne	„ sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Mardi	3 janv.	Neuchâtel	„ à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	4	Bienne	„ sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeu	5	Genève	à la Salle Centrale
Vendredi	6	„	Etude biblique chez sœur Menn
Samedi	7	Rolle ou Morges	Conférence
Dimanche	8	Vevey, matin	Etude biblique chez sœur Guignard
„	8	Prilly après-midi	„ frère Meylan
„	8	Lausanne, soir	Conf. sur l'Apoc. aux Gal. du Commerce
Lundi	9	Chavannes-le-Chêne	Etude biblique
Mardi	10	Neuchâtel	Conférence à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	11	Bienne	„ sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeu	12	Moutier	„ à la Grande salle de l'Hôtel de la Couronne
Vendredi	13	St. Blaise	„
Samedi	14	Les Hauts Geneveys	„
Dimanche	15	Prêles, après-midi	Etude biblique chez frère Rosset
„	15	Bienne, soir	Réunion à la Tonhalle
Lundi	16	Neuveville	„ chez frère Schüpfer
Mardi	17	Neuchâtel	Conférence à la Chapelle des Terreaux
Mercredi	18	Bienne	„ sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeu	19	Genève	à la Salle Centrale
Vendredi	20	Genève	Etude biblique chez sœur Menn

Le frère pèlerin de la Société E. Delannoy

donnera D. V. dans le courant de décembre et janvier une série de conférences dans le Département de la Seine inférieure, Le Havre, Rouen et quelques autres petites villes protestantes.

➔ Pour la Tournée de frère Weber voir Tour de novembre

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

X^me Année

BERNE — Décembre 1921 — BROOKLYN

N° 3

GLORIFIER DIEU

(W. T. 1^{er} sept. 1919)

„Vous n'êtes pas à vous-mêmes; car vous avez été achetés à prix: glorifiez (donc) Dieu dans votre corps.“
1 Cor. 6:19, 20 (Sinaiticus).



O n a très bien dit que „la fin principale de l'homme est de glorifier Dieu et de le réjouir à jamais“. Le mot qui, dans notre texte, est traduit: glorifier, suggère la double pensée *d'honorer* et *d'embellir*. Il faut retenir ces idées si l'on veut saisir la portée des divers passages dans lesquels il se trouve. Dans sa signification primitive, ce mot voulait tout simplement dire: penser, croire, avoir une opinion sur un sujet quelconque. Plus tard il prit le sens de magnifier, louer, rendre glorieux, élever à la gloire. Dans le Nouveau Testament il doit être pris dans une des quatre acceptions qui viennent d'être présentées, bien qu'il soit une fois seulement rendu par *honorer*.

Il n'est besoin d'aucune preuve pour montrer qu'il nous est impossible d'ajouter à la gloire de Dieu dans le sens de contribuer à sa beauté ou à sa perfection personnelle. Par contre, nous pouvons célébrer sa gloire suivant la connaissance que nous en avons; nous pouvons exalter dans nos esprits cette gloire de la perfection en la prenant comme modèle à suivre dans notre propre conduite et en nous affectionnant tellement aux choses d'en haut, que Dieu occupera la place d'honneur dans toutes nos pensées. Avant de pouvoir célébrer la gloire de Dieu et l'exalter dans notre entendement, il nous faut en avoir une conception assez claire.

„La gloire de l'Éternel“

Dans presque tous les passages où l'on rencontre les expressions comme „la gloire de Dieu“, la „gloire de l'Éternel“ et d'autres analogues, il n'est évidemment jamais fait allusion à quelque mystique auréole ou lumière entourant la personne divine — toute grande que cette splendeur puisse être — mais plutôt à l'harmonie, à la symétrie, à la beauté, à l'équilibre existant entre les attributs du parfait caractère de Dieu. Voici par exemple la déclaration d'Ésaïe 40:5: „La gloire de l'Éternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra“. Ce texte se rapporte au résultat de l'œuvre de l'Âge millénaire. Cette période tout entière sera consacrée à la révélation de la gloire de Dieu, à instruire l'humanité sur les principes du caractère de Jéhovah et à entourer l'homme d'exemples prouvant leur complet accord. Ces choses si ténébreuses pour le moment, pour la plupart, seront alors révélées ou rendues parfaitement évidentes, de telle sorte que même le plus humble voyageur sur le grand chemin de la sainteté les comprendra.

Dans sa seconde lettre aux Corinthiens (3:18), l'apôtre montre de plus la relation existant entre cette gloire et le développement de notre propre caractère. Il dit: „Nous tous [l'Eglise] qui, le visage découvert [ayant les yeux de notre entendement ouverts], contemplons comme dans un miroir [la Parole de Dieu] la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire, comme par

l'Esprit du Seigneur“, c'est-à-dire que nous subissons la même transformation qu'opérerait l'influence personnelle du Seigneur Jéhovah. En d'autres termes, par l'opération de l'Esprit comme suite à notre consécration au Seigneur, nous avons été séparés de la grande majorité des humains dont les pensées sont obscurcies par le dieu de ce monde et il nous a été accordé de pouvoir discerner dans la Parole de Dieu ce que le lecteur superficiel n'y voit pas et ne peut pas y voir. La lumière du glorieux évangile de Christ qui est l'image de Dieu, a brillé sur nous, réfléchi par le miroir de sa Parole. Derrière tous les faits historiques qu'elle rapporte, derrière tous les incidents qu'elle relate, à la base de toutes les prophéties qu'elle contient, nous ne voyons pas seulement le côté littéraire du texte mais, ce qui est infiniment plus important, nous contemplons la sagesse de Dieu, sa justice, son amour, sa puissance coopérant dans la beauté, l'harmonie et la gloire. Voici tel incident où sa sagesse se signale d'une façon toute particulière, telle autre prophétie fait éclater son amour, sa puissance ou sa justice. Quel effet cette révélation produit-elle donc sur nos esprits et sur nos caractères? Elle grave ces principes dans notre intelligence, elle concentre nos pensées sur choses d'en haut et, en proportion de notre fidélité, nous les change, nous transforme à l'image de l'idéal entrevu. C'est cette influence vivifiante ou rafraîchissante qui produit en nous la transformation. — Rom. 12:2.

L'espérance de la gloire de Dieu

Dans le cinquième chapitre de sa lettre aux Romains, le frère Paul fait de nouveau mention de „l'espérance de la gloire de Dieu“. Avoir la gloire *divine* en perspective peut être, à juste titre, un sujet de réjouissance, que le que puisse être la portée du mot gloire. En même temps que cette gloire peut tout naturellement renfermer la pensée d'une nature élevée au plus haut degré, elle comprend certainement l'idée de caractère, puisque nous sommes renouvelés par la connaissance selon l'image (Christ) de celui (Dieu) qui nous a créés, comme nouvelles créatures (Col. 3:10). Cette gloire que les fidèles disciples du Seigneur peuvent atteindre durant le temps acceptable sera bien plus grande et éternellement supérieure (2 Cor. 4:17) à celle que recevra le reste de la postérité d'Adam. La gloire de leur caractère ne sera pas mieux égalisée pour cela car toutes les créatures de Dieu, auront un caractère parfaitement équilibré; la différence consistera plutôt dans l'étendue de leur capacité qui sera attribuable à leur nature prééminente.

Il est écrit: „Je ne donnerai pas ma gloire à un autre“ (Es. 42:8; 48:11). Comment donc pouvons-nous espérer parvenir à la gloire divine? La réponse est qu'il ne donnera à personne son complet *degré* de gloire. Bien que toutes ses créatures intelligentes doivent finalement recevoir la gloire de son merveilleux caractère, nul ne possédera jamais les

possibilités sans limites de sa nature, ni même la gloire éclatante qui entoure sa personne, pas plus que son autorité. „Sa gloire sera vue sur toi“ en ce que chacun sera une image du caractère du Créateur. — Es. 60: 2 (D.).

La gloire du caractère de Dieu

Un caractère parfait résulte de l'équilibre parfait, de la justesse de proportion qui existe entre les qualités d'un être parfait. La sagesse, la justice, l'amour et la puissance ont été depuis longtemps reconnus par les étudiants de la Bible sérieux, comme étant les principes ou traits caractéristiques premiers de Dieu le Père. Quelques étudiants de la Parole de Dieu ont magnifié sa justice mal à propos. Ils en ont parlé d'une manière telle qu'ainsi comprise elle impliquerait un manque de sagesse et d'amour. D'autres ont parlé de son amour en oubliant sa justice. D'autres enfin, laissant entendre l'échec de ses „efforts“, médisent par cela même de sa sagesse et de sa puissance.

La grande portée du plan de Dieu en vue de la rédemption humaine fait dérouler à nos yeux un superbe panorama du caractère de Jéhovah. Sa *sagesse* s'est déployée de la façon la plus sublime permettant à sa créature, l'homme, d'entrer à l'école de l'expérience du péché. L'expérience a pu être une rude école... la sagesse divine, elle, a prévu que les grandes leçons apprises de cette manière seraient des plus profitables, non seulement en ce qu'elles démontreraient la folie du péché, mais révéleraient l'étonnante profondeur des richesses du Père. De plus, quand la *race* humaine entière en sera bien pénétrée, il sera évident que la permission du mal aura été un cours d'éducation tout à fait économique puisque par une seule leçon — un seul homme ayant été condamné — des centaines de millions auront reçu l'instruction voulue.

Sa méthode est encore sage parce qu'il respecte sa propre image, c'est-à-dire l'homme — le libre choix de ce dernier. En pratique, toute la période qui s'est écoulée depuis la chute d'Adam jusqu'à la Loi n'a servi qu'à révéler une sagesse qui ne voulait en rien intervenir dans les affaires de l'humanité, sauf lorsque celle-ci fut réduite à sa dernière extrémité à l'époque du déluge. Pendant le premier âge, Dieu permit sagement aux anges de s'employer à la bénédiction de la race maudite. Leur insuccès dira pendant toute l'éternité qu'il est insensé de tenter la moindre entreprise sans le secours de Jéhovah ou avant que son temps marqué soit arrivé.

C'est alors que vint la Loi. Il est évident que le principe primordial que les procédés de Dieu à l'égard des Juifs aient le mieux révélé ou illustré est la *justice*. La multiplicité même des cérémonies, des prescriptions et des châtements prouve l'immutabilité, l'inaitérabilité de la justice divine. Chaque transgression, chaque sacrifice de culpabilité, chaque sacrifice d'expiation, chaque sacrifice pacifique (Cr.), chaque sacrifice d'actions de grâces, chaque sacrifice du jour d'expiation reconnaissent l'existence d'une loi immuable. Dieu se propose de montrer que la vérité et la justice sont la base de son trône, car ce ne sera que lorsque ses créatures verront que sa sentence contre le péché demeure toujours la même et qu'elle ne peut être écartée sans satisfaction du jugement prononcé contre lui, qu'elles seront certaines que ses serments et ses promesses en faveur du bien, sont pareillement invariables. La justice de Dieu est le fondement de la foi que nous avons en lui, car la droiture est la base de la foi.

Richesses extrêmes de sa grâce

L'âge de l'Évangile a servi à faire pénétrer tous les saints à un certain degré dans la largeur, la longueur, la

profondeur et la hauteur de *l'amour* de Dieu. Salomon nous dit que „l'amour est fort comme la mort“ (Cant. 8: 6). Il est descendu jusqu'à nous qui étions „morts dans nos fautes et nos péchés“ (Ephés. 2: 1), nous a saisis par Jésus-Christ et nous élève graduellement jusqu'au pinacle même de la gloire, à la nature divine elle-même — semblables à celui qui est „l'empreinte de la personne [du Père]“. — Hébr. 1: 3.

Nous avons l'assurance que l'église doit subsister comme monument éternel à la mémoire de la bonté de Dieu pendant cette dispensation d'amour ou de grâce. L'apôtre dit: „Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés); il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les cieux, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ“. — Ephés. 2: 4—7.

Mais, de tous les attributs de Dieu, la *puissance* est la moins connue du monde en général. Jusqu'à présent, il n'a voulu manifester sa puissance qu'au regard de la foi et même, elle lui paraît souvent obscure. Un des serviteurs du Seigneur des anciens âges exprima les sentiments de beaucoup de personnes depuis cette époque lorsqu'il s'écria: „Jusques à quand, ô Dieu! l'opresseur outragera-t-il, l'ennemi méprisera-t-il sans cesse ton nom? Pourquoi retires-tu ta main [restes-tu inactif] et ta droite? Sors-la de ton sein! détruis!“ — Ps. 74: 10, 11.

La main de Dieu ou puissance s'exerçant par Christ Jésus se retira des affaires humaines et Il la garda dans son sein. De même, le Fils, pendant tout l'âge de l'Évangile, se tenait en retraite et communion intimes avec le Père. Le psalmiste prie pour que Dieu veuille *montrer* sa puissance et venger son nom sur la terre.

On verra cependant le Fils de l'homme venir au temps où les nuages de troubles planeront au-dessus du système social de la terre. Sa venue se fera avec puissance et grande gloire (Matth. 24: 30). La puissance étant le trait distinctif divin le moins étalé dans l'histoire de l'homme, une fois qu'elle se sera manifestée, elle complètera le tableau inachevé, si l'on peut s'exprimer ainsi, et lui donnera un rayonnement de splendeur tel que la terre n'en a jamais connu. Les peuples commenceront à dire: Voilà ce qui a toujours paru manquer au caractère de Dieu; maintenant nous voyons sa puissance.

„Pour voir ta puissance et ta gloire“

La puissance sera l'attribut de Dieu le plus évident pendant l'âge millénaire. Partout de puissantes forces seront laissées à elles-mêmes et des événements trop prodigieux pour que l'esprit humain les croie possibles, trop complexes pour que même le consacré d'à présent se les imagine, seront tout à fait à l'ordre du jour. Tous les efforts des humains n'auront plus pour but de servir l'égoïsme, mais le Roi des rois pour la bénédiction de l'humanité et l'embellissement de la terre. Le „déluge des ans“, inépuisable en apparence, versant l'humanité dans la tombe, convertira sa course et le puissant courant des rachetés jaillira de la mort.

Même les sceptiques les plus endurcis seront obligés de reconnaître que Jéhovah est un Dieu *puissant* pour rappeler de la mort à la vie. Mais, tandis qu'ils ne pourront douter de sa puissance, beaucoup pourront douter de ses motifs, de sa justice ou de sa sagesse en la matière. Ils pourront se dire: Oui, Dieu est puissant, cela est incontestable puisque nous voici de nouveau vivants; nous étions pourtant morts, nous le savons bien, et même, voici de nombreux témoins qui ont assisté à notre enterrement il y

a des siècles; malgré cela, il se peut que le but de Dieu en nous ramenant à la vie ne soit simplement que pour nous faire passer par de nouvelles souffrances tout comme dans notre première vie. Pour beaucoup il se passera probablement quelque temps avant qu'ils ne se rendent compte de la générosité du mobile. Il faudra encore plus de temps avant que l'homme d'intelligence moyenne puisse s'apercevoir que tous les procédés de Dieu ont été en parfait accord avec la justice; à la fin, une humanité reconnaissante sera assez sage pour reconnaître la suprême sagesse du Dieu Jéhovah qui fit un plan si merveilleux et si bon.

Sagesse, Justice, Amour, Puissance

Dans la vie parfaite, chaque action est suggérée par l'amour, la sagesse dispose, la justice prescrit et la puissance exécute. La sagesse, la justice et l'amour sont, on le discerne facilement, des principes abstraits, tandis que la puissance paraît différer un peu. Elle a de plus que les trois autres attributs la capacité de réalisation; elle ressemble beaucoup au pouce d'une main qui aurait trois doigts; sans elle, aucun autre élément du caractère ne pourrait agir.

Chacune des qualités formant la base du caractère a un côté abstrait et un concret, un théorique et un pratique. Le côté inerte ou inactif de la sagesse est la *connaissance*, mais quand la sagesse est appelée à envisager un problème, elle ne peut y parvenir sans la collaboration de la puissance. La *discrétion*, c'est la sagesse en pratique et, pour en faire preuve, il faut un effort sans lequel elle n'est pas possible. La *vérité*, c'est le précepte ou théorie de la justice. La pratique de cette justice c'est la *droiture* et, pour y arriver, la puissance doit prêter une main secourable. La *bienveillance*, c'est de l'amour passif. Le moins qu'on puisse faire à l'égard d'un être aimé c'est de *désirer* son bonheur; d'ailleurs, la bienveillance n'est autre chose que le désir de voir heureux; mais, quand l'amour devient actif, il s'élève jusqu'à la *bienfaisance* ou action de *faire* du bien. La puissance elle-même peut être latente ou inactive et dans ce cas nous l'appellerions *pouvoir*; ou bien elle peut être active et alors on emploierait le mot *force*. Jéhovah est appelé le „Tout-Puissant“, ce qui veut dire qu'il commande à toutes les forces et les met en action selon son bon plaisir.

Il est intéressant aussi de se rappeler que non seulement la puissance est nécessaire dans l'exercice de chacun des éléments formant le caractère, mais qu'aucun de ces trois autres principes ne peut agir sans que les deux autres le facilitent dans une certaine mesure. Ainsi la sagesse ne pourrait pas être sagesse si elle était sourde à la voix de la justice et de l'amour. L'amour ne peut s'épanouir en présence de l'injustice et de la folie. La justice ne peut ignorer ni la sagesse ni l'amour, car l'homme n'est pas juste, à moins qu'il n'aime son prochain comme lui-même. — Luc. 10:27.

L'image de Dieu dans l'homme

En Jéhovah tous les principes primordiaux se répondent dans un équilibre et un accord parfaits. Et nous lisons: „Dieu créa l'homme à son image“ (Gen. 1:27). Dans le noble caractère de l'homme, Dieu mit les mêmes éléments constitutifs qui forment le sien. Il les y déposa avec le même degré d'affinité l'un pour l'autre et dans la même proportion tout en limitant, bien entendu, les pouvoirs de l'homme à sa sphère d'activité. L'homme fut fait un dieu ou puissant par rapport aux affaires de la terre, de même que Jéhovah est Dieu pour ce qui est des affaires de l'univers.

Dans le Psaume huitième ces mêmes faits sont présentés dans le langage suivant (versets 5 à 9): „Tu l'as fait

[l'homme] de peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de *gloire* [perfection du caractère et des capacités] et d'honneur [autorité reconnue]; tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains; tu as mis toutes choses sous ses pieds: les brebis et les bœufs [les animaux domestiques], tous ensemble, et aussi les bêtes des champs [les animaux sauvages], l'oiseau des cieux, et les poissons de la mer, ce qui passe par les sentiers des mers“ (D.). Commentant ce passage, l'apôtre dit: „En lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui fût soumis“ — sa domination sur la terre était absolue et complète. — Hébr. 2:8.

Bien qu'un être glorieux, l'homme était en même temps une créature dépendante. Son bonheur et sa vie elle-même étaient subordonnés au maintien de cette image parfaite dont il avait été doté, de cette *gloire* que Dieu lui avait donnée. Et nous pouvons voir pourquoi il en fut ainsi. Notre amour pour Dieu dépend en grande partie de l'appréciation que nous en avons et nous ne pouvons l'estimer le mieux que si nous avons avec lui le plus de points communs. Cela veut dire que plus notre perfection de caractère sera grande, mieux nous pourrions vibrer et adorer les merveilleuses beautés de Dieu, notre incomparable Créateur.

Si de telles choses sont vraies pour nous, créatures imparfaites, que ne devait-il pas être d'Adam, le premier prince de la terre! En lui l'amour répondait à l'amour divin, la sagesse estimait la sagesse, la justice approuvait celle de Dieu et la puissance agissait de concert. Son adoration de Jéhovah absorbait toutes les facultés de son esprit et de son corps.

L'image défigurée

Dieu avait placé Adam et Eve dans le jardin d'Eden pour en prendre soin. Il leur était permis de manger librement de tous les fruits qui s'y trouvaient à l'exception de ceux qui poussaient sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ils vécurent dans l'innocence de l'enfance jusqu'à ce que le serpent tenta Eve de prendre le fruit de l'arbre détendu et qu'Eve à son tour, tenta Adam. Ils péchèrent. Comme ils avaient été avertis, ils comprirent alors qu'ils connaissaient à la fois le bien et le mal, qu'ils avaient perdu le premier et trouvé le second.

C'est là que „tous péchèrent et [conséquent] furent privés de la gloire de Dieu“. (Rom 3:23 — trad. angl. de *Young*). Adam fut privé de la gloire que Dieu lui avait donnée en ce qu'il ne vécut pas comme il aurait dû vivre pour plaire à son Seigneur et Créateur. Il ignora jusqu'à quel point allaient son droit et son devoir. Au lieu de laisser à la justice le soin de diriger sa destinée, il laissa l'amour non seulement lui inspirer, mais déterminer de ce qu'il devait faire. Il prit une *folle* décision, il fut *injuste* envers Dieu, envers lui-même et envers son épouse égarée. En réalité il *manqua d'amour*, car son plus grand amour aurait dû se tourner vers son Créateur; il fut infirme et *faible*, parce qu'il avait la puissance de résister et „ne fut pas séduit“. — 1 Tim. 2:14.

Par un mouvement malheureux, Adam souilla l'image de son Dieu qui était en lui, il troubla l'équilibre et l'harmonieux accord qui avaient existé dans son caractère parfait. Toute la misère, tout le désordre, tous les chagrins et les soupçons sont venus sur la terre parce que cette image avait été brisée. L'homme chercha à retenir l'amour et la compagnie de sa femme aux dépens de sa communion avec Dieu et il perdit même ce qu'il croyait conserver. Les relations conjugales, aussi bien que toutes les autres, furent soit rompues soit passablement dérangées. Il en est comme du mouvement délicat d'une horloge dont les parties seraient mal assemblées;

elle peut marcher péniblement pendant quelque temps, mais avec inexactitude, sans qu'on puisse se fier à son cadran.

Le caractère chez celui qui attire et chez celui qui est attiré

Bien que nous ne soyons pas parfaits actuellement et qu'aucun être humain ne le soit, il subsiste encore assez de traits fragmentaires de la perfection originelle chez la plupart des hommes pour leur permettre d'apprécier les nobles qualités de Dieu et en admirer la beauté.

Notre Maître disait: „Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire“. (Jean 6: 44). Comment s'exerce cette puissance d'attraction? Nous croyons que tous nos lecteurs seront d'avis qu'elle n'implique pas une puissance arbitrairement exercée sur un individu, sans égard à son choix ou à sa bonne volonté en la matière. Notre Seigneur exclut les pensées de ce genre quand il dit: „Le Père demande des adorateurs... qui l'adorent en esprit et en vérité“ (Jean 4: 23). Il est manifeste que l'attraction s'opère en faisant appel à cet état d'harmonie relative qui existe déjà entre le caractère de certains individus et celui de Jéhovah. Cette puissance d'attraction serait naturellement plus forte chez un homme parfait; mais, d'un autre côté, la réponse que nous donnons à notre invitation est intensifiée par l'extrême désaccord dans les éléments du monde qui nous entoure. La rareté de la sagesse, de la justice, de l'amour et de la puissance dans les idées et les idéals de l'humanité, augmente notre soif de perfection.

Nous pourrions donner un exemple à ce sujet. Supposez un homme qui soit né et élevé dans l'Etat d'Ohio et que les vicissitudes de la vie l'aient conduit à faire naufrage sur une île du Pacifique. Son ancienne maison, dans l'Ohio aurait-elle sur lui une force attractive? Oui, sans aucun doute elle aurait une forte attraction, même s'il était privé de toute nouvelle. Plus les conditions de vie dans l'île seraient désagréables, plus son désir de retrouver sa maison serait intense. Nous appellerions une attraction de ce genre une aspiration qui pourrait être assez forte pour devenir de la nostalgie. Mais ses désirs les plus ardents de retour à sa condition primitive ne serviraient pas à l'y transporter; pour cela, il faudrait quelque moyen ou intermédiaire pratique.

Qu'un navire paraisse et le désir qu'il a constamment éprouvé le poussera à l'action. Il hèle le navire, s'y embarque et, en temps voulu, revient au pays natal tant désiré.

De la même manière, parmi les humains, il en est qui sentent leur besoin de Jéhovah, soit qu'ils sont nés avec certaines qualités pour sentir ce besoin ou qu'une longue suite d'expériences dans leur vie les y a préparés. Ils désirent vivement un meilleur équilibre de caractère et tournent instinctivement leurs esprits et leurs cœurs vers Jéhovah. Ils apprennent que Christ est le seul chemin par lequel ils peuvent parvenir à la communion avec Dieu. Si leur désir a été autre chose qu'une simple idée enfantine, ils font tout ce qu'ils peuvent pour mettre à profit tous les privilèges qu'il y a en Christ. Ils se donnent entièrement à lui et, en temps voulu, s'ils ne retournent pas sur leurs pas ou s'ils ne tardent pas en chemin, ils parviennent, après de nombreuses expériences, à cette condition de parfait équilibre et de parfaite proportion — „semblables à lui“, des êtres célestes.

Glorifier Dieu maintenant

L'avertissement de l'apôtre dans notre texte principal paraît impliquer que nous glorifions Dieu maintenant, bien que nos corps soient imparfaits. Comment cela peut-il se faire? Nous répondons que cela est possible de la même manière

qu'il se peut qu'un très humble bâton, une pierre ou un morceau de boue, reflètent la gloire du soleil. Il se peut que par leur nature elle-même, ils ne puissent refléter autant de lumière qu'un diamant, mais ils peuvent du moins témoigner de l'existence du soleil en reflétant tout ce dont ils sont capables.

La sagesse est le lumineux, le brillant trait du caractère de Dieu, et Jésus-Christ est dépeint comme „étant le reflet de la gloire [de Dieu]“ (Héb. 1: 3) — la plus sage et la plus resplendissante révélation qui ait jamais été faite du glorieux caractère de Jéhovah.

Nous pouvons donc reconnaître la sagesse du Père en obéissant aux commandements de notre Seigneur. Il disait: „Si vous m'aimez, gardez mes commandements“. (Jean 14: 15). De plus, nous pouvons maintenant glorifier la sagesse de Dieu en gardant présente à notre esprit comme un modèle parfait, l'image qu'il nous a donnée de lui en son Fils et en nous y conformant, puisque c'est à cela qu'il a prédestiné la classe des vainqueurs (Rom. 8: 29). Mais il est probable que la façon dont nous pouvons glorifier le plus la sagesse de Dieu, c'est par notre attitude dans l'épreuve. Il nous a dit que des épreuves ardues seraient nécessaires à notre sanctification et à notre purification; pourquoi alors trouver étrange qu'elles fondent sur nous? Murmurons-nous et disons-nous en parole ou en action: Je ne puis comprendre pourquoi le Seigneur *me* laisse souffrir comme cela? Mais il fut bon pour notre Seigneur et les apôtres de souffrir; il le fut aussi pour cette noble phalange de disciples fidèles des premier, second, troisième, quatrième, cinquième, dixième, onzième, douzième, quinzième, et seizième siècles. Pourquoi donc ne le serait-il pas pour nous?

Se plaindre équivaut à mettre sa sagesse en doute et implique que nous aurions pu choisir une meilleure méthode. Ce n'était pas l'esprit qui animait notre Seigneur quand il disait: „Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire?“ (Jean 18: 11). Ses trois amis les plus intimes lui avaient fait défaut dans son heure de plus grand besoin, mais il ne se plaignit pas de ce que la sagesse du Père avait permis qu'il en fût ainsi. Si nous avions été là, aurions-nous fléchi le genou devant la sagesse de Dieu ou bien, remplis de la sagesse du monde, n'aurions-nous pas plutôt dit au Maître d'un air suffisant: C'est bien fait, tu n'avais que faire en venant ici et en t'engageant, ainsi que nous-mêmes, dans cette situation compromettante vis-à-vis des autorités.

Devant les épreuves et les désappointements de la vie, il vaut beaucoup mieux dire:

Je ne craindrai pas, quand tous mes grands vaisseaux
Reviendraient rât brisé et voilure en lambeaux,
Flottant désemparés, voguant à la dérive,
Et par les noirs autans repoussés vers la rive.
Je veux croire en la main de celui qui toujours
Sait me faire du bien tout le long de mes jours,
Lors même que souvent il semble que l'épreuve
Soit un mal, non un bien, quand elle nous abreuve.
Et quand tous mes vaisseaux, les voiles déchirées,
Me reviendraient battus par les grosses marées,
Sur mes espoirs perdus, je veux dire avec foi:
Malgré tout, ô mon Dieu, mon cœur veut croire en toi!

Rendre hommage à sa justice

Nous pouvons glorifier Dieu en reconnaissant la majesté de sa justice, en lui rendant témoignage, non seulement en paroles, mais aussi en actions, en étant fidèles et sincères envers le Seigneur, envers les frères et dans chacune de nos obligations. Si nous n'étions fidèles que dans les choses et aux personnes avec lesquelles nous sommes toujours en relations ou qui semblent les plus convenables et les plus honorables, nous ne marcherions pas très exactement sur les

traces de notre Seigneur et Maître, car il lui aurait certainement été beaucoup plus agréable d'être resté dans la gloire céleste et de n'être jamais venu sur la terre.

Nous pouvons dire combien sa justice est désirable et refléter un peu de sa gloire en étant justes et fidèles dans l'emploi de tous nos talents. L'épanouissement de la justice dans le caractère produit la *fermeté*. La fermeté, la crédibilité, la loyauté, la fidélité, l'honnêteté, la constance, l'inflexibilité, la sincérité, la droiture, le dévouement et autres qualités semblables, découlent toutes de la justice du caractère. Là où ces manifestations font défaut dans la vie, nous pouvons être sûrs, soit que l'individu se fait une conception très imparfaite de ce qu'est la justice, soit qu'il ne vit pas conformément à ce qu'il connaît.

Comme enfants de Dieu et ambassadeurs de Christ nous pouvons honorer notre Père et Roi en employant fidèlement notre *temps*. Ce n'est pas que le Seigneur regrette les bonnes choses qu'il nous donne ou que le temps soit trop court pour le Père céleste. D'éternité en éternité il est Dieu: il a tout le temps pour lui. Mais notre temps d'épreuve est limité et il veut voir comment nous nous conduirons dans cette brève période d'expérience. L'utilisation de notre temps est donc un excellent moyen de montrer au Seigneur ce que nous ferions dans l'éternité soit que nous nous occupions fiévreusement de faire ce qui nous plaît, ou que nous travaillerions pour sa gloire. Il est inutile de dire que nous n'avons pas le temps, car nous en avons tous exactement autant: vingt-quatre heures par jour. „Mais“, dira quelqu'un, „mon temps est tellement pris par les autres choses.“ Il n'y a pas d'autres choses; toutes, grandes ou petites, ont quelque rapport avec notre destinée éternelle.

Nous avons besoin de tant d'heures de sommeil (chacun doit décider pour lui-même de ce qu'il lui faut pour garder sa santé); il nous faut du temps pour manger convenablement; il nous en faut encore pour la toilette et le soin à donner à notre corps afin que, comme ambassadeurs de Christ, nous ne les représentions pas indignement. Dans la pratique chacun a certaines responsabilités vis-à-vis des autres membres de sa famille qui, toutes ensemble, absorbent passablement de temps. Tout cela occupe la plus grande partie du temps dont nous disposons, mais qu'est-ce que cela fait? Si ce sont des choses qu'il est nécessaire de faire et qu'elles entrent en ligne de compte dans notre économe en tant que serviteurs du grand Roi des rois, nous pouvons être fidèles dans un tel emploi de notre temps et même faire tout „comme pour le Seigneur“. Malgré cela, chacun a un peu de temps qu'on peut appeler du loisir. Celui qui a de multiples devoirs peut n'avoir que quelques minutes par jour; d'autres jouiront de plusieurs heures. Peu importe combien; comment est-il passé? Pour satisfaire l'égoïsme ou pour contribuer à notre édification ou à celle des autres dans la très sainte foi?

Fidèles dans l'énergie et les moyens

Nous avons tous un peu de *force*, de vitalité à employer d'une manière qui plaira à Dieu ou lui sera désagréable et, de là, le glorifiera ou le déshonorer. La plupart d'entre nous ont très peu de force et c'est pour cette raison, pour ne citer que celle-là, qu'il importe que le peu d'énergie que nous possédons ne soit pas dépensé égoïstement.

Le *moyen pécuniaire* est un autre talent que tous possèdent en général, plus ou moins. Indiscutablement tout ce que nous avons est au Seigneur et nous aurons certainement à rendre un compte aussi exact que le ferait une banque officielle à un inspecteur du gouvernement,

avec des engagements beaucoup plus importants. La grande faveur du Seigneur accordée à son peuple exclut toute idée de parcimonie de la part de Dieu puisqu'il répand ses bénédictions avec une telle profusion que beaucoup tombent, non seulement sur les justes, mais aussi sur les injustes. Pourtant, malgré toute son opulence et sa libéralité, il n'est pas prodigue. Il ne dispense pas la richesse ou tout autre moyen quel qu'il soit, là où il n'y a pas à espérer de rendement équivalent et raisonnable. Le rendement peut ne pas être de la même espèce, bien souvent il ne l'est pas, mais il doit valoir le placement. Ainsi doit-il en être chez le peuple du Seigneur. Il ne devrait y avoir aucun placement mal combiné, aucune pièce d'argent ne devrait être dépensée pour ce qui n'est pas du pain, et aucun travail ne devrait être fourni pour ce qui ne rassasie pas (Esaïe 55:2). Les intérêts peuvent être sous forme de générosité, de sympathie, d'amour profond, ou toutes autres choses intangibles mais également estimables.

On raconte l'histoire d'un homme qui, passant devant un mendiant aveugle, un matin de Noël, se détourna de lui avec dédain sans avoir pour lui un seul regard de compassion. Quelques mètres plus loin il comprit sa bassesse et se décida à revenir sur ses pas et à donner quelque chose à l'infortuné, pour son propre bien sinon pour celui du mendiant. Sa première pensée fut de lui donner une pièce de cinquante centimes; puis l'idée lui vint: non, tu ne te ressentirais pas de cinquante centimes et tu mériterais une punition pour ton peu de pitié; tu vas lui donner cinq francs. L'aumône est un sujet quelque peu complexe de nos jours, mais qui peut douter que cet homme retira plus de cinq francs de désintéressement et de magnanimité de cette expérience? Le sentiment de la responsabilité envers autrui donnant lieu à la répétition exacte de cet incident particulier, pourrait facilement être considéré comme insensé par la plupart, mais le principe peut être appliqué par tous.

„Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui [à Christ], qui vous donnera ce qui est à vous?“ — Luc 16:10—12.

Influence personnelle et autres talents

Il est un talent que nous possédons tous, c'est notre *influence personnelle*. Le peuple du Seigneur néglige bien souvent ce point important. L'influence de certains peut être faible, pour d'autres elle peut être très grande, mais chacun est responsable pour la sienne. „On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné“ (Luc 12:48). Après avoir déterminé si une ligne de conduite donnée est bonne ou mauvaise, il y a encore d'autres considérations qu'il ne faut pas oublier. Beaucoup de choses sont „permises“ qui ne sont pas „utiles“. (1 Cor. 6:12; 10:23). Tel chrétien n'a, à la vérité, avancé qu'à grand peine, parce que dans les occasions où il avait le libre choix, il n'a pas appris à réfléchir à l'impression qu'il laissait. Il y a des principes desquels on ne doit pas se départir quel que soit l'effet produit sur les autres.

Nous sommes ambassadeurs du Roi céleste, et un ambassadeur doit apporter un soin tout particulier à son maintien, de telle sorte qu'il ne porte aucune atteinte à la dignité du royaume qu'il représente. Il peut mettre en oubli sa propre dignité et commettre peut-être plusieurs actes

dégradant en public, mais il ne peut oublier la dignité et l'honneur de son Roi.

Nous avons tous quelque *capacité intellectuelle*, pas bien grande, il est vrai, en comparaison de celle qu'aurait un être parfait, mais nous en avons quand même. Faisons-nous valoir cette capacité intellectuelle de telle sorte qu'elle nous gagnera un jour le „cela va bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur“? Il n'y a probablement aucun talent ou série de talents qui ne puissent être employés directement ou indirectement au service du Seigneur. Il peut se passer des années avant que certaines facultés soient suffisamment préparées et développées pour pouvoir être utilisées avec profit: ce que nous devons nous dire, c'est que ce temps viendra.

Tous les enfants du Seigneur ont quelque *éducation*. Par éducation nous n'entendons pas des cours spéciaux donnés dans certaines écoles organisées pour cela, mais plutôt le savoir acquis d'une façon quelconque, joint à la pensée d'exercice, de pratique, d'utilisation de ce savoir. Beaucoup de ce que nous avons appris dans les livres (qui ne sont simplement que des expériences rapportées) ou par nos propres expériences, se trouveront être d'une essence négative, c'est-à-dire qu'elles seront de bonnes choses à ne pas faire intervenir dans le service du Seigneur, d'excellentes choses à éviter. Pourtant, toute instruction véritable comporte une certaine intimité avec les grands desseins du Seigneur; aussi nous appartient-il d'être fidèles en faisant usage ou en laissant de côté ce que nous possédons. Naturellement, l'éducation de beaucoup la meilleure, et celle que chacun d'entre nous possède, est la connaissance de sa Parole qu'il a plu au Père céleste de nous accorder. Aucune éducation mondaine, si étendue soit-elle, ne peut permettre de lire dans les plans et les projets de Dieu. Les pharisiens et les docteurs de la loi au temps de Jésus n'avaient pas cette profonde intelligence, pas plus que les sages de la terre d'à présent. „Il conduit les humbles [qu'ils soient bien éduqués ou non] dans la justice; il enseigne aux humbles sa voie“. — Ps. 25: 9.

De plus, nous avons à peu près tous quelque facilité de *parole*, quelque don d'éloquence, talent qu'il faut aussi faire servir à la gloire de Dieu. Les uns pourraient parler avantageusement plus, parce que leurs discours sont accompagnés de grâce et discrètement assaisonnés (Col. 4: 6). Pour d'autres il ne serait que mieux de parler moins, jusqu'à ce qu'ils sachent mieux gouverner leur langue. (Ephés. 4: 23). La parole est chez l'homme l'une des particularités unique qui le distingue de la création privée de la raison. Elle doit être sa principale gloire et c'est sa plus grande responsabilité.

C'est pour rendre compte de notre fidélité dans toutes ces choses que nous devons comparaître devant le tribunal de Christ (2 Cor. 5: 10). Dieu est fidèle et ne permettra pas que nous soyons tentés au delà de nos forces (1 Cor. 10: 13). Ainsi donc Il fera ce qu'il doit faire, et ce qui est demandé de nous, en tant qu'économistes, c'est que nous soyons trouvés fidèles de notre côté. — 1 Cor. 4: 2.

Attirer l'attention sur la beauté de Dieu

Nous pouvons encore glorifier Dieu en attirant l'attention sur sa beauté. Sa beauté et sa cordiale bonté sont des plus directement en rapport avec son amour. „Celui qui offre pour sacrifice des actions de grâce me glorifie“ (Ps. 50: 23) Et qu'est-ce que la louange sinon la récapitulation des manifestations de la grâce et de la bonté du Seigneur? Un cantique est un chant de louange adressé

à Jéhovah: un véritable cantique le glorifiera donc. Louons-nous Dieu ou nous abstenons-nous de l'exalter, de raconter sa beauté, pour la seule raison que nos lèvres sont bé-gayantes?

L'émulation est la plus haute forme de louange. Notre Maître a dit: „Celui qui m'a vu a vu le Père“ (Jean 14: 9). Ceux qui l'ont vu, ont vu la plus parfaite manifestation de Dieu qu'il leur était possible de voir; ils ont vu le même équilibre dans le caractère. Quand nous voyons Jésus approuver l'innocence de l'enfance, nous savons par là que Dieu l'approuverait de même. Quand nous le voyons en colère devant l'hypocrisie, nous apprenons que Dieu serait irrité de la même manière. Pouvons-nous dire: „Celui qui m'a vu a vu le Père?“ Il faudrait qu'il en soit ainsi de nous. Nous sommes moralement obligés de publier ses louanges en nous évertuant à imiter sa bonté de telle sorte que plusieurs pourraient se faire une certaine conception de la bonté de Dieu en voyant notre bienveillance envers l'Eglise et le monde.

„Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié et que vous serez mes disciples“, dit le Maître (Jean 15: 8). Sans aucun doute les fruits les plus agréables sont la miséricorde et la magnanimité. „Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses“ (Matth. 6: 14, 15). „Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés; vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres“ (Jean 13: 34-35). „Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ“ (Ephés. 4: 32). Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement“ (Col. 3: 13). Si ces passages de l'Ecriture nous inculquent quelque chose, c'est bien certainement l'esprit de magnanimité et de générosité.

Nombreuses et subtiles sont les raisons que la chair déchue présente au nouvel esprit, plaidant spécieusement pour pouvoir seulement conserver cette petite rancune intime, mais essayant en réalité de faire accroire à la nouvelle créature que cette petite haine là est une espèce de devoir sacré. La chair cherche à obscurcir en nos esprits notre dignité personnelle et l'œuvre de Dieu en faisant passer l'une pour l'autre. Nous laissons beaucoup à désirer pour nous-mêmes, aussi ne soyons pas surpris si certains ne sont pas ce que nous aurions cru. Insuffisants de toute manière, nous implorons la miséricorde et la grâce divines. Pourquoi ne pas être aussi miséricordieux pour les autres?

La puissance se déploie maintenant principalement dans le courage

On pourrait prétendre que l'enfant du Seigneur ne peut rien faire à présent pour glorifier la puissance de Dieu. Et c'est sûrement ici que nous sommes les plus faibles, si par puissance nous entendons la capacité du faire. L'apôtre honoré même dit de lui: „J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien“ (Rom. 7: 18). Le temps n'est pas encore d'avoir un pouvoir de cette sorte, quoique nous ayons quand même un peu de puissance sous la forme d'empire sur soi. Nous nous exerçons maintenant à „ce qui est la moindre chose“. Il ne peut pas nous être confié une grande puissance extérieure avant que nous soyons parfaits dans la justice, la sagesse et l'amour. La longue

expérience du monde s'efforçant de gagner la puissance par usurpation, nous donne un triste commentaire de l'incapacité de l'homme à se servir de cette qualité lorsqu'il lui manque son complément indispensable.

Malgré cela, il existe une force que tous les fidèles serviteurs du Seigneur possèdent, une force qui glorifie le Père céleste et cette force, c'est la force morale ou *courage*. Le courage moral est vraiment très rare. Le monde, avec toute la violence sauvage dont il se vante, n'a jamais été capable d'égaliser le courage que l'on rencontre dans les traces de l'Agneau de Dieu. Ceux qui marchent dans les empreintes de ses pas doivent avoir et ont certainement ce même courage. S'ils combattent pour le Seigneur ou pour sa Parole (ce qui est la même chose à ses yeux), ils sont obligés de se heurter à l'inertie du monde sinon à sa persécution active. Ils connaîtront sa mésestime et son opprobre, de même qu'ils souffriront aussi du mépris que les idéals contraires du monde jeteront sur eux. Ils peuvent ne pas être forts par eux-mêmes mais, avec la foi, ils se „fortifient dans le Seigneur et par sa force toute puissante.“

Quelques-unes de nos imperfections

Avec nos moyens imparfaits actuels, la gloire que nous pouvons rendre au Seigneur doit nécessairement être insuffisante. Nous sommes tous nés, créatures naturelles, avec certaines tares de l'esprit, certains penchants qui nous ont peut-être paru très dignes alors, mais que nous reconnaissons maintenant loin d'être enviables. Nous traînons ces tendances avec le vieux corps sous la direction du Seigneur quand la nouvelle volonté le domine et l'habite comme une maison dans laquelle elle agit. Les Ecritures démontrent donc clairement ce que la raison et l'expérience nous font toucher du doigt, savoir que: „quand je veux faire le bien, le mal [l'imperfection] est attaché à moi“. — Rom. 7: 21.

Voici un groupe de personnes chez lesquelles, dirions-nous, la justice et la sagesse dominant en comparaison de l'amour et de la puissance; autrement dit, qui laissent à désirer en tout, mais moins pourtant en sagesse et en justice que dans les deux autres vertus cardinales. Ces personnes là auront une certaine appréciation du caractère de Jéhovah dans ces deux domaines et pourront en conséquence le louer et le glorifier quelque peu. Là où la sagesse et la justice agissent ensemble, la *raison* domine dans l'esprit. La seule conception que beaucoup de cerveaux très capables se font de notre Père céleste, est celle d'une énorme incarnation de la raison.

Ils ne peuvent pas comprendre ou se mettre dans l'idée qu'il a aussi son côté sentimental. Selon les Ecritures son amour paternel surpasse celui des meilleurs parents. „Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent“ (Ps. 103: 13) et son soin maternel ne peut être égalé par la plus tendre des nourrices. „Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point“. — Esaïe 49: 15.

D'un autre côté, il y a nombre de personnes chez qui la sagesse et la justice manquent et où l'amour et la puissance dominant. La *sentimentalité*, et une très forte sentimentalité, serait la qualité saillante de ces caractères là. De telles personnes ne sauraient glorifier Dieu aussi parfaitement que si elles possédaient tous les quatre attributs bien équilibrés comme c'était le cas pour notre Seigneur Jésus. Ceux qui sont ainsi faits ne s'intéresseront pas si telle et telle manière d'agir est bonne ou mauvaise, mais préféreront de

beaucoup se fier à leurs émotions. Des raisonnements stricts tendraient à les irriter et à les vexer.

„Ce qui est en partie“

Un autre groupe d'individus apprécie Dieu dans la sagesse et l'amour, mais est tout à fait dépourvu de justice et de puissance. La sagesse et l'amour réunis produisent un caractère vraiment splendide, mais sans fondement ferme, manquant de stabilité, de lest. Ces gens-là s'intéressent beaucoup plus de savoir *qui* a raison qu'à *ce qui* est juste, elles s'attachent plutôt aux personnes qu'aux principes. Tels étaient apparemment les frères galates: „O Galates dépourvus de sens! qui [et non *quoi*] vous a fascinés? [ensorcellés — D.]“ (Gal. 3: 1). Tels sont aussi les auditeurs attentifs, mais superficiels qui, lorsque la tribulation ou la persécution surviennent à cause de la Parole, sont bientôt scandalisés. — Matth. 13: 20, 21.

Il y a encore un autre groupe de caractères dans lesquels la justice et la puissance sont les principes les plus actifs, tandis que la sagesse et l'amour font défaut. La justice et la puissance jointes ensemble engendrent *l'autorité*. Beaucoup de gens s'imaginent que Dieu est ainsi. „Ils exaltent sa justice avec un zèle qu'ils ne reconnaissent pas“. Ils la grandissent démesurément sans s'occuper des autres qualités et font de Dieu une image assez défigurée.

Les personnes sensibles à la justice et à l'iniquité peuvent réellement ne pas être plus justes dans leurs relations avec les autres; elles peuvent même l'être beaucoup moins, car elles ont plus de conscience que de sens commun. Suivant que leur amour est plus ou moins rudimentaire, elles sont d'une sensibilité excessive aux plus petites incorrections et aux offenses qui peuvent leur être faites.

La plupart de ceux que nous avons vu mettre en oubli leur attachement étroit avec le Seigneur, ont bronché sur ce point là. Un tort, réel ou imaginaire, leur a été fait et, au lieu de penser aux autres choses, ce tort a pris des proportions de plus en plus grandes à tel point que finalement il les a empêchés de voir clair. Ils ont perdu leur équilibre, c'est pourquoi si, de quelque manière que ce soit, ils glorifient Dieu, ils ne le glorifient pas aussi parfaitement qu'ils le pourraient.

Une autre classe d'êtres est constituée par ceux en qui la sagesse et la puissance sont fortes, tandis que la justice et l'amour sont faibles. La sagacité et la force sont les traits saillants appartenant à de tels caractères. Il y aurait chez eux peu d'inclination à s'attendre au Seigneur ou à rechercher ses conseils. Ce qu'ils demandent principalement à Jéhovah, c'est d'être laissés seuls, se sentant tout à fait capables de faire le reste. L'Action! voilà leur devise. Ils font d'excellents directeurs industriels, sont très pénétrés par les ambitions terrestres; ce sont des „quelqu'un“.

Y a-t-il rien d'étonnant que si peu de véritables disciples de Christ aient été choisis parmi les sages et les puissants de la terre? (1 Cor. 1: 26) Satan lui-même a un caractère développé en sagesse et en puissance.

Gloire fragmentaire rendue parfaite

A côté de cela il est des personnes chez lesquelles la justice et l'amour prévalent et où la sagesse naturelle et la puissance sont presque absentes. En pratique, l'apôtre éliminait les sages, les puissants et les nobles selon la chair d'entre ceux qui étaient vraisemblablement susceptibles d'être intéressés dans le présent appel de Dieu. Il ne dit pas: „Ni beaucoup de justes, ni beaucoup de cœurs aimants“, car c'est probablement de ce milieu-là que la majorité des humbles disciples du Seigneur de l'âge de l'Évangile

est choisie. Ils doivent à un certain degré concevoir la justice comme étant la base des opérations et des plans de Dieu de même que le mobile d'amour qui a poussé le Père à imaginer le grand plan de rédemption pour une race mourante, maudite à cause du péché.

Le monde n'a pas connu grand chose au sujet de ces humbles, parce qu'il ne se soucie pas de s'intéresser à eux. Dans les temps passés, ceux de leur trempe se sont cachés dans les cavernes et les antres de la terre. Ils ont été lapidés, sciés, passés au fil de l'épée. Au début de l'âge où nous vivons, leur sang a coulé le long des croix, il a imprégné le sable du Colisée et des cirques romains; et, par toutes sortes de procédés analogues et beaucoup plus dissimulés, ils ont souffert le martyre de la main des sages et des puissants.

Et maintenant, si nous trouvons en nous-mêmes des traces de ces différents déséquilibres (et qui n'en trouverait pas), nous savons qu'ils sont imputables à la chair et non à la nouvelle volonté ou nouvel entendement. Le Seigneur savait que nous avions de ces défauts avant de nous appeler, et ce fait devrait nous préserver du découragement sans servir pour cela d'excuse à la négligence. C'est une erreur fondamentale de supposer que le caractère est nécessairement fixe. Il n'en est rien, car nous avons la promesse de l'apôtre: „Mon Dieu suppléera à tous vos besoins selon ses richesses en gloire“ (Phil. 4: 19 — D). Peu importe ce qu'était le caractère individuel ou ce qu'il est à présent, il peut être corrigé en un meilleur équilibre et devenir par là plus glorieux aux regards du Père, „par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses“. — Phil. 3: 21.

Quand ce qui est semé méprisable ressuscitera en gloire, nous pourrons alors glorifier Dieu d'une manière parfaite. Cette pensée devrait être un de nos principaux

stimulants à courir de telle sorte que nous obtenions le poids éternel de gloire souverainement excellente comme notre Maître pria: „Père, l'heure est venue! *glorifie* ton Fils, afin que ton Fils te *glorifie*“, ainsi qu'une mesure beaucoup plus grande de perfection du caractère capable de refléter avec éclat la beauté de son Dispensateur. — Jean 17: 1.

Et maintenant, chacune de nos imperfections se classe sous l'une de ces quatre rubriques: sagesse, justice, amour, puissance; c'est-à-dire que nous sommes insensés, injustes, sans affection ou faibles. Très souvent même nous sommes tout cela à la fois. Tandis que nous nous efforçons de glorifier vraiment Dieu par le moyen de nos corps imparfaits, comme l'apôtre nous y exhorte, nous ne pourrions le faire d'une manière qui satisfasse Jehovah que par l'assistance que nous trouverons en Christ en réponse à notre foi. Notons les paroles d'encouragement de l'apôtre, prononcées longtemps avant notre naissance:

„C'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice [justice en action], et sanctification [le fruit de l'amour], et rédemption“ — le trophée de la puissance. Ainsi donc nous sommes acceptés dans le bien-aimé. Et pourquoi cela? „Afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence,“ mais „que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur“.

Finalement, quand l'œuvre de Dieu par Christ sera complète sur la terre, la planète tout entière éclatera en hymnes de louange et, de tous les âges passés de l'éternité, se répercutera le cœur puissant des rachetés:

„Saint, saint, saint est le
Seigneur Dieu des armées!
Toute la terre est pleine
De sa gloire“. — Esaïe 6: 3.

TRAVAIL ET NOUVELLE CRÉATURE

(W. T. 1^{er} avril 1921)

LA VALEUR DU LABEUR — LABEUR ET TRAVAIL — DIEU EST UN TRAVAILLEUR — LE TRAVAIL DE JÉSUS — CELUI DE L'APÔTRE.

„Qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien.“ — Ephés. 4: 28.



Le travail ne fut pas une partie de la malédiction dont fut frappé l'homme au moment de sa désobéissance. La malédiction n'était pas le travail par lui-même, mais le travail dans des conditions sortant de l'ordinaire, le travail dans des conditions telles qu'il devait produire la sueur du visage, en même temps qu'il usait les tissus du corps plus rapidement qu'ils ne pouvaient être reconstitués par la nourriture imparfaite trouvée hors du jardin d'Eden. Le travail est une chose normale, mais le labeur *immodéré*, impliqué par l'expression: „sueur du visage“, est dû à la chute de l'homme de la perfection et de la faveur divine.

La sentence de Dieu sur l'homme fut: „Mourant, tu mourras.“ Elle n'impliqua donc pas simplement l'état de mort pour l'homme, mais comme il est clairement indiqué, un processus graduel de désagrégation et de déclin vers l'état de mort. La mort adamique ne devait pas frapper Adam ni sa postérité en général comme un coup de foudre ou tout autre moyen aussi instantané. Une mort aussi soudaine est réservée à ceux qui auront mérité la seconde mort, alors que tout bénéfice possible d'expériences subséquentes sera passé.

La sagesse de Dieu prévint qu'une mort lente donnerait à l'homme des expériences éducatives par lesquelles il pourrait apprendre l'excessive méchanceté du péché aussi bien qu'il y gagnerait quelque connaissance élémentaire de la grandeur, de la sagesse et de la puissance de Dieu. Ayant

donc à l'esprit cette école d'expérience pour l'homme et la rendant possible par le système du déclin graduel jusqu'à la mort, Dieu prévint dans le même ordre d'idées que le labeur serait utile, lui servirait de puissant préservatif, empêchant les enfants d'Adam d'imaginer et de mettre à exécution autant d'énormes projets de méchanceté qu'ils auraient pu s'ils n'avaient pas dû s'occuper de trouver la nourriture, le vêtement et l'abri. En d'autres termes, si les hommes n'avaient pas été si occupés par le travail pour se procurer les choses nécessaires à eux-mêmes et à leur famille, l'égoïsme et la méchanceté se seraient multipliés à l'infini sur la terre. Le labeur, la pénible besogne ont donc leur bon côté.

Le travail n'est pas nécessairement le labeur

Ce serait pourtant une méprise de confondre le travail modéré avec le labeur énergique dans lequel l'homme dût s'engager sous les conditions anormales du péché et de la mort. Le travail est une condition tout à fait normale pour tous les êtres doués de puissance active. Rien n'est si détestable à un esprit sain que l'oisiveté, l'inutilité, l'absence de but. Une des tendances des dernières années, résultat de la diffusion immense des inventions et découvertes, a été d'accroître l'importance d'une classe oisive déjà trop nombreuse. Les hommes commettent souvent l'erreur de croire que le confort physique et corporel facilite la culture et la civilisation. Aucune personne qui est honnête

ne voudrait rester improductive. Aucune personne qui est noble ne voudrait vivre de la libéralité ou de l'indulgence d'une autre. Parfois la mauvaise santé ou les conditions adverses mettent dans l'impossibilité de faire autrement, mais cet état n'est jamais à souhaiter.

Notre meilleur exemple d'activité est Dieu lui-même. Notre Maître rend témoignage du fait que le Père travaille : „Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi j'agis.“ (Jean 5: 17). Avec la puissance sans limite qu'il possède, Jéhovah doit trouver un plaisir infini, un bonheur inépuisable à faire usage de ses multiples pouvoirs, les combinant sous des circonstances différentes et des conditions diverses. Dieu, le créateur, a implanté l'instinct du travail chez toutes ses créatures. La Bible attire notre attention sur la fourmi comme exemple d'activité et de bon sens. Ce que ces petites créatures peuvent faire est remarquable. Elles ne travaillent pas sous les ordres d'un chef comme le font les abeilles, mais elles travaillent en parfaite collaboration en vue d'une fin commune. Elles construisent des monticules qui sont beaucoup plus grands en proportion de leur corps que ne le sont nos grandes pyramides par rapport aux nôtres. Elles remplissent ces monticules de nourriture en prévision d'un temps de besoin. Toutes ces forces leur ont été données par Dieu et, si elles n'avaient pas été de sages dons, nous pouvons être certains qu'il n'aurait pas pris la peine de leur donner de tels instincts. On peut remarquer une énergie semblable chez la plupart des animaux de la création animale inférieure, la plus grande partie des oiseaux, des écureuils, etc. Même la flore, les plantes et les fleurs sont activement occupées à tirer du sol les sucs et autres éléments engendrés par la lumière solaire. Tous travaillent parce que Dieu les a faits de telle sorte qu'ils ne sachent comment faire autrement. Il ne leur est dû aucun honneur moral pour leur activité, mais ils ne sont pas moins pour nous de dignes exemples de ce que Dieu a voulu que ses créatures soient. Et puisque l'activité est ainsi universellement manifestée dans d'autres parties de la création, il serait en vérité étrange, même sans les instructions divines sur ce sujet, que les êtres humains fussent les seuls dans l'univers à qui il fût permis d'être inactifs ou oisifs.

Le travail manuel et spirituel de Jésus

Notre Seigneur Jésus nous est un exemple, non seulement dans les œuvres spirituelles, mais aussi dans les affaires les plus communes de la vie. En une certaine occasion, alors qu'il visitait à nouveau Nazareth, la ville de son enfance, et qu'il parlait dans la synagogue avec tant d'éloquence que le peuple l'admirait et que les gens de sa maison étaient scandalisés de son audace, la question fut le tour de l'assemblée après le discours: „N'est-ce pas le charpentier?“ (Marc 6: 3). C'est pratiquement la seule allusion que nous ayons de la profession de Jésus. Elle ne fut pas considérée comme ayant une importance vitale par rapport à la révélation divine, sans quoi un récit plus détaillé nous en aurait été transmis. Pourtant, ce passage montre que Jésus faisait un très humble travail dans la petite ville de Nazareth. Dans les plus grandes villes on faisait sans doute appel à des ouvriers experts étrangers comme les Grecs et les Egyptiens, mais dans une petite ville comme Nazareth, le travail devait être très humble et très ordinaire. Nous pouvons être certains cependant que Jésus donnait au travail le temps et l'attention nécessaires pour bien l'accomplir.

Lorsque nous nous élevons jusqu'au domaine de l'activité spirituelle, tels l'enseignement, la prédication, la proclamation du message du royaume, l'occupation à pourvoir aux besoins des autres, là aussi Jésus apparaît comme notre

parfait modèle. Pendant toute la durée de ces trois ans et demi ce fut une activité presque incessante. Comme les longs voyages se faisaient à pied, il ne peut donc y avoir eu que peu de jours où il ne fut pas complètement absorbé par les affaires du royaume.

Les travaux de l'apôtre Paul

Parmi tous les apôtres, c'est sur l'activité de saint Paul que nous sommes le mieux renseignés. Actif et énergique avant sa conversion au Seigneur, il ne le fut pas moins après avoir discerné quelles étaient ses intentions à son sujet. Il passa environ trois ans en Arabie au cours desquels il se fit au changement de dispensation, après quoi il fut prêt pour un travail divinement dirigé. Le Seigneur en avait beaucoup à lui donner. Ce que nous savons des six autres messagers de l'Eglise nous porte à croire que chacun d'eux, à son tour, fut rempli de zèle et d'activité pour le message de grâce et de bonté, le message du royaume de Christ. Wicléf fut un grand travailleur et écrivit beaucoup. Luther était un travailleur infatigable. Le nombre de ses traités, sermons, entretiens et livres est étonnant. Sa traduction de la Bible eut peut-être plus de résultats qu'aucune autre de ses œuvres. Il donna une base importante, non seulement à la version commune de la Bible, mais fut aussi pour beaucoup dans le développement des pensées et du langage pieux de l'Europe centrale pendant quatre cents ans. A notre époque même il est peu de nos lecteurs qui ne connaissent déjà le grand travail vraiment pénible de frère Russell. Sa disposition à placer les intérêts du royaume du Seigneur au premier plan continue encore à être une inspiration pour tous ceux qui ont une part au même travail du royaume.

Les paroles de l'apôtre: „Que celui qui déroba ne dérobe plus, mais plutôt qu'il travaille en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin,“ ne souffrent aucune interprétation fantaisiste. Elles veulent dire exactement ce qu'elles disent. Au lieu d'essayer de profiter socialement ou financièrement des biens accumulés par d'autres, qu'il travaille honnêtement, afin qu'au lieu de dépendre des autres, il soit en mesure de donner à de plus nécessiteux que lui. Ces paroles ne doivent pas seulement s'appliquer aux pauvres, mais aussi à ceux qui ont une position élevée influente. Ils n'ont pas plus le droit de dérober ce qui appartient légitimement aux autres qu'une personne plus obscure, quand bien même le grand et le puissant puissent voler moins brutalement.

L'apôtre nous exhorte à l'imiter, lui qui, bien qu'apôtre, travailla de ses mains pour sa propre subsistance, afin de pouvoir proclamer plus librement le message de la résurrection. Nous croyons que le Seigneur a honoré chaque effort honnête fait pour imiter l'apôtre sous ce rapport. Puisse le Seigneur nous faire la grâce de ne pas être de ceux „qui ne travaillent pas, mais s'occupent [néanmoins] de futilités.“

Lettres intéressantes

Tout ce qu'il faut pour la robe de noces

(W. T. 1^{er} juin 1921)

Chers frères,

C'est un privilège pour moi de vous dire que l'Ecclésiaste de Dexter a pour la famille du Béthel une grande estime et une vive affection. A la réunion de prières et de témoignages du 23 mars [JÉHOVAH POURVOIT. — Phil. 4:9] nous apprécîâmes mieux que jamais combien le canal de Dieu est utile pour fournir à la fiancée (sa fille) tout ce qui est nécessaire à la confection de sa robe de noces: les recettes, les modèles, les ornements de toutes sortes qui achèvent de faire d'elle une beauté accomplie qui fera la joie du fiancé, glorifiera et honorera le Père aux siècles des siècles.

Nous désirons que vous sachiez, chers frères, que nous vous aimons et que nous demandons au Père de vous garder purs, forts et fidèles, et qu'aussi notre chère „TOUR DE GARDE“ continue à être employée par Dieu et par son cher Fils comme le canal de la Vérité.

A vous dans la joie du service L'Éclésià de Dexter, Mo.

Jéhovah est un chronomètre infallible

(W. T. 15 mars 1919)

Chers frères,

Depuis assez longtemps j'ai cru que la grande guerre devait éclater *exactement* à l'expiration des 2520 années des temps des Gentils. Mais, comme nous le savons, elle a été déclarée deux mois avant *octobre* 1914. Néanmoins, la preuve ayant été faite qu'elle était le commencement du „temps de trouble“, j'ai cru que les Écritures éclaireraient ce point avec le même souci de précision chronologique qu'elles relatent d'autres grands événements. Ainsi par exemple, le déluge fut séché *le jour même* où Noé avait six cents ans révolus (Gen. 8: 13). L'exode survint 430 ans après l'entrée d'Abraham en Canaan, *le jour même* (Ex. 12: 40-42, 51). Le voyage des Israélites dans le désert fut terminé la veille de la pâque: il avait duré 40 ans *jour pour jour*. — Nomb. 33: 3; Josué 5: 6, 9, 10.

Les Écritures prouveraient-elles que le grand „temps de trouble“ devait commencer le 1^{er} août 1914, exactement 2520 années après le commencement des „temps des Gentils“, *le jour même*? Voyons un peu Frère Edgar, dans son livre „PASSAGES DE LA GRANDE PYRAMIDE“ Volume 2, pages 41 et 42, écrit ce qui suit: „Les années des rois de Juda commençaient avec le printemps. Quand la mort du roi ou une autre cause laissait le trône vacant, l'année de la fin de son règne figurait tout entière dans le total de ses années de pouvoir tandis que le règne de son successeur datait à partir du printemps suivant“. Sédécias fut le dernier roi de Juda et, d'accord avec la coutume, nous lisons en Chroniques 36: 10, qu'il commença à régner l'année suivante ou, comme la version révisée de la Bible anglaise le dit, „au retour de l'année“. Il est ainsi prouvé d'une façon concluante que Sédécias commença son règne avec le mois de Nisan, au printemps de l'année. Or, Sédécias fut emmené de Jérusalem la 11^{me} année de son règne, „le quatrième mois, le neuvième jour“ du mois (Jér. 52: 1-7). Toutefois, la „désolation“, qui marqua la fin du royaume typique de Dieu et aussi le commencement de la domination païenne, ne débuta qu'avec le dixième jour du cinquième mois (Jér. 52: 12, 27). C'est donc cette destruction de Jérusalem qui serait le véritable point de départ des 2520 ans des Gentils, selon ce qu'a dit le Seigneur: „Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis“. — Luc. 21: 24.

Si donc les temps des nations ont commencé le dixième

jour du cinquième mois de l'année religieuse juive (qui s'ouvrirait avec le printemps), ils se sont également terminés 2520 ans plus tard, le dixième jour du cinquième mois.

En consultant l'almanach de 1914, nous remarquons que la cinquième nouvelle lune à partir de l'équinoxe du printemps arrive le 22 juillet à 9 h. 38 du soir, soit le 23 juillet pour les Juifs, le jour commençant pour eux au coucher du soleil. Ainsi, le cinquième mois juif commencerait en 1914 ap. J.-C., le 23 juillet, le dixième jour de ce mois étant le 1^{er} août 1914. Ce fut en ce jour-là que l'Allemagne déclara la guerre à la Russie, suivie immédiatement d'une rupture avec l'Angleterre et la France. Le grand temps de trouble était commencé!

Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer une telle manifestation de l'amour et de la sollicitude du Père qui, à la fin de cet âge, donne à son peuple des preuves aussi saisissantes de l'exactitude de notre chronologie afin de forifier notre foi en ce temps où la nuit profonde descend sur le monde entier. Sûrement nous pouvons confier nos intérêts à la garde de Celui dont la prescience écrivit des milliers d'années à l'avance des événements qui se sont accomplis sous nos yeux avec une telle précision, le jour même.

A vous dans le service du Roi, R. N. Clemons. N. Y.

Athènes, le 23 novembre 1921.

Bien chers frères,

Que la grâce de notre Père céleste et l'amour du Christ soient avec vous et à tous ceux qui travaillent dans l'Oeuvre du Seigneur!

Je vous demande pardon de ce que des circonstances ne m'ont pas permis de vous écrire depuis longtemps.

Je continue néanmoins à me souvenir de vous et à prier le Très-Haut qu'Il vous ait toujours sous sa protection.

Je vous annonce avec douleur la mort de la chère sœur en Christ Oeconomou, mère du regretté Georges Oeconomou, décédé l'an passé. Elle était consacrée entièrement au Seigneur et, jusqu'à sa mort, elle a donné de nombreuses marques d'affection à ses frères en Christ. Nous espérons que notre chère sœur est maintenant près du Seigneur qu'elle a tant aimé et qu'elle reçoit le fruit de ses peines et de sa foi.

Le temps est proche, chers frères, de l'enlèvement de l'Eglise dans les cieux à la rencontre du Seigneur et espérons qu'avec sa grâce nous mériterons la récompense promise.

Je reçois régulièrement 5 Tours de Garde, dont je garde l'une et distribue les quatre autres à ceux qui s'y intéressent.

Ci-inclus vous trouverez . . .

Recevez, chers frères, l'amour en Christ de toute l'Eglise d'Athènes.

Je vous embrasse dans le Seigneur

Votre frère par sa grâce

O. Naïdes.

1922

Il y a plus de 6000 ans que l'adversaire commença l'établissement de son règne. Celui-ci fut dirigé dès le commencement contre Dieu. Avant la fondation du monde, Jéhovah conçut un plan pour bénir toutes les nations de la terre par un règne de justice, de vie éternelle et de félicité sans fin. Chaque fois qu'une nouvelle partie de ce plan divin se développa, l'adversaire chercha à le contrefaire, trompant ainsi l'humanité. Il a une organisation invisible et une visible, et nous reconnaissons que son organisation invisible représente précisément ce qui est nommé dans les Écritures „les cieux d'à présent“ et son organisation visible est désignée comme „la terre d'à présent“ ou l'ordre de choses actuel.

Dieu a décidé dès le commencement de détruire, au temps fixé, le règne invisible et visible de Satan. L'apôtre Pierre écrivit, divinement inspiré, de cet événement: „Le jour du Seigneur viendra . . . dans lequel les cieux passeront avec fracas . . . et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée . . . Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera.“ (2 Pi. 3: 10, 13). Cette prophétie s'accomplit actuellement.

La plus grande crise (point tournant) des siècles

Le grand combat entre le Prince de la justice d'un côté et le prince du mal de l'autre a commencé. Le combat défensif de Satan pour le maintien du présent monde mauvais se dirige contre les disciples du Seigneur et c'est la gloire de chaque enfant de Dieu consacré de se placer dans les rangs de leur divin Chef (Ps. 149: 9). C'est sans aucun doute le privilège le plus merveilleux qui puisse jamais être accordé à un être humain.

Nous sommes persuadés que l'année 1922 offrira à chaque membre du corps de Christ de multiples occasions de prouver au Chef suprême du nouvel ordre de choses notre fidélité et notre décision irrévocables de combattre dans les rangs de son armée jusqu'à la mort, malgré toutes les difficultés et les plus dures épreuves. Prenons bon courage, Celui qui est avec nous est plus fort que tous ceux qui sont contre nous et avec le texte pour l'année 1922:

DIEU . . . NOUS DONNE LA VICTOIRE PAR . . . JÉSUS CHRIST (1 Cor. 15: 57)

nous formons les vœux les plus sincères à l'occasion de la nouvelle année pour chaque frère et sœur dans l'Oeuvre française. Nous désirons que chacun comprenne encore mieux que jamais les immenses privilèges qui lui sont offerts, ainsi que les responsabilités qui en résultent pour chacun de nous.

Que la grâce et la paix vous soient multipliées!

Pour la Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde et au nom de tous les collaborateurs du Biblehouse de Berne

Le gérant responsable: E Zaugg.